This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E. DORSCH, M. D.
Monroe, Mich.

THE DORSCH LIBRARY.

The private Library of Edward Dorsch, M. D., of Monroe, Michigan, presented to the University of Michigan by his widow, May, 1888, in accordance with a wish expressed by him.

IIC
130
.A78
C86
1701

Courtilz, Gatien de, sieur de Sandras

# MEMOIRES

DE

324 53

# Mr. D'ARTAGNAN,

Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires du Roi,

Contenant quantité de choses

PARTICULIERES ET SECRETTES

Qui se sont passées sous le Regne de

LOUIS LE GRAND.

TOME PREMIER.

EDWARD DORSCHAD MONROE. MICH.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. DCC I.

# AVERTISSEMENT.

*Comme il n'y a pas encore long-temps que Mr. d'Artagnan eſt mort, & qu'il y a pluſieurs perſonnes qui l'ont connu, & qui ont même été de ſes Amis, ils ne ſeront pas fâchez, ſur tout, ceux qui l'ont trouvé digne de leur eſtime, que je raſſemble ici quantité de morceaux que j'ai trouvez parmi ſes papiers après ſa mort. Je m'en ſuis ſervi pour compoſer ces Memoires, en leur donnant quelque liaiſon. Ils n'en avoient point d'eux-mêmes, & c'eſt là tout l'honneur que je pretends me donner de cet Ouvrage. Voilà*

*auſſi tout ce que j'ai mis du mien. Je ne m'amuſe point à venter ſa naiſſance, quoique j'aye trouvé à cet égard des choſes bien avantageuſes parmi ſes écrits. J'ai eu peur qu'on ne m'accuſat de l'avoir voulu flatter, d'autant plus que tout le monde ne convient pas qu'il fut veritablement de la famille dont il avoit pris le nom. Si cela eſt il n'eſt pas le ſeul qui ait voulu paroître plus qu'il n'étoit. Il eut un camarade de fortune qui fit du moins la même choſe quand il ſe vit le vent en poupe: je veux parler de Mr. de Beſmaux qui fut Soldat aux Gardes avec lui, puis Mouſquetaire, & enfin Gouverneur de la Baſtille. Toute la difference*

*rence qu'il y eut entr'eux c'eſt, qu'après avoir eu tous deux des commencemens tout égaux, ſavoir, beaucoup de pauvreté & de miſére, & s'être élevez au delà de leur eſperance, l'un eſt mort preſque auſſi gueux qu'il étoit venu au monde, & l'autre extrémement riche. Le riche, c'eſt à dire Mr. de Beſmaux, n'a pourtant jamais eſſuyé un coup de mouſquet; mais la flaterie, l'avarice, la dureté & l'adreſſe lui ont plus ſervi que la ſincerité, le deſintereſſement, le bon cœur, & le courage que l'autre eut en partage. Ils ont été tous deux, à ce qu'il faut croire, bons ſerviteurs du Roi, mais l'un juſques à la bourſe: de ſorte qu'il reſſembloit à*

*un certain Ambaſſadeur que le Roi avoit en Angleterre, dont ſa Majeſté diſoit qu'il n'eut pas voulu depenſer un ſou, quand même il y eut allé du ſalut de ſon Etat; au lieu que l'autre faiſoit litiere de ſon argent, pour peu qu'il crut qu'il y allât de ſon ſervice.*

*Si je parle ici de Mr. de Beſmaux, c'eſt que comme j'aurai beaucoup de choſes à en dire dans la ſuite, il n'eſt pas hors de propos de le faire connoître pour ce qu'il étoit. Je ne dirai rien ici de cet Ouvrage. Ce n'eſt pas ce que j'en dirois qui le rendroit recommandable; il faut qu'il le ſoit de lui-même pour le paroître aux yeux des autres: peut-être me tromperois-je même*

*me dans le jugement que j'en ferois, parce que j'y ai mis la main en quelque façon, & qu'on eſt toûjours amateur de ce que l'on fait. En effet, ſi je n'en ſuis pas le pere, j'en ai eu du moins la direction. Ainſi je ne dois pas être moins ſuſpect que le ſeroit un maître qui voudroit parler de ſon éleve, parce qu'il ſauroit bien qu'on lui donneroit la gloire de tout ce qu'il auroit de recommendable. Je n'en dirai donc rien depeur de m'expoſer moi-même à la cenſure dont je chercherois à preſerver les autres. J'aime mieux en laiſſer toute la gloire à Mr. d'Artagnan, ſi l'on juge qu'il lui en doive revenir aucune d'avoir compoſé cet Ouvrage, que d'en*

*Par-*

*partager la honte avec lui, ſi le public vient à juger qu'il n'ait rien fait qui vaille. Tout ce que je dirai pour ma juſtification, ſuppoſé toutefois que je diſe rien qui puiſſe ennuyer, c'eſt qu'il y aura autant de la faute des materiaux qu'on m'a preparez, que de la mienne. L'on ne ſauroit faire une grande & ſuperbe maiſon, à moins que l'on n'ait en ſa diſpoſition tout ce qu'il convient pour en executer le deſſein. L'on ne ſauroit non plus faire paroître un beau diamant d'un petit, quelque adreſſe que l'on ait à le mettre en œuvre; mais parlons ici de meilleure foi, & que ſert de faire le modeſte. C'eſt contre mon ſentiment que je parle, quand je témoigne douter que les materiaux me manquent en cette rencontre, & que je témoigne de la crainte de ne les pouvoir placer en leur lieu. Diſons donc plûtôt, pour marquer plus de ſincerité, que la matiere que j'ai trouvée ici eſt très-précieuſe d'elle-même, & que l'on trouvera peut-être que je ne m'en ſerai pas trop mal ſervi,*

# MEMOIRES
## DE
## Mr. D'ARTAGNAN,
### *Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roi.*

JE ne m'amuſerai point ici à rien rapporter de ma naiſſance, ni de ma jeuneſſe, parce que je ne trouve pas que j'en puiſſe rien dire qui ſoit digne d'être rapporté. Quand je dirois que je ſuis né Gentilhomme, de bonne Maiſon, je n'en tirerois ce me ſemble que peu d'avantage, puiſque la naiſſance eſt un pur effet du haſard, ou pour mieux dire de la providence divine. Elle nous fait naître comme il lui plait, ſans que nous ayons dequoi nous en vanter. D'ailleurs, quoi que le nom d'Artagnan fut déja connu quand je vins au monde, & que je n'ai ſervi qu'à en relever l'éclat, parce que la fortune m'en a voulu en quelque façon, il y a toûjours bien à dire qu'il le fut à l'egal des *Chatillon*

ſur Marne, des *Montmorancy* & de quantité d'autres Maiſons qui brillent parmi la Nobleſſe de France. S'il apartient à quelqu'un de ſe vanter, quoi que ce ne doive être qu'à Dieu, c'eſt tout au plus à des perſonnes qui ſortent d'un ſang auſſi illuſtre que celui-là: Quoi qu'il en ſoit ayant été élevé aſſez pauvrement, parce que mon Pére & ma Mére n'étoient pas riches, je ne ſongai qu'à m'en aller chercher fortune, du moment que j'eus atteint l'âge de quinze ans.

Tous les Cadets de Bearn, Province dont je ſuis ſorti, étoient aſſez ſur ce pied-là, tant parce que ces peuples ſont naturellement très belliqueux, que parce que la ſterilité de leur Païs n'exhorte pas à en faire toutes leurs delices. Une troiſiéme raiſon m'y portoit encore, qui n'étoit pas moindre que ces deux là, auſſi avoit-elle, avant moi, engagé pluſieurs de mes voiſins & de mes amis à en quitter plûtôt le coin de leur feu. Un pauvre Gentilhomme de nôtre voiſinage, s'en étoit allé à Paris, il y avoit quelques années avec une petite male ſur le dos, & il avoit fait une ſi grande fortune à la Cour, que s'il eut été auſſi ſouple qu'il avoit de courage, il n'y eut eu rien à quoi il n'eut pû aſpirer. Le Roi lui avoit donné ſa Compagnie des Mouſquetaires qui étoit unique en ce tems-là. Sa Majeſté diſoit même, pour mieux témoigner l'eſtime qu'elle en faiſoit, que ſi elle eut eu quelque combat particulier à faire, elle n'eut point voulu d'autre ſecond que lui. Ce Gentilhomme s'appelloit Troisville, vulgairement appellé Treville, & a eu deux enfans qui étoient

toient assez bien faits, mais qui ont été bien éloignés de marcher sur ses traces. Ils vivent encore tous deux aujourd'hui, l'ainé est d'Eglise, son Pére ayant jugé à propos, de lui faire embrasser cet état, parce qu'ayant été taillé dans sa jeunesse, il crut qu'il en seroit moins capable que son Frere de soutenir les fatigues de la Guerre. D'ailleurs comme la plûpart des Péres croyent selon ce que faisoit *Cain*, que ce qu'ils ont à offrir à Dieu doit être le rebut de toutes choses, il aimoit mieux que son Cadet, qui paroissoit avoir plus d'esprit que l'ainé, fût pour soutenir la fortune de sa Maison, qu'il avoit élevée aux dépens de ses travaux, que de la transmettre à celui qui en devoit être chargé naturellement. Ainsi il lui donna le droit d'ainesse, comme je le dirai tantôt, pendant qu'il se contenta de procurer une grosse Abbaye à son Frere; mais comme il arrive souvent que ceux qui ont le plus d'esprit font les plus grandes fautes, ce Cadet, qui étoit ainsi devenu l'ainé, se rendit si insupportable à tous les jeunes gens de son âge, & de sa volée, en leur voulant montrer qu'il étoit plus habile qu'eux qu'ils ne purent le lui pardonner. Ils l'accuserent à son tour, que s'ils n'étoient pas aussi capables que lui de beaucoup de choses, ils étoient du moins plus braves qu'il n'étoit. Je ne sçais pourquoi ils disoient cela, & je ne crois pas même qu'ils eussent raison; mais comme on croit bien plûtôt le mal que le bien, ce bruit étant parvenu jusques aux oreilles du Roi, qui l'avoit fait Cornette des Mousquetaires; Sa Majesté qui ne vouloit

dans ſa Maiſon que des gens dont le courage ne fut point ſoupçonné, lui fit inſinuer ſous main de quitter ſa charge, pour un Regiment de Cavallerie, qui lui fut propoſé. Il le fit, ſoit qu'il ſoupçonnât que le Roi le vouloit, ou qu'avec tout ſon eſprit, il donnât dans le panneau. Cependant ce qui fit qu'on le ſoupçonna plus que jamais quelque tems après de foibleſſe, c'eſt que la Campagne de l'Iſle étant ſurvenue, il quitta ſon Regiment pour ſe jetter parmi les Prêtres de l'Oratoire, encore paſſe s'il en eut pris l'habit, & qu'il s'y fut tout à fait conſacré à Dieu, mais comme il n'y fit que prendre un appartement, & qu'il l'a même quitté depuis, cela donna lieu plus que jamais, à ceux qui lui vouloient du mal, de continuer leurs mediſances. Mes Parens étoient ſi pauvres qu'ils ne me purent donner qu'un bidet de vint-deux francs, avec dix écus dans ma poche, pour faire mon voyage. Mais s'ils ne me donnerent guéres d'argent, ils me donnerent en recompenſe quantité de bons avis. Ils me remontrerent que je priſſe bien garde à ne jamais faire de lâcheté, parce que ſi cela m'arivoit une fois, je n'en reviendrois de ma vie. Ils me repréſenterent que l'honneur d'un homme de Guerre, profeſſion que j'allois embraſſer, étoit auſſi delicat que celui d'une femme; dont la vertu ne pouvoit jamais être ſoupçonnée que cela ne lui fit un tort infini dans le monde, quand elle trouveroit après cela le moyen de s'y juſtifier: que je ſçavois bien le peu de cas que j'avois toûjours entendu faire de celles qui paſſoient pour être de mediocre vertu;

vertu; qu'il en étoit de même des hommes qui témoignoient quelque lâcheté, que j'euſſe toûjours cela devant les yeux, parce que je ne pouvois me le graver trop avant dans la cervelle.

Il eſt quelquefois dangereux de faire à un jeune homme un portrait fort vif de certaines choſes, parce qu'il n'a pas l'eſprit de les bien digerer. C'eſt dequoi je m'apperçus bien, d'abord que la raiſon me fut venuë; mais en attendant je fis quantité de fautes pour vouloir m'attacher au pied de la lettre à ce qu'on m'avoit dit. D'abord que je vis que l'on me regardoit entre deux yeux, je pris ſujet de là de quereller les gens, ſans qu'ils euſſent deſſein néanmoins de me faire aucune injure. Cela m'arriva la premiere fois entre Blois & Orleans, ce qui me couta un peu cher, & qui devoit bien me rendre ſage. Comme le bidet que j'avois étoit fatigué du voyage, & qu'à peine avoit-il la force de pouvoir lever la queuë, un Gentilhomme de ce Païs-là me regarda moi & mon equipage d'un œil de mépris. Je le reconnus bien à un ſouris qu'il ne ſe pût empêcher de faire à trois ou quatre perſonnes avec qui il étoit, car c'étoit dans une petite Ville nommée St. Alié, que cela arriva, il y étoit allé, à ce que j'appris depuis, pour y vendre des bois, & il étoit avec le Marchand à qui il s'étoit addreſſé pour cela, & avec le Notaire qui en avoit paſſé le marché. Ce ſouris me fut ſi deſagréable que je ne pus m'empêcher de lui en témoigner mon reſſentiment, par une parole très offençante. Il fut beaucoup plus ſage que moi,

il fit ſemblant de ne la pas entendre, ſoit qu'il me regardât, comme un enfant qui ne le pouvoit offenſer, ou qu'il ne voulut pas ſe ſervir de l'avantage qu'il croyoit avoir ſur moi. Car c'étoit un grand homme, & qui étoit à la fleur de ſon âge, de ſorte qu'on eut dit à nous voir tous deux qu'il falloit que je fuſſe fou, pour oſer m'attaquer à une perſonne comme lui. J'étois pourtant d'aſſez bonne taille pour le mien; mais comme on ne paroit jamais qu'un enfant, quand on n'eſt pas plus âgé que je l'étois, tous ceux qui étoient avec lui, le loüerent en eux mêmes de ſa moderation, pendant qu'ils me blâmerent de mon emportement. Il n'y eut que moi qui le pris ſur un autre pied qu'ils ne le prenoient. Je trouvai que le mépris qu'il faiſoit de moi, étoit encore plus offenſant que la premiere injure que je croyois en avoir receuë. Ainſi perdant tout à fait le jugement je m'en allai ſur lui comme un furieux, ſans conſiderer qu'il étoit ſur ſon pallié, & que j'allois avoir ſur les bras tous ceux qui lui faiſoient compagnie.

Comme il m'avoit tourné le dos après ce qui venoit de ſe paſſer, je lui criai d'abord de mettre l'épée à la main, parce que je n'étois pas homme à le prendre par derriere. Il me mépriſa encore aſſez pour me regarder comme un enfant, de ſorte que me diſant de paſſer mon chemin au lieu de faire ce que je lui diſois, je me ſentis tellement ému de colere, quoi que naturellement j'aye toûjours été aſſez moderé, que je lui donnai deux ou trois coups de plat d'épée ſur la tête. J'eus plûtôt fait cela que je ne ſongai à

ce

ce que je faiſois, dont je ne me trouvai pas trop bien : le Gentilhomme qui ſe nommoit Roſnai mit l'épée à la main en même tems, & me menaça qu'il ne ſeroit guéres à me faire repentir de ma folie. Je ne pris pas garde à ce qu'il me diſoit, & peut-être eut-il été aſſez empêché à le faire, quand je me ſentis accablé de coups de fourche, & de coups de baton. Deux de ceux qui étoient avec lui, & dont l'un avoit en main un baton qui ſert ordinairement à meſurer les bois, furent les premiers qui me chargerent, pendant que les deux autres ſe furent fournir dans la maiſon prochaine des autres armes, dont ils pretendoient m'attaquer. Comme ils me prirent par derriere, je fus bientôt hors de combat. Je tombai même à terre le viſage tout plein de ſang, d'une bleſſûre qu'ils m'avoient faite à la tête. Je criai à Roſnai, voyant l'inſulte qu'on me faiſoit, que cela étoit bien indigne d'un honnête homme, comme je l'avois cru d'abord, que s'il avoit un peu d'honneur, il étoit impoſſible qu'il ne ſe fit quelque reproche ſecret de ſouffrir qu'on me maltraitât de la ſorte ; que je l'avois pris pour un Gentilhomme, mais que je voyois bien à ſon procedé, qu'il en étoit bien éloigné, que tel cependant qu'il pût être il ſeroit bien de me faire achever pendant que j'étois ſous ſa puiſſance, parceque ſi j'en ſortois jamais, il trouveroit un jour à qui parler. Il me repondit, qu'il n'étoit pas cauſe de cet accident que je m'étois attiré par ma faute ; que bien loin d'avoir commandé à ces gens là de me maltraiter comme ils avoient fait, il en étoit au deſeſpoir ; que j'euſ-

ſe cependant à profiter de cette correction, & à en être plus ſage à l'avenir.

Ce cõpliment me parut tout auſſi peu honnête que ſon procedé. Si j'en trouvai le commencement aſſez paſſable, la ſuite ne me le parut gueres. Cela fut cauſe que je lui fis encore d'autres menaces, tandis qu'au lieu des paroles que j'employois pour toutes armes, l'on me foura encore en priſon. Si j'euſſe toûjours eu mon épée on ne m'y eut pas mené comme on faiſoit, mais ces hommes s'en étoient ſaiſis en me prenant par derriere, & l'avoient même caſſée en ma preſence, pour me faire encore un plus grand affront. Je ne ſçais ce qu'ils firent de mon bidet ni de mon linge que je n'ai jamais reveus depuis. On informa cependant contre moi ſous le nom de ce Gentilhomme, & quoi que j'euſſe été batu, & que ce fût à moi à demander de gros dommages & interêts, je fus encore condamné à lui faire reparation. On me ſuppoſa de lui avoir dit des injures, & ma ſentence m'ayant été prononcée, je dis au Greffier que j'en appellois. Cette canaille ſe moqua de mon appel, & m'ayant encore condamné aux frais, mon cheval & mon linge furent vendus apparement ſur & tant moins de ce qu'elle pretendoit que je lui devois. Elle me garda deux mois & demi en priſon, pour voir ſi perſonne ne me reclameroit. J'euſſe eu beaucoup à ſouffrir pendant tout ce tems-là, ſi au bout de quatre ou cinq jours le curé du lieu ne me fut venu voir. Il tâcha de me conſoler, & me dit que j'étois bien malheureux qu'un Gentilhomme du voiſinage de

Roſ-

Roſnai, n'eut été ſur les lieux lorſque mon accident étoit arrivé, qu'il eut fait faire les informations tout autrement qu'elles n'avoient éte faites; mais qu'étant trop tard preſentement pour y remedier, tout ce qu'il pouvoit faire pour moi étoit de m'offrir tout le ſecours dont il étoit capable; qu'il m'envoyoit toûjours quelques chemiſes & quelque argent, & que s'il ne venoit pas me voir lui même, c'eſt qu'ayant eu des differens avec mon ennemi, dans leſquels il l'avoit même un peu maltraité, il lui avoit été fait deffenſe de la part de Meſſieurs les Mâréchaux de France, ſous peine de priſon, d'épouſer jamais aucuns interêts contraires aux ſiens.

Ce ſecours ne me pouvoit venir plus à propos. L'on m'avoit pris ce qui me reſtoit d'argent de mes dix écus, lorſqu'on m'avoit mis en priſon. Je n'avois d'ailleurs qu'une ſeule chemiſe laquelle ne devoit guéres tarder à pourir ſur mon dos, parce que je n'en avois point à changer; mais comme j'avois bonne proviſion de ce que l'on accuſe ordinairement les Bearnois de ne pas manquer, c'eſt à dire beaucoup de gloire, je crus que c'étoit me faire affront que de m'offrir ainſi la charité. Je repondis donc au curé que j'étois bien obligé au Gentilhomme qui l'envoyoit, mais qu'il ne me connoiſſoit pas encore; que j'étois Gentilhomme auſſi bien que lui, deſorte que je ne ferois jamais rien d'indigne de ma naiſſance; quelle m'apprenoit que je ne devois rien prendre que du Roi, que je pretendois me conformer à cette régle, & mourir plûtôt le plus miſerable du monde que d'y manquer. 

Le Gentilhomme, à qui l'on avoit conté tout ce que j'avois fait, s'étoit bien douté de ma réponſe, trouvant trop de fierté dans mon procedé pour m'en dementir en cette occaſion: ainſi il lui avoit fait la bouche en cas que ce qu'il croyoit arrivât. C'étoit de me dire qu'il ne contoit pas de me donner ni l'argent qu'il m'offroit, ni ces chemiſes, mais bien de me les prêter juſques à ce que je puſſe lui rendre l'un & l'autre; qu'un Gentilhomme tomboit quelque fois dans la néceſſité auſſi bien qu'un homme du commun, & qu'il ne lui étoit pas plus interdit qu'à lui d'avoir recours à ſes amis pour s'en tirer. Je trouvai que mon honneur ſeroit à couvert par là. Je fis un billet au curé du montant de cet argent, & de ces chemiſes qui alloit à quarante-cinq francs. Cet argent qu'on me vit dépenſer fit durer ma priſon les deux mois & demi que je viens de dire, & même l'eut peut-être fait durer encore d'avantage par l'eſperance qu'eut eu la juſtice, que celui qui me le donnoit m'eut encore donné de quoi me tirer de ſes pattes, ſi ce n'eſt que le curé prit ſoin de publier que c'étoient des charités qui lui paſſoient par les mains, dont il m'avoit aſſiſté: ainſi ces miſerables croyans qu'ils ne gaigneroient rien de me garder plus longtems, ils me mirent dehors au bout de ce tems là.

Je ne fus pas plutôt ſorti que je fus chez le curé pour le remercier de ſes bons offices, & de toutes les peines qu'il avoit bien voulu prendre pour moi. Car outre ce que je viens de dire, il avoit encore ſollicité ma liberté, & n'y avoit pas nui aſſurément. Je

lui

lui demandai s'il m'étoit permis d'aller voir mon créancier, pour lui témoigner ma reconnoiſſance, que j'étois bien aiſe auſſi de l'aſſurer que je ne ſerois pas plûtôt en état de m'acquitter de ce que je lui devois, que je le ferois fidélement. Il me répondit, qu'il avoit ordre de lui de me prier de n'en rien faire, depeur que ma viſite ne ſe prit en mauvaiſe part par ſon ennemi, & le mien; que cependant comme il avoit envie de me voir il ſe rendroit le lendemain à Orleans *incognito*; que je m'en fuſſe loger à l'écu de France, que je l'y trouverois, ou du moins qu'il s'y rendroit tout auſſitôt que moi; qu'il me preteroit ſon cheval pour y aller à mon aiſe, & que comme il ſçavoit bien qu'il ne me pouvoit plus guéres reſter d'argent de celui qu'il m'avoit donné, ce Gentilhomme m'en preteroit encore pour achever mon voyage. J'en avois aſſez de beſoin, comme il diſoit, ainſi n'étant pas fâché de trouver ce ſecours, je partis le lendemain pour Orleans, bien reſolu de revenir tout le plûtôt que je pourois en ce païs là, pour m'acquitter de l'argent que j'y avois emprunté, & pour me venger de l'affront qui j'y avois receu. Je n'en ſerois pas même parti ſans ſatisfaire à mon juſte reſſentiment, ſi ce n'eſt que le Curé m'apprit que le Gentilhomme à qui j'avois eu affaire, ſçachant que l'on me devoit faire ſortir de priſon, étoit monté à cheval pour s'en aller dans une terre qu'il avoit à cinquante ou ſoixante lieües de là. Je trouvai ce procedé digne de lui, & ne diſant pas au curé ce que j'en penſois, parce que je ſçavois bien, que ceux qui menaçoient d'a-

vantage n'étoient pas toûjours les plus dangereux, je partis le lendemain avant le jour pour m'en aller à Orleans.

Je fus loger à l'écu de France comme le curé me l'avoit dit, & le Gentilhomme qui m'avoit obligé de ſi bonne grace, & qui s'appelloit Montigré, s'y étant rendu dès le même jour, il ſe fit connoître à moi, comme le curé m'avoit dit qu'il devoit faire, d'abord qu'il ſeroit arrivé. Je le remerciai en des termes les plus reconnoiſſans qu'il me fut poſſible, & m'ayant répondu que c'étoit ſi peu de choſe, que cela ne valloit pas ſeulement la peine d'en parler, je le mis ſur le chapitre de Roſnai. Il me dit, voyant que j'avois grande demangeaiſon de le joindre, que j'y ſerois bien empêché, que je m'y devois prendre finement, ſe j'y voulois réuſſir, parce qu'il étoit homme à me faire ce qu'il lui avoit fait, c'eſt à dire à en uſer ſi mal que je n'en ſerois jamais content: que s'il venoit par haſard à s'appercevoir que je lui en vouluſſe, il me feroit venir tout auſſitôt devant les Marêchaux de France; que cela romproit toutes les meſures que je pouvois prendre, deſorte qu'il étoit beſoin que j'uſaſſe d'une grande diſſimulation, ſi je voulois l'attraper.

Ce Gentilhomme voulut à toute force que je priſſe le caroſſe pour m'en aller. Il me prêta encore dix piſtoles d'Eſpagne, quoi que je fiſſe difficulté de les prendre, tellement que je me trouvai engagé avec lui, de près de deux cent francs devant que d'arriver à Paris. C'étoit preſque, pour en dire le vrai, tout ce que je pouvois eſperer de ma legiti-

me,

me, parce que, comme j'ai déja dit, mes richeſſes n'étoient pas bien grandes; mais me reſervant l'eſperance en partage, j'achevai mon chemin, après être convenu avec Montigré, qu'il me donneroit de ſes nouvelles, & que je lui donnerois des miennes.

Je ne fus pas plûtôt arrivé à Paris, que je fus trouver Mr. de Treville qui logeoit tout auprès du Luxembourg. J'avois apporté, en m'en venant de chez mon Pére, une lettre de recommandation pour lui. Mais par malheur on me l'avoit priſe à St. Dié, & le vol qu'on m'en avoit fait avoit encore augmenté ma colere contre Roſnai. Pour lui il n'en étoit devenu que plus timide, parce que cette lettre lui apprenoit que j'étois Gentilhomme, & que je devois trouver de la protection auprès de Mr. de Treville. Enfin toute ma reſſource étoit de lui dire l'accident qui m'étoit arrivé, quoi que j'euſſe bien de la peine à le faire, parce qu'il me ſembloit qu'il n'auroit pas trop bonne opinion de moi, quand il ſçauroit que je ſerois revenu de là, ſans tirer raiſon de l'affront que j'y avois receu.

Je fus loger dans ſon quartier, afin d'être plus près de lui. Je pris une petite chambre dans la ruë des Foſſoïeurs, tout auprès de St. Sulpice, il y avoit pour enſeigne le gaillard Bois, il y avoit des jeux de boule, comme je crois qu'il y en a encore, & elle avoit une porte qui perçoit dans la ruë Ferou, qui eſt au derriere de la ruë des Foſſoïeurs. Je fus dès le lendemain matin au lever de Mr. de Treville, dont je trouvai l'Antichambre

toute pleine de Mouſquetaires. La plûpart étoient de mon Païs, ce que j'entendis bien à leur langage; ainſi me croyant plus fort de moitié que je n'étois auparavant, de me trouver ainſi en païs de connoïſſance, je me mis à accoſter le premier que je trouvai ſous ma main. J'avois employé une partie de l'argent de Montigré à me faire propre, & je n'avois pas auſſi oublié la coutume du païs, qui eſt, quand on n'auroit pas un ſou dans ſa poche, d'avoir toûjours le plumet ſur l'oreille & le ruban de couleur à la cravate. Celui que j'accoſtai s'appelloit Portos, & étoit voiſin de mon Pére de deux ou trois lieuës. Il avoit encore deux Freres dans la Compagnie, dont l'un s'appelloit Athos, & l'autre Aramis. Mr. de Treville les avoit fait venir tous trois du païs, parce qu'ils y avoient fait quelques combats, qui leur donnoient beaucoup de reputation dans la Province. Au reſte il étoit bien aiſe de choiſir ainſi ſes gens, parce qu'il y avoit une telle jalouſie entre la Compagnie des Mouſquetaires, & celle des Gardes du Cardinal de Richelieu, qu'ils en venoient aux mains tous les jours.

Cela n'étoit rien, puiſqu'il arrive tous les jours que des particuliers ont querelle enſemble, principalement quand il y a comme aſſaut de reputation entr'eux. Mais ce qui eſt d'aſſez étonnant, c'eſt que les maîtres ſe piquoient tous les premiers d'avoir des gens, dont le courage l'emportoit par deſſus tous les autres. Il n'y avoit point de jour que le Cardinal ne vantât la bravoure de ſes Gardes, & que le Roi ne tâchât de la diminuer, par-

parce qu'il voyoit bien que ſon Eminence ne ſongeoit par là, qu'à élever ſa Compagnie par deſſus la ſienne, & il eſt ſi vrai que c'étoit là le deſſein de ce Miniſtre, qu'il avoit tout exprès dans les Provinces des gens appoſtez pour lui amener ceux qui s'y rendoient redoutables par quelques combats particuliers. Ainſi dans le tems qu'il y avoit des Edits rigoureux contre les Duels, & même qu'on avoit puni de mort quelques perſonnes de la premiere qualité, qui s'étoient batus au préjudice de la Publication qui en avoit été faite, il leur donnoit non ſeulement azile auprès de lui, mais encore part le plus ſouvent, dans ſes bonnes graces.

Portos me demanda depuis quand j'étois arrivé, quand il ſçut qui j'étois, & à quel deſſein je venois à Paris. Je le contentai ſur ſa curioſité, & me diſant que mon nom ne lui étoit pas inconnu, & qu'il avoit ouï dire ſouvent à ſon Pére qu'il y avoit eu de braves gens de ma Maiſon, il me dit que je leur devois reſſembler, ou m'en retourner inceſſamment en nôtre païs. Le compliment que mes Parens m'avoient fait devant que de partir, me rendoit ſi chatouilleux ſur tout ce qui regardoit le point d'honneur, que je commençai non ſeulement à le regarder entre deux yeux; mais encore à lui demander aſſez bruſquement, pourquoi il me tenoit ce langage, que s'il doutoit de ma bravoure, je ne ſerois pas long-tems ſans la lui faire voir, qu'il n'avoit qu'à deſcendre avec moi dans la ruë, & que cela ſeroit bientôt terminé. Il ſe prit à rire, m'entendant parler de la ſorte, & me dit que quoi qu'en allant vite, on fit d'ordi-

naire

naire beaucoup de chemin, je ne ſçavois peut-être pas encore qu'on ſe heurtoit auſſi le pied bien ſouvent, à force de vouloir trop avancer: que s'il falloit être brave, il ne falloit pas être querelleur; que de ſe piquer mal à propos, étoit un excés qui étoit tout auſſi blamable que la foibleſſe qu'il vouloit me faire éviter; que puiſque j'étois non ſeulement de ſon païs, mais encore ſon voiſin, il vouloit me ſervir de Gouverneur, bien loin de ſe vouloir batre contre moi; que cependant ſi j'avois tant d'envie d'en decoudre il me la feroit paſſer avant qu'il fut peu.

Je crus, quand je l'entendis parler de la ſorte, qu'après avoir fait le modeſte, il me mettoit le marché à la main. Ainſi le prenant au mot, je croyois que nous allions tirer l'épée d'abord que nous ſerions deſcendus dans la ruë, quand il me dit lorſque nous fumes à la porte, que je le ſuiviſſe à neuf ou dix pas ſans m'approcher de plus près de lui. Je ne ſus ce que cela vouloit dire; mais ſongeant que devant qu'il fut peu j'en ſerois éclairci, je me donnai patience juſques à ce que j'en viſſe l'accompliſſement. Il deſcendit le long de la ruë de Vaugirard du côté qui va vers les carmes deſchaus. Il s'arrêta à l'hotel d'Aiguillon à un nommé Juſſac qui étoit ſur la porte, & fut bien un demi quart d'heure à lui parler. Ce Juſſac eſt le même que nous avons veu depuis à Mrs. de Vendôme, & à Mr. le Duc de Maine. Je crus d'abord qu'il l'aborda qu'ils étoient les meilleurs amis du monde aux embraſſades qu'ils ſe firent, & je n'en fus deſabuſé que lors qu'ayant paſſé outre, je retournai la tête

pour

pour voir ſi Porthos me ſuivoit. Je vis en effet qu'au lieu de continuer ainſi à ſe careſſer Juſſac lui parloit avec chaleur, & comme un homme qui n'étoit pas content. Je me mis ſur la Porte du Calvaire, maiſon Religieuſe qui eſt tout auprès de là; j'y attendis mon homme que je voyois répondre du même air que l'autre lui parloit, car ils s'étoient mis tous deux au milieu de la ruë, afin que le Suiſſe de l'hôtel d'Aiguillon n'entendit pas ce qu'ils diſoient: je vis de là que Porthos qui m'avoit aperçu me montroit, ce qui me donna encore plus d'inquiétude que je n'en avois, ne ſçachant ce que tout cela vouloit dire.

Enfin Porthos l'ayant quitté après ce long entretien, me vint trouver, & me dit qu'il venoit de bien diſputer pour l'amour de moi, qu'ils ſe devoient batre dans une heure, trois contre trois, aux près aux Cleres, qui eſt au bout du Fauxbourg St. Germain; & que s'étant reſolu, ſans m'en rien dire, à me mettre de la partie, il venoit de dire à cet homme, qu'il falloit qu'il cherchât un quatriéme pour que je me puſſe éprouver contre lui; qu'il lui avoit répondu qu'il ne ſçavoit où en trouver un à l'heure qu'il étoit, que chacun étoit alors hors de chez ſoi, & que ç'avoit été là le ſujet de leur conteſtation; que je voyois bien par ce qu'il venoit de me dire qu'il n'avoit pas été en ſon pouvoir d'accepter mon deffi, que l'on ne pouvoit pas courir deux lievres à la fois, mais qu'il avoit crû me faire voir que ce n'étoit pas manque de cœur en me rendant témoin moi même des raiſons qu'il avoit

voit euës de me refuſer. Je compris alors tout ce que je n'avois pû deviner auparavant, & lui ayant demandé le nom de cet homme, & ſi c'étoit lui qui étoit le chef de la querelle, il m'apprit tout ce que j'en voulois ſçavoir, il me dit qu'il s'appelloit Juſſac, qu'il commandoit dans le Havre de Grace, ſous le Duc de Richelieu, qui en étoit Gouverneur en ſurvivance du Cardinal ſon Oncle, qu'il étoit le chef de la querelle, qui ſe devoit terminer preſentement, qu'il l'avoit euë avec ſon Frere aîné, & qu'elle ne venoit que parce que l'un avoit ſoutenu que les Mouſquetaires batroient les Gardes du Cardinal, toutes les fois qu'ils auroient affaire à eux, & que l'autre avoit ſoutenu le contraire.

Je le remerciai du mieux que je pus, lui diſant qu'après être parti de chez moi dans le deſſein de prendre Mr. de Treville pour mon Patron, il me faiſoit plaiſir de me choiſir avec ſes autres amis, pour ſoutenir une querelle en l'honneur de ſa compagnie: D'ailleurs que comme je ſçavois qu'il avoit toûjours fait gloire de prendre le parti du Roi, au préjudice de toutes les offres avantageuſes que ſon Eminence lui avoit faites pour embraſſer ſes interêts, j'étois bien aiſe d'avoir à combattre pour une cauſe qui n'étoit pas moins ſelon mon inclination, que ſelon la ſienne; que je ne pouvois mieux faire pour mon coup d'eſſay, & que je tâcherois de ne pas dementir la bonne opinion qu'il me témoignoit par là de mon courage. Nous marchâmes dans cet entretien juſques en deça des Carmes où nous tournâmes par

la

la ruë Caſſette; nous y deſcendîmes tout du long, & ayant gaigné le coin de la ruë du Colombier, nous entrâmes en ſuite dans la ruë St. Pere, puis dans celle de l'univerſité, au bout de laquelle étoit l'endroit où ſe devoit faire nôtre combat.

Nous y trouvâmes Athos avec ſon Frere Aramis, qui ne ſurent ce que cela vouloit dire, quand ils me virent avec lui. Ils le tirerent à part pour lui en demander la raiſon, & leur ayant répondu qu'il n'avoit pû faire autrement pour ſe tirer de l'embarras, où le jettoit le marché que je lui avois mis à la main, ils lui repliquerent qu'il avoit grand tort d'en avoir uſé de la ſorte, que je n'étois encore qu'un enfant, & que Juſſac en tireroit un avantage qui ne manqueroit pas de tourner à leur préjudice; qu'il m'oppoſeroit quelque homme qui m'auroit bientôt expedié, & que cet homme tombant ſur eux, après cela il ſe trouveroit qu'ils ne ſeroient plus que trois contre quatre, dont il ne leur pouroit arriver que du malheur.

J'euſſe été en grande colere ſi j'euſſe ſçû ce qu'ils diſoient de moi. C'étoit en effet avoir bien méchante opinion de ma perſonne que de me croire capable d'être battu ſi facilement; cependant comme c'étoit une choſe faite que ce que Porthos avoit fait, & qu'il n'y avoit plus de remede, ils ſe crurent obligez de faire bonne mine, comme on dit, à mauvais jeu. Ainſi faiſant l'ſemblant d'être les plus contens du monde, de ce que je voulois bien expoſer ma vie pour leur querelle, moi qui ne les connoiſſois point, ils me firent un compliment bien fleuri, mais

qui

qui ne paſſoit pas le nœud de la gorge.

Juſſac avoit pris pour ſeconds Biſcarat & Cahuſac qui étoient Freres, & créatures de Mr. le Cardinal. Ils avoient encore un troiſiéme Frere nommé Rotondis, & celui-ci qui étoit à la veille d'avoir des benefices, voyant que Juſſac & ſes Freres étoient en peine de ſçavoir qui ils prendroient pour ſe battre contre moi, leur dit que ſa ſoutanne ne tenoit qu'à un bouton, & qu'il l'alloit quitter pour les en delivrer. Ce n'eſt pas qu'ils manquaſſent d'amis ni les uns ni les autres, mais comme il étoit déja dix heures paſſées, & qu'il approchoit même plus de onze, que de dix, ils avoient d'autant plus de peur que nous ne nous impatientaſſions, qu'ils avoient déja été en cinq ou ſix endroits ſans trouver perſonne au logis, ainſi ils étoient tout prêts de prendre Rotondis au mot, quand par bonheur pour eux & pour lui, il entra un Capitaine du Regiment de Navarre, qui étoit des amis de Biſcarat. Biſcarat ſans un plus long compliment le tira à quartier, & lui dit qu'ils avoient beſoin de lui, pour un different qu'ils avoient à vuider tout préſentement; qu'il ne pouvoit venir plus à propos pour les tirer d'embarras, & qu'il étoit ſi grand que s'il ne fut venu il alloit faire prendre une épée à Rotondis, quoi que ſa profeſſion ne fût pas de s'en ſervir. Ce Capitaine qui ſe nommoit Bernajoux, & qui étoit un Gentilhomme de condition de la Comté de Foix, ſe tint honoré de ce que Biſcarat jettoit les yeux ſur lui, pour rendre ce ſervice à ſon ami: il lui fit offre de ſon bras, & de ſon épée, & étant montez tous qua-

quatre dans le Caroſſe de Juſſac, ils mirent pied à terre à l'entrée du pré aux Clercs, comme ſi ç'eut été pour ſe promener. Ils laiſſerent là leur Cocher & leurs Laquais, & nous ne les aperçumes pas plûtôt de loin que nous nous en rejouïmes, parce que comme il ſe faiſoit déja tard, nous ne les attendions preſque plus. Nous nous avançames du côté de l'iſle Maquerelle, au lieu d'aller au devant d'eux, afin de nous éloigner d'avantage du monde, qui ſe promenoit de leur côté, nous gaignâmes ainſi un petit fonds d'où ne voyant plus perſonne, nous les y attendîmes de pied ferme.

Ils ne tarderent guéres à nous joindre, & Bernajoux qui avoit une groſſe Mouſtache, comme c'étoit la mode en ce tems là d'en porter, voyant que Juſſac, Biſcarat & Cahuſal choiſiſſoient les trois Freres pour avoir affaire à eux, tandis qu'ils ne lui laiſſoient que moi pour l'amuſer, lui demanda, s'ils ſe moquoient de lui de vouloir qu'il n'eut affaire qu'à un enfant. Je me trouvai piqué de ces paroles, & lui ayant répondu que les enfans de mon âge & de mon courage en ſçavoient bien autant que ceux qui les mépriſoient, parce qu'ils avoient deux fois moins d'âge qu'eux, je mis l'épée à la main pour lui montrer que je ſçavois joindre l'effet aux paroles. Il fut obligé de tirer la ſienne pour ſe défendre, voyant que de la maniére que je m'y prenois, je n'avois pas envie de le marchander. Il m'allongea même quelque coups aſſez vigoureuſement, pretendant qu'il ne ſeroit guéres à ſe défaire de moi. Mais les ayant parez avec

beau-

beaucoup de bonheur, je lui en portai un par deſſous le bras, dont je le perçai de part en part. Il fut tomber à quatre pas de là, je crus qu'il étoit mort, & étant allé à lui pour lui donner remede, s'il en étoit encore tems, je vis qu'il me préſentoit la pointe de l'épée, & voyant apparemment que je ſerois aſſez fou pour m'y aller enfiler moi même. Je jugeai bien par là, qu'on pouvoit encore le ſecourir: Ainſi comme j'avois été élevé Chrêtiennement, & que je ſçavois que la perte de ſon ame étoit la choſe la plus terrible qui lui pût jamais arriver, je lui criai de loin qu'il eut à penſer à Dieu, & que je ne venois pas pour lui arracher les reſtes de ſa vie, mais bien plûtôt pour la lui conſerver: que j'étois même bien fâché de l'état où je l'avois mis, mais qu'il conſiderât que j'y avois été obligé par la barbare fureur, qui faiſoit conſiſter l'homeur d'un Gentilhomme à oter la vie à un homme que l'on n'avoit ſouvent jamais veu, & même quelquefois au meilleur de ſes amis. Il me répondit que puiſque je parlois ſi juſte, il ne faiſoit point de difficulté de me rendre ſon épée, qu'il me prioit de lui vouloir bander ſa playe, en coupant le devant de ſa chemiſe; que j'empêcherois par là qu'il ne perdit le reſte de ſon ſang, que je lui donnerois la main après cela, pour ſe lever, afin qu'il put regaigner le Caroſſe dans lequel il étoit venu, à moins que je n'euſſe encore la charité de l'aller chercher moi-même, de peur qu'il ne tombât en deffaillance par le chemin.

Il jetta ſon épée en même tems à quatre pas de là, pour me montrer qu'il n'avoit pas

envie

envie de s'en ſervir contre moi, quand je m'approcherois de lui. Je fis ce qu'il me dit, je coupai ſa chemiſe avec des ciſeaux que je tirai de ma poche, & lui ayant mis une compreſſe par devant, je lui donnai la main pour ſe lever à ſon ſeant, afin d'en pouvoir faire autant par derriere. Comme j'avois une bande toute prête que j'avois faite de deux pieces le mieux qu'il m'avoit été poſſible, j'eus bientôt fait cet ouvrage. Cependant, ce tems que j'y avois employé plûtôt que perdu, puis que c'étoit une bonne œuvre que ce que je venois de faire, penſa couter la vie à Athos, & peut-être en même tems à ſes deux Freres. Juſſac contre qui il ſe battoit lui donna un coup d'épée dans le bras, & s'étant jetté ſur lui pour lui faire demander la vie, il ne cherchoit qu'à lui mettre la pointe de ſon épée dans le ventre, parce qu'il ne vouloit pas la lui demander, quand je m'aperçus du peril où il étoit, je courus en même tems à lui, & ayant crié à Juſſac de tourner viſage, parce que je ne pouvois me reſoudre à le prendre par derriere, il trouva qu'il avoit un nouveau combat à rendre, au lieu qu'il croyoit avoir achevé le ſien. Ce combat même ne pouvoit lui être que très-deſavantageux, parce qu'Athos après être ainſi delivré de danger, n'étoit pas pour demeurer les bras croiſés, pendant que nous ferraillerions enſemble; & en effet voyant qu'il étoit dangereux qu'il ne le prit par derriere, pendant que je le prendrois par devant, il voulut s'aprocher de Biſcarat ſon Frere, afin d'être du moins deux contre trois, au lieu qu'il étoit préſentement ſeul contre deux,

deux. Je reconnus ſon deſſein & l'empêchai de l'excuter. Il ſe vit alors obligé lui même de demander la vie, lui qui la vouloit faire demander aux autres, & ayant rendu ſon épée à Athos, à qui je laiſſai l'honneur de ſa deffaite, quoi que je puſſe me l'attribuer, du moins avec autant de raiſon que lui, nous nous en fumes lui & moi à Porthos & à Aramis pour leur faire remporter la victoire ſur leurs ennemis. Cela ne nous fut pas bien difficile, comme ils avoient déja aſſez de courage & d'addreſſe pour les embarraſſer ſans avoir beſoin de nôtre ſecours, ce fut encore autre choſe, quand ils virent que nous étions à portée de le leur donner. Il fut impoſſible aux autres effectivement de leur reſſiſter, eux qui n'étoient plus que deux contre quatre, ainſi ayant été obligés de leur rendre leurs épées, & le combat fini de cette maniere, nous nous en fûmes alors tous à Bernajoux, qui s'étoit recouché ſur la terre, à cauſe d'une foibleſſe qui lui avoit priſe. Comme j'étois plus allerte que les autres, & que j'avois de meilleures jambes que pas un de ceux qui étoient là, je m'en fus chercher le Caroſſe de Juſſac, où nous le mimes. On le conduiſit ainſi chez lui, où il demeura ſix ſemaines ſur la litiere, devant que de pouvoir guerir. Mais enfin ſa bleſſure, quoi que très-grande, ne ſe trouvant pas mortelle, il en fut quitte pour le mal, ſans qu'il lui en arrivât d'autre accident. Nous fûmes depuis bons amis, lui & moi, & quand je fus Sous-lieutenant des Mouſquetaires, comme je le dirai tantôt, il me donna un de ſes Freres pour mettre dans la com-

compagnie. Il ne tint pas même à moi qu'il ne fit quelque chose, ce qui avec mon secours lui fut arrivé sans doute, si ce n'est qu'il prefera ses plaisirs à un établissement qui lui étoit assuré, pour peu qu'il eut voulu y contribuer par lui même.

Le Roi sçut nôtre combat, & nous eûmes peur qu'il ne nous en arrivât quelque chose, à cause qu'il étoit fort jaloux de ses Edits; mais Mr. de Treville lui ayant fait entendre que nous étant trouvés fortuitement aux prés aux Clercs, sans penser à rien moins qu'à nous battre, Athos, Porthos & Aramis n'avoient pû entendre vanter à Jussac & à ses amis, la Compagnie des Gardes du Cardinal, au préjudice de celle de ses Mousquetaires, sans en être indignés, comme ils devoient être naturellement; que cela avoit causé des paroles entre les uns & les autres, & que des paroles en étant venus aux mains tout aussi-tôt, on ne pouvoit régarder cette action que comme une rencontre, & non pas comme un Duel; qu'au surplus le Cardinal en alloit être bien mortifié, lui qui estimoit Biscarat & Cahusac comme des prodiges de valeur, & qui les regardoit, pour ainsi dire, comme son bras droit. En effet il les avoit élevés au delà de ce qu'ils pouvoient esperer vrai-semblablement par leur naissance, & peut-être par leur merite: la meilleure qualité qu'ils eussent étoit de lui être affectionnez, si néanmoins cela se doit prendre pour une bonne qualité, par rapport à ce qu'elle leur faisoit faire tous les jours contre le service du Roi. Ils prenoient son parti à tort & à travers, sans considerer

ſi ſa Majeſté y étoit intereſſée ou non ; ainſi pour ſoutenir ſa querelle, ils ſe brouilloient non ſeulement de moment à autre avec les meilleurs ſerviteurs qu'elle pouvoit avoir, mais ſe battoient encore tous les jours contr'eux, parce qu'ils faiſoient plus de cas du Miniſtre que du Maître.

Ce que venoit de dire Mr. de Treville, étoit un trait d'un fin courtiſan. Il ſçavoit que le Roi n'aimoit pas ces deux Freres, par rapport à l'attache qu'ils avoient pour le Cardinal. Il ſçavoit d'ailleurs, qu'il ne pouvoit faire plus de plaiſir à ſa Majeſté, que de lui apprendre que les Mouſquetaires avoient remporté la victoire ſur les créatures de ce Miniſtre; auſſi le Roi ſans s'informer d'avantage ſi nôtre combat étoit une rencontre ou non, il donna ordre à Mr. de Treville de lui amener dans ſon Cabinet, Athos, Porthos & Aramis, par le petit eſcalier derobé. Il lui donna une heure qu'il devoit être tout ſeul, & Mr. de Treville s'y étant rendu avec ces trois Freres, ils lui dirent, comme ils étoient tous trois de braves gens, les choſes comme elles s'étoient paſſées. Ils lui cacherent néanmoins, ce qui pouvoit ſervir à lui faire connoître que ç'avoit été un duel & non pas une rencontre, & lui ayant auſſi parlé de moi, ſa Majeſté eut curioſité de me voir, elle commanda donc à Mr. de Treville de m'amener le lendemain à la même heure dans ſon Cabinet, & Mr. de Treville ayant ordonné à ces trois Freres de me le dire de la part de ſa Majeſté, & de la ſienne, je les priai de me mener le même jour au lever de

ce

ce commandant. Je fus ravi de ce que la fortune me guidoit ainſi ſi heureuſement, pour être connu d'abord du Roi mon Maître. Je me mis ſur mon propre ce jour là du mieux qu'il me fut poſſible, & comme ſans vanité, j'étois d'aſſez belle taille, d'aſſez bonne mine & même aſſez beau de viſage, j'eſperai que ma figure ne feroit pas le même effet auprès de ſa Majeſté, qu'avoit fait celle de Mr. de Fabert il y avoit déja quelque tems. Il avoit acheté une Compagnie dans un vieux corps, dont le Roi lui avoit refuſé l'agrément, parce que ſa mine, bien loin de lui être agréable, lui avoit extrémement déplu.

Je n'eus plus beſoin après le commandement de ſa Majeſté de regretter la perte de la lettre de recommandation, que j'avois pour Mr. de Treville. Ce que je venois de faire m'y alloit introduire plus avantageuſement que toutes les lettres du monde, & même me procurer l'honneur de faire la reverence à mon Maître. La joye que j'en eus, me fit trouver la nuit bien plus longue que pas une que j'euſſe paſſée de ma vie. Enfin le matin étant venu, je ſortis du lit, & m'habillai en attendant qu'Athos, Porthos & Aramis me vinſſent prendre, pour me preſénter à leur Commandant. Ils vinrent quelque tems après, & comme il n'y avoit pas loin de chez moi, chez Mr. de Tréville, nous nous y rendîmes bientôt. Il avoit commandé à ſon Valet de Chambre, que d'abord que nous ſerions dans ſon Antichambre, il nous fit paſſer dans ſon Cabinet. La porte en étoit interdite à tout au-

tre, & cela s'étant executé à nôtre arrivée, Mr. de Treville n'eut pas plûtôt jetté les yeux ſur moi, qu'il dit à ces trois Freres qu'ils ne lui avoient pas dit la verité, quand ils lui avoient dit, que j'étois un jeune homme, qu'ils lui devoient dire, bien plûtôt, que je n'étois qu'un enfant, puiſqu'en effet je n'étois pas autre choſe. Dans un autre tems j'euſſe été bien fâché de l'entendre parler de la ſorte, parce que par ce mot d'enfant il ſemb'oit que je duſſe être exclus du ſervice, juſques à ce que l'âge me fut venu: mais ce que je venois de faire parlant en ma faveur, bien plus que ſi j'euſſe eu quelques années davantage, je crus que plus je paroiſſois jeune, plus il y avoit d'honneur pour moi. Cependant comme ie ſçavois que ce n'étoit pas le tout que de faire ſon devoir, ſi l'on n'avoit encore l'eſprit d'aſſaiſonner ſes actions d'une honnête aſſurance, je lui répondis très-reſpectueuſement, que j'étois jeune à la verité, mais que tout jeune que j'étois, je tuerois bien un Eſpagnol, puiſque j'avois deja eu l'addreſſe de mettre un Capitaine d'un vieux corps hors de combat. Il me répondit fort obligeamment qu'en diſant cela, je ne me donnois encore, que la moindre partie de la gloire qui m'étoit duë, que je pouvois dire auſſi, que j'avois deſarmé deux Commandans de Places, & un Commandant de gens d'Armes, qui valoient bien tout du moins un Capitaine de vieux corps; qu'Athos, Porthos & Aramis lui avoient conté la choſe tout comme elle s'étoit paſſée, qu'ils convenoient de bonne foi, que ſans moi ils n'euſſent peut-être pas remporté

porté sur leurs ennemis l'avantage qu'ils avoient fait, & principalement Athos, qui avouoit même que sans le secours que je lui avoit donné, il eût eu de la peine à se tirer des mains de Jussac; qu'il n'en avoit pas encore parlé à sa Majesté, parce qu'il ignoroit toutes ces circonstances, quand il avoit eu l'honneur de l'entretenir de nôtre combat, mais que maintenant qu'il les sçavoit il ne manqueroit pas de les lui apprendre; qu'il les lui diroit même en ma presence, afin que j'eusse le plaisir, d'entendre de sa propre bouche, les loüanges qui m'en étoient duës.

Je fis le modeste à un discours comme celui-là, quoi que dans le fonds il ne m'en put guéres tenir qui me fut plus agréable, Mr. de Treville fit mettre dans le même tems les chevaux au carosse, & s'en fut voir Bernajoux qu'il connoissoit particulierement. Il vouloit sçavoir de lui apparemment de quelle maniere s'étoit passé nôtre combat, non qu'il révoquât en doute ce que les trois Freres lui en avoient dit, mais pour pouvoir assurer le Roi qu'il tenoit les choses d'un endroit qui ne lui devoit point être suspect, puis que c'étoit de la bouche même de ceux à qui nous avions eu affaire. Il nous dit cependant de venir dîner avec lui, & en attendant qu'il fut revenu de sa visite, nous nous en fumes dans un Tripot qui étoit tout auprès des Ecuries du Luxembourg. Nous ne fimes que balloter, metier où je n'étois pas trop habile, & ou, pour mieux dire, j'étois fort ignorant, puis que je ne l'avois jamais fait que cette fois là,

auſſi craignant de recevoir quelque coup dans le viſage, & que cela ne m'empechât de me trouver au rendez-vous que le Roi avoit donné, je quittai la raquette, & me mis dans la Gallerie, tout auprès de la corde. Il y avoit là quatre ou cinq hommes d'épées, que je ne connoiſſois point, & entre leſquels étoit un Garde de Mr. le Cardinal, qu'Athos, Porthos & Aramis ne connoiſſoient pas non plus que moi. Pour lui il les connoiſſoit bien, & ſçavoit qu'ils étoient Mouſquetaires: & comme il y avoit une certaine antipathie entre ces deux Compagnies, & que la protection que ſon Eminence donnoit à ſes Gardes, les rendoit inſolens, à peine me fus-je mis ſous la Galerie, que j'entendis que celui-ci dit à ceux avec qui il étoit, qu'il ne falloit pas s'étonner que j'euſſe eu peur, parce que j'étois apparemment un apprentif Mouſquetaire.

Comme il ne ſe ſoucioit gueres que j'entendiſſe ces paroles, puis qu'il les diſoit aſſez haut auprès de moi, pour me les faire entendre, je lui fis ſigne un moment après, ſans que les gens avec qui il étoit en viſſent rien, que j'avois un mot à lui dire. Je ſortis en même tems de la Galerie, & Athos & Aramis, qui étoient du côté, par où il me falloit paſſer pour aller dans la rue, me demandant, où j'allois, je leur répondis, que j'allois où ils ne pouvoient aller pour moi. Ils crurent donc que c'étoit quelque néceſſité qui m'obligeoit de ſortir, & continuant toûjours de baloter, le garde, qui croyoit avoir bon marché de moi, parce qu'il me voyoit ſi jeune, me ſuivit un moment

ment après ſans faire ſemblant de rien. Ses camarades qui ne s'étoient point aperçus du ſigne que je lui avois fait, lui demanderent où il alloit, il leur répondit, de peur qu'ils ne ſe deffiaſſent de quelque choſe, qu'il alloit à l'Hôtel de la Trimouille, qui étoit attenant de ce jeu de paume, & qu'il alloit revenir. Il y avoit déja paſſé avec eux devant que de venir là, & comme il y avoit un Couſin qui étoit Ecuyer de Mr. le Duc de la Trimouille, & que même il l'étoit allé demander auparavant, ils crurent aiſément que ne l'ayant point trouvé, il alloit voir s'il ne ſeroit point revenu par hazard.

J'attendois mon homme ſur la porte, & je voulois le faire repentir de la parole qu'il avoit lâchée ſi inſolemment, en lui faiſant mettre l'épée à la main; ainſi lui voulant faire connoître le ſujet que j'avois de le quereller, il ne m'eut pas plûtôt joint, que je lui dis en tirant mon épée hors du fourreau, qu'il étoit bien heureux de n'avoir affaire qu'à un apprentif Mouſquetaire, parce que s'il avoit affaire à un Maître, je ne le croyois pas capable de lui pouvoir reſiſter. Je ne ſçais ce qu'il me répondit, & j'y pris moins garde qu'à me venger de ſon inſolence, avant qu'il ſurvint quelqu'un pour nous ſeparer. Je n'y réuſſis pas trop mal, je lui donnai deux coups d'épée, l'un dans le bras, & l'autre dans le corps, devant que perſonne ſe preſentât pour nous rendre ce bon office. Enfin pour peu qu'on nous eut encore laiſſé faire, il y avoit apparence que j'en allois rendre bon compte, quand il s'éleva un bruit juſques dans le Jeu de paume, de

ce qui ſe paſſoit devant la porte, les amis de celui-ci accoururent tout auſſi-tôt: Athos, Porthos & Aramis en firent tout autant après avoir pris leurs épées, ſe méfiant preſque qu'il ne me fut arrivé quelque choſe, parce qu'ils ne me voyoient point revenir. Les premiers qui parurent furent les amis du Garde, dont bien lui prit aſſurement: je le ſerois de prés, & comme je lui venois encore de donner un coup d'épée dans la cuiſſe, il ne ſongeoit plus qu'à gagner l'hôtel de la Trimouille pour ſe ſauver, quand leur preſence lui donna quelque relâche. Au reſte ſes amis le voyant en cet état, mirent l'épée à la main en même tems, pour empêcher que je n'achevaſſe de le tuer; peut-être même ne ſe fuſſent-ils pas arrêtez-là, & qu'ils euſſent converti leurs armes défenſives en armes offenſives, ſans la venuë d'Athos, de Porthos & d'Aramis. Tout l'hôtel de la Trimouille ſe ſouleva en même tems contre nous, ſçachant que le bleſſé étoit parent de leur Ecuyer, & nous en euſſions été ſans doute accablez, ſi ce n'eſt qu'Aramis commença à crier, à nous Mouſquetaires. On accouroit aſſez volontiers au ſecours des gens, quand on entendoit ce nom là, les demêlez qu'ils avoient avec les Gardes du Cardinal, qui étoit haï du peuple, comme le ſont preſque tous les Miniſtres, quoi que le plus ſouvent l'on ne ſçache pas trop pourquoi on les hait, faiſoit que preſque tous les gens d'épée, & tous les Soldats aux Gardes prenoient volontiers parti pour eux, quand ils en trouvoient l'occaſion. Au reſte un particulier, qui

qui avoit plus d'esprit que les autres, étant venu à passer justement dans ce tems là, crut qu'il nous rendroit bien plus de service, s'il couroit promptement avertir chez Mr. de Treville, de ce qui se passoit, que s'il s'amusoit à mettre l'épée à la main pour nous secourir. Par bonheur pour nous, il y avoit alors une vingtaine de Mousquetaires dans sa Cour, qui attendoient qu'il revint de la Ville, sur ce que le Portier leur avoit dit, qu'il ne seroit pas long-tems sans arriver. Ils accoururent tout aussi-tôt où nous étions, & ayant reconnu les gens de Mr. de la Trimouille dans son hôtel, les amis de celui à qui j'avois affaire, furent trop heureux de s'y retirer, sans regarder seulement derriere eux. Pour le blessé, il y étoit déja entré, il y avoit quelque tems, & n'étoit pas en trop bon état, le coup qu'il avoit reçu dans le corps, étoit très-dangereux, & voila ce que lui avoit attiré son imprudence.

L'Insolence qu'avoient eu les Domestiques de l'hôtel de la Trimouille, de faire une sortie sur nous, comme ils en avoient fait une, fit que quelques uns de ces Mousquetaires qui étoient venus à nôtre secours, mirent en deliberation de mettre le feu à la porte de cet hôtel, pour leur apprendre une autre fois de ne se pas mêler de ce qu'ils n'avoient que faire: mais Athos, Porthos & Aramis avec quelques autres, qui étoient plus sages qu'eux, leur ayant remontré que tout ce qui venoit de se passer, n'étant qu'à la gloire de la Compagnie, il ne falloit pas par une action aussi indigne que celle-là,

donner ſujet au Roi de les blâmer, ils ſe rendirent à ſon conſeil, qui étoit bien plus ſage que le leur. Nous avions tout lieu effectivement d'en être contens; outre le Garde du Cardinal, que j'avois mis en l'état que je viens de dire, il y avoit encore deux de ſes amis qui étoient bleſſés: Athos & Aramis leur avoient donné chacun un bon coup d'épée, & ils en avoient tous trois pour plus d'un mois à demeurer dans le lit, ſuppoſé toutefois que le Garde ne mourut pas de ſes bleſſures. Nous nous en retournâmes après cela chez Mr. de Treville, qui n'étoit pas encore de retour. Nous l'attendîmes dans ſa ſalle, chacun me venant faire compliment ſur ce que j'avois fait. Ces commencemens étoient trop beaux, pour n'en être pas tout à fait charmé. Je me promettois même déja une grande fortune, quand je ne fus guéres à voir, qu'il me falloit beaucoup déconter. J'expliquerai cela dans un moment, mais il faut auparavant que j'acheve cette journée, afin de faire toutes choſes par ordre.

Mr. de Treville étant venu bientôt après cela, Athos, Porthos & Aramis le prierent de leur vouloir donner un petit mot d'audience en particulier, parce qu'ils avoient des choſes de conſequence à lui dire. Quand même ils ne ſe ſeroient pas ſervi de ce mot, pour lui annoncer quelle étoit la nature de celle dont ils avoient à l'entretenir, il eut bien reconnu à leur viſage, qu'ils étoient plus intrigués qu'à l'ordinaire. Il les fit paſſer en même tems dans ſon cabinet, pour les entendre, & lui ayant demandé permiſ-

ſion

ſion de m'y faire entrer avec eux, parce que ce qu'ils avoient à lui dire me regardoit plus que perſonne, ils ne l'eurent pas plûtôt obtenuë, que je les y ſuivis. Ils lui dirent là ce qui venoit de m'arriver, & comment j'avois ſoutenu l'honneur de la Compagnie qu'un garde du Cardinal, avoit oſé attaquer inſolemment, ſans qu'on lui en eut donné aucun ſujet. Mr. de Treville fut ravi que je l'en euſſe ſi bien puni, & ſçachant qu'il y avoit encore deux de ceux qui avoient voulu le défendre qui étoient bleſſés, il envoya prier Mr. le Duc de la Trimouille de ne point donner retraitte à des gens, qui s'en montroient ſi indignes par leur procedé. Il lui demanda même juſtice de la ſortie que ſes gens avoient faite ſur nous. Mr. de la Trimouille qui étoit prévenu par ſon écuyer, le lui envoya à ſon tour, pour lui dire que c'étoit à lui à ſe plaindre, & non pas à ſes Mouſquetaires; qu'après avoir aſſaſſiné devant ſa porte un Garde de Mr. le Cardinal, qui étoit parent d'un de ſes principaux domeſtiques, ils y avoient encore voulu mettre le feu; qu'ils avoient même bleſſé deux autres perſonnes qui les avoient voulu ſeparer; de ſorte que s'il ne puniſſoit les autheurs de ce deſordre, il n'y auroit plus perſonne qui fut en ſureté chez ſoi. Mr. de Treville entendant parler cet écuyer de la ſorte, lui dit que ſon Maître ne l'en devoit pas croire, puis qu'il étoit trop intereſſé; qu'il ſçavoit bien comment la choſe s'étoit paſſée, & que des gens tout auſſi croyables que lui, & qui en avoient été témoins la lui avoient racontée. Il s'en

fut en même tems chez le Duc & m'y mena. Il avoit peur que s'il ſe laiſſoit abuſer davantage, il ne prévint l'eſprit de ſa Majeſté, en lui contant la choſe tout autrement qu'elle n'étoit. Il craignoit d'ailleurs, que le Roi étant ainſi prévenu, Mr. le Cardinal ne vint encore à la charge, auprès de lui; qu'ainſi il ne fermât l'entrée par là, à tout ce qu'on lui pouroit dire en ſuite. Car ſa Majeſté avoit ce défaut, que quand elle étoit prévenuë une fois, il n'y avoit rien de plus difficile que de la deſabuſer. Ce qu'il eut pû faire encore de mieux, que d'aller ainſi trouver le Duc, étoit d'aller lui même trouver le Roi, & de le prévenir le premier. C'eut été un coup de partie, mais ſa Majeſté par malheur étoit allé à la chaſſe dès le matin, & il ne ſçavoit preſque de quel côté elle avoit tourné: en effet quoi qu'elle eut dit la veille, qu'elle vouloit aller chaſſer à Verſailles, elle avoit changé de ſentiment depuis, & étoit ſortie par la porte St. Martin.

Mr. le Duc de la Trimouille receut Mr. de Treville aſſez froidement, & lui dit en ma preſence, qu'il lui conſeilloit encore une fois en bon ami, de faire châtier ceux de ſes Mouſquetaires, qui ſe trouveroient coupables de l'aſſaſſinât, qui venoit d'être commis; que cette affaire n'en demeureroit pas là; que Mr. le Cardinal en avoit déja connoiſſance, & que Cavois, Capitaine Lieutenant de ſes Mouſquetaires à pied, ne faiſoit que de ſortir de chez lui, pour le prier de la part de ſon Eminence, de ſe joindre avec elle, pour tirer raiſon d'une injure

injure qui leur devoit être commune à tous deux ; que Cavois lui avoit dit encore, que ſi le Garde de ce Miniſtre avoit été bleſſé, ſa maiſon avoit penſé être brulée, que l'un étoit du moins auſſi offenſant que l'autre, parce que l'on prenoit querelle ſouvent contre un homme, ſans ſonger au maître à qu'il il appartenoit, au lieu qu'on ne pouvoit avoir deſſein de bruler une maiſon, ſans faire reflexion que celui à qui elle étoit en ſeroit ſcandaliſé, quand même il n'en recevroit point de dommage.

Mr. de Treville qui étoit homme de bon ſens, le laiſſa dire, afin de voir tout ce qu'il avoit ſur le cœur ; mais voyant qu'il avoit ceſſé de parler, il lui demanda, comme s'il eut reflechi à ce qu'il lui diſoit, ſi l'homme qui étoit bleſſé l'étoit bien dangereuſement : Mr. de la Trimouille lui répondit, qu'il l'étoit ſi fort, qu'il y avoit beaucoup moins d'eſperance à ſa vie, qu'il n'y avoit de danger pour ſa mort ; que le coup qu'il avoit dans le corps, lui avoit percé les poumons ; qu'auſſi la premiere choſe, qu'on lui avoit conſeillé de faire, avoit été de ſonger à ſa conſcience, parce qu'il étoit entre la vie & la mort. Mr. de Treville lui demanda alors ſi c'étoit lui, qui lui eut dit de quelle maniere il avoit été bleſſé, & le Duc étant convenu de bonne foi, que ce n'étoit pas lui, mais un de ceux qui étoient accourus à ſon ſecours, il le pria de le vouloir mener dans ſa chambre, afin que pendant qu'il étoit encore en état de dire la verité, on la put entendre de ſa propre bouche. Il lui dit que cela ſervitoit à faire rendre à ce

garde, une juſtice prompte & entiere, s'il ſe trouvoit qu'il eut été inſulté; mais auſſi que s'il ſe trouvoit qu'il eut été l'aggreſſeur, comme il avoit oui dire aux Mouſquetaires, cela ſerviroit à ne pas accabler des malheureux, qui n'avoient fait ce qu'ils avoient fait, que pour repouſſer une injure, qu'ils n'euſſent pû ſouffrir ſans la perte de leur honneur.

Le Duc qui étoit un aſſez bon homme, & qui ne ſe ſoucioit guéres de faire ſa Cour au Cardinal, qu'il voyoit très-rarement auſſi bien que le Roi, ne put trouver à redire à ſa demande. Il s'en fut avec lui dans la chambre du bleſſé, & je ne voulus pas les y ſuivre, de peur de lui faire de la peine en me voyant, moi qui l'avois mis dans le pitoiable état où il étoit. Le Duc ne lui eut pas plûtôt demandé qui avoit tort, ou de lui, ou de celui qui avoit fait ſes bleſſures, qu'il avoüa la choſe tout comme elle s'étoit paſſée. Le Duc fut bien étonné, quand il l'entendit parler de la ſorte, & ayant en même tems fait venir devant lui, celui qui la lui avoit contée tout autrement, il lui commanda de ſortir de ſa maiſon, & de ne ſe preſenter jamais devant ſes yeux, puis qu'il avoit été capable de lui impoſer. Il n'y étoit demeuré que pour ſecourir le bleſſé qui étoit ſon parent, auſſi bien que ſon écuyer. Cependant la parenté de ce domeſtique ne lui ſervant de rien, pour adoucir ſon reſſentiment, il fut obligé de lui obéir à l'heure même, ſans avoir pû obtenir ſeulement permiſſion de les revoir ni l'un ni l'autre.

Mr.

Mr. de Treville s'en étant retourné chez lui, bien content de sa visite, nous y dînâmes Athos, Porthos, Aramis, & moi, ainsi qu'il nous en avoit prié dès la veille. Comme il y avoit aussi fort bonne compagnie, & que nous étions dix-huit à table, on ne s'y entretint presque d'autre chose que de mes deux combats. Il n'y eut personne qui ne m'en donnât beaucoup de gloire, ce qui n'étoit que trop capable de tenter un jeune homme, qui avoit déja de lui même assez de vanité pour croire qu'il valoit quelque chose. Quand nous eûmes dîné, on se mit à joüer au lansquenet: les mains me demangeoient assez pour faire comme les autres, si j'eusse eu le gousset aussi bien garni que j'eusse voulu; mais mes Parens m'ayant entr'autres remontrances fait celle-là, avant que de partir, que j'eusse à fuir le jeu comme un écueil, qui perdoit la plûpart de la jeunesse, je me tins si bien en garde, non seulement cette fois là, contre ma propre inclination, mais encore dans toutes les autres rencontres, où la même demangeaison me prenoit, que quelque tentation que je receusse, je ne m'y laissai succomber que de bonne sorte.

L'après dînée s'étant passée de cette maniere, c'est à dire les uns en joüant, & les autres voyant joüer, nous nous en fûmes au Louvre sur le soir, Athos, Porthos, Aramis & moi. Le Roi n'étoit point encore revenu de la chasse, mais comme il ne pouvoit guéres tarder à venir, nous demeurâmes dans son Antichambre, où Mr. de Treville qui étoit monté en carosse l'après

près dînée nous avoit dit, qu'il nous viendroit prendre pour nous mener dans le Cabinet du Roi. Sa Majesté vint un moment après que nous fûmes là, & ses trois Freres qui avoient l'honneur d'en être connus particulierement, & même d'en être estimés, s'étant mis sur son passage, pour s'en attirer quelque regard, au lieu d'en obtenir ce qu'ils souhaitoient n'en furent regardez qu'avec un œil de colere & d'indignation. Ils s'en revinrent tout tristes auprès d'une fenêtre où j'étois, n'ayant osé me montrer devant le Roi, avant que de lui être presenté, & lui avoir fait la reverence. Ils étoient si mortifiés tous trois, de ce qui leur venoit d'arriver, qu'il ne me fut pas difficile de reconnoître leur chagrin. Je leur demandai ce qui leur étoit survenu depuis un moment, pour les voir maintenant dans cet état. Ils me répondirent que nos affaires alloient mal, ou qu'ils se trompoient fort, que cependant il falloit attendre l'arrivée de Mr. de Treville, pour en juger sainement; qu'il demanderoit lui-même à sa Majesté ce qui en étoit, mais que du caractére dont étoit ce Monarque, il ne leur avoit pas fait la mine pour rien; qu'il étoit extremement naturel, & que si c'étoit une qualité absolument nécessaire, comme le prétendoit un certain Politique que de sçavoir dissimuler pour regner, jamais Prince n'y avoit été moins propre que lui.

Je me sentis tout mortifié à ces paroles. J'eus peur, sans que je pénétrasse néanmoins ce qui pouvoit être arrivé, que la mauvaise humeur de sa Majesté ne s'étendit jusques

ques ſur moi; ainſi n'ayant plus d'autre impatience que de voir arriver Mr. de Treville, afin d'être ſeur plûtôt de mon ſort, il vint enfin, & augmenta encore mon inquiétude, par ce qu'il nous dit en arrivant. Il nous apprit que Mr. le Cardinal, après avoir envoyé Cavois au Duc de la Trimouille, n'avoit pas crû plûtôt l'avoir fait entrer dans ſon reſſentiment, qu'il avoit depêché vers le Roi, pour lui apprendre ce qui s'étoit paſſé au ſortir de nôtre jeu de paume; que ſon Eminence lui avoit écrit même une longue lettre là deſſus, lui mandant que s'il ne puniſſoit ſes Mouſquetaires, ils feroient tous les jours mille meurtres, & mille inſolences, ſans que perſonne oſât plus entreprendre de les reprimer.

Mr. de Treville nous quitta après nous avoir dit, qu'il ne croyoit pas que l'occaſion nous fût favorable ce jour là de voir ſa Majeſté; qu'il alloit entrer dans ſa chambre, & que s'il ne revenoit pas nous trouver dans un moment, nous pouvions nous en retourner chacun chez nous; qu'il nous y feroit avertir de ce que nous aurions à faire, & qu'il n'y perdroit pas un moment de tems. Il nous quitta à l'heure même & étant entré chez le Roi, ſa Majeſté fut quelque tems ſans lui rien dire, elle lui fit même la mine, comme elle l'avoit faite aux trois Freres. Mr. de Treville, qui ne s'en embarraſſoit pas beaucoup, parce qu'il ſçavoit qu'il la deſabuſeroit bientôt des impreſſions que le Cardinal lui avoit données, ne lui dit rien auſſi de ſon côté, ſçachant qu'il devoit remettre nôtre juſtification à

un

un autre tems. Le Roi qui étoit fort naturel, comme je viens de dire, voyant qu'il ne lui parloit point de ce qui étoit arrivé, dont il croyoit qu'il lui devoit rendre compte, rompit le silence à la fin tout d'un coup, & lui demanda si c'étoit ainsi que l'on faisoit sa charge; qu'il étoit arrivé à ses Mousquetaires d'assassiner un homme & de faire beaucoup de desordre, & que cependant il ne lui en disoit pas un seul mot; qu'à plus forte raison n'avoit-il pas eu le soin de les faire mettre en prison pour les faire punir en tems & lieu; que cette conduite n'étoit gueres d'un bon Officier comme il l'avoit toûjours crû, & qu'il en étoit d'autant plus étonné qu'il connoissoit mieux que personne combien il étoit ennemi de toute violence & de toute injustice.

Mr. de Treville ayant été bien-aise de le laisser dire pour lui faire decharger sa bile, lui répondit alors qu'il étoit informé de tout ce que Sa Majesté lui disoit, mais que pour elle elle ne l'étoit que très-mal, apparement, puis qu'elle lui parloit de cette sorte; qu'il lui demandoit pardon s'il osoit lui parler ainsi; mais que comme il s'en étoit informé à fond, jusques à aller lui-même chez Mr. le Duc de la Trimouille, elle ne trouveroit pas mauvais qu'il la priât d'envoyer querir ce Duc, avant que de lui en dire d'avantage; qu'il y avoit même un homme chez lui qui en pouvoit encore parler plus assurément que les autres; que cet homme étoit celui là même qu'on avoit fait accroire à Sa Majesté avoir été assassiné; qu'il l'avoit interogé lui-même en presence du Duc, & qu'il étoit convenu

venu avec lui, que bien loin que ce fussent les Mousquetaires de Sa Majesté qui eussent tort, c'étoit lui qui par son insolence avoit été cause de son malheur; qu'au surplus ce n'étoit pas seulement eux qui l'avoient blessé, mais bien le même jeune homme qui avoit rendu le combat dont il avoit eu l'honneur de l'entretenir la veille.

Le Roi fut surpris quand il l'entendit parler de la sorte. Neanmoins comme il étoit de sa prudence, après le ressentiment qu'il venoit de faire éclatter, de ne pas ajouter foi tellement à ses paroles, qu'il ne fut bien aise auparavant d'être éclairci si elles contenoient vérité, il envoya dire au Duc de la Trimouille de ne pas manquer de se trouver le lendemain à son lever. Le Cardinal qui avoit des espions dans la Chambre du Roi pour lui rendre compte de tout ce qui s'y passoit, avoit déja appris la mauvaise mine que Sa Majesté y avoit faite à Treville. Cela lui avoit donné espérance qu'il le perdroit à la fin dans son esprit. Il s'y étudioit depuis longtems, non qu'il ne l'estimat infiniment; mais parce que, quelque promesse qu'il lui eut faites, il n'avoit jamais pu le faire entrer dans ses intérêts; Mais quand il vint à apprendre ce qu'il lui avoit dit, non seulement pour se justifier, mais encore pour justifier ceux qu'il avoit accusez de cet assassinat; il eut bien peur de n'en avoir que le dementi. Il renvoya savoir dés la même heure chez Mr. le Duc de la Trimouille, pour savoir de lui si c'étoit qu'il eut changé d'avis, depuis la parole qu'il lui avoit apportée de sa part. Ce Duc n'y étoit pas, il étoit allé sou-

per

per en Ville ; & comme ſes gens ne pouvoient dire à quelle heure il reviendroit, Cavois prit le parti de s'en retourner dans ſa maiſon & d'attendre au lendemain matin à executer les ordres de ſon Eminence. Il ne fit pas trop mal, le Duc ne revint qu'à deux heures après minuit, & ſon Suiſſe lui ayant rendu une Lettre que lui écrivoit Mr. Bontems, par laquelle il lui mandoit de la part du Roi qu'il eut à ſe trouver à ſon lever, il ſe leva de meilleur matin qu'il n'avoit de coutume, afin d'être ponctuel à ce qui lui étoit preſcrit.

Cela fut cauſe que quand Cavois y retourna il ne le trouva plus, le Suiſſe lui dit qu'il étoit allé au Louvre, ce qu'il eut peine à croire, parce que, comme j'ai déja dit, il ne ſe ſoucioit pas autrement d'aller faire ſa Cour à Sa Majeſté. Il avoit même accoutumé de dire qu'une des choſes du monde qui lui faiſoit croire qu'il étoit plus heureux que les autres, c'eſt qu'il avoit toûjours mieux aimé ſa Maiſon de Touars que le Louvre, de ſorte qu'il avoit plus de trente-cinq ans devant qu'il eut jamais vû le Roi. La Religion Proteſtante dont il faiſoit profeſſion étoit cauſe qu'il haiſſoit le métier de Courtiſan, il ſavoit que le Roi n'aimoit pas ceux qui en étoient ; il ſavoit dis-je qu'il ſe contentoit de les craindre & cela eſt ſi vrai, que le Roi d'aujourd'hui parlant un jour à des gens de cette Religion, qui avoient la hardieſſe de lui remontrer que la rigueur de ſes Edits ne repondoient pas à leurs eſpérances, c'eſt, leur repliqua-t-il, que vous m'avez toûjours regardé comme le Roi mon Pere, & comme le

le Roi mon grand Pere: Vous avez cru ſans doute que je vous aimois comme faiſoit l'un ou que je vous craignois comme faiſoit l'autre, mais je veux que vous ſachiez que je ne vous aime ni ne vous crains.

Le Duc de la Trimouille avoit déja parlé au Roi quand Cavois arriva, & lui avoit confirmé tout ce que Treville lui avoit dit. Sa Majeſté ne fut plus en colere après cela contre ſes Mouſquetaires; mais le Cardinal y fut beaucoup contre Cavois, de ce qu'il avoit ſi mal executé ſes ordres. Il lui dit qu'il devoit plûtôt attendre le Duc chez lui pendant toute la nuit, que de le manquer, comme il avoit fait; qu'ils euſſent pris des meſures enſemble pour perdre un petit Gentillatre qui s'en faiſoit ſi fort accroire que d'oſer toûjours lui reſiſter; qu'il ne le lui pardonneroit de ſa vie; qu'il eut à ſe retirer de devant ſes yeux, & à ne s'y jamais preſenter ſans ſes ordres. Cavois qui connoiſſoit l'humeur de ſon maître, ne voulut lui rien repliquer, de peur qu'étant innocent comme il l'étoit, il ne ſe rendit coupable en voulant lui faire connoître ſon injuſtice; il s'en retourna chez lui tout chagrin, & ſa femme qui avoit bien autant d'eſprit que lui, voulant ſavoir ce qu'il avoit fait, n'en eut pas plûtôt connoiſſance qu'elle lui dit en même tems qu'il ſe laiſſoit là abbattre de peu de choſe, qu'il y avoit du remede à tout hors à la mort, & que devant qu'il fut trois jours elle le remettroit mieux avec ſon Eminence qu'il n'y avoit jamais été. Il lui repliqua qu'elle ne la connoiſſoit pas; qu'elle étoit têtuë comme une mulle, & que quand elle prenoit une

fois

fois quelqu'un en averſion il n'y avoit pas moyen, quoi que l'on peut faire, de l'en faire jamais revenir. Madame de Cavois lui répondit qu'elle connoiſſoit tout auſſi-bien que lui de quoi ce Miniſtre étoit capable, qu'ainſi il n'avoit que faire de ſe mettre en peine comment elle s'y prendroit pour le mettre à la raiſon, qu'elle en faiſoit ſon affaire, & que comme elle n'entreprenoit jamais rien dont elle ne vînt à bout, il n'avoit plus qu'à dormir en repos.

Cette Dame effectivement faiſoit une partie de ce qu'elle vouloit à la Cour, & faiſoit rire ſouvent ce Miniſtre, lors qu'il n'en avoit point d'envie. Ce n'étoit pas cependant ni par des traits de femmes ni par des railleries fades, telles qu'on en voit ſouvent dans la bouche des Courtiſans, qu'elle faiſoit toutes ces merveilles. Tout ce qu'elle diſoit étoit aſſaiſonné d'un certain ſel qui contentoit les plus difficiles en même tems qu'il repandoit une certaine eſtime pour elle qui faiſoit qu'on ne ſe pouvoit plus paſſer de ſa Compagnie. Son mari qui étoit redevable à ſon adreſſe d'une partie de ſa fortune, ſe jetta entre ſes bras pour ſe tirer du mauvais état où il étoit: elle lui dit alors que puis qu'elle l'avoit amené au point qu'elle deſiroit, il n'avoit plus maintenant qu'à bien executer ce qu'elle lui alloit recommander; qu'il ſe mit dans ſon lit, qu'il y fit bien le malade, & qu'il dit à tous ceux qui le viſiteroient ou qui viendroient de la part de quelqu'un pour lui demander des nouvelles de ſa ſanté, qu'elle ne pouvoit pas être en plus mechant état qu'elle étoit, qu'il affectat cependant de ne par-

parler à perſonne, que le moins qu'il pourroit, & que quand il y ſeroit obligé il ne le fit que d'une voix engagée, & comme un homme qui auroit une oppreſſion de poitrine.

Pour elle elle ſe tint tout le jour comme elle étoit au ſortir de ſon lit, & tout de même que ſi la feinte maladie de ſon mari l'eut miſe hors d'état de ſonger à ſon ajuſtement. Cet homme qui avoit beaucoup d'amis comme en ont tous ceux qui ont quelque faveur auprés du Miniſtre, car il avoit toûjours été fort bien avec lui, ne manqua pas de viſites, quand le bruit de ſon mal ſe fut répandu par la Ville. Ils ſavoient bien pourtant les paroles que le Cardinal lui avoit dites; ce qui étoit plus que capable ſelon la coutume des courtiſans de lui faire perdre leur amitié. Mais comme ils eſperoient que ſa diſgrace ne dureroit pas, ſur tout n'ayant rien fait qui pût le perdre dans l'eſprit de ſon Eminence, ils continuerent d'en uſer avec lui comme ils avoient accoutumé. Le Cardinal qui venoit d'eſſuyer de groſſes paroles du Roi qui lui avoit reproché qu'il n'avoit pas tenu à lui, par ſes faux rapports, qu'il n'eut caſſé Treville & ſa Compagnie de Mouſquetaires, étoit encore plus en colere que jamais contre Cavois. Ainſi apprenant que ſa maiſon ne deſempliſſoit point de monde, il dit tout haut devant mille perſonnes, qu'il s'étonnoit grandement qu'on eut ſi peu de conſideration pour lui, que d'aller viſiter un homme qu'il jugeoit digne de ſon reſſentiment. Ces paroles ſuffirent pour rendre la maiſon du feint malade tout

auſſi deſerte qu'elle étoit frequentée auparavant. Madame de Cavois en fut ravie, parce qu'elle avoit peur que quelqu'un réconnut ſa feinte, & qu'il n'en allât rendre compte au Cardinal. Cependant ſes parens ne croyant pas que cette defenſe s'étendit ſur eux, auſſi particulierement que ſur les autres, y envoyerent du moins des laquais, s'ils n'y oſérent plus aller: ces laquais leur rapporterent ce que Madame de Cavois leur diſoit, tantôt elle même quand ils montoient juſques dans ſon Anti-chambre, & tantôt ce qu'on leur diſoit à la porte quand ils ne prenoient pas la peine d'y monter. Toutes ces nouvelles ne pouvoient cependant être plus triſtes qu'elles l'étoient; le malade ſe portoit, toûjours à ce qu'on diſoit de moment à autre, de plus mal en plus mal, & afin qu'on le crut mieux dans le monde Madame de Cavois fit venir chez elle le premier Medecin du Roi, afin qu'il dit ce qu'il penſoit de ſon mal: elle ne riſquoit pas beaucoup en faiſant cela, jamais il n'y avoit eu de medecin plus ignorant que lui, ce qu'on reconnut ſi bien à la fin à la Cour qu'il en fut chaſſé honteuſement. Au reſte pour le mieux tromper, elle fit apporter dans la chambre de ſon mari le ſang d'un de ſes laquais qui étoit malade d'une pleureſie, & lui fit accroire que c'étoit le ſien. Il ne falloit pas être trop habile pour décider que ce ſang ne valloit rien. Il hocha la tête en le voyant, comme pour lui dire d'un ton miſterieux qu'il y avoit là bien du danger. Madame de Cavois fit en même temps la pleureuſe, métier qu'elle ſavoit naturellement, comme ſavent

vent la plûpart des femmes & qu'elle avoit encore étudié avec beaucoup de ſoin, afin de s'en ſervir en tems & lieu.

Peu s'en fallut que Bouvard, c'étoit le nom de ce medecin, ne pleurat de même quand il lui vit verſer des l'armes, & accompagner de mille ſanglots le recit qu'elle lui faiſoit de ſa maladie. Il voulut tâter cependant le poux du malade, & il crut qu'il étoit tout en ſueur, parce qu'il avoit dans ſon lit un petit vaſe d'eau tiede, dont il avoit arroſé ſa main, juſques au deſſus du poignet, afin de faire accroire la même choſe à tous ceux qui auroient la curioſité de le vouloir tâter. On en avoit même repandu quelques gouttes ſur une aleze dont on lui fit accroire qu'on avoit enveloppé le malade, & comme on l'avoit laiſſée reſſuyer dans le lit, elle n'étoit plus que moette, afin qu'il donnât plûtôt dans le panneau. Il ſentit cette aleze, & trouva à ce qu'il diſoit que ce qui cauſoit ſa moetteur s'entoit extremement mauvais. Il tira encore des inductions delà que cette maladie étoit très dangereuſe, & étant ſorti de cette Maiſon, il en repandit le bruit par toute la Cour. M. le Cardinal le ſut comme les autres, ſans en paroître autrement touché, quoi qu'il le ſut dans le fonds. Il crut que pour ſoutenir le caractere d'un grand Miniſtre, comme il étoit, il ne devoit pas changer ſitôt de ſentiment, qu'auſſi bien cela lui ſeroit tout à fait inutile, s'il venoit à mourir, & que s'il en réchapoit il feroit toûjours bien ſa paix avec lui.

Pendant que cela ſe paſſoit le Roi, qui,

du même moment qu'il avoit été desabusé, avoit rendu son amitié à Mr. de Treville & lui avoit redit de nous amener les trois freres & moi dans son Cabinet, comme il le lui avoit commandé auparavant. La nouvelle action que je venois de faire lui donnoit encore plus d'envie de me voir que jamais. Mr. de Treville nous y conduisit dés le même jour que le Duc de la Trimouille avoit confirmé à sa Majesté ce qu'il lui avoit dit. Le Roi me trouva extrémement jeune pour avoir fait ce que j'avois fait, & me parlant avec beaucoup de bonté, il dit à Mr. de Treville de me mettre Cadet dans la Compagnie de son beau Frere qui étoit Capitaine aux Gardes. Il s'appelloit des Essarts, & ce fut là où se fit mon apprentissage dans le metier des armes. Ce Régiment étoit alors tout autre qu'il n'est aujourd'hui: tous les Officiers étoient gens de qualité, & l'on n'y voyoit point de gens de Robe ni de fils de Partisan comme il s'y en voit maintenant, & même comme il en est tout rempli. Ce n'est pas que je veuille dire que les premiers soient à mépriser. Ils ont leur merite tout comme les personnes les plus qualifiées, & s'il leur étoit deffendu de porter les armes nous n'aurions pas eu deux Maréchaux de France que le Parlement de Paris nous a déja donnez. Le Maréchal de Marillac, quoi qu'il ait peri malheureusement, n'en est pas moins recommandable par mille honnêtes gens qui savent de quelle maniere arriva son malheur. Le Maréchal Foucaut étoit pareillement d'une famille de Robe, & quoi qu'il portat d'autres armes que n'en portent ceux qui viennent

comme

comme lui de la famille qui porte ce nom là, ce n'étoit qu'à cauſe qu'Henri IV. les avoit changées pour un ſervice important que l'un de ſes ancêtres lui avoit rendu.

Le Roi avant que de me renvoyer voulut que je lui contaſſe non ſeulement mes deux combats, mais encore tout ce que j'avois fait depuis que j'avois l'âge de connoiſſance. Je contentai ſa curioſité, à la reſerve de ce qui m'étoit arrivé à S. Die, que je n'eus garde de lui dire. Je trouvois qu'il y alloit un peu trop du mien, & rien ne me faiſoit ſouffrir avec patience l'affront que j'y avois reçû que l'eſperance d'en pouvoir tirer vengeance bientôt. Je me fondois particulierement ſur les promeſſes que m'avoit fait Montigré de m'avertir quand Roſnay ne ſe deffieroit plus de rien, & qu'il reviendroit dans ſa Maiſon. Je trouvois même qu'il ne m'avoit pas donné de méchantes arres de ſa parole, en me prêtant ſon argent auſſi genereuſement qu'il avoit fait. J'avois cependant quelque inquiétude de ſavoir comment je le lui pourrois rendre, quand le Roi m'en tira heureuſement. Il dit à l'Huiſſier de ſon Cabinet, avant que j'en ſortiſſe, qu'il eut à lui faire venir ſon premier Valet de Chambre, & ce premier Valet de Chambre étant venu, il lui commanda de prendre cinquante Loüis dans ſa Caſſette, & de les lui apporter. Je me doutai bien, quand je l'entendis lui faire ce commandement, que ces cinquante Loüis étoient pour moi, & de fait le Roi ne les eut pas plûtôt qu'il me les donna à l'heure même. Il me dit en me les donnant que j'euſſe ſoin ſeulement d'être honnête homme, & qu'il ne me laiſſeroit manquer de rien.

Je crus ma fortune faite d'abord que je l'entendis parler de la ſorte, & comme je n'avois pas envie de m'éloigner du chemin qu'il me preſcrivoit, je regardai comme une choſe indubitable ce qui me venoit de la bouche d'un ſi grand Roi. Mais je reconnus bientôt que c'étoit à tort que j'avois adjouté foi à ce Diſcours, & que ſi j'euſſe étudié cette parole de l'Ecriture, qui nous apprend que nous ne devons jamais mettre nôtre confiance dans les Princes, mais en Dieu ſeul qui ne trompe jamais, ni qui ne ſauroit jamais être trompe, j'euſſe beaucoup mieux fait que de conter là deſſus. J'expliquerai cela dans un moment & il faut que je rapporte auparavant ce qui arriva de la tromperie que faiſoit Madame de Cavois. Elle garda ſon mari pendant quatre jours de la maniere que je viens de dire, & Bouvart, pour mieux trancher de l'homme important, continuant d'aſſurer qu'il lui étoit impoſſible de rechaper, à moins que d'un miracle, en l'état qu'il l'avoit laiſſé, elle s'en fut le lendemain au Palais Cardinal dans l'habit de deuil, le plus grand que put jamais porter une femme. Les Officiers du Cardinal qui la connoiſſoient auſſi-bien qu'ils faiſoient leur Maître ne la virent pas plûtôt dans cet équipage, qu'ils ne douterent point qu'elle ne l'eut perdu. Ils l'accablerent là deſſus de complimens qu'elle receut d'un air tout auſſi triſte que ſi la choſe eut été bien vraye. Ils voulurent l'annoncer en même tems à ſon Eminence, ce qu'elle ne voulut pas ſouffrir, elle leur repondit qu'elle l'attendroit quand elle iroit à la Meſſe, & qu'il lui ſuffiroit de ſe faire voir à elle pour lui apprendre

dre le beſoin, qu'elle avoit de ſon ſecours. On fut dire en même tems à ce Miniſtre que Cavois étoit mort, & que ſa veuve l'attendoit ſur le paſſage de ſa Chapelle pour lui recommander ſes enfans. Le Cardinal à cette nouvelle n'oſa ſortir de ſa Chambre, craignant que ce ne fut bien plûtôt pour l'accuſer d'avoir fait mourir ſon mari, que pour lui demander quelque choſe. Ainſi aimant mieux qu'elle lui fit une Mercurialle dans ſon Cabinet que de la lui faire devant tous ſes Courtiſans, il commanda en même tems qu'on la lui amenât. Il s'en fut au devant d'elle: d'abord qu'il l'apperçut il l'embraſſa & lui dit qu'il étoit bien fâché de la perte qu'elle avoit faite, que le deffunt avoit eu tort de prendre les choſes à cœur auſſi fortement qu'il avoit fait, qu'il devoit connoître ſon humeur depuis le tems qu'il étoit à lui, & ſavoir que quelque violente que fut ſa colere contre ſes veritables ſerviteurs, elle n'étoit pas de longue durée; que cependant ſi elle avoit beaucoup perdu en le perdant, la perte qu'il faiſoit lui même en lui n'étoit gueres moindre que la ſienne; qu'il reconnoiſſoit mieux que jamais combien il avoit été de ſes amis, puis qu'il n'avoit pû ſouffrir de ſa bouche une ſeule parole rude ſans en mourir de douleur.

Madame de Cavois ne l'entendit pas plûtôt parler de la ſorte qu'elle lui dit qu'elle n'avoit que faire de pleurer ni de porter davantage ſon habit, qu'elle ne l'avoit pris que pour porter le deuil de la perte que ſon mari & elle avoient faite de l'honneur de ſes bonnes graces; mais que puis qu'elle les leur ren-

doit elle n'avoit plus que faire ni de deuil ni d'armes ; que ſon mari étoit bien mal à la verité, mais que comme il n'étoit pas encore mort il guériroit bientôt, quand il apprendroit cette bonne nouvelle. Le Cardinal fut bien ſurpris quand il lui vit quitter ſitôt ſon perſonnage. Il ſe douta bien qu'elle ne l'avoit fait que pour l'obliger à le faire parler ainſi : il fut fâché de s'être ſi fort preſſé, voyant bien qu'il ne ſeroit pas ſans en être raillé dans le monde. Néanmoins comme c'étoit une choſe faite, & qu'il n'y avoit plus de remede, il ſe prit à en rire tout le premier. Il lui dit donc en même tems qu'il ne connoiſſoit point de meilleure Comedienne qu'elle, & il ajouta à cela qu'il vouloit, pour lui faire plaiſir, demander au Roi qu'il lui plût créer en ſa faveur une charge de Surintendant de la Comedie, tout de même qu'il y en avoit une de Surintendant des Bâtimens, afin de l'en gratifier ; que quoique ce ne fut pas la coutume de donner le moindre emploi à une femme il ne laiſſeroit pas de tâcher de lui faire tomber celui-là, qu'il remontreroit ſa capacité au Roi, & que comme il ne demandoit qu'à être bien ſervi, il ne doutoit pas qu'il ne la lui donnât preferablement à tout autre, puis qu'elle étoit plus capable que perſonne de l'exercer.

Mr. le Cardinal s'étant ainſi amuſé à badiner avec elle, fit entrer ſes principaux Officiers dans ſon Cabinet, & leur dit qu'ils n'avoient pas tout tant qu'ils étoient à ſe moquer les uns des autres, puis qu'elle les avoit tous attrapez également, qu'ils avoient crû que Cavois étoit mort, & que cependant à

peine

peine croiroit-il preſentement qu'il fut malade; qu'il étoit bien vrai que Bouvart, qui l'avoit été voir, l'aſſuroit, & même qu'il l'avoit été bien dangereuſement, mais que comme ce n'étoit qu'un ignorant, il étoit perſuadé qu'on pouvoit ſe diſpenſer de le croire, ſans courre riſque de paſſer pour heretique. Ses Officiers qui n'étoient pas trop prévenus en faveur de ce medecin, le voyant de ſi belle humeur lui répondirent qu'il faiſoit bien d'en avoir cette opinion, parce que s'il n'y avoit que cela qui le perſuadât il pouvoit bien encore ſe tromper; que Bouvart, comme il le diſoit fort bien, étoit un grand aſne en matiere de medecine, & que tout Paris en convenoit auſſi bien qu'ils convenoient de bonne foi que Madame de Cavois les avoit tous trompés.

Cette Dame ayant ainſi fait la paix de ſon mari avec le Cardinal, quelqu'un dit au Roi le tour qu'elle avoit joué à ſon Eminence, & en fit bien rire Sa Majeſté. Treville qui lui en vouloit, parce que ſon Eminence lui en vouloit à lui même, ne fut pas un des derniers à s'en divertir avec elle. Il lui dit que c'étoit ainſi que les grands hommes avoient leur ridicule auſſi bien que les autres, & prenant ſujet de là de lui conter tout ce qu'il en ſavoit, il ſe donna carriere à ſes depends, pendant je ne ſais combien de tems.

D'abord que j'eus les cinquante Loüis du Roi je ne ſongeai plus qu'à renvoyer à Montigré l'argent qu'il m'avoit prêté ſi honnêtement. Une perſonne d'Orleans qui logeoit dans mon même logis & qui y étoit fort con-

nu, voyant que j'étois en peine à qui m'addreſſer pour faire les choſes ſeurement, me dit que ſi je m'en voulois bien fier à lui il me rendroit ce petit ſervice, qu'il connoiſſoit Mr. de Montigré, & qu'il lui feroit tenir cet argent par une perſonne ſûre; qu'elle n'étoit jamais une ſemaine ſans aller chez lui. Je fus ravi de cette occaſion qui me tiroit d'embarras. Je lui donnai en même tems la ſomme que je devois à ce Gentilhomme, & y ayant voulu ajouter quelque choſe pour la dépenſe de celui qui lui porteroit cet argent, l'homme à qui je le donnois me dit que je lui faiſois injure d'oſer ſeulement lui en parler, qu'il n'étoit pas homme à demander retribution de ſi peu de choſe, & que le plaiſir de me rendre ſervice étoit tout ce qu'il déſiroit. Je ne l'euſſe pas fait avec un autre, mais comme c'étoit un homme qui tenoit Hotellerie à Orleans, & qui ne me paroiſſoit pas trop riche, je ne voulois pas avoir à me reprocher de lui avoir fait dépenſer un ſol pour l'amour de moi.

Mon argent fut rendu fidelement à Montigré, d'abord qu'il eut écrit une Lettre à ſon ami. Montigré ne s'attendoit pas à le ravoir ſitôt, & peut-être même à le ravoir jamais. Il ſavoit combien il étoit rare de recevoir des lettres de change de mon pais, & ſur tout à un pauvre gentilhomme tel que j'étois. Richard, c'eſt le nom de l'homme qui me rendit ce ſervice, avoit prié ſon ami de lui renvoyer le billet que j'avois fait à Montigré. Il me le remit entre les mains pour marque qu'il avoit eu ſoin d'executer ce dont je l'avois

prié.

prié. Je le remerciai de la peine qu'il en avoit bien voulu prendre, quoi que je ne fusse pas à le faire, & que je m'en fusse acquitté dès le moment que je lui avois fait cette priere. Je mis ce billet dans ma poche, au lieu de le dechirer comme je devois, & l'ayant perdu ou le même jour ou le lendemain, en tirant peut-être mon mouchoir ou bien en prenant autre chose, je ne m'appercus de sa perte que deux ou trois jours après. Je le dis à Richard qui me blama du peu de soin que j'en avois eu, & comme il vit que cela m'inquietoit comme si j'eusse prevû ce qui m'en devoit arriver un jour, il tâcha de m'en consoler. Il me dit que quand même quelqu'un le trouveroit, il ne m'en pouvoit arriver d'accident, que premierement je n'étois pas en âge pour faire un billet, & que secondement étant sous le nom de Montigré, il n'y avoit point de friponnerie à faire là dessus, à moins qu'il n'en fut de moitié avec quelqu'un; que j'avois dû reconnoître au procedé qu'il avoit tenu avec moi qu'il étoit honnête homme, mais que s'il avoit encore besoin, avec cela d'une caution pour me le certifier, il lui en serviroit en tout tems, & en tout lieu, quoi qu'il ne s'en reconnût pas capable.

Cette derniere raison me toucha plus que la premiere, à laquelle j'avois mis obstacle moi même par un excès de delicatesse. Comme il savoit aussi bien que cet Aubergiste que je n'étois pas en âge de pouvoir m'obliger valablement, je n'étois engagé dans ce billet à en payer le contenu que parole d'honneur, ainsi il n'y avoit point là de minorité à alleguer pour

s'exemter du payement, puis que les Maréchaux de France devant qui l'on faiſoit venir pour l'execution de ces ſortes de billets condamnoient & jeunes & vieux également, quand on étoit de ſi mauvaiſe foi que de ne le pas vouloir payer. J'avois appris cela d'une affaire que mon pere avoit euë devant eux, où il étoit porteur d'un ſemblable billet; ainſi je m'étois ſervi de ma propre connoiſſance contre moi même, parce que je croyois que quand on avoit bien envie de payer il devoit être indifferent ou de ſe bien lier ou de ne ſe point lier du tout.

Cette circonſtance entretint donc mon inquietude pendant quelques jours, mais comme il n'y a rien que l'on n'oublie à la longue, je n'y ſongeai plus au bout de quelque tems. Je tachai cependant de remplir mon devoir de Soldat tout du mieux qu'il me fut poſſible. Je trouvai Beſmaux dans la même compagnie où j'étois. C'étoit un homme tout d'un autre humeur que moi, & nous ne nous reſſemblions en rien ni l'un ni l'autre, ſi ce n'eſt que nous étions tous deux Gaſcons. Il n'y avoit rien effectivement de plus oppoſé que nos manieres d'agir. Il avoit de la vanité au delà de l'imagination. Il eut voulu preſque que nous l'euſſions crû de la côte de St. Loüis, tant il s'en faiſoit accroire: tout cela n'étoit fondé cependant que ſur ce qu'il étoit plus vain que les autres, quoi qu'il ne valut pas mieux. Le nom de Beſmaux qu'il portoit étoit le nom d'une petite metairie qui étoit plus chargée de taille qu'elle n'apportoit de revenu; mais comme lors que l'on

s'en

s'entête une fois de vouloir paroitre plus que l'on eſt, l'âge n'a guerres de coûtume de reformer ce deffaut, il fit porter le nom de Marquiſat à cette chaumiere d'abord qu'il devint en fortune.

Pour moi je fus toûjours mon chemin ſans vouloir paroître plus que je n'étois. Je ſavois que je n'étois qu'un pauvre Gentilhomme: je vécus donc comme je devois faire, ſans vouloir ni me relever au deſſus de mon état ni me rabbaiſſer au deſſous de ceux qui n'étoient pas plus que moi. J'avois peine ainſi à ſouffrir que Beſmaux ſe donnât des airs de grandeur en vantant le nom de Montleſun qu'il portoit. C'étoit à la verité un nom qui étoit aſſez beau, mais comme tout le monde ne convenoit pas trop qu'il lui appartint, je me crus obligé de lui dire, & comme ſon camarade & comme ſon ami, que toute cette vanité lui faiſoit plus de tort que de bien. Il receut mal mon compliment, & l'attribuant moins au deſir que j'avois de lui rendre ſervice, qu'à une certaine jalouſie qu'il ſe figuroit que j'euſſe conçûë auſſi-bien que les autres Cadets de ce qu'il pretendoit s'élever au deſſus de nous, il ne me regarda plus que comme un homme qui lui devoit être ſuſpect, bien loin de prendre la moindre confiance en lui. Il avoit auſſi cela de ridicule que ſans conſiderer ſes forces qui ne pouvoient pas être moindres qu'elles étoient, il vouloit imiter ceux qui avoient des ailes pour voler: s'il voyoit quelque nouvelle mode, il en prenoit auſſi-tôt quelque choſe, ſans conſiderer qu'il y avoit plûtôt de l'extravagance à le faire

re qu'il ne pouvoit y avoir ni de raiſon ni de bon ſens. Il pretendoit pourtant le contraire ſans prendre garde qu'il s'en rendoit ridicule à tout le monde. Je me ſouviens là-deſſus d'une choſe qu'il fit, qui fit bien rire non ſeulement toute nôtre Compagnie, mais encore tout le Regiment. Nous étions alors à Fontainebleau où il étoit logé chez un hôteſſe qui eut quelque bonne volonté pour lui. Il en profita tout autant qu'il pût, mais comme elle n'étoit pas riche, ce qu'il en tira ne ſe reduiſit qu'à peu de choſe. Il ne s'amuſa point à en remplir ſon ventre, comme font quantité de nations qui aiment mieux l'avoir plein, que d'avoir toute la magnificence du monde ſur leur dos. Il avoit cela de commun avec tous les Gaſcons qu'il croyoit devoir pratiquer le proverbe qui dit ventre de ſon & habit de velours. Ainſi il mit ſur lui, tout ce qu'il avoit pû tirer de cette femme ſans ſe mettre en peine de tout le reſte. Il ſe donna un habit dont il avoit aſſez de beſoin, parceque quoi qu'il eut celui de Soldat comme les autres, la coutume des Cadets étoit d'en avoir un diſtingué de ceux du commun. Pour moi c'eſt à quoi je n'avois pas manqué, & je m'en étois donné un aſſez beau de l'argent que le Roi m'avoit donné: J'y en avois employé une partie & j'étois bon ménager du reſte, ſachant qu'il falloit garder une poire pour la ſoif.

Au reſte comme on commençoit à porter en ce tems là des baudriers en broderie d'or qui coutoient huit ou dix piſtoles, & que les finances de Mr. de Beſmaux ne pouvoient pas atteindre

atteindre juſques là, il prit le parti de ſe faire faire le devant d'un baudrier de cette façon, & le derriere tout uni. Il affecta cependant, afin qu'on n'en vit pas le deſaut, de porter un manteau, ſous pretexte d'une feinte incommodité, ainſi n'en étalant aux yeux du monde que le devant, il n'y eut perſonne qui ne crut pendant deux ou trois jours, qu'il avoit donné dans l'étoffe tout auſſi bien que les autres. Mais le tour de nôtre Compagnie étant venu de monter la Garde au bout de ce tems là, & Beſmaux ayant endoſſé un autre baudrier que celui que nous venions de lui voir, parce qu'il ne pouvoit pas là porter de manteau, il y eut un de mes camarades nommé Mainvilliers qui ne pouvoit ſouffrir ſa vanité non plus que moi, qui me dit qu'il parieroit ſa tête que ſon baudrier en broderie n'avoit point de derriere. Je lui répondis que cela n'étoit pas croyable, & qu'il étoit trop ſage pour s'expoſer à la raillerie qu'il s'attireroit par là, ſi cela venoit jamais à être réconnu. Il me repliqua que j'en pouvois croire tout ce qu'il me plaiſoit, mais que pour lui il demeureroit dans ſa penſée juſques à ce qu'il eut lieu de s'en deſabuſer. Qu'il ne tarderoit pas long tems à le faire, & que ce ſeroit alors que l'on verroit qui auroit raiſon de lui ou de moi. Nôtre garde étant deſcenduë Beſmaux continua toûjours de feindre d'être incommodé pour avoir pretexte de prendre ſon manteau. Il ne vouloit pas perdre ſitôt l'étalage de ſon baudrier, & comme il ne le pouvoit porter ſans cela, il étoit bien aiſé pendant que c'en étoit la mode de faire voir à tout le monde qu'il n'é-

toit pas homme du commun. Il craignoit qu'elle ne vint à changer par l'inconſtance à laquelle nôtre nation eſt ſujette. Il ſavoit qu'elle eſt fort grande, & que nos ennemis n'ayant gueres d'autre défaut à nous reprocher, que celui là ne manquoient pas de nous en faire le plus ſouvent un ſujet de mepris.

Mainvilliers qui étoit un éveillé & qui ne demandoit pas mieux qu'à rire & à faire rire les autres, voyant qu'il avoit repris ſon manteau, & cela le confirmant plus que jamais dans ſa penſée, dit à cinq ou ſix de nos Camarades, qui ſe moquoient auſſi bien que lui de Beſmaux, tout ce qu'il penſoit là-deſſus. Ils n'y avoient pas ſongé, juſques-là, & je n'y euſſe pas ſongé non plus qu'eux, ſi ce n'eſt qu'il nous rebatoit toûjours la même choſe. Mais ce qu'il nous faiſoit remarquer me faiſant entrer à la fin dans ſon ſentiment, il y en eut un qui lui demanda comment il s'en pouvoit éclaircir. Il lui répondit que s'il en étoit en peine tant ſoit peu il ſe trouvât l'après dînée chez ce fanfaron, qu'il l'iroit prendre avec moi pour aller ſe promener dans la foreſt, qu'il eut ſoin ſeulement de marcher derriere lui & qu'il verroit lui-même de ſes propres yeux s'il s'étoit trompé ou non. Il m'en dit autant à moi & à tous ces autres, & nous en étant allez chez Beſmaux d'abord que noûs eûmes diné, nous le trouvâmes ſon manteau ſur les épaules qui étoit tout prêt de nous venir chercher pour paſſer l'après dînée avec nous. Nous lui propoſâmes nôtre promenade, & s'y en étant venu avec nous, nous

fimes

fimes ſemblant cinq ou ſix que nous étions de nous arrêter à l'entrée de la forêt, pour conſiderer un nid qui étoit tout au haut d'un arbre. Mainvilliers s'amuſoit à cauſer avec lui étant bien aiſe de lui ôter tout ſoupçon de ce que nous avions envie de faire. Nous les ſuivîmes donc comme nous avoit recommandé Mainvilliers, & celui-ci voyant, que nous n'étions plus qu'à quinze ou vingt pas d'eux, fit un pas au devant de lui ſans lui faire rien paroître encore de ſon deſſein. Mais lui diſant en même tems qu'il faiſoit bien le papelard avec ſon manteau, & que cela ne ſoit guéres bien à un jeune homme & encore à un Cadet aux Gardes, il s'envelopa dans un des coins de ce manteau & fit trois ou quatre demi tours à gauche, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître. Il le lui enleva ainſi de deſſus les épaules, & ceux qui étoient alors derriere eux ayant reconnu les parties honteuſes du baudrier, ils firent un éclat de rire qu'on pouvoit entendre d'un quart de lieuë de là. Beſmaux tout Gaſcon qu'il étoit & même de la plus fine Gaſcogne, ſe trouva demonté en cette rencontre, chacun le railla ſur ſa feinte maladie, & comme c'étoit le railler en même tems ſur ſon baudrier, il crut que rien ne le pouvoit ſauver de l'affront que cela lui alloit faire dans tout le Regiment que de ſe battre contre Mainvilliers. Il l'envoya appeller dès le même jour par un bretteur de Paris, qui étoit de ſa connoiſſance. Mainvilliers qui étoit un brave garçon le prit au mot, & m'étant venu dire ce qui lui étoit arrivé & qu'il avoit beſoin d'un ſecond, je lui fis offre de mes ſervices, voyant

voyant bien qu'il ne me disoit cela que pour me prier de lui en servir.

Le rendez-vous étoit pour le lendemain matin à cent pas de l'Hermitage de St. Louïs qui est en deça de Fontainebleau tout au milieu de la forêt, mais devant que nous y arrivassions nous trouvâmes une escouade de nôtre compagnie qui nous cherchoit pour empêcher nôtre combat: nôtre Capitaine en avoit été averti dès le soir même, par un Billet du Breteur, qui se croyant plus fort sur le pavé de Paris qu'à la Campagne, ne voulût pas se hazarder de ne plus voir les commeres qu'il avoit laissées en ce Païs-là. Besmaux témoigna être bien fâché de ce qu'on l'empêchoit ainsi de contenter son ressentiment, pendant que nous ne nous en souciâmes gueres Mainvilliers & moi. Nous savions qu'il n'y alloit point du nôtre, quand même nous ne nous battrions pas, & cela nous suffisoit pour être contens. Pour ce qui est du Bretteur, il l'étoit encore bien plus que nous. Il avoit fait le brave à peu de frais, & il pretendoit que Besmaux lui en dut avoir la même obligation que s'il eut tué son homme, & qu'il lui eut aidé par-là à remporter la victoire. Cette escouade nous remena à nôtre quartier, où Mr. des Essarts nous fit mettre tous quatre en prison, parce que nous avions osé contrevenir aux ordres du Roi. Il parloit même de faire faire le procès au Bretteur, parce que c'étoit lui qui avoit porté parole à Mainvilliers. Celui-ci en eut bientôt nouvelle, par une femme de sa connoissance, qui le vint voir, sachant qu'il avoit été mis en prison. Mr. des Essarts qui

n'é-

n'étoit pas ennemi de la joye alloit à Paris voir quelquefois cette femme qui étoit une femelle commode, & où il y avoit toûjours fort bonne Compagnie. Au reſte la rencontrant comme elle ſortoit du Château, & qu'il y alloit entrer, pour demander au Roi qu'il lui plut faire un exemple de ce Bretteur, il lui demanda par hazard ſi elle ne le connoiſſoit point. Elle lui répondit en Gaſcon qu'elle écorchoit un peu, langage qui plaiſoit beaucoup à des Eſſarts, ſi jou le connois Cadedis c'eſt lou meilleur de mes amis : des Eſſarts qui ſavoit ſon nom le lui avoit dit, & c'étoit là-deſſus qu'elle lui parloit de la ſorte, mais ce Capitaine lui ayant répondu ſerieuſement qu'il ne falloit point railler, & que plus elle étoit de ſes amis, plus elle le devoit plaindre, puis qu'il alloit travailler à le faire pendre, elle le pria de n'en point parler au Roi, qu'elle ne l'eut vû, elle lui dit par une eſpece de preſentiment qu'il auroit peut-être quelque choſe à alleguer pour ſa juſtification ; qu'elle l'iroit voir de ce pas, qu'elle lui en rendroit reponſe avant qu'il fut une heure tout au plus.

Des Eſſarts lui répondit qu'il étoit obligé d'informer le Roi de tout ce qui ſe paſſoit dans ſa Compagnie, mais que comme il étoit encore de bon matin, il ne vouloit pas, en faveur de leur connoiſſance, lui refuſer le tems qu'elle lui demandoit, qu'il alloit au lever de Mr. de Cinqmars grand Ecuyer de France, & qu'il s'en reviendroit enſuite chez lui, où il l'attendroit de pied ferme, pourvû qu'elle ne demeurât par davantage quelle le lui promettoit,

toit, qu'elle ſavoit où il étoit logé, & qu'il donneroit ordre à ſes gens de la faire parler à lui, quelque perſonne qu'il put y avoir dans ſa Chambre, Mr. des Eſſarts fut faire ſa viſite après cela, & cette femme de ſon côté s'en étant allée faire la ſienne, elle ſurprit extrémement le Breteur par les nouvelles qu'elle lui annonca. Il croyoit s'être tiré d'affaire habilement par le Billet qu'il avoit écrit, & d'avoir accordé également le ſoin qu'il devoit avoir de ſon honneur & de ſa vie. Il ſavoit que ſon écriture n'étoit point connuë de Mr. des Eſſarts, & qu'il n'auroit garde de la montrer à perſonne qui la pût reconnoître, mais ce que lui venoit de dire cette femme le mettant dans l'obligation de la faire connoître lui-même, à moins que de s'expoſer au hazard de tout ce qui lui en pouvoit arriver, il lui répondit, après y avoir un peu ſongé, qu'il faloit que Mr. des Eſſarts fut fol de lui vouloir faire une affaire de ce qui méritoit recompenſe, qu'il n'avoit jamais prétendu ſe battre pour une auſſi méchante cauſe que celle de Beſmaux, qu'il n'avoit jamais été homme à ſoutenir ſa vanité aux depends de ſa vie, que bien loin de là il eut été le premier à l'en railler, s'il l'eut ſuë auſſi-tôt que les autres, qu'auſſi avoit-ce été lui qui avoit averti des Eſſarts qu'il vouloit faire couper la gorge à quatre perſonnes pour ſon *nihil au dos*, que puis qu'il avoit gaigné le devant de ſon baudrier à la ſueur de ſon corps, il devoit encore en gaigner le derrière avant que de le mettre, qu'il ne ſe fut fait aucune affaire par là ni à lui ni à perſonne, & qu'il avoit bien affaire qu'il fit le Gaſcon, pendant qu'il étoit gueux comme un peintre. II.

Il tâcha de faire rire cette femme en lui apprenant ce qui avoit été cauſe de leur querelle. Il crût que le plaiſir qu'elle y prendroit ne lui donneroit pas le tems de faire reflexion ſur le grand ſoin qu'il auroit eu de conſerver ſa vie; elle ne lui dit pas ce qu'elle en penſoit, parce que ſi elle le lui eut reproché, il étoit homme à lui reprocher autre choſe; elle ſe contenta donc de lui dire qu'elle étoit ravie qu'il ſe put ſi bien juſtifier, que cependant comme des Eſſarts étoit un fin Gaſcon, & qu'il ne ſe contenteroit pas de paroles, il falloit qu'il l'inſtruiſit lui-même de tout ce qu'il venoit de lui dire, par un nouveau Billet. La propoſition lui déplut, parce qu'il ne trouvoit pas qu'il lui fut autrement glorieux de lui apprendre lui-même le ſoin qu'il avoit eu de ſa vie. Mais la même raiſon qui l'y avoit obligé l'y obligeant encore en cette rencontre, il vainquit ſes ſcrupules, & écrivit tout ce que cette femme voulut. Il la chargea même de ſa lettre, & celle-ci l'ayant renduë à des Eſſarts, il ne l'eut pas plûtôt lûë & confrontée avec celle qu'il avoit déja de lui qu'il le fit ſortir de priſon. Il prit pour pretexte, que, comme il n'étoit pas ſoldat comme nous, il n'avoit point de juriſdiction ſur lui. Il parla cependant au Roi de nôtre affaire, mais d'une maniere à ne nous pas nuire. Le Roi lui dit qu'il l'en laiſſoit le maître, mais qu'il ne feroit pas trop mal de nous laiſſer quelques jours en priſon, afin qu'une autre fois nous priſſions garde à ne pas manquer à nôtre devoir. Nous y demeurâmes cinq jours, ce qui eſt bien du tems à de la jeuneſſe qui ne demande qu'à avoir toûjours un

pied

pied en l'air. Au ſortir de là nôtre Capitaine nous fit embraſſer Mainvilliers & moi, avec Beſmaux, & nous deffendit les voyes de fait de la part de ſa Majeſté. Il nous deffendit même de parler jamais à perſonne du baudrier, mais quand ç'eut été ſa Majeſté elle-même, qui de ſa propre bouche nous eut fait cette deffenſe, je ne ſçais s'il eut été en nôtre pouvoir de lui obéïr. En effet, bien-loin que nous gardaſſions le ſilence là-deſſus, Beſmaux n'eut plus d'autre nom dans le Regiment que Beſmaux le Baudrier, tout de même qu'on appelloit le Lieutenant Colonel d'un certain Regiment de Fontenay coup d'épée, & qu'on apelle encore aujourd'hui un Conſeiller du Parlement, mendat coup de poignard.

Beſmaux ne me voulut pas de bien de ce que j'avois ainſi voulu ſervir de ſecond à ſon ennemi. Il trouva que j'avois mauvaiſe grace, moi qui étois ſon compatriote, ou peu s'en falloit, d'avoir pris le parti d'un Bauſſeron à ſon préjudice. Car Mainvilliers étoit de quelque part d'auprés d'Etampes, & ſi je m'en ſouviens bien d'entre cette Ville & celle de Pluviers. Le Roi qui aimoit ſon Regiment des Gardes, & qui en connoiſſoit tous les Cadets, juſques à leur parler bien ſouvent, & même avec aſſez de familiarité, me dit le même jour que je fus ſorti de priſon, que je ne durerois guéres, ſi je ne changeois de conduite; qu'il n'y avoit pas encore trois ſemaines que j'étois arrivé de mon païs, & que cependant j'avois déja fait deux combats, & que j'en euſſe encore fait un troiſiéme ſi on ne m'en eut empêché; qu'il falloit être plus ſage, ſi l'on avoit envie de lui plaire,

plaire, ſinon que je ne m'en trouverois pas trop bien. Sa Majeſté m'eut bien parlé encore d'une autre maniere ſi elle eut ſçû ce qui m'étoit arrivé en m'en venant de chez moi. J'avois pourtant cette affaire autant à cœur que je l'avois jamais euë, & je ne comprenois point comment Montigré, aprés m'avoir témoigné tant d'honêteté, me laiſſoit ſi longtems ſans me donner de ſes nouvelles de mon faiſeur d'affront. Je lui avois écrit en lui renvoyant ſon argent, ma lettre étoit auſſi honnête qu'elle le pouvoit être par raport à l'obligation que je lui avois, & à celle que je lui voulois encore avoir à cet égard. Cependant je n'en avois point eu de réponſe, ce qui m'eut preſque fait douter qu'on lui eut donné mon argent, ſi ce n'eſt qu'on m'avoit renvoyé le billet qu'il avoit de moi.

Auſſi-tôt que nous fumes de retour de Fontaine-bleau nôtre Regiment fit revûë devant le Roi, qui nous commanda de nous tenir prêts pour aller à Amiens, où ſa Majeſté devoit s'acheminer inceſſamment. Elle y alloit pour appuyer le Siege d'Arras que les Maréchaux de Chaulnes, de Châtillon, & de la Meilleraiſ avoient formé par ſes ordres. Il y avoit déja quelque tems qu'il duroit, & le Cardinal Infant qui rodoit autour de leur Camp avec une armée qui n'étoit guéres moins forte que la leur, pretendoit leur faire lever le Siege ſans coup ferir. Il n'y réüſſiſſoit pas trop mal juſques-là, nôtre armée commençoit déja à manquer de toutes choſes, & comme il n'y pouvoit rien venir qu'à force de convois, tout ſon ſoin fut de les empêcher d'arriver à bon port.

port. Cela lui étoit assez facile, à cause de la quantité de monde qu'il avoit avec lui. Aussi y avoit-il d'ordinaire la moitié de ces convois pris, & les autres qui passoient étoient bientôt consumez, parce que nôtre armée étoit si considerable, qu'il lui en eut bien fallu davantage pour les tirer de nécessité. Ce malheureux succès rendoit les assiegez insolens. Ils mirent sur leurs murailles des Rats de carton qu'ils affronterent contre des Chats faits de même matiere; les assiegeans ne surent ce que cela vouloit dire, & ayant fait deux ou trois prisonniers dans une sortie, ils leur en demanderent l'explication. Ces prisonniers qui étoient de veritables Espagnols, Nation qui a beaucoup d'esprit, principalement la Soldatesque, où l'on en trouve d'ordinaire plus que dans les Officiers, parce que la plûpart de ces Officiers, du moins en ce tems-là, avoient été ou Marchands ou quelque chose de semblable, & qu'ils n'embrassoient cette condition que parce qu'ils avoient fait banqueroute en leur païs, ou que leurs affaires étoient en méchant état, aussi achetoient-ils tous leur emploi, & comme ils conservoient toûjours une certaine crasse de leur premier métier, il y avoit bien à dire qu'ils cussent le même feu qu'avoient les autres; quoi qu'il en soit ces prisonniers qui n'étoient ni bêtes ni honteux, ayant été conduits au quartier du Maréchal de Châtillon, & ce Maréchal leur ayant fait la demande que je viens de dire, ils lui répondirent hardiment, que si c'étoit un autre qui la leur fit, ils le lui pardonneroient aisément, mais que pour lui ils ne s'y pouvoient resoudre,

dre, parce qu'il leur sembloit qu'il devoit être plus intelligent qu'il n'étoit; s'il ne voyoit pas bien que cela vouloit dire, que quand les Rats mangeroient les Chats, les François prendroient Arras.

Le Maréchal n'osa se moquer de ce rebus, ce qu'il eut peut-être fait si les affaires du siege eussent été en meilleur état qu'elles n'étoient. Il ne fit pas même semblant d'avoir entendu ce qu'ils lui disoient, comme si le mépris eut été le salaire que devoit avoir une sotte réponse, comme la leur. Le Roi partit cependant de Paris, & étant arrivé à Amiens, une partie de nôtre Regiment eut ordre de marcher à Dourlens, où on preparoit un grand convoi pour les assiegeans. L'autre resta à Amiens, en partie pour la garde de Sa Majesté, & en partie pour escorter un autre convoi qu'on devoit joindre au premier. Ce n'est pas qu'il parut aucun danger depuis Amiens jusques à Dourlens qui n'en est qu'à sept lieües, mais comme un parti pouvoit passer la riviere qui est au de là de cette petite ville, & y venir mettre le feu, lors qu'on y penseroit le moins, on étoit bien aise de prendre toutes ses precautions, afin de n'avoir point de reproches à se faire.

Le Roi qui faisoit son principal plaisir de voir defiler ses Troupes devant lui, faisoit venir quelques autres Regimens de Champagne, afin d'en grossir l'Armée de ces Maréchaux. Il y en avoit un entr'autres dont le Colonel étoit bien jeune, parce qu'en ce tems-là, comme dans celui-ci, la condition des personnes servoit bien plus à leur faire

obtenir

obtenir un poſte comme celûi-là, que leurs ſervices, & en effet ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a toûjours eu plus d'égard à l'un qu'à l'autre, puis qu'une des qualités des plus eſſentielles pour un Colonel qui veut avoir un bon Regiment, eſt de tenir bonne table. Cela ſert merveilleuſement bien à ſes Officiers, & ils l'eſtiment bien autant par là que par tout le reſte. Celui-ci qui ne manquoit pas d'eſprit; mais qui croyoit peut-être en avoir encore plus qu'il n'en avoit, n'étoit pas trop aimé des ſiens, ſoit qu'il ne s'acquittât pas trop bien de ce devoir, ou qu'il eut le malheur qu'ont preſque tous les gens qui ont plus d'eſprit que les autres, ſavoir de ſe faire beaucoup plus d'ennemis que d'amis. En effet comme on les apprehende toûjours, parce qu'ils ne pardonnent guéres les fautes dans leſquelles on peut tomber, on les regarde auſſi preſque continuellement comme des Pedagogues incommodes, qualité qui attire plus de haine que d'amour.

Ce Colonel, qui par malheur pour lui étoit ſur ce pied là, car pour moi, j'eſtime qu'il vaut mieux n'avoir point tant d'eſprit & ſe faire d'avantage aimer, n'étant plus qu'à un quart de lieu d'Amiens avec ſon Regiment, le beffroi donna avis en même tems de ſon arrivée. Le Roi ne l'entendit pas plûtôt ſonner qu'il envoya ſavoir auſſitôt ce qu'il avoit découvert. On lui raporta que c'étoit un Regiment qui marchoit en corps & qui faiſoit un bataillon. Sa Majeſté voulant le voir deffiler devant lui, devant qu'il ſe rendit au camp, qui lui avoit été marqué, lui envoya

voya ordre de paſſer les long de remparts de la Ville ſur leſquels elle ſe rendit. Le Major, que ce Colonel envoyoit au Roi pour prendre ſes ordres, ayant trouvé à l'entrée de la Ville l'homme qui étoit porteur de celui dont je viens de parler, le renvoya ſur ſes pas, & ſe chargea de témoigner à ſon Colonel la volonté du Roi. Cependant comme il étoit bien aiſe de lui faire recevoir quelque mortification, afin de lui apprendre une fois pour toutes que, tout habile qu'il ſe croyoit, il y avoit encore beaucoup de choſes ſur leſquelles il feroit bien de prendre conſeil des vieux Officiers, il renvoya un Capitaine qu'il avoit avec lui au Regiment pour avertir le Lieutenant Colonel de la reveuë que le Roi en vouloit faire, ſans lui en dire un ſeul mot. Le Lieutenant Colonel fit paſſer cette nouvelle de bouche en bouche à tous les Capitaines, ſans en faire part au Colonel, chacun prit ſes meſures là deſſus, en gardant toûjours le même ſilence. Ceux qui étoient bottés ſe firent debotter, entendant cela, & ſe mirent en ſouliers comme il faut que l'Infanterie ſoit quand elle paſſe en reveuë. Enfin quand le Regiment ne fut plus qu'à une portée de piſtolet de la Ville, le Major en ſortit pour aller dire au Colonel que le Roi étoit à cent pas de là pour le voir defiler devant lui. Ce Colonel qui ne s'étoit point apperçu de la manœuvre de ſon Lieutenant Colonel & de ſes Capitaines, mit alors pied à terre, & fit paſſer la parole, afin que chacun en fit autant que lui. Il ne ſongea qu'à prendre une pique, ſans ſonger

nullement à ſes bottes. Ainſi paſſant devant Sa Majeſté tout botté qu'il étoit, Mr. du Hallier Maréchal de Camp qui devoit être chargé de la conduite du convoi, & qui étoit parent de ce Colonel, dit au Roi à côté de qui il étoit, qu'il deſireroit pour le bien de ſon ſervice, que tous ceux qui portoient les armes pour lui euſſent autant d'eſprit qu'il en avoit. Sa Majeſté détourna les yeux à cette parole de deſſus le Regiment où il les tenoit attachés, pour regarder ce Maréchal. Il ne diſoit rien cependant, ce qui étonnant celui-ci, il demanda à Sa Majeſté ce que cela vouloit dire: c'eſt ce que je n'oſe vous expliquer, lui répondit le Roi, de peur de vous deſobliger, car s'il m'étoit permis de vous dire ce que je penſe, je vous avouerois franchement que ſi vous croyez beaucoup d'eſprit à un homme comme celui-là, il faut que vous n'en ayez gueres vous même.

Mr. du Hallier fut fort ſurpris, quand il entendit le Roi parler de la ſorte. Il le ſupplia de le vouloir redreſſer, puis qu'il n'avoit pas encore l'eſprit de reconnoître ſa faute. Je vous l'euſſe pardonnée lui répondit le Roi, s'il vous fut arrivé de la faire devant que d'être Officier General. J'euſſe cru qu'ayant toûjours ſervi ou dans mes Gardes du corps, ou dans mes Gendarmes, vous euſſiez été tellement accoûtumé à voir des bottes que vous ne vous en ſeriez pas même étonné, quand vous en euſſiez veus à des ſinges; mais qu'un Maréchal de Camp, qui en voit à un Colonel d'Infanterie qui paſſe en reveuë la pique en main devant moi, n'apper-

çoive

çoive pas que c'eſt une grande beveuë, c'eſt ce que je ne puis ſouffrir.

Mr. du Hallier fut bien honteux quand il s'entendit faire ces reproches, il eut bien voulu retenir alors la parole qui les lui avoit attirez, mais n'en étant plus tems il envoya avertir, ſous main, ſon parent de ſe préparer à recevoir une grande mercuriale de Sa Majeſté, & en effet ce Colonel étant venu pour la ſaluer, après la reveuë de ſon Regiment, un tel, lui dit le Roi Mr. du Hallier me vient de dire que vous aviez bien de l'eſprit, je lui ai répondu que je le croyois de bonne foi, mais qu'il falloit auſſi qu'il crut avec moi, que vous aviez bien peu de ſervice, ou que vous aviez bien mal profité du tems que vous y avez employé: où avez-vous jamais appris qu'un Colonel dût defiler devant moi, la botte levée. Sire lui répondit le Colonel, je n'ai ſû que vôtre Majeſté vouloit voir mon Regiment, que lors que je n'avois plus le tems de me débotter, j'étois déja aux portes de la Ville, ainſi je n'ai eu que celui de prendre ma pique; d'ailleurs qui eut cru que vôtre Majeſté, parmi la chaleur & la pouſſiere qu'il fait aujourd'hui, eut voulu ſe donner la peine qu'elle ſe donne preſentement. Croyez-moi, lui repliqua le Roi, quelque eſprit que vous ayez, vous vous tirerez mal de cette affaire, il vaut bien mieux vous taire que de parler ſi mal à propos, c'eſt le meilleur conſeil que j'aye à vous donner. Ce Colonel qui étoit fort en bouche, répondit au Roi qu'il n'avoit plus garde de s'excuſer, puis que ſa Majeſté ne ſe trouvoit pas bon; mais que

quelque grande que put être ſa faute, elle avoit ſervi du moins à lui témoigner le premier l'admiration, ou tout le monde devoit être auſſi bien que lui, de voir le plus grand Roi de la Chrêtienté à cheval, dans un tems où chacun ne demandoit qu'à ſe mettre à l'abri du grand chaud & des autres incommoditez de la ſaiſon.

Ses flatteries ne lui ſervirent de rien, non plus que ſon chagrin contre ſon Major, qu'il ſût lui avoir fait cette piece. Il tâcha inutilement de le faire caſſer auſſi-bien que quelques Officiers de ſon Regiment, qu'il ſoupçonnoit d'avoir eu part avec lui à l'affront qu'il venoit de recevoir. Ce n'eſt pas que les Colonels en ce tems-là, n'euſſent une grande authorité ſur leurs Capitaines, mais enfin quand les Capitaines étoient reconnus pour braves gens, & qu'ils avoient des amis, s'il arrivoit aux Colonels de vouloir entreprendre quelque choſe contr'eux, ils ſe liguoient tous contre lui; le démenti lui en demeuroit ainſi le plus ſouvent, parce que la Cour ne jugeoit pas à propos, pour ſatisfaire à la paſſion d'un ſeul, d'ôter de leurs poſtes des gens qui y ſervoient bien.

Le Roi fit reveuë pareillement de toutes les autres Troupes qui arriverent dans le camp, que l'on avoit formé à un quart de lieuë d'Amiens. Il en fila bien ainſi, juſques à quinze ou ſeize mille hommes, entre leſquels étoit compriſe la Maiſon du Roi. Quand elles furent toutes aſſemblées, nous nous mîmes en marche pour aller à Dourlens avec le convoi que nous y devions eſcorter.

corter. Nous n'y arrivâmes qu'en deux jours, à cauſe de la quantité de charettes que nous avions à conduire, & que quelque bon ordre que l'on puiſſe donner dans une marche comme celle là, elles ne laiſſent pas toûjours d'embaraſſer. Nous y prîmes l'autre convoi, que l'on y preparoit de longue main, & ayant marché le long des bois qui ſont de la dependance de la Comté de St. Paul, nous ne pûmes faire que deux lieües ce jour-là. Nous n'en fimes guéres davantage le lendemain, quoi que nous partiſſions beaucoup plus matin que nous n'avions fait le jour precedent. La raiſon eſt, que les ennemis qui avoient reſolu de nous donner une fauſſe alarme, pour couvrir le deſſein qu'ils avoient de forcer les lignes des aſſiegeans, avoient jetté de l'Infanterie dans les bois qui regnent là à droit & à gauche. Elle parut en divers endroits, comme ſi elle eut eu deſſein de faire de grandes choſes: nous nous contentâmes de la repouſſer avec de petits pelottons à meſure qu'elle paroiſſoit, ſans nous mettre autrement en peine de la deffaire. Mr. du Hallier conſidera que ce n'étoit pas là dequoi il étoit queſtion pour lui, & que pourveu qu'il put conduire ſon convoi à bon port, c'étoit tout ce que la Cour lui demandoit.

Nous campâmes ce jour-là entre deux bois, & nous allumâmes de grands feux dans nôtre camp, qui avoit pour le moins une lieuë de long, car comme la plaine eſt extrémement ſerrée en cet endroit, à cauſe des bois qui y ſont à droit & à gauche, il falloit bien de toute néceſſité ſe conformer à l'incommodi-

té du terrain. Les ennemis pour faire toûjours acroire de plus en plus qu'ils ne laiſſeroient pas paſſer le convoi ſans coup ferir, avoient envoyé de ce côté-là quelques petites pieces de campagne. Ils nous en batirent toute la nuit, mais ſur nôtre gauche ſeulement, parce qu'ils en avoient les derrieres plus libres que ſur nôtre droite, où nous les euſſions pû couper. Nous avions fait un parc de toutes nos charettes, de ſorte que quand même les ennemis euſſent été plus forts qu'ils n'étoient, il ne leur eut pas été bien facile de nous y forcer. Leurs petites pieces de campagne nous tuerent quelques chevaux, mais ayant été remplacez le lendemain par d'autres, que les munitionnaires tenoient tout prêts, nous arrivâmes à la fin à la veuë de nos lignes.

Les ennemis s'étoient poſtez entre deux, pour nous empêcher le paſſage, ce qui nous obligea de nous retrancher, de peur qu'ils ne nous tombaſſent tout d'un coup ſur les bras. Ils vinrent même nous reconnoître pour nous faire toûjours acroire de plus en plus que c'étoit à nous qu'ils en vouloient, mais après nous avoir ainſi amuſés pendant deux jours, ils firent éclore à la fin leur deſſein par l'attaque d'un Fort, que le Comte de Rantzau, qui fut depuis Maréchal de France, avoit élevé pour la ſeureté de nos lignes. Ce Comte étoit un bon homme de Guerre, & n'eut peut-être pas eu ſon pareil pour bien des choſes, s'il eut été moins adonné au vin qu'il l'étoit. Mais autant qu'il étoit actif & vigilant, quand il étoit de ſang froid, autant étoit-il aſſoupi & incapable de rien faire,

re, quand il avoit une fois dix ou douze bouteilles de vin de Champagne ſur l'étomach, car il ne lui en falloit pas moins pour l'abatre, & quand il n'en avoit que la moitié il n'y paroiſſoit, non plus que quand il tombe une goute d'eau dans la mer. Le Cardinal Infant qui avoit de bons eſpions, par leſquels il avoit appris le bon & le mauvais de tous nos Generaux, ſachant qu'il avoit cette inclination, avoit toûjours depuis le commancement du ſiege, qui duroit dês près de deux mois, entreprit d'attaquer ſon quartier préférablement à tout autre, quoi qu'il fut peut-être le plus fort, mais le peu de reſiſtance qu'il pretendoit y trouver s'il y prenoit bien ſon tems, lui en ayant applani toutes les difficultés, il avoit toûjours perſiſté juſques là dans la même reſolution, ſans que rien l'en eut pû retenir.

Rantzaw qui s'étoit apperçu de ſon deſſein, s'étoit empêché de faire aucune debauche, tant qu'il avoit cru qu'il y avoit du danger pour lui. Il s'étoit tenu à cheval & jour & nuit, pour lui ôter toute eſperance d'y réüſſir. Il avoit même perfectionné ce Fort d'une maniere, qu'il ſembloit que c'étoit entreprendre l'impoſſible, que de le vouloir emporter, à la veuë d'une Armée telle qu'étoit celle des trois Marêchaux. Mais enfin Rantzaw qui avoit toûjours été juſques là ſi bien ſur ſes g ardes qu'il en avoit edifié toutes les Troupes, commençant à croire que toute la vigilance qu'il pouvoit avoir doréſenavant lui ſeroit inutile, puis que le Cardinal Infant ne ſongeoit plus qu'à attaquer nôtre convoi, il en

revint tout auſſi-tôt à ſon vomiſſement. Il fit une debauche, où il appella les principaux Officiers de deux Regimens qu'il avoit, l'un d'Infanterie & l'autre de Cavalerie. Ils étoient campez tous deux auprès de lui, & étoient compoſez de perſonnes de ſa Nation. Car la Cour n'avoit pas alors la Politique que je lui ai remarquée depuis, ſavoir de ne pas laiſſer le commandement à des étrangers, lors qu'ils étoient Officiers Generaux des Troupes qui leur appartenoient, de peur qu'ils n'en abuſaſſent, ou qu'ils ne ſe rendiſſent trop puiſſans. Il eſt bien vrai qu'on a toûjours laiſſé leurs Regimens à des Brigadiers, comme on fit à Koniſgmark, la premiere année de la Guerre de Hollande; mais quand ils ont été ou Lieutenans Generaux, ou Marêchaux de Camp, ou on les a obligez de s'en défaire, ou l'on a envoyé ces Regimens ſervir ailleurs, que là on ils devoient ſervir eux-mêmes, afin de prendre toutes ſes précautions.

Quoi qu'il en ſoit Rantzaw ne fut pas plûtôt à table que les eſpions du Cardinal Infant, qui ſavoient qu'il n'en ſortiroit pas ſitôt, en furent avertir ce Prince. Il n'y avoit pas loin d'un camp à l'autre, ainſi comme il ne lui falloit pas bien du tems pour arriver au fort, qu'il avoit reſolu d'attaquer, il ne monta à cheval que plus de deux heures après. Il vouloit donner le loiſir à ce Comte d'entamer, non ſeulement ſon repas, mais encore de le pouſſer ſi loin qu'il en fut hors d'état de ſe défendre. Les meſures qu'il prit ne purent pas être plus juſtes. Il n'arriva à ce fort que

plus

plus de quatre heures après que Rantzaw s'étoit mis à table; néanmoins, comme juſques à ce qu'il fut tout à fait enſeveli dans le vin, il ne laiſſoit pas d'agir ſi vigoureuſement qu'il ſembloit n'en avoir que plus de courage, il courut à la défenſe de cette piece & en rendit la priſe plus difficile, que le Cardinal Infant ne croyoit: le Maréchal de Chatillon courut auſſi promptement de ce côté-là, fachant qu'il y étoit dautant plus néceſſaire qu'on lui venoit d'apprendre que Rantzaw avoit été ſurpris lors qu'il étoit encore à table. Il étoit pourtant alors plus de deux heures après minuit, & comme il ſavoit qu'il s'y étoit mis à dix heures du ſoir, il jugea qu'il s'étoit vuidé tant de bouteilles, pendant tout le tems qu'il y avoit été, qu'il ne devoit pas être trop en état de faire ce qu'il lui convenoit preſentement. Il trouva Rantzaw à cheval, qui étoit cauſe qu'une partie des gens qui étoient à ſon repas avoient été tuez. C'étoit un miracle comment il ne l'avoit pas été lui même; car étant ainſi à cheval, au lieu que tous les autres qui s'étoient approchés des ennemis étoient à pied, on lui avoit tiré une infinité de coups, comme à un homme qui devoit être Officier General. Le Maréchal de Chatillon reconnut bien à la premiere parole qu'il lui dit, qu'il avoit bû un coup plus qu'il ne falloit; mais le tems ne lui paroiſſant pas propre pour lui en faire reproche, joint qu'il avoit alors d'autres affaires, il lui conſeilla de mettre pied à terre, ou de ſe retirer un peu derriere les autres, parce que s'il avoit échapé juſques là, il ne

lui falloit qu'un moment pour trouver ce qu'il avoit evité ſi heureuſement. Il ne l'eut jamais fait, ſi nous euſſions pû conſerver le fort davantage; mais le Cardinal Infant s'en étant emparé après un aſſez long combat, & aſſez opiniatré, il commança alors à tourner contre lui quelques pieces de canon, qu'il avoit trouvées dans le Fort.

Le Marêchal de Chatillon, qui avoit amené des Troupes avec lui, lors qu'il étoit arrivé là, leur commanda alors de reprendre ce Fort, qui étoit tout ouvert de ſon côté. Il y fut même tout le premier avec elles, afin de les encourager par ſon exemple, de ſorte que ces Troupes, qui euſſent eu honte de ne pas faire leur devoir en preſence de leur General, s'y porterent ſi vaillament qu'elles ne laiſſerent guéres ce Fort entre les mains des ennemis. Nous perdîmes bien quatre cent hommes à cette premiere attaque, & les ennemis deux cent cinquante. Il ſe trouva parmi les nôtres ſoixante & quatre Officiers, & entr'autres vint-neuf des deux Regimens de Rantzaw. Le Cardinal Infant qui ne s'attendoit pas à ce revers de fortune, ſe trouva plus excité que jamais, à faire recommencer le combat. Il commanda des gens frais à la place de ceux, qui après s'être veus vainqueurs étoient devenus vaincus à leur tour. Il leur dit en peu de mots que le ſalut d'Arras, ou ſa perte ne dependoient que de leur courage, & que pour peu qu'ils fuſſent affectionnez à leur Roi & à leur Païs, ils ne trouveroient peut-être jamais d'occaſion plus importante que celle-là pour

le

le témoigner. Cette Ville en effet, étoit d'une extrême conſequence à ſa Majeſté Catholique, & le Roi la prenant couvroit non ſeulement par là ſa frontiere, mais ſe donnoit encore une grande entrée dans la ſienne. C'étoit d'ailleurs la capitale de l'Artois, conquête qui devoit donner de la reputation aux armes de France, & en ôter à celles d'Eſpagne.

La petite harangue du Cardinal Infant ne lui fut pas inutile: les Troupes qu'il venoit de commander, marcherent bravement contre celles qui venoient de ſe remparer du Fort. Celles-ci voulurent le défendre, & ne pas perdre ſitôt la gloire qu'elles venoient d'acquerir; mais quoi qu'elles ſoutinſſent vigoureuſement leur effort, elles furent obligées à la fin d'y ceder, la plûpart d'entr'elles furent tuées ſur la place ou miſes hors de combat. Le Maréchal de Chatillon, qui avoit fait avancer de ce côté-là des gens frais, afin de les ſoutenir en cas de beſoin, voyant qu'elles plioient non ſeulement, mais qu'elles ſe retiroient encore aſſez vite pour croire qu'elles s'en fuyoient plûtôt que de plier, mena encore lui-même à la charge ceux qu'il avoit amené pour leur ſecours. Il fit merveille & eux auſſi, tellement que les ennemis n'ayant pas eu le tems de ſe loger dans ce Fort, ils en furent chaſſés pour la ſeconde fois. Mr. du Hallier qui étoit allé au camp pendant ce tems-là, avec huit ou neuf mille hommes, du nombre deſquels étoit nôtre Regiment, fit peur au Cardinal Infant par cette marche. Il ſavoit qu'il ame-

noit avec lui la Maiſon du Roi, qui n'étoit pas les moindres Troupes qu'eut Sa Majeſté. Ainſi ne ſongeant plus à reprendre ce Fort, nous eumes le tems de faire paſſer nôtre convoi. Il mit l'abondance dans le camp, & les aſſiegés qui s'étoient défendus juſques-là, fort vigoureuſement en ayant perdu le courage, ils ne tarderent plus que deux jours à demander à capituler.

Le Roi qui étoit demeuré à Amiens ſans autre Garde que le guet des Gardes du corps, la Brigade des Gendarmes, & des chevaux legers, & la Compagnie de ſes Mouſquetaires, qui faiſoient auprès de lui les mêmes fonctions que nôtre Regiment avoit accoutumé de faire, n'en fut pas plûtôt averti qu'il ſe mit en chemin pour viſiter ſa nouvelle conquête. Mais devant que de partir d'Amiens, trois Mouſquetaires & trois Gardes du Cardinal ſe battirent encore les uns contre les autres, ſans qu'ils vouluſſent demeurer d'accord à qui étoit reſté l'avantage. Leur querelle étoit venuë dans un billard, où ſuivant la coutume de ces deux Compagnies, ils ne s'étoient pas plûtôt reconnus qu'ils s'étoient regardé de travers. Des gens qui joüoient ayant fini leur partie, & ne voulant plus joüer, un de ces Mouſquetaires avoit pris un billard, & un de ces Gardes un autre. Ils n'étoient pas pour joüer enſemble, & ils ne s'aimoient pas aſſez pour cela ; mais comme lors qu'on s'en veut l'on cherche à ſe faire piece de toutes façons, le Mouſquetaire nommé Danneveu, qui étoit un Gentilhomme de Picardie, tira la bille que le Garde avoit

voit devant lui, & comme il joüoit parfaitement bien à ce jeu là, il la fit ſauter: elle donna par malheur dans le viſage du Garde, qui, ſoit qu'il crut qu'il l'eut fait pour l'inſulter, ou qu'il fut bien aiſe de prendre ce pretexte, lui fit ſigne de l'œil qu'il eut à ſortir, afin de voir s'il ſeroit auſſi adroit à tirer l'épée qu'à tirer une bille. Les deux camarades du Garde le ſuivirent, & les deux du Mouſquetaire ayant fait la même choſe de leur côté, Danneveu tua ſon homme pendant qu'il y eut auſſi un Mouſquetaire de tué. Les quatre autres furent ſeparés par des Bourgeois, qui furent obligés de crier aux armes, pour les obliger de ceſſer leur combat. Ils furent même contraints de leur jetter des pierres avant que d'en pouvoir venir à bout. Une Eſcouade de Mouſquetaires fut commandée en même tems pour venir voir ce que c'étoit, ſur ce que l'on crioit aux armes. Les deux Gardes s'enfuirent d'abord qu'ils la virent. Ils crurent qu'elle ne venoit que pour leur faire piece, & ayant ainſi abandonné le champ de bataille, les deux Mouſquetaires contre qui ils ſe battoient, pretendirent avoir remporté la victoire, puis qu'il leur étoit demeuré. Leur pretention étoit fondée d'ailleurs, ſur ce que les deux fuyards étoient encore bleſſés, & que pour eux ils ne l'étoient pas. Les Gardes diſoient à cela, que leurs bleſſures n'étoient rien, & qu'elles ne les euſſent pas empêché de mettre leurs ennemis à la raiſon, ſi on les eut laiſſé faire; qu'à l'égard de leur retraite c'étoit la prudence, & non pas la crainte qui les y avoit obligez,

qu'il n'étoit pas extraordinaire que deux hommes ſe retiraſſent de devant une douzaine, ſur tout quand cette douzaine venoit avec de bons Mouſquets, & qu'ils n'avoient que leur épée pour toute défenſe.

Et certainement quoi que j'aye toûjours eu l'ame Mouſquetaire, ce qui m'eſt aſſez pardonnable, puis que c'eſt là, ou j'ai pris ma nouriture comme je le dirai en ſon lieu, je ne puis m'empêcher de dire que ces deux Gardes n'avoient pas trop de tort de ſoutenir leur bon droit. Cependant le Roi à qui il prenoit de tems en tems une certaine demangeaiſon de chagriner le Cardinal ne ſçut pas plûtôt cette hiſtoire, que ſans ſe mettre beaucoup en peine ſi elle devoit paſſer pour duel ou ſeulement pour rencontre, il ſe mit à l'en railler. Il lui dit qu'il voyoit tous les jours la difference qu'il y avoit entre ſes Mouſquetaires & la Compagnie de ſes Gardes: mais que quand même il ne l'eut pas veuë juſques là, cette ſeule rencontre ſuffiſoit pour la lui apprendre. Le Cardinal qui, quelque grand eſprit qu'il eut, avoit ſouvent des momens, qui ne répondoient pas autrement à cette haute eſtime qu'il s'étoit acquiſe dans le monde, par une infinité de grandes actions, ſe trouva choqué de ces paroles, ſans conſiderer que le reſpect qu'il devoit à Sa Majeſté l'obligeoit à en entendre bien d'autres de ſa bouche, quand même il lui eut plu de lui en dire, ſans en paroître ſi delicat. Il lui répondit aſſez brutalement, ſi l'on oſe ainſi parler d'un Miniſtre, qu'il falloit avoüer que ſes Mouſquetaires étoient

de

de braves gens, mais que c'étoit quand ils ſe trouvoient douze contre un, le Roi fut piqué de ces paroles: il lui répondit que cela n'appartenoit qu'à ſes Gardes, qui n'étoient qu'un ramaſſi de tout ce qu'il y avoit de bretteurs à Paris; que cependant Danneveu en avoit tué un; que ceux qui le ſervoient avoient auſſi bleſſé les autres, & que quoi qu'il y eut eu un Mouſquetaire de tué de ſon côté, cela ne l'avoit pas empêché de faire prendre le fuite à ſes ennemis. Enfin qu'il n'y avoit point de Mouſquetaire qui n'en fit autant qu'en avoit fait Danneveu & que tous ceux de ſes Gardes qui auroient affaire à eux n'avoient que faire d'en eſperer un meilleur traitement.

Ces paroles en attirerent d'autres de la part du Cardinal, qui oublioit toûjours de plus en plus qu'il avoit affaire à ſon Maître, & qu'il lui devoit toute ſorte de reſpect. Ainſi l'on pouvoit dire au procedé de ſon Eminence, que dans ce tems même, qu'il lui prenoit des vertiges, ce qui lui arrivoit aſſez ſouvent, il n'avoit jamais été ſi extravagant qu'il étoit alors, quand le Comte de Nogent vint à entrer. Il reconnut d'abord au viſage de Sa Majeſté & à celui de ſon Eminence, qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire ſur le tapis, étant donc fâché d'avoir pris un tems comme celui-là pour entrer, il vouloit reſortir à l'heure même, quand le Cardinal qui commençoit à reconnoître ſa faute, lui dit de ne s'en pas aller, qu'il avoit beſoin de lui pour lui dire s'il avoit tort ou non, parce qu'un tiers étoit plus capable d'en juger que ſoi-même.

Ce

Ce Comte étoit un Comte de nouvelle impreſſion, & qui de fort peu de choſe qu'il étoit naturellement étoit devenu extrémement riche. Il avoit paſſé quelque tems à la Cour pour un bouffon, mais enfin les plus ſages avoient bientôt reconnu qu'il avoit plus d'eſprit que les autres, puis qu'il avoit amaſſé plus de trois millions de bien, quoi qu'on crût qu'il ne dît que des ſottiſes. Il aimoit le jeu au delà de tout ce que l'on en ſauroit dire, & même il y avoit perdu de l'argent. Il n'étoit pas de bonne humeur quand cela lui arrivoit, parce qu'il étoit extrémement intereſſé. Il juroit & renioit pour ainſi dire créme & bâteme, ce qui étonna tellement un jour un des Freres du Duc de Luines qui joüoit très gros jeu contre lui, que pour ne le pas entendre blaſphemer davantage, il lui remit plus de cinquante mille écus qu'il lui gaignoit. Il lui dit en brouillant les jettons qu'ils avoient devant eux, & qui valoient chacun cinquante piſtoles, qu'il faiſoit plus d'état de ſon amitié que de ſon argent, qu'il ne pouvoit ſe mettre en colere ſi fort ſans alterer ſa ſanté, & que de peur de le rendre malade, il aimoit mieux ne joüer jamais avec lui, que de l'expoſer à ce peril. Cependant ce grand blaſphemateur devint homme de bien ſur la fin de ſes jours, dont les Capucins ne ſe trouverent pas mal quelquefois. Comme il étoit voiſin d'un de leurs Convens, quand il voyoit un bon plat ſur ſa table, il le faiſoit ôter par mortification ſans y vouloir toucher, il le leur envoyoit en même tems, & leur faiſoit dire

de le manger à ſon intention. Sa femme & ſes enfans qui en euſſent bien mangé eux-mêmes, & qui n'étoient pas ſi devots que lui, en enrageoient bien ſouvent, mais il leur falloit prendre patience, parce qu'il ſe faiſoit obéïr en depit qu'ils en euſſent.

Cet homme dont je viens en peu de mots d'ébaucher le portrait, vit bien à l'air dont lui parloit le Cardinal, qu'il avoit beſoin de ſon ſecours pour le tirer de quelque affaire. Il ne pouvoit comprendre néanmoins ce que ce pouvoit être, puis qu'il ne le croyoit pas ſi fou ni ſi peu politique, que de manquer de reſpect envers Sa Majeſté. Mais quand il lui eut raconté la choſe de ſon conſentement, il vit bien que les plus grands hommes étoient tout auſſi capables que les autres de faire de grandes fautes. Il ne manqua pas de lui donner le tort, parce qu'il ne pouvoit lui dire qu'il eut raiſon, ſans lui faire voir qu'il ne l'avoit pas lui même. Cependant bien loin de lui reſſembler il étoit ſi politique & ſi flatteur, qu'il l'eut encore blamé, quand il eut veu que c'eut été le Roi qui le devoit être. Il voyoit que ce Prince qui ſe trouvoit choqué avec raiſon, de ce que lui avoit dit ſon Eminence, avoit le reſſentiment peint ſur le viſage, qu'ainſi il n'y avoit point de moyen de l'appaiſer qu'en donnant le tort à ce Miniſtre.

Le Roi fut ravi que Nogent ſe declarât pour lui. Il ſe crut en droit d'en faire une plus grande correction à ſon Eminence, & lui ayant dit qu'elle s'aveugloit tellement ſur ſes propres interêts, qu'elle en étoit incapable d'en-

d'entendre raiſon, il lui reprocha que s'il ne fut ſurvenu un tiers pour le condamner, il lui eut tenu tête juſques au jour du Jugement. Le Cardinal qui reconnut à ces paroles que ſa Majeſté étoit véritablement en colere, fut aſſez habile pour reparer ce qu'il avoit fait par une humble confeſſion de ſa faute. Il lui en demanda même pardon en preſence de Nogent, & il dit à celui-ci en particulier, c'eſt à dire la premiere fois qu'il ſe trouva tête à tête avec lui, qu'il lui avoit rendu un ſi grand ſervice en le tirant de ce mauvais pas qu'il lui en auroit obligation toute ſa vie.

Le Roi donna le Gouvernement d'Arras à un Officier nommé St. Preuil, qui avoit été Capitaine aux Gardes. Il étoit alors Gouverneur de Dourlens: & comme c'étoit de là que l'on avoit tiré la plûpart des convois qui avoient ſervi à faire ſubſiſter l'Armée, & par conſequent à prendre la place, Sa Majeſté crut que les ſervices qu'il avoit rendus en cela meritoient bien cette recompenſe. Il étoit très brave homme, & très entendu dans ſon métier, infatigable d'ailleurs, de ſorte que depuis quatre heures du matin qu'il avoit accoûtumé de ſe lever juſques à onze heures du ſoir qu'il ſe couchoit d'ordinaire, il ne s'appliquoit uniquement qu'à faire échoüer tous les deſſeins que les ennemis pouvoient avoir. Cependant quand ſa garniſon le croyoit enſeveli le plus dans le ſommeil, c'étoit alors qu'il alloit faire ſa ronde, & qu'elle le voyoit ſur les remparts. Il y alloit même ſouvent deux ou trois fois pendant une même nuit, tellement que quoi que les Soldats vinſſent de le voir, ils

ils n'étoient pas assûrés de ne le pas revoir dans un moment. Cela les tenoit plus allerte, qu'ils ne l'étoient dans d'autres places, parce qu'il y avoit quantité de Gouverneurs qui croyoient, que quand on leur donnoit un Gouvernement, comme ce n'étoit qu'en veuë de les recompenser de leurs peines, & de leurs travaux passez, ils en devoient être exemts à l'avenir.

St. Preuil n'étoit point marié, & même ne l'avoit jamais été. Ce n'est pas qu'il n'eut trouvé occasion de l'être avantageusement, & même plusieurs fois, mais il avoit toûjours cru, que le mariage ne s'accordoit gueres bien avec un homme de son métier. Néanmoins comme il n'étoit encore qu'à la fleur de son âge, & qu'il avoit les passions vives, il avoit toûjours eu quelque Maîtresse au defaut d'une femme. Au reste étant allé, quelque jours après avoir eu son Gouvernement, visiter tout ce qui étoit alentour jusques à deux lieües à la ronde, il trouva dans un Moulin la femme du Meunier si jolie qu'il voulut l'avoir à toute force. Cette femme qui avoit d'aussi bons yeux que si elle eut été née autre chose, qu'elle n'étoit, ne fut qu'un moment pour faire la difference qu'il y avoit à faire entre le Gouverneur & son Mari. Le tems ni la conjoncture ne leur permirent pas ni à l'un ni à l'autre de se dire rien de ce qu'ils pensoient; mais comme l'usage avoit appris à St. Preuil, que dans une occasion comme cela là, on réussissoit mieux par un tiers que par soi-même, il lui mit aux trousses son valet de chambre, qui depuis deux

ou

ou trois ans étoit devenu ſon maître d'hôtel. Celui-ci fut trouver ſon mari avec le boulanger de St. Preuil, ſous pretexte de lui faire faire de la farine pour le pain de ſon maître. Mais tandis que le boulanger entretenoit le mari, le maître d'hôtel entretint la femme, & lui dit, que ſon maître étoit devenu ſi fort amoureux d'elle, depuis qu'il l'avoit veuë, qu'il n'auroit point de repos juſques à ce qu'il la poſſedât, qu'il ne pretendoit pas cependant que ce ne fut qu'une paſſade; qu'il en vouloit faire ſa maîtreſſe, & ne pas ſouffrir que ſon mari partageât ſes careſſes avec lui.

La Meuniere à qui le maître d'hôtel voulut faire preſent en même tems, d'un diamant qui valoit bien cinquante piſtoles, ſentit reveiller ſa tendreſſe à une marque ſi aſſurée de ſon amour. Elle en ſavoit aſſez, toute groſſiere qu'elle étoit, pour ne pas douter que lors que l'on ſe mettoit ſur le pied de donner, ce ne fut une marque qu'on en tenoit tout de bon; ainſi elle eut fait ſon marché dés l'heure même, ſi ce n'eſt qu'elle crut que ſi elle ſe montroit ſi facile, ce ſeroit le moyen d'éteindre ſa paſſion plûtôt que de l'allumer. Elle en avoit peut-être fait l'experience dans les embraſſemens de quelque autre, ou du moins dans ceux de ſon mari; quoi qu'il en ſoit ayant renvoyé le maître d'hôtel, ſans vouloir recevoir ſon preſent, ils ſe ſeparerent ſans qu'il eut pu convenir de rien avec elle. Comme elle ne le renvoyoit néanmoins que d'une certaine maniere à lui faire connoître, qu'il n'y avoit que la honte qui la retenoit il en fit ſon rapport à ſon maître, qui ne fu-

past

pas fâché que ſa maîtreſſe ne ſe fût pas renduë à la premiere propoſition qu'il lui avoit fait faire. Il la fit épier quand elle viendroit à la Ville, afin de lui faire reparler, & cette femme y étant venuë à la nôtre Dame de Septembre enſuivant, le maître d'hôtel la convia avec deux autres femmes avec qui elle étoit, à venir faire collation chez le Gouverneur. Il ne parla pourtant qu'en ſon nom, & il n'avoit garde de le faire au nom de ſon maître devant ces deux témoins, à qui il n'étoit pas d'humeur de dire ſon ſecret. La Meuniere voulut bien accepter cette collation, & ces deux femmes le voulant encore mieux qu'elle, parce qu'elles s'attendoient qu'on leur feroit boire là de bon vin, dont les Flamandes ne ſont pas moins amoureuſes que leurs maris, elles s'y en furent toutes trois de compagnie. Le maître d'hôtel les y regala magnifiquement, & y ayant fait ſaouller les deux femmes, pendant qu'il fit ſigne à l'autre de ſe menager, il les mit bientôt dans un tel état qu'elles en perdirent la connoiſſance. On leur fit un lit à chacune, où on les mit coucher, ſans qu'elles euſſent aucune connoiſſance de ce qu'on leur faiſoit; tant les fumées du vin qu'elles avoient bû, leur étoient montées à la tête. Elles y dormirent toute la nuit ſans ſe reveiller, tandis que le maître d'hôtel livra la Meuniere entre les bras de ſon maître. Elle fit quelque façons devant que de s'y jetter, de peur qu'il ne la renvoyât, quand il en auroit paſſé ſa fantaiſie; mais St. Preuil lui ayant juré, que c'étoit à quoi il penſoit ſi peu qu'il lui avoit déja

déja acheté de l'étoffe pour l'habiler, parce qu'il ne vouloit pas qu'elle fut toûjours vetuë comme elle étoit, il envoya chercher cette étoffe à l'heure même afin de la lui faire voir.

Il ne l'avoit pourtant pas achetée pour elle, comme il diſoit, ç'avoit été pour une maîtreſſe qu'il avoit euë avant elle; mais l'ayant ſoupçonnée de quelque infidélité, & celle-ci qui étoit fiere ne lui ayant pas fait grande ſatisfaction là deſſus, ſoit qu'elle fut innocente, & qu'elle crut ne lui en point devoir, ou que ſe ſentant coupable effectivement, elle ne voulut pas lui faire des excuſes inutiles, celle-ci dis-je lui ayant encore donné par là un plus grand ſujet de la haïr, bien loin qu'il lui eut fait ce preſent, elle s'étoit cruë encore trop heureuſe d'emporter ce qu'il lui avoit donné auparavant. Au reſte la veuë de cette étoffe ayant fait croire à la Meuniere qu'il n'y avoit point de fiction, à tout ce que le maître d'hôtel lui avoit dit de ſa part, ni à ce qu'il lui diſoit lui-même, elle ne ſe fit plus tant tirer l'oreille pour demeurer avec lui. Le Meunier fut extrémement en peine quand il ne vit point revenir la Meuniere, & comme il ſavoit qu'elle étoit allée dans la Ville en la compagnie des deux femmes, dont je viens de parler, il s'en fut chez elles, l'une après l'autre, pour ſavoir ce qu'elles étoient devenuës. Leurs maris en étoient auſſi en peine qu'il pouvoit être de la ſienne, & comme il commençoit à ſe faire trop tard pour les aller chercher dans une Ville de guerre, dont

les

les Portes devoient être fermées à l'heure qu'il étoit, ils attendirent aux Portes ouvrantes à aller faire cette perquiſition.

St. Preuil qui s'en doutoit bien avoit embouché ſon maître d'hôtel pour aller au devant deux. Comme celui-ci ſavoit par quelle Porte ils devoient venir, il s'étoit rendu ſur les avenuës, ſous pretexte d'avoir affaire là dans la boutique d'un epicier. Il avoit l'œil au guet, afin que le Meunier ne lui échapât pas, & le voyant paſſer il l'appella par ſon nom, & lui demanda en preſence de l'epicier & de ſa famille, s'il ne connoiſſoit point deux femmes qui étoient venuës la veille avec la ſienne. Que c'étoient de plaiſantes commeres, qu'elles s'étoient gorgées de vin dans ſon office, où elles étoient venuës avec lui, qu'il avoit été obligé de les faire mettre au lit, & qu'il ne croyoit pas qu'elles ſe fuſſent encore reveillées. Le maître d'hôtel avoit déja fait ce conte à l'epicier & à ſa femme, afin de les prevenir. Les deux hommes ne furent plus en peine de chercher leurs femmes, puis qu'ils les ſavoient encore au gite, mais le Meunier n'apprenant point par là des nouvelles de la ſienne, il fut plus en peine que jamais. Il demanda au maître d'hôtel ſi elle n'étoit point encore couchée comme les autres. Il feignit d'être étonné de ſa demande, & lui dit qu'elle devoit avoir couché chez lui, puis qu'elle s'en étoit retournée de bonne heure. Cette réponſe augmenta ſon inquietude. Il la fut chercher en le quittant, par tout où il crut pouvoir apprendre de ſes nouvelles; mais perſonne n'ayant

n'ayant garde de lui en dire, puis que St. Preuil la tenoit ſous la clef, tout le recours de ce pauvre homme fut d'aller demander à ſes deux compagnes ce qu'elle étoit devenuë. Elles s'étoient reveillées à la fin; mais elles ne ſe ſouvenoient d'aucune choſe, ainſi le pauvre Meunier n'en ayant pas eu grand contentement, il commença à craindre qu'il ne lui fut arrivé quelque malheur, ſans rien ſoupçonner néanmoins de ce qui en étoit.

Il paſſa quelques jours à la chercher de tous côtés, car comme elle étoit fort jolie, il trouvoit que les peines qu'il y prendroit ne pouvoient être mieux employées. Le maître d'hôtel cependant le viſitoit très ſouvent par l'ordre de ſon maître, & lui diſoit de tems à autre, pour voir comment il prendroit ſon affliction, qu'il falloit que quelque Officier qui l'avoit trouvée à ſon gré, la lui eut enlevée. Le Meunier répondit à cela, que s'il le ſavoit il prendroit bien la peine de s'en aller tout exprès à Paris, pour ſe jetter aux pieds du Roi; que Sa Majeſté ne portoit pas le nom de juſte inutilement, qu'il lui demanderoit juſtice d'une ſi grande violence, & qu'il ne doutoit pas qu'il ne la lui fit.

Ce diſcours étant rapporté à St. Preuil, il crut qu'il étoit de ſa prudence de ne pas faire paroître ſitôt aux yeux du public, le rapt qu'il venoit de faire de cette femme. Il la tint cachée pour le moins un mois ou deux, tandis qu'il fit tous les plaiſirs qu'il put faire à ce Meunier, pour deſarmer ſa colere. Il s'y prit néanmoins fort adroitement, afin qu'il ne ſe doutât encore de rien. Il envoya une

une belle nuit bruler une étable qui étoit auprès de ſon Moulin, & où il n'y avoit que des Vaches. Le Meunier qui avoit querelle contre un de ſes voiſins, crut que c'étoit lui qui avoit fait le coup, & lui fit un procès criminel. Or le Meunier ne pouvant manquer qu'il n'y ſuccombât, puis qu'il accuſoit cet homme injuſtement, il eut recours à la protection du Gouverneur, voyant qu'il alloit être condamné faute de preuve, St. Preuil la lui accorda à l'heure même, & pour les mettre l'accord, il paya non ſeulement tous les frais, mais fit encore rebatir l'étable à ſes dépens. Il lui donna auſſi le double des Vaches qui avoient été brulées. Enfin croyant l'avoir addouci par là, & par quantité d'autres traits d'une generoſité apparente, il ſe flatta qu'il n'y avoit plus tant de danger pour lui de lui découvrir ce qui ſe paſſoit. Ainſi l'envoyant chercher un beau matin, il lui demanda s'il étoit vrai ce qu'il avoit oui dire de ſa femme, qu'on lui avoit rapporté qu'elle étoit entretenuë par une perſonne de grande diſtinction, qu'elle étoit fort bien traitée, & qu'afin qu'il ſe reſſentit de ſon bonheur, elle lui avoit envoyé une ſomme de deux mille livres.

Le Meunier qui ſavoit bien qu'une partie de ce diſcours n'étoit pas veritable, quand même l'autre l'auroit été, lui répondit que c'étoit là la premiere fois qu'il avoit entendu parler de pareille choſe; qu'il ne pouvoit dire au juſte ſi ſa femme étoit tombée ou non entre les mains d'une perſonne qui en eut tant de ſoin, mais que toûjours ſavoit-il

bien qu'elle n'en avoit guéres eu de lui, puis qu'il n'en avoit pas ſeulement oui parler depuis le tems qu'elle étoit perduë. Qu'ainſi qu'elle n'avoit eu garde de lui faire un preſent comme celui-là, & que ſi elle étoit ſi fort à ſon aiſe, elle ſe contentoit d'y être ſans ſe mettre guéres en peine que les autres y fuſſent ou non.

Comme ce diſcours ſembloit plus intereſſé qu'amoureux, St. Preuil ne fit plus de façon de parler plus clairement. Il dit à cet homme que ce qu'il lui avoit dit par maniere de nouvelles, il le lui diſoit maintenant comme une choſe bien aſſurée; que même la perſonne qui avoit pris ſa femme, lui avoit remis à lui même les deux mille francs dont il lui parloit, qu'il s'étoit chargé de les lui offrir de ſa part, & s'il ne vouloit pas bien les recevoir. Ces paroles r'ouvrirent les bleſſures de ce pauvre homme, que le tems n'avoit pas encore bien fermées. Il ne ſe put empêcher de faire un ſoupir. Cependant, comme il pouvoit s'aſſurer de ces deux mille francs en conſentant de les prendre, au lieu que quand il eut voulu ravoir ſa femme, il n'étoit pas aſſuré qu'on voulut la lui redonner, il les demanda toûjours par proviſion. Il ſavoit que l'argent étoit d'une grande utilité dans le ſiécle où nous ſommes, & qu'il n'y avoit point de conſolation plus aſſurée que celle-là. St. Preuil qui ne manquoit pas d'eſprit, & qui ſavoit qu'il avoit des ennemis puiſſans, fit un tour d'habile homme en lui contant cet argent, mais qui néanmoins ne lui ſervit pas de grande choſe. Il prit quitance

tance de cette ſomme, & il la fit cauſer pour affaire ſecrette qui s'étoit paſſée entr'eux deux. Il pretendoit par là, que ſi cet homme s'aviſoit en ſuite de ſe plaindre qu'il lui eut enlevé ſa femme, il feroit voir qu'il la lui auroit venduë lui même. Il contoit qu'on ne pouvoit donner un autre ſens à ces paroles, & que quoi que ce pauvre cocu pût faire, il n'en auroit que le démenti.

Quand il eut cette quittance, & que l'homme eut pris ſon argent, il crut qu'il n'y avoit pas grand peril à lui faire voir que c'étoit lui qui jouiſſoit de ſa femme. Il le fit entrer dans une chambre où elle étoit: elle avoit des habits magnifiques, & à voir ſa parure, on eût dit bien plûtôt qu'elle eût été la femme du Gouverneur que du Meunier. Le pauvre mari, à qui St. Preuil n'avoit rien dit avant que de le faire entrer là, fut ſi ſaiſi à cette veuë qu'il tomba evanoui aux pieds de l'un & de l'autre. Ils eurent bien de la peine à le faire revenir, mais en étant enfin venu à bout, St. Preuil lui donna encore mille francs pour moderer ſon affliction. Il lui promit même qu'il lui feroit encore du bien dans l'occaſion, pourveu qu'il ſe montrât ſage, & qu'il ne s'amuſât pas à cauſer. Le Meunier prit encore ces mille francs, ſans oſer approcher de ſa femme, & s'en étant retourné à ſon Moulin, il ne fut plus en peine comme il avoit été auparavant de ce qu'elle étoit devenuë. Comme ils s'étoient ſeparez bons amis St. Preuil & lui, ou au moins que l'apparence étoit, que ce pauvre homme conſentoit tacitement à toutes cho-

ſes, ce Gouverneur ne crut plus devoir tenir ſa maîtreſſe enfermée. Il lui laiſſa prendre l'eſſort, & comme il avoit le don, auſſi bien de ſe faire aimer que de ſe faire craindre, l'on vit tout d'un coup que toute ſa Garniſon porta un auſſi grand reſpect à la Meuniere, que ſi elle eut éte ſa femme.

La Cour ayant été à Abbeville avant que de s'en revenir d'Arras, nôtre Regiment arriva à Paris vers le milieu du mois de Septembre. J'y trouvai une lettre de Montigré, par laquelle il me mandoit que Roſnay étoit revenu dans ſa maiſon, mais qu'il n'y avoit couché qu'une ſeule nuit, que j'en étois cauſe apparemment, qu'il m'apprehendoit comme la mort, ſur tout depuis qu'il avoit appris les deux combats que j'avois faits, qu'il jugeoit de là que je lui ferois mal paſſer ſon tems, ſi je venois jamais à le joindre, que le meilleur conſeil qu'il eut cependant à me donner, étoit de me tenir ſur mes gardes, parce que comme il étoit riche, il étoit homme à ne pas épargner l'argent, pour ſe mettre à couvert de ce qu'il apprehendoit. C'étoit me dire en peu de mots, qu'il étoit homme à me faire aſſaſſiner, ce que j'eus peine à croire, parce que naturellement je juge aſſez bien de mon prochain: en effet je n'ai jamais pû me mettre en tête, qu'on ſe puiſſe porter à une ſi grande méchanceté, qui eſt indigne non ſeulement d'un honnête homme, mais encore d'un homme qui n'en auroit que l'apparence. Je ſavois d'ailleurs, que bien loin de lui avoir jamais fait quelque mal, c'étoit lui au contraire qui m'avoit

offenſé

offenſé ſi cruellement, que s'il pouvoit jamais être permis d'en venir à cette extremité, c'étoit à moi à le faire & non pas à lui.

Quoi qu'il en ſoit dormant en repos ſur la foi de ma conſcience, je crus ſi bien que ce que me mandoit Montigré n'étoit que l'effet de la haine, qui regne entre deux perſonnes qui ont procès enſemble, que je n'en eus pas un moment d'inquietude. Je lui fis réponſe, cependant, pour le remercier de ſon avis, comme ſi je l'euſſe cru veritable, quoi que je n'y ajoutaſſe aucune foi. Je le priois par cette lettre de me mander s'il croyoit qu'il fut à Paris, afin que ſoit qu'il me voulut du mal ou non, je puſſe toûjours en le prevenant, mais en galant homme & non pas en aſſaſſin, lui faire voir que quand une fois on avoit receu un affront pareil à celui qu'il m'avoit fait, on ne le pouvoit oublier, qu'on ne ſe fut mis en état auparavant d'en tirer vengeance. La réponſe que m'y fit Montigré, fut qu'il en avoit pris le chemin, & que perſonne ne m'en pouvoit dire mieux des nouvelles, qu'un nommé Mr. Gillot, qui avoit été Conſeiller Clerc au Parlement de Paris, qu'il logeoit quelque part vers la Charité, & que ſi les gens de ce quartier là ne me pouvoient dire ſa demeure, je la ſaurois toûjours chez Mr. le Bouts, Conſeiller, ou chez Mr. Encellin, Officier de la Chambre des Comptes, qui étoient ſes neveux; que ce Mr. Gillot avoit été autre fois ami intime de mon ennemi, mais qu'ayant aujourd'hui procès enſemble pour quelque bagatelle, leur inimitié alloit encore plus loin que n'avoit jamais été leur amitié.

Je crus à ces nouvelles que je ne riſquerois rien d'aller voir ce Mr. Gillot, puis que nous étions de moitié tous deux dans la haine que nous portions à Roſnay. Je le cherchai dans le quartier qui m'étoit indiqué par ma lettre, & l'ayant bientôt trouvé, parce qu'il y logeoit effectivement, peu s'en fallut que je ne hâtaſſe ma perte par là, au lieu de hâter ma vengeance, comme c'étoit mon deſſein. Un des laquais de ce vieux Conſeiller m'ayant introduit dans ſa chambre il me fallut, parce qu'il étoit ſourd, lui dire dans un Cornet qu'il approchoit de ſon oreille ce qui m'amenoit chez lui. Ce laquais qui étoit reſté dans ſa chambre, étoit un eſpion de Montigré, & m'ayant depeint à lui, il lui fut redire dès le même jour, le propos que j'avois tenu avec ſon maître. Mr. Gillot m'avoit appris où il demeuroit; j'étois ſeur de l'y trouver ſans cette circonſtance, & par conſéquent de n'être pas encore longtems ſans m'en venger. Mais le portrait que lui avoit fait ce laquais, lui faiſant connoître que ce ne pouvoit pas être un autre que moi, qui l'eut été demander, il delogea à l'heure même, & me fit perdre par là toutes mes meſures. Cependant il ne ſe contenta pas de cela, il chercha encore des Soldats aux Gardes pour me donner mon fait, ſans conſiderer qu'étant leur camarade, comme je l'étois, ils ne voudroient peut-être pas tremper leur main dans mon ſang, quand même ils ſeroient d'humeur à n'y pas prendre garde de ſi près avec un autre. Il contoit que comme l'argent faiſoit tout faire à mille ſortes de gens,

ceux

ceux là feroient auſſi tout ce qu'il voudroit, ſur tout ſi l'on avoit ſoin de les lui choiſir comme il les vouloit avoir.

Il s'addreſſa pour cela au tambour major des Gardes, qui étoit de ſon païs, & qui avoit été autre fois tambour dans une autre Compagnie qu'avoit un de ſes freres. Il ne lui dit pas néanmoins ſon deſſein, parce que quoi qu'il contât beaucoup ſur ſon ancienne connoiſſance, & ſur la conſideration qu'il devoit avoir pour lui, à cauſe qu'il n'étoit que de ſa porte, il ne ſavoit pas ſi ſe voyant dans un poſte aſſez conſiderable pour un homme comme lui, il n'auroit point de peur de perdre ſa fortune, en cas qu'il vint à faire quelque choſe qui ne fut pas bien. Le Tambour le refuſa effectivement, & même d'une maniere aſſez bruſque. Il lui dit, que quoi qu'il connut tous les braves gens, qui étoient dans le Regiment & qu'il ſe fourât même quelque fois avec eux, quand il étoit queſtion de ſervir un ami, il ne ſe mêloit point d'en donner, quand on lui faiſoit myſtere du ſervice qu'on en prétendoit. Roſnay s'addreſſa à un Sergent, au refus du Tambour Major, & celui-ci n'étant pas ſi délicat que lui, quoi qu'il le dût être davantage par rapport à ſon emploi, lui amena le lendemain matin quatre Soldats qui faiſoient à peu près à Paris le même métier que font en Italie, ceux à qui l'on donne le nom de *braves*. Ce nom ne leur convient guéres néanmoins, puis que toute leur bravoure ne conſiſte qu'à tuer un homme de ſang froid, ſur tout quand ils ſont ſix contre un, & qu'ils le peuvent faire ſans peril.

Je ne me doutois guéres de ce qui ſe braſſoit contre moi, & je ne ſongeois, au contraire, qu'à aller guetter Roſnay à l'endroit où Mr. Gillot m'avoit dit qu'il logeoit, quand je ſus qu'il avoit changé de demeure dés le jour même que j'avois été chez ce Conſeiller. Je demandai à ſon hôteſſe qui étoit une fort jolie femme, & qui valoit bien la peine qu'on lui en contât, où il étoit allé loger; elle me répondit qu'elle n'en ſavoit rien, mais que tout ce qu'elle me pouvoit dire, c'eſt qu'il falloit de toute neceſſité, qu'il lui fût arrivé quelque affaire qui l'inquietoit extrémement; que ce qui le lui faiſoit croire, c'eſt qu'il n'avoit point eu de ceſſe qu'il n'eut fait emporter ſes hardes, quoi qu'il fut déja tard; que tout ce qu'elle pouvoit m'apprendre encore, c'eſt qu'il n'en parloit pas un moment auparavant; mais qu'un laquais vêtu de vert lui étant venu parler il étoit deſcendu tout d'un coup dans ſa chambre, lui avoit demandé à compter, & s'en étoit allé à l'heure même. Je reconnus à ces livrées qu'il falloit que le laquais, dont elle me parloit, fut celui de Mr. Gillot, qui m'avoit introduit dans ſa chambre, car il étoit juſtement de cette couleur. Ainſi étant bien aiſe ou de me confirmer toûjours de plus en plus dans ma penſée, ou de ne pas faire davantage de méchant jugement, je la priai de me dire comment il étoit fait; elle m'en fit le portrait en même tems, & comme il étoit tout pareil à l'original que j'avois veu, je ne doutai point que je n'euſſe donné droit au but, quand j'avois cru que c'étoit là juſte-

ment

ment le perſonnage qui avoit fait décamper mon homme ſi vite.

Il ne me fallut pas bien du tems pour faire ces demandes à l'hôteſſe, & pour en entendre la réponſe, mais ce peu de tems me ſuffiſant pour m'en rendre amoureux, & peut-être pour la rendre amoureuſe elle-même de moi, je lui dis qu'elle venoit de perdre un hôte en perdant Roſnay; mais que je voulois lui en redonner un autre, pourveu qu'elle le voulut recevoir: que ſa bourſe à la verité ne ſeroit peut-être pas auſſi bien garnie que la ſienne; mais que toûjours pouvois-je lui aſſurer qu'il lui payeroit fidélement ce qu'il lui promettroit, & que de plus il ſeroit du moins auſſi porté que pas un autre à tout ce qui ſeroit de ſes interêts, & que j'étois prêt de l'en cautionner. Elle comprit bien, quand je lui parlai de la ſorte, que c'étoit moi-même qui m'offrois à elle pour venir loger dans ſa maiſon, & comme elle avoit déja quelque bonne volonté pour moi, comme elle m'avoüa elle-même depuis, elle me répondit à l'heure même, qu'il ne lui importoit pas que ſes hôtes fuſſent riches ou non, pourveu qu'ils la payaſſent bien; qu'elle faiſoit plus d'état de l'honnêteté que des richeſſes, & que puis que je voulois lui faire l'honneur de vouloir venir loger chez elle, je n'avois qu'à prendre la chambre que Roſnay venoit de quitter, qu'il y avoit une garderobe qui étoit aſſez commode, qu'elles étoient même toutes deux aſſez proprement meublées, & que quand je ſerois là, il y en auroit mille autres à Paris, qui n'y ſeroient pas ſi bien logés que moi.

Quoi que je fuſſe Gaſcon, & que du Païs d'où je ſuis l'on ne tombe guéres d'accord volontiers de ſa pauvreté, je ne laiſſai pas de lui dire que ce qu'elle me diſoit là, étoit juſtement une raiſon qui m'empêchoit d'accepter ſes offres; qu'il falloit que chacun ſe meſurât ſelon ſa bourſe, que cette chambre étoit trop belle pour moi, & que je n'en voulois qu'une des plus communes, afin d'être en état de la payer; que je n'avois que faire ni de garderobe, ni d'anti-chambre, ni d'écurie, parce que n'étant qu'un pauvre Gentilhomme de Bearn, je n'avois ni chevaux, ni valet. Une autre que cette femme, & qui eut fait le métier qu'elle faiſoit, eut peut-être été rebutée d'une declaration auſſi ingenuë que la mienne, mais celle-ci qui étoit plus genereuſe que beaucoup d'autres, me répondit que quelque pauvre que je puſſe être, elle vouloit que j'occupaſſe cet appartement, ou que je ne vinſſe point loger chez elle, que je ne lui en donnerois que ce que je voudrois preſentement, & même rien du tout, pour peu que cela me fit plaiſir, qu'elle ſe contenteroit que je me reſſouvinſſe d'elle, quand j'aurois fait fortune, & qu'elle étoit bien trompée, ſi cela ne m'arrivoit quelque jour. J'aimai ſa généroſité, & ſa prediction. Je lui répondis en même tems que ſi d'abord que je l'avois veuë, je m'étois reſolu de prendre un grenier chez elle, plûtôt que de ne la pas avoir pour mon hôteſſe, elle pouvoit bien juger dans quels ſentimens je pouvois être, maintenant qu'elle m'offroit de ſi bonne grace un de ſes plus beaux appartemens;

que

que je tâcherois de ne lui être à charge que le moins qu'il me ſeroit poſſible, & que ſi l'horoſcope qu'elle venoit de me tirer pouvoit jamais ſe trouver véritable, je ſerois ravi de partager ma fortune avec elle, ou que je changerois bien de ſentiment.

Il ne falloit pas s'étonner ſi cette femme avoit des ſentimens ſi éloignez de ceux qu'ont d'ordinaire les perſonnes qui font le même métier qu'elle faiſoit; elle étoit née quelque choſe de plus qu'elle ne paroiſſoit être, elle étoit Demoiſelle d'extraction, & même d'une famille aſſez ancienne de Normandie; mais la méchante conduite de ſa Mere, avoit été cauſe de la ruine de ſa maiſon, cette femme s'étant amourachée d'un Gentilhomme de ſon voiſinage, & lui d'elle pareillement; ſon mari n'avoit pû ſouffrir leur commerce, & avoit tué le galant un jour qu'il étoit venu voir ſa femme, & qu'il le croyoit bien loin de là. Ce meurtre avoit ruiné ces deux maiſons, qui étoient fort à leur aiſe auparavant, l'une avoit conſumé tout ſon bien, en pourſuivant la mort de l'aſſaſſin, l'autre en ſe défendant. Enfin le meurtrier avoit obtenu grace, & fait enfermer ſa femme ſans lui vouloir jamais pardonner. Il s'étoit chargé de l'éducation de ſes enfans, qui étoient en grand nombre; car il en avoit huit, ſavoir trois garçons, & cinq filles; les garçons ne l'avoient guéres embarraſſé, parce qu'il contoit, comme il avoit fait effectivement de les envoyer à la guerre. Il contoit auſſi de jetter les filles dans des Convens, mais ſoit qu'elles tinſſent

un peu de la mere, c'eſt à dire qu'elles aimaſſent le libertinage un peu plus que de raiſon, ou qu'elles ne ſe puſſent reſoudre à s'enfermer pour toute leur vie, il n'y en eut pas une ſeule qui en voulut tâter. Il fut donc obligé de les marier au premier venu, parce que quand on n'a point de bien, comme il n'en avoit plus, bien loin que l'on ſoit en état de ſe choiſir des gendres, on eſt encore trop heureux de les prendre comme ils ſe preſentent. L'une avoit été mariée à un pauvre Gentilhomme, qui faiſoit abſtinence la moitié de l'année, & qui la faiſoit faire pareillement à ſa femme, non par devotion, ni par aucun commandement de l'Egliſe, mais parce qu'il n'avoit pas le plus ſouvent de quoi manger. Une autre avoit épouſé un Maître Chicanneur, qui dans une juriſdiction aſſez proche de l'endroit où elle étoit née, faiſoit le métier d'Avocat & de Procureur. Celle-là n'étoit pas la plus malheureuſe, parce que ces ſortes de gens trouvent toûjours moyen de vivre aux dépens d'autrui; deux autres avoient épouſé à peu près des gens de même étoffe, & vivottoient, du moins, ſi elles ne vivoient pas ſplendidement. Enfin celle chez qui je devois aller loger, avoit eu pour mari, un homme qui étoit abſent, il y avoit cinq ou ſix mois, & qui après avoir été Lieutenant d'Infanterie, avoit changé ſon métier en celui de loüer des Chambres Garnies. Il avoit cru que ſi cette profeſſion n'étoit pas auſſi honnête que l'autre, il y vivroit du moins plus à ſon aiſe.

Je ne ſai ſi ſa femme qui ſe ſentoit toûjours du lieu d'où elle venoit, ne ſe mit point en tête en me voyant, que quoqu'elle fut pour le moins de cinq ou ſix ans plus veille que moi, je ſerois encore trop heureux de faire auprès d'elle ce que celui que ſon Pere avoit tué avoit fait auprès de ſa Mere. Son mari étoit allé en Bourgogne, pour une ſucceſſion qu'il y pretendoit. Cela lui donnoit un procès au Parlement de Dijon, & elle n'étoit point fâchée de ſon abſence, parce qu'elle ne l'aimoit nullement.

D'abord que je fus établi chez elle, & qu'elle m'eut fait prendre malgré moi l'appartement de Roſnay, elle ne voulut pas ſouffrir, ni que je mangeaſſe dans ma chambre, ni que je fuſſe manger dehors, comme je m'y attendois; elle me fit manger avec elle, & voyant que j'avois peine encore à y conſentir, à cauſe de la dépenſe que je craignois que cela ne me fit, elle me dit que je démentois ma Nation d'être ſi façonnier, qu'il n'y avoit point de Gaſcon à ma place, qui ne ſe tint bien heureux de ſa fortune, principalement ſi elle lui diſoit, comme elle faiſoit encore à moi, que tout cela ſe trouveroit un jour, lors que j'aurois fait fortune. J'étois encore ſi jeune, & ſi peu accoutumé avec les femmes, que je n'en fus guéres plus hardi. Cependant devinant à peu près ce que tout cela vouloit dire, j'étois comme reſolu de m'en expliquer avec elle, quand je me vis ſur les bras une affaire bien plus embarraſſante que celle-là. Les quatre Soldats que le Sergent, dont je viens de parler,

avoit donnez à Roſnay, lui ayant promis de m'aſſaſſiner moyennant quarante piſtoles, ne mirent de diſtance entre l'execution & le deſſein, que le tems qu'il leur falloit pour en trouver l'occaſion. Depuis le premier combat que j'avois fait, je m'étois tellement acquis Athos, Porthos & Aramis, que non ſeulement ces trois freres étoient mes intimes amis, mais encore que la plûpart de leurs amis étoient les miens. Ainſi je ſortois rarement tout ſeul, & je revenois preſque toûjours chez moi pareillement en compagnie. La beauté de mon hôteſſe y contribuoit peut-être, autant que l'amitié que tous ces gens là diſoient avoir pour moi. Je logeois dans la ruë du vieux Coulombier au Faubourg St. Germain; & comme cette ruë n'eſt pas éloignée de l'hôtel des Mouſquetaires, & que ce chemin de ces trois freres pour aller & pour revenir de la Ville étoit de paſſer chez moi, les quatres Soldats furent quelques jours ſans pouvoir tenir leur parole.

Sur ces entrefaites un autre Soldat de la Compagnie dont j'étois, & qui étoit ami de l'un de ces quatre aſſaſſins, n'ayant pas d'argent pour faire accoucher une fille avec qui il avoit eu commerce, eut recours à lui pour lui en emprunter. Il lui demanda quatre ou cinq piſtoles, & lui dit la néceſſité où il en étoit, afin qu'il ne le refuſât pas ſitôt. Celui à qui il s'addreſſoit lui répondit, qu'il étoit au deſeſpoir d'être obligé de l'éconduire; mais qu'enfin il étoit impoſſible de prêter de l'argent, quand on n'en avoit point ſoi-même, que ſi c'étoit pour une autre affaire que pour celle

celle qu'il lui annonçoit preſentement, il lui diroit de ſe donner patience trois ou quatre jours, parce qu'il étoit comme impoſſible qu'il n'en eut entre ci & là, mais que comme la choſe preſſoit, & qu'il pouvoit être pris à toute heure au depourveu, il lui conſeilloit en bon ami d'avoir recours à quelque autre.

Cet emprunteur qui ſavoit le metier qu'il faiſoit, & qui ne croyoit pas qu'en haſardant ſa vie, comme il faiſoit tous les jours, il pût manquer d'une ſi petite ſomme, l'accuſa en même tems de l'éconduire plûtôt manque de bonne volonté que de pouvoir. Celui-ci pour lui faire voir le contraire, lui dit de s'en venir avec lui, qu'ils étoient quatre qui avoient entrepris de tuer un homme, & que s'ils y pouvoient réüſſir, ils auroient quarante piſtoles tout auſſi-tôt; qu'il partageroit volontiers avec lui, les dix qu'il auroit pour ſa part, que cet argent étoit conſigné entre les mains d'un ami commun, & qu'il ne s'agiſſoit plus que de le gâgner. L'envie ou plûtôt le beſoin que celui-ci avoit d'avoir ce qu'il demandoit, fit qu'il s'accorda de faire compagnie aux quatre aſſaſſins. L'autre lui donne rendez-vous à cent pas de chez moi, & l'ayant tenu avec lui plus de deux heures en embuſcade, je vins à y paſſer au bout de ce tems-là. Porthos & Aramis, avec deux de leurs camarades, m'étoient venu prendre au logis pour me mener à la Comedie, Ainſi ayant moins de commodité que jamais de faire leur coup, celui à qui l'on demandoit de l'argent à emprunter, dit à l'emprunteur

en lui faiſant connoître que c'étoit à moi qu'ils en vouloient, qu'il falloit que je me defiaſſe de quelque choſe, parce que je ne ſortois plus qu'en compagnie.

De tous les quatre aſſaſſins il n'y en avoit pas un qui me reconnut encore pour être du Regiment. Comme ils étoient du premier bataillon, & que je n'étois que du ſecond, nous ne nous étions point encore trouvé enſemble. A l'affaire d'Arras, un de ces Bataillons avoit été à Dourlens, pendant que l'autre étoit demeuré à Amiens, & depuis ce tems là, quand ils m'avoient veu ce n'avoit été qu'avec un autre habit que celui du Regiment. Je m'en étois fait faire un qui étoit aſſez modeſte, mais qui ne laiſſoit pas d'être fort propre. Au reſte l'emprunteur qui étoit comme je viens de dire, de même Compagnie que moi, & qui ne m'eut pas méconnu quand même je me fuſſe encore deguiſé davantage, n'eut pas plûtôt jetté les yeux ſur moi qu'il reſolut de m'avertir de leur deſſein. Il crut qu'en me rendant ce ſervice, je ne lui refuſerois pas l'argent qu'il demandoit à l'autre, que ſi je n'en avois point, je l'emprunterois plûtôt dans mille bourſes que d'y manquer, ſur tout lui ayant déja paru plein de cœur à une garde, où je l'avois regalé lui & trois de ſes camarades.

Il n'eut garde de rien dire aux autres de ce qu'il penſoit, & comme il étoit aſſez habile pour un Soldat, & qu'il ſavoit bien que pour rendre ſon avis plus conſiderable auprès de moi, il devoit ſavoir tous les tenans, & tous les aboutiſſans de celui qui l'avoit mis en beſogne,

ſogne, il s'informa de lui adroitement qui étoit celui qui l'employoit. Celui-ci ne fit point de difficulté de lui dire tout ce qu'il en ſavoit. Il lui avoüa que c'étoit Roſnay, & même qu'il ne le faiſoit, que parce qu'il craignoit, que je ne tiraſſe vengeance d'un affront que j'en avois receu; qu'il n'étoit venu à Paris que pour cela, & qu'il devoit s'en retourner d'abord que le coup ſeroit fait.

Ce Soldat s'étant ſi bien inſtruit, me vint trouver le lendemain matin dans ma chambre, lors que j'étois encore au lit. Je n'étois pas déja trop mal avec mon hôteſſe, ainſi l'ayant introduit elle-même à mon chevet, parce que ſur la réponſe qu'elle lui avoit faite, lors qu'il lui avoit demandé à me voir, qu'il étoit encore trop matin pour me reveiller, il lui avoit repliqué qu'il falloit pourtant qu'il me vit à cette heure même, pour une affaire de grande conſéquence, & au reſte l'interêt qu'elle commençoit à prendre en moi, la rendant ſenſible à cette parole, elle n'avoit pas voulu permettre qu'il entrât ſans elle, & pretendoit entendre tout ce qu'il me diroit. Le Soldat ne le pretendoit point, & alleguoit pour ſes raiſons, que l'affaire dont il s'agiſſoit n'étoit pas de la competence d'une femme; mais celle-ci qui étoit obſtinée comme une mulle, ne voulut jamais ſe retirer. J'eus beau lui faire ſigne que cela lui feroit tort, & qu'il ne faudroit que cela ſeul à ce Soldat pour lui faire croire bien des choſes d'elle & de moi, elle ne m'obeït pas plus qu'à lui. Cet entêtement n'étoit cauſé que par la crainte qu'elle avoit qu'il ne vint

pour

pour m'appeller en duel, & que ce ne fut là l'affaire de grande conſequence, pour laquelle il s'étoit fait ouvrir la porte malgré elle. Pour moi, ce n'étoit point là ma penſée, je ſavois que je n'avois donné ſujet à perſonne de me haïr, & que par conſequent je ne devois avoir aucun ennemi à apprehender. Je crus bien plûtôt qu'il venoit pour m'emprunter quelque écu, & que la confuſion qu'il en avoit l'empêchoit d'oſer parler devant elle.

Comme je me fortifiois de moment à autre dans ce ſentiment, à cauſe de toutes les façons qu'il faiſoit, je lui demandai franchement ſi ce n'étoit point cela qui m'attiroit ſa viſite, que je me faiſois toûjours plaiſir, quand je le pouvois, d'obliger mes amis, & particulierement lui que je connoiſſois pour honnête garçon. Je croyois que cette avance ne me couteroit qu'une écu ou une demie piſtole, tout au plus, & je contois cela pour rien en comparaiſon de la peine où je voyois mon hôteſſe. Le Soldat voyant que je l'avois mis en ſi beau chemin de parler, me répondit qu'il m'avoit toûjours reconnu aſſez genereux pour aſſiſter mes amis quand ils étoient dans le beſoin, qu'à la verité il avoit affaire de moi dans l'état où il étoit, & que c'étoit en partie ce qui l'amenoit. Mais qu'il pouvoit ſe vanter que ſi je lui allois rendre un ſignalé ſervice en lui accordant ſa demande, il me recompenſeroit bien en même tems en m'apprenant une choſe où il n'y alloit pas moins que de ma vie; que le hazard & ſon bonheur la lui avoient fait découvrir; qu'il venoit pour m'en rendre compte, afin que je priſſe toutes

les

les precautions qu'il y avoit à prendre là deſſus.

Comme je ne croyois point avoir d'ennemi qui ſongeât à conſpirer contre moi, j'avoüe que je pris d'abord ſon diſcours pour un pretexte qu'il cherchoit pour couvrir la demande qu'il avoit à me faire. Mon hôteſſe qui étoit plus ſenſible que l'on ne ſauroit croire à tout ce qui me regardoit, n'en fit pas le même jugement que moi, elle lui demanda avec beaucoup de précipitation, & avec tout auſſi peu de jugement qu'une femme en put jamais avoir, puis qu'il ne falloit que cela ſeul pour faire découvrir qu'elle prenoit plus de part en moi qu'elle ne devoit, de ne pas tenir davantage mon eſprit en ſuſpens, que des paroles comme les ſiennes ne pouvoient qu'elles ne fiſſent un grand boulverſement dans l'eſprit; qu'il ne falloit que cela pour me faire malade, & qu'elle lui ſeroit obligée en ſon particulier de me découvrir le myſtere d'iniquité dont il parloit.

J'eus peine à ſouffrir l'imprudence de cette femme, bien plûtôt par rapport à elle que non pas par rapport à moi. Ce qu'elle diſoit là ne me faiſoit nul tort, puis que tout au contraire il n'y avoit que de l'eſtime pour moi à acquerir, quand on eut ſû que j'euſſe eu ſes bonnes graces: quoi qu'il en ſoit je perſiſtois toûjours dans la penſée que j'avois de mon Soldat, quand il me la fit perdre à la premiere parole qu'il me dit. Il me demanda ſi je connoiſſois Roſnay, & lui ayant répondu que je ne le connoiſſois que trop bien, puis que j'avois à me venger ſur lui d'un affront

qu'il

qu'il m'avoit fait faire, il me repliqua que ſi je n'y prenois garde il m'en empêcheroit bien, qu'il avoit promis quarante piſtoles à quatre Soldats pour m'aſſaſſiner, & que je ne m'étois tiré de ce peril, que parce que je n'étois ſorti depuis quelques jours qu'en bonne compagnie, qu'il y avoit je ne ſais combien de tems qu'ils me guettoient ſoir & matin, reſolus de m'attaquer tôt ou tard, dans la penſée qu'ils avoient, que je ne prendrois pas toûjours ſi bien mes précautions; qu'il me feroit prendre ces quatre Soldats, ſi je voulois, & que des coquins comme ils étoient ne meritoient pas qu'il eut aucune conſideration pour eux.

Il me conta en même tems comment étant venu demander à emprunter de l'argent à l'un d'entr'eux, il s'étoit excuſé de lui en prêter, ſur ce qu'il n'en avoit point. Il me conta auſſi tout ce qui s'en étoit enſuivi, juſques au moment qu'il m'étoit venu trouver. Il tâcha en me faiſant ce recit de me couvrir la part qu'il avoit voulu avoir à leur crime, puis qu'il leur avoit tenu compagnie pour m'aſſaſſiner. J'en crus tout ce qu'il voulut m'en dire, ou du moins j'en fis le ſemblant, & enfin ayant fini ſon diſcours par l'emprunt qu'il me vouloit faire, ſans me cacher ce que c'étoit, quoi que la preſence de mon hôteſſe, l'obligeât à ſe montrer plus diſcret, je lui pretai, ou plûtôt je lui donnai les quatre piſtoles dont il me diſoit avoir tant de beſoin. Je lui fis jurer pourtant, avant que de les lui donner qu'il dépoſeroit tout ce qu'il venoit de me dire, quand il en ſeroit tems, & l'ayant con-

congedié à l'heure même, ſous pretexte qu'il devoit aller dire à ſa maîtreſſe, ſans perdre un moment de tems qu'il avoit de quoi l'aſſiſter, je m'amuſai à raiſonner avec mon hôteſſe, ſur ce que j'avois à faire dans une occaſion ſi delicate.

Son avis fut que, ſans me hazarder à ſortir davantage, de peur que ces quatre Soldats voyant la peine qu'il y avoit à m'attraper n'en apoſtaſſent encore quatre autres pour me prendre à leur avantage, j'envoiaſſe querir un Commiſſaire pour lui rendre ma plainte, que ſur la permiſſion qu'il me donneroit d'informer j'aurois un decret, que je ferois exécuter enſuite, tant à l'encontre d'eux qu'à l'encontre de Roſnay. Je ne trouvai pas ſon avis bon dans toutes ſes parties, ſachant que pour obtenir un decret, il falloit avoir deux témoins, & que je n'en avois qu'un; mais je reſolus de m'y conformer à l'égard de la plainte, jugeant qu'elle ne me ſeroit pas inutile pour juſtifier tout ce qui pouroit s'enſuivre de cette affaire. Mon hôteſſe s'offrit à aller chercher elle-même le Commiſſaire qui étoit de ſes voiſins, & de ſes amis. Je la pris au mot, & lui dis de l'amener en manteau court, de peur d'effaroucher le gibier s'il étoit par hazard aux environs pour me guetter, comme il y avoit beaucoup d'apparence. Je m'habillai en attendant qu'elle revint, & pendant que je m'habillois un Mouſquetaire des amis d'Athos, de Porthos, d'Aramis & des miens entra. Il me trouva tout inquiet, à ce qu'il me témoigna à l'heure même, & m'en ayant demandé la raiſon, je lui contai

ce

ce qui venoit de m'arriver, & les meſures que je prennois là deſſus.

Comme il étoit encore jeune, & qu'il n'avoit pas plus de jugement qu'il lui en falloit, il me répondit que je n'y penſois pas d'avoir recours à la Juſtice, qui étoit toûjours lente & quelquefois incertaine, que j'avois d'autres voyes plus aſſûrées pour me venger, & que j'y aurois recours ſi je le croyois, qu'il alloit faire venir une brigade de Mouſquetaires, pour faire main baſſe ſur ces coquins, qu'on iroit en ſuite juſques dans la maiſon de Roſnay, lui faire le même traitement, de ſorte qu'il ne me faudroit qu'une demie heure, ou trois quart d'heure de tems tout au plus, pour être défait de mes ennemis. Il vouloit ſortir à l'heure même pour executer ce qu'il diſoit, mais l'ayant retenu par le bras, je lui répondis qu'il ne falloit pas aller ſi vite dans une affaire de ſi grande conſequence; qu'une reſolution auſſi précipitée que celle-là étoit ſujette d'ordinaire à répentir; qu'il falloit, pour bien faire, réflechir ſur toutes choſes, parce qu'aprés cela on n'avoit plus rien à ſe réprocher. Il voulut encore me prouver qu'il avoit raiſon, & battit bien du païs pour me le perſuader. Je ne me laiſſai pas aller à ſon opinion, & n'en ayant voulu croire que la mienne, je le retins en dépit qu'il en eut. Le Commiſſaire vint un moment après, & ayant pris des meſures avec lui, pour attraper mes droles, voici ce qu'il fit de ſon côté, & ce que je fis du mien.

Il envoya chercher un exemt, & lui dit de faire mettre une trentaine d'archers dans l'en-

l'endroit où le Soldat m'avoit dit qu'ils me guettoient. L'exemt les fit déguiſer pour aller là, & il les fit tous aller l'un après l'autre. Je fus averti d'abord qu'ils y furent, & étant alors ſorti tout ſeul, afin d'amorcer mes aſſaſſins, je me tins ſur mes gardes de peur d'en être ſurpris. Ils debuſquerent ſur moi d'abord qu'ils virent qu'ils me pouvoient prendre à leur avantage, mais les Archers ayant fait à l'heure même une ſortie, ils furent pris tous quatre, ſans avoir eu le tems de me faire aucun mal. Le Commiſſaire qui n'attendoit que cette execution pour aller ſe ſaiſir de la perſonne de Roſnay, dont mon donneur d'avis m'avoit indiqué la maiſon, s'y en fut en même tems. Par bonheur pour lui, il étoit déja ſorti quand le Commiſſaire y arriva, ainſi n'en ayant trouvé que le nid, il s'aſſembla un nombre infini de peuple devant ſa porte, comme il arrive d'ordinaire en ces ſortes de rencontres. Ce qui fit faire cette beveuë au Commiſſaire qui ne devoit pas entrer chez lui, qu'il ne ſçut s'il y étoit ou non, c'eſt qu'une ſervante qui ne l'avoit point veu ſortir, lui avoit aſſuré qu'il le trouveroit encore au giſte, qu'il étoit tout au beau milieu de ſon lit, & qu'il n'y avoit qu'un moment qu'elle l'y avoit veu. Roſnay n'étoit pas allé bien loin, ainſi étant revenu ſur ces entrefaites, il ne vit pas plûtôt tant de peuple aſſemblé devant ſa porte, qu'il jugea à propos de n'y pas rentrer. Il ſe deſia qu'il étoit arrivé quelque choſe à ſes braves, & que l'ayant accuſé ſans doute on vouloit le mettre en priſon, pour ſavoir de lui

la verité. Il tourna donc tout d'un coup dans une ruë qui traverſoit dans la ſienne, & s'étant mis en ſeureté par là, il n'eut point de repos qu'il ne s'en fut allé en Normandie chez un de ſes beau freres, qui étoit un Gentilhomme de cette Province. Son beau frere écrivit de là à Paris à un de ſes amis, pour s'informer s'il avoit pris l'alarme à bon tiltre, ou s'il s'étoit épouvanté ſans ſujet. Cet ami lui répondit qu'il en avoit ſagement uſé, quand il s'en étoit allé, parce que cette affaire faiſoit grand bruit, que les priſonniers après avoir pris le parti de nier la choſe, croyant qu'il n'y eut point de témoins, l'avoient avoüée à la fin, ſur ce qu'on leur en avoit confronté un, & qu'on les menaçoit de la queſtion, qu'il y avoit eu tout auſſi-tôt une priſe de corps contre Roſnay, & que ſon procès lui alloit être fait & parfait par contumace.

Roſnay qui avoit beſoin de braves quand il en vouloit à quelqu'un, eut eu beſoin de plus de reſolution qu'il n'en avoit naturellement pour ſoutenir une nouvelle comme celle-là. Il crut avoir déja tous les Archers de Paris à ſes trouſſes, & ne ſe croyant plus en ſeureté chez ſon beau frere, quoi que perſonne ne ſut qu'il en eut pris le chemin, il paſſa en Angleterre, où il ſavoit bien que la Juſtice de France n'oſoit aller faire executer ſes décrets. Mon hôteſſe qui ſavoit qu'il avoit du bien, croyant qu'il n'y eut rien à perdre à pourſuivre contre lui, fut aſſez folle pour ſe fourer dans ce procès, juſques par deſſus la tête. Je la laiſſai faire, étant encore trop jeune pour ſavoir ce que c'étoit que de plaider.

der. Toutes ces procedures ſe firent ſous mon nom, & il lui en couta pour le moins deux mille francs, devant que d'avoir arrêt definitif contre mes aſſaſſins. Roſnay fut condamné à perdre la tête, & les quatre Soldats à aller aux Galeres. Ce jugement fut executé réellement contre ceux-ci, ſans que leur Capitaine nommé du Boudet, qui les reclamoit, put obtenir leur grace. Mr. de Treville qui me faiſoit mille amitiés, tant en conſideration que nous étions compatriotes, que de ce que j'étois ami d'Athos, de Porthos & d'Aramis, qu'il conſideroit beaucoup, s'y oppoſa ſous main. Ainſi le Roi qui faiſoit gloire de ſe montrer digne du ſurnom de *Juſte*, qu'on lui avoit donné, ſe tint roide là deſſus, & voulut que ces quatre Soldats fuſſent mis à la chaine. Pour ce qui eſt de Roſnay l'arrêt ne fut executé contre lui qu'en effigie, mais mon hôteſſe fit ſaiſir tous ſes biens, & lui fit encore je ne ſais combien de frais devant qu'il y put donner ordre.

Comme elle n'avoit pas eu les reins aſſez forts pour ſoutenir toute cette procedure ſans emprunter, ſon mari trouva qu'elle devoit beaucoup quand il revint de Dijon. Il y avoit gaigné ſon procès & en avoit ramené de bon vin, ce qui l'eut mis de belle humeur, ſi ce n'eſt que dès le lendemain de ſon arrivée, on lui vint faire commandement de payer huit cent livres, que ſa femme devoit à un ſeul homme: elle les avoit empruntés d'un creancier incommode, en vertu d'une procuration qu'il lui avoit laiſſée, avant que de

partir. Il lui demanda à quoi elle les avoit employés, & cette femme n'ayant garde de le lui dire, parce qu'avec la perte de son argent, il se seroit peut-être encore apperçu qu'il auroit perdu quelque autre chose, elle lui donna de si méchantes raisons, qu'ils se brouillerent ensemble dès ce jour-là. La poursuite qu'on leur faisoit pour l'amour de moi, me mit dans une grande inquiétude, & ne sachant comment faire pour empêcher la vente de leurs meubles, que l'on devoit faire au bout de la huitaine, que la saisie avoit été faite, je pris le parti d'aller voir le creancier pour implorer sa misericorde. Il se montra inexorable, de sorte que me trouvant encore plus chagrin qu'auparavant, je pris le parti de le menacer, s'il étoit si hardi que d'en venir à cette execution. Il me répondit que ce que je lui disois là, feroit qu'il ne donneroit pas un moment de quartier à ses debiteurs, qu'il me conseilloit cependant de sortir promptement de sa maison, parce que s'il envoyoit chercher un Commissaire, il me feroit voir que nous vivions sous un regne où il n'étoit pas permis de venir menacer un homme qui avoit prêté son argent de bonne foi.

Ce que je venois de faire là, étoit un veritable trait de jeune homme, sans faire reflexion que cela étoit bien plus capable de nuire à mon hôte & à mon hôtesse, que de leur servir. Enfin les huit jours pour la vente des meubles étant prêts d'expirer, j'offris à celle-ci quinze louis d'or, qui me restoient encore des cinquante que le Roi m'avoit donnés,

elle

elle eut la generosité de ne les pas vouloir recevoir d'abord, mais enfin l'en ayant pressée extraordinairement, & lui ayant dit, que si elle en pouvoit encore trouver huit ou dix, & qu'elle les portât à son creancier, il surseoiroit peut-être ses poursuites, elle me prit au mot à la fin. Elle le fut trouver avec ce secours, & y ayant joint encore quinze autre louis, c'étoit presque la moitié de la somme qu'elle lui devoit, de sorte que nous crûmes qu'il ne seroit pas si turc que de lui refuser sa demande. Mais ce que je lui avois fait, avoit tellement aigri son esprit, qu'il lui dit de se retirer, sinon qu'il lui feroit sauter les degrés de sa maison, qu'elle lui avoit envoyé un bretteur qui étoit venu le menacer jusques chez lui, qu'il vouloit qu'elle s'en ressouvint toute sa vie, & que puis qu'il avoit cette prise sur elle, que de pouvoir faire vendre ses meubles, il n'y manqueroit pas d'abord que le délai que l'on donne aux parties saisies se trouveroit expiré.

La pauvre femme s'en revint au logis bien desolée, & voulut que je reprisse mon argent, puis qu'il ne lui pouvoit plus servir de rien. Je fis ce que je pus pour m'en défendre, mais me l'ayant commandé absolument, je remis ces quinze louis dans ma bourse, tout aussi affligé de mon côté qu'elle le pouvoit être du sien. Nous étions au jeudi l'après dinée, & c'étoit le samedi que se devoit faire la vente de ses meubles: or voulant, pour ainsi dire, faire l'impossible pour empêcher que cet affront ne lui arrivât, je m'en fus dans l'antichambre du Roi, où j'avois veu plu-

ſieurs fois qu'on joüoit beaucoup d'argent à trois dès. Je ne poſſedois pas ce jeu là à fonds, parce que bien loin d'être joueur, j'avois reſolu au contraire de ne joüer de ma vie. Tout ce que j'en ſavois étoit de faire une *maſſe*, & de ſavoir quand on la gaignoit ou qu'on la perdoit. Ainſi n'ayant plus pour toute reſſource que de hazarder mes quinze louis à ce jeu là, je m'approchai de la table où on joüoit aſſez gros jeu, afin d'y prendre place, d'abord que quelqu'un en ſortiroit. Je fus plus d'une heure & demie avant que d'en pouvoir avoir une; car il y avoit là plus de preſſe, qu'il n'y en pouvoit avoir au Sermon du plus habile Predicateur de Paris. Je tremblois cependant de peur de perdre mon argent, & d'aggraver encore par là mon affliction. Enfin ayant trouvé à me placer avec bien de la peine, je reconnus le terrain avant que de prononcer la parole ſur laquelle devoit rouler tout mon bonheur. Je vis que l'on joüoit un jeu effroyable, les moindres couches étoient de douze ou quinze piſtoles, & l'on en faiſoit le paroli, le quinze & le va tout de même, que s'il ne ſe fut agi que d'une épingle. Cela me faiſoit trembler encore plus qu'auparavant, me diſant de moment à autre qu'il ne me faudroit qu'un coup comme ceux-là, pour me tirer de peine moi & ma pauvre hôteſſe, ou pour nous envoyer à l'hoſpital.

Après que j'eus ainſi regardé pendant un demi quart d'heure ou environ, je me hazardai à la fin de faire une maſſe de cinq louis. Mr. le Duc de St. Simon tenoit le dé, & regarda

regarda cette masse comme indigne de sa colere, ainsi ne me répondant rien tant qu'il tint le Cornet, le dé vint après lui au Chevalier de Montchevreuil, Gentilhomme du Vexin François, qui étoit attaché à Mr. de Longueville. Il ne me mepriſa pas comme avoit fait le Duc de St. Simon, ſoit qu'il voulut m'enroller dans la Confrairie des joueurs, où il joüoit un grand rolle, ſoit que n'ayant guéres d'argent en ce tems là comme en effet c'étoit la verité, il trouvât ma maſſe plus proportionnée à ſes forces, que quantité d'autres, qu'on lui faiſoit autour de la table. Il amena hazard bas, & comme j'avois gaigné, je fis le paroli auſſi hardiment, que ſi j'euſſe eu cent piſtoles dans ma poche. Il prit dix pour ſa chance, & ayant tiré enſuite quatre ou cinq coups en amenant toûjours quinze ſur d'autres maſſes, qu'on lui faiſoit, il groſſit ſon argent de beaucoup, parce que la droite étoit douze. Un nommé Phiſica, qui étoit alors Capitaine dans Turenne, & qui, quoi qu'il ne fut qu'un avanturier, faiſoit quitter le dés aux plus gros joueurs, voyant que ce Chevalier avoit déja fait quatre hazards avantageux pour lui, lui dit maſſe ſon reſte, qui étoit pour le moins de ſoixante piſtoles, le Chevalier à qui il ne manquoit que de l'argent, pour être auſſi gros joueur que lui, lui répondit tope & tingue, tout de même que s'il eut été aſſuré de gagner. Il amena la droite, & gaigna ainſi la maſſe de Phiſica pendant qu'il perdit mon paroli. Le jeu s'échauffa après ce coup là. Le Chevalier qui ſe voyant en fortune topa à tout le mon-

de, & gaigna douze ou treize cent piſtoles en un moment. Je fus aſſez ſage tout jeune que j'étois pour ne le pas attaquer dans ce tems là. Cependant le Chevalier ne voulant pas ſe contenter de ce gain, qu'il trouvoit encore trop petit par rapport à ſon appetit qui étoit extraordinaire, il continua à joüer & dejoüa bientôt. Je pris ce tems là pour lui maſſer tout de nouveau, & je lui emportai encore un paroli, qui étoit plus fort que l'autre. Comme je lui avois maſſé huit piſtoles, j'en gagnai vint quatre, c'étoit déja plus de la moitié de l'argent qu'il me falloit pour être content, tellement que l'aſſurance m'étant venuë à la place de la crainte, dont j'étois ſaiſi à mon arrivée, j'eſperai que je ne m'en retournerois point au logis ſans y porter ce que je deſirois. Mon attente ne fut point trompée, je gagnai quatre vint ſeize louis ou piſtoles d'Eſpagne, qui ne valoient alors que dix francs, c'étoit encore quelques piſtoles plus que je n'avois deſiré, tellement que m'en étant retourné au logis, plus content que ne pouvoit être le Roi, je trouvai en arrivant qu'il venoit de s'y paſſer des choſes qui eurent de quoi rabattre une partie de ma ſatisfaction.

L'hôte voyant qu'il n'avoit plus guéres que vingt quatre heures pour empêcher que ſes meubles ne fuſſent vendus, avoit été trouver ſon creancier ſans en rien dire à ſa femme n'y ſans ſavoir que j'y euſſe été avant lui : le creancier qui étoit non ſeulement un brutal, mais encore un méchant homme, non content de le rabrouer extraordinairement,

lui dit encore qu'il eut à mieux prendre garde une autre fois à ſa femme, parce qu'elle avoit bien la mine d'avoir mangé avec moi l'argent qu'elle lui devoit preſentement. Ce compliment mit ce mari de méchante humeur, & il s'en revint au logis, où il uſa de main miſe ſur elle. Je la trouvai ainſi toute en pleurs, de ſorte qu'au lieu de ſonger à la rejouir, par le recit de ma bonne fortune, tout mon ſoin ne fut que de ſavoir d'elle ce qu'elle avoit; elle me le dit ſans façon, & ayant tâché de la conſoler je lui appris ce qui m'étoit arrivé dans la garderobe, parce que je crus que cela étoit bien capable d'y contribuer. Elle reprit effectivement vigueur à ces paroles, & me dit que puis que cela étoit ainſi, il falloit que je me fiſſe adjuger ſes meubles qu'elle ne vouloit pas que ſon mari les revit jamais, c'eſt pourquoi je ferois mal ſi j'en empêchois la vente. Je vis bien à ces paroles qu'elle avoit envie de le quitter, & que les coups qu'elle avoit receus lui tenoient bien fort au cœur. Je lui témoignai en même tems que je ne pouvois approuver ſon divorce: elle ne me fit point d'autre réponſe, ſinon qu'elle n'étoit pas accoutumée à être battuë, qu'il falloit bien d'ailleurs lever le maſque du commencement, à moins que de vouloir que ſon mari n'en abuſât encore d'avantage à l'avenir; qu'il voudroit apparemment nous empêcher de nous voir, ce qu'elle ne permettroit jamais, du moins de ſon bon gré.

Je l'aimois aſſez & j'en avois grande raiſon, puis qu'outre ſa beauté elle en avoit toûjours uſé avec moi, depuis le premier juſques

au dernier jour que je l'avois veuë, d'une maniere ſi honnête qu'il eut fallu que j'euſſe été bien ingrat pour ne lui en pas avoir obligation; auſſi je lui dis toutes les douceurs que la reconnoiſſance & l'amitié me pouvoient mettre à la bouche. Je l'aſſurai que cette nouvelle marque de tendreſſe, m'étoit tout auſſi ſenſible que pas une qu'elle m'eut donnée juſques-là; mais après l'avoir ainſi preparée à ajouter plus de foi à ce que j'avois envie de lui dire, je lui repreſentai qu'elle ne pouvoit ainſi quitter ſon mari ſans appreter à parler à tout le monde, que je l'aimois d'une maniere que ſa reputation ne m'étoit pas moins chere que la mienne propre, que... Elle m'interompit à ces paroles, & me dit que la langue étoit un bel inſtrument, & qu'on lui faiſoit dire tout ce qu'on vouloit, que quand un homme aimoit bien une femme, on ne lui pouvoit perſuader qu'il ne fut aſſez delicat pour n'être pas bien aiſe de partager ſes faveurs avec un mari; que pour elle, elle n'aimeroit pas un homme qui auroit une femme, à moins qu'il ne ſe reſolut en même tems de la quitter pour l'amour d'elle.

Je la laiſſai dire & tâchai de la raſſurer par mes careſſes, afin de l'amener au point que je deſirois: enfin après m'avoir témoigné bien de la repugnance de demeurer avec lui, nous convinmes enſemble, que le lendemain à dîner, je dirois ſans faire ſemblant d'être inſtruit de leur meſintelligence, que j'avois trouvé un homme qui leur preteroit de l'argent pour payer leur creancier, qu'il leur donneroit trois mois pour le leur rendre, & qu'il de-

demandoit qu'ils lui en paſſaſent une obligation. Elle pretendoit par là le tenir dans une étroite dépendance, & que la crainte qu'il auroit d'être pourſuivi pour le payement de cette ſomme, l'obligeroit d'avoir de grands egards pour moi.

Je fis le lendemain ce que nous étions convenus enſemble, & comme ſon mari n'aimoit pas à voir vendre ſes meubles, il me prit bientôt au mot. Je priai Athos de me vouloir prêter ſon nom, pour cette affaire, & m'en ayant paſſé une contre-lettre, nous vécumes tout l'hiver dans un aſſez bon commerce le mari, la femme & moi. Je mangeai toûjours avec eux; au reſte les trois mois que l'on avoit pris pour rendre cet argent, étant expirés le mari me pria de demander un nouveau delai à mon ami; parce qu'il n'étoit pas en état encore de payer, ſa femme vouloit que je lui diſſe qu'Athos avoit beſoin de ſon argent, afin de lui faire peur, & de le tenir par là dans une dependance plus étroite. Mais je crus qu'il ne falloit pas ainſi lui tenir le pied ſur la gorge, & qu'il étoit déjà aſſez maltraité ſans le maltraiter encore davantage. La Campagne qui alloit commencer m'en donnoit un beau pretexte à ce que ſa femme pretendoit. Cependant lui ayant fait entendre raiſon, nous fumes les meilleurs amis du monde le mari & moi, parce que je lui dis qu'à ma priere Athos attendroit volontiers juſques à ce que nous revinſſions de l'armée.

Les Eſpagnols qui s'étoient veu enlever Arras à la barbe de leur General, avoient

encore perdu dans la même Province quelques autres Villes de grande importance, qui leur faiſoient craindre que celles qui leur y reſtoient ne tardaſſent guéres à avoir le même ſort: ainſi comme ils jugeoient que la conquête que le Roi avoit faite d'Aire ne tendoit qu'à s'approcher de la Flandres maritime, ils tâcherent non ſeulement d'en donner de la jalouſie aux Anglois & aux Hollandois, mais encore de ſe mettre en état de la reprendre. Il ne leur eut pas été difficile de réüſſir à l'égard des Anglois, parce que cette Nation a de tout tems été oppoſée à la nôtre, & qu'il ſemble que l'averſion qu'elle a toûjours euë pour elle, ſe ſoit encore augmentée depuis quelque tems; mais le Cardinal de Richelieu, qui n'attendoit pas que les choſes arrivaſſent pour y pourvoir, avoit ſi bien pris ſes meſures, que bien loin que cette Nation ſe pût ainſi mêler des affaires d'autrui, elle étoit aſſez embarraſſée comment ſe demêler des ſiennes. Elle étoit devenuë jalouſe de la protection ſecrête que ſon Roi accordoit aux Catholiques de ſon Royaume, & de l'étroite liaiſon qui paroiſſoit alors entre ce Prince & Louis le Juſte, & dont il avoit épouſé la ſœur. Cette Princeſſe étoit belle, & d'une humeur tout à fait charmante, ainſi comme elle attiroit beaucoup de monde à la Cour du Roi ſon mari, contre la coutume des Anglois, qui croyent d'ordinaire qu'il y a une eſpece d'eſclavage & de baſſeſſe dans les aſſiduités que l'on rend à ſon ſouverain, cela faiſoit encore que tout devenoit ſuſpect à ceux qui conſervoient dans le cœur cette in-

independance & cette liberté que leur Nation affecte par deſſus toutes les autres Nations du monde.

L'obſtacle que le Cardinal de Richelieu avoit mis de ce côté là aux deſſeins des Eſpagnols, conſiſtoit en ce qu'il allumoit ce feu au lieu de l'éteindre. La Politique qui eſt la regle ordinaire de tous les mouvemens des Miniſtres, l'exigeoit de lui au préjudice de la charité, qui l'en devoit détourner. Cependant comme la charité eſt une vertu que l'on ne connoit guéres, non ſeulement dans toutes les Cours, mais que l'on traite encore ſouvent de chimere, parmi les Courtiſans & les Politiques, bien loin qu'il en fut blâmé de perſonne, chacun au contraire prenoit ſujet de là de l'élever juſques au troiſiéme Ciel. Les Eſpagnols auſſi n'ayant pas été longtems à reconnoître qu'ils ſe tromperoient lourdement, s'ils eſperoient quelque ſecours de ce côté-là, & ayant auſſi reconnu la même choſe du côté de la Hollande, ou les interêts de Frederic Henri Prince d'Orange, Stadhouder & Admiral General de leur Etat, s'oppoſoient à leur contentement, ils ne mirent plus leur confiance qu'en leur propres forces ſoutenuës de leur addreſſe. Le pouvoir, comme abſolu, que le Cardinal de Richelieu s'étoit acquis à la Cour, y avoit fait de tout tems un grand nombre de jaloux; les Grands ſur tout lui en vouloient, parce que pour s'élever par deſſus eux, il avoit intereſſé adroitement le Roi, & l'Etat dans ſa querelle. Ce Prince qui étoit auſſi bon qu'il étoit peu pénétrant avoit veu avec plaiſir,

que ſous pretexte d'établir la Souveraine puiſſance dans ſon Royaume, il avoit ruiné inſenſiblement tous ceux qui euſſent pû s'y oppoſer, par leur credit & par leur prudence: je dis prudence, parce que quoi que ce ſoit une eſpece de paradoxe, que de dire qu'on peut être prudent, & s'oppoſer aux volontés de ſon Prince; il eſt conſtant, néanmoins que quand la volonté ſuprême, ne va qu'à renverſer les loix d'un Etat, il arrive ſouvent qu'on rend plus de ſervice à ſon Souverain, de s'y oppoſer en conſervant le reſpect qui lui eſt dû, que d'y conſentir par un eſprit de lâcheté & d'eſclavage. C'eſt ainſi ſouvent que le Parlement de Paris a fait des remontrances à Sa Majeſté dans des conjonctures delicates, auſſi ont-elles été écoutées quelque fois avec ſuccès; pendant qu'il y a eu des tems où elles ont été rejettées, parce qu'il eſt arrivé comme il ſe voit preſque toûjours que ceux qui les faiſoient, ou du moins une bonne partie, au lieu de les faire avec le reſpect convenable, ſe laiſſoient emporter ou à leurs paſſions ou à leur interêt.

Quoi qu'il en ſoit les Eſpagnols ne ſe fians pas tant à leurs propres forces, qu'ils ne fuſſent bien aiſes encore de fomenter la jalouſie qui regnoit dans nôtre Etat, envoyerent alors à la Cour un homme de confiance nommé .... ſous pretexte d'y faire quelques propoſitions d'accommodement. Le Cardinal de Richelieu qui y gouvernoit avec un pouvoir preſque auſſi abſolu que s'il eut été le Roi lui même, lui eut refuſé volontiers le paſſeport qu'il lui falloit pour y entrer, ſi ce n'eſt qu'il eut

peur

peur que le peuple ne lui en voulut du mal. Il ſavoit qu'il ſe laſſe bientôt de la guerre, parce que c'eſt dans ce tems là, qu'il eſt le plus accablé d'impots; qu'ainſi il ne manqueroit pas de dire, que s'il la vouloit continuer, c'étoit plûtôt pour ſes interêts particuliers, que pour ceux de la Nation en general. Cependant ils n'euſſent pas dit vrai, quand ils euſſent parlé de la ſorte; puis que pour en dire la verité, il y avoit longtems que les affaires de la France n'avoient été en ſi bon état qu'elles étoient alors. Ses armes du côté de l'Allemagne s'étoient renduës formidables juſques au delà du Rhin par la priſe de Briſac, & de toute l'Alſace. En Italie par celle de Pignerol, & en Flandres par celle d'Arras. Ses brigues n'avoient pas fait un moindre effet en Portugal & en Catalogne, ſi néanmoins on ne doit pas dire plûtôt que ce qui y étoit arrivé, étoit encore d'une autre conſequence, que tout ce qui étoit arrivé ailleurs. Ce Royaume & cette Province s'étoient revoltés contre les Eſpagnols, l'un s'étoit rangé ſous la domination des Ducs de Bragance, qui pretendoient en être les légitimes héritiers; l'autre ſous celle de France, qui y avoit fait entrer des Garniſons.

Au reſte comme le Cardinal, en faiſant ſoulever ces Etats contre leurs anciens Maîtres, leur avoit montré le chemin qu'ils devoient ſuivre, quand même ils ne l'euſſent pas ſû déja d'eux-mêmes, celui dont je viens de parler, ne fut pas plûtôt arrivé à la Cour qu'il y vit ſecrétement le Duc de Bouillon. Ce Prince avoit toûjours des liaiſons ſecrê-

tes avec l'Eſpagne, quoi qu'il fut né François, & qu'il eut encore obligation à la Couronne de lui avoir mis ſur la tête celle qu'il portoit. Il l'avoit heritée de ſon Pere que Henri IV. en avoit revétu le premier, en lui faiſant épouſer l'Heritiere de la Mark, à qui appartenoit la Duché de Bouillon, & la principauté de Sedan. Il avoit encore bien fait plus pour lui. Cette Princeſſe étant morte quelque tems après ſans lui laiſſer d'enfans, Sa Majeſté l'avoit maintenu par ſa protection dans la poſſeſſion de cette Principauté, au préjudice de Mrs. de la Boullaye, à qui elle devoit appartenir légitimement, car il y en avoit un qui avoit épouſé une Sœur de la deffunte, & à qui par conſequent devoit venir cet heritage. Mais comme l'on eſt obligé, quand on change ainſi une condition privée en celle de Souverain, de changer auſſi de conduite, toutes ces grandes obligations s'étoient evanouies à la veuë de la jalouſie, que lui cauſoit la ſituation de ſon Etat. Il ne doutoit point qu'étant à la bienſeance de la France comme il l'étoit, puis que c'étoit une clef de ce Royaume, il ne vint un tems qu'on ne lui demandât la reſtitution de ce qui ne lui appartenoit pas, qu'ainſi à proprement parler, il ne ſe devoit regarder que comme un homme à qui l'on avoit confié un fidei-commis, & dont on l'obligeroit bientôt malgré lui à rendre compte.

Voila quelle étoit la cauſe des engagemens ſecrêts que Mr. de Bouillon avoit avec les Eſpagnols. Il pretendoit que par leur moyen il ſe pourroit maintenir dans ſon nou-

vel

vel état, & recevoir garniſon dans un beſoin dans ſon Château de Bouillon, & dans celui de Sedan. Le premier paſſoit pour imprenable dans ce tems-là, où l'on ne ſavoit pas encore ce que c'étoit que d'aſſieger une place, & où l'on faiſoit la Guerre tout autrement qu'on ne fait dans ce tems ci. Le ſecond étoit très fort, & du moins il en avoit la reputation, quoi qu'à dire le vrai, il y eut bien à dire qu'il le fût tant que l'on diſoit. Le Roi ſe défioit bien que Mr. de Bouillon ne lui étoit pas trop fidéle; mais comme il avoit des affaires de tous côtés, il étoit perſuadé auſſi qu'il devoit faire tout de même, que s'il n'y eut pas pris garde, d'autant plus qu'il ne doutoit pas qu'il ne fit tout cela par précaution; & en effet tous les traités qu'il avoit faits juſques-là, n'avoient été qu'en cas qu'il vint à être attaqué; & comme le Roi n'avoit nul deſſein de le faire preſentement, il croyoit qu'il devoit toûjours aller ſon train, juſques ce que la conjoncture lui permit de faire éclater le reſſentiment qu'il pouvoit avoir de ſa conduite.

L'Eſpagnol qui étoit venu à Paris, & qui étoit bien inſtruit des interêts de ce Duc, ce qui n'étoit pas difficile, puis qu'ils ſautoient aux yeux de tout le monde, ayant ordre du Roi ſon maître de le voir, en fut fort bien receu, comme il ne lui pouvoit arriver autrement. Il apprit à ſon arrivée à la Cour, que Louis de Bourbon Comte de Soiſſons, étoit mécontent du Cardinal, ce qui lui fit dire à l'autre que la qualité de Prince du Sang qu'il avoit, ſuffiſant toute ſeule pour faire entrer

trer quantité de perſonnes de condition dans ſon parti, l'on pouroit par ſon moyen, s'il vouloit ſe donner la peine de le gâgner, rendre à la France ce qu'elle venoit de prêter à l'Eſpagne, en lui faiſant ſoulever ſes Provinces; que le Cardinal de Richelieu avoit beaucoup d'ennemis, & que s'ils voyoient entrer une Armée d'étrangers dans le Royaume, ils prendroient ce tems-là pour ſe revolter contre lui; que ce Miniſtre en entreprenoit tant qu'il ne falloit rien pour le faire ſuccomber, qu'il envoyoit des Troupes en Portugal & en Catalogne, & que les Frontieres de Royaume demeurant dégarnies par ce moyen, il ne ſeroit pas difficile maintenant d'y percer, pour peu qu'on prit bien ſes meſures.

Le Duc de Bouillon mouroit d'envie depuis longtems de ſe faire une barriere du côté de la Champagne, en obligeant la Cour de lui donner Danvilliers de gré ou de force. Il avoit même oſé témoigner un jour ſon ambition au Cardinal de Richelieu, qui plus Politique que tout ce que l'on en ſauroit dire, lui en avoit laiſſé entrevoir quelque eſperance, afin de l'embarquer dans quelque mauvais pas, qui lui fit perdre le ſien, au lieu d'acquerir celui d'autrui. L'Eſpagnol, qui ſavoit quelle étoit ſa demangeaiſon là deſſus, lui en parla comme d'une choſe tout à fait facile, & que la France ſeroit trop heureuſe de lui ceder, pour appaiſer la guerre qu'il allumeroit de ce côté-là. Il ſe laiſſa aller à ces flatteries, & ayant veu le Comte de Soiſſons ſecrêtement, il n'eut pas de peine

ne à le gâgner. Ce Prince avoit ſur le cœur que le Cardinal aprés lui avoir fait perdre un procès qu'il avoit intenté à l'encontre de Henri de Bourbon Prince de Condé pour le faire declarer illegitime, eut encore marié ſa Niece au Duc d'Anguien ſon fils aîné. Il voyoit par là que tant que ce Miniſtre vivroit, il ne devoit pas attendre grand ſuccès d'une requête civile, qu'il avoit priſe contre l'arrêt qui étoit intervenu. Il avoit encore d'autres mécontentemens perſonnels. Le Cardinal diminuoit tout autant qu'il pouvoit les prerogatives de ſa charge de Grand Maître de la Maiſon du Roi, & lui avoit fait refuſer d'ailleurs quantité de graces qu'il avoit demandées à Sa Majeſté. Ce qui étoit cauſe que ce Miniſtre lui étoit ainſi oppoſé en toutes choſes, c'eſt qu'il avoit été plus fier que le Prince de Condé. Il avoit refuſé ſon alliance qu'il lui avoit fait propoſer par Sennetere. Celui-ci qui étoit ſon Intendant d'épée, ne s'en étoit pas trop bien trouvé. Le Comte fâché de voir qu'un de ſes Domeſtiques ſe fut chargé d'une commiſſion comme celle là, parce que la vertu de la Dame qu'on lui offroit lui étoit un peu ſuſpecte, l'avoit non ſeulement maltraité de paroles, mais encore chaſſé de ſa maiſon.

Ce Prince qui depuis ce tems là, avoit toûjours été prevenu de pis en pis contre le Cardinal, écouta volontiers tout ce que Mr. de Bouillon voulut lui propoſer contre l'Etat. Il crut que plus les choſes iroient mal en France, plus le Roi s'en dégouteroit. Il ſavoit qu'il ne l'aimoit déja pas trop, & qu'ainſi

ſi il ne faudroit preſque rien pour le perdre. Tous leurs deſſeins, quelque pernicieux qu'ils puſſent être contre la fortune de ce Miniſtre, ne leur pouvant ſervir, s'ils n'étoient ſoutenus des forces des Eſpagnols, Mr. de Bouillon envoya à Bruxelles un Gentilhomme qui étoit un ancien Domeſtique de ſa maiſon, nommé Campagnac. Il crut que ſon voyage ne pouroit être ſuſpect à la Cour, parce que ce Gentilhomme avoit un neveu qui avoit été pris auprés de Courtrai, par un parti Eſpagnol, qui l'avoit conduit dans la capitale de Brabant. Il avoit été bleſſé dans cette rencontre, & c'étoit là un pretexte qui paroiſſoit plauſible de paſſer en ce Païs là, ſans qu'on y put trouver à redire. Les Eſpagnols le receurent bien, & le Cardinal Infant lui eut volontiers rendu ſon neveu à l'heure même, s'il n'eut eu peur qu'on n'eut pris quelque ſoupçon. Ce Prince fut ravi que le Comte de Soiſſons, à la ſuſcitation du Duc de Bouillon, fut d'humeur à vouloir troubler l'Etat. Il promit à ce Gentilhomme de faire donner à ce Prince cinquante mille écus de penſion par le Roi d'Eſpagne, d'abord qu'il ſe ſeroit retiré de la Cour, & cent mille francs au Duc de Bouillon, qu'il ſecourroit d'une Armée de douze mille hommes, qui agiroit ſous ſes ordres, ſans pretendre rien des conquêtes qu'il pouroit faire avec elle. Campagnac ayant fait ce traité par écrit avec le Cardinal Infant, s'en revint à Paris ſans amener ſon neveu, qui crut qu'il n'avoit fait ce voyage, que pour l'amour de lui. Il rendit compte de ſa negotiation à ces

deux

deux Princes, & en ayant été très satisfaits, le Duc de Bouillon, s'en fut à Sedan au bout de quelques jours, sous pretexte que la Duchesse sa femme y étoit incommodée. Il y donna ordre sans faire semblant de rien, à ce que les Officiers de la Garnison, dont les Compagnies n'étoient pas complettes, eussent à les mettre en état avant la fin du mois de Mars, qui n'étoit pas bien éloigné. Il leur fit ce commandement sous peine de son indignation, & ils eurent soin de s'en acquitter. Il remplit aussi en même tems ses Magasins de toutes les Munitions de guerre & de bouche, dont il pouvoit avoir besoin, & afin que le Cardinal de Richelieu ne s'imaginât pas qu'il songeât à se declarer contre le Roi, il lui fit accroire non seulement que l'Empereur envoyoit une Armée dans le Luxembourg, pour faire quelque entreprise sur la Meuse de concert avec les Espagnols, mais encore qu'il avoit avis qu'ils en vouloient à Luxembourg.

La marche de cette Armée n'étoit pas une fiction comme on se pouroit l'imaginer par ce que je viens de dire, s'il y en avoit une, comme le mot dont je me suis servi pour l'exprimer le témoigne assez, ce n'étoit que parce qu'il disoit, que cette Armée venoit contre lui, au lieu qu'elle ne venoit qu'en sa faveur. Il fit bien plus, il leura le Cardinal d'un Mariage du Vicomte de Turenne son frere, avec l'une de ses Parentes, & le Vicomte en fit l'amoureux, parce qu'il avoit encore plus d'envie que son frere de rentrer dans Sedan. En effet quoi qu'il ait passé sur

la fin de ſes jours pour un homme modeſte, & exemt de toute ambition, ce n'a été que dans l'eſprit de ceux qui ne l'ont jamais connu à fonds. Si jamais homme s'eſt enteté de la vaine gloire ç'a été lui, plûtôt qu'un autre, puis que tout ce qu'il y a de gens qui l'ont pratiqué particulierement ſavent que pour s'en faire haïr, il n'y avoit qu'à lui refuſer le titre d'Alteſſe au lieu qu'en le lui donnant, il étoit content comme un Roi. Au reſte ce Vicomte ayant ſi bien ſecondé ſon frere, le Comte de Soiſſons partit un beau jour de Paris, ſous pretexte de s'en aller à ſa maiſon de Blandy; mais ayant pris ſur la gauche avant que d'arriver à Melun, il fut paſſer la Marne à un gué qu'il avoit fait reconnoître en deça de Château Thierri, & ſe rendit à Sedan, ſur les relais que Mr. de Bouillon avoit envoyés à ſa rencontre.

D'abord que le Cardinal fut le chemin que ce Prince avoit pris, il reconnut qu'il s'étoit laiſſé amuſer comme une dupe. Il fit marcher en même tems des couriers pour l'aller trouver. Ils lui propoſerent de la part du Roi de revenir, & lui offrirent de lui donner toute ſorte de contentement. Mais comme, quelque belles promeſſes qu'on put faire à ce Prince, il ne s'y pouvoit fier, tant que ce Miniſtre reſteroit au poſte où il étoit, ces couriers eurent beau faire pluſieurs allées & venuës en ce Païs-là, ils ne le purent jamais perſuader. L'Armée que l'Empereur devoit envoyer dans le Luxembourg, y fila cependant ſous le commandement de Lamboi, au devant de qui le Comte de Soiſſons envoya

voya un Gentilhomme pour ſavoir de lui quand il pouroit arriver ſur la Meuſe. La marche de ſes Troupes allarma la Cour qui avoit peur que l'exemple du Comte de Soiſſons, ne fut ſuivi de la deſobeïſſance de quantité de Grands, qui n'avoient pas plus de lieu que lui, d'aimer le Cardinal de Richelieu. Elle ſe défioit ſur tout du Duc d'Orleans, dont le genie étoit extrémement variable, & qui avoit fait plus de mal lui ſeul à l'Etat, par les diverſes revoltes qu'il y avoit excitées de tems en tems, que tous ſes ennemis enſemble n'euſſent pû faire en pluſieurs années. Ainſi pour prevenir les mauvais deſſeins qu'il pouroit avoir, on mit des gardes à tous les paſſages, afin de l'arrêter, s'il venoit à s'y preſenter. Nonobſtant toutes ces précautions, quantité d'autres mécontens ſe rendirent auprès du Comte de Soiſſons, afin qu'ayant part avec lui au hazard qu'il alloit tenter, ils l'euſſent auſſi à ſa bonne fortune, ſuppoſé qu'il put triompher de ſon ennemi.

Ce contretems faut cauſe que l'Armée que le Roi deſtinoit pour la Flandres ſous la conduite du Maréchal de Breſé, ne put être ſi forte que l'on croyoit. Il en fallut prendre une partie pour l'envoyer de ce côté-là, ſous le commandement du Maréchal de Chatillon, pendant que le Maréchal de la Meilleraye eut un Camp volant pour couvrir les places ſur leſquelles les ennemis voudroient entreprendre quelque choſe. Le genie de ces trois Maréchaux étoit tout different; le premier n'avoit obligation de ce qu'il étoit qu'à l'alliance qu'il avoit avec le Cardinal de Richelieu.

chelieu. Il avoit épouſé une de ſes Sœurs, dont il avoit deux enfans, ſavoir le Duc de Breſé, & Madame la Ducheſſe d'Anguien. Jamais homme ne fut plus fier ſans merite. Il pouſſa même la fierté juſques à l'inſolence & à la tirannie, faiſant dans ſon Gouvernement d'Anjou, & dans celui du Saumurois, dont il étoit pourveu pareillement, tout ce que les tirans les plus horribles & les plus deteſtables ont jamais pû faire de plus cruel. En effet non content d'y maltraiter la Nobleſſe, à un point qu'elle fut obligée à la fin de ſe revolter contre lui; il enleva encore une femme non ſeulement à ſon mari, mais eut deplus la reputation de l'avoir fait tuer pour en joüir tout à ſon aiſe; mais c'étoit aſſez qu'il fût beaufrere de ſon Eminence, pour pouvoir tout faire impunément.

Le Marêchal de Chatillon étoit tout auſſi civil que l'autre étoit peu traitable. Il avoit d'ailleurs en partage toute la valeur, qu'avoient jamais eu ſes ancêtres, dont nôtre Hiſtoire fait mention honnorablement. Il avoit auſſi beaucoup d'experience & de conduite, mais toutes ces bonnes qualitez étoient obſcurcies en quelque façon, par l'amour qu'il avoit pour le repos & pour la vie tranquile; ainſi quand il ſe trouvoit bien dans un Camp, il avoit toutes les peines du monde à le quitter, parce qu'il craignoit de n'être pas auſſi bien dans un autre qu'il étoit dans celui-là. Le Cardinal le connoiſſoit bien, ce qui étoit cauſe qu'on s'étonnoit qu'il lui eut donné ce commandement où il devoit avoir affaire à un Prince, qui étoit auſſi vif & auſſi vigilant qu'il étoit peſant & endormi. Pour

Pour ce qui eſt du Maréchal de la Meilleraie, quoi qu'il eut obligation auſſi bien que le Maréchal de Breſé, de ſon élevation à l'alliance du Cardinal, veu que ſa femme étoit fille d'une ſœur de ſon Pere, il ne laiſſoit pas d'avoir du merite perſonnellement. Il étoit brave & entendu dans ſon métier, ce qui étoit cauſe qu'il eut pû eſperer de faire ſon chemin, quand même il n'eut pas été ſi proche parent du Miniſtre. Cependant il avoit cela de commun avec le Maréchal de Breſé, qu'il abuſoit ſouvent auſſi bien que lui de ſa faveur, au lieu de l'honnêteté qui ſied ſi bien à tout le monde, & principalement à ceux qui ſe voyent élevés par deſſus les autres, ou par leur naiſſance, ou par leur merite, ou par la fortune, il n'avoit que de la hauteur, & pour ainſi dire du mépris, pour ceux qui de peu de choſe s'étoient élevés comme lui à des dignitez, où qui étoient prêts de s'y élever. Il craignoit que ſa gloire n'en fut offuſquée, ainſi pour en rechercher une fauſſe, il perdoit la veritable, & ſe faiſoit un nombre infini d'ennemis, au lieu des amis qu'il eu pû ſe faire. Il s'étoit brouillé par là avec St. Preuil, ſans qu'il y eut eu autre choſe que ſa jalouſie, qui eut été cauſe de pluſieurs incartades qu'il lui avoit faites. St. Preuil ne les avoit pas ſouffertes ſans rien dire, & comme on fait d'ordinaire, quand ceux dont l'on eſt offenſé appartiennent de ſi près au Miniſtre, qu'on peut craindre qu'en les offenſant on ne l'offenſe pareillement. Pour lui il les avoit repouſſées en brave homme, & qui ne voyoit rien tant

à ap-

à apprehender, que de ſouiller ſa gloire par quelque lâcheté.

Ce Marêchal avoit encore bien fait pis à Mr. de Fabert, à qui le Roi avoit enfin donné une Compagnie aux Gardes, après lui avoir refuſé l'agrément d'une Compagnie dans un vieux corps qu'il vouloit acheter. Il avoit cru qu'il pouroit lui marcher ſur le ventre comme bon lui ſembleroit; parce que cet Officier étoit d'une extraction très-mediocre, & qu'il ne croyoit pas que le baton de Marêchal de France dût jamais venir à ſon ſecours, pour purger ſon mauvais ſang. Mr. de Fabert s'étoit toûjours revolté contre lui, & avoit trouvé de la protection dans le Cardinal même, qui avoit été le premier à blâmer le procedé de ſon parent. Il eſt vrai que Fabert avoit eu l'addreſſe de parler toûjours trés-reſpectueuſement au Marêchal, afin que quand il viendroit à s'en plaindre à ſon Eminence, elle en fut plus diſpoſée à écouter ſes raiſons.

Il eut été à ſouhaiter pour St. Preuil qu'il ſe fut conduit auſſi ſagement, non ſeulement avec lui, mais encore avec le Duc de Breſé, contre qui il venoit d'avoir tout nouvellement une eſpece de querelle. Etant venu à la Cour par ordre du Roi pour conferer avec lui des affaires de la Frontiere, & de ce qu'on pouroit y entreprendre la Campagne ſuivante, il demeura près de quinze jours à Paris, devant que le Conſeil de Sa Majeſté eut pris aucune reſolution là deſſus. Mr. Deſnoiers Secretaire d'Etat de la Guerre, qui ne l'aimoit pas, parce qu'il ne s'étoit jamais

mais pû resoudre à lui faire la Cour, vouloit qu'on fit le siege de Doüay, qui est à cinq lieuës au delà d'Arras, afin que cette Ville nétant plus Frontiere, quand on auroit pris l'autre, St. Preuil se vit privé de la gloire, qu'il y a à un Gouverneur de se trouver le plus près des ennemis. St. Preuil vouloit au contraire que devant que d'aller ainsi en avant, on n'étoyât ce qui étoit derriere lui. Il y avoit Bapaume qui lui ôtoit la communication des Places de la Somme, & qui n'étoit qu'à quatre lieuës de son Gouvernement. Il y avoit outre cela Cambrai, qui quoi que plus éloigné sembloit encore plus nécessaire à conquerir qu'une grande Villasse comme étoit Doüay, qu'on ne pouroit jamais conserver qu'avec une puissante garnison. Desnoyers répondoit à cela, qu'on en feroit une Place d'Armes, & qu'une partie de la Cavalerie y passant l'hiver, elle porteroit la terreur & l'effroi jusques au cœur de la Flandres Vallone, dont on pouroit aussi faire la conquête avec le tems.

Le Maréchal de la Meilleraie étoit du sentiment de Mr. Desnoyers, plûtôt pour avoir le plaisir de contredire à St. Preuil, que pour croire qu'il eut raison. Enfin le Conseil ayant peine à se determiner là dessus, parce que la force du raisonnement de St. Preuil combattoit, dans l'esprit de Sa Majesté, tout ce que les brigues des autres pouvoient faire, ce Gouverneur passa ces quinze jours à aller se divertir dans le tems qu'il n'étoit point obligé d'être au Louvre. Il aimoit extrémement la paume, & comme tout ce qu'il y

avoit de perſonnes de qualité alloient en ce tems là au tripot de la Sphére qui eſt ſitué dans le Marais, il y fut un jour dés le matin, afin de jouer contre quelque marqueur, pour avoir le plaiſir de ſe faire frotter. Il y trouva en arrivant le Duc de Breſé, qui étoit ſorti de l'Academie, il n'y avoit encore que trois ou quatre mois. Quoi que ſon Pere fut extrémement fier, & même juſques au point qu'il paſſoit pour brutal dans l'eſprit de tout le monde, il l'étoit néanmoins encore plus que lui. Cela lui étoit plus pardonnable qu'à ce barbon, parce qu'il étoit encore ſi jeune qu'il n'avoit pas le jugement de connoître, qu'il prenoit là un méchant pli. Il balottoit déja avec un marqueur, à qui il avoit dit de prendre une raquette, quand St. Preuil arriva ſous la Gallerie. Il y avoit là un grand nombre de pages & de laquais qui avoient la tête nuë, & comme St. Preuil connoiſſoit la livrée de ſon Pére, il jugea tout auſſi-tôt que c'étoit lui, quoi qu'il ne l'eut jamais veu. Pour lui comme il n'étoit venu qu'avec un ſeul laquais, le Duc n'en fit pas beaucoup de cas. Il ne l'avoit jamais veu pareillement, tellement que ne ſachant qui il étoit, il continua à pelotter avec le marqueur, ſans prendre garde ſeulement qu'il fut arrivé. St. Preuil étant entré dans la Salle du logis, & voyant que le maître n'y étoit pas revint dans le jeu de paume, & demanda en attendant qu'il fût revenu ſa raquette au marqueur. Il étoit à peu près de même force que le Duc, & le marqueur qui les regardoit balotter, leur ayant dit qu'ils feroient mieux de prendre des chauſſons,

ſons, & de jouer partie, que de s'amuſer comme ils faiſoient à ſe laſſer, ils y conſentirent tous deux en même tems. Le Duc fut deshabillé le premier, & s'en étant allé dans le jeu de paume, St. Preuil y vint un moment après, & ils commencerent leur partie. Au reſte y ayant eu chaſſe bientôt comme c'eſt l'ordinaire à ce jeu là, le Duc à qui deux de ſes laquais levoient la corde pour le faire paſſer, quand il devoit aller de l'autre côté, commença à vouloir faire le petit ſouverain, c'eſt à dire à ne pas vouloir que St. Preuil fit comme lui. Comme il ne le connoiſſoit pas, & que quand même il l'eut connu, il n'eut pas laiſſé de croire, tant il avoit de vanité, qu'il y avoit toûjours bien de la difference entr'eux, il trouva non ſeulement mauvais qu'à ſon exemple il ſe fit lever la corde, mais encore qu'il ne paſſât pas par la galerie comme on a coûtume de faire, quand on a l'honneur de jouer avec le Roi. Ainſi il commença à quereller les marqueurs, de ce qu'au lieu de s'amuſer à lever la corde, ils n'alloient pas chercher les balles, dont il feignoit de manquer.

St. Preuil reconnut bien ſon chagrin, & ſe rit en lui même de ſa vanité, & de ſa jeuneſſe. Le Marqueur qui étoit du côté du dedans, courut en même tems au Cordillon, croyant effectivement qu'il n'y avoit plus de balles, mais trouvant qu'il y en avoit encore plus de la moitié, il ne ſe put empêcher de le dire tout haut. Cela eut été plus que ſuffiſant à St. Preuil, pour lui faire connoître, qu'il ne s'étoit pas trompé, quand

même il en eut été en doute. Cependant comme il étoit fier tout auſſi-bien que lui, mais d'une belle fierté, & qui avoit été precedée par un nombre infini de belles actions, il prit plaiſir à le mortifier encore davantage en rabbaiſſant ſa vanité. Il ſe hâta de paſſer le premier ſous la corde, & un Gentilhomme qui étoit au Duc, le trouvant tout auſſi mauvais que ſon Maître, lui dit alors en ſe montrant auſſi fol que lui, qu'il ne ſavoit peut-être pas contre qui il jouoit: que c'étoit contre le Duc de Breſé. St. Preuil lui répondit en même tems, que c'étoit lui apparemment qui ne ſavoit pas contre qui ſon Maître jouoit, & qu'il jouoit contre St. Preuil. Le Duc qui avoit bonne envie de le quereller avant que de ſavoir ſon nom, rentra dans ſa coquille d'abord qu'il l'eut oüi ſe nommer. Son Gentilhomme en fit tout autant de ſon côté. Ils avoient oüi parler tous deux de lui, & comme ils ſavoient qu'il ne faiſoit pas trop ſeur de s'y jouer, le Duc ne ſongea plus qu'à achever ſa partie, afin de n'être pas expoſé d'avantage à la même mortification. Le Maréchal de la Meilleraie vint dîner ce jour là chez le Maréchal de Breſé, & lui ayant parlé de St. Preuil, en des termes qui faiſoient connoître au Duc, qui étoit à table avec eux, qu'il n'en étoit pas content, celui-ci prit la parole & lui dit, qu'il n'en étoit pas fort étonné, parce que cet homme là étoit ſi fier, que quand même il ſeroit Conneſtable, il ne pouroit l'être davantage.

Le Maréchal qui ne pardonnoit guéres, quand il en vouloit une fois à quelqu'un, étant ravi

ravi de l'entendre parler de la ſorte, voulut ſavoir de lui d'où il le connoiſſoit. Le Duc lui conta ce qui lui étoit arrivé le matin à la Sphere, & comme ces trois hommes n'avoient guéres moins de vanité l'un que l'autre, ils lui firent ſon procès en même tems. Ils en parlerent même au Cardinal qu'ils tâcherent de faire entrer dans leur reſſentiment, comme ſi c'eut été l'inſulter lui même que de ne pas vouloir plier ſous eux. Ce Miniſtre avoit ſes foibleſſes comme les autres, & étoit ſenſible lui même à la vanité. Ainſi faiſant la mine tout le premier à St. Preuil, lors qu'il vint pour lui faire ſa cour ſur le ſoir, celui-ci ne s'en mit pas beaucoup en peine, parce qu'il crut qu'en continuant de faire ſon devoir, comme il avoit toûjours fait, il trouveroit un bon Protecteur dans la perſonne de Sa Majeſté.

Les affaires qui l'arretoient à Paris, s'étant terminées à la fin à ſa ſatisfaction, il s'en retourna dans ſon Gouvernement, où il recommença à harceler les ennemis qui avoient eu quelque relâche, pendant ſon abſence. La campagne commença cependant, & le Regiment des Gardes ayant eu ordre de marcher en Flandres, je rendis mon hôte bien joyeux en m'en allant en ce Païs-là. En effet quelque bonne mine qu'il me fit, il ſe doutoit que je n'étois pas mal avec ſa femme, mais comme il devoit à Athos, & qu'il me ſavoit de ſes amis, il avoit cru être obligé de me ménager juſques au jour de mon départ. Quand je fus parti, il n'en uſa plus avec ſa femme comme il faiſoit auparavant. Il lui

reprocha quantité de choſes dont il croyoit s'être aperçu, & elle me le manda en des termes qui me firent croire qu'elle en étoit encore bien plus maltraitée qu'elle n'avoit jamais été. Je ne pus que la plaindre, parce que c'étoit tout le ſecours que je lui pouvois donner. Je lui fis réponſe à une addreſſe qu'elle m'avoit indiquée, & la part que je prenois à ſes affaires fit qu'elle ſupporta ſon malheur plus patiemment.

Son mari qui vouloit ſe défaire de moi abſolument, & que je ne la reviſſe plus quand je ſerois revenu, s'aviſa alors de changer non ſeulement de maiſon, mais encore de changer auſſi de condition; au lieu de loüer davantage des chambres garnies, il ſe fit marchand de vin, & leva un gros cabaret; le voyage qu'il avoit fait à Dijon, lui avoit fait connoître des gens qui lui avoient vanté ce commerce, & il prétendoit que quand même il ne lui réüſſiroit pas mieux que celui qu'il faiſoit auparavant, toûjours en retireroit-il cet avantage, qu'il ſe déferoit par là d'un homme qui lui étoit extrémement ſuſpect.

Le cabaret qu'il leva fut dans la ruë Montmartre, tout auprès & du même côté qu'eſt aujourd'hui l'hôtel de Charôt. Il vendit tous ſes meubles, & ne garda que ceux qu'il lui falloit de toute neceſſité pour le métier qu'il embraſſoit. Sa femme à qui il avoit trop témoigné ſa jalouſie, pour oſer lui demander où il me mettroit, quand je ſerois revenu, me le manda & qu'elle étoit au deſeſpoir de ſa conduite. Il acheta cependant quantité de marchandiſes de l'argent qu'il avoit eu de

ſes

ſes meubles, eſperant que devant que la campagne finît il en feroit beaucoup plus qu'il ne lui en faudroit pour rendre à Athos ce qu'il croyoit lui devoir. Je fus fort affligé de cette nouvelle, parce que je trouvois ſa femme fort aimable, & que d'ailleurs, elle me faiſoit ſubſiſter fort honnêtement, ſans que j'euſſe l'embarras de mettre la main à la bourſe. Cela ne devoit pas être auſſi fort indifferent à un Gaſcon, qui s'accommode d'ordinaire aſſez bien d'une bonne table. Je m'attendois même auparavant, que cela m'aideroit à faire mon chemin à la guerre, & que comme les graces ſont lentes à venir à la Cour, je pourois plus aiſément me réſoudre à prendre patience, que ſi je n'avois point ce ſecours.

Enfin comme il n'y a rien dont on ne ſe doive conſoler, je ne ſongai plus qu'à chercher quelque occaſion de me ſignaler, afin qu'après avoir été ſi heureux que d'acquerir quelque reputation dans le monde, je puſſe pas à pas m'avancer vers les honneurs qu'on eſt en droit de pretendre, quand on tâche, comme je faiſois, de s'aquitter de ſon devoir. Nous ne fumes pas les plus forts cette campagne. Les Troupes que l'on avoit été obligé de détâcher pour envoyer au Marêchal de Chatillon, nous firent demeurer ſur la défenſive en Flandres, où le Cardinal Infant avoit une groſſe Armée. Il s'attâcha à reprendre Aire, pendant que le Marêchal de Chatillon fut ſe camper à ..... pour obſerver de là, les mouvemens que feroit le Comte de Soiſſons. Ce qui ſe paſſoit de ce côté-là in-

quiétoit bien plus le Cardinal que ce qui ſe paſſoit ni en Flandres, ni ailleurs. Il n'en devoit pas être moins puiſſant qu'il l'étoit, quand les ennemis reprendroient Aire, & qu'ils feroient même d'autres conquêtes; mais comme il ne ſavoit pas s'il reſteroit encore dans le Miniſtere, en cas que le Comte de Soiſſons eut quelque avantage ſur le Maréchal, il manda au Maréchal de Breſé de lui envoyer encore trois bataillons des meilleures Troupes qu'il eut avec lui, afin de les lui envoyer. Nôtre Regiment demanda à en être, jugeant qu'il n'y avoit plus d'apparence de ſecourir Aire, puis que nôtre Armée, qui étoit déja très foible, s'affoibliſſoit encore par ce détâchement. Mais il ne voulut pas le lui accorder, parce qu'il trouvoit que tant qu'il l'auroit avec lui, c'étoit un honneur qui le rendroit ſuperieur aux autres Maréchaux.

Nôtre Armée ne fut pas de plus de douze mille hommes après cela. Nous ne laiſſames pas néanmoins de prendre Lens, pendant que le Maréchal de Chatillon ſe laiſſa battre, faute d'avoir voulu de bonne heure aller occuper le poſte de ..... d'où il eut pû empêcher le Comte de Soiſſons d'étendre ſes Troupes dans la plaine. Tous les Officiers Generaux le lui avoient conſeillé, néanmoins ſans qu'il les en eut voulu croire, ſoit qu'il n'aimât pas à rien faire qui ne vint de ſa tête, ſoit que ſa pareſſe le retint dans une belle maiſon, où il ſe trouvoit logé dans le camp de ..... Le Cardinal à qui l'on en avoit écrit de l'Armée, voyant qu'il y avoit de ſa faute,

faute, jura tout auſſi-tôt en lui même qu'il s'en vengeroit, pourveu néanmoins que le Comte de Soiſſons lui donnât le tems de reſpirer: car il craignoit bien qu'il ne profitât de ſa victoire, & que toutes les Villes de Champagne ne lui ouvriſſent les portes. Cependant dans le tems qu'il méditoit de terribles choſes contre lui, il lui vint un Courier, qui lui ôta non ſeulement tout le venin qu'il avoit dans le cœur, mais qui lui fit encore le regarder comme le meilleur de ſes amis. Ce Courier lui rapporta la nouvelle de la mort du Comte de Soiſſons, ſans que perſonne pût dire au vrai, de quelle maniere elle étoit arrivée. Auſſi eſt-on encore à ſavoir aujourd'hui s'il eſt vrai, qu'il ſe tua lui même, comme quelques uns ont voulu dire, ou ſi ce coup lui fut donné de la main de quelque aſſaſſin, aprés avoir été corrompu par ſes ennemis. Ceux qui croyent qu'il fut aſſaſſiné, diſent qu'un de ſes Gardes ayant couru après lui, pour lui dire qu'on faiſoit ferme encore en un endroit, lui lâcha un coup de Mouſqueton dans la tête, quand il vint à ſe retourner, pour regarder qui lui donnoit cet avis. Les autres au contraire, qu'ayant voulu lever la viſiere de ſon caſque avec le bout de ſon Piſtolet, qu'il avoit encore à la main, le Piſtolet tira de lui même, & le jetta roide mort ſur le carreau. Cependant j'ai veu des gens qui m'ont dit que ſes Piſtolets étoient encore chargez, quand on le trouva mort; ce qui fait qu'il eſt bien difficile de ſavoir qui l'on doit croire des uns ou des autres.

Le Maréchal de Chatillon qui ſe rendoit

assez de justice pour se condamner lui même, comme y ayant eu de sa faute à tout ce qui s'étoit passé, fit le malade en même tems, où le tomba effectivement de chagrin. Cela fut cause que le Maréchal de Brezé eut ordre d'aller prendre sa place, & ce fut alors que ce General nous fit aller de ce côté-là avec lui. Il laissa le reste de son Armée au Maréchal de la Meilleraye, qui fut assieger Bapaume, pendant que nous reprimes Damvilliers, où le Duc de Bouillon n'avoit pas laissé de mettre le siege après la mort du Comte de Soissons. Le Roi vint nous trouver lui même, lors que nous étions devant cette Place, & le Duc ayant recours à la misericorde de Sa Majesté pour lui pardonner la faute qu'il avoit faite, il trouva grace auprès d'elle. Il lui eut été difficile d'y réüssir dans un autre tems, mais la mort du Comte du Soissons mettoit le Cardinal de si belle humeur, qu'il conseilla à ce Prince de faire paroître en cela, que sa bonté étoit encore au dessus de sa justice. Il est vrai que Mr. le Prince aida beaucoup à porter son Eminence à interceder pour lui, & comme il étoit parent du Duc, & son bon ami, il n'eut garde de l'oublier dans une rencontre aussi importante que celle-là.

Mr. de Bouillon ayant fait sa paix, St. Preuil ne fut pas si heureux que de faire la sienne, quoi qu'il fut bien moins coupable que lui. C'étoit assez qu'il eut les parens du Cardinal à dos, pour avoir lieu de tout craindre. Cependant comme s'il eut oublié le peril où cela le jettoit, il se fit encore un ennemi de con-

conſequence, qui ne le lui pardonna pas. Mr. Deſnoyers qui n'étoit pas de la côte de St. Louis, avoit de pauvres parens, ce qui n'étoit pas fort extraordinaire à lui, qui n'étoit redevable qu'à la fortune du poſte où il ſe trouvoit élevé, puis que de plus grands Seigneurs qu'il n'étoit encore, en ont bien qui ne ſont pas de même fort accommodés. Au reſte ce Secretaire d'Etat en ayant mis un dans les vivres, il fut envoyé à Arras en qualité de Commiſſaire. Les Gouverneurs alors ſe chargeoient de la fourniture du pain de munition pour leurs Garniſons, & celui-ci ayant remarqué que celui que St. Preuil faiſoit faire, n'étoit pas du poix, ni de la qualité qu'il devoit être, en donna avis en Cour. St. Preuil qui ſavoit qu'il en avoit déja parlé à quelqu'un de ſes camarades, au lieu de ſonger à pourvoir à cet abus, qui ne venoit pas de lui, mais des boulangers, ne ſongea qu'à intercepter ſes lettres. Il en vint à bout facilement, parce que tout lui obéïſſoit dans Arras, auſſi bien qu'on eut pû obéïr au Roi même. Ainſi il n'eut pas plûtôt veu ce que contenoit ſa lettre, qu'il le fut trouver ſur la place où il ſe promenoit avec quelques Officiers. Il lui donna la pluſieurs coups de canne, & l'ayant encore fait mettre en priſon, cela ne vint pas plûtôt aux oreilles de Deſnoyers, qu'il voulut perſuader au Cardinal que s'il ſouffroit que cet homme fit ainſi le petit tiran, il arriveroit avant qu'il fut peu, qu'il ne voudroit plus reconnoître les ordres de perſonne.

Le Cardinal qui aimoit les braves gens &

ceux qui comme St. Preuil faiſoient leur Capital de bien ſervir Sa Majeſté, ne voulut pas le condamner ſans l'entendre. Il lui manda de mettre le Commiſſaire des vivres en liberté, de l'envoyer en Cour & de ſe laver des accuſations que celui-ci pretendoit intenter contre lui. Cela ne lui étoit pas bien difficile, s'il y avoit de l'abus dans le pain de munition, il n'y trempoit nullement. Il avoit fait marché avec des boulangers de le fournir de la qualité & du poids qu'il devoit être; mais le Ciel, dont les reſſorts ſont inconnus aux plus habiles, ayant reſolu apparement de le punir du rapt qu'il avoit fait, il arriva qu'étant monté à cheval quelques jours après pour aller chercher les ennemis qu'on lui diſoit être ſortis de Douay, il rencontra la Garniſon de Bapaume, qui venoit de ſe rendre à la Meilleraye, & qui n'étoit eſcortée que d'un trompette.

Ce n'étoit pas la coutume, & l'on avoit toûjours vû au contraire qu'à toutes les Capitulations qui s'étoient faites tant de nôtre côté que de celui des Eſpagnols, l'on avoit donné un Corps de Cavallerie pour eſcorte à ceux qui avoient capitulé. Mais le hazard ou la bizarrerie du Maréchal ayant voulu que cela ſe paſſât d'une autre maniere, les coureurs que l'on avoit détachez de part & d'autre pour ſe reconnoître ſe firent tirer l'oreille avant que de vouloir repondre au qui vive qui leur étoit demandé. Ils ſe fuſſent reconnus les uns les autres ſi c'eut été pendant le jour, mais comme on étoit au plus fort de la nuit, les François preſſerent tant des Eſpagnols de repon-

pondre qu'ils crierent à la fin vive Eſpagne. Une Réponſe comme celle-là meritoit bien ce qui leur arriva. En même-tems St. Preuil les fit charger & les defit devant qu'ils ſe fiſſent reconnoître pour avoir une eſcorte. On ne ſait pourquoi ils ne parlerent pas plûtôt, & ſi ce fut par obſtination, ou que la confuſion qui régnoit parmi les cris des mourans eût empêché de pouvoir écouter leur voix.

Ceux qui reſterent du combat s'étant retirez à Douay en grand deſordre n'eurent pas plûtôt conté leur avanture à celui qui y commandoit, qu'il en informa le Cardinal Infant. Ce Prince envoya en même tems un Courier à la Cour pour ſe plaindre de cette action qu'il qualifioit de terrible, parce qu'il étoit bien aiſe de cacher tout ce qui pouvoit ſervir à la juſtification de St. Preuil. Il ſavoit les ennemis qu'il s'étoit fait à la Cour, & comme Sa Majeſté n'avoit point dans toutes les places de Gouverneur qui lui fut ſi incommode que celui-là, il n'eut pas été fâché en être defait. D'abord que ce Courier fut arrivé, Deſnoiers qui avoit ſur le cœur ce qui s'étoit paſſé à l'égard de ſon parent, mena le Courier au Cardinal de Richelieu, à qui il exagera lui-même les choſes encore toute d'une autre maniere que ne faiſoit le Cardinal Infant. Le Maréchal de la Meilleraye vint auſſi à la charge, en mandant à ce Miniſtre de deſſus les lieux où il étoit encore, que cette affaire étoit en mauvaiſe odeur auſſi-bien parmi les François que parmi les ennemis; que ceux-ci avoient fait ſerment de ne plus donner de quartier à perſonne, à moins qu'on ne leur en ren-

dit juſtice, qu'ainſi l'on alloit voir comme une boucherie de leur part, pendant que de la nôtre il étoit dangereux qu'on ne ſongeât à ſe cacher pour éviter un reſſentiment qui paroiſſoit ſi juſte à tout le monde, qu'il n'y avoit perſonne qui y trouvât à redire.

Le Maréchal de Breſé qui étoit auſſi animé contre St. Preuil, parce que ſa vanité le faiſoit entrer dans les plaintes que ſon fils en faiſoit, ne demeura pas non plus dans le ſilence. Il n'entendit pas plûtôt murmurer de cette affaire, qu'il parla contre lui comme faiſoient les autres, tellement que le Cardinal ſe laiſſant aller à leurs Conſeils conſentit à le faire arrêter. L'on en envoya l'ordre au Maréchal de la Meilleraye, qui pour ôter tout ſujet de défiance à ce Gouverneur qui eut pû, s'il en eut été averti, tenir bon dans ſa place, & appeller les Eſpagnols à ſon ſecours, fit ſemblant de marcher du côté de Douai. Il vint ainſi camper aux portes d'Arras qui en étoit le chemin, & St. Preuil n'ayant pû s'empêcher de lui aller rendre ſes devoirs, quoi qu'il n'eut pas grande eſtime ni grande amitié pour lui, le Maréchal le prit lui-même par le baudrier, & lui commanda de lui rendre ſon épée. Un autre que St. Preuil eut été tout étonné, ou pour mieux dire tout abbattu d'un compliment auſſi terrible que celui-là; neanmoins conſervant non-ſeulement ſon courage, mais encore une preſence d'eſprit qui n'eſt gueres ordinaire dans ces ſortes de rencontres-là, la voila Mr. lui dit-il, elle n'a pourtant jamais été tirée que pour le ſervice du Roi. Il diſoit cela pour faire connoître non-

non-seulement qu'il avoit toûjours été fidele à sa Majesté, mais encore pour faire honte à quelques personnes qui étoient alors auprès du Maréchal, & qu'il avoit vûs les armes à la main contr'elle à la journée de Castelnaudari. Au reste, comme il savoit que bien loin que ces gens fussent de ses amis, ils ne cessoient d'animer le Maréchal contre lui, il n'étoit pas faché de leur faire sentir la difference qu'il y avoit à faire entre leur procedé & le sien.

D'abord qu'il fut arrêté on parlà au Meunier, afin qu'il rendit des plaintes du rapt qu'il avoit fait. Il n'y pensoit presque plus, & les mille écus qu'il en avoit reçûs de present & qui avoient encore été accompagnez de quelques autres bien-faits, lui en avoient ôté toute l'amertume. Mais comme il est bien difficile de faire changer de peau à ceux qui sont nez dans la Crasse, ce Meunier ne vit pas plûtôt ce Gouverneur dans l'infortune que toute sa jalousie & toute sa haine se reveillerent contre lui. Le Maréchal établit en même tems un autre Gouverneur dans la place, suivant le pouvoir qu'il en avoit de son Eminence. Il y mit un certain Mr. de la Tour qui étoit Pere du Marquis de Torcy d'aujourd'hui. Il dit aux Artesiens en lui conferant cette dignité, qu'il leur donnoit un agneau au lieu d'un loup qu'il leur ôtoit. On trouva qu'il ne faisoit pas trop bien de parler de la sorte, parce que chacun pouvoit inferer de là qu'il n'avoit pas peu contribué à sa disgrace comme son ennemi secret. Son discours étoit neanmoins veritable, pourvû qu'on l'entendit

dit dans le ſens qu'il falloit. Il faut ſavoir que de toutes les Villes que l'on avoit conquiſes juſques-là, il n'y en avoit point qui ſupportât avec plus d'impatience que celle-ci le changement de maitre qui leur étoit arrivé, ainſi plus St. Preüil ſe montroit affectionné au Roi, plus il leur paroiſſoit un loup raviſſant. Quoi qu'il en ſoit, ayant été mené à Amiens pour lui être ſon procès fait & parfait, le Cardinal lui donna des Commiſſaires qui y travaillerent inceſſamment. C'étoit une coutume contre laquelle les Parlemens s'étoient recriez pluſieurs fois, peut-être plûtôt pour leur interêt particulier que pour celui du public. Ce Miniſtre avoit été le premier à l'introduire, & le Conſeil du Roi qui ne demandoit qu'à voir l'authorité ſouveraine au ſupréme degré, n'avoit eu garde de s'y oppoſer, parce que cela l'authoriſoit à tout faire ſans que perſonne y put mettre remede. C'étoit ainſi qu'avoient été jugez & condamnez le Maréchal de Marillac & pluſieurs autres, quoi qu'on ne leur pût imputer d'autre crime que d'avoir oſé déplaire au Cardinal. Le nommé Grandier avoit été entr'autres une de ces malheureuſes victimes. On lui avoit fait accroire qu'il étoit ſorcier & qu'il avoit envoyé une legion de demons dans le corps des Religieuſes de Loudun. Sur cette accuſation le Sr. de Lauberdamont qui étoit à la tête de ſes Commiſſaires l'avoit condamné, contre le ſentiment de quantité de ſes Juges à être brûlé tout vif. Il leur avoit dit franchement, pour les obliger à ſouſcrire à un jugement ſi rempli d'injuſtice, que s'ils

s'y

s'y oppoſoient avec toute la vigueur que devoient avoir des gens de bien, on leur donneroit des Commiſſaires à eux mêmes qui les convaincroient bientôt d'avoir eu part à ſes ſortileges, parce qu'il n'étoit pas plus ſorcier qu'ils le pouvoient être.

Il avoit bien moins de tort en leur parlant de la ſorte qu'il n'en avoit de vouloir faire mourir un innocent. Tout le crime du pauvre Grandier étoit d'avoir debauché ces Religieuſes, & s'il leur avoit fait entrer quelque demon dans le corps, ce ne pouvoit être que celui d'impunité. Or comme ces juges avoient été voir ces Religieuſes tout auſſi-bien qu'il avoit pû faire, & peut-être eu commerce avec elles tout auſſi-bien que lui, car il y avoit bien à dire que ce fut des Veſtales, ils heſiterent quelque tems ſur ce qu'ils avoient à faire; mais s'étant laiſſé gagner à la fin à la faveur, ils aimerent mieux ſe montrer injuſtes en condamnant un innocent, que de ſe mettre eux-mêmes en ſa place en voulant le ſauver. Car on les eut pû accuſer après tout auſſi-bien que lui d'être ſorciers, & je ne ſais pas ce qui en fut arrivé, ſon Eminence étant toute puiſſante comme elle l'étoit. St. Preuil reſſembla à ce malheureux Prêtre; on fit venir mille & mille témoins contre lui tant du Gouvernement de Dourlens qu'il avoit eu avant que d'avoir celui d'Arras, que de pluſieurs autres endroits. Le Meunier lui fut confronté par pluſieurs fois, mais quoi que tout ſon crime, auſſi-bien que celui de Grandier, ne fût que d'avoir déplu aux Puiſſances, il ne laiſſa pas d'avoir le cou coupé.

Le

Le Regiment des Gardes s'en étant revenu à Paris dans le même tems, je ne pus loger chez mon Hôteſſe, parce que ſon Mari n'avoit eu garde de ſe fournir d'une Chambre pour moi. Il n'avoit pas pourtant encore tout ce qu'il lui falloit pour me payer, ce qui l'obligea de me faire bonne mine à mon arrivée. Je trouvai ſa femme encore plus amoureuſe que quand j'étois parti, ainſi étant au deſeſpoir de ce qu'elle ne me voyoit pas à tous momens, comme quand j'étois chez-elle, elle fit tout ce qu'elle put pour m'obliger à faire des frais à ſon Mari, afin de le mettre hors d'état de pouvoir jamais ſatisfaire. Elle prétendoit qu'en mettant ainſi ſes affaires en deſordre, elle ſe ſepareroit de lui, & qu'après cela nous irions tenir ménage enſemble. Ce n'étoit pas-là mon humeur, ſi je voulois bien avoir une maîtreſſe je ne voulois pas ainſi m'en charger à longues années. D'ailleurs j'euſſe crû en faiſant un coup comme celui-là que Dieu m'eut puni en même tems, puis qu'il eut autant valu que je l'euſſe égorgé que de lui faire ce qu'elle me conſeilloit. Je la vis cependant le plus ſouvent qu'il me fut poſſible, parce que bien que je ne me puſſe empêcher de l'accuſer de cruauté pour lui, l'amour propre me la faiſoit excuſer auſſi-tôt, parce que j'y trouvois mon contentement. Je n'étois pas long-tems à me dire qu'elle ne faiſoit tout cela que pour l'amour de moi, & que ſi elle m'eut moins aimé je n'euſſe pas eu lieu de trouver à redire à ſa conduite.

La connoiſſance que je commençois à avoir des ſentimens de ſon Mari, dont la jalouſie qui

qui ſembloit dormir en mon abſence s'étoit reveillée à mon retour, fit que je lui cachai mes viſites tout autant que je pus. Je m'y pris même ſi finement qu'il eut eu bien de la peine à en appercevoir quelque choſe, ſi ce n'eſt qu'il gaigna un de ſes Valets pour l'avertir ſi nous nous donnerions quelque rendez-vous. Ce Valet qui demeuroit tout le jour au logis & pendant que ſon Maître y étoit, & pendant qu'il n'y étoit pas, m'y vit entrer pluſieurs fois ſans ſe douter que ce fut ſa maîtreſſe qui m'y amenât. Comme je n'y venois qu'en bonne Compagnie & ſous pretexte du bon vin qui étoit dans ſon Cabaret, il fut pour le moins deux ou trois mois à me croire plus yvrogne qu'amoureux. Mes Camarades qui étoient ceux avec qui je venois-là, & qui ſavoient mon intrigue me donnoient le tems de ſatisfaire aux devoirs de l'amour, quoi qu'ils m'enviaſſent ſouvent ma bonne fortune. J'appelle mes Camarades les Mouſquetaires avec qui j'avois fait connoiſſance, & non pas les Soldats aux Gardes. Porhos, qui étoit mon meilleur ami & qui avoit à-peu-près une Maîtreſſe comme moi, c'eſt-à-dire une Maîtreſſe jeune, belle, bien faite, & qui lui donnoit de l'argent, affectoit toûjours de nous faire mettre dans une petite Chambre à côté de celle de la Cabaretiere, afin que je n'euſſe pas bien loin à aller. Elle s'y tenoit le plus ſouvent pendant que ſon Mari n'y étoit pas, & même elle s'y fut tenuë toûjours, ſi ce n'eſt que j'étois le premier à lui dire qu'elle devoit deſcendre en bas de fois à autre, de peur de donner du ſoupçon à ſes garçons. Elle avoit bien

de

de la peine à me croire tant elle ſe plaiſoit avec moi. La choſe nous ayant réüſſi pendant quelque tems, le garçon ſe douta à la fin non ſeulement de nôtre intrigue, ſoit par la trop grande affectation que nous avions de vouloir toûjours cette Chambre, ſoit par la trop grande demangeaiſon que ſa Maîtreſſe avoit de monter en haut, d'abord qu'elle me ſentoit dans la Chambre dont je viens de parler.

Si j'euſſe ſçu qu'il eut été ainſi gagné par ſon maître, je ne me fuſſe pas mis en peine de lui faire quitter ſes interêts pour les miens, ſoit par preſens ou par menaces, mais étant d'autant plus éloigné de le croire qu'il faiſoit toûjours le jovial avec nous, & qu'il entendoit même aſſez bien le mot pour rire, il arriva qu'un jour que ſon ſoupçon s'étoit encore augmenté par quelques œillades qu'il vit que nous nous jettions ſa Maîtreſſe & moi en entrant, il monta par pluſieurs fois tout doucement à la porte de nôtre Chambre pour écouter s'il entendroit toûjours ma voix. Ce qui le rendoit ſi curieux c'eſt que quelque tems enſuite de ces œilades ſa Maîtreſſe étoit montée en haut, ſans qu'il lui parut qu'elle y eut beaucoup d'affaires. Tant qu'il m'entendoit parler il n'entroit point où il nous avoit mis mes Camarades & moi, à moins qu'on ne frappât pour l'appeller. Mais y étant venu une fois ſans m'entendre, il vint voir ſi j'y étois, & ce qui pouvoit être cauſe de mon ſilence. Mes Camarades furent bien étonnez de le voir ſans mander, & ce drôle qui étoit fin & ruſé ayant pris pour pretexte de ſa venuë qu'il venoit voir ſi nous ne manquions point de quelque choſe, il ne vit

pas

pas plûtôt que je n'y étois pas, qu'il ſe douta que je n'étois pas allé loin. Il en fit ſon rapport à ſon maître, & accrut ſi bien ſa jalouſie par-là que celui-ci reſolut de me jouer un méchant tour. Il me pria un jour à diner, & ſur la fin du repas comme nous n'étions que lui, ſa femme & moi, ſon garçon lui vint dire qu'on le demandoit. Il me pria d'excuſer s'il étoit obligé de me quiter. Je n'eus pas de peine à lui accorder ſa priere : ſa femme de même la lui eut accordée volontiers, pour peu qu'il en eut voulu ſavoir ſon ſentiment. Il monta cependant de ce pas à ſa Chambre & s'y étant caché dans un Cabinet avec deux bons Piſtolets bien chargez & bien amorcez, il crut qu'il me devoit attendre là, parce que ſi nous étions bien enſemble la femme & moi, comme il en eut juré volontiers, nous ne tarderions gueres à y venir. Ce qui lui donnoit cette penſée c'eſt que le lieu où il nous avoit laiſſez n'étoit nullement propre pour des amans. Il n'étoit ſeparé du cabaret que par une cloiſon qui étoit toute garnie de vitre juſques au plancher. Ainſi l'on voyoit de là dans le cabaret & du cabaret l'on y étoit vû également, à moins que de tirer des rideaux qui étoient devant.

Nous étions alors dans les plus cours jours de l'année, & j'y avois donné rendez-vous à Athos & à un autre Mouſquetaire nommé Briqueville, afin que ſi je n'avois pas le tems d'en dire deux mots à ma maîtreſſe, à cauſe de la preſence de ſon Mari, j'euſſe du moins la commodité de le faire par leur moyen. Je ſavois que la vûë d'un creancier étoit toûjours re-

redoutable à ſon debiteur, & qu'ainſi le cabaretier ne verroit pas plûtôt le ſien qu'il prendroit ou le parti de nous laiſſer en repos, ou de l'entretenir avec tant de complaiſance que je pourois peut-être trouver un moment pour faire ce que bon me ſembleroit. Athos & Briqueville n'arriverent que ſur les cinq heures du ſoir, & comme il en étoit déja près de quatre, quand le cabaretier nous avoit quittez, il avoit eu le tems de s'ennuyer, & de ſe morfondre dans le lieu où il étoit. Il nous y attendoit pourtant de pied ferme, parce qu'il étoit convenu avec ſon garçon que ſi je venois à ſortir par hazard, il l'en avertiroit en même tems, ainſi il étoit bien aſſuré que j'étois encore avec elle, puis qu'il n'avoit point eu de ſes nouvelles.

D'abord qu'Athos & Briqueville furent arrivez on nous mit dans la petite Chambre où l'on avoit coutume de nous mettre. J'avois dit à ce garçon de nous la garder, parce que je ſavois qu'ils devoient venir, & que cela me faciliteroit mes amourettes. Le Cabaretier fut ravi quand il nous y entendit, car les jaloux ont cela de propre qu'ils ſe rejoüiſſent ſeulement des choſes qui leur font connoître leur malheur. C'eſt une maladie dont ils ne ſauroient ſe defendre, tant il eſt vrai que la jalouſie eſt un goût dépravé qui fait haïr ce qu'on devroit aimer, & qui fait aimer ce que l'on devroit haïr. En effet un jaloux ne cherche qu'à voir ſa femme ou ſa maîtreſſe entre les bras de ſon rival. Tout ce qui peut le confirmer que ce qu'il s'eſt mis en tête eſt veritable a des charmes nonpareils pour lui, & il n'en trouve ja-

jamais d'avantage qu'à verifier ſon malheur. La cabaretiere monta quelque tems après nous, & ayant laiſſé ſa porte entre-ouverte afin que j'y puſſe entrer à mon ordinaire, elle ne me vit pas plûtôt qu'elle ſe jetta ſur moi pour m'embraſſer. Je commançois à repondre à ſes careſſes en amant paſſionné, quand je crus entendre remuer quelqu'un dans le cabinet. Cela me fit lui faire ſigne de l'œil, & ayant entendu ce que je voulois dire par là, nous nous arretâmes court tous deux comme ſi on nous eut donné un coup de maſſuë. Le bruit que j'avois entendu étoit que le cabaretier avoit voulu regarder ce que nous faiſions par le trou de la ſerrure, parce qu'il ne nous entendoit point parler. Il ſavoit bien, ou du moins il ſe doutoit que j'étois-là, parce qu'il avoit ouï entrer quelqu'un après ſa femme: enfin ayant vû que nous nous approchions de près, quoi qu'il ne nous vit que juſques à la ceinture à l'endroit où nous étions, il ouvrit la porte du cabinet & me ſalua d'abord d'un coup de Piſtolet. Il étoit ſi preſſé de ſe faire juſtice qu'il manqua ſon coup: au lieu de me donner dans le corps comme il croyoit, la balle paſſa à plus de dix pas de moi. Je me jettai en même tems ſur lui, de peur qu'il ne fût plus adroit du ſecond, qu'il ne l'avoit été du premier. La Cabaretiere ne put venir à mon ſecours, parce qu'elle tomba evanouie, du moment qu'elle vit ſon mari un Piſtolet à chaque main. Athos & Briqueville ſe douterent bien de ce que c'étoit d'abord qu'ils entendirent le coup, & voulurent venir à mon ſecours; mais comme j'avois fermé la porte en entrant,

ils

ils y donnerent plusieurs coups de pied pour l'enfoncer, mais ils n'en purent jamais venir à bout, quelque effort qu'ils y pussent faire.

Nous nous colletions cependant le cabaretier & moi, & tout ce que je tâchois étoit de lui faire lâcher son Pistolet sans en être blessé, & de l'empêcher de mettre la main sur mon épée, que je n'avois pas eu le tems de tirer. Je vins enfin à bout de l'un & de l'autre, pendant qu'Athos & Briqueville crierent au voleur par la fenêtre. Ils ne savoient si je ne serois point blessé du coup, & cela les mettoit en inquiétude. Le Commissaire du quartier vint avec quelques Archers qu'il ramassa à la hâte, & comme les Mousquetaires étoient fort estimés & fort craints en ce tems-là, Athos & Briqueville ne lui eurent pas plûtôt parlé, qu'il leur promit de châtier ce jaloux, si j'avois seulement la moindre égratignure. Ce Commissaire étant venu à la porte de la chambre où nous étions, je la lui ouvris sans y trouver aucun obstacle, parce que le cabaretier se tira alors dans le cabinet, où il rechargea ses Pistolets, que je n'avois jamais pû lui ôter. Le Commissaire crut d'abord que la femme étoit morte, parce qu'il ne lui voyoit remuer, ni pieds ni mains, mais l'ayant assuré que les coups que son mari avoit tirés, avoient passé bien loin d'elle, & qu'elle n'étoit qu'évanouie, il s'en fut au cabinet pour se le faire ouvrir Le cabaretier ne le vouloit pas, & lui disoit pour ses raisons, que ce n'étoit pas à lui qu'il en devoit vouloir, mais à moi, qu'il avoit trouvé couché avec sa femme. Le Commissaire en croyoit

croyoit bien quelque choſe, quoi que cela ne fût pas vrai, ſi j'en avois eu la volonté, je n'en avois pas eu le tems, & le mari l'eut bien pu témoigner lui même, s'il en eut voulu dire la verité.

Ce que lui avoit dit le Commiſſaire ne le perſuada pas, il ne voulut point lui ouvrir le cabinet; & comme il avoit retenu quelque choſe de l'aſſurance que donne le métier de la guerre qu'il avoit fait pendant quelque tems, il lui répondit ou fort brutalement, ou fort vigoureuſement, (car je ne ſais lequel c'étoit des deux) que s'il pretendoit ſe mêler de ce qui n'étoit pas de ſa competance, il n'auroit pas grand reſpect pour ſa robe; que ſa charge ſeroit bien d'une autre conſideration qu'elle n'étoit, ſi elle lui donnoit inſpection ſur tous les cocus dont il étoit malheureuſement du nombre; qu'il lui conſeilloit en bon ami de ſe retirer, s'il ne vouloit qu'il lui en prit mal; qu'il lui appartenoit de corriger ſa femme quand elle manquoit à ſon devoir, ſans qu'il lui fut permis de s'en mêler; qu'il m'enmenât ſeulement hors de chez lui, parce que bien que la choſe ne le touchât pas en ſon particulier, il ſavoit bien que la veuë d'un homme qui cauſoit le deshonneur d'une famille, n'étoit pas agréable à un mari. Enfin il lui dit mille choſes comme celles-là au travers de la porte, continuant toûjours de le menacer, que s'il perſiſtoit comme il témoignoit en avoir envie à ſe la faire ouvrir de force, il ne lui répondroit pas de ce qui en arriveroit.

Ce diſcours enflamma de colere cet Of-

ficier, qui étoit petulant. Il commanda à ſes archers d'enfoncer la porte, ce qui ayant été bientôt fait, le Cabaretier chercha le Commiſſaire entre les autres pour lui tenir la parole qu'il venoit de lui donner. Il le coucha en joüe, que la porte n'étoit pas encore enfoncée entierement; mais ſon Piſtolet ayant pris un rat, à cauſe que l'amorce en étoit tombée, il n'eut pas le tems d'y en remettre d'autre, parce qu'il fut accablé tout d'un coup de la multitude. Un de ces archers lui déchargea un coup d'un gros rondin ſur le bras, & lui ayant fait tomber ſon Piſtolet, il ſe jetta ſur lui, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître: on l'émena auſſi-tôt au Châtelet, pendant qu'on mit garniſon chez lui. Cela ne me plut pas, parce qu'on ne le pouvoit ruiner qu'on ne ruinât en même tems ma maîtreſſe. Je priai Athos d'en dire un mot à Mr. de Treville, qui étoit beaufrere d'un homme de robe, fort accredité dans le Parlement. Mr. de Treville lui répondit, que ſi je continuois à faire parler de moi, comme j'avois fait depuis que j'étois arrivé de Bearn, j'étendrois bien loin ma reputation, avant qu'il fût peu; qu'il croyoit que je ne me mêlaſſe que de me battre, mais que puis qu'il voyoit par ce qu'il venoit d'entendre, que je me mêlois auſſi de debaucher les femmes d'autrui, il eut à m'avertir de ſa part, que le Roi ne trouvoit bon ni l'un ni l'autre.

C'étoit une correction qu'il vouloit bien me donner, d'autant plus qu'il affectoit de paroître homme de bien, ſoit qu'il le fut effective-

fectivement comme je n'en veux point douter, ou qu'il se contentât d'en garder les apparences. Il savoit qu'il se rendroit par là encore plus agréable au Roi, qui étoit un Prince fort craignant Dieu, & qui n'avoit jamais eu d'amourettes. En effet comme sa Majesté, qui se voyoit d'une santé languissante, ne croyoit pas avoir encore longtems à vivre, elle songeoit de bonne heure à finir sa vie Chrêtiennement, afin de ne pas avoir tant de lieu d'apprehender ce dernier moment, qui doit faire encore plus trembler les Rois que les autres, à cause de la quantité d'affaires qui leur passent par les mains. Et à la verité plus on s'est mêlé de choses, plus le compte que l'on a à en rendre doit être grand; même quand il n'y auroit que le sang, que les plus pacifiques font verser dans les guerres qu'ils entreprennent, cela est plus que suffisant pour les troubler, quand ils viennent à y penser serieusement.

Athos crut quand il entendit parler Mr. de Treville de la sorte, qu'il n'y avoit pas pour moi grand secours à esperer de lui en cette occasion. Ainsi il ne savoit presque que lui repliquer en ma faveur, & il vit bien qu'on devoit se donner patience un moment, quand on vouloit juger sainement de toutes choses. Mr. de Treville après lui avoir dit cela y adjouta ensuite, que bien que mon crime, & celui de cette femme ne meritassent pas, que personne s'interessât pour nous, il étoit juste néanmoins de le faire par rapport au pauvre mari, qui étoit assez malheureux d'être cocu & battu, sans qu'on prit

encore la peine de le ruiner, qu'il en parleroit à ſon beaufrere, & que devant qu'il fut peu, il lui donneroit ſoulagement. Ce beau frere étoit Conſeiller à la grand Chambre, & comme ces Magiſtrats commençoient déja à avoir un grand credit, ce qui augmenta encore beaucoup depuis; & ce qui a duré juſques à ce qu'il ait plu au Roi, comme je le dirai tantôt, d'y mettre des bornes, celui-ci ſans autre façon s'en fut lui même au Châtelet, où il commanda qu'on lui amenât le priſonnier. Le Geollier ordonna en même tems à ſes Guichetiers de l'aller chercher, & étant venu dans une chambre où l'on avoit fait entrer ce Magiſtrat, il lui demanda en preſence du Geollier, pourquoi il avoit été arreté. Le priſonnier lui répondit, que c'étoit parce que ne pouvant ſouffrir de bon cœur qu'on le fit cocu, il avoit voulu écarter de ſa maiſon celui qui lui faiſoit cette honte; que cela avoit cauſé quelque bruit dans le quartier, & que le Commiſſaire s'étant tranſporté chez lui, dans le moment, au lieu de prendre le parti de la juſtice, il avoit pris celui de l'adultere de ſa femme; qu'ainſi il l'avoit amené en priſon, ſans qu'il eut voulu jamais entrer dans les juſtes raiſons qu'il avoit de faire tout ce qu'il avoit fait.

Le Magiſtrat qui avoit été averti par ſon beaufrere de la verité de toutes choſes, mais qui n'avoit garde de le confirmer dans ſes ſoupçons, parce que c'eut été l'animer encore davantage contre ſa femme & contre moi, lui repliqua que quelque apparence

qu'il

qu'il y eut ſouvent à bien des choſes, il ne falloit pas en juger ſelon ſa premiere penſée; que quand on venoit à les approfondir elles changeoient ſouvent de nature, ſur tout quand il s'y agiſſoit de jalouſie, comme en cette occaſion; que d'ailleurs les viſions cornuës étoient frequentes à bien des gens, quoi qu'il y eut ſouvent plus d'entêtement que de realité; que le métier de Cabaretier qu'il faiſoit étoit cauſe que ſa femme étoit expoſée aux diſcours de ceux qui hantoient ſon Cabaret; que ce n'étoit pas à dire pour cela qu'elles ne fut pas ſage, quand même elle feroit la mine d'y prêter l'oreille; qu'il devoit croire bien plûtôt que ce n'étoit qu'afin de ne pas perdre la chalandiſe de ces cauſeurs, ſans pourtant avoir envie de leur peau; qu'il n'avoit pas bien fait de prendre l'allarme ſi chaudement pour ſi peu de choſe, & qu'il en ſeroit toûjours blamé par les gens ſages; qu'au ſurplus il ne laiſſoit pas d'avoir pitié de ſon ſort, c'eſt pourquoi il vouloit le tirer d'affaire, pourveu qu'il lui voulut promettre d'être plus prudent à l'avenir; qu'il vouloit qu'il ſe raccommodât avec ſa femme; qu'elle apartenoit à d'honêtes gens, comme il ſavoit; c'eſt pourquoi il devoit croire qu'elle n'étoit pas perſonne à ſe deshonnorer elle même, ni à le deshonnorer en même tems.

Le priſonnier qui s'envoyoit déja beaucoup d'avoir un pourpoint de pierre, & qui d'ailleurs craignoit, que la Juſtice ne mangeât tout ce qu'il avoit, & ne le mit ſur le pavé, lui promit tout ce qu'il voulut. Le Magiſtrat le voyant ſi bien reſigné à ſa volonté,

commanda au Geolier de lui aporter ſon regiſtre, & l'ayant dechargé en même tems, ſelon le pouvoir que s'en attribuoient, en ce tems-là, les Conſeillers de la grand Chambre, il le fit ſortir de priſon, ſans autre forme de procès. Il l'amena chez lui après cela, où ayant fait venir ſa femme, il les mit en preſence l'un de l'autre, après que Mr. de Treville & lui eurent fait une correction en particulier à celle-ci. Ils l'emboucherent bien cependant tous deux, devant que de la faire paſſer où étoit ſon mari. Ils lui dirent que quoi qu'ils ne vouluſſent pas croire qu'elle fut coupable, comme elle ſe pouroit trouver toute ſurpriſe & toute étonnée devant lui, il falloit qu'elle lui ſoutint que tout ſon crime, n'étoit que d'être obligée par le métier qu'elle faiſoit de faire bonne mine à tout le monde; qu'elle pouvoit lui dire auſſi, qu'il n'avoit qu'à la mettre en état de n'ouvrir ſa porte à perſonne, & qu'il verroit bientôt qu'il ne lui ſeroit pas difficile de le contenter.

Le mari fit ſemblant de ſe payer de ces excuſes, afin de ne ſe pas montrer ingrat de la grace qu'il venoit de recevoir du Magiſtrat. Il avoit beſoin cependant qu'il lui en fit encore une autre, qui étoit de lever la garniſon de chez lui. C'eſt-ce qui fut fait le lendemain, de ſorte que toutes choſes ſe fuſſent trouvées alors au même état qu'elles étoient, il y avoit huit jours, s'il m'eut été permis comme auparavant de retourner voir ma maîtreſſe; mais outre que le ſcandale qui étoit arrivé me le défendoit ſuffiſamment;

Mr.

Mr. de Treville me le défendit encore, après m'avoir fait une grande mercuriale. Je n'osai passer ses ordres de quelque tems; mais comme quand on est jeune comme je l'étois, & dans une plaine vigueur, on ne voit rien de comparable à l'amour, j'oubliai bien-tôt sa défense pour contenter ma passion. Je vis dix ou douze fois la Cabaretiere chez une de ses bonnes amies, sans que son mari s'en doutât. Elle voulut que je fisse agir Athos pour être payé de ce qu'il lui devoit, afin que s'il venoit encore à se brouiller avec elle, j'eusse du moins cet argent pour la secourir dans son besoin. Je lui promis de faire tout ce qu'elle voudroit, mais dans le dessein néanmoins de n'executer que la moitié de ma promesse. Je fis bien demander à la verité mon payement à mon debiteur, mais je ne voulus pas qu'on le mit sur le cireau, s'il n'étoit pas en état de me payer. Cela fit traîner la chose pendant quelque tems, ce qui ne me déplut pas, parce que comme le Cabaretier ne pouvoit trouver mauvais qu'Athos fût chez lui, tant qu'il resteroit son debiteur, j'avois moyen par là de faire tenir tant de lettres que je voulois à ma maîtresse.

L'hiver s'étant passé de cette maniere, le Roi envoya une partie de son Regiment des Gardes en Rouffillon, dont on avoit ébauché la conquête dès la Campagne precedente. Cette petite Province nous étoit absolument necessaire pour la conservation de la Catalogne, où l'on ne pouvoit rien transporter que par mer, tant qu'elle demeureroit aux Espagnols. Car comme elle est située

entre le Languedoc & elle, & même en deça des Pyrennées, & que c'étoit du seul Languedoc, qu'on pouvoit tirer toutes les choses dont la Calalogne avoit besoin, il falloit s'affranchir de cette necessité, qui étoit dautant plus grande que les Espagnols étoient en ce tems là, bien aussi forts que nous par mer. Le reste de nôtre Regiment demeura auprès du Roi pour l'accompagner dans cette expedition, où il vouloit s'acheminer lui même, ce qui étoit pourtant fort extraordinaire, parce que des Troupes après avoir fait un si long voyage devoient être assez fatiguées, pour avoir plus de besoin de repos, que de se charger d'un nouveau travail; aussi y avoit-il du mystere à tout cela, & c'est ce que je dois éclaircir ce me semble avant que de passer outre.

Mr. le Cardinal de Richelieu étoit assurément un des plus grands hommes qu'il y eut eu depuis longtems, non seulement en France, mais encore dans toute l'Europe. Cependant quelque belles qualitez qu'il eut, il en avoit quelques unes de mauvaises, comme de trop aimer la vengeance & de dominer par dessus tous les grands, avec une puissance aussi absoluë que s'il eut été le Roi lui même. Ainsi sous pretexte d'élever l'authorité Royale au plus haut point, il avoit tellement élevé la sienne en se servant de son nom, qu'il s'étoit rendu odieux à tout le monde. Les Princes du Sang dont il avoit commencé à abbaisser la puissance, que le Roi d'aujourd'hui a achevé de detruire entierement, ne le pouvoient souffrir, parce qu'il n'avoit pas eu

plus

plus de consideration pour eux, que pour tout le reste. Le Duc d'Orleans qui avoit toûjours conspiré contre lui, toutes les fois qu'il en avoit trouvé l'occasion étoit encore tout prêt à le faire, quand elle se trouveroit: pareillement le Prince de Condé ne l'aimoit guéres d'avantage, quoi qu'il eut marié le Duc d'Anguien à sa niece: les Grands dont il s'étoit toûjours declaré l'ennemi, avoient les mêmes sentimens pour son Eminence: enfin les Parlemens ne lui vouloient pas moins de mal, parce que comme j'ai dit ci devant, il avoit retranché leur authorité par l'établissement des Commissaires qu'il faisoit nommer, quand il s'agissoit de faire le procès à quelqu'un, & par l'élevation du Conseil à leur prejudice.

Ce Ministre, qui étoit le plus politique de tous les hommes, s'étoit servi adroitement de la jalousie, que le Roi portoit au Duc d'Orleans pour lui faire approuver toutes ces nouveautez. Il lui avoit fait approuver de cette maniere tout ce qu'il avoit entrepris contre lui. Il n'y avoit même trouvé aucune difficulté, parce qu'il avoit tout coloré du bien public, qui étoit un pretexte merveilleux pour lui. Pour ce qui est de l'abbaissement des autres, le Roi y avoit encore consenti facilement, parce qu'il lui avoit fait entendre qu'il y trouveroit son compte, comme en effet c'étoit la verité. Le Roi n'étoit pas si peu éclairé qu'il ne vit bien que plus il les abbaisseroit aussi-bien que les Parlemens, plus son authorité en deviendroit formidable, puis qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent en état de s'y

oppoſer. Cependant, comme ce Miniſtre ſavoit que malgré l'avantage que le Roi y trouvoit, il étoit ſujet aiſément à prendre ombrage de tout ce qui venoit de lui, il avoit eu ſoin toûjours d'avoir auprès de Sa Majeſté des gens qui rejettaſſent les mauvaiſes impreſſions qu'on lui pouvoit donner de ſa conduite, ſur la haine que lui cauſoit ſon attachement à ſes interêts.

Il y avoit alors auprès du Roi un jeune homme qui n'étoit encore que ſur ſa vingt & uniéme année, mais qui ne laiſſoit pas d'y être en grand credit. C'étoit un fils du Maréchal Deſſiât qui dès l'âge de dix-ſept ans avoit été fait Capitaine aux Gardes, puis Maître de la Garderobe de Sa Majeſté, & enfin grand Ecuyer de France, jamais fortune ne fut égale à la ſienne. Le Roi ne pouvoit demeurer un moment ſans lui; dés qu'il le perdoit de vûë il l'envoyoit chercher tout auſſitôt. Il le faiſoit même coucher avec lui comme il eut pu faire une Maîtreſſe, ſans prendre garde qu'une ſi grande familiarité, & ſur tout avec une perſonne de cet âge-là, qui étoit fort different du ſien, avoit non-ſeulement quelque choſe qui repugnoit à la Majeſté Royale, mais qui étoit encore ſujet à l'en faire repentir. En effet comme la prudence & la jeuneſſe ſont rarement d'accord enſemble, tout étoit à craindre d'un jeune homme qui ſe méconnoiſſoit déja ſi fort, qu'au lieu de tacher par ſes complaiſances de mériter l'honneur que lui faiſoit Sa Majeſté, il étoit temeraire quelque fois, ou pour mieux dire, ſi inſolent qu'il ne feignoit de dire à ſes amis qu'il

qu'il eut voulu être moins bien dans ſon eſprit & avoir plus de liberté ; & on n'oſoit rapporter au Roi un diſcours comme celui là, depeur plûtôt de lui déplaire que pour l'amour de ce favori : car comme la charité ne regne gueres à la Cour, ſa faveur faiſoit aſſez de jaloux pour leur inſpirer le deſſein de la perdre s'il n'y eut eu que cela qui les eut retenus.

Ce jeune homme portoit le nom de Cinq-mars qui étoit celui d'une terre que ſon Pere avoit dans le voiſinage de la Riviere de Loire. Le Cardinal l'avoit lui-même inſtallé à la Cour comme un inſtrument dont il feroit tout ce qu'il voudroit, parce qu'il étoit ami de ſon pere, à l'élevation de qui il n'avoit pas peu contribué. Car la Maiſon d'Effiat, bien loin d'être une des plus anciennes du Royaume étoit ſi nouvelle qu'elle avoit tout lieu d'être contente de ſa fortune par rapport à ſon origine. Toutes ces raiſons obligeoient donc ce favori à demeurer dans une grande union avec le bien-faiteur de ſon Pere, & le ſien particulier, mais voulant être Duc & Pair & épouſer la Princeſſe Marie qui étoit fille du Duc de Nevers, & qui fut depuis Reine de Pologne, il ne vit pas plûtôt que le Cardinal s'y oppoſoit ſous main, & même quelque fois ouvertement, qu'il oublia tous ſes bien-faits avant qu'il fut peu. Son ingratitude donna d'autant plus de chagrin à ſon Eminence qu'elle le voyoit bien auprès du Roi, elle craignit qu'au lieu de lui rendre ſervice comme il lui avoit promis lors qu'elle l'avoit mis auprès de Sa Majeſté, il ne fut capable de lui nuire. Ainſi la haine & la jalouſie qu'il commençoit à lui

porter augmentant de moment à autre, les choſes commencerent tellement à s'envenumer entr'eux qu'ils ne ſe purent plus ſouffrir l'un l'autre.

Le Roi qui n'aimoit point du tout le Cardinal fut bien aiſe de leur meſintelligence, & prit plaiſir à tout ce que ſon favori lui peut dire contre lui. Cependant comme malgré cette haine il voyoit que ce Miniſtre lui étoit abſolument neceſſaire, pour le bien de ſon Royaume, il ne laiſſa pas toûjours de s'en ſervir, quoique Cinqmars lui donnât de tems en tems diverſes attaques pour lui faire donner ſa place à un autre. Au reſte ce favori voyant que le Roi y faiſoit la ſourde oreille, & que ce Miniſtre s'oppoſoit plus que jamais à ſes deſſeins, en ſorte que quelque bien qu'il fut avec Sa Majeſté il n'en pouvoit obtenir ni la Princeſſe Marie qu'il aimoit paſſionnément, ni un Brevet de Duc & Pair, il réſolut de ſe défaire de ſon Eminence, en le faiſant aſſaſiner, puis qu'il n'y avoit pas moyen de s'en defaire autrement. Il réſolut donc de le tuer, croyant que quand il auroit fait ce coup-là il ne lui ſeroit pas difficile d'obtenir ſa grace d'un Prince qui l'aimoit non-ſeulement, mais qui haïſſoit encore mortellement ſon ennemi. En effet il croyoit avoir rémarqué que ſi Sa Majeſté ne le chaſſoit pas d'auprès d'elle, c'étoit bien moins manque de bonne volonté que parce qu'elle l'apprehendoit. Elle lui avoit répondu effectivement, quand il lui en avoit parlé, que ce qu'il lui propoſoit là étoit bien difficile, qu'il ne faiſoit pas reflexion que ce Miniſtre étoit maître de toutes les places de

ſon

ſon Royaume & de toutes les armées tant de mer que de terre ; que c'étoit ſes parens & ſes amis qui les commandoient, & qu'il pouvoit les faire revolter contr'elle toutes fois & quantes que bon lui ſembleroit. Il croyoit donc que quand il l'auroit tué le Roi ſeroit bien aiſe tout le premier d'en être défait, bien loin de ſonger à le venger ; ainſi ſe confirmant toûjours de plus en plus dans ſon deſſein, il ne ſongea qu'à mettre Treville dans ſes interêts afin d'être plus aſſuré de ſon coup.

L'interêt que celui-ci avoit à deſirer la perte du Cardinal qui s'oppoſoit de toutes ſes forces que le Roi l'avancat aux plus grands honneurs, comme Sa Majeſté témoignoit le déſirer, lui fit croire avec aſſez de vraiſemblance que lui faire cette propoſition & la voir accepter en même-tems ſeroient une même choſe en lui. Mais Treville qui étoit ſage & prudent lui répondit quand il lui en parla qu'il ne s'étoit jamais mêlé d'aſſaſſiner perſonne, & que c'étoit tout ce qu'il pouroit faire ſi Sa Majeſté lui témoignoit elle-même qu'il y allât du bien de ſon Etat. Cinqmars lui repliqua que s'il ne tenoit qu'à le lui faire dire, la choſe ſeroit bien-tôt faite, qu'il s'en faiſoit fort avant qu'il fut deux fois vingt-quatre heures, & qu'il ne lui demandoit ſa parole qu'à cette condition. Treville la lui donna ſans faire trop de reflexion à ce qu'il faiſoit. Cependant ſoit qu'il ne le fit, que parce qu'il ne crut pas que le Roi conſentit jamais à pareille choſe, lui qui ne faiſoit que dire tous les jours qu'il étoit au deſeſpoir d'avoir fait tuer comme il avoit fait le Maréchal d'Ancre, ou qu'il ſe laiſſât

un peu trop aller à ſon reſſentiment, Cinq-mars n'eut pas plûtôt ſa parole qu'il preſſentit à Sa Majeſté là-deſſus. Le Roi qui étoit naturel lui avoüa qu'il ne ſeroit pas trop faché d'être défait de ſon Eminence, ſans penſer à quel deſſein il lui faiſoit cette propoſition. Il crut que ce qu'il lui en diſoit n'étoit qu'une choſe en l'air, & comme quand l'on demande à quelqu'un, ſi l'on ſeroit joyeux ou faché que telle ou telle choſe arrivât. Quoi qu'il en ſoit Cinq-mars tirant avantage de cette réponſe, fut retrouver Treville, & lui dit qu'il concourut avec lui à perſuader à Sa Majeſté de garder auprès d'elle une partie de ſon Regiment des Gardes, parce qu'ils en pouroient avoir beſoin avant qu'il fut peu pour executer leur coup: qu'il lui permettoit cependant de tâter le Roi, ſur ce qu'il lui avoit dit, en attendant qu'il lui fit faire en paroles formelles l'aveu qu'il lui avoit dit que Sa Majeſté lui feroit.

Treville qui eut été bien aiſe auſſi-bien que lui d'être defait du Cardinal mit dés le même jour Sa Majeſté ſur ſon Chapitre. Elle ne lui répondit rien qui ne fut conforme à ce que Cinqmars avoit tâché de lui perſuader. Ainſi s'étant acquitté dès ce jour-là de la promeſſe qu'il lui avoit faite de porter le Roi à faire reſter une partie de nôtre Regiment pour la ſeureté de ſa perſonne, Sa Majeſté commanda elle-même au Colonel des Gardes de faire reſter quelques compagnies de ſon Regiment auprès de lui, pendant que les autres prendroient le chemin du Rouſſillon. Mr. de Treville fit en ſorte que celle de ſon beaufrere fut du nombre de celles qui ne s'en iroient point.

Il

Il s'y fioit plus qu'à tout autre, & dans un coup de la conſéquence de celui où il s'engageoit, il lui étoit important de ſavoir qu'il ne ſeroit ni abandonné ni trahi. Cinqmars qui tout jeune qu'il étoit ſavoit déja tout le manege que l'on apprend à la Cour à force de routine, Cinqmars, dis-je, qui ſavoit déja tromper adroitement & faire paſſer pour des veritez des mines & des œillades, crut qu'au lieu de faire dire à Treville tout ce qu'il lui avoit promis, il lui ſuffiſoit de lui faire témoigner par le Roi les mêmes choſes qu'il lui avoit dites. Treville qui en avoit oui dire tout autant au Roi, non pas une ſeule fois, mais plus de cent n'en fut pas ſi content qu'il penſoit. Il ſouhaitta que Sa Majeſté s'en expliquât plus poſitivement avec lui, & la choſe ayant trainé juſques à ſon depart, ils réſolurent qu'ils excuteroient leur coup à Nemours. L'un ne s'y obligea que ſous promeſſe que l'autre lui fit toûjours de lui faire dire par le Roi ce qu'il lui avoit promis; & l'autre le faiſant, parce qu'il croyoit toûjours l'amuſer & l'obliger inſenſiblement à faire la choſe ſans y faire une grande reflexion.

Quand la Cour fut arrivée à Melun, Treville ayant ſommé Cinqmars de ſa parole, celui-ci le remet à Fontainebleau où le Roi devoit ſéjourner un jour. Il en parla effectivement à Sa Majeſté & la preſſa même d'y conſentir, mais le Roi ayant cette propoſition en horreur, & lui ayant fait réponſe qu'il n'y penſoit pas d'oſer ſeulement lui en parler, il la cacha à Treville & lui dit que Sa Majeſté lui avoit répondu qu'on devoit entendre les cho-

choſes à demi mot, ſans obliger un Roi à faire un commandement comme celui-là; que c'étoit ainſi qu'en avoit uſé le Maréchal de Vitry, quand il l'avoit defait du Maréchal d'Ancre; que le Connêtable de Luines n'avoit fait que lui dire, qu'il étoit bien aſſuré qu'on l'obligeroit fort ſi l'on ôtoit du monde ce Maréchal dont il n'avoit pas lieu d'être content, qu'il n'y avoit répondu ni oui ni non, mais que ç'en avoit été aſſez pour le Maréchal qui avoit toûjours oui dire, que quand on ne s'oppoſoit pas formellement à une choſe c'étoit y donner un conſentement: qu'au reſte il ſavoit aſſez quel étoit le ſentiment du Roi là-deſſus, ſans vouloir l'obliger, ſans une indiſcretion nompareille, à ce qu'un ſujet ne devoit jamais exiger de ſon Prince.

Treville ne fut point content du tout de cette réponſe, & bien que toutes les meſures fuſſent déja priſes pour faire cet aſſaſſinât, il rompit tout d'abord qu'il vit que le Roi ne vouloit point conſentir. Cinqmars à qui le Cardinal continuoit toûjours de faire paroître ſa méchante volonté, en fut au deſeſpoir, parce qu'il pretendoit que quand il l'auroit ôté une fois du monde, il ne trouveroit plus d'obſtacle ni à ſon amour ni à ſon ambition, ainſi perſiſtant à s'en vouloir défaire à quelque prix que ce fut, il fit faire un poignard pour le tuer lui-même. Il le pendit au pommeau de ſon épée comme c'étoit là coûtume de ce tems-là, ce qui ſurprit aſſez toute la Cour, qui ſavoit que ſi à la verité cette coûtume s'étoit introduite c'étoit plûtôt à l'égard des gens de guerre que des Courtiſans. Le Cardinal

dinal ſe défia, il fut averti par quelqu'un de ſon deſſein. Cela l'obligea de ſe tenir ſur ſes gardes, & de ſe trouver le moins qu'il pouroit tête à tête avec lui. Le hazard voulut neanmoins qu'il s'y trouva par deux fois durant le chemin, mais quelque reſolution qu'eut pris ce favori, il ſe trouva ſi interdit quand il fut queſtion d'executer ſon coup, qu'il n'eut pas la force de mettre la main au poignard, qu'il n'avoit fait faire néanmoins que pour lui ôter la vie.

La Cour ayant achevé ce voyage à petites journées, le Cardinal qui voyoit que le Roi ſe laiſſoit aller aux méchans conſeils de ſon favori, en tomba malade de chagrin. Il fut ainſi obligé de s'arrêter à Narbonne, où croyant mourir, il adjouta à ſon Teſtament qu'il avoit fait, il y avoit déja long tems, qu'il avoit quinze cent mille francs au Roi, dont Sa Majeſté ne ſavoit rien; qu'il avoit crû, dès le commencement de ſon Miniſtere, être obligé de faire ce petit fonds, pour ſubvenir à point nommé aux néceſſitez de l'Etat; qu'il s'en étoit fort bien trouvé en pluſieurs rencontres, & que comme ce n'avoit jamais été dans la veuë d'en faire ſon profit, mais bien celui de Sa Majeſté, il eſperoit qu'elle lui en ſeroit plus obligée que ſcandaliſée. Néanmoins Mr. de Cinqmars qui aprés n'avoir oſé s'en défaire de la maniere qu'il avoit projetté, n'oublioit rien pour le perdre, fit tout ce qu'il put pour rendre cette reſerve ſuſpecte. Il montra à Sa Majeſté qu'il n'en eut jamais parlé, s'il n'eut cru mourir, & que ce n'étoit que la crainte des jugemens de Dieu qui la lui avoit fait avoüer. Le

Le Cardinal après avoir eu quelque relâche s'en vint au Camp devant Perpignan, où le Roi s'étoit déja rendu depuis quelques jours. Cette place étoit assiégée avant qu'il y vint, par les Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye. Mais quoi que le premier fut l'ancien, le second avoit presque tout l'honneur de ce qui se passoit. Cela deplaisoit à l'autre qui étoit d'une bien plus grande qualité, & comme il attribuoit cette preference à la parenté, qui étoit entre le maréchal de la Meilleraye & le Cardinal, il se declara secrétement ennemi de l'un & de l'autre. Ainsi sçachant que Cinqmars n'étoit pas des amis du Cardinal, il entra dans de secrétes liaisons avec lui.

La venuë du Cardinal changea l'esprit du Roi à son égard. Comme ce Prince, bien loin d'être immuable dans ses sentimens, comme nous voyons aujourd'hui le Roi son fils, avoit cela de mauvais en lui, qu'il se laissoit aller aisément à ceux qu'il voyoit les derniers; sa confiance se ranima tout d'un coup pour son Eminence. Il est vrai que le Maréchal de la Meilleraye, dont le Roi croyoit avoir besoin en cette rencontre, ne servit pas peu à son Eminence, pour la raccommoder avec Sa Majesté. Il lui fit entendre que ce que les ennemis de ce Ministre publioient touchant la reserve dont je viens de parler, étoit honteux seulement à penser, d'un homme qui s'étoit toûjours sacrifié pour les interêts de l'Etat; qu'à plus forte raison, il y avoit de l'insolence à le debiter, puis que cette calomnie se détruisoit d'elle même; que sans cette pré-

précaution l'on n'eut pas repris Corbie si aisément que l'on avoit fait, en 1636. ni forcé quelques années auparavant le pas de Suse: que ce secrêt devoit être permis à un Ministre, parce que l'on savoit bien que quand un Prince étoit asſuré qu'il y avoit de l'argent dans son trésor, c'étoit le premier qu'il faisoit prendre, sans se mettre en peine bien souvent s'il n'en auroit point affaire à l'avenir.

Le Maréchal qui ne faisoit que de prendre Couillouse, Port de mer sur la Mediterranée à l'extremité du Roussillon, & qui étoit encore sur le point de faire la même chose de Perpignan, s'étant rendu encore plus persuasif par là, que par toutes les raisons qu'il rapportoit pour prouver son dire; Cinqmars en conçut tant de rage que la tête lui en tourna. Au lieu d'attendre que le Roi changeât encore de sentiment, suivant cette vicissitude ordinaire qui paroissoit dans la plûpart de ses actions, il resolut de faire entrer en France une Armée d'Espagnols. Il savoit qu'ils seroient toûjours prêts à le faire, d'abord qu'ils en seroient requis, par quelque personne en qui ils pussent prendre confiance, ainsi ne s'étant plus attaché qu'à mettre dans son parti des gens aussi mal intentionnées que lui, il fit aprouver sa resolution au Duc d'Orleans, & au Maréchal de Schomberg. Le Duc de Bouillon qui étoit toûjours prêt à brouiller l'Etat, par les raisons que nous avons deduites ci-dessus, entra aussi dans cette conspiration. Au reste n'étant plus question, que de la faire réüssir, Fontrailles, qui étoit des amis de Cinqmars,

& à qui il avoit fait part de ſon ſecrét, fit ſemblant de prendre querelle contre un des principaux Officiers de l'Armée, afin d'avoir ſujet de là de paſſer en Eſpagne. La choſe s'executa de même qu'ils l'avoient reſoluë enſemble, Fontrailles ayant non ſeulement querellé devant bien du monde, celui dont je viens de parler, mais l'ayant encore appellé en duel, il ne ſçut pas plûtôt qu'il y avoit ordre de l'arrêter, comme il étoit impoſſible que cela arrivât autrement, après l'éclat qu'il avoit fait, qu'il s'en allât en Eſpagne.

Quoique Cinqmars prit des meſures ſi honteuſes, & qui ne pouvoient manquer de le perdre dans l'eſprit de Sa Majeſté, il ne laiſſa pas de raminer auprès d'elle ſes complaiſances que l'on avoit veu ſur le point de s'éteindre bien ſouvent. Le Roi raluma ſon amitié pour lui à cette veuë, & comme il ſavoit que Sa Majeſté concevoit aiſément du ſoupçon de peu de choſe, il lui fit peur du pouvoir exceſſif, qui etoit entre les mains de ſon Eminence. Il lui dit qu'elle étoit maîtreſſe de la Mer, par l'Admirante qu'elle avoit miſe dans ſa maiſon; que ſur Terre, elle n'étoit pas moins puiſſante; que le Maréchal de Breſé ſon beaufrere pouvoit, quand il voudroit, s'emparer de la Catalogne, dont elle lui avoit fait donner la Vice-Royauté; que l'Armée qui étoit preſentement devant Perpignan, obéïſſoit auſſi entierement au Maréchal de la Meilleraye, quoi qu'elle parût avoir encore un autre Chef; que ceux qui commandoient en Flandres étoient pareille-

reillement maris, de ſes nieces, tellement que comme la plûpart des Gouverneurs de Provinces, étoient encore entre les mains de gens qui lui étoient tout devouez, l'on pouvoit dire qu'il ne tenoit plus qu'à elle de s'emparer de ſa Couronne.

Il n'en falloit pas davantage au Roi pour le mettre aux champs; ainſi ayant fait dés le jour même à ce Miniſtre, le plus méchant viſage que l'on ſauroit jamais faire, ſon Eminence en fut dautant plus étonnée, qu'elle ſavoit que Sa Majeſté étoit bien éloignée de cette diſſimulation que l'on voit d'ordinaire dans toutes les Cours. Ce fut encore bien pis les jours ſuivans, & Cinqmars voyant qu'il en prenoit l'allarme lui fit donner avis ſous main, que s'il ne pourvoyoit de bonne heure à ſa ſeureté, il lui en pouroit bien arriver pis que tout ce qu'on lui en pouvoit dire.

Le Cardinal avoit toûjours paru ferme dans les plus fâcheux evenemens, qui étoient arrivez durant ſon miniſtere. Du tems de la priſe de Corbie, ſes ennemis faiſant courir le bruit que les Peuples l'accuſoient de tous les deſordres de l'Etat, & que dés qu'il paroitroit public, ils l'immoleroient à leur reſſentiment, il avoit ſi peu craint ces ménaces qu'il étoit monté en caroſſe tout ſeul, & s'étoit allé promener par tout Paris. Mais s'il avoit été ſi hardi cette fois là, ce n'avoit été peut-être que parce qu'il ſavoit bien que tous ces bruits étoient faux, ou que les Peuples menacent bien ſouvent des gens en leur abſence, devant qui ils tremblent, quand ils ſe trouvent

une

une fois devant eux. Quoi qu'il en ſoit ce Miniſtre conſiderant qu'il n'en étoit pas de même en cette rencontre, où il avoit affaire à un favori, qui étoit non ſeulement inſolent de ſa faveur, mais encore capable de tout entreprendre contre lui, parce qu'il l'accuſoit hautement de s'oppoſer lui ſeul à ſon amour & à ſa vanité, il fit ſemblant d'être encore bien plus mal qu'il n'avoit été à Narbonne. Sous ce pretexte il demanda permiſſion au Roi de s'y en retourner, & Sa Majeſté le lui ayant accordé; au lieu de s'y arrêter, il paſſa juſques à Taraſcon, parce qu'il ne s'y croyoit pas en ſeureté. Il avoit reſolu même de ſe retirer plus loin, ſuivant les avis qu'il recevroit de la Cour, où il avoit encore quelques amis, malgré qu'il y eut fait pieces à bien du monde.

Cinqmars ne le vit pas plûtôt parti que Mr. de Thou Conſeiller d'Etat, à qui il avoit dit en ſecret comme à ſon ami particulier ce que Fontrailles étoit allé faire en Eſpagne, lui remontra qu'il s'étoit un peu trop preſſé, qu'il lui conſeilloit maintenant qu'il avoit donné la chaſſe à ſon ennemi de ſe contenter de ce Triomphe, ſans perſiſter dans un engagement qui le rendroit criminel auprès de Sa Majeſté, ſi elle venoit jamais à le ſavoir; qu'il devoit faire revenir Fontrailles tout le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible, & lui mander de trouver un pretexte de rompre tout ce qu'il avoit ébauché. Cinqmars lui répondit que les choſes étoient trop avancées preſentement pour en venir là, que les Eſpagnols étoient gens à abuſer de ſon ſecret, s'ils voyoient qu'il voulut ſe mo-

moquer d'eux. Il ſe ſervit même de ce terme (pour lui montrer qu'il n'en étoit plus le maître) que puis que le vin étoit tiré il le faloit boire; qu'auſſi-bien le Roi vouloit tantôt une choſe & tantôt une autre, de ſorte qu'il n'y avoit nul fonds à faire ſur la diſpoſition preſente de ſon eſprit. Mr. de Thou ne put repliquer, voyant qu'il ne le payoit que de méchantes raiſons, ou plûtôt d'une obſtination qui le menaçoit ſi viſiblement de ſa perte. Il lui dit pourtant tout ce qu'il crut lui devoir dire là-deſſus, mais cela n'ayant fait aucune impreſſion ſur lui, il laiſſa aller les choſes ſelon leur courant, voyant qu'il ne pouvoit l'empêcher.

Le Cardinal ne fut pas plûtôt arrivé à Taraſcon que ſes amis lui manderent que Cinq-mars continuoit toûjours de le perdre dans l'eſprit de Sa Majeſté, qu'ils en faiſoient des railleries continuelles enſemble, & que ſi cela venoit à durer ils ne ſavoient pas ce qui en arriveroit: qu'en effet on parloit déja de lui faire rendre compte de tous les deniers qui avoient été levez ſous ſon miniſtere; qu'on l'accuſoit hautement d'en avoir converti une partie à ſon profit particulier; qu'on faiſoit, à propos de cela, ſonner bien haut la depenſe qu'il avoit faite à Richelieu, à Ruel & au Palais Cardinal; qu'on diſoit même que Sa Majeſté ne lui devoit pas être bien obligée du don qu'elle lui faiſoit de ce Palais par ſon Teſtament, parce que c'étoit plûtôt une reſtitution, qu'un don.

Le Cardinal fut allarmé à ces nouvelles. Il les regarda comme les avant-coureurs de quel-

quelque disgrace qui ne pouvoit être que très-grande à son égard, parce que quand les Ministres viennent à tomber une fois ils ne tombent jamais que de bien haut. Néanmoins comme il trouvoit des ressources dans son esprit que tous les autres ne trouvoient pas, il le banda tellement qu'il vit quelque jour à pouvoir reveiller le besoin que Sa Majesté avoit toûjours eu de lui, quand il s'étoit presenté quelque affaire épineuse. Comme les ennemis étoient forts en Flandres, & que le Comte de Harcourt, & le Maréchal de Grammont, qui y commandoient chacun une armée separée l'une de l'autre, n'y étoient que sur la défensive, il manda à ce dernier de faire quelque fausse demarche dont il ne se pût retirer, que par une fuite honteuse. Il n'osa en demander autant à l'autre, parce que le soin de sa reputation qu'il avoit élevée au plus haut point par un nombre infini de grandes actions, le touchoit de plus près que le desir qu'il pouvoit avoir de lui plaire. Le Maréchal qui n'avoit pas tant de choses à ménager ne se montra pas si scrupuleux, il fit le pas que son Eminence vouloit qu'il fit, & les ennemis l'ayant chargé en même-tems, il prit si fort à tâche de se sauver que cette journée fut nommée la journée des éperons, autrement la défaite de Honrecourt.

Le Roi n'eut pas plûtôt avis de cet accident qu'il n'eut plus d'envie de rire avec Cinq-mars. Il regretta l'éloignement du Cardinal, dont il trouvoit que les conseils lui étoient absolument necessaires dans une rencontre comme celle-là. Il lui envoya même couriers sur

cou-

couriers pour le faire revenir, lui mandant qu'il eut à pourvoir à la seureté de la Frontiere qui alloit être exposée au ravage des Espagnols, maintenant qu'ils ne trouveroient plus d'Armée pour leur faire tête. Le Cardinal ravi d'avoir si bien réüssi dans son dessein, ne partit ni à l'arrivée du premier Courier ni même à celle du second. Il voulut que le mal devint encore plus pressant avant que d'y apporter remede. Il laissa faire aux ennemis une partie de ce que l'on a accoutumé de faire quand on a remporté une grande Victoire. Le Roi qui se voyoit à plus de deux cent lieuës delà, & qui s'en étoit toûjours reposé sur lui de bien des choses, se trouvant encore plus incapable qu'auparavant d'y mettre ordre, lui envoya de nouveaux couriers par lui commander de hâter son depart. Il ne s'en pressa pas plus qu'auparavant, & ayant continué de faire le malade, il manda au Roi qu'il étoit dans un si pitoyable état qu'il lui étoit impossible de lui obeïr, sans se mettre en danger de mourir en chemin. Le chagrin qu'il avoit eu depuis quelque tems l'avoit si fort changé qu'il pouvoit faire accroire aisément ce qu'il lui plairoit de dire de sa maladie, outre que pour en dire la verité il avoit des hemorroïdes qui le desoloient depuis quelque-tems.

Le Roi fut sur le point de partir tout aussitôt pour l'aller trouver, & il l'eut fait indubitablement si ce n'est que Cinqmars qui vouloit empêcher à quelque prix que ce fut qu'il ne le vit point lui dit, que s'il s'éloignoit du Camp tant soi peu, les affaires du siege, au lieu

de bien aller seroient bien-tôt dans un étrange desordre. On lui dit à propos de cela que la jalousie qui regnoit entre le Marêchal de Schomberg, & le Marêchal de Meilleraie, causeroit bientôt d'étranges revolutions ; qu'il n'y avoit que sa presence seule qui le put empêcher, tellement que la Conquête ou la perte de cette place ne dépendoit que de la resolution qu'elle prendroit en cette occasion ; que le Marêchal de la Meilleraie étoit haï terriblement de toutes les troupes, à cause de sa vanité insupportable ; qu'il avoit tous les jours des demêlez avec les principaux Officiers, si-bien que quand ce ne seroit que pour lui faire perdre la gloire qu'il pretendoit se donner de la prise de cette Ville, ils ne se soucieroient guéres d'y faire leur devoir.

Ce discours qui étoit fondé sur l'apparence, parce qu'effectivement le Marêchal s'en faisoit beaucoup accroire, mit le Roi dans une étrange perplexité. Cependant dans le tems qu'il croyoit tout perdu, le Cardinal eut avis de ce que Fontrailles qui étoit revenu d'Espagne y avoit été faire. Cet avis lui vint d'Italie où étoit le Duc de Bouillon, à qui Sa Majesté avoit donné le commandement de ses armées en ce païs-là. On croit qu'il lui fut donné par un domestique de ce Duc qui étoit son Pensionnaire, & à qui son maître se confioit entierement, parce qu'il le croyoit bien éloigné de lui être infidéle. D'abord que le Cardinal l'eut reçû avec une copie du traité qui lui fut envoyée en même-tems, afin qu'il ne doutat point qu'il ne contint verité, il partit de Tarascon pour aller trou-

trouver le Roi. Mr. de Chavigny Secretaire d'Etat, que Cinqmars n'avoit jamais pû gagner, donna avis à Sa Majesté de sa venuë. Il en avoit été averti lui-même par un Courier exprès, & qu'il apportoit avec lui dequoi confondre ses ennemis. Chavigny qui étoit des bons amis de Mr. de Fabert le lui dit en confidence, & celui-ci qui l'étoit du Maréchal de Schomberg lui en fit part, afin qu'il renonçât de bonne heure à l'amitié d'un homme qu'il croyoit perdu. Il savoit le particulier qu'il avoit depuis quelque tems avec Mr. de Cinqmars, & il ne doutoit pas que son avis ne lui dut être agréable, parce qu'il avoit encore assez de tems pour en profiter.

Le Maréchal fut bien surpris quand il entendit parler de la sorte Fabert, qui étoit un homme sincere & incapable d'en donner à garder à personne. Il envoya chercher un moment après Fontrailles, pour lui dire ce qu'il venoit d'apprendre. Fontrailles lui répondit que ce qu'il lui disoit-là ne le surprenoit point, & qu'il avoit déja soupçonné qu'il y avoit quelque chose de conséquence sur le tapis, parce que depuis quelques jours, le Roi ne faisoit plus si bonne mine à Cinqmars, qu'il avoit accoutumé de lui faire. Il disoit vrai, mais sans que la nouvelle que le Maréchal venoit de lui apprendre en fut cause : Tout le chagrin de Sa Majesté ne venoit que de la défaite du Maréchal de Grammont. Cependant, comme tout fait peur quand on se sent coupable, il n'en fallut pas davantage à l'un & à l'autre pour leur

faire prendre leur parti. Le Maréchal, sous pretexte d'être malade, quitta l'armée pour voir de loin sur qui l'orage dont on étoit menacé viendroit à fondre ; Fontrailles en fit tout autant, après avoir tâché de persuader à Cinqmars de ne pas attendre la foudre.

Le Cardinal étant arrivé devant Perpignan n'eut pas plûtôt instruit le Roi de ce qu'il avoit découvert, que Sa Majesté fit arrêter Cinqmars. On envoya ordre aussi en mêmetems d'arrêter Mr. de Bouillon. Mr. de Gouvonges que le Comte du Plessis, qui commandoit en ce païs-là les troupes du Roi, avoit chargé de cet ordre, l'executa fort adroitement. Mr. de Thou fut arrêté, & celui-ci ayant été conduit à Lion avec Mr. de Cinqmars, leur procès leur fut fait & parfait. Ils furent condamnez tout deux à perdre la tête, celui-ci pour avoir voulu faire entrer les ennemis dans le Royaume, celui là pour en avoir eu connoissance & ne l'avoir pas revelé. Pour ce qui est de Mr. de Bouillon on parloit bien de lui faire la même chose, mais comme il avoit dequoi racheter sa vie, il en fut quitte pour donner sa place de Sedan. Fabert qui faisoit sa Cour au Cardinal depuis plusieurs années, fut pourvû de ce Gouvernement que plusieurs Officiers plus considérables que lui demandoient. Le Cardinal ne survecut guéres à ce triomphe : les Hemorroïdes continuant toûjours, de lui faire mille ravages, il ne pût plus n'y s'asseoir ni même durer dans une même situation. Ainsi il fut obligé de se faire rapporter du

Rous-

Rouſſillon par des Suiſſes qui le portoient ſur leurs épaules. Dans tous les lieux où il logea on l'entra par les fenêtres qu'on élargiſſoit à proportion du beſoin que l'on en avoit, afin de l'y faire paſſer plus commodément. On l'amena ainſi juſques à Rouanne, où on le mit juſques à Briare dans un batteau ; de Briare les Suiſſes recommencerent à le porter comme ils avoient fait auparavant, & étant arrivé de cette maniere à ſon Palais, il y mourut deux mois & vingt deux jours après avoir fait mourir Cinqmars & de Thou.

Perpignan ſe rendit au Maréchal de la Meilleraie que le Roi ne faiſoit encore que d'arriver à Paris, & il prit Salée enſuite, pendant que nôtre Regiment s'en revint à la Cour. Je vis pour la premiere fois, lors que j'étois encore devant Perpignan, le Cardinal Mazarin à qui le Roi avoit Procuré la pourpre deux ans auparavant, mais qui n'en reçût la *Barethe* que lors que nous étions encore à ce ſiege. Sa fortune a été ſi prodigieuſe qu'il y a quantité de Souverains dont les richeſſes n'ont jamais approché des ſiennes ; auſſi n'y a-t-il jamais eu d'homme qui ſe ſoit prevalu comme lui du poſte où il fut bientôt placé. Il y a cependant lieu de s'étonner comment il put reſiſter au grand nombre d'ennemis & de jaloux qu'il ſe fit bientôt par ſa haute conduite ; mais ce qu'il y a encore de plus étonnant ce me ſemble, c'eſt qu'un Peuple qui a toûjours aimé la liberté autant que le nôtre, ait jamais pû ſouffrir de ſe voir la proye de ſon avarice. Le Roi l'avoit mis de ſon Conſeil après quelques ſervices qu'il

avoit rendus en Italie ; & comme il avoit l'eſprit ſouple, le Cardinal de Richelieu à qui il avoit grand ſoin de faire ſa Cour, l'employa bientôt dans des affaires de grande importance. Le Roi le chargea d'aller prendre poſſeſſion de la Ville de Sedan, & y ayant inſtallé Fabert il s'en revint en Cour où la mort de ce premier Miniſtre arriva bientôt après.

L'on crut, d'abord qu'il fut mort, que comme le Roi ne l'avoit jamais guéres aimé, ſa famille ne ſeroit pas long-tems dans le luſtre où il l'avoit miſe. Mais Sa Majeſté qui prevoyoit que ſi elle faiſoit un coup comme celui là, ce ſeroit témoigner trop ouvertement, comme on l'avoit dit ſouvent dans le monde, que ce Miniſtre l'avoit toûjours tenuë en tutelle, & qu'il n'y avoit que ſa mort qui l'en eut fait ſortir, elle l'y maintint non-ſeulement, mais lui accorda encore de nouveaux honneurs. Elle fit recevoir au Parlement le fils du Maréchal de Breſé Duc & Pair, ce qui ne plut point du tout à la Reine, qui ayant toûjours été maltraitée durant ſon miniſtere, eſperoit que maintenant que ſon Eminence avoit les yeux fermez Sa Majeſté la vengeroit elle-même de tout ce qu'elle lui avoit fait. Elle le croyoit d'autant plus qu'il ſembloit qu'en la vengeant elle ſe vengeroit elle-même en même tems de quantité de choſes, où l'on pouvoit dire qu'il avoit manqué de reſpect envers elle, comme dans les rencontres dont j'ai parlé ci-devant.

Cependant quoi que le Roi uſât de cette Poli-

Politique à cet égard, cela ne l'empêcha pas de mettre en liberté quantité de Prisonniers que ce Ministre avoit fait arrêter sous divers pretextes. Il y en avoit quelques-uns entr'autres comme le Maréchal de Bassompiere & le Comte de Carmain qui étoient renfermez à la Bastille depuis dix ans, & à qui l'on n'eut jamais fait voir le jour, si le Cardinal eut toûjours vêcu ; mais bien que Sa Majesté ne le fit que pour rejetter sur lui la cause de leur prison, & se disculper par là de la haine publique, il arriva qu'en voulant acquerir la réputation d'un Prince rempli de bonté, puis qu'il rendoit la liberté à des malheureux, qui ne l'avoient perduë que parce qu'ils avoient osé déplaire à ce Ministre, elle acheva de persuader à tout le monde, comme on le croyoit déja tout aussi-bien, qu'elle n'avoit jamais eu la force de gouverner son état par elle-même. En effet elle n'eut jamais souffert qu'on leur eut fait cette violence si elle se fut montrée maîtresse comme elle devoit l'être. C'est ce que tous ses bons sujets, qui avoient beaucoup souffert sous ce Cardinal desiroient qu'elle fit, mais à quoi ils ne purent jamais parvenir tant qu'elle vécut. Ce qu'il y a d'assez extraordinaire en cela, c'est que ce Ministre avoit joint souvent la raillerie à la violence envers ceux qu'il prenoit à tâche d'opprimer. Madame de St. Luc qui étoit sœur du Maréchal de Bassompiere l'étant allé voir plusieurs fois pour le prier de vouloir addoucir les peines de son frere, il avoit feint, comme il y avoit bien à dire qu'elle n'eut autant d'esprit que

lui, d'être le premier à y entrer : ainſi en lui parlant là deſſus il lui avoit demandé, comme elle lui diſoit qu'il étoit malade, ſi ce n'étoit point qu'il s'ennuyât. C'étoit une plaiſante demande à faire d'un homme qui étoit renfermé depuis dix ans entre quatre murailles, & ſur tout d'un homme qui avoit été autant du monde que l'avoit été ce Maréchal : auſſi Mr. de S. Luc, & tous ceux que prenoient part dans le malheur de ce priſonnier ne voulurent plus qu'elle retournât voir ſon Eminence, trouvant qu'il y avoit tout autant de peine, & même peut-être d'avantage, à ſouffrir cette inſulte que la violence qu'il faiſoit au Maréchal.

D'abord que je fus de retour à Paris la cabaretiere mit en uſage toute ſorte d'induſtrie pour me voir malgré ſon mari, elle me donna divers rendez-vous, tantôt chez une de ſes amies tantôt chez une autre &c.

Ce pauvre jaloux avoit toûjours toute auſſi méchante opinion que jamais de ſa femme, & comme le parti qu'ils avoient pris l'un & l'autre de ne plus coucher enſemble mettoit encore une plus grande averſion entr'eux, il ne ſongea qu'à la ſurprendre en flagrant delit, afin d'avoir lieu de la faire raſer & de la mettre dans un couvent. C'eſt pourquoi il fit ſemblant que ſon Commerce l'appelloit en Bourgogne. Et prepara toutes choſes comme s'il eût eu effectivement envie d'y aller : ainſi pendant que nous croyons qu'il alloit partir, il ne ſongeoit qu'à demeurer à Paris, afin d'obſerver lui même toutes nos demarches. Il fit cependant tout ce qu'il devoit

devoit faire, afin de nous mieux tromper. Il graiſſa ſes bottes, accommoda ſa valiſe, s'acheta un cheval & fit parti avec trois ou quatre Marchans de vin pour faire leur Voyage enſemble de Compagnie. Sa femme qui fut temoin de tout cela, me le dit dans un rendez-vous que j'eus avec elle.

Nous n'étions encore alors qu'au commencement du mois d'Octobre, & la ſaiſon avoit été ſi chaude cette année là, que toutes les vendanges étoient déja faites. Par tout l'Automne étoit même toute auſſi-belle que l'Eté l'avoit pu être, de ſorte que je me ſouviens encore comme ſi ce n'étoit qu'aujourd'hui que le jour que le cabaretier fit ſemblant de partir il avoit fait ce jour là une ſi grande chaleur qu'à peine en avoit-il fait d'avantage à la S. Jean. Les ſoirées qui commencent d'ordinaire à être fraiſches en ce tems là, ne l'étoient pas même encore devenuës, & on le va bien voir par ce que je vais dire tout preſentement. Il faiſoit d'ailleurs ce ſoir là un grand clair de l'une, & encore il ſembloit que l'on fût en été, tant il y avoit de monde à toutes les promenades. Quoi qu'il en ſoit, comme les ténébres ſont plus commodes aux amans que la lumiere, ce grand clair de l'une ne m'eut point accommodé du tout, ſi jeuſſe cru devoir apprehender quelque choſe; mais étant hors de toute inquiétude là deſſus je m'en fus ſur le ſoir chez une confidente de ma maîtreſſe où je devois trouver la clef de ſa chambre, afin que j'y puſſe entrer devant qu'elle vint à s'y

retirer. Cette confidente l'étoit allée voir une heure auparavant, & m'ayant fait souper avec elle, comme elles en étoient convenuës ensemble, je partis sur les neuf heures de sa maison pour m'acheminer à mon rendez-vous.

Le mari faisoit le guet de l'autre côté de la rûë, tout vis-à-vis de sa porte. Il avoit le nez enveloppé dans un manteau d'écarlatte qu'il avoit acheté tout exprés à la friperie pour se mieux déguiser. Il l'appercus bien, quoi qu'il fut sur le pas d'une porte; mais comme je le croyois déja à plus de dix lieuës de là & que ce manteau le defiguroit encore si bien qu'il eut fallu être sorcier pour le reconnoître, il ne me vint pas seulement dans la pensée que ce fut lui. J'entrai donc dans l'allée de son logis, tout en sa presence, & comme il me reconnut mieux que je ne le reconnoissois, il fut ravi de se voir si près du tems qu'il attendoit de se pouvoir venger de sa femme & de moy; car il avoit resolu de me faire une méchant parti au hasard de tout ce qui lui en pourroit arriver. Il pretendoit, m'estropier tout du moins s'il ne me tuoit pas, & c'est ce que je sçu depuis de son garçon même qui lui avoit promis de lui prêter main forte pour l'exécution de son dessein.

D'abord que je fus entré dans ce logis je montai le plus doucement qu'il me fut possible à la chambre où j'avois rendez-vous; elle étoit au second étage, parce que cet homme avoit laissé la premiere pour les escots de consequence, qui lui pouvoient venir: elle

elle étoit même assez parée d'ordinaire; mais ne voulant pas que la justice pût mordre sur lui quand il auroit fait le coup qu'il presendoit, il l'avoit fait démeubler la veille, sans que personne le sçut que son garçon. Il en avoit fait porter les meubles chez un cousin de ce garçon qui étoit un de ses locataires, & qu'ils avoient mis tous deux de leur secret.

J'ouvris la porte de la chambre où je devois entrer, tout aussi doucement que j'étois monté le degré. Je la refermai sur moi tout de même, & me tins tout auprés sans bouger de ma place, tant, de peur de faire du bruit & que l'on ne m'entendit au dessous, que pour entendre moi même quand la cabaretiere monteroit. J'étois convenu avec elle de lui ouvrir cette porte d'abord qu'elle grateroit, & il falloit que je fusse ainsi tout auprés pour ne pas prendre pour elle des gens qui pouroient y venir, si je manquois à y prendre garde. Le tems me dura assez long tems devant que de l'entendre monter, parceque quoi qu'il fut déja tard, quand j'étois arrivé elle vouloit voir retirer tous ses gens devant que de s'aller coucher. Son mari avoit averti son garçon de mon arrivée, sans qu'elle eut pû s'en deffier, ce garçon étoit allé sous pretexte de quelque necessité dans l'allée du logis, où le Maitre étoit convenu qu'il iroit lui même le trouver pour lui dire à l'oreille, ce qu'il auroit découvert. Cela s'étoit exécuté tout de même qu'ils l'avoient concerté ensemble. Le garçon ayant paru sur la porte, le Maitre lui étoit venu dire de se tenir prêt & que la bête étoit dans les toilles. C'étoit ainsi

qu'il m'avoit nommé à lui, & il croyoit ſans doute ma mort toute auſſi proche que celle d'un pauvre ſanglier ou de quelque autre animal qu'on y fait donner. Quoi qu'il en ſoit la femme s'étant retirée aprés avoir vû paſſer tous ſes gens où ils avoient coutume de s'aller repoſer, elle vint à la porte de la chambre où elle n'eut pas plûtôt gratté, qu'elle lui fut ouverte. Nous nous mimes au lit un moment aprés, & il n'y avoit pas une demie heure que nous y étions que le garçon fut ouvrir la porte de la ruë à ſon Maître. Il s'étoit muni d'un piſtolet & d'un poignard pour ne me pas marchander.

Nous étions bien éloignez ſa femme & moi de ſonger à ce qui s'alloit paſſer, & nous ne penſions uniquement qu'à nous donner du bon tems, quand ce mari qui étoit monté tout doucement avec ſon garçon voulut ouvrir nôtre porte avec une double clef qu'il avoit fait faire; nous fumes bien ſurpris elle & moi quand nous entendîmes ce manége; mais comme par bonheur j'en avois fermé le verrouil, j'eus le tems de prendre le parti que me conſeilloit la prudence; car je me doutai auſſitôt de ce que c'étoit, ce qui fut cauſe que je ne fus pas long-tems à prendre mon parti. Mais comme je voulois m'habiller & me jetter dans la Cour d'un Rotiſſeur qui étoit ſous les fenêtres d'un cabinet à côté de la Chambre, je me trouvai tellement preſſé que je n'eus pas le tems de mettre ſeulement, ni mon juſtaucorps ni mon haut de chauſſe. Le cabaretier qui étoit homme de precaution auſſi-bien que moi, avoit apporté avec lui

une

une barre de fer pour casser la porte en cas qu'elle lui fit la moindre resistance, & comme cette porte n'étoit pas trop bonne, il l'eut bientôt fenduë en deux. Je fus sage: dès le premier coup qu'il y donna, j'ouvris la fenêtre de ce cabinet, & m'étant jetté du haut en bas, dans la Cour dont je viens de parler, je fus tomber sur une vingtaine de garçons rotisseurs qui étoient assis les uns auprès des autres. Ils profitoient du beau clair de Lune qu'il faisoit pour piquer leur viande, & ne songeoient guéres à moi. Comme j'étois nud en chemise, je laisse à penser combien ils furent surpris me voyant en cet équipage: j'en étois connu, parce que depuis le gain des quatre-vingt pistoles que j'avois fait, j'avois toûjours continué à carabiner dans l'Antichambre du Roi, & n'y avois pas été trop malheureux; ainsi comme cet argent qui ne me coutoit rien ne me coutoit guéres aussi à dépenser, j'en avois fait grand chere, & bon feu, de sorte que les rotisseurs & les cabaretiers s'en étoient ressentis aussi-bien que les plumassiers, les Marchands d'étoffes & les Marchands de ruban. Or tandis qu'il m'avoit été permis de voir ma maîtresse chez elle, ce rotisseur avoit toûjours eu ma pratique, & même je ne la lui avois pas encore ôtée depuis, parce qu'il me sembloit qu'il avoit de meilleure viande que les autres.

Ces garçons qui avoient ouï parler de mon intrigue avec la femme de leur voisin, parce qu'après l'éclat qu'il avoit fait, il étoit impossible qu'ils n'en sçussent quelque chose, se douterent bien alors de ce qui m'étoit ar-

rivé. Leur maître & leur maîtreſſe qui ne l'aimoient point, parce qu'il étoit extrémement avare, & peu traitable avec ceux à qui il avoit affaire, me donnerent en même-tems des ſouliers avec un manteau & un chapeau. Il m'euſſent bien donné l'habit tout complet, ſi j'euſſe eu le tems de l'endoſſer, mais comme ils craignoient que le jaloux ne me vint chercher chez-eux, quand il verroit que je ne me pourois être ſauvé autre part, ils me conſeillerent de gagner païs, ſans perdre un moment de tems. Je crus que leur Conſeil n'étoit pas mauvais, & l'ayant ſuivi à l'heure même, je m'en fus chez le même Commiſſaire qui l'avoit emmené en priſon, lors qu'il m'avoit fait ſa premiere incartade. Je me donnai bien de garde étant arrivé chez lui de lui conter mon affaire, comme elle étoit, il n'y eut pas eu pour moi le mot pour rire; Car s'il eſt vrai qu'il n'y ait point de Ville au monde où il ſe faſſe tant de cocus impunément qu'il s'en fait à Paris, il ne laiſſe pas d'être conſtant que cet abus ſe punit dans de certains cas, comme étoit le mien; du moins s'il ne m'en fut pas arrivé grand mal, toûjours eſt-il certain que ma maîtreſſe dont j'étois bien aiſe épargner la reputation & le repos, n'en eut pas été quitte à ſi bon marché.

Ayant donc eu l'eſprit aſſez preſent pour lui conter un menſonge au lieu de la verité, je lui dis que m'étant engagé au jeu toute l'après dînée, & y ayant demeuré juſques à dix heures du ſoir, la faim m'avoit tellement preſſé au ſortir de là, que j'avois demandé

dé qu'on m'appretât quelque choſe dans le premier cabaret que j'avois trouvé en mon chemin ; mais que l'heure induë qu'il étoit ayant été cauſe qu'on m'y avoit refuſé, j'avois cru que ſi j'allois en païs de connoiſſance, on y auroit plus de charité pour moi ; que dans cette eſperance j'étois allé chez le cabaretier en queſtion, qui m'avoit aſſez bien reçû en apparence ; qu'il m'avoit fait monter dans une petite chambre à côté de la ſienne, où il m'avoit dit qu'il m'alloit faire apporter à manger ; qu'un moment après, il y étoit venu lui-même comme faiſant ſemblant de vouloir s'aller coucher ; qu'il m'avoit dit d'entrer dans ſa chambre, en attendant que mon ſouper fut prêt ; que je l'avois fait ſans penſer aucunement à ce qui m'alloit arriver ; mais qu'un moment après au lieu de me voir apporter à manger, il étoit entré dans cette chambre accompagné de ſes deux garçons & de deux Bretteurs que je ne connoiſſois point ; qu'ils s'étoient jettez tous cinq ſur moi, & qu'après m'avoir depouillé nud comme la main à la reſerve de ma chemiſe, le cabaretier m'avoit dit de me recommander à Dieu, parce qu'il alloit me poignarder dans un moment ; que j'avois été bien ſurpris à un compliment ſi terrible ; mais qu'ayant été ſi heureux que de conſerver le jugement, quoi qu'il y ait bien des rencontres où on le perd, qui néanmoins à beaucoup près ne ſont pas auſſi embarraſſantes que celle là, je l'avois prié que je me puſſe retirer, en quelque coin, pour y faire ma priere, qu'il me l'avoit permis, & qu'étant

entré

entré dans le cabinet où je savois qu'il y avoit une fenêtre sur la Cour d'un Rotisseur, je m'y étois jetté, aimant mieux m'exposer à me rompre le cou que d'être poignardé si misérablement; que graces à Dieu, je ne m'étois pas fait grand mal; que le Rotisseur & sa femme m'avoient donné le manteau, le chapeau & les souliers qu'il me voyoit; qu'au surplus je ne pouvois dire, pourquoi le cabaretier m'avoit voulu ainsi assassiner, si ce n'est que je lui avois conté que j'avois gagné la veille soixante Louis dans l'Antichambre du Roi, & que je les lui avoit montrez dans ma bourse.

Le Commissaire, qui savoit le sujet que ce mari avoit de ne me pas vouloir de bien, ne crut tout ce qui je lui disois que par benefice d'inventaire. Il crut bien plûtôt que ce qui avoit pensé m'arriver venoit de sa jalousie; de sorte que j'eus beau lui repêter qu'il avoit voulu sans doute me voler mon argent, je ne fis pas grand impression sur son esprit. Il étoit vrai, comme je venois de le dire, que j'avois gagné soixante loüis la veille, mais il n'étoit point vrai ni que je les lui eusse montrez, ni que je les eusse dans ma bourse, je les avois laissez au logis avec le reste de mon argent, à cause de la quantité de voleurs qui regnoient alors à Paris: comme impunément le Lieutenant criminel les protegeoit, moyennant une certaine retribution qu'il recevoit d'eux à ce qu'on pretendoit, je ne sais pas si l'on disoit vrai ou non, & tout ce que je sais, c'est que du moment que les boutiques étoient fermées, il ne faisoit pas

seur

ſeur de mettre ſon nez dans les ruës. Il n'y avoit encore ni Lieutenant de Police ni guet, & ceux qui devoient avoir ſoin de veiller à la ſeureté publique, étoient accuſez auſſi-bien que le Lieutenant criminel d'avoir part aux vols qui s'y faiſoient, moyennant qu'ils fiſſent ſemblant de ne pas ſavoir qui les faiſoit. Le bel ordre que l'on voit aujourd'hui n'eſt dû qu'aux ſoins paternels du Roi envers ſon Peuple, & à la vigilance d'un grand Miniſtre qui en a été hai mortellement juſques à preſent, quoi que ſi l'on examine bien ſa conduite, l'on verra qu'il n'y en a guéres eu dans le Royaume qui ait travaillé auſſi utilement qu'il a fait à ſa grandeur. C'eſt à lui que nous devons l'établiſſement de quantité de Manufactures auſquelles on n'avoit jamais penſé auparavant. Le bon ordre qu'il y a aujourd'hui dans les Finances, la Puiſſance de la Marine, & mille autres belles choſes qui ſeroient trop longues à ſpecifier ſont auſſi les effets de ſon grand genie.

Mais ſans m'arrêter à cela, dont il ne ſagit pas ici, & dont auſſi je n'ai parlé que par occaſion, & parce que la force de la verité m'y à contraint, je dirai que le Commiſſaire ne fut pas faché de la plainte que je venois de lui rendre. Il avoit trouvé de la brutalité dans le cabaretier, lors qu'il àvoiteu affaire à lui, & ne croyant pas qu'il en eut été aſſez puni, à cauſe de la protection que nous avions fait trouver Athos & moi, ſans qu'il en ſçut rien, auprès de Mr. de Treville, il eut bien voulu qu'il n'en eut pas été quitte cette fois là à ſi bon marché qu'il l'avoit été l'autre. J'eus per-

permiſſion d'informer contre lui, & n'ayant point d'autres témoins à produire que les garçons rotiſſeurs que j'avois penſé abimer en tombant ſur eux, le Commiſſaire reçût leur depoſition. Ils lui dirent qu'il falloit que j'euſſe été bien preſſé pour me jetter, comme j'avois fait, d'un ſecond étage en bas; qu'il y avoit deux de leurs camarades qui en étoient bleſſés, parce que c'étoit ſur eux que j'étois tombé principalement, qu'ainſi ils le requeroient qu'ils euſſent part aux dommages & intérêts qu'il pouroit y avoir contre le cabaretier.

Je ne ſais ſi leurs dépoſitions meritoient qu'on decretât contre lui, j'en doute même beaucoup. Cependant ſoit que le Commiſſaire fit là un tour de ſon metier, ou que l'argent que je prodiguois pour n'avoir pas le dement i de cette affaire fit un bon effet auprès du Lieutenant Criminel, j'eus de lui tout ce que je pouvois deſirer. Il m'accorda un decret, & l'ayant fait executer dès le jour même, je fis loger mon homme dans la priſon du grand Chatelet. Il fut bien étonné quand il ſe vit là, & ne ſe pouvant empêcher d'accuſer d'injuſtice celui qui avoit decreté contre lui, cela ne fut pas plûtôt rapporté à ce juge, qu'il le fit mettre dans un cachot. On ne l'y laiſſa parler à perſonne, & les guichetiers l'ayant maltraité d'ailleurs par ſon ordre, il commença à connoître qu'il eut mieux fait de ſouffrir d'être cocu ſans rien dire, que d'être expoſé à tant de peines & d'affronts pour s'en être voulu plaindre.

Sa femme ne fut point fachée du tout de ſa mé-

méchante fortune, parce que sans cela il pretendoit bien la faire raser. Il l'avoit déja enfermée dans sa chambre, où il conteoit de ne la nourir que de pain & d'eau, en attendant qu'il obtint un arrêt tel qu'il lui en falloit un, pour la loger ou aux Magdelonettes ou dans quelque autre maison semblable; mais elle ne vit pas plûtôt que les Archers l'avoient non-seulement emmené en prison, mais qu'ils y avoient encore emmené son garçon; qu'elle changea bien de langage. Elle s'étoit jettée d'abord à genoux devant lui, parce qu'elle voyoit qu'il l'avoit prise en flagrant delit, mais se doutant bien, parce qui venoit d'arriver, que j'avois été au conseil quelque part, & que l'on avoit si-bien tourné l'affaire que tout cocu qu'il étoit il avoit encore la mine d'être battu, elle rendit sa plainte de son côté contre lui. Il est vrai qu'elle ne le fit que parce que je lui fis dire, ce qu'elle devoit faire si elle vouloit sauver sa réputation. Sa plainte fut assez conforme à la mienne, si ce n'est que je ne voulus pas qu'elle accusât son mari de m'avoir voulu voler. Je trouvois que cela ne conviendroit guéres à une femme, & qu'il valloit mieux le laisser deviner aux autres, que de le dire elle-même; mais à cela près elle fit assez entendre qu'il avoit eu dessein de me maltraiter, & que c'étoit là le souper qu'il me preparoit, au lieu de celui que je lui avois demandé en entrant chez-lui. Elle l'accusa aussi de n'avoir fait tout cela, que par jalousie, & par une suitte de cette malheureuse passion qui l'avoit déja fait mettre une fois prisonnier.

Cette

Cette femme n'eut pas plûtôt la liberté qu'elle fut bien ſurpriſe de voir ſa premiere chambre demeublée. Nous découvrîmes à force de nous en informer que c'étoit lui qui l'avoit fait, & même le lieu où il avoit fait mettre ces meubles. Nous fortifiâmes nôtre affaire par là, & en ayant tiré des inductions qu'il avoit premedité ſon coup, & qu'il ſavoit bien qu'il faiſoit mal, puis qu'il avoit ainſi cherché à mettre ſes meubles à couvert, je fis dire ſous main à ſes deux garçons, qu'il y alloit de la corde pour eux s'ils ne trouvoient moyen de ſe ſauver. Il y en avoit un qui étoit plus coupable que l'autre, puis qu'il étoit venu avec lui pour lui prêter main forte; mais quoi que ſon camarade fut non-ſeulement innocent, mais qu'il ne ſçut pas même pourquoi on l'avoit empriſonné, il ne laiſſa pas de trembler. Il eut peur particulierement quand on lui eut appris qu'il étoit accuſé du recellement de ces meubles, & de m'avoir voulu voler. Il ſavoit qu'il ſe faiſoit bien des injuſtices à Paris, & que l'on n'y condamnoit pas moins d'innocens que l'on y ſauvoient de coupables. Quoi qu'il en ſoit l'autre qui trouvoit ſa conſcience un peu plus chargée ayant été le premier à lui conſeiller de ſe ſauver avec lui, il lui fit voir que cela ne leur ſeroit pas impoſſible, s'ils ôtoient quelques pierres qui les empêchoient de ſe jetter dans la ruë, à côté de laquelle, ils avoient été mis. Ils y travaillerent de concert, & les ayant ôtées adroitement ils paſſerent par le trou & s'y ſauverent eux & toute leur chambre. Ils firent ce coup là pendant une nuit, qui

qui leur parut d'autant plus favorable qu'elle étoit plus obſcure. Il y eut un priſonnier cependant qui en ſe ſauvant ſe caſſa une jambe, tellement qu'ayant été repris, il accuſa les deux garçons cabaretiers d'avoir excité les autres à faire ce trou.

Cela fit encore beaucoup de tort à leur maître. Il n'y eut plus perſonne qui ne le ſoupçonnât d'être coupable, & comme il craignoit que ſon innocence ne ſuccombât ſous l'artifice, il écrivit une Lettre au beau Frere de Mr. de Treville à qui il expoſoit ſon malheur. Ce Magiſtrat qui étoit homme de bien fut frapé de cette Lettre; auſſi étoit-elle tout à fait touchante, d'autant plus qu'il y reconnoiſſoit un certain air de ſincerité qui ne régne jamais parmi le menſonge. Il la montra à Mr. de Treville à qui il dit, que comme il auroit plus de pouvoir que lui ſur mon eſprit, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe que j'étois de ſon païs, il lui conſeilloit d'empêcher que je ne miſſe d'avantage de divorce dans ce ménage; qu'ainſi ſi je me montrois rebelle à ſes remontrances, il eut à me menacer d'y employer l'authorité pour me renvoyer chez mon Pere. Mr. de Treville qui avoit beaucoup de defference pour lui, lui promit auſſitôt de faire tout ce qu'il voudroit. Il envoya dire en même tems à Athos de m'amener chez lui le lendemain matin à ſon lever. J'y fus, ſans ſavoir ce qu'il me vouloit, ni même ſans m'en douter aucunement. Mr. de Treville n'étoit pas encore tout à fait habillé quand j'y arrivai, mais ayant achevé de l'être dans un moment, il me dit de paſſer avec

lui

lui dans ſon cabinet, & qu'il avoit à m'entretenir de quelque choſe.

Quand nous y fumes il m'obligea d'y prendre un ſiege, & en ayant pris un lui-même, il me demanda à quel deſſein j'étois venu à Paris, & ſi ce n'étoit pas pour y faire fortune; qu'il n'avoit pas encore ſongé à s'en enquerir de moi, mais que comme il avoit reçû il n'y avoit que deux jours des lettres du païs, par leſquelles je lui étois recommandé, il ne vouloit pas differer d'avantage à me faire cette demande. Je lui fis une grande reverence pour m'attirer encore ſa protection par moi-même, croyant qu'il me parloit de bonne foi; ainſi lui ayant répondu que je n'avois jamais eu d'autre deſſein en ſortant du païs que celui qu'il me diſoit, je fus bien ſurpris qu'il me tourna la medaille lors que j'y penſois le moins; car il me repliqua que je devois être de meilleure foi avec lui, & ne pas craindre de lui dire naïvement ma penſée. Je repris la parole à l'heure même pour lui demander ce qu'il vouloit dire par là. Je tâchai de lui faire entendre que je n'avois jamais eu d'autre penſée que celle que je venois de lui témoigner, qu'ainſi il étoit fort inutile qu'il m'en demandât d'autre explication que celle que je lui avois faite tout preſentement, puis que je n'avois pas autre choſe à lui dire. Mr. de Treville me répondit encore avec un ſang froid qui penſa me deſoler, & même en branlant la tête pour me mieux témoigner qu'il n'ajoutoit pas foi à mes parolles, que ſi je voulois toûjours ainſi avoir de la reſerve pour lui, il ne faloit pas que je m'attendiſſe qu'il

qu'il me rendit jamais aucun ſervice, qu'il aimoit la ſincerité par deſſus toutes choſes, de ſorte que quand il voyoit qu'on lui en manquoit, il ne faiſoit plus de cas de toutes les autres belles qualitez qu'un homme put avoir d'ailleurs.

J'euſſe autant aimé qu'il m'eut parlé grec que de me parler de la ſorte, & j'euſſe autant entendu l'un que l'autre. Ainſi le priant de s'expliquer mieux lui-même, s'il vouloit en ſavoir d'avantage, il me répondit qu'il le vouloit bien, puis qu'il n'y avoit point d'autre moyen que celui là de me faire entendre ce qu'il me vouloit dire. Il me demanda là deſſus quel chemin j'avois pris juſques là pour faire fortune, & s'il n'avoit pas eu raiſon de croire que je lui impoſois, quand je lui avois dit que je n'étois point venu à Paris dans d'autre deſſein que celui là: ſi j'avois jamais oüi dire qu'on la fit en s'attachant auprès d'une cabaretiere comme j'avois fait depuis que j'étois arrivé; que quand on ſe mettoit une fois ſur ce pied là, ce n'étoit pas le moyen de faire autre choſe; que bien loin d'y acquerir de la réputation parmi les honnêtes gens, on ne faiſoit que ſe deshonnorer auprès deux; qu'il ne diſconvenoit pas à la verité que les bonnes graces d'une Dame ne ſerviſſent à faire briller le merite d'un jeune homme; mais que pour que cela fut, il falloit que la Dame fut d'un autre rang, que celle que je voyois; que l'intrigue que l'on avoit avec une femme de qualité paſſoit pour galanterie, au lieu que celle que l'on avoit avec celles qui reſſembloient à ma maîtreſſe,

ne

ne paſſoit que pour debauche & pour crapule.

Je trouvai de l'injuſtice dans ce qu'il me diſoit là ; parce qu'après tout le vice eſt toûjours vice, & qu'il n'eſt pas plus permis à une femme de qualité de faire l'amour qu'à celles de la lie du Peuple ; mais comme l'uſage autoriſoit ſes reproches, je m'en trouvai ſi étourdi que je n'eus pas la force de lui répondre une ſeule parole. Il prit ce tems là pour me demander à quoi j'étois réſolu, & ſi c'étoit à quitter cette femme ou à renoncer à ma fortune ; qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour moi, parce que ſi je ne le faiſois de bonne grace, il ſeroit obligé d'en parler au Roi, de peur que je ne deshonnoraſſe mon païs par une vie molle & indigne d'un homme de ma naiſſance ; que je ne ſavois peut-être pas que tous ceux qui étoient mes compatriotes & qui avoient tous ouï parler de mon attache, ſe moquoient de moi ; que ſi j'en doutois il n'avoit rien à me dire pour m'en faire connoître la verité, ſinon qu'il falloit bien qu'il en fût quelque choſe, puis que cela étoit parvenu juſques à lui.

Je fus ſi touché de ces reproches qu'il m'eſt impoſſible de l'exprimer. Je baiſſai les yeux contre terre, comme un homme qui eut été pris en flagrant delit, & Mr. de Treville me croyant à demi convaincu de ma faute par la poſture que je tenois, acheva de me rendre le plus confus de tous les hommes par des traits piquans qu'il lanca contre tous ceux qui menoient la même vie que j'avois menée juſques là. Il fut ravi de m'avoir amené au point qu'il

qu'il desiroit & me demandant si je ne voulois pas bien lui promettre presentement de ne plus revoir cette femme, je balancai quelques momens à lui en donner ma parole, en effet je savois qu'il étoit d'un homme d'honneur de ne la jamais donner sans la tenir & qu'il valloit bien mieux ne rien promettre. Mr. de Treville voyant que je rendois encore quelque combat n'en fut point du tout étonné, parce qu'il savoit que la victoire que l'on remporte sur soi-même dans ces sortes de rencontres ne se remporte pas sans effort: aussi se contentant de faire succeder presentement les persuasions aux reproches, il me prit de toutes sortes de façons pour achever de me tirer de la fange où j'étois. Enfin m'étant fait toute la violence qu'un homme de courage & de resolution se pouvoit faire, je lui dis d'un ton qui lui plut merveilleusement, que c'en étoit fait, à ce coup-là, & que je lui aurois obligation toute ma vie, de m'avoir retiré du précipice où je m'étois engagé si imprudemment, que je ne reverrois jamais cette femme, & que je consentois à ne passer jamais que pour un infame s'il se trouvoit que je lui manquasse de parole.

Je fut ravi que je m'imposasse cette peine à moi-même, parce qu'il jugeoit delà que mon intention étoit bonne. Cependant comme il y avoit alors deux choses à faire; l'une de tirer son mari de prison, l'autre de les remettre bien ensemble & de tacher de la consoler de la banqueroute que je lui allois faire, je laissai à Mr. de Treville & à son beaufrere le soin de faire les deux premiers articles, &

ne me reſervai que le troiſiéme. J'écrivis à cette femme qu'ayant été ſi malheureux que de l'avoir perduë de réputation par deux fois, je ne voulois pas m'expoſer une troiſiéme à la même choſe; que le Ciel qui l'avoit preſervée, comme par miracle, de ce qui lui en devoit arriver, ſe laſſeroit peut-être à la fin, de la ſecourir s'il voyoit que nous abuſaſſions de ſa bonté; que je lui conſeillois de retourner avec ſon mari, s'il vouloit bien ſe raccommoder avec elle; que le beau frere de Mr. de Treville qui les avoit déja raccommodez une fois enſemble vouloit bien encore avoir la charité d'y travailler une ſeconde; que pour moi, tout ce que je pouvois faire preſentement pour lui marquer que je l'avois eſtimée véritablement étoit de deſirer qu'elle ne fit jamais de part de ſes faveurs à d'autre qu'à ſon mari; qu'une femme n'étoit jamais plus eſtimable que quand elle étoit ſage, & que pourvû que j'appriſe qu'elle le fut, elle pouvoit conter que je ſerois toûjours d'autant plus ſon ami que je ne voulois plus être ſon amant, par rapport ſeulement à ſes intérêts, ſans conſiderer les miens en aucune façon.

J'accompagnai cette lettre de la moitié de mon argent que je lui envoyai pour lui témoigner que ſi elle avoit bien voulu me donner ſon cœur, je voulois bien auſſi lui donner tout ce que j'avois de plus précieux. Elle fut bien ſurpriſe à la réception de cette lettre, & m'ayant renvoyé mon argent, elle me réécrivit en des termes ſi tendres & ſi touchans que ſi j'euſſe été encore à donner ma parole à Mr. de Treville, je ne ſais ſi je l'euſ-

ſe

ſe voulu faire preſentement. Mais enfin me trouvant lié heureuſement par-là, parce que c'eſt ſouvent un bonheur que de n'oſer faire ce que nous conſeille nôtre foibleſſe, je tins ferme contre une infinité de mouvemens qui me repreſentoient à toute heure que c'étoit être cruel à moi-même que l'être à cette femme. Je lui fis réponſe néanmoins en des termes qui étoient tout auſſi honnêtes que les ſiens, quoi qu'ils ne fuſſent pas ſi paſſionnez. Mais comme rien ne lui pouvoit plaire, ſi je ne lui rendois mon cœur, que je lui voulois ôter, elle me renvoya encore mon argent que j'avois jugé à propos de lui offrir tout de nouveau. Je l'avois fait afin de lui faire voir que je n'aurois pas manqué ni d'amour ni de reconnoiſſance ſi des raiſons auſſi importantes que celles que j'avois preſentement ne m'euſſent obligé de lui vouloir ôter mon cœur.

Pour abréger tout d'un coup bien des choſes qui furent la ſuite de ce que je viens de dire, tout ce qu'elle put faire lui ayant été inutile pour me faire revenir à elle, nous primes chacun de nôtre côté le parti que nous conſeilloit la prudence, elle ſe raccommoda avec ſon mari que le beaufrere de Mr. de Treville fit ſortir pour la ſeconde fois de priſon; mais ſoit que ce pauvre homme eut pris un tel chagrin de la maniére dont ſa femme en avoit uſé avec lui, ſoit qu'il en fut devenu inconſolable, ou qu'il lui arrivât une maladie de langueur, il mourut après avoir trainé cinq ou ſix mois. Sa veuve fit alors tout ce qu'elle put pour me revoir, ſe flattant apparement que comme elle étoit

auſſi-bien Demoiſelle que je pouvois être Gentilhomme, & que nous n'avions guéres plus de bien l'un que l'autre, je ſerois peut-être ſi fol que de l'épouſer : je ſavois pourtant bien que non, & je le lui euſſe bien dit à l'oreille pour peu qu'elle m'en eut preſſé. Cependant, comme je ne pouvois l'empêcher de croire tout ce que bon lui ſembloit, je me vis expoſé à ſes perſecutions, juſques à ce que je fus obligé, pour m'en delivrer tout d'un coup, de lui declarer pour une bonne fois que non-ſeulement elle ne ſeroit jamais ma femme, mais encore que je ne la verrois de ma vie.

Son mari étant mort elle reprit ſon premier métier qui étoit de loger en chambre garnie, elle prit une maiſon dans la ruë des vieux Auguſtins, & comme ſi elle eut oublié toutes mes duretez, elle m'excita encore à y aller loger avec elle. Cela étoit bien tentatif pour un homme qui n'avoit guéres d'argent, & qui d'ailleurs en avoit été aſſez amoureux, mais y ayant bien penſé je n'en voulus rien faire. Cela la mit aux champs tout à fait ; ſon amour ſe tourna en fureur ; de ſorte qu'il n'y eut rien qu'elle ne fit pour ſe venger du mépris qu'elle croyoit que j'euſſe pour elle. Pendant qu'elle avoit logé dans la ruë Montmartre un Capitaine Suiſſe nommé Straatman qui s'étoit adonné à viſiter ſon logis, à cauſe de la bonté du vin qui étoit dans ſa cave, après avoir contenté ſes ſens d'une autre maniére, l'ayant trouvée jolie comme elle l'étoit effectivement, il commença à lui en conter. Elle ne le voulut pas écou-

écouter tant que nous demeurâmes bons amis, mais enfin voyant que de la maniére que je la traitois il n'y avoit plus rien à eſperer avec moi, elle commença à changer de conduite à ſon égard. Il s'en fut tout auſſitôt loger chez-elle, afin de pourſuivre ſa pointe plus vivement, & en étant devenu plus amoureux de jour en jour, il lui dit, voyant qu'elle ne lui vouloit rien accorder, qu'il étoit reſolu de l'épouſer plûtôt que de ne pas contenter ſa paſſion. C'étoit un grand avantage pour elle, parce que quoi qu'il n'eut rien épargné depuis qu'il étoit dans le ſervice, il avoit toûjours un emploi de diſtinction & qui lui produiſoit un gros revenu, auſſi l'eut-elle pris au mot à l'heure même, ſi ce n'eſt qu'elle eut peur que quand il auroit paſſé ſa fantaiſie, il ne vint à la maltraiter. Elle conſideroit qu'il étoit comme impoſſible qu'il n'eut ouï parler de nos affaires, & qu'il ne les lui remît quelque jour devant le nez. Ainſi la crainte de l'avenir lui faiſant m'épriſer le preſent, elle lui dit franchement que la médiſance n'épargnoit perſonne, & que ſon mari ayant eu la foibleſſe de devenir jaloux de moi elle ne vouloit pas s'expoſer à de ſecondes nôces, de peur que le ſecond mari qu'elle prendroit ne lui fit les mêmes reproches, que lui avoit fait le premier.

Le Suiſſe qui n'étoit pas trop ſcrupuleux ſur l'article, lui répondit que s'il n'y avoit que cela qui l'empêchât d'être ſa femme, elle ne devoit pas s'y arrêter; que ſon foible n'étoit pas de croire tout ce que l'on diſoit, que s'il

étoit capable d'en avoir à cet égard ce n'étoit tout au plus qu'en cas qu'il ſe mariât avec une fille, & qu'il vint à la trouver femme, qu'hors delà il n'avoit garde de devenir jaloux, principalement à l'égard d'une femme qui avoit déja été mariée, puis que de la trouver veuve d'un homme ou de deux étoit à-peu-près la même choſe, pour une perſonne de bon ſens, qu'il n'y paroiſſoit pas plus à l'un qu'à l'autre, & même quand au lieu de deux maris elle en auroit eu une douzaine. Cependant comme cette femme étoit bien aiſe de ſe ſervir de lui pour ſe venger de moi, elle lui dit que ſi ce qu'elle venoit de lui dire ne l'intereſſoit pas, il n'en étoit pas de même d'elle, qu'elle ne ſe remarieroit jamais que je ne fuſſe mort, parce qu'elle ne pouvoit ſouffrir la vûë d'un homme qui étoit cauſe qu'on avoit mis ſon honneur en compromis. Je veux bien croire que le Suiſſe étoit brave quand il y alloit de ſon devoir, mais ne trouvant pas qu'il dut ainſi haſarder ſa vie ſelon la fantaiſie de ſa maîtreſſe, il lui offrit de lui donner des Suiſſes de ſa compagnie pour en faire tout ce qu'elle voudroit. Elle lui promit de l'épouſer à cette condition, & ſon amant lui en donnant deux qu'il diſoit être les plus braves du Regiment des Gardes, ils vinrent dans la ruë où je logeois à deſſein de me faire inſulte, lors qu'ils me verroient ſortir de ma maiſon. Ils n'y manquerent pas, m'ayant apperçû de loin, ils s'en vinrent à ma rencontre en faiſant les yvrognes. Je voulus les éviter, ne me doutant nullement de ce qui ſe paſſoit, mais me venant heurter tout exprès

peu

peu s'en fallut qu'ils ne me renversassent par terre. Comme j'attribuois cela à leur yvrognerie, je me contentai de leur dire quelques paroles pour les obliger à s'éloigner de moi. Ils revinrent alors à la charge, ce qui me faisant voir qu'il y avoit à leur fait du dessein premédité, je mis l'épée à la main pour les empêcher de m'approcher d'avantage; ils mirent aussi-tôt la main à la leur, faisant toûjours les yvrognes. Je me trouvai un peu surpris de leur maniére de batailler à laquelle je n'étois pas accoutumé. Je crois pourtant que si je n'eusse eu affaire qu'à un seul j'en eusse bientôt rendu bon compte, mais comme ils étoient deux contre moi je me rangai contre la muraille de peur que l'un ne me prit par derriere, pendant que l'autre me prendroit par-devant.

Enfin je ne sais ce qui seroit arrivé de tout cela, parce qu'un homme qui a deux ennemis en tête en a toûjours trop d'un, quand les bourgeois me tirerent de ce peril en venant sur eux avec de longs bâtons pour les atteindre de plus loin. Ils leur en dechargerent plusieurs coups sur les épaules, & les deux Suisses se voyant si-bien regalez tournerent tête contr'eux, & me laisserent en repos. Ceux qui les avoient chargez ne se mirent pas en peine de les arrêter, & leur laisserent faire retraite. Je me trouvai blessé cependant d'un coup d'estramacon que l'un des deux m'avoit donné sur l'épaule droite; par bonheur pour moi mon baudrier avoit paré la plus grande partie du coup, & ma blessure se trouvant legere je n'en gardai la Chambre que deux ou trois

jours. Le Suiſſe demanda auſſi-tôt ſa recompenſe à la Dame, lui promettant que ſes Soldats acheveroient bientôt la beſogne qu'ils avoient commencée. Comme elle le vit ſi perſeverant, elle crût qu'il méritoit bien qu'elle eut quelque conſideration pour lui : elle l'épouſa ſelon ſon deſir, mais quand il en eut fait ſa femme, il jugea à propos de ne ſe pas charger d'un aſſaſſinât pour l'amour d'elle. Voilà comment finirent les premiéres amours que j'eus à Paris, heureux ſi je m'en fuſſe tenu là, & que ce qui m'y étoit arrivé m'eut rendu ſage.

Le Roi qui n'avoit ſouffert qu'avec peine l'aſcendant que le Cardinal de Richelieu avoit pris ſur ſon eſprit, ne voulant pas s'expoſer à ſe trouver à la même peine ſous un autre Miniſtre, ne voulut point faire remplir ſa place à perſonne tant qu'il vivroit. On en fut tout étonné, parce qu'il ne paroiſſoit guéres propre pour ſe charger lui-même des affaires, outre qu'il n'avoit pas beaucoup de ſanté. Mais il crût qu'au moyen d'un conſeil qu'il établit il viendroit à bout de toutes choſes, principalement ſi les Secretaires d'Etat vouloient remplir leur devoir. Il y en avoit deux aſſez habiles, ſavoir Mr. Deſnoiers & Mr. de Chavigny, mais pour les deux autres ce n'étoit pas grand choſe, & il ne faloit pas beaucoup conter ſur eux. Du moins l'on avoit vû qu'ils s'étoient conformez juſques-là ſur l'exemple du Roi, & comme ils l'avoient toûjours vû ſe decharger des affaires ſur ſon Miniſtre, ils s'étoient dechargez de même ſur leurs Commis de toutes celles qui étoient entre leurs mains. D'a-

D'abord que le Cardinal de Richelieu eut les yeux fermez, Chavigny qui étoit sa creature, & qui en cette qualité avoit épousé toutes ses passions tant qu'il avoit vecu, considerant qu'il s'étoit fait beaucoup d'ennemis par-là, tâcha de les regaigner par une conduite toute opposée à celle qu'il avoit tenuë à leur égard. La Reine le haïssoit particulierement, parce qu'il avoit toûjours suivi l'exemple de son maître qui avoit eu peu de consideration pour elle, tant qu'il avoit eu entre les mains le Souverain pouvoir. Ceux qui croyent savoir la source d'où procedoit ce peu de consideration, disent que c'est qu'il en avoit eu trop autrefois pour cette Princesse, & qu'étant trop sage pour y répondre de la maniére qu'il eut peut-être bien voulu, il prit à tâche de la persecuter pour la punir du mépris qu'elle avoit pour lui. Je ne saurois dire au vrai si cela est ou non, parce que quoi que ce bruit se soit si-bien répandu dans le monde qu'il y passe maintenant pour une verité, dans l'esprit de plusieurs personnes, l'on sait assez jusques où va la haine que l'on porte ordinairement aux Ministres, pour ne pas ajouter foi entiérement à tout ce qui se peut publier à leur desavantage. Il n'y a rien que l'on n'invente malicieusement pour les dechirer, & il semble que ce soit assez d'en medire pour faire ajouter foi à tout ce qu'on en dit. Ainsi sans authoriser ni aussi sans détruire cette accusation, je me contenterai de dire que la Reine devant être fort outrée contre tous ceux qui auroient aidé au Cardinal à la persecuter, Chavigny qui savoit

qu'elle l'en devoit accuſer encore plus qu'un autre par la part qu'il avoit aux conſeils de ſon Eminence, fit tout ce qu'il pût pour faire oublier à cette Princeſſe le ſujet qu'elle avoit de ne lui pas vouloir de bien. Il y eut peut-être réüſſi, s'il n'eut eu qu'à deſarmer la colere. Comme cette Princeſſe étoit bonne, elle oublioit facilement les injures qu'on lui faiſoit, mais par malheur pour lui, elle n'avoit déja que trop donné d'entrée dans ſon eſprit au Cardinal Mazarin. Cet homme qui étoit fin & adroit s'y étoit inſinué par une grande complaiſance, & par des aſſurances reïterées de ſe devouër entierement à ſon ſervice, envers & contre tous, ſans même en excepter le Roi. Cela avoit plu extremement à cette Princeſſe, qui à l'exemple de toutes les autres femmes aimoit non-ſeulement qu'on lui rendit une obeïſſance aveugle, mais encore à être flattée.

Le Cardinal ne riſquoit pas beaucoup en lui promettant ainſi tant de choſes ſans aucune reſerve. Il voyoit le Roi moribond & ſans aucune eſperance de pouvoir guerir d'une fiévre lente qui le minoit depuis long-tems; ſon corps n'avoit plus l'air que d'un véritable ſquelette, & quoi qu'il ne fut encore que ſur ſa quarante deuxiéme année il en étoit reduit à ce point de miſere que tout Roi qu'il étoit, il eut deſiré la mort tous les jours pour s'en delivrer, ſi ce n'eſt qu'il ne lui étoit pas permis de le faire en qualité de Chrêtien. Il ne pouvoit s'empêcher néanmoins de regarder de fois à autre le Clocher de St. Denis qu'il voyoit de St. Germain en

La-

Laye, où il étoit presque toûjours & de soupirer en le voyant. Il disoit même à ses Courtisans que ce seroit là où s'alloient terminer toutes ses grandeurs, & que comme il espereroit que Dieu lui feroit misericorde il n'y seroit jamais si-tôt qu'il voudroit. Au reste ce qui avoit été cause que le Cardinal Mazarin s'étoit ainsi promis sans reserve à la Reine, c'étoit la crainte du raccommodement que Mr. de Chavigny vouloit faire avec elle. Son Eminence s'y opposa sous main tout autant qu'il pût. Comme il prevoyoit bien que suivant la coutume de France dont il tâchoit à se faire instruire, la Reine devoit avoir la tutelle du Roi d'aujourd'hui qui n'avoit encore guéres que quatre ans, & que par consequent elle auroit toute l'authorité entre les mains, il ne vouloit pas que ce Secretaire d'Etat se mit en passe de lui disputer le Ministere, auquel il aspiroit déja secretement. Ainsi pour y parvenir avec plus de facilité, il n'y avoit rien qu'il ne fit pour gagner les personnes qu'il voyoit bien auprès de la Reine, jusques à faire l'amoureux d'une de ses femmes de Chambre nommée Beauvais, qu'il croyoit n'y être pas le plus mal.

La Beauvais qui aimoit d'autant plus cet encens qu'elle s'étoit déja mise sur le pied de l'acheter bien cher quand elle en vouloit avoir, étant ravie qu'on lui en offrit ainsi pour rien, fit auprès de sa maîtresse tout ce qu'il voulut. Elle la pria cependant de donner non-seulement l'exclusion à Chavigny, mais encore de tenir secrettes toutes les promesses que lui faisoit le Cardinal Mazarin.

Elle lui dit qu'elle y avoit encore plus d'intérêt que lui, parce que comme le Roi son mari n'avoit pas grande confiance en elle, & qu'avant que de mourir il pouroit prendre des resolutions qui ne lui plairoient pas, il étoit bon non-seulement qu'elle eut dans son conseil un homme qui en pût détourner le coup, sans être soupçonné de le faire par son propre intérêt, mais encore qui l'en pût avertir; qu'elle pouroit par là remedier de bonne heure à toutes choses, au lieu que si elle ne savoit rien qu'après coup, elle y trouveroit plus de difficulté.

La Reine se laissa aller à ce conseil, croyant qu'elle ne le lui donnoit que pour l'amour d'elle, & sans qu'elle y eut la moindre part, par rapport à ses propres intérêts. Mr. de Chavigny n'ayant pû ainsi rien obtenir de ce qu'il desiroit dressa ses batteries d'un autre côté, afin de n'être pas pris au dépourvû quand le Roi viendroit à mourir. Il se raccommoda avec le Duc d'Orleans avec qui il n'étoit pas trop bien auparavant. Le sceau de leur reconciliation fut qu'il lui promit de faire faire un Testament à Sa Majesté par lequel il limiteroit si bien le pouvoir de la Reine, que s'il ne pouvoit l'empêcher d'être tutrice de son fils, elle seroit toûjours obligée d'avoir recours à lui, quand elle voudroit entreprendre quelque chose. Le Duc d'Orleans qui bien loin d'avoir jamais eu aucun credit à la Cour y avoit été tantôt proscrit, & tantôt dans un si grand mépris que si on ne l'eut pas connu on n'eut jamais dit qu'il eut été Frere du Roi, fut ravi de cette proposition. Il y con-

consentit de tout son cœur, & ayant promis mille belles choses à Chavigny pourvû qu'il put venir à bout de son entreprise, celui-ci y travailla sans perdre de tems. Il dit au Roi, dont la santé diminuoit de moment à autre, que s'il ne prévenoit de bonne heure tout ce qui pouvoit arriver après sa mort, il avoit un fils qui au lieu d'être un jour le plus Puissant Prince de l'Europe, comme il sembloit devoir l'être par le rang où Dieu l'avoit élevé, pouroit bien peut-être se trouver fort éloigné de ce bonheur; que la Reine depuis qu'elle étoit venuë en France, avoit toûjours entretenu commerce avec le Roi son Frere au préjudice de toutes les deffenses qui lui en avoient été faites; qu'il étoit bien fâché d'être obligé de lui en rafraichir la mémoire, parce que cela ne lui pouvoit pas être fort agréable, mais qu'enfin comme il faloit pourvoir à cet abus, à moins que de vouloir tout perdre, il lui valoit mieux encore qu'il lui renouvellât pour un moment le chagrin que cette intelligence lui avoit donné de tems en tems que de manquer à lui faire prendre toutes les mesures qui étoient necessaires dans une occasion si importante.

Cette pretenduë intelligence avoit été le pretexte dont le Cardinal de Richelieu s'étoit servi pour persecuter la Reine. Il lui avoit fait faire là-dessus des choses toutes extraordinaires & que la posterité ne croiroit jamais, si ce n'est que tous ceux qui voudront écrire l'histoire fidelement seront obligez de le rapporter. Il avoit pretendu lors que la Reine recevoit des lettres d'Espagne qu'elle les

cachoit pour elle. Enfin pour mortifier d'avantage cette Princeſſe il avoit fait conſentir Sa Majeſté qui n'entendoit point de raillerie ſur tout ce qui regardoit l'intelligence avec cette Gouronne, comme il avoit bien paru à l'égard de Cinqmars, de la faire viſiter par le Chancellier. C'étoit une étrange Commiſſion pour un homme qui avoit été deux fois Chartreux, & il ne lui en eut pas falu d'avantage pour le faire entrer en tentation. Car cette Princeſſe étoit belle, & quoi que perſonne n'eut jamais vû ſon corps pour en pouvoir parler poſitivement, il y avoit bien de l'apparence, par ce qui paroiſſoit au dehors, que ce qui étoit ſous le linge n'étoit pas moins beau que tout le reſte. Elle avoit une gorge & un bras fait au tour, & la blancheur dont ils étoient l'un & l'autre ſurpaſſoient celle des lis. Auſſi le Chancellier ne ſe fut jamais chargé de cette commiſſion ſi en ſortant du couvent il eut conſervé les ſentimens qui l'y avoient fait entrer. Mais il s'y étoit trouvé tourmenté de tant de tentations differentes, tant qu'il y étoit demeuré, qu'il en avoit reveillé ſouvent les Religieux. Il avoit été affligé particulierement de celles de la chair, & comme on lui avoit permis dans leur violence d'aller ſonner une Cloche, afin que tous ſes freres ſe miſſent en priéres à ſon intention, l'on n'entendoit plus à toute heure que ſonner cette Cloche; de ſorte que ceux qui logeoient autour de ce monaſtere ne ſavoient ce que cela vouloit dire, de l'entendre ſonner ſi ſouvent. Mais ſoit que Dieu n'exauçât pas leurs

pric-

prieres, ou qu'il ne ſe mit pas en état lui-même de meriter qu'il les exauçât, il avoit renoncé à la fin à cette vocation, & avoit embraſſé celle du Palais. Il n'y avoit pas trop mal réüſſi, puis qu'il étoit devenu Chancellier, & même à un âge qu'il y avoit eſperance qu'il le devoit être long-tems. En effet il vit encore juſques aujourd'hui & toûjours avec de ſi grandes tentations, ſur tout de celles dont je viens de parler, que l'on en conte d'étranges choſes. Cependant ſi l'on en veut croire ce qu'on en dit, l'on pretend qu'il y employe bien une autre cloche que celle des Chartreux pour les faire paſſer.

Chavigny ne lui reſſembla pas à l'égard des conſeils qu'il venoit de donner au Roi; Sa Majeſté qui étoit ſuſceptible de ces ſortes d'impreſſions gouta ſon avis, & travailla en même-tems à une declaration, par laquelle il pretendoit après ſa mort partager l'autorité entre la Reine, le Duc d'Orleans & le Prince de Condé. La Reine en fut avertie par le Cardinal Mazarin; elle le pria d'en parler au Roi, & de lui remontrer que ceux qui lui donnoient ce conſeil abuſoient bien du credit qu'ils avoient ſur ſon eſprit; que le Duc d'Orleans avoit toûjours été un boutte-feu dans ſon Royaume, & que de lui donner le moindre pouvoir, c'étoit juſtement y faire vivre la guerre civile qu'il y avoit allumée tant de fois; qu'il n'étoit pas moins dangereux de lui aſſocier le Prince de Condé, parce que n'y ayant que lui qui eut des garçons de toute la famille Royale, il tâcheroit peut-être à les élever au prejudice de ceux de Sa Ma-

Majeſté. Le Roi d'aujourd'hui avoit un frere qui étoit plus jeune que lui de deux ans, & quelques jours. C'eſt Mr. qui vit preſentement, Prince qui après avoir porté le nom de Duc d'Anjou dans ſa jeuneſſe, a pris celui de Duc d'Orleans après la mort de ſon Oncle. Cependant l'on peut dire qu'il ne lui a reſſemblé en rien que par rapport à ce nom: autant que l'un étoit diſpoſé à prêter l'oreille aux ennemis de l'Etat, autant celui-ci a été ſoumis aux ordres de ſon Souverain. Le ſeul écart qu'il ait jamais fait fut quand il quitta la Cour pour s'en aller à Villers Cotterets, à cauſe de la diſgrace qui étoit arrivée au Chevalier de Lorraine ſon favori, mais il ne dura qu'autant de tems qu'il en falut à Mr. Colbert pour l'aller trouver. Il s'en revint en même tems qu'il l'eut averti de ſon devoir, & l'on n'a pas vû qu'il lui ſoit rien arrivé depuis de pareil.

Le Cardinal Mazarin étoit trop politique pour vouloir ſe charger de la commiſſion que la Reine lui vouloit donner. Il eut peur que le Roi ne le trouvât mauvais, & qu'il ne vécut aſſez long-tems pour l'en faire repentir. Cependant en même tems qu'il ſe ménageoit ainſi avec Sa Majeſté, étant bien aiſe de faire la même choſe avec la Reine, il lui dit que s'il ne le faiſoit pas, ce n'étoit qu'à fin de lui pouvoir rendre plus de ſervice dans l'occaſion: que ſi elle faiſoit rompre cette glace par un autre, le Roi ne manqueroit pas de lui en parler, qu'il pouroit alors lui en dire ſon ſentiment, & faire plus, d'un parole, qu'il ne feroit maintenant avec cent. La Reine le crut

crut de bonne foi ſans ſe donner la peine de pénétrer d'où procedoit ſon refus. Elle eut recours à Mr. Deſnoiers pour faire auprès du Roi le perſonnage dont il ne vouloit pas ſe charger. Celui-ci qui étoit bien aiſe d'obliger cette Princeſſe, accepta cette commiſſion ſans refléchir trop à ce qui lui en pouroit arriver. Il ſe fia ſur ce qu'ayant aſſez de credit ſur l'eſprit de ce Prince par la conformité qu'il avoit avec lui d'être aſſez devot, il en ſeroit écouté favorablement. Mais Sa Majeſté qui avoit fouré bien avant dans ſa tête qu'elle ſe devoit défier de la complaiſance que la Reine ſa femme avoit pour le Roi d'Eſpagne ſon Frere, en particulier, & pour toute ſa Nation en general, ayant mal reçû ſa propoſition il lui fit deffenſe de lui en reparler jamais ſous peine d'encourir ſon indignation.

Une réponſe comme celle là avoit de quoi le rendre ſage, ſur tout de la maniére que le Roi la lui avoit faite. En effet il avoit accompagné ſes paroles de l'air du monde le plus ſignificatif. Il lui étoit aiſé de juger de là que s'il lui arrivoit jamais de faire la même faute qu'il venoit de faire, il pouroit bien avoir tout le tems qu'il lui faudroit pour s'en repentir. Mais ſoit qu'il voulut ſervir la Reine à quelque prix que ce fut, ou qu'il eut peur qu'il n'entrât du reſſentiment dans l'eſprit de Sa Majeſté en traitant cette Princeſſe comme il faiſoit, & que la charité lui fit deſirer de le voir mourir avec des ſentimens plus Chrêtiens, il ſe ſervit de ce pretexte pour mettre le Confeſſeur du Roi dans ſes interêts.

Il

il lui dit que s'il vouloit l'obliger il faloit qu'il convertit le Roi là dessus, & comme ils étoient bons amis, & qu'il avoit même son argent à la Maison professe de St. Loüis, dont étoit ce Jesuïte, celui-ci lui promit tout ce qu'il voulut. Sa charge lui en donnoit la commodité toutes fois & quantes que bon lui sembloit, ainsi n'ayant pas été long-tems à lui tenir parole, le Roi ne le reçût pas mieux qu'il avoit fait Desnoiers. Le Confesseur crut qu'il ne se devoit pas rendre du premier coup, & qu'ayant l'authorité de lui parler fortement là-dessus il pouvoit s'en servir en faveur de son ami. Ainsi étant retourné à la charge il se rendit si desagreable par là à Sa Majesté qu'elle le chassa de la Cour. Les Jesuïtes n'approuverent pas cette recidive qu'il avoit faite à leur insu, & comme le Roi les ménacoit de prendre à l'avenir un Confesseur dans un autre couvent, parce qu'ils se méloient de trop de choses, ils revelerent à Sa Majesté qu'elle devoit bien moins s'en prendre à eux de ce qui venoit d'arriver, qu'à Mr. Desnoiers, que c'étoit lui qui étoit cause de la faute que venoit de faire son Confesseur, & que sans lui il n'y eu jamais pensé. Le Roi n'eut pas de peine à le croire, parce que ce Secretaire d'Etat avoit voulu lui-même ébaucher ce que l'autre avoit tâché d'accomplir, ainsi lui ayant fait commandement de se retirer de la Cour sa charge fut donnée à Mr. le Tellier.

Desnoiers se retira dans sa Maison de Dangu qui n'étoit qu'à dix-huit ou vingt lieuës de Paris. Il crut que sa disgrace ne seroit pas longue, parce que le Roi ne pouvoit pas vivre

vre encore long-tems. Il crut auſſi que n'ayant point donné la demiſſion de ſa charge la Reine l'y feroit rentrer tout auſſi-tôt que ce Prince auroit les yeux fermez. Il étoit en droit de l'eſperer ſans ſe flatter lui-même, puis que ce n'étoit qu'à ſon ſujet qu'il avoit perdu les bonnes graces de ſa Majeſté, ainſi ſupportant ſon mal avec d'autant plus de patience qu'il étoit perſuadé qu'il ne ſeroit pas bien long, il attendit du benefice du tems, ce qu'il ne pouvoit plus eſperer par aucune intrigue.

Chavigny ſe voyant Triompher ainſi & de ſon Collegue & du Confeſſeur de Sa Majeſté dreſſa une declaration avec elle telle qu'il la lui avoit ſuggerée. Le pouvoir de la Reine y avoit des bornes bien étroites, quoi qu'elle y fut declarée tutrice de ſon fils. Le Roi établiſſoit auſſi un conſeil à cette Princeſſe, afin que quand il ſeroit mort, elle n'eut rien à faire ſans ſon avis. Chavigny s'y fit mettre & crut s'y maintenir, malgré la Reine, parce que le Duc d'Orleans & le Prince de Condé avoient été juſques là d'intelligence avec lui. Enfin pour rendre cette declaration plus authentique le Roi la fit enregîtrer au Parlement, Sa Majeſté declarant que ſa derniere volonté étoit qu'elle fut ſuivie de point en point après ſa mort. Le Roi fut plus mal quelques jours après qu'il n'avoit encore été, & comme il étoit aiſé de voir qu'il n'avoit pas plus de cinq ou ſix jours à vivre la Reine fit des brigues dans le Parlement, afin que d'abord qu'il ne ſeroit plus on caſſât cette declaration. Elle pretendoit qu'elle ne pouvoit ſe ſoutenir, parce qu'elle étoit non-ſeulement contrai-

re

re aux loix du Royaume, mais encore contre le bon ſens. Chacun voyoit bien effectivement que Sa Majeſté n'y avoit pas trop bien penſé, quand elle avoit mis la principale Puiſſance entre les mains des deux premiers Princes du ſang, eux qui ne voyoient point d'autre obſtacle à leur élevation que les deux jeunes Princes qu'elle laiſſoit à un âge ſi tendre. Ce n'eſt pas qu'on les crut capables de rien faire au préjudice de leur devoir, principalement leur authorité étant temperée par celle de la Reine, qui en qualité de mere avoit encore plus d'intérêt que les autres d'empêcher qu'ils n'entrepriſſent rien contre ſes enfans; mais comme il étoit ſouvent arrivé des choſes plus extraordinaires que celle-là, & même que la conduite paſſée du Duc d'Orleans devoit tout faire apprehender de lui, chacun trouva que la Reine n'avoit pas trop mauvaiſe raiſon de vouloir mettre les choſes ſur un autre pied qu'elles n'étoient.

Le Roi, quelques jours devant que de mourir, tira la plûpart de ſes Officiers à part, tant de ſa maiſon que de ſes armées, pour leur faire promettre que quelque brigues que l'on pût jamais faire contre ſon fils, ils lui ſeroient toûjours fidéles. Il n'y en eut pas un qui ne le lui promit, & même qui ne s'y engageât par ſerment: cependant la plus grande partie ſe montrerent bientôt parjures. Les Eſpagnols qui ſavoient l'état où étoit le Roi, & que les brigues qui ſe faiſoient à la Cour alloient bientôt la diviſer, ſe preparoient à profiter de nos deſordres. Le Cardinal infant n'étoit plus en Flandres, & le Roi d'Eſpagne avoit en-

envoyé en ce païs-là Dom Franciſco de Mellos pour lui ſucceder. Il mit alors en deliberation dans ſon Conſeil s'il ne devoit point ſe ſervir d'une conjoncture ſi favorable pour réprendre Arras & nous reſtraindre en deça de la Somme. Mais le Comte de Fontaine qui étoit Meſtre de Camp General de toutes les forces Eſpagnoles, comme l'eſt aujourd'hui le Comte de Martin, ayant été d'avis qu'il valoit bien mieux entrer en France, parce que ces places tomberoient d'elles-mêmes, s'ils pouvoient jamais y exciter quelques troubles, Mellos ne vit pas plûtôt que la plûpart des autres Officiers Generaux étoient de même ſentiment qu'il s'y rendit. Il s'approcha de la Somme, & l'état où étoit le Roi donnant encore une plus grande apprehenſion de leurs forces, le Duc d'Anguien qui étoit à la tête de nôtre armée de Flandres eut ordre de les cotoyer ſans s'engager au combat. Il étoit encore ſi jeune qu'il n'y avoit pas d'apparence de s'en fier à lui ſeul, c'eſt pourquoi le Maréchal de l'Hoſpital lui fut donné, pour temperer ce que le feu bouillant de ſa jeuneſſe lui pouvoit faire entreprendre de mal à propos.

Nôtre Regiment ne ſortit point de la Cour, parce que bien que l'armée du Duc fut plus foible que celle des ennemis, comme il y avoit tout à craindre de l'ambition des grands, il ne faloit pas ſe trouver tellement denué de toutes choſes, qu'on fut hors d'état de s'y oppoſer. La Reine ſur les derniers jours de la vie du Roi fit preſſentir le Parlement, s'il ne ſeroit point d'humeur à paſſer par

par deſſus là declaration qu'il avoit verifiée, en lui decernant la tutelle de ſon fils dans toute l'étenduë qu'une mere pouvoit deſirer. L'Evêque de Beauvais ſon premier Aumonier qui étoit d'une famille des plus conſiderables de la Robe fut celui qu'elle y employa. Il y réüſſit parfaitement bien, & ſes parens qui ſe flattoient que la récompenſe de ce ſervice ſeroit le commencement de ſa fortune, lui firent tout eſperer, dans la vûë que quand il ſeroit parvenu aux grandeurs qu'ils lui deſiroient il leur feroit part de ſon bonheur.

La Reine étant aſſurée de ce côté-là, laiſſa mourir le Roi avec plus de tranquilité qu'il ne ſembloit qu'elle ne dût avoir dans un état comme le ſien. Peut-être n'étoit-elle ainſi conſolée que par la joye qu'elle avoit de voir que la fortune du Roi ſon fils ſeroit maintenant en ſeureté entre ſes mains, au lieu qu'elle craignoit auparavant que le Duc d'Orleans & le Prince de Condé n'abuſaſſent de l'authorité que le Roi leur donnoit par ſa declaration. Peut-être auſſi que ſa douleur ne pouvoit pas être ſi vive qu'elle eut été, ſi cette mort eut été imprevûë, mais comme ce Prince languiſſoit depuis long-tems, & qu'il y avoit déja plus d'un mois qu'on s'attendoit tous les jours qu'il dût expirer, il n'étoit pas étonnant qu'elle ſe fut fait comme une eſpece de calus qui la rendoit plus diſpoſée à cette ſéparation qui eſt d'ordinaire ſi ſenſible à une femme. Enfin le Roi étant mort la Reine, qui avoit trouvé moyen de faire renoncer le Duc d'Orleans à l'authorité que le Roi lui donnoit par ſa declaration, monta au Parlement avec

avec lui. Cette Compagnie dont les principaux étoient gagnez par l'Evêque de Beauvais lui decerna la Regence avec une Puissance absolue, malgré les dernieres intentions de Sa Majesté.

Quelques jours avant la mort du Roi Mellos, après avoir fait mine pendant quelque-tems de vouloir entrer en France par la Somme, marcha tout d'un coup du côté de la Champagne où il mit le Siege devant la Ville de Rocroy. Cette Ville qui en est comme le boulevart du côté que les Païs-Bas confinent avec elle, est située avantageusement. Elle a une grande quantité de bois d'un côté qui en rendent les approches extrémement difficiles, de l'autre un Marais qui la rendroit imprenable s'il regnoit tout-alentour. Avec une situation si avantageuse c'eut été dequoi faire échouer le dessein de Mellos, si elle eut été munie suffisament de toutes choses, & que ses fortifications eussent été en bon état; Mais, soit que le Cardinal de Richelieu eut crû avant que de mourir que les Espagnols n'étoient pas en état d'entreprendre un siege de cette conséquence, ou que les affaires qu'il leur avoit faites en Portugal, en Catalogne & dans l'Arthois leur feroient employer leurs forces de ce côté-là plûtôt que d'un autre, il avoit assez negligé d'y pourvoir. Le Roi defunt n'en avoit pas eu plus de soin après sa mort; ainsi quand Mellos arriva devant il y avoit un des dehors qui étoit presque éboulé, & si peu de Garnison pour les défendre qu'elle perdit courage à son approche.

Le Duc d'Anguien dont on s'étoit bien

apperçû de la valeur dans deux ou trois Campagnes qu'il avoit faites auparavant en qualité de volontaire, conclut d'abord à la ſecourir promptement. Le Maréchal de l'Hoſpital s'y oppoſa, ſous pretexte des difficultez qui s'y preſentoient, mais en effet parce qu'il avoit des ordres ſecrets d'empêcher qu'on ne hazardât une bataille. La Reine mere qui les lui avoit envoyez avoit conſideré qu'on ne pouvoit la perdre ſans ouvrir tout le Royaume aux ennemis, & peut-être ſans renverſer tous les projets qu'elle feroit à cauſe de ſa fortune preſente, qui lui promettoit plus de bonheur que par le paſſé. Le Duc ne fut point content de tout ce que ce Maréchal lui pouvoit remontrer pour lui faire approuver ſa retenuë: ſon courage lui faiſoit voir de la facilité dans les plus grandes difficultez, & il aimoit mieux l'en croire que tout le reſte; ainſi ayant commandé à Gaſſion de marcher par les bois avec quelque Cavallerie qui porteroit des fantaſſins en croupe, pour voir s'il ne les pouroit point jetter dans la Ville, il le ſuivit lui-même comme pour l'appuyer ſeulement. Gaſſion qui croyoit mériter du moins avec autant de juſtice le Baton de Maréchal de France que l'Hoſpital qui l'avoit obtenu ſur la fin de la vie du feu Roi, connut bien le deſſein du Duc, ſoit qu'il lui en eut fait confidence, comme l'apparence n'en ſauroit donner d'autre penſée, ou qu'il le pénétrât de lui-même: ainſi regardant cette occaſion comme une choſe qui lui pouvoit procurer cet honneur, ſans lui pouvoir faire jamais de peine, puis qu'il n'agiſſoit que par

les

les ordres de son general il couvrit si-bien sa marche qu'il passa tout au travers du quartier des Italiens que Mellos avoit avec lui, sans être obligé de rendre qu'un médiocre combat. La plûpart des fantassins qu'il avoit entrerent dans la place, & ce secours l'ayant un peu rassurée, Gassion envoya dire au Duc ce qu'il venoit d'executer selon qu'il le lui avoit ordonné lors qu'il l'avoit fait partir.

Le Duc qui après avoir levé en marchant tout ce qu'il avoit pû des Garnisons qui étoient sur son passage, avoit rendu son armée forte de vingt-un à vingt-deux mille hommes, en sorte que celle de Mellos n'étoit plus superieure à la sienne que de quatre mille tout au plus, le Duc, dis-je, qui étoit resolu plus que jamais de combattre, lui manda que s'il pouvoit se maintenir dans une petite plaine qui est entre les bois & la place, il le verroit bientôt accourir à son secours. Gassion ne pût executer cet ordre, parce que bien qu'il eut des défilez qu'il pouvoit mettre devant lui, il apprehenda d'être obligé à la fin de succomber sous le nombre; ainsi étant revenu au devant du Duc, il lui fit rapport de tout ce qu'il avoit reconnu devant la place. Ces nouvelles ne firent qu'augmenter l'ardeur que ce general avoit de combattre. Il lui donna un plus grand nombre de troupes qu'il n'en avoit pour retourner dans la plaine, & Mellos n'ayant pas eu la précaution d'en faire garder les défilez, soit qu'il mépriſât la jeunesse du Duc ou qu'il ne fit guéres de cas de son armée, qu'il ne consi-

deroit que comme des troupes ramaſſées, & par conſéquent peu capables de ſe meſurer avec les ſiennes qui étoient l'élite de tout ce que l'Eſpagne avoit de meilleur, Gaſſion y rentra ſans y trouver aucun obſtacle.

Mellos n'avoit peut-être pas trop crû juſques-là que le Duc oſât ſe preſenter devant lui. Il ſavoit qu'il lui étoit inferieur non-ſeulement en nombre, mais encore dans la valeur de ſes troupes, du moins à ce qu'il penſoit; Mais voyant qu'il devoit changer maintenant de ſentiment il eut été fâché ſans doute de ne pas avoir mieux pris qu'il n'avoit fait ſes précautions, ſi ce n'eſt qu'il ſe flattât en même tems que cela n'arrivoit que pour lui faire acquerir plus de gloire. Ainſi ſans vouloir attendre le ſecours qui lui venoit d'Allemagne & qui marchoit pour ſe joindre à lui, il quitta ſes lignes où il ne laiſſa que des gens ſuffiſamment pour les garder, & fut à la rencontre du Duc d'Anguien. Gaſſion s'étoit déja emparé d'une hauteur qui lui étoit favorable pour le combat, & les deux armées s'étant avancées en preſence l'une de l'autre qu'il étoit déja preſque nuit, rien ne retarda le combat, que parce que de part & d'autre ils étoient bien aiſes d'avoir le jour pour témoin de leurs actions. Mais la nuit ne fut pas plûtôt paſſée que les deux armées en vinrent aux mains dès la pointe du jour. Le Combat fut étrangement opiniatré de part & d'autre; mais enfin le Duc ayant fait des actions prodigieuſes de conduite & de valeur, & ayant été parfaitement bien ſe condé par toutes les troupes, principale-

ment

ment par Gaffion, la victoire se declara tellement pour lui qu'il y avoit long-tems qu'il ne s'en étoit remporté une pareille. Toute l'infanterie ennemie fut taillée en piece, & le Comte de Fontaine ayant été tué à la tête en donnant ses ordres d'une litiére où il étoit, à cause qu'il étoit tellement mangé de goûtes qu'il ne pouvoit se tenir à cheval il n'y eut plus rien qui fit resistance. Ce grand évenement n'arriva pas néanmoins sans qu'il en coutât beaucoup de sang aux nôtres, le Comte se défendit en lion, & il falut du canon pour rompre un Bataillon quarré au milieu duquel il avoit paru si entrepide qu'on eut dit qu'il se croyoit au milieu d'une citadelle. Un grand nombre de drapeaux & d'étendarts servirent encore de trophée à la gloire du Duc avec quantité de pieces de canon qu'il avoit prises dans le combat.

Comme nous ne sommes plus du tems des Romains, qui punissoient de mort ceux qui osoient donner bataille contre leurs ordres, quelque heureux succès qu'elle pût avoir; la Reine mere oublia en faveur de sa victoire la hardiesse qu'il avoit euë de combattre nonobstant que le Maréchal lui eut dit à la fin de sa part, le voyant résolu de le faire, que ce n'étoit pas là son dessein. Cette victoire qui arriva cinq jours après la mort du Roi, ne pouvoit aussi venir plus à propos pour faire évanouïr quantité de brigues qui s'élevoient contre l'autorité naissante de la nouvelle Regente, principalement quand ceux qui croyoient avoir le plus de part dans ses bonnes graces s'en virent éloignez. L'Evêque de

Beauvais en fut du nombre, le ſervice qu'il avoit rendu à la Reine Mere lui faiſant croire qu'elle ne le pouvoit bien reconnoître qu'en lui donnant la place de premier Miniſtre, il y aſpira ſi ouvertement qu'il ne fit point de difficulté de lui en parler lui-même. La Reine Mere tâcha, ſans être obligée de lui dire qu'il n'en étoit pas capable, de lui faire ſentir qu'il ſeroit plus heureux mille fois de demeurer en l'état où il étoit que de chercher à s'élever davantage par un poſte tout rempli d'épines & de traverſes. Mais il ne voulut pas l'entendre à demi mot, ſi-bien que fâché de ne pas trouver en elle toute la reconnoiſſance qu'il eſperoit, il ſe fit chaſſer à la fin de la Cour, pour avoir oſé faire paroître le mécontentement qu'il avoit, de ce que cette Princeſſe eut jetté les yeux ſur un autre que lui pour lui faire remplir cette place.

Ce fut ſur le Cardinal Mazarin que la Reine fit tomber ſon choix, & il ne fut pas plûtôt parvenu à cette dignité qu'il fit tout ce qu'il pût pour ruïner Chavigny. Il lui fit ôter ſa charge de Secretaire d'Etat, ſous pretexte que le Cardinal de Richelieu ne l'en avoit revêtu qu'après l'avoir ôtée aſſez injuſtement au Comte de Brienne. Il fut bien aiſe ainſi de couvrir, ſous ombre de juſtice, la haine qu'il lui portoit; mais comme il ne ceſſa point de le perſecuter depuis, & même, que cette perſecution dura juſques à ſa mort, on ne fut pas long-tems à reconnoître au travers de tous ſes déguiſemens le principe qui le faiſoit agir. Cette averſion procedoit de ce qu'il reſſembloit à beaucoup de gens qui ſont bien aiſes

quand

quand ils ſont dans le beſoin, de trouver qui les aſſiſtent; mais qui ne peuvent plus ſouffrir leur vûë du moment qu'au lieu de la neceſſité où ils étoient, ils ſe voient dans l'opulence. Mazarin à ſon avenement à la Cour y étoit venu ſi miſerable qu'il avoit eu beſoin que quelqu'un lui fournit ſes neceſſitez. Il n'avoit eu d'abord qu'une penſion fort modique, & qui n'étant pas ſuffiſante pour le faire ſubſiſter, il avoit été trop heureux que Mr. de Chavigy, qui le connoiſſoit pour s'être ſervi de lui dans les affaires d'Italie, lui eut donné une chambre chez lui & la table de ſes commis. Au reſte comme il ſe voyoit élevé maintenant à un poſte qui lui faiſoit honte de ſon premier état, il étoit bien aiſe de n'en pas avoir à tous momens devant les yeux un témoin d'autant plus incommode, qu'il ſe figuroit qu'il ne lui jettoit pas un regard que ce ne fut pour lui reprocher ce qu'il avoit fait pour lui.

Le choix que la Reine avoit fait de ſon Eminence pour premier Miniſtre, ne déplut pas au Duc d'Orleans ni au Prince de Condé, avec qui Sa Majeſté étoit réſolu de bien vivre pour ne leur pas donner ſujet de troubler le commencement heureux du régne de ſon fils. Le Cardinal la confirma dans cette reſolution, & il s'y conforma lui-même de peur de ſe les attirer tous deux à dos. Il ſçavoit que quantité de gens, jaloux de ſa fortune, commençoient à murmurer de ce que la Reine mere lui avoit fait cet honneur au préjudice de tant de François, comme s'il n'y en eut pas eu parmi eux qui fut capable de

remplir un poſte comme celui-là. Ainſi au lieu de faire paroître d'abord ſon avarice, & ſa vanité, comme il fit depuis, il demeura non-ſeulement dans un grand reſpect auprès d'eux, mais il ſembla encore n'emprunter tous ſes mouvemens que de leurs volontez. Il ſe contenta cependant durant quelque tems de vivre de ſes penſions & de quelques bienfaits que la Reine mere lui faiſoit de fois à autre, tellement qu'ils ſe crurent trop heureux tous deux de ce que cette Princeſſe eut choiſi un homme ſi raiſonnable & qui ſongeoit plus à remplir ſon devoir qu'à acquerir des richeſſes.

La protection que ces deux Princes lui donnerent tant qu'il ne s'éloignât point de ce Principe, n'empêcha pas que d'autres que l'Evêque de Beauvais ne ſe montraſſent jaloux de ſon élevation. Le Duc de Beaufort à qui la Reine mere avoit témoigné tant de confiance le jour de la mort du Roi, que de lui remettre entre les mains la garde des deux Princes ſes enfans, fâché qu'une action qui lui promettoit beaucoup de faveur fut demeurée ſans aucune ſuite, s'unit avec Madame la Ducheſſe de Chevreuſe qui étoit un eſprit bien entreprenant. Elle s'étoit fait exiler du vivant du feu Roi, parce que Sa Majeſté la ſoupçonnoit de donner de méchans conſeils à la Reine. Elle avoit demeuré pour le moins dix ans à Bruxelles, où on l'accuſoit encore d'avoir voulu de concert avec Marie de Medicis veuve de Henri le Grand, qui s'y étoit auſſi retirée, tâcher de fois à autre de brouiller l'Etat. Elle en étoit enfin revenuë

après

après la mort de Louïs le Juſte, parce que la Reine avoit jugé que n'ayant été exilée qu'à ſa conſideration, il n'étoit pas juſte qu'elle demeurât plus long-tems dans la ſouffrance. Cette Ducheſſe qui avoit été bien autrefois avec Sa Majeſté avoit eſperé d'abord qu'elle ne ſeroit pas plûtôt de retour auprès d'elle qu'elle auroit grande part au Gouvernement. Son ambition & ſa vanité lui faiſoient croire que ſi elle en étoit incapable par ſon ſexe, elle éleveroit toûjours quelqu'un au miniſtere qui lui ſeroit ſi ſoumis, qu'il n'auroit que le nom de Miniſtre pendant qu'elle en auroit toute l'authorité. Elle jettoit les yeux pour cela ſur Châteauneuf le garde des ſceaux, qui avoit été encore bien plus maltraité qu'elle ſous le régne du feu Roi. Car ſi elle avoit été obligée de paſſer dix ans hors du Royaume, il en avoit paſſé du moins autant dans le Château d'Angouléme, où il avoit été renfermé. Il n'y avoit eu que la mort du Roi qui lui avoit fait recouvrer la liberté, & elle croyoit que comme il étoit ſon ami particulier, & capable de remplir un poſte comme celui-là, elle ne pouvoit mieux faire que de l'oppoſer au Cardinal Mazarin.

Ses eſperances s'étant trouvé trompées à ſon arrivée, & la Reine au lieu de répondre à ſon attente l'ayant reçûë non-ſeulement avec aſſez d'indifference, mais encore avec aſſez de mépris, elle s'unit avec le Duc de Beaufort dont le mécontentement étoit reconnu ſi generalement de tout le monde, qu'il n'y avoit perſonne qui ne crût que le Cardi-

nal ne feroit pas trop mal de prévenir les menaces qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire dans ſon emportement. Car quoi qu'il ne fût pas ſi fou que de les lui faire à lui-même, comme il avoit ſi peu de diſcretion que de ne pas prendre garde devant qui il parloit, c'étoit preſque la même choſe que ſi c'eut été en ſa preſence.

Châteauneuf dont la mere étoit de la Maiſon de la Chaſtre voyant qu'il ne tiendroit pas à la Ducheſſe & au Duc de Beaufort qu'ils ne le fiſſent premier Miniſtre, ne voulut pas s'y oppoſer, quoi qu'il eut lieu de craindre que cela ne le fit remettre en priſon ; ainſi après avoir ſurmonté le trouble que cette penſée lui pouvoit apporter, il mit dans cette intrigue Mr. de la Chaſtre Colonel General des Suiſſes ſon proche parent. Celui-ci avoit eu cette charge à la mort du Marquis de Coaiſlin gendre du Chancelier. Ce Marquis avoit été tué au Siege d'Aire, il y avoit deux ans, & il avoit laiſſé trois garçons de ſa femme, ſavoir le Duc de Coaiſlen d'aujourd'hui, l'Evêque d'Orleans & le Chevailer de Coaiſlin, le Maréchal de Baſſompierre avoit poſſedé cette charge auparavant, & avoit eu bien de la peine à y être reçû, parce que les Suiſſes pretendoient qu'ils ne devoient avoir qu'un Prince à leur tête, & que n'en ayant jamais eu d'autre, il leur étoit honteux d'avoir maintenant un ſimple Gentilhomme. Cependant après avoir fait la planche pour lui, ils firent la même choſe enſuite, pour Mr. de Coaiſlin, & pour Mr. de la Chaſtre, juſques à ce qu'enfin ils ſont revenus aujourd'hui ſous le com-

commandement de Mr. le Comte de Soiſſons Prince de la Maiſon de Savoye qui a épouſé une niece du Cardinal Mazarin.

Mr. de la Chaſtre n'eut point d'autre motif en entrant dans cette intrigue que d'en rendre ſa fortune meilleure. Ainſi quoi qu'il ait fait des memoires tout exprès pour inſinuer au public qu'il a été bien plus malheureux que coupable, tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il conſidera uniquement, que Mr. de Châteauneuf n'ayant point d'enfans, & ſe faiſant honneur de ſon Alliance, il prendroit plaiſir de l'élever, s'il ſe voyoit jamais en état de le pouvoir faire. Cette ligue fut nommée la caballe des importans, & eut un ſuccès bien different de ce qu'eſperoient les conjurez. L'on croit que leur deſſein étoit de ſe défaire du Cardinal à quelque prix que ce fut, & de l'aſſaſſiner, plûtôt que d'y manquer, mais ce Miniſtre ayant eu vent de leur complot fit arrêter le Duc de Beaufort & le Comte de la Chaſtre; le premier fut mis à Vincennes & l'autre à la Baſtille. Celui-ci en fut quitte pour la perte de ſa charge, où le Maréchal de Baſſompierre rentra, en lui rendant l'argent qu'il en avoit donné. L'autre après avoir été trois ou quatre ans en priſon s'en ſauva heureuſement, & s'étant caché pendant quelque tems en Berri, il revînt enfin à Paris, quand il vit que cette grande Ville s'étoit revoltée contre le Roi. C'eſt ce que je dirai en ſon lieu, & ceci n'eſt ſeulement qu'en paſſant.

La Reine mere ſe voyant aſſurée, par la

priſon de ces deux hommes & par l'exil de la Ducheſſe de Chevreuſe qui paſſa en même-tems en Eſpagne, croyant qu'il n'y auroit plus perſonne d'aſſez hardi dans le Royaume pour rien entreprendre contre ſa volonté, envoya la plus grande partie de nôtre Regiment ſur la Frontiere de Lorraine où Mr. le Duc d'Anguien s'étoit acheminé après la bataille de Rocroi. Il y aſſiegea Thionville, & l'ayant priſe par compoſition il fut enſuite au ſecours du Maréchal de Guébriant, qui ſe trouvoit ſerré de bien près entre deux armées. Il le tira de peril, mais ce Maréchal ayant aſſiegé Rotwiel, ſur la fin de la campagne, il y reçût un coup de fauconneau dont il mourut deux jours après s'être emparé de cette place.

La compagnie dont j'étois ne fut pas du detâchement qui avoit été envoyé au Duc d'Anguien; ainſi me voyant comme inutile à Paris je demandai permiſſion à mon Capitaine de m'en aller en Angleterre avec Mr. le Comte de Harcour que la Reine envoyoit en ce païs-là, pour moyenner quelque accommodement entre Sa Majeſté Britannique & ſon Parlement. Le Cardinal de Richelieu qui avoit fomenté les deſordres qu'il y avoit entr'eux, n'avoit pas prevû qu'ils duſſent aller ſi loin qu'ils avoient été. Ce peuple qui ne ſe gouverne pas comme les autres, après avoir accuſé ſon Roi de vouloir introduire une authorité abſoluë dans ſon Royaume & d'y changer la Religion, avoit pris les armes contre lui. Il s'étoit déja donné pluſieurs batailles là-deſſus; & le ſang qui y avoit été ver-

verſé avoit plûtôt aigri les eſprits qu'il ne les avoit diſpoſez à entendre à une bonne paix. Le Comte d'Harcourt, auprès de qui je trouvai de la recommandation, me reçût parmi ſes Gentilshommes qui étoient en grand nombre. Car comme c'étoit un Prince fameux par quantité de grandes actions, il ne vouloit pas que rien dementit chez les étrangers la réputation qu'il ſavoit bien s'y être acquiſe. Nous fumes d'abord trouver le Roi d'Angleterre qui étoit à Exceſter dont ſon armée, qu'il avoit miſe ſous le commandement des Princes Robert & Maurice ſes neveux fils de Frederic V. Roi de Bohéme & Electeur de Palatin, s'étoit emparée il n'y avoit que peu de tems. Le Comte de Harcourt trouva ce Prince mol & qui n'avoit aucune réſolution, de ſorte qu'il avoit déja manqué diverſes occaſions dont il eut pû ſe ſervir pour faire rentrer ſous ſon obeïſſance la Vile de Londres qui s'étoit revoltée contre lui. Le Comte d'Harcourt qui étoit auſſi entreprenant que ce Roi étoit timide, voulut lui inſpirer de la vigueur comme la ſeule choſe qui étoit capable de rétablir ſon authorité; mais il lui répondit qu'il en parloit bien à ſon aiſe, qu'il croyoit apparement que les Anglois reſſemblaſſent aux François qui ne s'écartoient guéres du reſpect qu'ils devoient à leur Souverain, & qui quand ils s'en écartoient une fois pouvoient être contraints d'y rentrer par toutes ſortes de voyes, quelque rudes & quelque extraordinaires qu'elles puſſent être; que cependant il vouloit bien qu'il fût que s'il étoit permis de tenir ainſi le baton levé aux uns c'étoit tout

autrement à l'égard des autres ; que ce ſeroit juſtement le moyen de ſe perdre ; que les Anglois vouloient être ramenez par la douceur, c'eſt pourquoi il le prioit d'aller faire un Tour à Londres pour eſſayer d'en faire plus par ſes conſeils qu'il n'en pouroit jamais faire avec une armée, tout grand Capitaine qu'il étoit.

Le Comte de Harcourt vit bien où le mal le tenoit, & ne croyant pas que ce Prince réüſſit jamais tant qu'il en uſeroit de la ſorte, il partit plûtôt pour le contenter que pour aucune eſperance de venir about de ce qu'il deſiroit. Il y en a beaucoup qui ont prétendu que le Cardinal Mazarin qui ſe conduiſoit ſur les Memoires du Cardinal de Richelieu, bien loin de deſirer ainſi la paix de ce Royaume avoit ordonné au contraire à ce Prince d'y ſemer encore la diviſion & le trouble. Pour moi c'eſt ce que je ne ſaurois dire au juſte, ſi je le voulois faire ce ſeroit parler contre ma connoiſſance. Je crois même que la plûpart de ceux qui en parlent ainſi ne le font que par conjectures, c'eſt-à-dire parce que la politique que l'on voit s'obſerver entre les Puiſſances eſt de tirer avantage de tout ſans ſe mettre en peine ni de ce que le ſang ni la charité les obligent de faire.

Quoi qu'il en ſoit le Comte de Harcourt étant arrivé à Londres il y eut de grandes conferences avec le Comte de Bedfort qui étoit le plus grand ennemi que le Roi d'Angleterre eut dans ſon Parlement. Il en eut auſſi quelques-unes avec quelques autres perſonnes de diſtinction qu'il eut pû amener à ſon ſentiment

timent ſans ce Comte, qui s'opiniatra ſi fort à vouloir ruïner l'authorité de ſon Souverain, que le Comte de Harcourt ne ſe pût empêcher de lui dire d'y prendre bien garde, & que ſi jamais Sa Majeſté Britannique trouvoit moyen de regagner la confiance de ſes ſujets, il étoit comme impoſſible qu'il oubliât jamais l'obſtacle qu'il y auroit apporté. Bedfort lui répondit avec beaucoup de hardieſſe, & peut-être avec aſſez peu de raiſon, que quand il lui faiſoit cette menace, il égaloit apparement le pouvoir des Rois d'Angleterre avec ceux des Rois de France en ces derniers tems; qu'il y avoit bien à dire de l'un à l'autre, & que les Anglois étoient trop ſages pour ſouffrir jamais que leur Souverain ſe vengeât directement ou indirectement d'une perſonne qui ſe ſeroit attiré ſa haine, pour avoir embraſſé, comme il faiſoit, leurs intérêts; que leur Nation avoit des loix ſur leſquelles il faloit que leurs Princes ſe conformaſſent, à moins que de la voir tout auſſitôt ſe declarer contr'eux; que c'eſt ce qui étoit toûjours arrivé toutes fois & quantes qu'ils avoient voulu entreprendre quelque choſe au delà de leur pouvoir, & ce qui arriveroit encore à l'avenir, parce qu'il n'y avoit pas un Anglois qui ne ſût que c'étoit en cela que dependoit leur liberté & leur repos.

Tout ce que je viens de dire ſe ſût tout auſſi-tôt dans la Ville, quoi que cela ſe fut paſſé tête à tête & ſecrétement. Je crois que ce fut le Comte de Bedfort qui prit plaiſir de le divulger, afin de faire voir au Peuple qu'il

étoit toûjours le même, & que rien n'étoit capable de le fléchir. Cependant ce qui ſe diſoit des ménaces que le Comte de Harcourt lui avoit faites; ſi néanmoins on peut appeller de ce nom-là ce qu'il lui avoit dit, le rendit odieux au Peuple, les Anglois ne firent non plus d'état de lui que ſi c'eut été un ſimple particulier. Il paſſoit tous les jours dans les ruës ſans qu'on lui donnât le moindre coup de chapeau. Un Cocher même d'un Caroſſe de place, comme il y en a quantité en ce païs-là, s'étant rencontré avec le ſien, eut l'inſolence de vouloir paſſer devant lui. Je ne ſais à quoi il tint que ſes valets de pied ne le tuaſſent ſur le Champ, auſſi crois-je aiſément qu'ils n'y euſſent pas manqué, ſi ce Prince qui avoit peur de commettre legerement ſon authorité, en armant une vile populace contre lui, ne leur eut commandé de s'abſtenir d'aucune voye de fait. Soucariere, qui étoit batard du Duc de Bellegarde grand Ecuyer de France, ſe trouvant alors dans ſon Caroſſe avec lui, mit pied à terre, comme il vit qu'il s'aſſembloit déja beaucoup de peuple, & que peut-être en arriveroit-il quelque accident. Il n'en connoiſſoit les maniéres d'agir, parce qu'il avoit fait déja pluſieurs voyages en ce païs-là qui ne lui avoient pas été infructueux; car il y avoit gaigné des ſommes immenſes à la Paulme, & la Cour n'avoit pas été fâchée qu'il fut à la ſuite du Comte, parce que comme il y étoit connu de tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs, elle eſperoit qu'il ne lui ſeroit pas inutile dans ſes Negociations.

Du-

Soucariere qui parloit Anglois parla au Cocher, & ne lui auroit peut-être parlé qu'inutilement, si ce n'eſt qu'un nommé Smit avec qui il joüoit tous les jours, ſe trouva par hazard dans le Caroſſe que menoit cet inſolent. Il fit ſemblant de ſe reveiller comme d'un profond ſommeil, ou plûtôt comme s'il eut été aſſoupi par le vin, afin de ſe mettre à couvert de la faute qu'on lui eut imputée, d'avoir gardé le ſilence dans une occaſion où il avoit tant de ſujet de le rompre. Il ſortit alors du Caroſſe, & après avoir embraſſé Soucarriere, il fut le premier à menacer ſon Cocher que s'il ne ſe montroit plus ſage ce ſeroit à lui qu'il auroit à faire. Sa voix fit plus d'effet que le caractere du Comte, qui à la dignité d'Ambaſſadeur joignoit encore celle de Prince, qui n'eſt guéres moins recommandable chez toutes les Nations. Le Comte de Harcourt fut fort loué de ſa moderation, & le Parlement ayant ouï parler de ce qui lui étoit arrivé fit mettre le Cocher à Nieugatte, priſon où l'on met les malfaiteurs. Il fit mine même de le vouloir punir, mais le Comte de Harcourt ayant demandé ſa grace, il en fut quitte pour quelques jours de captivité.

Le Roi d'Angleterre attendoit toûjours la réponſe du Comte d'Harcourt, & ſoit qu'il eſperât qu'elle lui ſeroit favorable, ou qu'il ne voulut répandre le ſang de ſes ſujets qu'à l'extremité, il avoit differé de combattre le Comte d'Eſſex qui commandoit l'armée du Parlement; mais enfin le Comte de Harcourt lui ayant mandé que bien loin qu'il dut

s'at-

s'attendre à les voir ainſi rentrer dans le devoir, il devoit conter qu'ils ne le feroient jamais que par force, il lui fit ſentir ſi-bien la neceſſité où il étoit de ne les pas ménager d'avantage que Sa Majeſté Britannique réſolut de donner un nouveau combat. Le bruit en étant parvenu juſques à Londres nous demandâmes permiſſion au Comte de Harcourt, tous tant que nous étions de Gentilshommes auprès de lui, de nous en aller dans l'armée de Sa Majeſté Britannique. Il nous le donna ſecrettement, parce que s'il l'eut fait d'une autre maniére, il eut eu peur de contrevenir par-là à ce que ſon caractere demandoit. Nous partimes donc les uns après les autres, & par differens chemins, comme ſi la route que nous voulions prendre eut été toute oppoſée l'une à l'autre, mais nous étant bien-tôt raſſemblées nous fimes un petit eſcadron, ſans être obligez de recevoir parmi nous d'autres perſonnes que celles qui étoient venuës à la ſuite de cet Ambaſſadeur. Nous fumes offrir nôtre ſervice au Roi qui n'étoit qu'à deux lieuës de ſon armée. Il nous reçût parfaitement bien, & nous donna des lettres pour ſes Generaux. Nous n'étions pas encore arrivez auprès d'eux que le Parlement fut averti de ce qui ſe paſſoit. Il en fit de grandes plaintes au Comte de Harcourt, lui diſant que s'il lui arrivoit quelque choſe, qui fut contraire au droit des gens, il n'eut qu'à s'en prendre à lui-même; que c'étoit lui qui y contrevenoit le premier, & qui donnoit lieu par-là qu'on lui manquât de reſpect, ſans qu'on y pût mettre remede.

Ce

Ce discours qui étoit une espece de menace n'étonna pas ce Prince, quoi qu'il eut tout à apprehender de l'esprit inquiet de ces Peuples. Il répondit à ceux qui le lui tenoient, que ceux dont ils faisoient des plaintes n'étant ses Domestiques que par accident; c'est-à-dire, que parce qu'ils avoient voulu voir le païs & l'accompagner dans son Ambassade, ils ne lui avoient pas demandé permission de faire ce qu'ils avoient fait; que la Noblesse Françoise avoit cela de propre, que quand elle savoit une bataille elle n'y couroit pas seulement, mais encore qu'elle y voloit; que s'ils en avoient pris son avis, ils se fussent bien donné de garde de le faire; mais que de jeunes gens comme nous étions tous la plûpart ne faisoient pas toûjours reflexion à ce qu'ils devoient faire. Ces raisons ne contenterent pas le Parlement. Il donna des ordres rigoureux contre nous, & écrivit même au Comte d'Essex que si nous pouvions tomber par hazard entre ses mains, il nous traitât le plus rigoureusement qu'il lui seroit possible. Le Comte d'Essex qui ne cherchoit qu'à lui plaire, mit un parti en campagne pour nous joindre devant que nous nous pussions rendre à l'armée de l'endroit où nous avions été trouver le Roi, mais ce parti en ayant rencontré un autre des troupes de Sa Majesté l'attaqua, parce qu'il se voyoit plus fort que lui. Il croyoit qu'après en avoir eu la victoire, il lui seroit facile de poser son embuscade & de nous surprendre sur nôtre passage: en effet il avoit déja beaucoup d'avantage sur ses ennemis, quand par malheur

pour

pour lui nous arrivâmes à la vûë du lieu où ſe rendoit le combat. Nous y courumes auſſitôt pour donner ſecours à ceux que nous voyons combattre pour Sa Majeſté Britannique. Il nous fut facile de les reconnoître & de reconnoître les autres pareillement aux differentes marques qu'ils avoient mis ſur leur chapeau. Ainſi ayant pris ceux-ci par derriere nous les tuâmes tous à la reſerve de cinq ou ſix qui ſe trouverent ſi-bien montez qu'il nous fut impoſſible jamais de les attraper. Ils ſe ſauverent dans leur armée, où ayant conté à leur General comment ſans nôtre arrivée, ils étoient ſur le point de défaire plus de deux cent cinquante chevaux de l'armée du Roi, ils nous firent ſi noirs par là auprès de lui, qu'il réſolut s'il nous pouvoit prendre de ne nous faire aucun quartier.

Ce qui l'animoit encore d'avantage contre nous c'eſt qu'il ſe voyoit à la veille d'une bataille, & que venant de perdre trois cent chevaux comme il y en avoit bien autant à l'égard de ceux que nous venions de paſſer au fil de l'épée, ils lui pouvoient faire faute dans une occaſion comme celle là. Nous apprimes dès le lendemain par le Prince Robert, à qui ſes eſpions l'avoient rapporté, que cette rencontre le mettoit non-ſeulement en grande colere; mais encore que pour s'en venger il avoit conſigné à l'ordre, que le jour de la bataille on eut à ne nous donner aucun quartier. Il commanda même deux eſcadrons qui étoient les troupes de ſon armée en qui il avoit le plus de confiance, de s'attacher à

nous

nous particuliérement, sans se mettre en peine des autres. Il leur dit que nous voudrions faire apparement les avanturiers, & que comme nous nous mettrions à la tête de tout en guise d'enfans perdus, il leur seroit aisé non-seulement de nous reconnoître, mais encore de venir à bout de leur dessein.

Toutes ces circonstances étant venuës à la connoissance du Prince Robert, il voulut nous persuader de nous mêler dans ses escadrons, trois ou quatre dans l'un, autant dans un autre, & ainsi du reste; Quelques-uns y toperent assez, mais un nommé Fondreville, Gentilhomme de Normandie très brave homme, & qui avoit fait plusieurs campagnes sous le Comte de Harcour, nous ayant representé que nous ne pouvions accepter cette proposition sans nous deshonorer, ou tout du moins sans nous derober la gloire que nous pouvions acquerir dans cette journée, il fit revenir chacun à son sentiment. Nous priames donc le Prince Robert de nous laisser faire corps à part, & il ne fut pas trop fâché de nôtre priere, parce qu'il jugea qu'animez comme nous étions, à cause du procedé du Comte d'Essex, nous ne manquerions pas de donner bon exemple à ses troupes, pour peu qu'elles eussent de bonne volonté.

Le mépris que nous témoignions faire de nôtre seureté, parce que nous croyons qu'il y alloit de nôtre gloire, le toucha; ainsi ne voulant pas laisser perir de si braves gens sans nous donner tout le secours qu'il lui seroit possible, il commanda la compagnie de ses gardes, & celle du Prince son Frere pour

nous

nous ſoutenir. C'étoit bien les deux plus belles compagnies que j'euſſe vûës juſques-là, & je ne ſaurois mieux les comparer, qu'à la maiſon du Roi ſur le pied qu'on la miſe, depuis que Sa Majeſté la purgée des parties honteuſes qui la deshonoroient avant la reforme qu'il en a faite. Car pour en dire la vérité il ne doit y avoir pour la garde d'un ſi grand Prince que des gens de qualité ou des gens de ſervice, tels qu'il y en a preſentement. Ce n'étoit pas à des fermiers, comme toutes les compagnies des Gardes du corps & celle des Gendarmes étoient remplies, à avoir entre leurs mains une perſonne auſſi pretieuſe que celle de Sa Majeſté, & bien que je ſache que ce n'a peut-être pas été dans cette vûë que cette reforme a été faite, comme je le dirai tantôt, la choſe n'en a pas été moins utile. Ce n'eſt pas-là la premiere fois qu'il eſt arrivé un bien, quoi que l'on eut peut-être une autre vûë: qu'importe quelle qu'elle ſoit, pourvû que le Prince & l'Etat y trouvent leur compte.

Mais pour en revenir à mon ſujet, le combat étant ainſi reſolu de la part du Roi, & le Comte d'Eſſex ne le fuyant pas, parce qu'il ſe croyoit non-ſeulement auſſi fort que lui, mais qu'il vouloit encore obliger le Parlement, qui parloit de le deſtituer de ſon emploi à cauſe de quelques fautes, qu'il y avoit faites, à le lui continuer, les deux armées s'approcherent l'une de l'autre. Au reſte n'y ayant plus qu'un ruiſſeau qui les ſéparât, nous demandâmes au Prince Robert de nous laiſſer prendre la tête de tout, comme le Comte d'Eſſex s'y

s'y étoit bien attendu ; mais les Anglois qui font peu d'état de toutes les autres nations en comparaiſon de la leur, n'ayant garde de ſouffrir qu'il nous accordât nôtre demande, ce Prince nous fit entendre qu'il l'eut bien voulu, mais qu'il ne lui étoit pas permis de le faire ; que tout ce qu'il pouvoit pour nôtre ſervice, ſi nous étions d'humeur à l'accepter, étoit de nous mêler dans les eſcadrons qui marcheroient les premiers aux ennemis, que nous euſſions à voir ſi nous voulions nous contenter de ces offres, parce que ſans cela tout ce qu'il pouvoit faire étoit de nous placer ſur les ailes. Fondreville qui nous avoit déja empêché de recevoir une pareille propoſition, nous en empêcha encore ; ainſi nous étant mis où il vouloit, le combat ſe donna, & fut aſſez opiniatré d'abord, mais les Parlementaires ayant bientôt lâché le pied, la victoire fut ſi-bien à nous que ſi le Roi eut voulu faire marcher ſon armée du côté de Londres, il y a grande apparence que cette Ville ſe fut ſoumiſe à toutes les conditions qu'il lui eut plû d'impoſer. Fondreville prit la liberté de lui en témoigner ſa penſée, après que Sa Majeſté fut venuë joindre le Prince Robert, mais comme elle étoit toûjours remplie non-ſeulement de timidité, mais encore infatuée de la penſée qu'il ne faloit pas pretendre ramener les Anglois comme on faiſoit les autres nations, il fut ſi facile que découter quelques propoſitions que le Parlement lui fit faire, à deſſein ſeulement de l'amuſer.

Devant que la bataille ſe donnât, comme nous

nous avions reçû avis du Comte de Harcourt de nous donner bien de garde de le venir retrouver à Londres, parce que le Parlement ſans aucune conſideration pour lui auroit bien la mine de nous y faire arrêter, nous obtinmes adroitement du Comte d'Eſſex des Paſſeports pour nous en retourner dans nôtre païs. Il eſt vrai que Sa Majeſté Britannique s'y employa elle-même. Elle les lui demanda ſous le nom de quelques Anglois qui vouloient aller voyager en France avec un gros train, & nous fit paſſer pour leurs Domeſtiques. Je ne ſais ſi le Parlement ne fit point ſemblant de s'aveugler lui-même, de peur de ſe faire une affaire avec nôtre Roi en nous faiſant arrêter; quoi qu'il en ſoit m'en étant revenu en France ſans qu'il m'arrivât aucun accident, non plus qu'à ſept ou huit autres François qui paſſerent la mer avec moi en la compagnie du fils de Milord Pembroc, je fus retrouver mes amis qui me témoignerent que je leur ferois plaiſir de leur raconter tout ce que j'avois vû en ce païs-là. Mon Capitaine fut épris auſſi du même deſir, & trouvant que le compte que je lui en avois rendu étoit aſſez bien circonſtancié, il me mena le lendemain chez la Reine d'Angleterre pour lui conter moi-même tout ce que je lui avoit conté.

Cette Princeſſe s'étoit refugiée en France pour éviter les triſtes effets qu'elle apprehendoit de la haine des Anglois, qui lui vouloient du mal encore bien autrement qu'au Roi ſon mari. Ils l'accuſoient d'être cauſe toute ſeule des nouveautez qu'il avoit voulu introduire

duire dans son Royaume, & sur cette prévention, ils avoient osé lui demander, en lui faisant quelques propositions, de la chasser d'auprès de lui. Sa Majesté Britannique n'en avoit voulu rien faire, comme de raison : mais enfin se voyant dans la suite engagé dans une guerre civile dont il n'étoit pas trop assuré du succès, il avoit jugé à propos de lui faire passer la mer, plûtôt pour mettre sa personne en seureté que pour condescendre à une demande aussi insolente que celle-là. Cette Princesse me reçût fort bien, & me demandant si j'avois vû le Roi son mari, & les Princes ses enfans, elle m'interogea ensuite sur ce que je pensois de ce païs-là. Après que j'eus satisfait à la demande. Je lui répondis sans hesiter, quoi qu'il y eut deux ou trois Anglois avec elle, & même quatre ou cinq Angloises dont la beauté meritoit que j'eusse plus de complaisance, que je trouvois l'Angleterre le plus beau païs du monde, mais habité par de si méchantes gens que je prefererois toûjours toute autre demeure à celle-là, quand même on ne m'en voudroit donner une que parmi les ours ; qu'en effet il faloit que ces Peuples fussent encore plus feroces que les bêtes pour faire la guerre à leur Roi, & pour lui avoir demandé de chasser d'auprès de lui une Princesse qui devoit faire leurs delices, pour peu qu'ils eussent de connoissance & de jugement.

Si mon discours fut agréable à cette Princesse qui le prit pour une civilité qu'elle devoit attendre d'un galant homme, il ne le fut guéres à un de ces Anglois, & même peut-

peut-être à tous ceux de cette nation qui étoient-là ; Quoi qu'il en ſoit celui-ci qui ſe nommoit Cox s'en trouvant tout ſcandaliſé, m'envoya dès le lendemain matin un autre Anglois qui me dit de ſa part que j'avois tenu des propos ſi inſolents de ſa nation, qu'il vouloit me voir l'épée à la main. Je lui euſſe répondu volontiers, inſolent vous même, puis qu'on ne s'étoit jamais ſervi d'un pareil mot, en parlant à perſonne, à moins que ce ne fut parmi les harangeres, ou parmi quelques perſonnes ſemblables à celles-là ; mais comme il ne parloit pas trop bon François, & qu'il pouvoit l'avoir fait auſſi-bien faute d'entendre la veritable ſignification de ce mot, que dans le deſſein de m'offenſer, je crûs que j'avois déja aſſez d'une querelle ſur les bras ſans m'en attirer encore une ſeconde. C'eſt ce qui ne me pouvoit manquer, ſi je lui faiſois connoître qu'on ne me parloit pas de la ſorte impunément. Le rendez-vous qu'il me donna fut derriere les Chartreux, où le Pleſſis Chivrai avoit été tué il n'y avoit que peu de jours, en ſe battant en duel contre le Marquis de Cœuvres fils aîné du Maréchal d'Eſtrées. Je lui demandai une heure de tems pour aller chercher un de mes amis pour ſe battre contre lui, parce qu'il lui devoit ſervir de ſecond, & comme je ſortois de chez moi je trouvai un autre Anglois qui me rendit un billet, où il y avoit un compliment bien different de celui que l'autre m'avoit fait. Voici ce que contenoit ce billet.

*J'étois chez la Reine lors que vous avez dit des choſes ſi deſobligeantes de ma Nation que je ne dois*

*dois jamais vous les pardonner : auſſi après avoir bien revé comment j'en tirerai vengeance je n'ai point trouvé de meilleur moyen d'en venir à bout, que de vous prier de vous donner la peine de venir chez moi. Celui qui vous rendra la preſente vous dira où vous me trouverez, nous verrons là ſi vous aimeriez mieux, comme vous dites, demeurer avec des ours que de vivre avec des perſonnes de mon pais.*

Jamais homme ne fut ſi étonné que je le fus à la vûë de ce billet. J'entendis bien ce qu'il vouloit dire, & comme il y avoit pluſieurs Angloiſes lors que j'avois tenu le diſcours que celle-ci me reprochoit, je fus en peine de deviner de laquelle me pouvoit venir ce meſſage. Cependant comme elles m'avoient paru belles toutes tant qu'elles étoient, je crus que je ne pouvois toûjours tomber que de bout. J'eus donc grand ſoin de m'informer, où je trouverois celle qui me défioit ainſi au combat, & l'homme qu'elle m'avoit envoyé m'ayant répondu que ce ſeroit dans l'Hôtel même ou étoit logée la Reine d'Angleterre il ajouta que je n'aurois qu'à demander, Miledi . . . . . & qu'on me feroit parler à elle.

Si j'euſſe pû me diſpenſer honnêtement du combat que j'avois à faire avec l'Anglois je l'euſſe fait de bon cœur, maintenant que j'avois une autre affaire ſur les bras qui me touchoit de plus près, mais ne le pouvant faire ſans y intéreſſer ma réputation, je m'en fus à l'Hôtel des Mouſquetaires pour prendre avec moi celui des trois freres, que je trouverois le premier ſous ma main. Je ne trou-

vai qu'Aramis qui avoit pris medecine, il n'y avoit qu'une heure ou deux, parce qu'il avoit eu quelques accès de fiévre quelques jours auparavant. Athos & Porthos étoient sortis, & lui demandant où ils pouvoient être, à cause que je ne le croyois pas en état de me pouvoir servir, il me répondit qu'il lui étoit impossible de m'en rien apprendre, parce qu'ils ne lui avoient point dit où ils alloient. Cela m'embaraſſa, dans la crainte que j'eus que tous ceux que j'irois chercher pareillement ne fussent pas aussi chez eux. Aramis s'en aperçût, & devinant tout aussi-tôt ce que je voulois à ses freres, il me dit en prenant son haut de-chausse & en se jettant hors du lit, que pour une medecine de plus ou de moins dans le ventre, il ne laisseroit pas de suppléer à leur défaut. Il ajouta à cela quelques paroles qu'on eut prises pour pure gasconnade, si ce n'est qu'il n'y en avoit jamais à son fait. Il me dit que le plaisir de me servir lui feroit plus de bien que la medecine qu'il avoit pris, & que je n'avois seulement qu'à lui dire où il faloit aller.

Il s'habilloit toûjours en me disant cela, & le trouvant de si bonne volonté, je crus que je ne devois point faire de fineſſe avec lui. Je lui avouai ingenuement ce qui m'avoit amené là, en même-tems que je m'excusai de recevoir ses offres par l'état où je le trouvois. Je lui dis que si je le prenois au mot, je ne doutois point que cela ne lui fit plaisir, parce que je le connoissois extrémement genereux, mais que sachant aussi le préjudice que cela feroit à sa santé, si je lui faisois prendre

l'air,

l'air, je ne pouvois souffrir qu'il s'exposât comme il vouloit à ce danger. Il ne fit nul cas de mon objection, & ayant achevé de s'habiller, quoi que je m'y opposasse toûjours, nous nous en fumes de compagnie où l'Anglois m'avoit donné rendez-vous. Il n'y étoit pas encore arrivé avec son ami, ce qui me fit de la peine, parce que tout le tems que je passois presentement, sans aller voir celle qui me provoquoit à un autre combat, me sembloit autant de tems perdu pour moi. Les deux Anglois se firent bien encore attendre une demie heure, ce qui fut cause que nous ne savions presque que dire Aramis & moi, mais enfin ayant paru le long des Murs du Luxembourg qui sont hors de la Ville, nous nous en fumes à eux mon ami & moi, tant j'avois d'impatience de terminer nôtre querelle. Aramis sentit quelques tranchées en y allant, & me dit qu'il eut bien voulu s'arrêter s'il eut pû le faire avec honneur, mais que se trouvant presentement en presence de ceux à qui nous devions avoir affaire, il avoit peur qu'ils n'interpretassent en mal une necessité dont ils ne connoîtroient pas la cause. Je lui répondis qu'il se faisoit là un scrupule bien mal à propos, & qu'il avoit une pensée que nul autre que lui n'auroit jamais, que tous ceux qui le connoissoient savoient qu'il étoit un si brave homme qu'ils ne l'accuseroient jamais de foiblesse; que j'étois d'ailleurs pour rendre compte de l'état où je l'avois trouvé, quand il avoit voulu à toute force s'en venir avec moi, ce qui le justifieroit entierement, quand même on seroit capable de

concevoir quelque choſe à ſon deſavantage, de ce que la neceſſité lui impoſoit.

Il ne m'en voulut jamais croire, & m'ayant repliqué pour toute raiſon que ces Anglois ne le connoiſſoient pas, & que c'étoit à eux qu'il craignoit de ne pas donner bonne opinion de ſon courage, s'il faiſoit ce que je lui conſeillois, nous marchâmes toûjours, & arrivâmes ainſi en preſence les uns des autres. Nous nous viſitâmes tous quatre pour voir s'il n'y auroit point de ſupercherie à nôtre fait. Car il étoit arrivé, avant que l'on prit cette precaution, que quelques faux braves s'étoient armez des cottes-de maille, & qu'ils s'étoient précepitez enſuite ſur leurs ennemis, parce qu'ils ſavoient bien que leur épée ne leur pouvoit faire de mal; quoi qu'il en ſoit pas un de nous n'étant capable de faire une action comme celle-là, nous ne trouvâmes rien qui ne fut dans les formes. Cependant dans le tems que cela ſe faiſoit, & que celui qui ſe devoit battre contre Aramis le tâtoit de tous côtez, ſes tranchées le preſſerent tellement qu'il ne fut pas maître de faire tout ce qu'il eut bien voulu; l'effort qu'il faiſoit pour ſe retenir le faiſant changer de viſage l'Anglois qui étoit fort vain, comme le ſont preſque tous ceux de ſa Nation, ſoupçonna auſſi-tôt qu'il avoit peur, mais il n'en douta plus du tout lors qu'à ce que ſes yeux lui en diſoient, il ſe répandit en même-tems une mauvaiſe odeur qui l'obligea de ſe boucher le nez. Cependant comme il étoit fort inſultant, ce que j'avois aſſez reconnu à la parole qu'il m'avoit dite, lors qu'il étoit ve-

nu

nu chez moi, il dit en même-tems à Aramis qu'il trembloit de bonne heure, & que si pour le tâter seulement de la main, il lui arrivoit ce que l'on sentoit presentement, qu'est-ce que ce seroit lors qu'il le tâteroit avec son épée.

Aramis qui étoit toûjours de moment à autre pressé de plus en plus de ses tranchées, & qui avoit à souffrir d'avantage des peines qu'elles lui faisoient, qu'il n'aprehendoit son épée, prit le parti alors de lâcher la gourmette à son ventre, pour n'en être plus tant incommodé, l'Anglois qui avoit bon nez se recula bien vite de peur d'en être empoisonné, mais quoi que tout son soin fut alors de se le bien boucher avec la main, il fut obligé dans ce moment de quitter cette precaution pour en prendre une autre: Aramis s'en vint à lui l'épée à la main sans le marchander & l'Anglois craignant qu'il n'en fut de lui, comme d'un Maréchal de France que l'on disoit n'aller jamais au combat qu'il ne lui prit la même incommodité, & qui cependant se faisoit craindre plus que nul autre de tous ceux qui avoient affaire à lui, il quitta le soin qui avoit pour en prendre un autre qu'il crût plus neceſſaire; il songea à se deffendre, mais il le fit si mal qu'à peine Aramis le peut-il joindre, tant il savoit bien lacher le pied. Aramis lui demanda alors par forme de ressentiment qui avoit plus de peur des deux, & si c'étoit-là ce qu'il lui avoit voulu faire accroire, quand il lui avoit dit qu'il le feroit bien trembler autrement qu'il ne faisoit, quand il viendroit à le tâter avec la poin-

te de ſon épée. Aramis en diſant cela le ſuivoit toûjours de fort près, & lui donna enfin un bon coup d'épée ſans que la precaution qu'il avoit de bien reculer l'en pût garentir. Pour ce qui eſt de ſon Camarade il faiſoit mieux ſon devoir avec moi, & ſe battoit du moins de pied ferme, s'il ne ſe battoit pas plus heureuſement. Je lui avois déja donné deux coups d'épée, un dans le bras l'autre dans la cuiſſe, & lui ayant fait en même-tems une paſſe au colet je lui mis la pointe dans le ventre, & l'obligai de me demander la vie. Il ne s'en fit pas trop preſſer, tant il avoit de peur que je ne le tuaſſe. Il me rendit ſon épée, & le combat qui ſe faiſoit entre nous deux ayant fini par-là, je m'en courus en même-tems à mon ami pour lui aider s'il avoit beſoin de mon ſecours, mais il n'en n'étoit pas neceſſaire, & il eut bientôt fait la même choſe que je venois de faire, ſi celui contre qui il ſe battoit eut voulu ne pas reculer ſi fort devant lui. Cependant quand celui-ci vit que je m'avancois encore pour le combattre, ſuivant l'uſage ordinaire des duels, & qu'au lieu d'un homme à qui il avoit affaire preſentement & qui n'étoit encore que trop pour lui, il alloit maintenant en avoir deux ſur les bras, il n'attendit pas que je le joigniſſe pour faire ce que ſon camarade avoit fait. Il rendit ſon épée à Aramis & lui demanda pardon de ce qu'il lui avoit pû dire de deſobligeant. Aramis le lui pardonna volontiers, & les deux Anglois s'en étant allez en même-tems ſans nous redemander leurs armes que nous avions envie de leur rendre, Aramis entra

dans

dans une Maison au Fauxbourg St. Jaques, où pendant qu'il se fit allumer du feu pour changer de linge, il me pria de lui aller acheter une chemise & un cullecon. Je pris l'un & l'autre chez la premiere lingere tels que je les pûs trouver, & l'ayant remené ensuite chez lui, je le quittai tout aussi-tôt pour aller voir ma Milédi.

Je demandai aux gardes qui étoient à la porte de la Reine d'Angleterre où étoit son appartement. Il y en eut un qui m'enseigna par où je devois monter pour y aller, mais il me dit en même-tems qu'il ne croyoit pas que je lui pusse parler présentement, parce qu'elle alloit monter en Carosse pour aller voir son frere, qui venoit d'être blessé. Cette parole me fit soupçonner à l'heure même qu'il falloit que ce fut l'un des deux contre qui nous avions eu affaire, Aramis & moi. Comme cet homme étoit François & qu'il me paroissoit assez honnête par me dire tout ce qu'il en savoit, je lui demandai comme feignant d'y prendre grande part, où ce malheur lui étoit arrivé. Il me répondit que c'avoit été derriere les Chartreux ayant voulu servir de second à un de ses amis qui l'en avoit prié, qu'on en avoit déja parlé à la Reine d'Angleterre, afin qu'elle prit ses mesures à la Cour pour faire punir celui qui l'avoit mis en cet état.

Je n'en voulus pas savoir d'avantage pour me retirer. Je crûs que je ne devois pas me presenter devant ma Milédi, après être cause, comme je l'étois, du malheur de son frere, & que quelque bonté qu'elle eut pour moi, il falloit lui donner le tems du moins de voir

ce qui arriveroit de ſa bleſſure. Ainſi je dis au garde que puis qu'elle étoit maintenant ſi embarraſſée j'attendrois un autre fois à la venir voir. Je m'en allai cependant bien chagrin de ce contre-tems, craignant qu'il ne me fit manquer une fortune dont je m'étois fait un grand plaiſir, ſans ſavoir néanmoins ce que c'étoit. Le garde me répondit que je ne faiſois pas trop mal de prendre ce parti-là, parce que comme elle aimoit fort ſon frere, elle ne ſeroit guéres en état de me parler. Je m'en retournai chez moi plus fâché de ce que ce combat là touchoit de ſi près, que de l'intérêt que le garde m'avoit dit qu'y prenoit la Reine d'Angleterre. Je ſavois qu'elle ne pouvoit parler contre moi ni contre Aramis, qu'elle ne parlât en même-tems contre les deux Anglois. Ainſi dormant en grand repos de ce côté-là, je n'eus point d'autre inquiétude que celle qui me venoit de l'autre côté.

Trois jours ſe paſſerent ainſi ſans que j'entendiſſe parler de ma Miledi, qui avoit toûjours été occupée de ſon frere dont la bleſſure avoit paru d'abord beaucoup plus dangereuſe qu'elle n'étoit. Mais enfin en étant deſabuſée heureuſement au bout de ce tems-là, j'en reçûs au quatriéme jour une ſeconde Lettre qui étoit conçûë en ces termes.

*Je vois bien qu'au lieu de reconnoître la faute que vous avez faite & de m'en venir demander pardon, vous voulez outrer la matiere en gardant encore une épée dont vous ou vôtre ſecond ne vous ſerez pas emparez, auſſi facilement que vous avez fait, ſi au lieu d'avoir affei-*

re

*re à Cox & à mon frere, vous euſſiez eu affaire à moi. Renvoyez moi leurs armes, ou plûtôt apportez-les moi vous même, ſans craindre que je m'en veuille ſervir contre vous. J'en ai bien de plus dangereuſes que celles-là, & qui ſont d'une telle nature qu'au lieu de m'en vouloir du mal, quand je daigne les employer à l'égard de quelqu'un, l'on m'en a obligation.*

Ce billet me charma comme avoit fait l'autre, & m'eſtimant déja le plus heureux de tous les hommes, d'avoir fait cette Conquête, je fus trouver Aramis pour le prier de me donner l'épée dont il étoit en poſſeſſion. Je lui dis que ceux contre qui nous nous étions battus me les avoient fait redemander, par une perſonne à qui je ne pouvois rien refuſer. Il ne s'enquit point qui c'étoit, & je ne le lui euſſe pas dit auſſi-bien, parce que je me faiſois une affaire très ſerieuſe de celle-là. Il me rendit cette épée, & les ayant miſes toutes deux ſous un manteau dont je me munis tout après, je m'en fus de ce pas chez Miledi. . . . . Je me jettai à ſes pieds en arrivant, & les lui ayant remiſes entre les mains, je lui dis que quand elle m'en perceroit elle-même, elle ne feroit que ſon devoir, puis que j'avois été ſi malheureux que de lui deplaire; que cependant ſi elle reſervoit à prendre ſa vengeance par les autres armes dont elle m'avois menacé, j'avoüois que je ne pouvois mourir d'une plus belle mort. Je diſois la verité, ou du moins je la croyois dire en lui parlant de la ſorte. Il n'y avoit jamais eu de plus belle perſonne que celle-là, & quoi qu'il y ait bien du tems que ce que je dis ici m'ar-

riva, j'avouë que je n'y ſaurois encore penſer ſans ſentir rouvrir mes bleſſures. D'ailleurs elle n'avoit pas moins d'eſprit que de beauté, ce qui fait que les engagemens où l'on entre avec de telles perſonnes, ſont tout autrement de durée que ceux où l'on entre avec les autres.

Mon Angloiſe me répondit que j'en ſerois quitte à trop bon marché, ſi elle faiſoit ce que je lui demandois, que ce n'étoit pas avec une épée qu'elle pretendoit m'attaquer; mais avec des armes qui me feroient connoître bientôt ce qu'elle ſavoit faire. Je lui répondis, voyant qu'elle en parloit ſi ouvertement, que je n'en étois point en doute, & que ſans attendre plus long-tems j'éprouvois déja aſſez bien le pouvoir que ſes yeux avoient ſur moi ſans en vouloir d'autre experience que celle-là. Elle me repliqua que je n'avois que faire d'en rire, parce que ſi j'en riois preſentement je n'en rierois peut-être pas toûjours. Son enjoüement me plut, & en étant devenu amoureux dès cette premiere viſite, je le devins toûjours ſi fort de plus en plus, que je ne pouvois avoir de contentement que lors que je me trouvois auprès d'elle. Je fis plus d'un jalous, parce qu'elle témoignoit avoir de la bonté pour moi. Je me laiſſai encore enflammer d'avantage par-là, & comme c'étoit une fille de qualité & qui me paroiſſoit avoir tout le merite qu'une perſonne ſauroit jamais avoir, je ne pûs m'empêcher de lui dire dans l'excès de ma paſſion, que quoi que je me tinſſe très-heureux de lui avoir donné mon cœur, comme je ne pouvois jamais eſpe-

rer

rer de l'être parfaitement que je ne poſſedaſſe le ſien, j'allois faire plûtôt l'impoſſible que de n'en pas venir à bout. Elle me demanda, comme en ſe moquant de moi, comment je prétendois m'y prendre pour y réüſſir. Je lui répondis que ce ſeroit en tâchant de faire fortune à la guerre, afin de me mettre dans un état à lui pouvoir offrir de l'épouſer; que bien que je cherchaſſe à être heureux en la poſſedant, je ne prétendois pas acheter mon bonheur aux dépens du ſien, que j'aimois mieux ne lui être rien jamais, que de parvenir à mes deſſeins ſans la mettre à ſon aiſe, que j'avois l'honneur d'être Gentilhomme, & même d'aſſez bonne Maiſon; qu'ainſi comme il ne me manquoit que du bien pour être comme les autres, j'allois travailler de toutes mes forces à en acquerir.

Juſques-là cette fille m'avoit toûjours fait la meilleure mine du monde, & tout autre eut crû auſſi-bien que moi, principalement après m'avoir prévenû par deux de ſes lettres, qu'il n'eut pas pû être mal dans ſon eſprit, mais je ne lui eus pas plûtôt tenu ce diſcours que je lui vis changer tout d'un coup de viſage. Elle me demanda, avec un air auſſi capable de me glacer qu'elle l'avoit été auparavant de me rendre tout de flamme, ſi je ſavois bien qui elle étoit pour lui oſer parler de la ſorte, que ſi je ne le ſavois pas elle étoit bien aiſe de me l'apprendre, qu'elle étoit fille d'un Pair d'Angleterre, & qu'une perſonne de ſa qualité n'étoit pas pour un petit Gentilhomme de Bearn; d'ailleurs qu'elle ne feindroit point de me dire que j'étois d'une nation

qui lui étoit ſi odieuſe, que quand même je ſerois ce que je pretendois devenir, elle ne voudroit pas ſeulement me regarder, qu'ainſi ſi elle m'avoit témoigné le contraire, juſques-là, ce n'avoit été que pour me mieux marquer la haine qu'elle avoit pour les François, & pour ſe venger plus aſſurément du mépris que j'avois oſé faire de ſa nation devant la Reine d'Angleterre.

J'avouë que je fus ſi ſurpris quand je l'entendis parler de la ſorte, que peu s'en fallut que je ne cruſſe réver. Je lui demandai ſi ce n'étoit point pour m'éprouver qu'elle diſoit tout cela, & lui voulant témoigner qu'en l'état où elle m'avoit mis, il lui étoit inutile, puiſqu'elle me poſſedoit ſi abſolument, & que j'étois bien plus à elle qu'à moi même, elle me répondit avec une barbarie ſans exemple, qu'elle s'en réjouïſſoit, parce que j'en aurois d'autant plus à ſouffrir que je ſerois plus engagé. Je laiſſe à penſer ce qu'une recidive comme celle-là fit d'effet ſur moi. Je me jettai à ſes pieds pour la prier de ne me pas deſeſperer, comme elle faiſoit, mais joignant le mépris à des paroles auſſi cruelles que celle dont elle s'étoit ſervie, elle me dit qu'un autre à ſa place me deffendroit peut-être de la revenir voir, mais que pour elle elle ſeroit bien aiſe que j'y reviniſſe, afin d'avoir plus d'occaſion de ſe moquer de moi. S'il y eut eu quelque choſe capable de me guerir, il ne m'eut fallu ſans doute que ces paroles, qui devoient produire non ſeulement cet effet, mais encore me la faire haïr tout autant que je la pouvois aimer; cependant je l'ai-

mois

mois de bonne foi, & comme l'on ne passe pas si diſément que l'on penſe n'y de l'amour à la haine, ni de l'amour à l'indifference, je m'en allai dans un deſeſpoir plus aiſé à s'imaginer qu'à décrire. Je ne fus pas plûtôt au logis que je mis la main à la plume. J'écrivis mille choſes que je rayai les unes aprés les autres, parceque je ne les trouvois pas à mon gré. Enfin aprés avoir fait ce manége je ne ſais combien de fois, je me tins aux paroles que voici, par où il me ſembloit que j'exprimois mieux ma penſée que par tout le reſte.

*Il y a plus d'inhumanité à ce que vous faites que ſi vous me donniez mille coups de poignard l'un aprés l'autre; vous aviez raiſon de me menacer que vous vous vengeriez plainement de ce que j'avois dit ſans y penſer. Vous ne pouviez mieux vous y prendre pour en venir à bout, c'eſt en cela ſeulement que je reconnois vôtre bonne foi. Ce qui me deſeſpere c'eſt que je ne ſaurois encore vous haïr, bien que vôtre procedé vous dût rendre encore plus haiſſable à mes yeux que vous ne paroiſſez aimable aux yeux des autres.*

J'envoyai cette lettre à Miledi par un valet que j'entretenois depuis quelque tems aux dépends de mon jeu. Il la trouva dans ſa chambre qu'elle n'avoit avec elle qu'une femme de chambre qui avoit grande part à ſa confidence. Elle dit à ce garçon qu'elle m'alloit faire réponſe; mais voici toute la réponſe qu'elle me fit. Elle envoya chercher les filles de la Reine ſa maitreſſe, & leur ayant montré ma lettre, & s'en étant moquée avec elles. vous direz à vôtre maitre, dit-elle à ce valet le

cas que je fais de ce qu'il m'écrit, vous en avez été temoin vous même, & je ne doute point que sur un si bon témoignage il n'ait tout le lieu possible d'en être content.

Ce fut un surcroit desespoir pour moi que cette réponse. Je me fis conter par trois ou quatre fois par mon valet ce qu'il avoit vû; quoi que je n'y dusse pas prendre grand plaisir. Je fis tout ce que je pus pour m'exciter non seulement à la quitter, mais encore à en prendre vengeance. Je trouvois qu'il y avoit de la justice, & que ce qu'elle me faisoit ne pouvant passer que pour un guet à pan, je ne pourois être blamé de personne de tout ce que je pourois faire contr'elle; mais ces pensées qu'exite d'abord un grand ressentiment, ne pouvant pas subsister long-tems dans une ame touchée comme étoit la mienne elle firent bientôt place à d'autres qui avoient plus de rapport à l'amour dont je me sentois possedé. Je continuai malgré tous ses mépris de lui faire ma cour, & elle eut encore la cruauté de le souffrir, parce qu'elle jugea bien que plus je la verrois plus je deviendrois miserable. Je le devins si fort effectivement que tout ce que je pourois dire ici pour l'exprimer n'en approcheroit en aucune façon. Elle prit grand plaisir à me voir en cet état, & me demandant de tems en tems si je croiois toûjours qu'il vallut mieux faire sa demeure avec les ours qu'avec des personnes de sa nation, elle me fit voir par-là que si sa figure étoit bien éloignée de celle de ces bêtes, elle avoit un cœur qui ne leur ressembloit pas trop mal.

Pen-

Pendant que ſon procedé étoit ainſi ſi terrible envers moi, le hazard me procura une choſe qui me fit croire que je la pourois faire revenir de ſon averſion. Son frere qui étoit gueri, il y avoit déja long-tems, de ſa bleſſure, & qui étoit extrémement débauché, étant venu voir des filles de joye qui logeoient aſſez prés de ma maiſon, il lui arriva ce qui arrive aſſez ſouvent à des gens qui ſe mettent ſur le pied de faire la vie qu'il faiſoit. Il y fut inſulté par des bretteurs, qui ayant envie de lui prendre ce qu'il avoit lui firent une querelle d'allemand. Il y en eut un qui lui dit qu'il étoit bien hardi de venir voir ſa femme & qui mit l'épée à la main contre lui, ſans autre compliment. Les camarades de ce breteur dégainerent auſſi en même tems en ſa faveur, & tout ce que put faire l'Anglois dans une ſurpriſe comme la ſienne, fut de ſe jetter dans un cabinet dont il eut le tems de tirer la porte ſur lui. Il y avoit par bonheur un anneau en dedans avec un crochet, & s'en étant ſervi pour ſe faire un rempart de cette porte, en attendant qu'il lui put venir du ſecours, il ſe mit à en implorer par une fenêtre de ce cabinet, qui repondoit ſur la rûë.

Je paſſois heureuſement pour lui avec trois ou quatre Gentilshommes Gaſcons, à qui j'avois donné à déjeuner devant la porte de ce logis. Comme je ſavois que c'étoit un mauvais lieu, je leur dis en même tems que c'étoit peut-être quelqu'un de nos amis qui étoit dans l'embarras: que s'ils m'en vouloient croire nous y entrerions & tâcherions de l'en tirer. Ils toperent à cette propoſition d'abord qu'ils m'eu-

m'eurent entendu parler, & étant tous montez en haut, nous commençames à faire à la porte de la chambre où étoient ces breteurs, ce qu'ils tâchoient de faire à celle du cabinet où étoit l'anglois. Ils s'efforçoient de l'enfoncer & n'euſſent guerres tardé à en venir à bout ; mais la diverſion que nous faiſions en ſa faveur, lui donnant du relâche, ces aſſaſſins, ou ces voleurs, ou peut-être l'un & l'autre, puiſque de tels gens étoient capables de tout, accoururent de nôtre côté pour s'enfuir s'ils pouvoient devant que la juſtice mit la main ſur eux. Ainſi ouvrant eux mêmes la porte contre laquelle nous avions déja donné pluſieurs coups inutiles, ils ne virent pas plûtôt à nôtre mine que nous n'étions pas des archers, qu'ils nous dirent qu'ils ne pretendoient pas ſe deffendre contre nous, comme ils euſſent pû faire contre un Commiſſaire, qu'ils nous croyoient aſſez raiſonnables pour vouloir écouter leur raiſons, & qu'ils nous prioient de ne nous y pas rendre inexorables.

Nous le voulumes bien, nous ayant deduit ce que je viens de dire, ſavoir qu'il y en avoit un d'eux qui étoit mari d'une femme que nous voyons devant nos yeux, & qui ne pouvant ſouffrir qu'un anglois la vint voir, l'avoit pourſuivi juſques dans le cabinet, ils conclurent qu'ils ne croioient pas que nous fuſſions perſonnes à approuver qu'un étranger vint faire une pareille inſulte à un François, juſques dans ſa maiſon. J'avois tant de lieu de haïr les Anglois de la maniere que j'étois traité de Miledi... que j'avouë que

je

je ne fus plus si en colere que je l'étois auparavant contre ces miserables. Nous leur fimes graces en faveur de leur harangue. Cependant comme nous avions tous trop d'humanité pour permettre qu'ils maltraitassent cet étranger nous le tirâmes de son cabinet, dont il eut bien de la peine à nous ouvrir la porte, tant il étoit saisi de frayeur. Mais enfin s'étant laissé persuader aux assurances que nous lui donnions qu'aprés être venus à son secours, nous n'étions pas gens à laisser nôtre ouvrage imparfait, il sortit à la fin de sa niche. Il fut bien surpris & bien joyeux tout ensemble, quand il me reconnut, car comme il savoit que j'étois amoureux de sa sœur, & que même il étoit de moitié avec elle de toutes les cruautez qu'elle me faisoit, il jugea tout aussi-tôt qu'à moins que je n'eusse bien changé de sentiment à son égard, je prendrois son parti avec la même chaleur que je pourois faire le mien propre.

Je lui en donnai parolle effectivement, d'abord que j'eus jetté les yeux sur lui, & que je l'eus reconnu. Je lui dis aussi-tôt, en lui presentant la main en signe d'amitié, quoi Milord vous qui avez de si belles poullettes chez vous, venez vous donc faire l'amour à de vieilles bêtes épaulées pareilles à celles que je vois ici. Car j'en voiois deux devant moi qui n'étoient ni belles ni jeunes; & qui même quand elles eussent eu ces deux qualitez n'en eussent été guerres plus considerables dans mon esprit au villain metier qu'elles faisoient. J'avois raison de faire ce reproche au Milord, parce qu'effectivement la Reine d'Angleterre avoit

avoit auprés d'elle cinq ou six filles d'honneur, qui quoi qu'elles ne me paruſſent pas ſi belles que Miledi... l'euſſent peut-être paru tout autant aux yeux d'un autre qui n'eut pas été ſi fort prévenu en ſa faveur. Il me répondit que c'étoit une folie qui étoit pardonnable aux gens de ſon âge, & dans laquelle il ne retomberoit plus, aprés ce qui venoit de lui arriver. Il s'approcha en même tems de mon oreille & me dit tout bas, M. d'Artagnan, vous venez de me rendre preſentement un ſervice qui ne mourra jamais chez moi. Je veux que ma ſœur change de conduite à vôtre égard, & ſi elle ne fait tout ce que je lui dirai je vous réponds que ce ſera à moi qu'elle aura affaire.

Cette promeſſe me fut plus agréable mille fois que s'il m'eut donné cent mille écus; quoi que je me fuſſe bien accommodé d'un tel préſent. Je l'embraſſai à l'heure même, croyant que je lui témoignerois mieux ma réconnoiſſance par là que par tout ce que je lui pourois dire. Je lui demandai auſſi en même tems à l'oreille s'il vouloit que nous jettaſſions les bretteurs par les fenêtres. Il me repondit qu'ils l'avoient aſſez inſulé pour lui en faire naître le deſir, mais que comme il avoit de ſecrettes raiſons de cacher cette avanture, il renonçoit non ſeulement de tout ſon cœur à la démangeaiſon qu'il en pouvoit avoir; mais qu'il me prioit encore de n'en rien dire à perſonne. Les raiſons ſecrettes dont il vouloit parler c'eſt qu'il étoit amoureux d'une femme de qualité de ſon Païs, & que ſi elle eut appris par haſard qu'il eut été ainſi

ainſi d'humeur de hanter ces ſortes de lieu, il n'eut plus eu que faire jamais d'eſperer qu'elle le laiſſât approcher d'elle.

La paix fut faite avec ces bréteurs d'abord que le Milord m'eut parlé de la ſorte, & n'aiant plus donc que faire avec eux nous emmenâmes le Milord mes amis & moi, ſans nous informer de ce qui leur arriva avec un Commiſſaire qui entra dans cette maiſon que nous n'en étions encore qu'à quatre pas. Ce Commiſſaire envoya aprés nous pour nous prier d'aller dépoſer contr'eux, ſachant que nous emmenions celui à qui ils avoient voulu faire inſulte : nous n'en voulumes rien faire, & nous trouvâmes à propos de lui mander de faire ſes affaires comme il pourroit, & que pour nous nous ne ſervrions jamais de témoins pour faire faire le procés à perſonne.

J'étois alors ſi rempli des eſperances que le Milord m'avoit données, que mon plus grand deſir n'étoit que de me trouver plus vieux que je n'étois de quelques heures, afin de voir ſi Miledi... ne ſeroit point un peu plus traitable. Mais j'avois tort d'en avoir tant d'empreſſement, puis que le tems ne me devoit rien apprendre de bon. Ce ne fut pas neanmoins la faute du Milord. Je ſus de bonne part qu'il avoit fait tout ſon poſſible auprès de ſa ſœur pour que j'en receuſſe un autre traitement. Il lui demandai même, voyant qu'elle ne pouvoit ſe reſoudre à me rendre juſtice, de feindre du moins qu'elle n'avoit pas tant d'averſion pour moi ; mais quoi qu'il lui put dire, & qu'il lui avoüât même l'obligation

tion qu'il m'avoit, afin de l'y engager plûtôt, il lui fut impoſſible de gaigner ni l'un ni l'autre auprès elle. J'allois toûjours chez cette belle & aimable perſonne, & je n'y allois que trop pour mon repos, parce qu'elle avoit toûjours la cruauté de permettre que je la viſſe, afin de me faire payer plus cherement le plaiſir qu'elle m'accordoit de la voir. Son frere n'avoit oſé me dire les ſentimens où il l'avoit trouvée, & m'avoit laiſſé à les démêler dans les viſites que je lui rendrois. Je m'en fus donc chez elle le lendemain partagé entre l'eſperance & la crainte; mais je n'y demeurai pas long-tems, elle ne me vit pas plûtôt qu'elle me demanda comment je prétendois qu'elle me traittât preſentement, que j'avois joint à l'averſion qu'elle avoit déja pour moi, un outrage qu'elle ne me pardonneroit de ſa vie, quand elle vivroit encore mille ans.

Je ne ſus d'abord ce qu'elle vouloit me dire par là, d'autant plus qu'elle me parloit d'un air enjoué, & comme une perſonne qui eût eu plûtôt ſujet de rire que de ſe fâcher comme elle prétendoit. Aureſte cela m'eut raſſuré contre ſes parolles, quelque menaçantes qu'elles puſſent être, ſi ce n'eſt qu'elle ne m'avoit jamais fait de mal autrement: Tout celui qu'elle m'avoit fait avoit toûjours été comme ſi elle eut eu plûtôt deſſein de railler que d'autre choſe, & ce caractere étoit un caractere ſi nouveau pour moi, & même ſi nouveau à ce je crois pour tout le monde, qu'il n'y avoit pas moien de s'y accoutumer. Quoi qu'il en ſoit étant bien aiſe de ſavoir quel

quel étoit ce nouvel outrage dont elle pretendoit m'accuſer, elle me repondit avec le même enjouëment qu'elle m'avoit fait ce reproche, qu'il falloit que j'euſſe l'eſprit bien bouché, ſe je ne le reconnoiſſois pas de moi même; que je croiois peut-être lui avoir fait un grand plaiſir en ſauvant la vie à ſon frere, & que cependant je devois ſavoir que je l'avois plus mortifiée par là que par tout ce que j'euſſe pû faire d'ailleurs; ſi je contois pour rien de lui ôter cent mille livres de rente qui lui fuſſent revenuës ſans moi, que c'étoit une action qu'elle n'oublieroit de ſa vie, & qui étoit capable toute ſeule de produire en elle l'averſion du monde la plus effroyable, quand même il n'y eut pas eu déja des ſemences capables de germer en tems & lieu.

J'attribuai tout ce diſcours à la continuation de ſon caractere, dont elle ne ſe dementoit non plus en cette occaſion qu'elle avoit fait dans toutes les autres, où j'avois eu quelque choſe à démêler avec elle. Cependant j'en devois faire un autre jugement, ſi j'euſſe eu connoiſſance, comme je l'eus depuis, de ce qui ſe paſſoit de ſecret dans ſon cœur. La verité eſt qu'elle étoit au deſeſpoir de ce que je l'avois empêché de devenir heritiere; ainſi au lieu de prendre ſes parolles en raillant, j'euſſe bien mieux fait de les prendre au pied de la lettre, afin de me ſervir de tout pour me pouvoir guerir. Je ne ſus preſque que répondre à un diſcours comme le ſien, parceque bien que je cruſſe le devoir faire ſur le même ton qu'elle le prenoit, c'eſt à dire lui repondre

en

en raillant tout de même comme elle me parloit, il eut fallu que j'eusse eu l'esprit plus libre que je ne l'avois pour prendre un parti comme celui là. Cependant si j'eus le malheur de ne pouvoir jamais addoucir son esprit, je fus regardé plus favorablement de sa femme de chambre, soit qu'elle eut pitié de m'en voir si maltraité, ou, comme il est plus vrai semblable, qu'elle eut plus de goût pour moi que n'en avoit sa maitresse. Comme cette femme de chambre étoit assez jolie, & qu'elle croyoit qu'à l'âge que j'étois je devois avoir assez bon appetit, elle me dit qu'elle mouroit d'envie que je vouluſſe me consoler avec elle des rigueurs de sa maitresse. Elle prit son tems un jour que celle-ci ni étoit pas & que j'étois allé pour la voir, pour me tenir ce discours. Elle debuta d'abord par me dire, qu'elle étoit plus sensible que je ne croyois peut-être à mon malheur, qu'une marque de cela c'est qu'elle vouloit faire tout ce qu'elle pourroit pour me guerir, jusques là même qu'elle ne feindroit point d'être infidelle pour l'amour de moi à celle qui me rendoit ainsi si malheureux.

J'entendis bien ce que cela vouloit dire, & commençant à lui conter des douceurs, parce que je me doutois bien qu'il n'y avoit rien de plus capable de la faire parler, après lui avoir dit tout ce que je pus d'obligeant par rapport à elle, je lui parlai sur un autre ton de sa maitresse. Je lui dis que si elle me voioit encore la revenir voir après tout ce qu'elle m'avoit fait, il ne falloit pas qu'el-

qu'elle crut que ce fut l'amour qui m'y obligeât, & que le deſſein de trouver quelque occaſion de m'en venger avoit plus de part à mes viſites que tout le reſte, que c'étoit elle que je voulois aimer doreſenavant, & qu'il ne tiendroit pas à moi que je ne lui en donnaſſe toutes les marques qu'elle pouroit deſirer. La jeuneſſe où j'étois qui me rendoit ſenſible à toutes les femmes, pour peu qu'elles en valuſſent la peine, quoi que tout mon cœur fut reſervé pour ſa maîtreſſe, fit que je commençai dès ce moment à lui montrer que je diſois vrai à ſon égard. Elle ne voulut pas m'en croire ſi-tôt, de peur d'avoir lieu de s'en repentir, elle fit la ſage, quoi qu'elle ne le fut guéres. Cependant pour ne ſe pas montrer ingrate aux témoignages que je venois de lui donner de mon amour, elle me fit une confidence qui me ſurprit extrémement. J'étois bien éloigné auſſi d'en avoir jamais rien deviné, quoi qu'elle ne me dit rien qui ne fut vrai, & que je n'experimentaſſe bientôt après d'une maniére à n'en pouvoir douter aucunement. Elle me dit que ſi ſa maîtreſſe ne me rendoit pas juſtice, ce n'étoit pas pourtant tant par l'averſion qu'elle avoit pour les François, comme elle prenoit à tâche de me le perſuader, que parce qu'elle avoit donné ſon cœur à un autre; qu'auſſi bien loin de haïr nôtre Nation au point qu'elle en faiſoit ſemblant, elle y avoit placé toutes ſes affections, qu'elle étoit amoureuſe éperduement du Marquis de Wardes, jeune Seigneur des mieux faits de la Cour, qu'elle étoit mêmes aſſez folle pour ſe mettre en tête, comme elle étoit d'auſſi bonne

Mai-

Maiſon que lui, qu'il ſeroit encore trop heureux que de l'épouſer ; que cela auroit bien pû être à la verité, ſans le ſecours que j'avois donné à ſon frere, parce que s'il eut été tué dans cette occaſion, elle ſeroit devenuë une ſi groſſe heritiere que c'eut été une grande fortune pour lui que d'en pouvoir faire ſa femme.

Bien que ce diſcours eut dequoi m'affliger cruellement par la découverte que je faiſois d'un rival, & encore d'un rival qui étoit extrémement à craindre par ſon merite ; je ne laiſſai pas de lui faire une demande qui ſentoit plus l'homme curieux que l'homme affligé. Je m'enquis d'elle ſi elle ne ſavoit point de quelle maniére elle avoit reçû la nouvelle du ſecours que j'avois donné à ſon frere, parce que quoi qu'elle m'en eut parlé, comme ce n'avoit été que par forme de raillerie, je ne pouvois croire que c'eut été de l'abondance du cœur qu'elle m'eut parlé. Elle me répondit que j'en croirois tout ce que bon me ſembleroit, mais qu'à moins que de me vouloir tromper moi-même, je devois prendre au pied de la lettre tout ce que j'en avois entendu ; qu'elle en avoit été touchée amerement, & que ſi elle eut pû me manger dans ce tems-là ou me dechirer avec les ongles, elle l'eut fait de tout ſon cœur ; qu'elle le feroit bien encore preſentement, ſi elle le pouvoit ; qu'ainſi je devois être perſuadée que quand bien même elle m'eut voulu autant de bien qu'elle me vouloit de mal lorſque cela étoit arrivé, cela étoit plus que ſuffiſant pour ne me le pardonner de ſa vie, que lorſqu'elle

m'en

m'en avoit parlé comme elle avoit fait, je devois ſavoir qu'elle ne le faiſoit que par adreſſe, & afin que je ne réconnuſſe pas ni moi ni perſonne ſes veritables ſentimens, qu'il n'y avoit qu'à elle ſeule à qui elle en eut parlé confidemment, & que ſi je ſavois en quels termes elle l'avoit fait, cela ne me donneroit pas grande eſtime pour elle.

Quand la femme de chambre m'eut inſtruit de toutes ces choſes, je voulus ſavoir d'elle en quels termes en étoit le Marquis de Wardes avec elle, & s'il en avoit obtenu des faveurs : elle me répondit qu'il n'avoit eu garde encore d'en obtenir, parce qu'il ne lui avoit jamais parlé ; qu'il venoit bien à la verité voir quelque fois la Reine d'Angleterre, mais que comme Sa Majeſté veilloit ſur la conduite de ſes filles d'honneur, parmi leſquelles étoit toûjours Miledi.... quoi qu'elle n'en fut pas du nombre, il auroit été impoſſible à ce Marquis de lui parler, quand même il en eut eu le deſſein ; que cependant elle ne pouvoit dire au juſte s'il n'avoit point connoiſſance de l'amour qu'elle avoit pour lui, parce qu'il éclattoit ſi fort dans ſes yeux, toutes les fois qu'elle le voioit, qu'il ne falloit pas être trop clair voiant pour s'en appercevoir ; qu'elle pouvoit dire même que ſi elle ne le lui avoit pas encore apris de ſa propre bouche d'une maniere plus intelligible que ne faiſoient ſes yeux, ce n'étoit qu'à elle qu'elle en avoit l'obligation ; qu'elle lui avoit voulu écrire pluſieurs fois, mais qu'elle l'en avoit toûjours detournée, en lui répreſentant qu'il ne pouroit jamais avoir grande eſti-

pour elle du moment qu'elle en viendroit là avec lui.

Je fus touché ſenſiblement de ces nouvelles qui ne pouvoient être de plus grande conſéquence qu'elles l'étoient à mon amour. Je tâchai néanmoins de cacher les remuëmens qu'elles excitoient en moi, depeur de détruire par-là ce que j'avois tâché d'inſinuer à la femme de chambre. Je croiois qu'il m'étoit important de ne lui pas faire voir quelle étoit ma foibleſſe là-deſſus, & de lui faire accroire au contraire que ſi je voulois être inſtruit de tout ce qui arriveroit de la ſuite de cette paſſion, & s'il y en avoit quelqu'une en moi, ce n'étoit qu'elle qui en étoit cauſe. Je réuſſis aſſez bien dans mon deſſein; & nous étant ſéparez fort bons amis cette fille & moi, quoi qu'il ne ſe fut rien encore paſſé entre nous qui me dut faire compter tout à fait ſur elle, elle me convia à la revenir voir à des heures que ſa maîtreſſe ne ſeroit pas au logis. Je le lui promis comme un homme qui n'avoit garde d'y manquer par l'amour que je lui portois déja. Elle le crut facilement, parce que je lui avois paru amoureux, & que les femmes croient aiſément ce qu'elles deſirent; quoi qu'il en ſoit m'attachant dés ce jours là à obſerver le Marquis de Wardes depuis les pieds juſques à la tête, je commençai à m'appercevoir que ce ſont d'étranges yeux que ceux d'un rival. Quoi que je ne lui puſſe refuſer la juſtice que chacun devoit à ſon mérite, je ne laiſſai pas de trouver à redire à tout ce qu'il faiſoit; tantôt je trouvois qu'il regnoit un certain air de vanité dans toutes ſes maniéres, tantôt qu'à for-

ce de vouloir paroître avoir de l'esprit il en avoit moins qu'il ne croioit. Je voulois aussi tantôt que pour avoir trop bonne opinion de sa personne les autres n'en devoient pas avoir beaucoup, & ainsi toûjours disposé à en juger desavantageusement, je m'en faisois un portrait terrible, dans le tems qu'il ne songeoit pas seulement si j'étois au monde.

Pendant que cela se passoit il se fit un mariage à la Cour qui eut eu des suites qui m'eussent fait beaucoup d'honneur, si ce n'est qu'on empêcha celui que M. de Treville me vouloit faire, comme je le dirai dans un moment. La Marquise de Coaslin qui étoit une jeune veuve belle & riche étoient devenuë amoureuse du Chevalier du Boisdauphin qui étoit un Cadet de bonne Maison, & parfaitement bien fait; elle l'épousa malgré le Chancelier & la Chancelliere, comme aussi malgré tous les parens de son premier mari. Il n'étoit pas fort extraordinaire que ceux-ci ni vouluſſent pas consentir, puisque ce second mariage étoit capable de ruiner les enfans du premier lit; mais pour le Chancelier & la Chancelliere comme ils n'eussent pu se choisir un gendre qui leur eut fait plus d'honneur, quand même ils en eussent cherché un par toute la France, l'on vit bien que ce qui faisoit leur chagrin, c'est qu'ils étoient moins amateurs du merite dont ce Chevalier avoit bonne provision que du bien de la fortune dont il étoit assez mal partagé. Comme il changea de nom aussi-tôt après son mariage, & qu'au lieu de celui de Chevalier de Boisdauphin il prit celui de Comte de

Laval, je ne l'appellerai plus autrement quand j'aurai à en parler. Au reste comme ce Comte avoit fait l'amour à sa femme sans le sçu du pere & de la mere, la Chancelliere ne le connoissoit point encore, quoi qu'il y eut déja quelque tems qu'il couchât avec sa fille, ainsi l'ayant vû venir un jour aux Minimes de la place Royale où elle étoit allée à quelque devotion, elle dit à une Dame avec qui elle étoit & que ce nouveau Comte avoit saluée, qu'il falloit avouër que cet homme là étoit bien fait, & qu'il lui plaisoit extrémement: la Dame qui étoit bien aise de se donner carriére voiant qu'elle ne le connoissoit point, ne se mit pas en devoir de lui apprendre si-tôt qui il étoit, quoi qu'elle le lui eut demandé, en lui témoignant combien elle étoit charmée de son air & de sa bonne mine; ainsi au lieu de lui répondre aux autres choses qu'elle lui avoit dites, elle lui répliqua qu'elle ne s'étonnoit pas que le Cavalier fut si fort de son gout, puis qu'il l'étoit aussi de celui de beaucoup de dames, qu'il y en avoit bon nombre qui en faisoient leurs delices, & une entr'autres de par le monde qui en faisoit plus de cas que de tout le reste des hommes.

Ces parolles firent croire à la Chancellerie qu'il y avoit de la galanterie au fait de la dame dont celle-ci lui vouloit parler, cela ne lui donna que plus de curiosité, qu'elle n'en avoit encore auparavant, de connoître le Cavalier. Ainsi disant à son amie de ne la pas tenir plus long tems en suspens, & de lui apprendre son nom sans différer, & en même tems

tems celui de la dame qui en faiſoit tant d'état, elle lui répondit malicieuſement, afin d'augmenter encore ſon impatience, qu'elle ſe faiſoit un ſcrupule de la contenter, que ce qu'elle venoit de lui dire avoit quelque air de mediſance, qu'ainſi elle ne croioit pas à propos de lui dire le nom ni de l'un ni de l'autre, parceque ce qu'elle lui en diroit lui pouroit peut être faire faire quelque méchant jugement. La Chancelliere prit cela pour argent comptant. Cependant comme elle étoit femme, c'eſt à dire extrémement curieuſe, elle dit tout bas à un de ſes laquais en ſortant de l'Egliſe, d'aller devant une telle chapelle; & de demander à des valets vetus de telles livrées, qui étoit le nom de leur maitre. Comme il y a des livrées qui ſe reſſemblent les unes aux autres, ce laquais confondit celles d'un certain Genois qui étoit à la Cour depuis un mois ou deux avec celles du Comte de Laval, ainſi s'étant addreſſé à ſes gens au lieu des ſiens, ils lui répondirent que leur maitre s'appelloit le Marquis Spinola.

La Chancelliere qui venoit de prier la dame d'aller dîner chez elle, ne voulut pas monter en caroſſe que ſon laquais ne lui eut rendu réponſe de ce qu'elle l'avoit envoyé ſavoir. Il lui vint dire à l'oreille le nom que ces laquais du Genois lui avoient dit, & cette dame ne croiant pas qu'il put s'être trompé après les enſeignes qu'elle lui avoit données, dit alors à l'autre qu'elle n'eut pas couru grand riſque quand elle lui eut nommé l'homme qu'elle avoit eu envie de connoî-

tre, puis qu'elle lui pouvoit jurer que c'étoit là la premiere fois qu'elle en avoit oui parler; qu'ainsi si sa maitresse ne lui étoit pas plus connuë que lui, elle pouvoit la lui nommer encore toute à l'heure, puis qu'on ne pouvoit faire de méchant jugement d'une personne que l'on ne connoissoit point.

Le dame vit bien qu'il y avoit de la mépriſe & même du galimatias en tout cela, & ne voulant pas la redreſſer, elle ſouffrit que la Chancelliere l'entretint de la bonne mine du prétendu Marquis ſans s'y oppoſer en aucune façon. Mais ce qui ne fut pas le pire de tout, c'eſt que celle-ci ne ſe pouvant laſſer d'en parler lui dit, qu'encore paſſe ſi ſa fille de Coaſlin eut epouſé un homme comme celui-là, qu'au moins on pouroit dire qu'elle n'auroit pas trop mal choiſi, & que qui diroit autrement, elle ſeroit la premiere elle même à prendre ſon parti. L'autre avoit là un beau champ de ne lui plus faire de miſtere d'avantage, & de lui avoüer que celle-ci qu'elle prénoit pour le Marquis de Spinola étoit ſon gendre, mais ſe doutant bien qu'après avoir cet homme ſi fort ſur le cœur, elle ne s'en tiendroit pas là, & qu'elle en voudroit parler en dinant au Chancellier, elle fut aſſez malicieuſe pour ne la pas detromper ſi-tôt; elle voulut ſe donner la comedie tout entiere & ſe contenta d'applaudir à ce qu'elle diſoit. Cela arriva juſtement comme elle l'avoit penſé. Le Chancelier ayant demandé à ſa femme ſi elle étoit ſortie le matin, & où elle avoit été, elle lui répondit qu'elle étoit allé aux Miniemes, où elle avoit vu quantité de perſonnes de gran-

grande distinction ; que cependant elle lui diroit franchement & sans craindre de le rendre jaloux que si elle étoit encore à marier & qu'elle fut maitresse d'elle même, elle y avoit veu un homme qui tout étranger qu'il étoit auroit bien la mine d'avoir grande part à son cœur ; que Chabot n'en appprochoit pas ni avec sa belle danse, ni quelque bon air qu'il put avoir ; qu'ainsi il étoit bien heureux que cet homme là ne fut pas venu à Paris devant que d'épouser la Ducheſſe de Rohan, parceque si cette Ducheſſe l'eut veu, elle lui eut bien-tôt donné la préference à son prejudice.

La Chancelliere ajouta encore quantité de choses pour exalter son heros, tellement que le Chancellier étant en peine de savoir qui pouvoit être une homme si bien fait, d'un si grand air & de si bonne mine, il lui demanda s'il n'y avoit pas moien de savoir son nom ; elle lui répondit qu'elle n'y entendoit point de fineſſe, comme faisoit une certaine Dame de par le monde qui ne le lui avoit jamais voulu dire, quoi qu'elle le lui eut demandé par plusieurs fois. Elle faisoit par là le procès à celle qu'elle avoit amenée diner chez elle, & la regardant avec un souris, elle croioit la punir par là comme elle meritoit, de lui avoir fait miſtere d'une choſe qu'elle pouvoit savoir si facilement d'ailleurs. Au reſte ayant autant d'impatience pour le moins d'apprendre à son mari quel étoit le nom de son Adonis qu'il en avoit eu à le lui demander, elle ne lui eut pas plu-tôt nommé le Marquis Spinola qu'il lui répon-

dit ou que l'on s'étoit moqué d'elle, ou qu'elle se vouloit moquer de lui; qu'il avoit veu ce Marquis plus d'une fois en allant chez le Roi, & que bien loin qu'il fut homme d'auſſi bonne mine qu'elle prétendoit, il étoit bien plus capable de donner du degoût que de l'admiration.

Cette réponſe ſurprit la Chancelliere qui voulut appeller ſon laquais pour témoigner qu'elle lui diſoit vrai. Le Chancellier lui répondit qu'elle n'y penſoit pas de vouloir qu'un laquais fut plus croiable que lui, comme s'il avoit de meilleurs yeux qu'il n'en avoit. La Dame que la Chancelliere avoit convié à diner rioit en elle même de tout ſon cœur de cette diſpute, & en eut encore bien autrement ri, ſi elle n'eut point eu peur que la Chancelliere l'appellât auſſi en temoignage à ſon tour, mais la choſe ſe paſſa tout d'une autre maniere, & voici comme s'en fit le denouëment. Le Chancellier fâché de voir que ſa femme lui ſoutint toûjours que ſon Marquis de Spinola étoit non ſeulement fait à paindre, mais encore qu'avec beaucoup de beauté, il avoit auſſi l'air avec lequel on nous depeint le Dieu Mars, lui répondit qu'il ne ſe contentoit pas ainſi d'une deſcription en général & qu'il vouloit qu'elle lui fit celle de cet homme en détail. Elle lui répliqua qu'elle le vouloit bien, & y aiant ſatisfait en même tems, il vit bien après un moment de converſation que celui auſſi dont elle lui vouloit parler étoit ſon gendre, ainſi lui diſant à l'heure même qu'elle ne devoit plus blâmer ſa fille d'en être devenuë amou-

reu-

reuſe, puiſque ſans être obligé de lui donner la queſtion elle avouoit elle même qu'il lui en fut bien arrivé autant qu'à elle ſi elle eut été encore à marier, il la ſurprit extremement par ce reproche. Elle voulut un peu de mal à la Dame de ce qu'elle étoit cauſe par le miſtere qu'elle lui avoit fait, de ce qu'elle s'étoit attiré cette piece. Mais le droit d'hoſpitalité demandant qu'elle ne lui en témoignât rien, ou du moins que ce ne fut qu'honnêtement, on en demeura là à l'égard du Comte ſans remettre davantage cette affaire ſur le tapis.

Cependant la Chancelliere prit tant de goût par-là pour ſon gendre, que s'il n'eut tenu qu'à elle, elle eut pardonné non-ſeulement à ſa fille à l'heure même, mais fut encore demeuré d'accord avec elle, que puiſqu'elle avoit voulu ſe remarier elle n'avoit pû faire un meilleur choix que celui-là. Il eut été à ſouhaiter pour ces nouveaux mariez que le Chancellier eut été de même humeur. Cela les eut fait bientôt entrer en grace auprès de lui; mais comme il étoit têtu comme une mulle, quoi que bon homme dans le fonds, il continua non-ſeulement de leur faire la guerre, mais il fut encore ſi injuſte que de ſe plaindre de ce qu'ils avoient ſi peu de ſoin de deſarmer ſon couroux, qu'ils ne feignoient point de ſe montrer tous les jours aux endroits où il alloit par les devoirs de ſa charge. Il vouloit parler du Louvre où le Comte & la Comteſſe ſe trouvoient ſouvent pour faire leur Cour, & comme leurs amis communs euſſent été bien aiſes de les rac-

commoder, ils conseillerent à ceux-ci de s'éloigner pour quelque tems de Paris pour lui marquer plus de respect. Le Comte & la Comtesse prierent alors Mr. de Bellievre que nous avons vû depuis premier Président du Parlement de Paris, de leur prêter sa Maison de Berni qui n'est qu'aux portes de cette grande Ville. Il fut ravi de leur faire ce plaisir, & s'y en étant allez, toute la Cour les y fut voir sans se soucier autrement de ce que le Chancellier en pouvoit dire; aussi étois-ce deux personnes très estimables que ces nouveaux mariez, outre qu'on savoit bien dans le fonds que quand le Chancellier auroit passé sa fantaisie, bien loin de trouver à redire, qu'on fut ainsi allé les visiter, il auroit même obligation à ceux qui leur auroient donné ces marques de leur estime.

Au reste, comme il n'y avoit personne qui ne fut dans la même prévention, il se proposa divers Negociateurs pour moyenner un accommodement entre des personnes si proches. Le Comte & la Comtesse ne demandoient pas mieux, & disoient à tous ceux qui leur en parloient, que s'il ne faloit qu'aller demander pardon à genoux au Chancellier ils étoient tout prêts de le faire, pourvû qu'il voulut s'en contenter; qu'au surplus s'ils eussent sçû que leur mariage lui devoit être desagreable, ils se fussent bien abstenus de le faire pour ne lui pas donner sujet de se chagriner contr'eux. Il n'y avoit rien de plus soumis que ces paroles, & leurs amis tâchoient de les faire valoir au Chancelier, mais

mais comme il n'étoit pas duppe, il leur répondit qu'il n'y avoit rien de plus aisé que de parler de la sorte après coup, parce que l'on savoit bien qu'il n'en seroit toûjours ni plus ni moins. Ainsi il paroissoit dur comme un vieux Caporal, quand il s'addoucit tout d'un coup, & lors qu'il y pensoit le moins. Voici comment cela arriva.

Mr. de Treville qui avoit osé resister au Cardinal de Richelieu qui étoit la terreur de tous les Grands, se faisant encore valoir bien d'avantage presentement qu'il n'avoit plus affaire qu'à un Ministre mol, & de qui l'on commençoit à dire déja qu'il n'y avoit qu'à lui montrer les dents pour en avoir tout ce qu'on vouloit, Mr. de Treville, dis-je, en ayant arraché une grace qu'il ne lui eut jamais accordé s'il ne l'eut pas plus craint qu'il ne l'aimoit, en fut presenter lui-même les Lettres au Chancellier, depeur que s'il les lui faisoit presenter par un autre, il ne refusât de les sceller. Le Chancellier qui n'étoit pas tout-à-fait si mol que le Cardinal, quoi qu'il aimât bien à faire sa Cour aux Puissances, ayant pris ces lettres & vû par la lecture qu'il en fit que s'il les scelloit cela donneroit sujet de murmurer à ceux qui y pouvoient avoir intérêt, les lui rendit sans vouloir les sceller. Il lui dit qu'il faloit qu'il en parlât auparavant à la Reine Mere, & que quand il lui auroit fait entendre de quelle conséquence il lui étoit de ne les pas faire passer au sceau, il esperoit que ni elle ni lui ni penseroient plus. Treville qui n'étoit pas accoutumé à se voir resister en face, lui

répondit d'un air de gascon que la Reine avoit bien sû apparement ce qu'elle faisoit quand elle lui avoit accordé la grace qu'il lui presentoit presentement, qu'il y avoit un peu trop de vanité à lui à vouloir controller ses actions, & que s'il ne scelloit ces lettres de bonne grace, il n'étoit pas en peine de le lui faire faire de force; que la Reine le lui commanderoit bientôt absolument, qu'enfin tout le conseil qu'il avoit à lui donner & même s'il vouloit qu'il en usât en bon ami, étoit de ne se pas attirer cette affaire sur les bras.

C'étoit s'en faire un peu trop accroire, que de parler de la sorte au premier Officier de la Couronne; mais comme quelque esprit que l'on ait, il y a des rencontres où bien loin de se rendre maître de ses passions, l'on s'y laisse tellement emporter qu'il semble que l'on ait perdu la raison, Mr. de Treville au lieu de rentrer dans lui-même & d'en devenir plus sage, ne se contenta pas seulement de ce qu'il venoit de dire, mais fit encore une action qui scandalisa toute la compagnie. C'étoit un jour de sceau, & la chose n'en étoit que plus remarquable par la grande assemblée qui étoit-là, quoi qu'il en soit ne se mettant gueres en peine d'avoir tant de témoins de son emportement, il lui demanda tout de nouveau s'il ne vouloit pas sceller ces lettres, & comme il vit qu'il n'en vouloit rien faire, après lui avoir dit qu'il ne lui feroit jamais l'honneur ni de les lui presenter une seconde fois ni de lui en presenter jamais d'autres, il commença à les lui dechirer au

nez.

nez. Il lui dit de plus en même tems comme par une eſpece de menace que ce n'étoit plus ſon affaire, que c'étoit celle de la Reine & qu'il lui laiſſeroit le ſoin de ſe faire obeïr.

Un Procedé ſi violent & ſi public vola tout auſſi-tôt par tout Paris, & ne tarda gueres à ſe répandre juſques à Berni. Mr. le Comte de Laval en partit auſſi-tôt ſans en rien dire à ſa femme, & étant allé deſcendre chez un de ſes amis, il le pria d'aller appeller Treville de ſa part. Treville étoit allé au ſortir du ſceau chez la Reine, & chez le Cardinal pour prendre les devans ſur ce qui venoit d'arriver, & s'étant arrêté à dîner chez Mr. de Beringuen premier Ecuyer de la petite écurie du Roi, il s'en revint enſuite faire un tour chez lui. J'y étois allé pour lui porter une lettre du païs qu'un Gentilhomme m'avoit adreſſée, pour la lui remettre en main propre. Il me demanda de qui elle étoit avant que l'ouvrir, & lui ayant dit le nom de celui qui me l'avoit envoyée, il me répondit en goguenardant que ce Gentilhomme eut bien mieux fait de demeurer dans la compagnie des Mouſquetaires où il avoit été trois ou quatre ans que de la quitter, comme il avoit fait pour aller s'encornailler dans la Province, qu'il parieroit bien qu'il me diroit mot à mot tout le contenu de cette lettre, ſans la lire, que c'étoit aſſurément pour implorer ſon ſecours afin de venir étaller ſes cornes au Parlement de Paris, comme s'il ne devoit pas être aſſez content que celui de Pau en eut pris cõnoiſſance.

S'étant mis ainſi à railler avec moi, il ouvrit cette lettre où il trouva effectivement tout ce qu'il venoit de me dire. Ce Gentilhomme lui mandoit que le galant de ſa femme, étant parent de deux ou trois Preſidens de ce dernier Parlement, & n'y ayant point de juſtice à eſperer pour lui, dans ce Tribunal, il couroit grand riſque d'entaſſer affront ſur affront, s'il ne lui ſervoit de Pere & de Protecteur. Mr. de Treville qui m'avoit lû tout haut ces derniers mots me demanda ce que j'en penſois, & s'il ne devoit pas plûtôt prendre parti contre lui que de ſe declarer en ſa faveur. Je crûs lors qu'il me parla de la ſorte qu'il faloit qu'il fut aimé du galant ou du moins qu'il lui fût recommandé de bonne part. Et comme la partie ſouffrante étoit des amies de la Maiſon, & que l'avis que Mr. de Treville me demandoit me mettoit en droit de lui recommander la juſtice au préjudice de la faveur que l'autre pouvoit avoir trouvée auprès de lui, je me mettois déja ſur mon bien dire pour le perſuader, quand il m'interompit pour me faire des reproches de ce que je lui conſeillois de ſe declarer le pere d'un cocu. Il me dit en même-tems que mon ami n'y penſoit pas de lui faire cette priere ni que je n'y penſois pas moi-même, puis que je l'expoſerois par-là, s'il étoit ſi ſimple que de me croire, à le faire montrer au doigt.

Comme je vis qu'il étoit ainſi de ſi bonne humeur & qu'il ne demandoit qu'à rire j'entrai dans la raillerie où je ne réüſſiſſois pas trop mal, quand je m'en voulois mêler. Ce-

pen-

pendant dans le tems que nous commencions à nous y enfoncer tous deux, un laquais l'en vint retirer, en lui annonçant qu'un Gentilhomme qui n'avoit pas voulu dire son nom demandoit à lui parler. C'étoit justement l'ami du Comte de Laval qui venoit pour s'acquiter de la commission qu'il lui avoit donnée, mais Mr. de Treville ne s'en doutant nullement commanda à ce laquais de le faire entrer. Ce Gentilhomme entra un moment après, & Mr. de Treville qui le connoissoit pour le voir tous les jours à la Cour, lui ayant demandé ce qui l'amenoit, & s'il pouvoit quelque chose pour son service, celui-ci lui répondit pour me depaiser qu'il venoit lui demander une casaque de Mousquetaire pour un Gentilhomme de ses parens. Mais que comme il lui étoit arrivé des affaires dans son païs, il étoit bien aise de l'en entretenir en particulier, afin qu'il jugeât s'il seroit en seureté dans sa compagnie. Je voulus m'en aller pour les laisser en repos, mais Mr. de Treville m'ayant dit de ne me pas éloigner, parce qu'il avoit à me dire quelque chose sur la lettre que je lui avois apportée, je m'en fus dans son Anti-Chambre où je me mis à causer avec un Mousquetaire qui lui servoit d'Ecuyer.

Je ne fus pas plûtôt sorti que le Gentilhomme après avoir changé de langage avec lui, lui dit que Mr. le Comte de Laval vouloit le voir l'épée à la main, qu'il avoit appris ce qu'il avoit fait à son beaupere, & que comme sa robe l'empêchoit d'en tirer raison c'étoit à lui qui devoit être un autre lui-même à

se

ſe charger de ſa querelle, qu'il l'attendoit hors de la porte St. Jâques en bonne devotion, qu'il le meneroit s'il vouloit; qu'il n'avoit qu'à prendre un de ſes amis avec lui, afin qu'il ne fut pas un témoin inutile de leur combat. Mr. de Treville, qui bien loin de manquer du côté du cœur en avoit plus qu'homme du monde, lui répondit qu'il lui faiſoit plaiſir, de s'être chargé d'une commiſſion comme celle-là, que le Comte de Laval lui en faiſoit auſſi beaucoup de s'être chargé de la querelle de ſon beaupere, parce que du metier dont il étoit il eut été obligé de boire impunément l'affront qu'il pretendoit avoir reçû de ce Magiſtrat, s'il ne s'étoit preſenté quelqu'un heureuſement pour lui en faire reparation.

Ce Gentilhomme lui repliqua qu'il n'étoit point queſtion de ſavoir qui avoit tort ou qui ne l'avoit pas, puis que cela s'alloit terminer l'épée à la main, que des plaintes ne pouvoient être bonnes que dans une juſtice reglée ou devant des arbitres, mais que la fortune allant decider comme il lui plairoit qui avoit raiſon de l'un ou de l'autre, il étoit ſûr que de quelque maniere que les choſes ſe paſſaſſent ſon ami ſeroit toûjours content, pourvû qu'il eut le plaiſir de faire deux coups d'épée contre lui; qu'il croyoit qu'il n'en ſeroit pas autrement de ſon côté, parce que quand de braves gens comme ils étoient s'étoient mis en devoir de ſe tirer du ſang l'un à l'autre, celui qui étoit répandu, de quelque côté que ce pût être, avoit dequoi effacer tout ce que des differens encore bien plus grands

que

que le leur faiſoient naître de reſſentiment dans un eſprit.

Comme les diſcours les plus courts ont plus de grace dans une rencontre comme celle-là, que tout ce que l'on ſauroit ſe dire de part & d'autre, ils en demeurerent là tous deux. Cependant Mr. de Treville ayant appellé ſon laquais qui étoit demeuré de garde à la porte, il lui dit de me faire rentrer. Le laquais n'eut pas loin à m'aller chercher, puis que je n'étois qu'à trois pas delà, & m'étant preſenté devant lui, il me dit en preſence de ce Gentilhomme que lui étant venu faire un appel de la part du Comte de Laval, il ne jettoit point les yeux ſur d'autre que ſur moi pour lui ſervir de ſecond, qu'il ne me demandoit point ſi je m'aquitterois bien de cet emploi, parce qu'il avoit tant de preuves de ce que je ſavois faire qu'il feroit plûtôt tort par-là à ſon jugement, qu'il ne m'en feroit à moi même. Le Gentilhomme fut ſurpris qu'il lui donnât ainſi un jeune homme de mon âge pour ſe battre contre lui, & n'ayant pût empêcher de lui en témoigner ſa penſée, Mr. de Treville lui répondit que s'il avoit lieu de ne pas approuver ſon choix, c'eſt qu'il le mettoit en plus grand danger qu'il ne croyoit de perdre ſa réputation, que quand on venoit à être battu par un homme de mon âge, c'étoit un bien plus grand chagrin que de l'être par un homme fait, que voilà tout ce qui le pouvoit chagriner, parce que pour le reſte, il trouveroit en moi un ennemi qui ſe battroit de pied ferme & qui lui feroit la moitié de la peur.

Je

Je me tins non-seulement honoré d'un discours qui m'étoit si avantageux, mais encore d'un choix qui ne me l'étoit pas moins. Être second de Mr. de Treville me parût un honneur qui n'alloit pas faire moins parler de moi que faisoit l'ami de ma Maison avec ses cornes qu'il pretendoit promener de Parlement en Parlement; ainsi ayant déja beaucoup d'impatience de me trouver sur le prez depeur de me voir arracher cette gloire par quelque accident imprevû, je n'attendis que la sortie de l'un & de l'autre, pour les suivre de bon cœur; mais ce que je prevoyois arriva justement dans le tems que nous y pensions le moins tous trois. Comme nous allions monter en carosse il vint un Officier de la Connêtablie signifier à Mr. de Treville que Mrs. les Maréchaux de France l'avoient envoyé pour demeurer auprès de lui, jusques à nouvel ordre, sur ce qu'ils avoient appris que le Comte de Laval s'étoit mis en Campagne pour tirer vengeance de l'insulte qu'il pretendoit qu'il eut fait à son beaupere.

Il n'est impossible de bien representer la mortification que je receus à un compliment si peu attendu. Elle fut égale à l'honneur que je me faisois auparavant d'avoir été choisi par un homme comme M. de Treville pour une action comme celle qu'il avoit bien voulu me confier. Le Comte de Laval eut un garde de son côté, & cette affaire ayant été accommodée quelques jours aprés, le Chancellier que tout le monde blâmoit de ce qu'il ne vouloit

pas

pas pardonner à sa fille ; & qui n'en étoit plus retenu que par la honte qu'il avoit de se retracter si-tôt, après avoir fait paroître tant de ressentiment, prit sujet de ce que le Comte venoit de faire pour lui, pour les recevoir tous deux en grace. La Comtesse de Laval qui aimoit son mari éperduëment en pensa mourir de joye, trouvant qu'il ne manquoit plus rien après cela à son bonheur. La Chancelliere de son côté se mira pour ainsi dire dans son gendre, & ne fut pas fâchée que la proximité qui étoit entr'eux l'empêcha d'en devenir amoureuse, comme elle l'eut peut-être été d'un autre qui ne lui eut pas été si proche, & qu'elle eut pu régarder sans faire tort à sa vertu.

Je fus ravi que la fille du premier Officier de la Couronne eut ainsi épousé un cadet, & quoique je ne me vantasse pas d'être de si bonne Maison que lui, je ne laissai pas de me flatter que son exemple seroit capable de produire un bon effet sur ma maîtresse, pour peu qu'elle fut disposée à écoûter la raison & à me rendre justice. Mais elle étoit toûjours si fort entêtée de son Marquis de Wardes, qu'il étoit aisé de voir qu'il y avoit de la vision à son fait. Ce Seigneur n'étoit pas pour épouser une étrangere ; étant un des hommes de la Cour des plus à son aise, & c'est tout ce qu'elle eut pû esperer si elle eut été heritiere comme elle l'avoit pensé être sans moi. Cependant comme l'esperance ne meurt guéres, & que c'est ce qui fait vivre les plus miserables, il arriva que pendant que je me flattois encore de pouvoir

voir ſurmonter la haine qu'elle avoit pour moi, elle ſe flatta auſſi que ſon frere pourroit mourir, & que ſon bien & ſa beauté lui feroient obtenir un cœur, ſans lequel elle ne pouvoit vivre. Mais ſon frere s'en étant retourné quelques mois après en Angleterre, & s'y étant marié fort richement, ſes eſperances s'en allerent bientôt en fumée, par les nouvelles qui lui vinrent preſque en même tems, que ſa belle-ſœur étoit déja groſſe, elle en penſa mourir de douleur, ne voyant plus de jour de parvenir à ſes deſſeins.

Sa femme de chambre que j'étois allé voir de fois à autre pour apprendre des nouvelles de ſa maîtreſſe, & de qui j'avois jugé à propos de recevoir toutes les faveurs qu'une femme ſauroit donner à un homme, afin de la mettre davantage dans mes interêts, m'ayant appris ſa folie, je fis tout ce que je pus pour l'oublier; mais n'en ayant jamais pû venir à bout, quelque effort que je puſſe faire, je deguiſai ſi bien mes ſentimens à cette femme de chambre, qu'elle ne crut plus du tout que j'en fuſſe amoureux. Un autre s'y ſeroit pû tromper tout auſſi bien qu'elle, parce qu'elle recevoit elle-même de ſi grandes marques de mon amitié qu'il lui étoit pardonnable de s'y méprendre.

Cette femme de chambre étant ainſi fort contente de moi, & moi l'étant pareillement aſſez d'elle, parce qu'avec ſes faveurs ſa maîtreſſe ne faiſoit pas un pas qu'elle ne m'en avertit, elle me dit deux ou trois mois après que nous fûmes bien enſemble, que j'avois fort bien fait de me guérir de la paſſion que j'avois

j'avois euë pour elle ; parce qu'elle n'avoit plus ni raiſon ni honneur. J'en étois ſi peu guéri comme elle croyoit, que je me ſentis pénétrer de deſeſpoir à ces paroles. Cependant ne voulant pas lui faire connoître ce que j'en penſois, & étant bien aiſe au contraire de lui faire accroire que tout ce qu'elle diſoit de moi étoit vrai, je me pris à rire, comme ſi j'euſſe été ravi de ne plus aimer une folle. Je lui demandai en même tems, mais d'une maniere peu empreſſée, & comme ſi cela m'eut été indifferent, ce qu'elle faiſoit donc tant pour lui donner du ſcandale, & m'ayant répondu à l'heure même qu'elle n'en faiſoit que trop, & qu'elle n'en vouloit point d'autre juge que moi, elle ajoûta tout auſſitôt que ſa folie ne pouvoit guéres aller plus loin, puis qu'elle vouloit à toute force lui faire porter un billet au Marquis de Wardes pour lui donner un rendez-vous, qu'elle ne l'avoit pas voulu faire, qu'elle ne m'en eut parlé auparavant ; afin de lui donner là-deſſus le conſeil qu'elle attendoit d'une perſonne qui lui étoit auſſi affectionnée que je le paroiſſois.

Je m'étonnai comment elle ne s'apperçut pas de l'effet que ces paroles produiſirent en moi. J'y demeurai interdit ; mais enfin m'étant remis en quelque façon de mon trouble, je lui demandai de quelle eſpece étoit ce rendez-vous, que quoi qu'ils fuſſent tous criminels à une fille, il y en avoit neanmoins qui l'étoient bien plus les uns que les autres ; d'ailleurs, que du petit l'on en venoit bientôt au grand, principalement avec une homme comme de Wardes, qui étoit trop habile

pour

pour demeurer en ſi beau chemin. Elle me répondit que le rendez-vous dont elle me parloit étoit d'une nature à ne lui plus laiſſer aucun pas à faire ; que Miledi... vouloit paſſer une nuit avec lui, & que ſi je voulois voir le billet qu'elle lui écrivoit là-deſſus elle me le montreroit à l'heure même, parce qu'elle l'avoit dans ſa poche.

J'avois trop d'interêt à la choſe pour ne la pas prendre au mot, je lui demandai à le voir, & me l'ayant donné en même tems j'y lûs des choſes que je n'euſſe jamais crues, ſi je ne les euſſe vûës de mes propres yeux. Je ne pus m'empêcher de pâlir à cette vûë, & l'état où je devins au même inſtant lui ayant fait connoître ce qui ſe paſſoit en moi, elle pâlit à ſon tour, voyant combien elle s'étoit trompée quand elle avoit cru que j'avois quitté ſa maîtreſſe pour elle. Elle me fit mille reproches de mon déguiſement, & ne lui pouvant rien dire qui me put juſtifier, après ce qu'elle voyoit preſentement, je pris le parti de lui demander du ſecours contre moi-même. Ainſi lui avoüant ma foibleſſe, dont auſſi bien je ne pouvois plus diſconvenir, je me jettai à ſes pieds, & lui dis que mon repos étoit deſormais entre ſes mains ; que je ne pouvois plus avoir d'eſtime pour ſa maîtreſſe, après ce qu'elle me montroit d'elle, mais qu'étant encore aſſez foible pour deſirer de l'éteindre dans la poſſeſſion des deſirs qu'elle avoit allumez par ſa beauté, il ne tenoit qu'à elle de me procurer cette ſatisfaction, que je n'en aurois pas eu plûtôt ce que je deſirois que je ne penſerois plus à elle que pour la mépriſer : qu'il n'y

avoit

avoit que l'amitié reciproque qui fut capable de faire revivre des feux qu'on avoit éteints dans la jouïſſance; & que comme je lui deroberois ſes faveurs plûtôt qu'elle ne me les accorderoit, puiſque je ne jouïrois d'elle que ſous la figure de ſon amant, je ne demanderois pas à en jouïr une ſeconde fois, puis que je n'y trouverois plus de plaiſir; qu'ainſi je retournerois à elle avec un cœur degagé de toute autre paſſion; de ſorte qu'il n'y avoit plus qu'elle qui en fut maîtreſſe à l'avenir.

Quelque éloquent que je puſſe être je ne l'euſſe jamais perſuadée, ſi j'euſſe voulu la laiſer decider de mon ſort. Mais lui ayant témoigné que ſi elle vouloit que j'euſſe un plus long commerce avec elle, elle devoit me donner cette ſatisfaction, je lui fis faire la choſe moitié de force & moitié de bon gré. Elle me demanda alors comment je voulois qu'elle s'y prit pour tromper ſa maîtreſſe, exigeant de moi un ſerment, qu'en cas qu'elle vint à s'en appercevoir, je la prendrois ſous ma protection pour lui faire éviter ſa colere. Je lui dis que puiſque ce rendez-vous étoit pour la nuit, elle me pourroit ſubſtituer aiſément à la place du Marquis de Wardes, que cela lui ſeroit d'autant plus facile que ſa maîtreſſe deſiroit elle-même qu'il n'y eut point de lumiere dans ſa chambre, ni quand j'y arriverois, ni tant que j'y demeurerois, d'ailleurs que comme j'en devois encore ſortir une heure avant le jour, elle voyoit bien qu'elle ne riſquoit rien à lui faire cette tromperie.

Elle fut bien aiſe que je lui applaniſe toutes les difficultez qu'elle ſe faiſoit, & ne lui en reſtant

reſtant plus dans l'eſprit que celle que lui pouvoit faire la connoiſſance qu'elle avoit de ma voix, je lui promis de la déguiſer ſi bien qu'elle crut qu'elle s'en pouvoit fier à moi. La femme de chambre m'ayant ainſi promis ſes ſervices, elle fit accroire à ſa maîtreſſe qu'elle avoit porté ſon billet au Marquis, & qu'il ne manqueroit pas de ſe rendre incognito dans ſa chambre à l'entrée de la nuit, qu'elle l'y garderoit juſques à ce qu'il fût heure de paſſer dans la ſienne, & qu'il avoit tout autant d'empreſſement qu'elle en pouvoit avoir que l'heure du rendez-vous arrivât. Miledi.... fut ravie d'être ſi près du bonheur qu'elle attendoit. La journée lui dura mille fois plus que les autres qu'elle eut jamais paſſées, & elle m'eut duré tout de même, & peut-être encore davantage, ſi ce n'eſt que de tems en tems, il me prenoit une frayeur qu'elle ne vint à me reconnoître. Enfin la Reine d'Angleterre s'étant retirée & toutes les Dames qui étoient de ſa Cour ayant fait la même choſe de leur côté, Miledi... ne fut pas plûtôt dans ſon lit que ſa femme de chambre m'y conduiſit par une petite allée qui menoit dans ſon appartement. Comme j'étois obligé de lui faire compliment ſur la grande fortune à laquelle il lui plaiſoit de m'appeller, je n'y manquai pas, mais en contrefaiſant ſi bien ma voix, que quand même elle ſe fut doutée de la fourberie qui lui étoit faite, elle ne s'en ſeroit jamais apperçûë. Je ne crus pas à propos & pour cette raiſon, & pour lui marquer plus d'amour, de lui faire un long compliment, mais ayant fait ſucceder des careſſes à

mes

mes paroles, je la rendis ſi contente de moi, & le fus auſſi tellement d'elle, que nous ne croyons pas encore être à la moitié de la nuit quand la femme de chambre me vint avertir qu'il étoit tems de décamper. Peut-être que par malice, où pour mieux dire par jalouſie, elle y vint un peu de meilleure heure qu'il ne faloit; mais comme Miledi.... ne vouloit pas que le jour la ſurprit entre mes bras, elle me dit tout bas à l'oreille de m'en aller, & qu'elle me feroit avertir par ſa femme de chambre quand elle voudroit que je la revinſſe voir.

La femme de chambre me prit par la main pour memmener hors de la Chambre, parce qu'elle y étoit revenuë me querir ſans lumiere, tout comme elle m'y avoit amenée, elle me fit paſſer dans ſa chambre, & me dit que l'on ne ſortoit pas de chez la Reine d'Angleterre comme l'on faiſoit ſans qu'on prit garde qui y entroit ou qui en ſortoit, qu'il faloit que je demeuraſſe là tout le jour, afin de prendre mon tems de ne m'en aller qu'à la brune, que par ce moyen j'en ſortirois ſans qu'on s'apperçût que j'y fuſſe entré, que c'étoit là l'ordre que lui avoit donné ſa maîtreſſe, afin de ne la pas commettre mal à propos, ordre dans lequel je devois entrer moi même, parce qu'un galant homme doit avoir toûjours ſoin de la réputation des Dames.

Je ne ſçaurois dire au juſte ſi ſa maîtreſſe avoit eu cette precaution ou non, mais enfin ce qu'elle me diſoit étant toûjours de la nature des choſes dont l'on dit communément

que ſi elles ne ſont pas vrayes elles ſont du moins bien inventées, je n'eus pas le petit mot à y repliquer. Je pris à toute force un bouillon qu'elle me donna, lui diſant néanmoins pour m'en excuſer, que bien que j'euſſe ſouhaitté de paſſer la nuit avec ſa maîtreſſe, la penſée dont j'étois rempli que c'étoit à un autre qu'à moi qu'elle avoit donné ce rendez-vous m'avoit tellement degoûté que je n'y avois pas trop épuiſé mes forces. Je m'imaginois qu'en lui diſant cela, elle m'en croiroit ſur ma parole, ſans m'en demander d'autre preuve; mais comme elle avoit plus d'eſprit que je ne penſois, elle me répondit que ſi cela étoit comme je le lui voulois perſuader, elle s'en appercevroit bien dans un moment; que comme elle avoit été obligée de faire le pied de gruë toute la nuit, & qu'elle n'avoit pas d'ormi un ſeul moment non plus que moi, il faloit que nous nous miſſions enſemble au lit, qu'auſſi-bien elle n'avoit affaire qu'à midi dans la chambre de ſa maîtreſſe, ce qui nous donneroit à l'un & à l'autre tout le tems qu'il nous faudroit pour nous repoſer.

Si j'euſſe pû m'excuſer honnêtement de ce qu'elle me demandoit, je n'y euſſe pas manqué: ſortir du lit de la perſonne du monde que j'aimois le plus, pour entrer dans celui d'une fille dont je ne m'aprochois que par débauche, n'étoit pas une choſe trop accommodante pour moi. Mais comme j'euſſe eu mauvaiſe grace à lui reſiſter, & que d'ailleurs j'avois beſoin de repos, je me mis à la carreſſer pour lui faire accroire que les faveurs de ſa maîtreſſe ne m'avoient pas fait ou-

oublier le cas que je devois faire des siennes. En suite dequoi je lui dis que j'avois envie de dormir, & lui fis mes excuses tout du mieux qu'il me fut possible; & m'étant assoupi un moment après, je dormois encore sans m'être reveillé un seul moment qu'il étoit déja près de midi, ainsi elle fut obligée de se lever pour aller rendre le service qu'elle devoit à sa maîtresse. Elle n'eut garde de lui dire où j'étois, elle lui dit que le pretendu Marquis de Wardes étoit si charmé de la nuit qu'il avoit passée avec elle qu'il contoit pour rien la prison qu'il lui faloit essuyer ce jour-là. Miledi fut ravie de ces assurances, & comme elle croyoit en devoir donner des marques de reconnoissance à ce trop heureux Marquis, elle se fit donner du papier & de l'ancre & lui envoya ce billet que la femme de chambre ne m'eut jamais rendu si ce n'est qu'elle y demandoit réponse. Voici ce qu'il contenoit.

*Je n'ai jamais sû jusques où vont les forces d'un homme pour en pouvoir parler assurément, mais comme à l'age que j'ai je ne suis pas sans en avoir ouï discourir plusieurs fois, je crois que vous avez maintenant plus de besoin de repos que de travail. Le soin que j'ai de vôtre santé fait donc que je vous fais si près de moi sans vouloir profiter d'avantage de vôtre vûë pour vôtre interêt & pour le mien. Mandez moi quand vous croyez être en état de soûtenir une nouvelle épreuve. C'est être bien hardie que de vous parler de la sorte. Je ne le ferois pas face à face, & vous n'en sauriez douter, puis que vous avez vû que je ne vous ai laissé approcher de moi de*

*si près qu'en cachant la confusion que j'en avois sous l'ombre de la nuit, oui c'est l'obscurité qui a été cause que j'ai fait cet effort sur moi ; les murailles qui sont entre nous deux font encore que j'ose vous écrire ce que je fais ici. Pardonnez le moi & croyez que je serois plus retenuë si j'étois moins charmée de vôtre merite.*

La femme de chambre me trouva encore endormi quand elle m'apporta ce billet, & m'ayant reveillé pour y répondre, tenez menteur me dit-elle, & quand je ne saurois pas par ma propre expérience que vous êtes paralitique ce billet ne me l'apprendroit que trop. Je ne sus que répondre à ce juste reproche ni encore moins que répondre à ce billet. Ce n'est pas que je ne fusse encore assez amoureux de Miledi ... pour lui promettre des merveilles, mais comme cette réponse devoit passer par les mains de la femme de chambre, & que je savois bien qu'elle trouveroit mauvais que j'y fisse le Soyecourt, je me trouvai tout à fait embarrassé. Cependant l'esprit & l'addresse d'un homme ne lui étant donnez que pour s'en servir dans l'occasion, je dis à celle-ci que le peu d'expérience que sa maîtresse avoit dans ce qui s'étoit passé entre nous deux, lui faisant considerer comme quelque chose de grand & de merveilleux ce qui y étoit arrivé, il ne me couteroit pas beaucoup de l'entretenir dans la bonne opinion qu'elle avoit de moi, qu'ainsi si elle le trouvoit bon je lui offrirois un second rendez-vous pour le soir même, ou du moins pour le lendemain ; que plus il seroit proche de celui qu'elle m'avoit donné, moins elle en auroit

roit de jalousie, parce que m'accusant déja elle même d'être paralitique elle voyoit bien que je ne pourois être encore resuscité en si peu de tems, que par ce moyen je ne lui donnerois pas de grandes allarmes, & que si elle en prenoit elle auroit grand tort.

La femme de chambre qui étoit plus fine que je ne pensois, ne donna point dans le panneau, elle me répondit que quelque jalouse qu'elle pût-être elle avoit encore plus de soin de ma santé que de son contentement, qu'ainsi elle ne souffriroit jamais que je prisse un rendez-vous si près l'un de l'autre, que nous étions ce jour-là au Samedi, & que quand je manderois à sa maîtresse que je me rendrois prêt le Mecredi suivant pour la faire jouïr encore de ma conversation, c'étoit tout ce qu'elle me pouvoit accorder. Je fis ce qu'elle voulut, parce que comme j'avois affaire d'elle je ne pouvois faire autrement. Je fis donc réponse à Miledi... conformement à ses desirs, & comme elle ne connoissoit ni mon écriture ni celle du Marquis de Wardes, elle prit aisément l'une pour l'autre. La femme de chambre cependant en rendant mon billet à sa maîtresse lui dit que je m'étois ravisé après l'avoir écrit, que je m'étois souvenu que le Roi devoit aller coucher ce soir-là à Vincennes & qu'étant obligé d'y aller avec lui, je la priois de remettre la partie au lendemain, qui étoit le Jeudi. Miledi . . . crut la chose de bonne foi, quoi que tout cela ne fut inventé que par les raisons que j'expliquerai dans un moment. Au reste le Mecredi étant venu & m'étant rendu chez

la femme de chambre qui me devoit toûjours conduire à mon rendez-vous, elle me dit que ſa maîtreſſe ne me pouvoit voir cette nuit là, parce qu'il venoit une de ſes amies coucher avec elle. Je fus très mortifié de ce compliment, quoi qu'elle me dit en même tems que je n'aurois que vingt quatre heures à attendre, & que ce ſeroit pour le lendemain. Enfin ayant été obligé de me conſoler malgré moi, je voulois m'en retourner à mon logis quand la femme de chambre me dit que ſi je ne pouvois pas me réjoüir avec ſa maîtreſſe, je pourois bien le faire avec elle, qu'elle avoit fait mettre des draps blancs à ſon lit, & qu'au moins auroit-elle le plaiſir de me mettre au même état en ſortant d'avec-elle, que je l'avois été il n'y avoit que trois jours en ſortant d'avec Miledi . . . qu'elle y ſeroit toûjours tout ſon poſſible, & qu'il n'étoit pas juſte qu'elle eut toûjours les reſtes d'une autre.

Ces paroles qui étoient plus que ſuffiſantes pour me faire voir combien elle étoit fine & intéreſſée, me chagrinerent extrémement; mais enfin me trouvant pris ſans verd, & n'ayant pas le moindre mot à y répondre toute ma reſſource fut de me ménager ſi-bien que cela ne me fit point de tort quand je ſerois auprès de ſa maîtreſſe. Mais comme j'avois affaire à une femme ruſée, ce qui n'eſt pas bien difficile de juger, par ce que je viens de dire, elle me mena beaucoup plus loin que je ne voulois. La matinée étant venuë, & l'heure de ſe lever étant arrivée, elle ne voulut pas me ſouffrir au lit, ſous prétexte qu'il devoit

voit venir des Marchands dans ſa chambre pour apporter quelque choſe à ſa maîtreſſe. Elle leur avoit donné effectivement rendez-vous ce jour-là, afin de ne me pas laiſſer le tems de reparer mes forces, elle me fit paſſer ainſi dans un cabinet à côté de ſa chambre, dont ayant fermé la porte ſur moi, elle m'y laiſſa ſans feu, quoi que la ſaiſon ne permit pas encore de s'en paſſer. Elle fit bien plus, elle m'y laiſſa même tout le jour, ſans m'apporter ſeulement un morceau de pain à manger, parce qu'elle vouloit achever de me mettre ſur les dents, devant que de me faire paſſer dans la chambre de ſa maîtreſſe. Je reconnus bien la malice, mais enfin ni pouvant mettre remede, quoi que j'en euſſe bonne envie, il me falut prendre patience juſques à ce qu'il lui plut de me tirer de captivité, & de l'état pitoyable où elle me reduiſoit. La moindre de mes maux étoit d'avoir les dents longues, quoi que je d'euſſe avoir bien faim, ſur tout après avoir paſſé la nuit comme j'avois fait & n'avoir point mangé depuis près de trente heures, j'étois gelé juſques au fonds de l'ame & jamais homme ne fut moins diſpoſé que je l'étois à me trouver à un rendez-vous. Enfin entre minuit & une heure la malicieuſe femme de chambre m'étant venu ouvrir la porte dû cabinet, & m'ayant voulu faire des excuſes de m'avoir laiſſé là ſi longtems ſans ſecours, comme s'il lui eut été impoſſible de faire autrement, je ne crus pas devoir les recevoir ſans lui dire ce que j'en penſois. Elle avoit eu encore une autre malice qui étoit d'avoir éteint le feu qui avoit ac-

coutumé d'être dans ſa chambre, depuis qu'elle ſe levoit juſques à ſon coucher. Ainſi ne pouvant me rechauffer comme je le pretendois devant que d'aller voir ſa maîtreſſe, je la priai de me donner du moins un fagot, afin d'y mettre le feu dans un moment, mais elle me répondit avec un certain air de méchanceté & de jalouſie qu'elle feroit mal ma Cour à ſa maîtreſſe, ſi elle lui diſoit que je lui demandois du feu quand il étoit queſtion de l'aller voir, qu'elle ne lui en parleroit pas depeur de me perdre de réputation auprès d'elle, qu'un amoureux qui avoit toutes ſes chaleurs comme je les devois avoir à mon âge ſeroit bien-tôt rechauffé, de ſorte que tout mon ſoin ne devoit être que de l'aller trouver ſans perdre un moment de tems.

Elle ne s'amuſa pas à attendre ma réponſe pour me faire paſſer dans ſa chambre, & me prenant par la main, je la penſai glacer, tant la mienne étoit froide: la joye qu'elle eut de me voir en cet état fit qu'elle ne prit pas garde à la peine que cela me faiſoit. Je me laiſſai conduire, voyant qu'il me ſeroit inutile de lui rien demander d'avantage, & qu'elle ne ſeroit jamais d'humeur à me l'accorder, elle me laiſſa quand je fus auprès du lit de Miledi . . . & n'oſant l'approcher depeur de la glacer elle-même, elle me demanda à quoi il tenoit que je ne me miſſe auprès d'elle. Je lui répondis que ſa femme de chambre m'ayant tenu quelques heures dans ſon cabinet ſans me donner du feu, & que n'en ayant point encore trouvé au ſortir de là j'étois gelé à un point que cela étoit inconce-

vable

vable, mes dents qui alloient les unes contre les autres lui certifioient encore mieux la chose que tout ce que je lui en pouvois dire, ayant donc pitié de moi, elle me dit de me coucher promptement, afin de me pouvoir rechauffer. Je le fis comme elle le vouloit, mais sans me sentit amoureux en aucune façon. Elle s'approcha de moi en même tems, & me serrant entre ses bras, l'amour qu'elle avoit non pas pour moi, mais pour celui qu'elle me croyoit être, fit qu'elle ne sentit pas d'abord le glaçon qu'elle embrassoit: elle eut toutes les peines du monde à me rechauffer, & n'en étant venuë à bout qu'à la longue elle me dit les choses du monde les plus tendres pendant ce tems-là, pour me faire comprendre combien elle m'étoit obligée de m'exposer à cette incommodité pour l'amour d'elle. Ne pouvant comprendre cependant pourquoi sa femme de chambre m'avoit fait attendre si long-tems dans le lieu où elle m'avoit renfermé, & encore moins pourquoi elle m'y avoit laissé sans feu, elle me demanda si je n'en savois point la raison. Je n'eus garde de la lui apprendre, ni le tems que j'avois été dans ce cabinet: quoi qu'il en soit, soit que le tems que j'avois souffert eut tellement abbattu mes forces, qu'elle ne pussent se rétablir si-tôt, ou que la femme de chambre les eut épuisées elle même par l'excès qu'elle m'avoit fait faire avec elle, Miledi . . . eut si peu de contentement du rendez-vous qu'elle n'eut pas été portée à m'en demander un autre, si elle eut crû que les choses eussent dû s'y passer comme elles fai-

ſoient dans celui-là. Je me levai d'auprès d'elle tout comme je m'y étois couché, & la femme de chambre eut encore la malice de me venir chercher quatre heures avant le jour. Je trouvai alors non-ſeulement un bon feu dans ſa chambre, mais encore de quoi remplir mon ventre, comme il faut. Je mangai comme un homme qui en avoit bon beſoin, & ayant eſſuyé quantité de railleries de cette manteuſe, rien ne me conſola que la penſée que j'eus que ſa maîtreſſe lui feroit une bonne mercuriale de la maniere qu'elle m'avoit traité. Elle n'y manqua pas effectivement, & je fus de la femme de chambre même qu'elle avoit eu bien de la peine à lui faire entendre que ce qu'elle en avoit fait, n'avoit été que parce que ce jour-là ſa chambre n'avoit point deſempli de monde.

Miledi... qui avoit trouvé goût au premier rendez-vous qu'elle m'avoit donné n'étant pas aſſez dégoutée du ſecond pour ne m'en pas demander un troiſiéme, la femme de de chambre à qui cela commençoit à déplaire reſolut d'y mettre fin par un conſeil qu'elle fit ſemblant de donner à ſa maitreſſe, comme ſi ce n'eut été que par le penchant qu'elle avoit de lui procurer une plus grande ſatisfaction. Elle lui fit entendre qu'elle ſe defroboit la moitié du plaiſir qu'elle pouroit avoir ſi elle jouiſſoit de mes embraſſemens ou en plein jour, ou du moins à la faveur d'une autre lumiere que celle que nous donne le Soleil. Qu'après ce qu'elle m'avoit permis, elle ne devoit plus ſe faire de ſcrupule de voir ſon galant en face, outre que les rendez-vous qu'el-

qu'elle lui donnéroit ſeroient bien plus longs, & par conſéquent bien plus agréables pour elle. Elle eut bien de la peine à l'y faire conſentir, mais enfin en étant venuë à bout à force de raiſons, Miledi convint avec elle qu'elle m'ameneroit encore dans ſa chambre le lundi enſuivant tout comme elle avoit accoutumé, c'eſt à dire ſans apporter de lumiere avec elle, mais qu'au lieu de me venir querir deux ou trois heures devant le jour, elle nous laiſſeroit enſemble juſques à ce qu'il fut tems de ſe lever.

Ce conſeil n'étoit qu'afin que je m'abſtinſſe de moi même de revenir la voir, de peur d'encourir le juſte reſſentiment qu'elle auroit, ſi elle venoit à reconnoître la fourberie dont je m'étois ſervi pour lui derober ſes faveurs. Il eſt vrai que comme elle en étoit de moitié avec moi elle avoit autant de lieu que j'en pouvois avoir d'apprehender cette découverte; mais comme elle ſe la pouvoit prevenir ſoit en m'avertiſſant du deſſein de Miledi... ou en quittant ſon ſervice plûtôt que de s'y expoſer, elle croioit devoir prendre ces meſures pour n'être plus expoſée à la jalouſie que lui cauſoient nos frequens rendez-vous. Je fus bien ſurpris quand la femme de chambre m'apprit le deſſein de ſa maitreſſe, & n'ayant garde de deviner que c'étoit elle même qui lui avoit donné ce conſeil, je lui dis que je ne ſavois pas trop bien comment nous nous tirerions de cette affaire ni elle ni moi; qu'il étoit preſque auſſi dangereux de ſe trouver preſentement à un rendez-vous avec ſa maitreſſe, que d'y manquer après l'a-

voir accepté, comme javois fait; qu'en y manquant cela lui donneroit lieu d'avoir recours à un autre qu'à elle, pour ſavoir du Marquis de Wardes d'où en ſeroit venu la faute, principalement quand elle veroit qu'elle ne lui en donneroit point de bonnes raiſons; que ſi je m'y trouvois d'un autre côté, il étoit aiſé de voir qu'il en arriveroit encore pis que tout cela.

La femme de chambre après m'avoir écouté attentivement, me repondit que tout ce que je lui diſois étoit veritable, que voilà à quoi elle s'étoit engagée pour l'amour de moi, mais que puiſque j'étois cauſe du mal je devois y apporter le remede, qu'elle avoit eu tort d'avoir eu tant de complaiſance, ſans en prevoir toutes les ſuittes, que neanmoins comme il n'y avoit rien où l'on ne put pourvoir, ſi ce n'étoit à la mort, elle étoit prête de me donner un conſeil qui me ſeroit ſalutaire, ſi je m'en voulois ſervir. Je lui répondis à l'heure même que dans l'embarras où j'étois il n'y avoit rien que je ne fiſſe pour m'en tirer, & lui ayant juré en même tems que j'executerois tout ce qu'elle me conſeilleroit, elle me fit écrire une lettre que je devois donner à Miledi... quand je ſerois couché avec elle. Je la trouvai extrémement de mon goût parce qu'elle me la fit écrire ſous le nom du Marquis de Wardes, & qu'elle ne devoit pas être trop agreable à cette fille. Cependant ayant accepté le nouveau rendez-vous qu'elle me donnoit, la femme de chambre ne voulut jamais me dire comment elle me tireroit d'intrigue cette nuit là, qu'elle ne me vit prêt de paſſer

dans

dans la chambre de ſa maitreſſe; mais enfin comme il étoit tems ou jamais de m'en avertir, elle me dit que lors qu'il arriveroit quelque choſe d'extraordinaire, je priſſe ce tems là pour me derober d'entre ſes bras. Elle ne m'en voulut pas dire d'avantage, tant elle étoit miſterieuſe, ou plûtôt tant elle avoit d'envie de me laiſſer de trouble dans l'eſprit: elle vouloit que ce troiſiéme rendez-vous ſe paſſât comme avoit fait le ſecond; mais j'étois toûjours ſi amoureux de cette belle perſonne qu'au lieu que cela ſe paſſât comme elle ſe l'imaginoit, je recouvrai auprès d'elle, la reputation que j'y pouvois avoir acquiſe à nôtre premier rendez-vous. Je lui donnai cependant la lettre que ſa femme de chambre m'avoit fait écrire, & l'ayant priée d'y ajouter une entiere foi, j'attendis avec plus de tranquilité que je n'en devois avoir aparemment, qu'il plut à cette fille de donner le ſignal qu'elle m'avoit promis quand il ſeroit tems de faire ma retraite.

Elle ne le fit paroître qu'entre quatre & cinq heures du matin qu'elle fut mettre le feu elle même à une mechante paillaſſe qui étoit dans une gallerie aſſez éloignée de ſa chambre: c'étoit à quoi je ſongeois le moins, auſſi bien que Miledi... qui ne penſoit qu'à ce qu'elle auroit à me dire, pour s'exemter de la confuſion qu'elle ne pouvoit s'empêcher de ſe faire d'avance, quand elle faiſoit reflexion que je l'allois voir face à face, mais le bruit que l'on fit en même tems par tout cet hôtel, d'abord que l'on s'y fut appercu du feu l'ayant bientôt retirée de ces penſées pour ſonger que dans

ce tems de desordres, & de confusion l'on me pouvoit surprendre avec elle elle fut la premiere à me prier de m'en aller. Je ne me le fis pas dire deux fois, & étant allé trouver la femme de chambre, elle me dit que comme la porte de l'hôtel étoit ouverte maintenant à tous allans & à tous venans pour en recevoir du secours, je pouvois me servir de cette occasion pour me retirer chez moi. Je fis ce qu'elle me conseilloit, & le feu ayant été éteint avant le jour, Miledi... fut bien fâchée de cet accident qui m'avoit tiré d'entre ses bras plûtôt qu'elle n'avoit resolu. Au reste sa femme de chambre qui lui avoit apporté de la lumiere, afin qu'elle se precautionnât, en cas que le feu eut fait quelque ravage, s'étant retirée dans sa chambre après avoir veu qu'il n'y avoit rien à en craindre, ne se vit pas plûtôt en seureté, & Miledi.. toute seule, qu'elle eut la curiosité de lire le billet, que je lui avois laissé, mais elle n'eut pas beaucoup de lieu d'en être contente, puis qu'elle ni trouva que ce que l'on va lira ici.

*Je suis tellement accablé de rendez-vous que si ce n'est que vous êtes étrangere & que j'ay voulu étendre ma reputation au de là de la mer, qui separe vôtre pais d'avec le mien, je n'eusse jamais accepté ceux que vous m'avez donnez. Ne vous attendez donc pas que je me rende aussi ponctuel à l'avenir que je l'ai été ces jours-ci. Il faut que chacun ait son tour, & tout ce que je puis faire pour vous est de vous embrasser tout au plus trois ou quatre fois en un an.*

Miledi... n'eut jamais cru ce qu'elle voioit, si ce billet lui eut été donné par un autre que

que par moi. Je lui avois paru trop amoureux, il n'y avoit qu'un moment, pour lui laiſſer comprendre ce que vouloit dire deux choſes auſſi oppoſées que l'étoient tant d'amour & un ſi grand mépris. Elle ſe remit au lit où elle ne fit que pleurer toute la matinée. Je m'en doutai bien ſans le voir, & étant allé chez elle l'après dinée pour me réjouir un peu de ſa confuſion, elle ne fut viſible ce jour là ni pour moi ni pour perſonne. Ce fut encore la même choſe le lendemain, mais ayant dit le ſoir à ſa femme de chambre qu'elle eut bien voulu me parler ſi je revenois la voir le jour ſuivant, elle lui ordonna de me faire entrer dans ſa chambre, pendant qu'elle en refuſeroit la porte à tout autre.

La femme de chambre qui ſavoit bien le ſujet qu'elle avoit d'être ſi triſte, ne fut pas dans une petite peine de deviner ce qu'elle me vouloit. Elle ne le put jamais pénétrer, quelque gehenne qu'elle donnât à ſon eſprit. Ainſi étant obligée de prendre patience juſques à ce que je l'euſſe vûë, afin d'en être inſtruite par moi même, je fus bien ſurpris quand y étant encore retourné ce jour là elle me dit le compliment qu'elle avoit à me faire de la part de ſa maitreſſe. Il me fut impoſſible tout auſſi bien qu'à elle de deviner ce qu'elle me vouloit, mais enfin ſachant que je n'attendrois pas long tems à le ſavoir, puiſque je n'avois qu'à entrer dans ſon appartement pour en apprendre quelque choſe, je me fis annoncer, afin de voir ſi elle n'auroit point changé de ſentiment. Sa femme de chambre, dont je m'étois ſervi pour lui faire dire que j'étois là,

étant

étant revenuë incontinent, & m'ayant dit que je pouvois entrer, je le fis tout auſſi-tôt. Je trouvai ſa maitreſſe ſur ſon lit qui étoit dans un grand negligé, mais qui ne m'en parut pas moins belle. Cela me fit penſer en même tems que rien ne manquoit plus à mon bonheur que de joüir de gré à gré d'une ſi belle perſonne, ſans être obligé d'uſer de ſupercherie comme j'avois fait, pour la poſſéder.

Je la trouvai ſi m'éconnoiſſable d'humeur qu'il ne pouvoit y avoir un plus grand changement que celui que j'y trouvois: auſſi, au lieu de le prendre avec moi ſur un ton railleur comme elle avoit accoutumé de faire auparavant, elle me demanda d'un grand ſerieux, ſi je lui diſois vrai quand je lui avoit dit que je l'aimois avec la derniere paſſion. Je me mis à genoux à côté de ſon lit l'entendant parler de la ſorte, & lui ayant confirmé là avec tous les ſermens que je crus les plus capables de la perſuader, que s'il y avoit quelque deffaut dans les aſſurances que je lui en avois données, il ne venoit que de ce qu'il m'étoit impoſſible de lui dire veritablement juſques à quel point je l'aimois, elle me repondit que puiſque cela étoit ainſi, il étoit juſte qu'elle me traitat mieux qu'elle n'avoit fait par le paſſé; qu'elle changeroit doreſenavant de conduite avec moi; mais à condition que je ne me dementirois jamais des promeſſes que je lui avoit toûjours faites de l'aimer plus que moi même, qu'elle m'en demanderoit bientôt des marques, & qu'elle s'attendoit que je les lui donnerois de tout mon cœur.

Je

Je lui pris la main que je baisai avec des transports tout extraordinaires pour lui témoigner par là aussi-bien que par mes paroles, qu'elle n'avoit qu'à commander pour être obeie inviolablement; elle me laissa faire sans y apporter la moindre resistance, ce qui me charma bien autant que toutes les faveurs que je lui avois derobées, quoi qu'elles fussent d'une autre nature que celles là. Car enfin tout ce qui se derobe n'a pas le même agrement que ce qui se donne volontiers, à moins que ce ne soit de ces sortes de larcins où il est bien aisé de voir que celle à qui on les fait est bien aisé de les laisser faire.

Miledi...en demeurera là ce jour là sans vouloir me rien dire d'avantage. Je la vis les jours suivans, & j'en fus toûjours bien traité, elle me fit même meilleur mine de moment à autre, desorte que si je n'eusse point su la foiblesse qu'elle avoit pour le Marquis de Wardes, je me fusse estimé le plus heureux de tous les hommes. La femme de chambre ne demeura pas indifferente sur toutes ces visites; elle en vouloit savoir le secret, & j'eus bien de la peine à lui faire prendre le change. J'en vins à bout néanmoins assez adroitement. Je lui fis accroire qu'elle m'avoit rendu une lettre de son frere qui avoit eu querelle avec le Marquis de Wincheſter, qu'il me mandoit qu'il passeroit en France incessamment pour se battre contre lui, n'osant le faire en Angleterre, qu'il me prieroit d'être son second & que c'étoit pour cela que sa maîtresse me caressoit. Elle goba cette nou-

nouvelle comme une verité, & à cauſe du bonheur que j'avois eu juſques là dans les combats que j'avois faits, elle crut aiſément que quand on en avoit quelqu'un à faire il y avoit plus de ſeureté à s'y ſervir de moi que d'un autre, & que c'étoit pour cela que j'éprouvois le changement dont je viens de parler.

Le nouveau procedé de Miledi... ne pouvant qu'il ne m'étonnât, moi qui ſavois toutes ſes affaires, & qui d'ailleurs en avois toûjours été maltraité, je me mis à faire reflexion d'où il pouvoit venir. Enfin après y avoir bien ſongé tout ce que je trouvai de plus vraiſemblable, fut qu'elle reſſembloit à beaucoup de Dames, leſquels après avoir paſſé leur fantaiſie avec un homme en cherchoient un autre, avec qui elles puſſent trouver ce qu'elles ne trouvoient plus en lui.

La penſée que j'avois ne ſe trouva pas veritable cependant, & je ne tardai guerres à en être éclairci l'étant retournée voir le lendemain que je l'avois accuſée ſi injuſtement d'aimer le change. Elle me dit que le tems étoit venu de me mettre à l'épreuve, & qu'elle vouloit ſavoir aujourd'hui ſi je ne lui refuſerois rien de ce qu'elle me demanderoit. Je lui répondis ſans héſiter qu'elle n'avoit qu'à parler, & que quand même elle me demanderoit ma vie, elle verroit bien-tôt par le ſacrifice que je lui en ferois, le plaiſir que ce me ſeroit de lui obéïr. Elle me repliqua que ce n'étoit pas ma vie qu'elle demandoit, mais bien celle d'un autre, & que ſi je la lui voulois promettre il n'y avoit rien que je ne puſ-

ſe

ſe eſperer. Cette parolle m'ouvrit les yeux à l'heure même, & comprenant tout auſſi-tôt l'effet qu'avoit produit le billet que je lui avois laiſſé, dans nôtre derniere entrevûë, je ne feignis point de lui dire qu'elle n'avoit qu'à me nommer ſon ennemi, & qu'elle en ſeroit bien-tôt deffaite.

Cette promeſſe ne me couta rien, parce que je contois de profiter auprès d'elle de celle qu'elle m'avoit fait elle même dans le violent deſir qu'elle avoit de ſe venger. Je contois auſſi que quand j'en aurois eu ce que je pretendois pour recompenſe de mes promeſſes, je lui avouerois ingenuement qu'elle ne devoit plus être tant en colere qu'elle l'étoit contre le Marquis de Wardes, puiſque c'étoit moi qui l'avoit trompée ſous ſon nom. Elle fut ravie de la chaleur avec laquelle je lui promettois mon ſecours, ainſi après m'avoir encore confirmé qu'il n'y avoit rien que je ne duſſe eſperer auprès d'elle ſi je lui rendois ce ſervice, elle me dit que cet ennemi dont elle demandoit le ſang étoit le Marquis de Wardes. Je feignis d'être extrémement ſurpris l'entendant nommer, Miledi.... ne put meconnoître ma ſurpriſe & me demanda ce qu'étoit devenu mon courage, moi qui ſemblois il n'y avoit qu'un moment vouloir affronter le ciel pour lui plaire. Je lui répondis que quoi que je lui euſſe paru tout étonné, je n'en avois pas moins de courage qu'auparavant, mais que conſiderant que de quelque maniere que tournât le combat qu'elle me demandoit contre ce Marquis, j'allois être reduit à ne la voir de ma vie, je lui avouois in-

ingenuëment que toute ma conſtance m'abandonnoit à cette penſée. Elle me demanda pourquoi je ne la verrois plus, ſi j'en ſortois vainqueur, comme elle l'eſperoit; parceque lui répondis-je qu'il n'y aura point de grace pour moi à eſperer de Sa Majeſté. En effet je n'aurai pas ſeulement contrevenu par là à ſes ordres, mais j'aurai tué encore un Seigneur qui eſt parfaitement bien auprès de la Reine ſa mere, ainſi le mieux qui m'en ſauroit jamais arriver eſt de m'enfuir & par conſéquent de ne nous voir jamais.

Miledi me répondit que puiſque cela étoit ainſi, je n'aurois qu'à paſſer en Angleterre, & qu'elle m'y viendroit trouver. Elle n'en avoit nulle envie comme il me fut bien-tôt facile de le reconnoître. Je m'en doutai bien auſſi, mais feignant de donner dans le panneau comme une duppe, je lui repliquai en même tems qu'à ces conditions, je ne me batrois pas ſeulement contre le Marquis de Wardes mais encore contre tous ceux qu'il lui plairoit de me nommer, que cependant comme rien ne me donneroit plus de courage que la ſeureté qu'elle me garderoit ſa parole je la prirois de ne pas trouver mauvais que je lui en demandaſſe des arrhes avant que de m'engager dans ce combat; que les meilleures & les plus aſſurées qu'elle me put donner étoit de m'accorder d'avance les faveurs qu'elle me promettoit: que ſi elle vouloit faire un vainqueur, elle devoit faire un heureux; puiſque ſans cela je ne ferois que combattre en tranſe, & ſerois plûtôt vaincu par la peur qu'elle me feroit elle-même, que par cel-

celle que me feroit mon ennemi. Elle me répliqua qu'il n'y avoit que moi qui fût capable de faire une demande comme celle là, qu'on n'avoit jamais veu qu'on demandât à être payé d'avance, sur tout quand on avoit un peu d'estime pour une personne.

Elle avoit raison dans le fonds, & j'eusse peut être rougi moi même de mon procedé si ce n'est que la connoissance que j'avois de ses affaires, me rassuroit bien quand je venois à y penser. Je savois qu'elle avoit franchi le pas qui coute tant d'ordinaire à une fille, & je me disois que puis qu'elle l'avoit bien franchi pour un autre, elle pouroit bien le franchir encore pour moi. Au reste ne me laissant point ébranler par tout ce qu'elle me put dire pour me détourner de ma resolution, je persistai dans ma demande, sous pretexte que je ne pouvois être en seureté sans cela, & que si elle vouloit remporter la victoire, il y alloit de son intérêt tout aussi-bien que du mien de ne me pas refuser ce que je lui demandois. Enfin lui faisant presque entendre que mes services n'étoient qu'à ce prix là, quoi que ce fut modestement, & comme un homme qui en étoit passionnément amoureux, je la mis dans la fatale nécessité ou de m'accorder ce que je lui demandois ou du moins de me le laisser prendre. Elle aima mieux l'un que l'autre, & nous devinmes bons amis dans le même instant ou du moins il n'y eut eu personne qui ne l'eut jugé ainsi, si l'on eut sçu ce qu'elle venoit de me permettre. Elle voulut me persuader alors fort adroitement, & comme si ce n'eut été que pour l'amour de moi,

de

de ſe venger ſans être obligé de mettre ma vie au hazard, elle me dit pour me le faire agréer que quelque brave qu'un homme put être il n'étoit pas aſſuré de triompher d'un autre, principalement quand il étoit de la trempe dont étoit l'ennemi que j'avois ſur les bras. Que j'euſſe donc à conſiderer le chagrin que ce lui ſeroit de me perdre, ſi je venois par malheur à ſuccomber dans cette querelle; qu'elle en mourroit de douleur, & que c'étoit dequoi je ne devois faire nul doute, après ce qu'elle venoit de m'accorder: elle ſe donna bien de garde de me parler de ſa vengeance, qu'elle pretendoit aſſurer par là; mais comme je me doutois bien que c'étoit là l'unique but qui la faiſoit agir, je me le tins pour dit ſans lui en rien témoigner néanmoins. Je me contentai de lui répondre que quand même je ſaurois être tué dans ce combat, j'aimerois beaucoup mieux l'être que de ſouiller mon honneur par aucune lâcheté. Elle ſe mit à pleurer comme ſi elle eut eu peur de me perdre. J'en crus preſque quelque choſe, tant on croit aiſément ce qui nous flatte; ainſi tâchant de la raſſurer par mes careſſes, je lui promis que j'allois être invincible, maintenant que j'étois ſi heureux que de poſſeder ſon amitié.

Je ne riſquois pas beaucoup en lui promettant d'être invincible de ce côté-là. Je n'avois nulle envie de me battre, & charmé plus que jamais de cette Syrenne, je ne ſongeois qu'à lui avoüer la tromperie que je lui avois faite, afin que la délivrant par-là de tout reſſentiment, & que me delivrant auſſi en même-

tems

tems du combat que j'avois à faire, je puſſe jouïr en repos de ma bonne fortune. Il m'étoit neceſſaire de le faire bien-tôt, par les perſecutions qu'elle me faiſoit déja de lui tenir ma parole, ſans differer d'un moment, mais dans le tems que je me trouvois le plus embarraſſé comment m'y prendre, j'eus quelque relâche ſans y ſonger. Je ſûs que le Marquis de Wardes étoit tombé malade de la fievre, & comme elle lui faiſoit garder le lit ce me fut une excuſe à laquelle elle ne put trouver à redire. Cette fievre lui dura ſept ou huit jours, pendant leſquels ayant demandé à cette fille la grace de pouvoir paſſer une nuit avec elle, elle chercha à s'en excuſer, ſous pretexte qu'elle ne vouloit pas que ſa femme de chambre le ſût. Je me voulus charger de la gagner, croyant qu'après ce qui s'étoit paſſé entr'elle & moi elle ſeroit bien obligée de mettre bas ſa jalouſie, quand je lui dirois reſolument que c'étoit un faire le faut; mais elle n'y voulut jamais conſentir, me diſant qu'elle ne voudroit pas pour tout l'or du monde lui donner cette priſe ſur-elle.

J'euſſe bien pû, ſi j'euſſe voulu, lui dire tout ce que je ſavois de ſes affaires, & lui apprendre par-là que quelque meſures qu'elle fit ſemblant de prendre, j'étois bien perſuadé qu'elle ne paſſeroit jamais pour une Veſtalle dans ſon eſprit. Mais ne croyant pas qu'il fut encore tems de lui en dire ma penſée, je feignis de me rendre à ſes raiſons. Ainſi je lui propoſai un autre parti qui fut de me laiſſer cacher dans ſa chambre, pendant qu'elle envoyeroit ſa femme de chambre

quel-

quelque part, afin que quand elle reviendroit elle crut que je fusse sorti. Elle y voulut encore trouver quelque difficulté, mais lui ayant representé que le Marquis de Wardes étant sur le point de sa convalescence elle ne me devoit pas refuser ce contentement, parce que devant qu'il fut trois jours je ne serois plus en état de lui demander la même chose, elle y consentit à la fin. Je ne fus donc point en peine de gagner la femme de chambre, ce qui m'eut été peut-être plus difficile que je ne pensois, parce qu'elle devenoit jalouse tous les jours de plus en plus.

J'avois resolu de ne pas laisser passer cette nuit, sans avoüer à la belle qu'elle n'avoit plus que faire d'en vouloir tant au Marquis de Wardes, puis que le sujet qu'elle en croyoit avoir n'étoit qu'une fiction. Je me figurois que cette nouvelle ne lui pouroit être qu'agréable, parce qu'au lieu d'un amant qu'elle croyoit la mepriser, elle en trouveroit un qui lui avoit toûjours été si affectionné qu'il avoit eu recours à une si grande tromperie pour l'empêcher de se jetter entre les bras d'un autre. Chacun à ma place eut eu sans doute la même pensée, & celui devoit être aussi une grande consolation de savoir que si elle avoit fait faux bons à son honneur se n'étoit qu'en faveur d'un homme qui l'aimoit passionnément. Je crus être obligé de bien prendre mon tems pour lui en parler, afin d'en être bien reçû. Je n'en pouvois pas souhaiter un apparement plus favorable que celui-là, & ayant encore étudié le moment où elle seroit plus disposée à entendre raison je fus tout surpris

pris de voir qu'au lieu de l'ardeur où elle m paroiſſoit auparavant, elle devint de glace tout à coup. Je tâchai de la ranimer non ſeulement par un diſcours qui me paroiſſoit très perſuaſif, mais encore par mes careſſes. Je croiois qu'il n'y avoit rien de plus capable de la toucher, & que par amitié ou par raiſon elle me remerciéroit de l'avoir delivrée d'un courtiſan à qui elle ſe vouloit donner ſans ſavoir s'il auroit la moindre amitié pour elle. Je contois même de lui remontrer dans un moment que quand même il en eut eu il eut été à craindre qu'il n'eut abuſé de ſa confidence ſuivant la coutume ordinaire de ſes ſemblables, qui ſont de grands ſçelerats en amour; mais elle ne me permit pas de faire tout ce que je voulois, elle me donna un coup de pied de ſi grande furie que s'il eut été pouſſé avec autant de force que de colére, elle m'eut jettée hors du lit. Cette action me ſurprit au point qu'il eſt aiſé de ſe l'imaginer. Je ne crus plus à propos de lui parler raiſon, ni d'avoir recours à la tendreſſe, & lui demandant pardon avec autant d'inſtance que ſi j'euſſe eu à me delivrer de la corde, elle fut tout auſſi peu ſenſible à mes ſoumiſſions qu'elle l'avoit été à tout le reſte. Elle eut même ſi peu de diſcrétion qu'elle reveilla ſa femme de chambre par le bruit qu'elle faiſoit. Il eſt vrai qu'elle ne s'en ſoucioit gueres, & que comme elle avoit appris, parce que je venois de lui dire, qu'elle avoit été de moitié avec moi de la tromperie qui lui avoit été faite, elle prétendoit bien la reveiller d'une autre façon.

La femme de chambre qui ne ſavoit point ce que cela vouloit dire, & qui bien loin de croire ſa maîtreſſe avec moi, me croioit ſorti comme elle le lui avoit dit elle même, étant venuë pour voir ce que c'étoit avec une bougie à la main elle fut fort ſurpriſe de me trouver là moi, qu'elle en croioit ſi loin. Elle eut peut-être bien été la premiere à ſe plaindre ſi elle eut oſé, mais ſa maîtreſſe ne lui en donnant pas le tems, lui dit toutes les injures qui peuvent jamais ſortir de la bouche d'une femme. Elle lui réprocha de m'avoir aidé à la tromper, & la femme de chambre ayant été aſſez hardie pour lui répondre, que ſi elle l'avoit trompée comme elle avoit fait veritablement par trois fois, ce n'étoit pas elle qui m'avoit introduit cette nuit là dans ſon lit, je crois qu'elle l'eut tué de bon cœur ou du moins qu'elle l'eut bien batuë, ſi elle eut pû le faire ſans reveiller toute la maiſon. Enfin un peu de raiſon étant revenuë chez elle à la place d'un ſi grand emportement elle lui dit de faire ſon pacquet dés qu'il ſeroit jour, puis qu'elle ne vouloit jamais la voir. Pour moi elle me fit un compliment qui ne devoit pas me plaire d'avantage, elle me commanda de ne me jamais montrer devant elle, à moins que de vouloir qu'elle ne me plongeât un poignard dans le ſein. Je pris mes habits à l'heure même ſans me le faire dire deux fois, & de peur qu'elle ne ſe ſaiſit de mon épée pour faire avec, ce qu'elle ne pouvoit faire avec un poignard faute d'en avoir un, ce fut la premiere choſe dont je me nantis. Je paſſai le reſte de la nuit

dans la chambre de ſa femme de chambre qui n'avoit pas envie du rire, non plus que moi. Sa maîtreſſe lui devoit tous ſes gages, depuis qu'elle étoit entrée à ſon ſervice, & comme ſon frere, quelque riche qu'il fut, ne lui envoioit point d'argent, elle ne ſavoit où aller, en cas, comme il y avoit bien de l'aparence, qu'elle tint ſa colére. Je vis bien que c'étoit là où le mal lui tenoit; parce qu'au lieu de me faire des reproches comme elle m'eut fait ſans doute, dans une autre rencontre, elle ne faiſoit que ſe plaindre comme une perſonne qui ne ſavoit que devenir, ainſi, ne voulant pas qu'elle ſe deſeſperât je lui dis de mettre ſon eſprit en repos, & que ſi ſa maîtreſſe en uſoit mal avec elle, elle me trouveroit toûjours prêt quand elle auroit beſoin de quelque choſe.

Cette parolle lui rendit la tranquilité qu'elle avoit perduë & m'eut ôté la mienne, ſi j'en euſſe encore eu après ce qui venoit de m'ariver, car au lieu de me remercier de la bonne volonté que j'avois pour elle, elle commença à me traiter de traitre & de perfide, tout de même que ſi je lui euſſe promis mariage, & que je lui euſſe manqué de foi. Je l'euſſe bientôt rappaiſée ſi j'euſſe été d'humeur à lui propoſer de paſſer le reſte de la nuit avec elle, mais n'ayant nulle envie de rire & même en étant bien éloigné, j'allumai du feu en attendant que le jour parût, & tâchai de mâcher mon frein. Le jour vint enfin après s'être fait bien attendre, & m'en voulant aller chez moi, la femme de

chambre me retint par le bras, me disant de ne pas sortir si matin; parceque ceux qui me verroient ne pouroient croire autre chose sinon que j'aurois passé la nuit où avec elle ou avec sa maîtresse. Je ne devois gueres ménager l'une de la maniere qu'elle en usoit avec moi, & pour ce qui est de l'autre si je devois avoit un peu plus d'égard ce n'étoit tout au plus que par raport à son sexe, que tous les honêtes gens doivent considerer. Car par rapport à sa vertu comme je la croiois mince, je ne me sentois pas obligé d'avoir pour elle une grande consideration.

Je ne dis pas tous ce que je pensois à cette fille, elle n'y eut pas trouvé son compte, ni moi non plus. En effet c'eut été alors qu'il lui eut été pardonnable de me dire toutes les injures qu'elle m'avoit dites; quoi qu'il en soit ma complaisance, ou pour mieux dire mon honnêteté, ayant été jusques à la croire, bien qu'on ne put s'ennuyer plus que je faisois là, sa maîtresse fit raisonner une petite sonnette sur les neuf à dix heures du matin afin qu'elle entrât dans sa chambre. C'étoit le signal qu'elle avoit coutume de lui donner quand elle avoit quelque chose à lui dire. Il y avoit déja sept ou huit heures tout du moins que nôtre affaire étoit arrivée, tems qui étoit suffisant pour l'avoir fait rentrer en elle même, mais elle y étoit si peu disposée qu'elle ne faisoit cet appel à cette fille que pour lui continuer le commandement qu'elle lui avoit déja donné de vuider de chez elle incontinent. Une autre moins emportée s'en seroit bien gardée: neanmoins elle eut consi-

de-

deré que le deſeſpoir où elle l'alloit mettre de la renvoyer ſans argent, alloit être cauſe qu'elle ne feindroit point de la dechirer d'une étrange maniere ; mais bien loin d'y faire reflexion elle lui dit encore que ſi elle apprenoit jamais qu'elle eut fait d'elle aucun diſcours, elle pouvoit s'aſſurer qu'il lui en couteroit la vie. La femme de chambre eut beau lui repliquer qu'on ne mettoit pas ainſi une fille ſur le pavé & qu'on la paioit du moins quand on la renvoioit. Il eut autant vallu pour elle de ne rien dire du tout, que de lui tenir ce langage. Ainſi ayant été obligée de lui donner les clefs de ce qu'elle avoit en maniment, elle me vint dire devant que ne s'en aller que je ferois bien de ſortir avec elle, maintenant que l'heure n'étoit plus induë. Je vis bien à ce diſcours qu'elle n'avoit plus tant de ſoin ni de ſa reputation ni de celle de ſa maîtreſſe, puis qu'au lieu de me deffendre comme elle avoit fait autrefois de ſortir que l'on ne fut ſur la brune, elle étoit la premiere à me le conſeiller. Elle me conſeilloit même encore de ſortir avec elle, ce qui étoit lâcher tout à fait la gourmette à la retenuë dont elle m'avoit fait parade quelques heures auparavant. Je ne crus pas devoir ſuivre ſon conſeil, plus pour l'amour de moi même que par aucune conſideration que j'euſſe pour elle. Je trouvai que je n'aurois gueres d'honneur dans le monde ſi on alloit dire que j'euſſe d'écouché de ma maiſon pour aller paſſer la nuit avec une ſoubrette, ainſi lui ayant dit de s'en aller & que puiſque j'avois tant tardé à ſortir j'attendrois

encore à le faire juſques à la nuit, afin de ménager ſa maîtreſſe comme elle me l'avoit conſeillé elle même : elle me repondit que j'en ferois tout ce que bon me ſembleroit ; mais que ſi je l'en voulois croire je m'en donnerois bien de garde, que quand elle m'avoit donné ce conſeil c'eſt qu'elle avoit cru que le jour venant elle mettroit de l'eau à ſon vin ; mais que puis qu'elle ne l'avoit pas encore fait à l'heure qu'il étoit, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle ſongeât à ſe raviſer ; qu'ainſi après y avoir bien penſé, il étoit à craindre qu'un tas d'anglois la venant voir comme ils avoient de coutume, elle n'en priât quelqu'un de me poignarder, lors que j'y penſerois le moins. Qu'elle la connoiſſoit aſſez pour douter que ſon emportement ne put aller juſques-là ; que je profitaſſe de ſon avis, ſinon que je voudrois peut-être le faire lorſqu'il n'en ſeroit plus tems.

Ce diſcours me fit penſer en moi même qu'elle pouroit bien avoir raiſon, ſur tout après avoir reflechi que m'ayant tout ſacrifié moyennant la promeſſe que je lui avois faite de tuer le Marquis de Wardes, elle pouroit bien faire la même choſe à l'égard d'un autre, pourvû qu'il lui promit pareillement de venger dans mon ſang l'affront qu'elle croioit que je lui euſſe fait. Ainſi n'ayant plus ni tant de conſideration pour elle ni tant de conſideration pour moi même, je dis à la femme de chambre que je la voulois croire au peril de tout ce qui en pouroit arriver ; qu'elle me laiſſât paſſer devant elle, & qu'elle ne me ſuivit qu'un demi quart d'heu-

d'heure après ; afin qu'on ne prît pas tant de garde à nous, que si nous sortions tous deux ensemble. Elle consentit à tout ce que je voulois, & étant sorti le premier, elle sortit quelque tems après comme nous en étions convenus. Cette précaution n'empêcha pas qu'on ne me remarquât, & comme on savoit que je ne pouvois sortir que de chez Miledi.... où l'on savoit que j'allois ordinairement on m'eut peut-être soupçonné de venir de chez la maîtresse, si ce n'eût que l'on vit la servante sortir peu de tems après moi; Elle emportoit son paquet, & un homme ayant eu la curiosité de la suivre; il vit que je l'attendois à cent pas de là, où je lui avois donné rendez-vous. Je voulois savoir si sa maîtresse ne lui auroit rien dit quand elle lui seroit allée dire à Dieu, & je lui avois conseillé d'y aller, quoi qu'elle lui eut donné son congé, si absolument que cela me paroissoit superflu en quelque façon.

Ce que cet homme fit justifia Miledi.... comme je le vais dire dans un moment, quoique néanmoins, ce ne fût pas une preuve bien convainquante pour elle. En effet, on pouvoit croire, & cela étoit même fort vraisemblable, que si j'avois quelque commerce avec elle, ce ne pouvoit être que par le moyen de sa femme de chambre, & qu'ainsi je pouvois bien lui parler sans que ce fut à elle que j'en vouluſſe. Mais ce paquet fit merveille pour sa maîtresse, & voici comment cela se passa.

Celui qui m'avoit vû sortir peu de tems

avant elle, & qui nous avoit ſuivis, en ayant fait rapport à la Reine d'Angleterre, ſoit qu'il en voulut à Miledi . . . & qu'il crut que cela ne pourroit faire qu'un méchant effet pour elle, ou qu'il ne ſongeât ſeulement qu'à divertir Sa Majeſté, la Reine en parla à Miledi . . . dans des termes qui lui firent voir que ſi elle ne ſe juſtifioit auprès d'elle elle auroit peine à ne pas croire qu'elle n'eut été l'objet de mes viſites. Miledi . . . qui ne manquoit pas de ruſe ni d'eſprit ne s'émut point à un compliment où une autre ſe ſeroit peut-être trouvée bien embaraſſée à ſa place; elle répondit à Sa Majeſté qu'avec tout le reſpect qu'elle lui devoit, elle lui permettroit de lui dire que comme il n'y avoit que les veritez qui offenſaſſent, elle ne ſe trouvoit nullement ſcandaliſée de ſes ſoupçons, que ce qui étoit cauſe à la verité de la tranquilité de ſon eſprit, n'étoit pas tant encore ſon innocence que la preuve qu'il lui étoit bien aiſée d'en donner, qu'elle ne diſconvenoit pas que je n'euſſe paſſé la nuit dans ſon appartement, mais que ç'avoit été dans le lit de ſa femme de chambre, & non pas dans le ſien; qu'elle avoit été la premiere à s'en appercevoir, & qu'elle ne s'en étoit pas plûtôt apperçûë qu'elle l'avoit chaſſée honteuſement ſans vouloir écouter les menteries qu'elle pretendoit lui dire pour ſa juſtification; qu'elle m'avoit menacé auſſi de me faire jetter par les fenêtres, & qu'elle l'eut même peut-être fait, ſi elle eut eu du monde tout prêt pour executer ſes volontez, mais que ma fuite ayant prevenu ſon reſſentiment, elle avoit cru en pouvoir demeu-

rer

rer là, ſans faire un éclat qui lui pouroit peut-être plus préjudicier à elle-même qu'à perſonne : qu'elle avoit conſideré que comme on n'étoit pas toûjours diſpoſé à rendre juſtice à tout le monde, on pourroit lui imputer comme on faiſoit preſentement, un commerce qui n'avoit nul rapport à elle ; qu'une marque de cela c'eſt que ſi ce qu'on diſoit contre elle étoit vrai, elle n'eut pas fait faire en même-tems ſon pacquet à cette fille, avec ordre de ne ſe preſenter jamais devant ſes yeux.

Comme il y avoit beaucoup de vraiſemblance à cela, la Reine d'Angleterre crut aiſément tout ce qu'elle lui diſoit. Ainſi toute ſa colere ſe tournant contre moi, quoi que je n'euſſe pas l'honneur d'en être connu particulierement, elle envoya dire à Mr. des Eſſarts qu'elle le prioit de la venir voir l'après dînée. Il n'eut garde d'y manquer & Sa Majeſté lui ayant fait de grandes plaintes, de ce que j'avois eu ſi peu de conſideration pour elle, que je n'avois point fait de difficulté de deshonnorer ſa maiſon, il lui promit qu'il m'en feroit toute la correction qu'elle pouvoit attendre du profond reſpect qu'il avoit pour elle. La correction qu'il m'en fit fut grande effectivement. Il m'envoya en priſon à l'Abbaye S. Germain d'abord qu'il s'en fut revenu chez lui. J'y demeurai deux mois tout entiers, & je crois que j'y ſerois même encore, ſi ce n'eſt que la Reine d'Angleterre eut la bonté d'elle-même de me pardonner. Elle dit à Mr. des Eſſarts un jour qu'elle le trouva au Louvre, que ma punition avoit été aſſez longue, & que comme il y avoit apparence que

j'en ſerois devenu ſage, il n'y avoit point de danger à me donner la liberté. Je crus être obligé de l'en aller remercier, & y étant allé elle me dit qu'elle pardonnoit tout ce que j'avois fait à ma jeuneſſe, mais à condition de n'y plus retourner. Je jugai à propos de ne lui rien répondre, trouvant qu'un reſpectueux ſilence convenoit mieux dans une occaſion comme celle-là que toutes les excuſes que j'euſſe pû chercher en ma faveur. Elle dit, d'abord que je fus ſorti, à quelques Dames qui étoient avec elles, entre leſquelles étoit Miledi . . . que j'étois très bien fait, & que celle que j'avois été voir n'étoit pas trop degoutée, que je n'étois pas un morceau pour une ſoubrette, & qu'il y avoit bien des maîtreſſes qui s'en contenteroient.

Voila comment finit mon Hiſtoire avec mon Angloiſe, ſi néanmoins je n'en dois pas regarder comme une ſuite quantité de perils dont je me tirai heureuſement ſans ſavoir comment j'y étois tombé. Quelques tems après je penſai être aſſaſſiné au ſortir de la Foire S. Germain. Trois hommes me pouſſerent l'un après l'autre comme s'ils n'euſſent fait ſemblant de rien. Ils croyoient apparemment que comme je n'étois pas fort endurant de mon naturel, je leur dirois quelque choſe en même-tems, qui leur donneroit pretexte d'executer le méchant coup qu'ils avoient prémédité; mais comme à meſure qu'on avance en âge on met ordinairement du plomb dans ſa tête, j'étois devenu bien plus temperé que je n'étois lorſque j'étois arrivé du païs. D'ailleurs comme je ſavois que j'a-

vois une ennemie bien dangereuse en la personne de Miledi . . . je marchois avec plus de précaution que je n'eusse peut-être fait s'il ne me fut rien arivé avec elle, ainsi je continuai mon chemin comme si je n'eusse pas pris garde à cette insulte. Ils me suivirent, cependant, & je n'étois pas encore dans la ruë des mauvais garçons; car j'étois sorti par la porte qui est dans la ruë de Tournon; qu'un de ces trois coquins me vint barrer le chemin, & me dit de mettre l'épée à la main. Je regardai aussi-tôt derriere moi & à côté, & voyant non-seulement les deux autres qui s'apprêtoient de lui donner secours, mais encore quatre autres hommes que je ne connoissois point, & qui avoient l'air de veritables assassins, je me rangai à l'entrée d'un cul de sac qui est là tout proche. Je crus qu'il me seroit plus facile de m'y defendre qu'en plaine ruë; mais enfin tous ces sept malheureux m'étant venu attaquer tout à la fois, j'allois bientôt succomber sous le nombre si je ne me fusse avisé de crier à mes Mousquetaires. Par bonheur pour moi Athos, Porthos & Aramis étoient là auprès avec deux ou trois de leurs amis. C'étoit chez un traiteur qui demeuroit à côté de la Porte de la Foire, & comme il ne faut rien à Paris pour faire assembler tout le peuple, ils n'eurent pas plûtôt mis la tête à la fenêtre que la populace dont il y avoit bon nombre de tous côtez, leur dit que c'étoit un Mousquetaire qu'on assassinoit. Il étoit temps qu'ils vinssent à mon secours, j'avois déja reçû deux coups d'épée par devers moi, & je ne pouvois manquer d'être bientôt expedié de

la maniere que mes assassins s'y prenoient. C'étoient de braves gens & on le va bien voir par ce qui me reste à dire, si néanmoins on peut donner ce nom-là à des malheureux qui avoient resolu de faire une aussi méchante action que la leur. Enfin ils contoient déja d'avoir achevé bientôt leur ouvrage quand ils se virent obligez de tourner tête contre des ennemis ausquels ils ne s'attendoient pas. Nôtre combat commençant alors à n'être plus si dangereux pour moi, je fus si heureux que de tuer un de ces assassins qui m'avoit toûjours serré de plus près que les autres. Mes amis en firent autant à deux de ses compagnons; mais nous perdîmes aussi de nôtre côté deux Gentilshommes de Bretagne qui furent tuez sur la place. Athos même reçût un grand coup d'épée dans le corps, & ce combat avoit bien la mine encore d'être plus funeste qu'il n'étoit, quoi qu'il le fut déja assez, quand ces assassins prirent la fuite tout d'un coup. La raison est qu'il sortit de la Foire cinq ou six Mousquetaires qui accouroient à nôtre secours, sur le bruit qui s'étoit répandu jusques-là qu'il y avoit de leurs camarades qui en étoient aux mains avec des gens qui en avoient voulu assassiner un d'entr'eux.

Si l'on eut bien fait, une partie de tout tant que nous étions eut couru après eux, pendant que l'autre nous eut donné secours, à Athos & à moi. Nous en avions bon besoin, nous perdions beaucoup de sang; mais l'état où nos amis nous voyoient leur faisant croire qu'ils devoient courir au plus pressé, ils laissérent sauver ces assassins pour nous se-

cou-

courir. Cependant au ſortir de ce combat, il nous en falut preſque rendre un autre contre un Commiſſaire qui vint avec une Troupe d'Archers pour s'emparer des corps morts. Nous ne voulumes jamais ſouffrir qu'ils emportaſſent ceux des deux Bretons, & quatre Mouſquetaires les gardant pendant que nous nous faiſions penſer Athos & moi, nous envoyâmes chercher un caroſſe où l'on mit ces deux cadavres. Nous les emportâmes dans un endroit où nous ſavions bien qu'on ne nous les viendroit pas enlever. Ce fut à l'Hôtel des Mouſquetaires où étant inutile de les garder, nous les fimes enterer dés le ſoir même à St. Sulpice.

Le Commiſſaire n'ayant eu ainſi que les corps des trois aſſaſſins, il dreſſa ſon procès verbal de tout ce qui venoit d'arriver, & proceda à leur recognoiſſance de la maniere que ſon metier le lui apprenoit. Il ne trouva rien ſur eux qui lui put indiquer certainement qui ils étoient, & perſonne ne les ayant reclamez, il fit expoſer leurs corps au Chatelet, comme il ſe pratique d'ordinaire quand on trouve quelqu'un de mort qui n'eſt ni connu ni que perſonne ne veut reconnoître. Les ſoupçon que j'avois que cette affaire ne m'étoit venuë que de Miledi . . . fit que quoi que je fuſſe aſſez mal de ma bleſſure, je ne laiſſai pas de la ſuivre. J'en fis parler au Commiſſaire par un ami que je trouvai auprès de lui, afin de ſavoir ſi c'étoit tout de bon qu'il diſoit ne pas ſavoir qui étoient ces aſſaſſins, ou s'il ne tenoit ce langage que parce qu'il avoit été gaigné. Mon ami me rapporta que

ce qu'il en disoit étoit de bonne foi, que tout ce qu'il en savoit, c'est que les morts étoient Anglois, & que ce qui le lui faisoit juger; c'est qu'il avoit trouvé sur eux des mémoires écrits en cette langue avec des tablettes qui en étoient remplies pareillement; qu'il les avoit fait dechiffrer, mais qu'il n'y avoit trouvé que des choses indifferentes comme des remarques de ce qu'ils avoient vû de beau depuis qu'ils étoient à Paris & d'autres choses pareilles à celles-là. Cette circonstance me confirma plus que jamais dans le soupçon où j'étois, & étant résolu de prendre bien garde à moi, si j'étois si heureux que de rechaper de ma blessure, je fis ce que je pus pour me défaire de l'amour qui me restoit encore pour une personne si dangereuse. Il semblait pourtant après tout ce qui étoit arrivé, que je n'en dusse plus avoir du tout, principalement après la méchante action dont je la croyois capable. Mais comme on ne fait pas toûjours ce que l'on doit, je ne l'aimois encore que trop, & il n'y eut que le tems qui m'en put guerir.

La foiblesse qui accompagne toûjours toutes les minoritez des Rois fit que la justice ne prit pas d'avantage de connoissance de cette affaire, quoi qu'on eut donné des memoires à Sa Majesté comme si c'eut été un duel. Je ne sais qui pouvoit avoir fait ce coup-là, puis qu'il n'y avoit rien de plus faux, & que même cela fût dénué de toute apparence. En effet les deux coups que j'avois reçûs devant que mes amis fussent venus à mon secours étoient une assez grande marque que j'avois

été

été assassiné, & non pas que je me fusse battu ; mais comme le Roi avoit renouvellé à son avenement à la Couronne les Edits que le Roi son pere avoit publiez de son vivant contre les duels, où ils avoient été bien aises de faire leur Cour par-là, ou de me donner cette mortification par la méchante volonté qu'ils avoient pour moi. Je ne savois pas néanmoins avoir jamais desobligé personne, si ce n'étoit Miledi . . . . C'est à savoir encore si ce que je lui avois fait devoit passer pour une injure, puis que bien loin de l'avoir desobligée dans le fonds je n'avois fait que me substituer à la place d'un homme qui n'en eut peut-être pas usé avec elle aussi-bien que j'avois fait. Enfin cette affaire qu'on prétendoit remuer contre moi s'en étant allé en fumée je ne songai plus qu'à me guerir, afin de songer à mon établissement d'un autre façon que je n'avois fait jusques-là. Athos en fit autant de son côté, & sa blessure alloit assez bien de même que les miennes, quand tout à coup son Chirurgien commença à en desesperer. Comme on nous avoit mis l'un auprès de l'autre, & que j'entendis qu'il disoit que sa playe étoit devenuë toute noire, & qu'elle ne suppuroit plus, je dis à ce pauvre blessé qui avoit entendu aussi-bien que moi la mauvaise opinion que le Chirurgien en avoit, que je ne m'en étonnois pas, qu'il étoit cause de son malheur, & que s'il venoit à mourir il ne faudroit s'en prendre qu'à lui-même, qu'ainsi il ne se proit plaint de personne ni que je ne le plaindrois pas non plus tout le premier, quoi que je fusse de ses amis plus qu'aucun

autre. Il me demanda pourquoi je disois cela; je lui répondis qu'il le pouvoit bien deviner, sans que je fusse obligé de le lui dire, que quand on faisoit ce qu'il faisoit on n'étoit pas moins homicide de soi même que si l'on prenoit un Pistolet, & qu'on se le tirât dans la tête; que dans l'état où il étoit, il n'avoit point de jugement ou qu'il vouloit mourir, comme pouroit faire un desesperé; qu'on n'avoit jamais ouï dire qu'un homme blessé comme il étoit fit venir sa maîtresse auprès de son lit, s'il ne savoit pas combien cela étoit contraire à une blessure, & que la cangréne y viendroit bien-tôt s'il continuoit de faire la même vie. Il me répondit que je me moquois, de lui parler de la sorte, que j'avois été témoin moi-même de sa sagesse, tellement qu'à moins que de lui vouloir faire un procès sur la pointe d'une aiguille, je ne devois pas mettre une chose comme celle-là en avant; qu'aussi-bien il aimeroit tout autant mourir que de ne pas voir une personne qu'il aimoit si tendrement; que je me gardasse bien cependant d'en rien dire à ses freres, parce qu'ils seroient peut-être assez scrupuleux pour ne la pas laisser entrer après cela.

Comme je le vis de cette humeur, & qu'il faisoit si peu de cas de ce que je lui disois, qu'il pretendoit persister dans sa faute, je lui repliquai que je ne leur en parlerois pas, jusques à ce qu'ils vinssent dans la chambre; que s'il assez étoit enragé que de se vouloir faire mourir quand il le pouvoit empêcher, je n'étois pas si imprudent que de le permettre, lorsque j'y voyois un remede. Nous conteſtâmes

mes fort là-dessus lui & moi, tant il étoit amoureux & fou, & ses freres étant venus à entrer que nous en étions encore sur cette contestation, je leur dis, sans attendre qu'il m'en eut donné la liberté, que s'ils vouloient le tirer d'affaire & éviter les predictions de son chirurgien, il faloit qu'ils suivissent mon conseil. Je leur expliquai ce que c'étoit, & il ne falut pas leur en dire davantage pour le leur faire executer au pied de la lettre. Ils furent prier eux-mêmes la maîtresse de leur frere de ne le point venir voir jusques à ce qu'il fut gueri entierement. Comme elle y avoit plus d'intérêt que personne, elle n'eut pas de peine à s'y resoudre, elle n'y vint plus, & la playe de son amant étant rédevenuë au même état qu'elle étoit avant sa visite, il fut bientôt sur pied aussi-bien que moi.

Gaffion avoit été fait Maréchal de France peu de tems après la Bataille de Rocroy à la recommandation du Duc d'Anguien qui avoit paru un Heros à cette memorable journée. Ce nouveau Maréchal avoit été nouri Page du Prince de Condé, & l'on pouvoit dire que c'étoit comme une école pour y devenir quelque chose de grand, puis que l'on en avoit vû quatre parvenir au sortir de là au Baton de Maréchal de France. C'étoit un honneur que l'on eut eu peine à trouver dans la Maison de quelque autre Prince que ce fut, quand même c'eut été chez le Roi. Il avoit pourtant bien une plus grande quantité de pages que les autres & par conséquent la chose eut été bien moins extraordinaire chez lui que chez personne ; mais ce qui la rendoit plus

remarquable c'eſt qu'il ſembloit que ce Prince eut laiſſé toute la valeur & tout ce qui regardoit l'art Militaire à ſon fils, & qu'il ſe fut contenté de ſe reſerver la politique. Ce n'eſt pas que je veuille dire par-là qu'il manque de courage, à Dieu ne plaiſe que je le faſſe, je parlerois contre ma penſée, & je ſais bien que les Princes de la Maiſon de Bourbon n'en ont jamais manqué; mais ce que je veux dire ici c'eſt que comme il avoit toûjours été malheureux dans les expeditions où il avoit été employé, l'on apprenoit bien plûtôt avec lui à lever des ſieges & à faire une retraite qu'à forcer des places & à gaigner des batailles. Le Vicomte de Turenne avoit auſſi reçû le même honneur qui avoit été fait à Gaſſion. Il n'y avoit pas été indifferent, comme on l'y a vû depuis: le titre & le Baton de Maréchal ne lui avoit pas paru indignes d'être mis au devant de ſon nom, & au devant & au derriere de ſon Caroſſe: mais enfin la foibleſſe du Miniſtére ayant bien-tôt donné de la hardieſſe aux grands, il s'en trouva avant qu'il fut peu un aſſez bon nombre qui demanderent à être faits Princes. Toute la haute Nobleſſe s'y oppoſa d'abord, parce que cela ne pouvoit arriver qu'à leur abaiſſement: au préjudice de leur autorité. La plûpart neanmoins rengainerent leurs pretentions pour les remettre ſur pied dans une occaſion plus favorable, mais enfin la Maiſon de Bouillon ayant été plus perſeverante que les autres, ſous pretexte qu'elle ne demandoit rien; qui ne lui fut dû, puis que du tems qu'elle étoit en poſſeſſion de Sedan pluſieurs Puiſſances

la reconnoiſſoient en cette qualité, elle obtint à la fin ce qu'elle vouloit. Cela fit dire au Maréchal de Grammont une parole qu'il eut depuis ſouvent à la bouche, quand il vouloit témoigner que l'on venoit à bout de tout quand on perſeveroit dans ſa réſolution; tout de même, dit-il, que le Roure eſt devenu Paris par ſa perſeverance, ainſi la Maiſon de Bouillon eſt parvenuë à ſa Principauté.

Le Roure eſt un Fauxbourg de Paris qui en étoit autrefois bien éloigné, mais comme on a toûjours aggrandi cette Ville, il s'eſt trouvé à la fin qu'on l'a tant bâti qu'il en fait maintenant une partie. Voilà ce que dit ce Maréchal, pendant que de ſon côté il aſpiroit lui même au même honneur. Il fit même tout ce qu'il put au mariage du Roi pour qu'il lui fut accordé; mais comme on ne pouvoit faire cela pour lui qu'on ne le fit en même tems pour quelque autre, la conſequence en parut ſi grande à la Cour, quoi qu'il y fut fort bien, qu'elle ne jugea pas à propos de lui accorder ſa demande. Il eſt vrai, comme s'en ventoient Mrs. de Bouillon, que quelques Puiſſances étrangeres les reconnoiſſoient pour Princes, du tems qu'ils étoient Maîtres de Sedan: l'Empereur & l'Eſpagne le faiſoient pour les brouiller avec la France qui ſe moquoit de leur donner cette dignité, elle qui les avoit veus ſes ſujets pendant tous les ſiécles paſſez, & qui les comptoit toûjours de ce nombre. Les Hollandois là lui donnoient pareillement pour plaire au Prince d'Orange qui étoit proche parent de ces nouveaux Princes; car le feu Maréchal de

Bouil-

Bouillon pere de Mr. de Bouillon & de Mr. de Turenne avoit épouſé Eliſabeth de Naſſau ſœur du Comte Maurice. Ce Prince de ſon vivant avoit fait tout ce qu'il avoit peu pour porter Henri IV. avec qui il étoit fort bien, à lui accorder cette prerogative pour lui ; mais ce Grand Roi n'avoit jamais voulu avoir cette complaiſance là. Loüis XIII. en avoit été de même pour ſes ſucceſſeurs qui l'en avoient prié les uns après les autres. Ce n'eſt pas qu'il ne le reconnut pour Prince de Sedan, mais de traiter ſa Maiſon comme une Maiſon Souveraine comme il pretendoit, c'eſt dequoi il n'avoit jamais voulu entendre parler. Mais enfin ce que le pere & le fils n'avoient pas voulu faire le Roi d'aujourd'hui la fait. Cela fait connoître que nos Souverains font des Princes, quand ils veulent, tout auſſi bien que l'Empereur ; car enfin ſi cela n'étoit pas où en ſeroient aujourd'hui les Princes de cette Maiſon qui ne ſe peuvent qualifier tels que par la grace du Roi, & non pas par la grace de Dieu.

D'abord que le Cardinal Mazarin fut inſtallé dans le Miniſtere, & qu'il s'y vit comme affermi par le ſuccès de la Bataille de Rocroi, & par la priſon du Duc de Beaufort & de ſes autres ennemis, il étudia l'inclination des grands de la Cour, afin d'amuſer les uns & les autres par tout ce qu'il verroit y avoir du rapport. Il reconnut que le jeu étoit une paſſion qui ne leur déplaiſoit pas, & comme il ne s'y deplaiſoit pas lui même, il établit chez lui un jeu de hoca, & quelques autres jeux

jeux qu'il avoit apporté d'Italie. Ceux qui avoient assez d'esprit pour l'examiner reconnurent bien-tôt son avarice, par l'envie qu'il avoit de gagner. Cependant comme il y avoit bien à dire qu'on ne l'estimat autant qu'on avoit fait le Cardinal de Richelieu, il n'y eut presque que des miserables qui voulussent d'abord être domestiques chez lui: le fils d'une lingere de Paris eut la principale charge de sa maison: un autre qui étoit encore moins que celui-ci, puis qu'il n'étoit que le fils d'un Meunier de Bretagne ne fut pas encore un de ses moindres Officiers, & il eut l'Intendance de ses finances. Elles étoient petites au commencement, & il n'eut pas besoin d'un gros journal pour les y employer, mais par succession de tems elles devinrent si grosses que si ce n'est qu'on s'en pouvoit bien rapporter à lui, il eut presque eu besoin d'une chambre des comptes pour y prendre garde. Il eut l'addresse parmi tout son ménage d'en faire un dont un autre que lui ne se fut jamais avisé. Il fit faire du bien à ceux à qui il gagnoit leur argent; & ceux qui lui gagnoient le sien, ne pouvoient être payez de leurs apointemens, quelque instance qu'ils lui en pussent faire. Il en étoit de même de ceux qui gagnoient aussi l'argent des autres, & il leur repondoit à tous quand ils lui en parloient, qu'ils avoient le moyen d'attendre, & qu'ils devoient laisser passer les plus pressez. Il n'avoit garde de leur dire qu'ils n'auroient point d'argent tant qu'ils gagneroient celui d'autrui. Il ne vouloit pas leur couper la bourse

si mal-

ſi malhonnêtement, & il s'y prenoit avec bien plus d'addreſſe.

Ce procéde donna peu d'eſtime pour lui à ceux qui ſe donnoient la peine de comparer ſes actions avec celles du Cardinal de Richelieu. Ils ſavoient que tant que celui-ci avoit vêcu il n'avoit rien fait que de grand, & de recommandable, ſi l'on en excepte ſa cruauté. Pour ce qui eſt de l'autre il n'en vouloit point à la vie de perſonne; il n'en vouloit qu'à leur bourſe, & il n'y eut point de fineſſe qu'il ne mit en œuvre pour remplir la ſienne. Il n'en avoit que faire pourtant, ce ſembloit, la Reine qui étoit une bonne Princeſſe & peu capable d'affaires le laiſſant le maître de tout, ſans lui faire rendre compte. Mais ſoit qu'il apprehendât qu'il n'y eut des yeux plus perçans que les ſiens, ou qu'étant Italien comme il l'étoit, il crut que tout ce qui étoit de meilleur ne valloit rien, s'il n'étoit aſſaiſonné de quelque fourberie, il apprit bien-tôt à ceux qui étoient capables de ſe gâter à devenir fourbes à ſon exemple. Et en effet l'on ne voioit point avant ce tems là que l'on accuſât les François comme on fait aujourd'hui d'être ſujets à manquer à leur parolle, la duplicité ne regnoit point chez eux, & s'ils avoient quelque defaut comme il n'y a gueres de Nation qui n'en ait, qui ne lui ſoient propres, ce n'étoit que ceux dont on les a toûjours accuſez avec juſtice. Nous aimons par exemple plus qu'il ne faut la femme de nôtre prochain, nous aimons auſſi à paroître plus que nôtre moyen ne le porte ſouvent, nous aimons de même à dominer par

par dessus les autres, & ainsi mille choses semblables qui seroient trop longues à déduire. Cependant quoi qu'on ne puisse nier que ce ne soit mal fait que tout cela, l'on peut dire neanmoins que ce n'est rien en comparaison de ce qu'on nous vit pratiquer bien-tôt les uns à l'égard des autres, d'abord que nous eumes étudié ses lecons.

La premiere année de la regence s'étant passée de cette maniere, celle de 1644. ne fut pas plûtôt venuë que son Eminence pour demeurer la maîtresse toute seule des affaires du cabinet, envoya le Duc d'Orleans commander en Flandres, & le Duc d'Anguien en Allemagne. Il n'y avoit plus que le Prince de Condé qui lui put faire ombrage, mais l'ayant envoyé adroitement en Bourgogne, sous pretexte des affaires de la Province dont il étoit Gouverneur, ce Ministre commença alors à tailler en plein drap à la Cour, tout de même que s'il eut été lui-même le Souverain. Les François qui ne sont pas duppes quoi que bien souvent, ils ne disent rien, soit par complaisance ou par politique, ne furent pas long-tems à reconnoître son dessein. Ils en murmurent entr'eux & commencerent à trouver étrange que les Princes du sang lui laissassent faire tout ce qu'il vouloit.

Le Regiment des Gardes dans lequel j'étois toûjours sans avoir pû entrer jusques-là dans les Mousquetaires, quoi que j'y eusse fait tout mon possible, fut commandé pour aller servir dans l'Armée du Duc d'Orleans. Ce qui avoit été cause que je n'y étois pas encore

core entré, c'eſt que ce Miniſtre devoroit déja des yeux cette compagnie. Il avoit des neveux qu'il n'avoit pas encore fait venir d'Italie, mais à qui il pretendoit faire bien-tôt part de ſa bonne fortune. Toutes les plus belles charges ne lui ſembloient pas encore trop belles pour eux, & comme celle-là n'étoit pas une des moindres il tâchoit de donner d'avance à Mr. de Treville tous les dégouts qu'il pouvoit, afin que quand il la voudroit avoir, il n'eut pas tant de regret à s'en défaire, ainſi il lui avoit fait ordonner par la Reine de ne point recevoir de Mouſquetaire qu'il ne l'eut fait voir au Roi auparavant.

C'étoit une vraye Mommerie que celle-là. Sa Majeſté n'avoit encore que cinq ans & demie, & on lui devoit bien plûtôt preſenter une raquette & un volant pour le divertir que de lui demander ſon avis ſur une choſe qui paſſoit encore ſi fort ſa connoiſſance; car quelque diſpoſition qu'il pût avoir naturellement pour tout ce qui étoit de grand & de relevé, comme cela, s'eſt bien vû depuis il étoit aiſé de reconnoître, que c'étoit une raillerie que de le rendre juge ſi un homme étoit capable d'entrer dans cette compagnie ou non. Auſſi quand je lui avois été preſenté comme c'étoit aſſez que j'étois du païs de Mr. de Treville pour n'être pas agreable au Miniſtre, ce Prince qui ne parloit encore que par ſa bouche me dit que j'étois encore trop jeune pour y entrer, & que devant que j'y puſſe pretendre, il falloit que je portaſſe encore le mouſquet dans les gardes pour le moins

moins deux ou trois ans. C'étoit me faire acheter bien cher une place comme celle-là, d'autant plus que la coutume étoit alors que quand on l'y avoit porté dix-huit mois, ou deux ans, tout au plus, le Roi donnoit quelque enſeigne dans un vieux corps, & même permettoit quelquefois ſi l'on étoit en état de le faire, d'y acheter une compagnie, ou dans quelque autre Regiment s'il y en avoit quelqu'une à acheter. Car il ne s'oppoſoit pas ſouvent que ceux qui en avoient les vendiſſent, ſur tout quand ils avoient vieilli dans le métier, & que ce leur étoit comme une eſpece de recompenſe de leurs ſervices. Avant que Mr. de Fabert fut devenu ce qu'il étoit preſentement il en avoit ainſi traité d'une, & il ſe tenoit d'autant plus aſſuré de l'agrément qu'il avoit ſervi beaucoup au delà du tems requis dans les gardes. Louïs XIII. avoit même dit à celui qui l'avoit à vendre, que pourvû que celui qui ſe preſenteroit pour l'acheter y eut été ſeulement dix huit mois, il pouvoit compter qu'il l'agréeroit ſur le Champ. Mais Mr. de Fabert étoit tellement denué de ce qui s'appelle bonne mine, que le Roi ne l'avoit pas plûtôt vû qu'il avoit dit à celui qui ſe vouloit deffaire de ſa compagnie, qu'il eut à la garder, s'il n'avoit point d'autre marchand en main pour l'acheter. Voilà quel avoit été le debut d'un homme, que nous avons vû depuis Maréchal de France, & comme je le voyois déja Gouverneur d'une des meilleures places du Royaume, je me conſolai facilement du refus que Sa Majeſté me faiſoit d'une

ne caſaque de Mouſquetaire. Je me diſois que pour avoir de ſi triſtes commencemens, la ſuite n'en ſeroit peut-être pas plus mauvaiſe. Il eſt vrai que ce qui aida encore à ma conſolation, c'eſt que je ſus, au travers des deguiſemens de Mr. de Treville qui n'étoit pas bien aiſe qu'on s'apperçût qu'il étoit mal auprès du Miniſtre, que ce refus étoit plûtôt par rapport à lui que non pas par rapport à moi.

Quoi qu'il en ſoit étant parti avec le Regiment des Gardes qui prenoit le chemin de Flandres, nous arrivâmes à Amiens au commencement de Mai. Nous y ſéjournames deux jours fort reſſerrez dans cette Ville qui étoit toute remplie de troupes, dont les unes prenoient le chemin d'Abbeville, & les autres d'Arras, afin que les ennemis ne ſuſſent où l'on en vouloit veritablement. On faiſoit courir le bruit cependant que c'étoit à Douai, tandis que c'étoit à quoi l'on ſongeoit le moins; le deſſein qu'on avoit étoit ſur Gravelines, & l'on avoit fait un traité pour cela avec les Hollandois qui en ce tems-là étoient de nos amis. Ils s'étoient obligez de nous fournir des Vaiſſeaux pour empêcher le ſecours que les ennemis y pouvoient faire venir par mer. Les Eſpagnols commençoient pourtant déja à n'être pas trop à craindre de ce côté-là, parce qu'ils avoient jetté la plûpart de leurs forces en Portugal & en Catalogne, dont le recouvrement leur paroiſſoit de ſi grande conſéquence, qu'ils ne ſe croyoient point en ſeureté, juſques à ce qu'ils en fuſſent venus à bout. Le

Marê-

Maréchal de Gaſſion vint joindre le Duc d'Orleans, du côté de Bapaume, par où il avoit pris ſon chemin, & nôtre Regiment ayant trouvé l'armée de ce côté-là, nous tournâmes tout d'un coup ſur la gauche, ce qui fit connoître aux ennemis où étoit veritablement nôtre deſſein. Nous trouvâmes la Riviere d'Aa où nous fumes obligez de faire des ponts pour la pouvoir paſſer, & comme les ennemis avoient bâti un Fort entre Gravelines & St. Omer pour ſe conſerver la communication de ces deux Villes, nous ne fumes pas plûtôt au-delà que nous l'attaquames.

Ce Fort s'appelloit le Fort de Baiette, & étoit fortifié aſſez regulierement, mais il ne fit pas grande reſiſtance contre le Maréchal de Gaſſion, que le Duc d'Orleans avoit envoyé pour s'en ſaiſir. Le Maréchal ne s'en fut pas plûtôt rendu maître, ce qui fut fait dès le même jour, que nous nous ſaiſimes encore des Forts de la Cappelle & de St. Folquin que les ennemis avoient élevez pour rendre les avenuës de Gravelines plus difficiles. Le Maréchal de la Meilleraie, à qui les troupes donnoient le nom de preneur de places, parce qu'effectivement il y étoit plus entendu que beaucoup d'autres, arriva devant celle-ci quelques heures après qu'elle eut été inveſtie. Le Comte de Rantau qui avoit pris ſa marche par Abbeville fut celui qui avoit été chargé de cette Commiſſion. Le Duc d'Orleans mit le quartier du Roi tout auprès d'un Couvent de Religieuſes du côté de Bourbourg, & ayant diſtribué les autres quar-

tiers aux Comtes de Rantzau & de Grancé, qui furent tous deux bientôt après Maréchaux de France, il en donna auſſi un au Marquis de Villequier qui lui avoit amené la nobleſſe du Boulonnois dont il étoit Gouverneur. Ce Marquis fut auſſi Maréchal de France enſuite, & ſe fit appeller le Maréchal d'Aumont. Cependant comme le Duc d'Orleans eut avis que les ennemis faiſoient deſſein d'aller ravager la petite Province dont Villequier étoit Gouverneur, pendant qu'il en ſeroit éloigné, il l'y renvoya tout auſſi-tôt, & fit prendre ſon poſte au Maréchal de Gaſſion qu'il avoit reſolu de tenir auparavant ſur les aîles.

Tout ce que je viens de dire s'étant fait en trois jours de tems, l'on commença à travailler aux lignes de circonvallation & de contrevallation, avec toute la diligence poſſible. L'on avoit également beſoin de l'un & de l'autre, parce que la Garniſon étoit forte, & qu'il n'y avoit point du tout d'apparence que les Eſpagnols laiſſaſſent prendre cette place ſans coup ferir. Ils avoient encore conſervé un Fort que l'on appelloit le fort de St. Philipes, & qui étoit bien plus conſiderable que ceux que l'on avoit pris, auſſi fit-il une bien plus belle reſiſtance. Cependant ceux qui le gardoient ne jugeant pas qu'ils le puſſent conſerver encore long-tems, contre une armée de la force de la nôtre, ils l'abandonnerent la nuit, & ſe retirerent à la ſourdine. Ils rentrerent dans la place & nous ne le ſumes pas ſi-tôt. Nôtre Regiment qui avoit ouvert la tranchée devant ce Fort, & qui l'y avoit remontée ce jour-

jour-là pour la deuxiéme fois, n'entendant plus tirer, Mr. des Eſſarts dit à un Sergent qui étoit à un poſte avancé où j'étois, de prendre quelques Soldats avec lui & de monter ſur la pointe d'une demie Lune que nôtre canon avoit fait ébouler pour voir d'où provenoit ce ſilence. Le ſergent qui étoit un brave homme lui répondit qu'il lui alloit obeïr, mais qu'il ne croyoit pas avoir beſoin de grande compagnie pour faire ce qu'il lui commandoit; que plus il y meneroit de monde, plus il en feroit tuer, qu'ainſi il étoit d'avis, ſous ſon bon plaiſir de n'y mener qu'un ſeul homme, parce que cela feroit moins de bruit que s'il y en menoit beaucoup. Il jetta les yeux ſur moi pour cette expedition, & me demanda en preſence de mon Capitaine ſi je ne voulois pas bien le ſuivre pour faire cette découverte avec lui. Il lui répondis moins de la langue que du geſte que j'étois prêt à le faire, & m'étant rangé auprès de lui, je n'attendis qu'à le voir marcher pour marcher en même-tems. Cela plût extrémement à Mr. des Eſſarts, qui ne me haïſſoit pas. Cependant comme nous allions partir le Sergent & moi, Mr. de Grancé qui étoit de garde ce jour-là à la tranchée, étant arrivé, ſur ces entrefaites, où nous étions, & Mr. des Eſſarts lui ayant dit le deſſein qu'il avoit, il ne voulut pas que le ſergent ſe hazardât ainſi à y aller tout ſeul. Il lui fit prendre encore neuf Soldats, tellement que nous fumes onze en tout. Je n'étois pas le moins vif ni le moins allerte; ainſi ayant devancé bientôt tous les autres qui marchoient en grand ſilence, & avec toutes les precautions

que l'on a accoutumé de prendre dans ces sortes de rencontres, j'étois déja bien avant dans la demie Lune qu'ils n'étoient pas encore sur la pointe. Je n'y trouvai qu'un seul homme, qui lâcha d'abord le pied devant moi. Je lui criai tue, afin de faire avancer mes camarades, & l'ayant perdu de vûë un moment après, à cause de l'obscurité, le sergent envoya demander à Mr. des Essarts ce qu'il vouloit que nous fissions, parce qu'il avoit trouvé la demie Lune abandonnée. Mr. des Essarts nous envoya un renfort de trente hommes avec des pionniers, pour nous y retrancher. Il vint de plus nous y visiter lui-même, nous recommandant de faire le moins de bruit que nous pourions, depeur que les ennemis ne nous attaquassent devant que nôtre logement fut achevé. Il s'en fut rendre compte au Comte de Grancé de ce qu'il venoit de faire, & comme je vis que les ennemis ne nous tiroient pas un seul coup du Fort d'où ils nous devoient entendre travailler, quelque precaution que nous pussions prendre, je dis au sergent que s'il vouloit que je lui en disse mon sentiment, je croyois que le travail que nous faisions-là nous étoit bien inutile, que je parierois toutes choses que les ennemis avoient abandonné le Fort tout comme ils avoient déja fait la demi-Lune. Il me répondit qu'il le croiroit bien, si ce n'est que j'avois vû un homme lors que j'y étois arrivé. Il me demanda en même-tems si je l'avois vû effectivement, & si je ne m'étois point trompé. Je lui répondis que non, surquoi reprenant la parole, il me dit que cette cir-

con-

conſtance l'empêchoit d'être de mon avis, parce que cet homme n'eut pas été l'a s'il n'y eut plus eu perſonne dans le Fort.

Je ne voulus pas lui contredire, parce que comme il y avoit très long-tems qu'il ſervoit, il devoit ſavoir ſon metier beaucoup mieux que moi qui n'avois encore rien vû en comparaiſon de lui, & que ce m'eut été une grande temerité que de lui vouloir faire ſa leçon: Cependant comme tout habile que je le croyois j'avois peine à me deffaire de mon ſentiment pour m'accommoder au ſien, je lui dis que s'il vouloit me donner permiſſion d'aller reconnoître le Fort, je lui rapporterois bientôt ſi c'étoit lui ou moi qui ſe trompoit. Il me dit que ce n'étoit pas à lui à qui je le devois demander; puis qu'il avoit là un ſuperieur, que je pouvois lui aller dire ma penſée, & qu'il ne doutoit point qu'il ne me l'accordât, du moins que ſi c'étoit lui il ne me le refuſeroit pas, parce que ſi ce que je penſois ſe trouvoit vrai on pouroit profiter plus utilement du reſte de la nuit qu'on l'on ne feroit, ſi l'on ne s'occupoit que d'un travail inutile. Je trouvai qu'il avoit raiſon de ne pas vouloir faire le maître, où il n'avoit pas droit de l'être; ainſi ayant ſuivi ſon avis je fus demander à Mr. de la Selle qui étoit Lieutenant dans nôtre Regiment & qui commandoit là ce que je venois de demander au ſergent. Il me répondit qu'il le vouloit bien, & m'ayant donné un autre cadet avec moi nommé Mainvilie pour m'y accompagner, à peine fus-je deſcendu de la demie-Lune que je le vis diſparoître comme un éclair. Il remonta même en mê-

me-tems dans la demie-Lune où il fut dire que j'étois tombé entre les mains d'un petit corps de Garde qui m'avoit tué auſſi-tôt à coups d'épée. Mr. de la Selle en fut bien fâché, & eut bien voulu ne m'avoir pas accordé la permiſſion que je lui avois demandée. Il la regardoit comme la cauſe de ma mort, & ne ſavoit comment s'en diſculper envers Mr. des Eſſarts dont il apprehendoit le reſſentiment, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il n'eut quelque ſorte de conſideration pour moi. Je n'étois pas neanmoins tant à regretter qu'il penſoit. Mainville ne lui avoit fait accroire ma mort que pour mieux couvrir la lacheté qu'il avoit eue de ne pas oſer me ſuivre. Comme il n'étoit pas homme de grand jugement non plus que de grand cœur, il n'avoit pas jugé que ce Fort dut être abandonné, ſur tout après que je diſois moi-même avoir pourſuivi un homme, lorſque j'étois entré dans la demi-Lune: il croyoit donc fermement que je ne rechapperois jamais du peril où je m'engageois, ſelon lui, avec une temerité ſans pareille. Enfin lors que mes amis me regrettoient déja comme un homme mort, & que la nouvelle en avoit été portée à la tranchée où Mr. des Eſſarts n'étoit pas le dernier à me plaindre, je revins ſain & ſauf dans la demi-Lune.

D'abord que l'on me vit on m'eut pris ſans doute pour un eſprit, tant on avoit ajouté de foi à Mainville, ſi ce n'eſt que les gens de guerre ſont rarement ſuſceptibles de ces ſortes d'impreſſions. Mr. de la Selle m'avoua qu'il me croyoit mort ſur ſon recit, & qu'il avoit déja dit un deprofundis à mon intention:

tion : J'euſſe bien voulu, ſi j'euſſe pû, ménager la réputation de mon camarade. Je voyois bien que j'allois lui donner une étrange atteinte, en faiſant connoître à Mr. de la Selle que ce n'étoit qu'une terreur panique, qui lui avoit fait voir des ennemis, lors qu'il n'y en avoit pas un ſeul, mais ne pouvant l'excuſer, quelque bonne volonté que j'en euſſe, tout ce que je pus faire fut de lui dire, que ſi Mainville avoit vû le corps de garde dont il parloit, il faloit qu'il eut les yeux plus perçans que moi, puis que je n'avois rien apperçû, pas même un ſeul homme dans tout le Fort, quoi que je l'euſſe viſité d'un bout à l'autre. La Selle fût ravi de cette nouvelle, autant que Mainville en fut affligé. Celui-ci avoit grande raiſon d'avoir des mouvemens ſi differens de l'autre, puis qu'il voyoit bien qu'il n'y avoit plus de retour pour lui dans l'eſtime de ſes camarades, après une bevuë comme la ſienne. Auſſi quitta-t-il l'armée dès la même nuit, depeur d'eſſuyer des railleries dont il ne pouvoit éviter grand nombre après ce qui venoit d'arriver.

Le Fort de S. Philipes ayant été abandonné de la ſorte, nous attaquâmes Gravelines qui fit une belle reſiſtance. Cela eut donné le tems aux ennemis d'y faire entrer du monde & des vivres, ſi les Hollandois ne l'euſſent ſerré de ſi près par la mer qu'il n'y eut point d'apparence pour eux de rien tenter de ce côté-là. De celui où nous étions nous ne la ſerrions pas moins, ce qui les mit dans une grande perplexité. Cependant comme ils avoient de belles troupes, & qu'il leur étoit honteux

de voir tomber ſous nôtre Puiſſance une auſſi bonne place que celle-là ſans faire du moins quelque tentative pour la ſauver, Picolomini qui les commandoit s'avança juſques à la vûë de nôtre armée. Cela nous fit croire à tous qu'il y auroit bien-tôt une bataille, & les Generaux le croyant auſſi-bien que les autres, le Duc d'Orleans commanda de diſtribuer de la poudre à tous les Regimens. On fut à l'Artillerie pour en avoir; Mais il ne s'y en trouva point, ou du moins celui à qui s'étoit à la donner dit aux Majors que l'on en avoit tant employé depuis que l'on étoit devant cette place, qu'il faloit attendre qu'il en fut revenu pour en avoir. Il eſt vrai que cette place s'étoit fait extrémement battre; mais cette excuſe étoit ſi mince, que bien loin d'être recevable, celui qui la faiſoit meritoit qu'on en fit punition. Auſſi en porta-t-on ſes plaintes à l'heure même au Marêchal de la Meilleraie, à qui il appartenoit d'en faire juſtice en qualité de grand maître de l'Artillerie. Ce n'eſt pas qu'on n'eut pû s'en plaindre directement au Duc d'Orleans qui étoit encore au deſſus de lui de toutes façons; mais comme ce Marêchal étoit honnête homme, & que l'on ſavoit bien que s'il ſe faiſoit des friponneries dans l'Artillerie, il n'y avoit aucune part, tout ce qu'il y avoit d'Officiers jugerent qu'il falloit s'addreſſer à lui à l'excluſion de tout autre.

Le Marêchal ne fut pas plûtôt informé de la choſe qu'il envoya chercher celui dont on ſe plaignoit, réſolu de lui faire un méchant parti. Il n'avoit garde pourtant de le faire, ſans

ſans en parler au Duc d'Orleans, & il contoit bien de n'y pas manquer d'abord qu'il auroit ſeu de l'autre la raiſon pour laquelle il avoit fait la réponce que je viens de dire. L'Officier de l'Artillerie qui ſavoit bien qu'il avoit affaire à un homme violent, & qui n'entendoit point de raillerie, ſur tout à l'égard de ceux qui prévariquoient à leur devoir, ne voulut pas aller trouver le Maréchal ſans uſer auparavant de précaution. Il fouilla dans une caſſette, & s'étant muni d'un papier il partit alors pour ſavoir ce qu'il deſiroit de lui. D'abord que le Maréchal le vit, il lui dit ſans autre compliment, qu'il alloit le faire pendre, & qu'il ne lui donnoit qu'un quart d'heure pour ſe preparer à la mort. Il avoit envoyé effectivement vers le Duc d'Orleans pour lui repreſenter la neceſſité qu'il y avoit de faire faire cette punition, pour empêcher les autres de lui reſſembler. Le Duc n'avoit garde de l'en dédire, puis que le cas le requeroit, & que d'ailleurs le Maréchal en devoit encore mieux connoître l'importance qu'un autre, lui qui étoit ſuperieur particulier du coupable. Mais cet homme lui laiſſant jetter ſon feu ſans paroître autrement ému de tout ce qu'il lui pouvoit dire, lui répondit à la fin qu'il le feroit pendre s'il vouloit, principalement ſi le Duc d'Orleans y donnoit les mains, mais que quand il leur auroit dit à l'un & à l'autre ce qu'il avoit à dire pour ſa juſtification, il ne croyoit pas qu'ils allaſſent ſi vite. Le Maréchal n'entendit pas plûtôt ſa réponſe qu'il ſe mit encore plus en colere, qu'auparavant.

Il lui demanda s'il ne lui avoit pas ordonné de faire proviſion de tant de miliers de poudre pour le ſiege, & s'il ne lui en devoit pas encore reſter plus de la moitié. L'autre lui répondit qu'il ne diſconvenoit pas de ce qu'il lui diſoit, qu'il lui avouoit même que tout cela étoit vrai, mais qu'il avoit un ordre ſuperieur, auquel il avoit cru devoir obeïr. Le Maréchal entendant parler d'ordre ſuperieur, craignit qu'après avoir fait tant de bruit il n'en eut encore le dementi. Il ne ſe put imaginer autre choſe à ce qu'il venoit d'entendre, ſi-non que c'étoit du Duc d'Orleans qu'il vouloit parler. Ainſi le prenant à l'heure même ſur un autre ton, il eut bien voulu retenir les paroles qu'il croyoit avoir lâchées imprudemment, après ce que l'autre venoit de lui dire. Il n'eut pas le tems de lui demander d'éclairciſſement de ſes ſoupçons, l'homme qu'il avoit envoyé vers le Duc d'Orleans étant rentré en même tems dans ſa tante, il le regarda plûtôt pour découvrir ſur ſon viſage ce qu'il avoit à craindre ou à eſperer, qu'il ne prit ſoin de le demander à celui à qui il venoit de témoigner tant de mal. Il n'y vit rien de fâcheux, & en étant encore plus aſſuré par ſa réponſe, qui fut que le Duc d'Orleans lui mandoit de faire tout ce que bon lui ſembleroit, il reprit en même tems ſon premier air & dit à celui qu'il venoit de condamner devant tant de monde, qu'il ne croyoit donc pas être aſſez coupable après ce qu'il avoit fait, puis qu'il joignoit encore le menſonge à l'impudence. L'homme le laiſſa dire ſans en paroître plus étonné, ce qui rendant enco-

encore le Maréchal moins traitable, il fit un nouveau ſerment que devant qu'il fut un quart d'heure il ne le laiſſeroit pas en vie ou qu'il en mourroit à la peine. L'homme comme s'il eut été inſenſible, lui repartit de rechef qu'il ne l'empêcheroit pas le faire tout ce qu'il voudroit, puis que cela étoit au deſſus de ſon pouvoir; mais que tout grand Seigneur qu'il étoit il ne croyoit pas qu'il le put faire impunément, qu'il n'avoit rien fait que par l'ordre du premier Miniſtre, qu'il croyoit encore plus puiſſant que lui, & que s'il en doutoit, il alloit le lui montrer. Il tira en même-tems de ſa poche une Lettre du Cardinal qui étoit conçûë en ces termes.

*Reſſouvenez-vous du ſerment que vous avez fait lorſque vous avez été reçû dans vôtre charge. Vous avez promis au Roi de lui être fidelle. La fidélité qu'il vous demande eſt que vous empêchiez, autant qu'il ſera en vôtre pouvoir, qu'on ne le vole. Il ſe fait une grande diſſipation de poudre tous les ans, ſans qu'on ſache ce qu'elle devient. A la moindre allarme vos ſuperieurs prennent pretexte de délivrer des ordres d'en diſtribuer une grande quantité; cependant ou ils ne s'executent pas, ou la diſtribution rentre dans leurs bourſes par des detours que Sa Majeſté connoit bien & qu'il n'eſt pas neceſſaire d'expliquer. En cette rencontre & en toute autre ſemblable faites vous reiterer toûjours vos ordres pour le moins trois ou quatre fois, cherchez quelque pretexte pour ne pas obéir promptement, autrement vous vous rendrez non ſeulement indigne de la recompenſe qui vous a été promiſe, mais l'on croira que vous participerez à leurs larcins.*

Le Maréchal fut bien étonné à cette lecture où il ſe voioit deſigné lui même comme larron, & même comme le principal de tous les autres, puis qu'il étoit le chef de toute l'Artillerie. Cependant comme il ne vouloit pas ſe mettre à dos le premier Miniſtre, il ne voulut rien faire de ſon chef, après ce qu'il venoit de voir. Il en parla au Duc de d'Orleans, qui lui dit que pour un homme d'eſprit comme il étoit, il lui paroiſſoit choqué de peu de choſe; car ce Maréchal en vouloit bien autant preſentement au Cardinal qu'il faiſoit auparavant à ſon confident; s'il ne ſavoit pas que dés qu'on étoit d'une humeur on ſe laiſſoit aller aiſément à croire des autres tout ce que l'on reſſentoit en ſoi, que ce Miniſtre aimoit l'argent éperdüement, & que ce qui le lui avoit fait connoître, c'eſt qu'il lui avoit dit quelques jours avant que de partir que le Regiment des Gardes coutoit une infinité d'argent au Roi, & que neanmoins il ne voioit pas que les Officiers y fuſſent plus braves que les autres, que depuis qu'il étoit premier Miniſtre il n'y en avoit pas eu encore un ſeul de tué, d'où il jugeoit que c'étoit autant de perdu que tout ce qu'on leur donnoit.

Il eſt vrai que ſon Eminence avoit tenu ce diſcours à ce Prince, ou du moins qu'il lui avoit dit quelque choſe d'approchant. Car comme ils parloient enſemble des depenſes de l'Etat, il lui avoit dit en lui parlant de ce Regiment qu'à la depenſe qu'il faiſoit au Roi il ne s'y pouvoit ſauver qu'en revendant les charges lors qu'il viendroit à en vaquer quelqu'une; mais comme on lui connoiſſoit déja

du

du penchant au ménage, pour ne pas dire quelque chose de pis, & qu'on prend plaisir à gloser sur les paroles de ceux en qui l'on trouve quelque chose à redire, le commentaire avoit servi le texte de si prés qu'il n'y avoit que ceux qui y avoient été presens, qui sussent veritablement comment les choses s'étoient passées.

Le Maréchal ne se paya point de cette reponse. Il repartit au Duc que de quelque humeur que fut ce Ministre il ne falloit point souffrir, à ce qu'il croioit, qu'un petit Officier, sous pretexte de lui plaire, s'ingerât de desobéïr à ses superieurs; que cette desobéïssance avoit même de soi quelque chose que les autres n'avoient pas, qu'il y alloit du salut de l'armée, & que si Picolomini eut sçu cela, & qu'il en eut proffité, il ne vouloit que lui pour juge de ce qui en seroit survenu; qu'il y avoit encore plus d'intérêt que lui, lui qui étoit Général, que son honneur en dépendoit, c'est pourquoi il n'avoit rien à lui dire. Le Duc vit bien qu'il tâchoit de lui mettre le feu sous le ventre, afin de lui faire faire sa propre cause de la sienne. Cependant comme il s'en falloit bien qu'il ne fut toûjours aussi complaisant qu'on l'eut bien desiré, il lui dit pour toute réponse qu'il ne vouloit rien empiéter sur sa charge, & que s'agissant en cette rencontre d'un délit, commis par l'un de ses Officiers, il le laissoit le maître de lui ordonner telle punition qu'il jugement à propos. Le Maréchal ne fit pas semblant de voir, qu'il y avoit plus de malice à sa reponse, que de bonne volonté, comme

il

il ſembloit vouloir qu'on le crut, & ayant fait mettre cet homme entre les mains du Prevôt il ſe trouva étranglé la nuit ſans qu'on ait jamais pû ſçavoir au vrai, ſi ce fut cet Officier qui s'en deffit, ou ſi quelque autre perſonne lui prêta la main pour lui rendre ce ſervice. On publia pourtant tout autant que l'on put que c'étoit le deſeſpoir qui lui avoit fait attenter lui même à ſa vie. Mais ſi cela eſt on avoit bien voulu lui prêter une corde & un clou pour ſe pendre au plancher d'une méchante maiſon, où ce malheureux avoit fini ſa vie.

Cette affaire n'eut gueres fait de bruit ſans les circonſtances qui l'avoient précedées, mais comme elles avoient fait beaucoup d'éclat, cette mort n'en fit pas moins. Comme on prend même beaucoup de plaiſir à médire, on prit ſujet de là de repandre dans le monde que le Marêchal avoit été bien aiſe de ſe delivrer d'un témoin incommode. C'étoit marquer un grand penchant à la mediſance, que de tenir un tel diſcours, puiſque bien loin qu'on lui pût faire aucun reproche dans ſa charge, jamais homme ne l'avoit exercée avec plus d'integrité ni moins d'intérêt. Auſſi tout ce qu'en pouvoit croire le Cardinal partoit plû-tôt de ſon humeur defiante que d'aucune preuve qu'il en eut contre lui. D'ailleurs il eut été bien aiſe, pour en dire la verité, de pouvoir faire une querelle d'Allemand au Marêchal, pour avoir pretexte de le dépouiller de ſa charge. Il convoitoit déja des yeux & du cœur tout ce qu'il y avoit de grand & de beau dans le Royaume, & comme

me ce morceau n'étoit pas vaquant, tous les jours, il en avoit bien autant d'envie que de tout le reſte. Ce n'eſt pas qu'il lui fut propre à lui même, quoi qu'on eut veu auparavant un homme revêtu de la Pourpre auſſi-bien que lui être Amiral de France, & Général d'Armée en Piemont. Mais il avoit des neveux & des nieces à qui il pretendoit faire part de ſa fortune, & qu'il vouloit faire venir en France tout au plûtôt, afin de les y établir le plus avantageuſement qu'il pouroit.

La poudre ne manqua pas à l'Armée après la punition qui venoit d'arriver. Celui qui eut la place du deffunt ne ſe fit pas preſſer pour en donner. Mais elle ne ſervit de tout cette Campagne qu'à tirer aux moineaux. Picolomini, après s'être avançé juſques à la portée du canon de nos lignes, comme s'il eut deſſein de les forcer, ſe retira ſans oſer rien entreprendre. Gravelines ne tint plus gueres après cela, & s'étant renduë le 28. de Juillet nous demeurâmes encore quelques jours devant cette place, pour en faire reparer les fortifications. Quand elles furent achevées, nous fimes ſemblant alors d'en vouloir aux autres places maritimes de Flandres, afin d'attirer toutes les forces ennemies de ce côté là. Nos bons amis les Hollandois, avec qui nous agiſſions de concert, tinrent la mer, cependant, comme s'ils n'euſſent eu aucun deſſein de leur chef. Les Eſpagnols ſe laiſſerent ſurprendre à ces fauſſes apparences, tellement que lors qu'ils y penſoient le moins ils les virent tomber ſur le Sas de Gand. Ils

y voulurent courir pour le ſauver, mais y étant arrivés trop tard, ils eurent le regret de le voir rendre le 7. de Septembre.

Pour nous nous finimes nôtre Campagne par la priſe de l'Abbaye de Houatte & de quelques autres Forts que les ennemis avoient pris ſoin de fortifier, pour nous empêcher l'entrée de leur païs. Ce fut la derniere Campagne que je fis dans les Gardes, & étant entré dans les Mouſquetaires un mois ou environ après être arrivé à Paris, je crus que ma fortune étoit faite, puiſque j'étois enfin parvenu à ce que je deſirois le plus. Je ne ſaurois bien repreſenter la joye que j'en eus, me croyant déja quelque choſe, quoi que je ne fuſſe encore rien. Je me fis valoir enſuite autant que je pus auprés des Dames dont le ſecours ne m'avoit pas été indifferent depuis que j'étois venu de Bearn. Je comptois même de faire fortune auſſi-tôt par leur moyen que par les armes, & comme j'étois encore jeune, & que je n'avois pas toute l'experience que je puis avoir preſentement, mon eſperence étoit fondée bien plûtôt ſur la bonne opinion que j'avois de moi même que ſur tout le reſte. Cependant ſi j'étois à recommencer je n'euſſe pas fait mon compte tout à fait là-deſſus. Quelque bonne mine que je puſſe avoir il y en avoit une infinité à la Cour & dans Paris qui me valoient bien. Auſſi, ſi j'avois eu quelque bonne fortune juſques là j'en étois redevable bien plûtôt à la foibleſſe que je trouvois parmi le beau ſexe, & dont, ne lui en de-

deplaiſe, il eſt tout rempli, qu'à aucune de mes pretenduës belles qualitez. Cependant il faut que j'avouë à ma confuſion une étrange penſée que j'avois de toutes les femmes en général; je n'en croiois pas une à l'épreuve de mes fleurettes, & parceque j'en avois trouvé quelques-unes qui avoient pris plaiſir à les écouter, je contois qu'il en étoit de même de toutes les autres. Il ne falloit neanmois que me reſſouvenir de mon Angloiſe pour en avoir une autre opinion. Mais comme on eſt ingenieux à ſe tromper ſoi même, principalement quand il y va de ſa ſatisfaction, ou je la raiois du nombre des femmes raiſonnables quand je venois à y penſer, ou j'en attribuois la faute au peu d'experience que j'avois alors, & dont je croiois bien être revenu depuis ce tems là.

Le Cardinal Mazarin perſevera cependant, à vouloir avoir la Compagnie de Mouſquetaires pour l'ainé des Manchini que l'on commença à voir à la Cour. Il étoit bien fait & de bonne mine, & ſentoit ſon homme de qualité, comme il l'étoit effectivement. Car la Maiſon Manchini n'eſt pas une des moindre parmi la Nobleſſe Romaine, quoi que dans la mediſance qui s'éleva bien-tôt après contre ſon Eminence, elle ne fut pas épargnée non plus que la Puiſſance & la perſonne de ce Miniſtere. Mr. de Treville qui pour avoir perdu le feu Roi qui avoit été ſon ſoutien, contre les aſſauts que lui avoit livré le Cardinal de Richelieu, n'avoit rien rabattu de ſa fierté, crut qu'aprés avoir reſiſté à la puiſſance d'un homme comme celui

là,

là, il pourroit bien reſiſter encore à celle de celui-ci. Ainſi n'étant pas plus complaiſant envers l'un qu'il l'avoit été envers l'autre, il tint ferme contre lui, ſans vouloir écouter toutes ſes promeſſes. Il répondit à ceux qui lui en parlerent de ſa part, que cette charge lui ayant été donnée comme le prix de ſes bonnes actions, il vouloit la conſerver tout autant qu'il auroit un moment de vie. Il étoit bien aiſe que Sa Majeſté, dont il n'avoit point l'honneur d'être connu particulierement, comme en effet il étoit impoſſible que ce jeune Prince connut encore perſonne à l'âge qu'il avoit, il étoit bien aiſe, dis-je, que Sa Majeſté l'en trouvant révêtu à ſa Majorité, il ſe put informer de ceux qui approcheroient alors le plus près de ſa perſonne, des raiſons qui avoient pû obliger le feu Roi ſon pere à l'en révêtir plûtôt qu'un autre.

Cette réponſe ne plut point au Cardinal, qui ne voioit point de poſte plus propre que celui là pour ſon neveu, & qui vouloit l'y placer à quelque prix que ce fut. Il voioit que le Roi, tout enfant qu'il étoit, ſe portoit déja aux grandes choſes, & que cette Compagnie avoit bien la mine de faire un jour ſes delices, comme elle les fit effectivement. Mais ſi ſon Eminence agiſſoit par ces vûës, elles étoient communes à Treville. Il avoit un fils qui étoit à peu près de l'âge de Sa Majeſté, & il eſperoit bien l'établir à ſa place avant que Dieu vint à le retirer du monde. Neantmoins le Cardinal lui ayant declaré la guerre ſecretement, il fit tout ce qu'il put auprès de la Reine pour l'obliger à lui faire commande-

ment

ment de ſe deffaire de ſa charge. Le pretexte qu'il en prit fut qu'il avoit quantité d'amis dans les gardes, & qu'étant comme maître par là & par la Compagnie qu'il commandoit de la perſonne de Sa Majeſté, il ſeroit en pouvoir d'en abuſer quand bon lui ſembleroit. La Reine qui avoit toûjours fait beaucoup de cas de Treville ne crut pas à propos de donner dans ces ſoupçons. Elle ſe reſſouvenoit que bien loin que cet Officier eut jamais épouſé aucunes brigues, il avoit toûjours ſignalé ſa fidelité par un attachement inviolable à la perſonne du Roi; elle ſe reſſouvenoit même que c'étoit ce qui lui avoit attiré ſa perſecution; d'où elle concluoit que ce ſeroit une injuſtice à elle, de le traiter comme le Cardinal le prétendoit.

Ce Miniſtere n'étoit pas encore aſſez bien établi auprès de cette Princeſſe pour l'obliger à ſe faire une neceſſité de ſon Conſeil; ainſi feignant que ce qu'il lui en diſoit n'étoit que l'effet de ſon zéle, il remit la pourſuite de cette affaire juſques à un tems plus favorable. Il prit grand ſoin cependant de faire remarquer à Sa Majeſté tout ce qui pouvoit ſeconder ſon intention, & comme Treville étoit un homme franc, & qui ſe croioit à couvert de tout ſoupçon par ſa fidelité, il ne tint pas à lui qu'il ne fit interpréter en mal quantité de ſes actions qui étoient non ſeulement fort innocentes, mais qui partoient encore d'une bonne intention. Toute nôtre Compagnie ſut cela par quelques paroles que Mr. de Treville ne put retenir, & comme il n'y avoit pas un Mouſquetaire qui ne l'adorât

pour

pour ainſi dire, s'il y en avoit quelqu'un de nous qui ſe trouvât par hazard ſur le chemin où paſſoit le Cardinal, il s'en detournoit en même tems, pour n'être pas obligé de lui rendre le reſpect qui lui étoit dû. On le fit remarquer à ſon Eminence, qui comme il étoit tout politique, ne fit pas ſemblant d'y prendre garde. Il ſavoit que s'il venoit à faire connoître qu'il en eut connoiſſance, il ſeroit contraint d'en faire paroître quelque reſſentiment. Or il conſideroit que cela alieneroit l'eſprit de cette Compagnie de ſon neveu, & que ce ſeroit le moyen, s'il réuſſiſſoit jamais dans ſes deſſeins, de lui en faire avoir la haine au lieu de l'amitié.

Pendant que cela ſe paſſoit, je devins amoureux d'une jeune Dame de condition qui étoit aſſez jolie, mais qui croyoit l'être encore beaucoup plus qu'elle ne l'étoit effectivement. Elle avoit ſur tout un ſi grand foible de ſe voir donner de l'encens, que ſes Domeſtiques qui connoiſſoient ſon deffaut en profitoient ſi bien qu'il n'y en avoit pas un qu'elle n'eut enrichi. Tout leur merite cependant ne conſiſtoit qu'en ce qu'ils lui ſavoient debiter adroitement leurs fleurettes. Celui qui l'admiroit le plus & qui avoit le plus de complaiſance pour elle, en étoit le mieux venu. Je reconnus bien-tôt ſon foible, auſſi bien que les autres, & comme j'en étois amoureux, il ne me fut pas difficile de m'établir aſſez bien dans ſon eſprit. Je n'eus pas de peine à lui dire qu'elle étoit belle, parce qu'elle ſembloit telle à mes yeux. Enfin quoi que je n'admiraſſe pas également quantité de

choſes

choſes qu'elle faiſoit, je ne laiſſai pas de faire comme ſi je les euſſe admirées, parce que je voyois bien que c'étoit-là le chemin que je devois prendre, ſi je voulois continuer de lui plaire. Elle étoit veuve & n'avoit été que dix-huit mois en ménage avec ſon mari. Il avoit été tué à la Bataille de Rocroi, & quoi qu'il y eut déja aſſez long-tems qu'elle fut veuve pour ſonger à ſe remarier, la penſée ne lui en étoit pas encore venuë, parce qu'elle n'avoit pas été trop heureuſe avec lui. Comme il avoit une maîtreſſe, quand il l'avoit épouſé, il n'en avoit pas fait tout le cas qu'il devoit. Il avoit continué à voir l'autre, & cela lui avoit été d'autant plus ſenſible qu'elle ne manquoit pas de bonne opinion d'elle-même. Elle avoit cru, comme c'étoit la verité, meriter toute ſa tendreſſe, auſſi le peu de juſtice qu'il lui avoit renduë lui eut fait prendre ſans doute la réſolution de ne s'expoſer jamais à pareille choſe que celle qui lui étoit arrivée, ſi elle eut pû s'abſtenir de recevoir de l'encens.

Il étoit dangereux de s'embarquer avec une telle femme, & c'étoit un écueil tout aſſuré pour une perſonne qui eut été né jaloux. Mais comme je ne me ſentois aucune diſpoſition à une paſſion ſi fatale au repos des hommes, je ne laiſſai pas de pourſuivre ma pointe, dans la vûë de mêler ſes richeſſes avec ma gueuſerie. La Dame étoit extrémement riche, qualité qui m'acommodoit bien autant que ſa beauté, quoi que je n'y fuſſe pas indifferent. Je contois d'ailleurs que ſi elle étoit jamais ma femme, je la ferois revenir bien-

bien-tôt de ſes foibleſſes, ſur tout parce que je pretendois en uſer ſi bien avec elle, qu'elle prendroit aiſément confiance en moi. Je fus le premier, ſi je l'oſe dire, qui lui fis naître le deſſein de changer ſon état de veuve en celui de femme mariée. Je lui plus par le debut que j'eus avec elle. Je lui avouai franchement que ſi elle vouloit m'écouter elle feroit ma fortune de toutes façons, qu'ainſi la reconnoiſſance & l'amour agiſſant en moi également elle pouroit conter que je l'aimerois bien moins en mari, qu'en amant. Elle trouva de la bonne foi dans ce compliment, moi qui different de ceux de mon païs, qui ne ſont jamais pauvres ſi on les en veut croire, convenois ſans en être preſſé, qu'il n'y avoit pas grand fonds à faire ſur les lettres de change qui me venoient de Bearn. Ainſi mes affaires allant tous les jours de mieux en mieux auprès d'elle, je commençois déja en moi-même à regler l'équipage que j'aurois quand nous ſerions une fois mariez enſemble, lors que je vis s'élever une cruelle guerre contre moi; elle ne me vint pas de la part de mes rivaux, quoi que j'en euſſe un bon nombre, & même de perſonnes de grande condition, & d'un merite aſſez deſtingué pour me faire apprehender avec raiſon. Le plus redoutable de tous ces rivaux étoit le Comte de . . . qui auſſi-bien que moi en vouloit au mariage, & qui outre qu'il étoit parfaitement bien fait, tenoit un rang à la Cour qui me devoit faire peur, auſſi bien que le reſte de ſes belles qualitez: mais ſoit que la fortune s'en mêlat, ou comme je l'ai toûjours cru qu'elle

qu'elle eut oüi parler d'une certaine choſe qui couroit à ſon deſavantage, ſavoir qu'il n'avoit que l'apparence de valoir beaucoup avec les Dames, & que l'effet n'y répondoit pas, il ſe trouva qu'un petit Gaſcon l'emporta ſur un des plus fameux Courtiſans qu'il y eut en ce tems là.

La Dame me fit bien valoir ce triomphe dont elle eut bien diminué le prix, ſi elle eut voulu peut-être convenir de la verité; mais étant trop habile pour le faire, je ne lui fit point d'enquête fâcheuſe là deſſus, depeur de lui faire révoquer la grace qu'elle me faiſoit. Je la lui exagerai même tout autant qu'il me fût poſſible, afin qu'elle jugeât de la reconnoiſſance que j'aurois de celles qu'elle me feroit à l'avenir par les ſentimens que j'avois de celles qu'elle m'avoit déja faites. Mais lors que j'y penſois le moins, l'orage dont je viens de parler s'éleva ſur ma tête, & ne tarda gueres à m'écraſer. Les Domeſtiques de la Dame voyant qu'elle ne ſeroit pas plûtôt remariée que ſes bienfaits tariroient pour eux en même tems, commencerent à me rendre tous les mauvais offices, dont ils ſe purent aviſer, & n'y réüſirent que trop bien. L'un lui dit que j'avois été coquet toute ma vie, & que je le ſerois encore tant que je vivrois, qu'elle ſavoit bien la peine que cela lui avoit fait du tems de ſon premier Mari, & que cela ne lui en feroit pas moins préſentement ſi elle étoit ſi folle jamais que de m'épouſer. Un autre lui dit que j'avois épouſé ma premiere Maîtreſſe, & un autre que l'Angloiſe n'avoit eu du mépris pour moi,

que parce que j'avois plus d'apparence que d'effet ; que nous avions été bien enſemble, mais qu'elle ne m'avoit pas plûtôt connu qu'elle avoit jugé à propos de me caſſer aux gages.

De toutes ces accuſations qui n'étoient pas plus vrayes l'une que l'autre, il n'y eut que la premiere qui fit quelque impreſſion ſur elle. Elle eut peur comme elle avoit oüi parler de la foibleſſe qu'ont ceux qui ſont d'un temperament à peu près comme on me dépeignoit, que je n'entrevinſſe à ma premiere maniere de vivre, d'abord que je l'aurois épouſée. Cela la fit marcher bride en main avec moi, de ſorte que n'ayant pas été long tems à le reconnoître, je lui en demandai la raiſon ſans qu'elle daignat m'en éclaircir. Comme je ne reconnoiſſois point d'où me venoit le coup, & même que j'étois bien éloigné de le deviner, bien loin d'y pouvoir apporter le remede qui y étoit néceſſaire, je fis une faute qui rendit le mal irreparable. J'avois jugé à propos dès les commencemens de chercher à gaigner ſa Demoiſelle, qui ſelon le bruit commun avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit. C'étoit une fille d'aſſez bonne Maiſon, mais ſon Pere ayant mal fait ſes affaires, elle avoit été trop heureuſe dans le tems du mariage de ſa Maîtreſſe, d'entrer auprès d'elle en qualité de ſa ſuivante. C'étoit une brune aſſez piquante, & comme elle tenoit quelque choſe du lieu d'où-t-elle ſortoit, il y en avoit beaucoup, qui perſonne pour perſonne & mettant tout le reſte à part, l'euſſent bien autant aimée que ſa Maîtreſſe.

Cet-

Cette fille depuis qu'elle étoit avec elle n'y avoit pas trop mal fait ſes affaires, quoi qu'il n'y eut encore que trois ans, qu'elle y fut. Comme elle avoit reconnu d'abord ſon eſprit, elle n'avoit pas manqué de la prendre par ſon foible, elle lui avoit dit plus de douceurs que l'amant le plus paſſionné, & ſes complaiſances avoient été ſi loin qu'il falloit que l'intereſt eut un extréme pouvoir ſur elle, pour lui faire faire tout ce qu'elle faiſoit tous les jours. Elle ne ſouffroit plus que perſonne lui rendit aucun ſervice, à moins qu'elle ne fut incapable de le lui rendre elle même, elle ne la quittoit non plus que l'ombre fait le corps, & comme l'intereſt lui faiſoit faire toutes ces choſes, ſans que l'amitié y eut la moindre part, elle prit d'abord de l'argent que je lui offris pour me rendre ſervice auprès d'elle. Elle prénoît déja le ſien pour récompenſe de ſes fleurettes, mais avec l'un & l'autre elle eut pris encore celui de tout le genre humain, parce que tout ce qui pouvoit la tirer de la miſére où elle s'étoit veuë avoit pour elle des charmes inconcevables.

Si ma bourſe eut été aſſez bien garnie pour ne pas tarir ſi-tôt j'euſſe été long tems de ſes amies, tant elle avoit bon appetit, mais ſon avidité & mon impuiſſance m'en ayant fait voir le fonds bien-tôt, au lieu de me rendre les ſervices qu'elle me promettoit auprès de ſa Maîtreſſe, j'éprouvai avant qu'il fut peu que je n'y avois point d'ennemie plus dangereuſe. Un jour qu'elle étoit couchée avec elle; car elle l'avoit miſe ſur le pied de ſa

traiter plûtôt comme ſa ſœur que comme ſa ſuivante, elle ſe mit à pleurer & à ſanglotter comme ſi elle eut perdu tous ſes parens. Sa Maîtreſſe lui demanda auſſi-tôt ce qu'elle avoit, & cette fille, qui étoit plus fourbe & plus intereſſée que je ne ſaurois dire, faiſant ſemblant d'avoir toutes les peines du monde à lui répondre, il fallut que l'autre lui reïterât deux ou trois fois la même demande, avant que de l'en vouloir éclaircir. Enfin croyant avoir aſſez bien joué ſon Perſonnage, elle lui répondit que le jour approchant qu'elle alloit ſe donner à un nouveau Mari, elle n'y pouvoit ſonger ſans en mourir de douleur: elle recommença à ſanglotter ou du moins à en faire le ſemblant, & ces feints ſanglots faiſant croire à ſa Maîtreſſe que ſon affliction ne partoit que de l'amitié qu'elle avoit pour elle, elle lui en ſût ſi bon gré qu'elle l'embraſſa tendrement. Elle lui dit même pour la conſoler que je ne me rendrois pas tellement maître de ſon cœur, qu'il n'y reſtât encore quelque place pour elle.

Cette fille qui avoit autant d'eſprit qu'elle étoit méchante, & qui étoit encore plus méchante qu'elle n'étoit agréable, lui répartit que ſi elle s'affligeoit comme elle faiſoit, c'étoit bien moins par rapport à ſes propres intérets, qu'aux ſiens; que ſi elle épouſoit un autre que moi, elle ne ſeroit pas dans la peine où elle étoit preſentement, parce que du moins elle ſe flatteroit qu'elle en ſeroit conſiderée comme elle méritoit. Elle ne lui en dit pas d'avantage, parce qu'elle ſavoit bien

bien que les plus longues parolles ne contiennent pas toûjours le venin le plus ſubtil, mais lui laiſſant faire là deſſus les reflexions qui lui étoient inévitables, ſa Maîtreſſe lui demanda bien-tôt ce qu'elle vouloit dire par là. Cette fille qui pour mieux joüer ſon rolle avoit feint juſques là de prendre mon parti auprès d'elle, lui dit alors que ſi l'état où elle étoit lui permettoit de ſe jetter à ſes pieds, elle le feroit ſans perdre de tems pour lui demander pardon de ſa mépriſe, qu'elle lui avoit ſoutenu quand on lui avoit dit que je ne l'aurois pas plûtôt épouſée que je lui ſerois infidele, que ceux qui portoient cette accuſation contre moi ne le faiſoient que pour ne me pas connoître, ou pour me vouloir du mal, mais qu'elle changeoit maintenant de ſentiment en depit qu'elle en eut, que j'étois encore plus ſcelerat qu'on ne pouvoit dire, deſorte que ſans attendre qu'il fut plus tard, elle aimoit mieux ſe laver les mains devant elle, que d'être cauſe d'un malheur irreparable, faute de convenir de la verité.

C'étoit parler ſans fard que de parler de la ſorte. Cependant comme il manquoit encore une doſe à ſon poiſon, pour lui donner toute la force qu'elle deſiroit, & que cette doſe conſiſtoit à lui apprendre les raiſons qu'elle avoit de changer ſi-tôt de ſentiment, elle lui dit que je gardois ſi peu de meſures dans mes fourberies, que c'étoit à elle même que je m'addreſſois pour faire éclater le commencement de mon infidelité, qu'il ne tenoit pas à moi que je ne lui fiſſe accroire

que c'étoit elle qui avoit mon cœur, pendant qu'elle n'avoit que mes complimens, qu'elle avoit feint de m'écouter afin de l'en avertir, & que quand elle voudroit, elle lui feroit entendre cette verité de ſes propres oreilles. Ce fut un coup de maſſuë pour cette Dame que ce qu'elle lui dit, elle m'aimoit, auſſi en reſſentit-elle beaucoup d'affliction; elle n'en témoigna rien neanmoins, parce qu'elle ne trouvoit pas qu'il lui fut glorieux de faire paroître tant de bonne volonté pour un homme qu'on lui en faiſoit ſi indigne, cependant malgré tous les deguiſemens cette fille n'eut pas eu grande peine à decouvrir ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur, ſi les ténébres ne lui euſſent derobé la veuë de ſon viſage. A ce deffaut elle ne laiſſa pas d'en croire ce qu'il falloit à la ſurpriſe où elle s'appercut un moment après que la jettoient ces parolles. La Dame demeura toute interdite, & ayant gardé un aſſez long ſilence, elle ne le rompit que pour lui demander des circonſtances, qui ne lui permiſſent pas de douter de ce qu'elle venoit d'écouter.

Cette fille qui m'accuſoit de fourberie pour mieux couvrir la ſienne, & pour mieux abuſer ſa Maîtreſſe, avoit feint quelques jours auparavant ne pouvoir deffendre ſon cœur contre quelque mérite qu'elle diſoit avoir reconnu en moi. J'avois été bien ſurpris de l'entendre parler de la ſorte, elle que j'avois toûjours reconnuë fort ſage, & qui l'étoit veritablement, auſſi n'étoit-ce pas par un principe tel qu'on pourroit peut-être s'imaginer

giner qu'elle m'avoit parlé de la ſorte; mais pour garder toûjours le même pouvoir ſur l'eſprit de ſa Maîtreſſe qu'elle avoit eu juſques là. Elle pretendoit en me faiſant donner dans le panneau qu'elle me tendoit ſi ſubtilement lui faire rompre l'engagement qu'elle avoit avec moi ſans qu'il fût en ma puiſſance de renouer jamais avec elle. Elle ne réuſſit que trop bien dans ſes malheureuſes prétentions: Je me laiſſai aller, ſoit par complaiſance, ou par crainte que j'avois de la rendre mon ennemie, à lui proteſter que ſi elle m'aimoit je ne l'aimois pas moins. Il ne tint pas même à moi que je ne lui en donnaſſe des marques ſenſibles, l'uſage du monde me faiſant croire que je lui pouvois donner cette ſatisfaction ſans qu'il y allât du mien, ni que je manquaſſe en aucune façon à ce que je devois à ſa Maîtreſſe. Elle étoit trop ſage pour le permettre, & trop méchante en même tems pour me faire croire que le refus qu'elle en faiſoit dût m'ôter l'eſperance de ne pas mieux réuſſir une autrefois. Nous en demeurâmes là pour ce coup, & la force de mon temperament & un peu d'honneur me faiſant entreprendre la premiere fois que je la revis de lui parler toûjours ſur le même ton, je ne fus gueres ſans m'en répentir. Je ne pouvois effectivement prendre mon temps plus mal que je faiſois alors, elle avoit fait cacher ſa Maîtreſſe ſous une tapiſſerie, d'où elle pouvoit entendre & voir, tout ce que je pouvois lui dire ou faire ſans que je puſſe découvrir aucunement où elle étoit. Cette Dame ſortit

alors de ſa niche, & qui fut bien ſurpris ce fut moi, quand je la vis devant mes yeux. L'étonnement où j'étois me rendit ſi interdit que je n'eus pas l'eſprit de deviner la piece qui m'étoit faite, & quand j'euſſe été ſurpris en faiſant l'action du monde la plus noire je n'euſſe pas été plus confus. Je n'eus pas la force de dire une parolle, de ſorte que la Dame me fit mille réproches, ſans que je trouvaſſe un ſeul mot pour m'excuſer. Enfin je crois que je fuſſe encore demeuré muet tant que j'euſſe été là, ſi ce n'eſt qu'elle finit ſon diſcours par une deffenſe qu'elle me fit de remettre jamais le pied dans ſa Maiſon. Si je n'euſſe été qu'amoureux peut-être lui aurois-je obeï ſans oſer lui répondre, mais comme il y alloit de ma fortune, auſſi bien que du répos de mon cœur, à lui faire révoquer cette deffenſe, je pris la parolle & lui dis tout ce que je crus capable d'adoucir ſon reſſentiment. Si je lui euſſe dit la pure verité peut-être en fus-je venu à bout; mais comme je croyois indigne d'un honete homme d'aller ſe vanter des avances de ſa Demoiſelle, je lui tus cette circonſtance qui étoit ſeule capable de me juſtifier dans ſon eſprit; car elle lui eut fait connoître ſa malice qu'elle n'avoit garde de croire au point qu'elle étoit. La Dame ſortit de la Chambre en même tems ſans me vouloir écouter d'avantage, & tout mon reconfort n'étant plus que dans ſa Demoiſelle, que j'accuſois bien en moi même d'être cauſe de mon malheur, mais non pas dans le ſens qu'elle l'étoit, je la conjurai de ſe ſervir du credit qu'elle avoit

ſur ſon eſprit pour me rétablir dans ſes bonnes graces. Elle me répondit pour m'oter même toute ſorte d'eſperance, qu'elle ne me promettoit pas de pouvoir rien obtenir ſur elle, après ce qui venoit d'arriver, qu'elle auroit même peut être beſoin elle même d'un interceſſeur pour y faire ſa paix, parce qu'elle la voyoit ſi fort en colere qu'elle ne ſe ſouvenoit pas qu'elle y eut jamais tant été. Enfin tout ce que j'en pus tirer fut qu'elle agiroit pour moi ſelon la diſpoſition où elle la trouveroit.

Je ne pus lui rien dire, parce que je trouvois qu'elle avoit raiſon, & que je croiois même que la Dame devoit être tout auſſi en colere contr'elle que contre moi. Il eſt aiſé de juger après tout ce que je viens de dire, que je fus bien-tôt ſacrifié par cette fourbe. Elle me dit quelques jours après qu'il n'y avoit plus de retour pour moi à la miſericorde de ſa Maîtreſſe, & que bien loin de me vouloir pardonner elle ne vouloit pas ſeulement entendre parler de mon nom. Je n'eus pas de peine à le croire, parce que l'ayant trouvée par hazard dans deux ou trois maiſons où j'allois, à peine fit-elle ſemblant de m'avoir jamais connu. Elle n'y mit plus même le pied, depeur de m'y retrouver une autrefois; de ſorte que me voyant donner mon congé ſi cruellement, j'en conceus tant de melancholie que je ne tardai gueres à m'en reſſentir. Il me prit une fievre lente qui me défigura étrangement. Je crus que je devois me faire voir à elle, en cet état, & qu'il ſeroit capable de lui donner de la

compaſſion. Mais il en arriva tout autrement que je ne penſois, la Dame ne voyant plus rien en moi qui lui fut agréable, ne me régarda pas, ou du moins ſi elle le fit, ce ne fut que pour m'en mépriſer encore d'avantage. J'en eus un dépit qu'on ne ſauroit exprimer, & bien que j'euſſe peine à me conſoler d'avoir ainſi manqué ma fortune, je réſolus de ne pas eſſuyer d'avantage ſes mépris, puiſqu'auſſi bien cela ne me ſerviroit de rien. C'eſt beaucoup quand on peut une fois gagner cela ſur ſoi. On vient bien-tôt à bout de tout le reſte, & c'eſt ce qui m'arriva heureuſement. Je trouvai que je devois mépriſer qui me méprifoit, & qu'il y avoit aſſez d'autres femmes pour me conſoler de celle là.

Je gueris ainſi peu à peu, & le jeu où je m'adonnai & où je continuai de trouver du ſecours, dans la rareté des lettres de change qui me venoient de mon païs, ne contribua pas peu à me procurer la gueriſon. Je gagnai au triétrac d'une ſeule ſceance au Marquis de Gordes fils ainé de Mr. de Gordes Capitaine des Gardes du Corps, neuf cent Piſtoles. Il m'en paya trois cent comptant qu'il avoit ſur lui, & comme on étoit fort exact en ce tems là comme on l'eſt encore aujourd'hui parmi les honnêtes gens, de payer ce que l'on perdoit ſur ſa parolle, les ſix cent autres me furent envoyées le lendemain matin à mon lever. Je fis un bon uſage de cet argent, & en même tems beaucoup d'amis. J'en pretai à quantité de mes camarades qui n'en avoient point, & Beſmaux

maux qui étoit toûjours dans les Gardes & qui n'étoit pas trop à ſon aiſe, ayant oüi parler de ma fortune, me pria de le traiter comme les autres. Je le fis volontiers, quoi qu'il n'y eut pas grande reſſource avec lui, & même que ſa maniére de vivre & la mienne fuſſent toutes differentes l'une de l'autre. Il s'étoit mis ſur le pied de ce qui s'appelle breteur, & cela lui avoit aidé à ſubſiſter dans ſon indigence. Ce ſecours ne l'avoit pas pourtant tiré ſi bien de la neceſſité qu'on ne l'eut veu ſouvent ſans ſavoir où prendre le premier ſol pour aller dîner. Quand j'y penſe & que je le vois maintenant ſi opulent je ne puis aſſez admirer les divers effets de la fortune, ou plûtôt de la divine Providence, qui prend plaiſir à humilier les uns & à élever les autres, quand bon lui ſemble. Car enfin pendant que celui-ci a amaſſé des biens immenſes, le Comte de la Suſe dont il a eu la plûpart des Terres eſt tombé dans une ſi grande pauvreté que peu s'en faut qu'il ne ſoit reduit à aller mourir à l'Hoſpital. L'un avoit néanmoins plus à depenſer en un jour que l'autre en toute l'année, & même quand je dirois trois fois on ne pouroit pas m'accuſer de mentir.

Ayant ainſi répandu une partie de mon argent, je me ſervis de l'autre pour tâcher de m'avancer. Je n'oubliai pas auſſi de faire ma Cour aux Dames, & comme je n'avois pas oublié ſi bien celle dont je viens de parler que je ne m'en reſſouvinſſe encore quelque fois, je revis ſa Demoiſelle pour lui demander ſi elle ne lui avoit point reparlé de moi. La re-

ponſe que j'en eus ne me fus pas plus avantageuſe que la précedente. Je m'en conſolai facilement, & voulant en reconter à la Demoiſelle & en tirer toûjours pied ou aile, pour me dedommager d'autant de la perte qu'elle me cauſoit, je fus tout ſurpris de la voir toute autre que je ne l'avois vûë juſques-là. Elle me fit réponſe que je m'y prenois trop tard, pour la gaigner, & qu'après l'avoir négligée comme j'avois fait, il n'y avoit plus rien pour moi à eſpérer auprès d'elle. Je crus qu'elle ne parloit ainſi que pour m'obliger à lui témoigner plus d'empreſſement, & comme à l'âge où j'étois l'on eſt toûjours amoureux auprès d'une jolie fille, je n'euſſe pas eu de peine à lui témoigner que je l'étois éperdüement, ſi elle m'eût voulu écouter. Mais comme elle ne l'avoit jamais été de moi, quelque ſemblant qu'elle en eut fait, elle fut ſi indifférens à toutes les marquete que je lui en pus donner, qu'il ne me fut pas difficile de reconnoître que j'avois été ſa duppe.

La fin de l'année 1644. & le commencement de l'année 1645. s'étant paſſez de la ſorte, je me preparai à faire la Campagne ſous le Duc d'Orleans que la Cour renvoioit en Flandres. Le Cardinal Mazarin qui étoit bien aiſe de demeurer ſeul à la tête des affaires, l'y renvoioit encore cette année là, ſous pretexte de lui faire honneur. Il étoit bien aiſe de l'amuſer par ce vain commandement, & l'Abbé de la Riviere qui avoit beaucoup de credit auprès de ce Prince y donnoit les mains moiennant des benéfices qu'il obtenoit de tems en tems du Cardinal; auſſi bien

que

que de bonnes penſions. Son Eminence eut bien voulu pouvoir amuſer de même Mr. le Prince; mais comme c'étoit un autre eſprit que le Duc d'Orleans il n'étoit pas homme à donner ſi groſſierement dans le panneau. Il vouloit avoir part à tout ce qu'il faiſoit, & il ſe maintint dans cette poſſeſſion juſques à la fin de ſes jours. Et en effet quoi que le Cardinal en qualité de premier Miniſtre parut ſeul donner tout le poids aux affaires, il n'oſoit rien entreprendre de conſequence qu'il ne l'eut concerté auparavant avec lui. Le Duc d'Anguien cependant étoit toûjours à la tête d'une armée, & comme le ſuccès qu'il avoit eu à la Bataille de Rocroy avoit été ſuivi de quantité d'autres qui avoient encore augmenté ſa reputation, il ſe trouvoit que le pére tout conſiderable qu'il étoit pas lui même l'étoit moins, cependant par là preſentement qu'il ne l'étoit par ſon fils. Ce jeune Prince après avoir cueuilli des lauriers en Flandres en avoit moiſſonné en Allemagne où il avoit remporté une grande Victoire auprès de Fribourg. Elle lui étoit même d'autant plus glorieuſe qu'elle avoit été long-tems diſputée, & qu'il y avoit fait le devoir de Soldat, auſſi bien que celui de capitaine.

Cette grande gloire ne plaiſoit point du tout au Cardinal, parce que le pére en étoit plus hardi à demander, & lui plus timide à refuſer. Il voioit que chacun couroit après ce jeune Duc & qu'il ſembloit que tous les autres ne fuſſent plus rien au prix de lui. Son Eminence qui avoit une infinité de ruſes en

partage, mais de ces ruſes qui ſont plus d'un petit particulier que d'un grand Miniſtre, voyant que le Prince de Condé étoit trop ſage pour faire jamais un faux pas qui lui donnât priſe ſur lui, gagna une perſonne de grande qualité pour faire faire au fils ce qu'il ne pouvoit eſperer du pere. Cette perſonne avoit beaucoup de part à ſa confiance, par un certain rapport d'humeur qui ſe trouvoit entr'eux. Ils avoient tous deux beaucoup d'eſprit, & ils avoient encore d'autres qualitez aſſez approchantes les unes des autres, ce qui les rendoit plus unis. Il étoit aſſez difficile de ſe deffier d'un homme comme celui là, ſur tout ayant l'eſprit de faire venir les choſes de loin & comme s'il n'y eut pas penſé. Au reſte le Cardinal, qui conſideroit que s'il y avoit quelque choſe qui fut capable de porter coup à la fortune du pere & du fils, ce devoit être s'il leur arrivoit de ſe brouiller avec le Duc d'Orleans, il y travailla de concert avec l'Abbé de la Riviere. Le Prince de Condé qui étoit un grand Politique s'aperçut bien-tôt de leur deſſein. Il en avertit ſon fils & lui recommanda d'y prendre garde. Il tâcha cependant de gagner l'Abbé de la Riviere, & lui faiſant connoître qu'il ne trouveroit pas moins d'avantage avec eux qu'il feroit avec le Cardinal, il le retira peu à peu des engagemens qu'il avoit avec lui. Cela déconcerta ſon Eminence, & comme il n'eſperoit preſque plus rien de ce côté là, il arriva une choſe qui eut été capable de rallumer ſon eſperence ſi le Prince de Condé n'y eut remedié par ſa ſageſſe. Le M. de... étoit bien avec le Car-

Cardinal, & c'étoit de lui qu'il se servoit pour faire faire quelque faux pas au Duc d'Anguien. Au reste celui-ci après avoir imprimé à ce jeune Prince peu de respect pour la personne du Duc d'Orleans le laissa sur sa bonne foi, dans l'esperance que ses conseils auroient leur effet en tems & lieu. Le Duc ne s'appercut point du piége, & le même M. de... lui ayant dit qu'il y auroit une debauche ce jour là au Palais d'Orleans il le convia de s'y trouver, afin d'en avoir sa part. Il lui promit d'y aller lui même, & y il fut effectivement après l'y avoir donné rendez-vous. Cependant comme il étoit plus des amis du Cardinal que des siens, il ne fut pas plûtôt à ce Pallais qu'il y fit donner ordre de n'y laisser entrer personne, sous pretexte qu'ils étoient assez bonne Compagnie pour ne pas avoir besoin de surcroit.

Le Duc d'Orleans ne songea point au Duc d'Anguien, ou s'il y songea, il crut que sa qualité le mettant au dessus de cette defense, ses gardes n'y auroient aucun égard. Cependant soit qu'un exempt eut été gaigné ou qu'il se montrât circonspect à faire tout ce qui lui étoit ordonné, le Duc ne se presenta pas plûtôt dans la salle qu'il s'en fut au devant de lui pour lui annoncer le commandement qu'il avoit reçû. Le Duc lui repondit en se moquant de lui que ce commandement regardoit les autres, & qu'il n'y avoit aucune part. L'exemt lui repartit qu'il étoit indifferent pour tout le monde, & lui ayant voulu barer le passage de l'appartement où étoit son maître, le Duc s'en trouva si scandalisé,

ſé, qu'il lui arrachâ ſon bâton des mains, le caſſa devant lui, & lui en jetta les morceaux au viſage. Toute la Salle prit part à l'affront que recevoit cet Officier, qui n'avoit fait que ſon devoir, après le commandement qu'il avoit reçû de ne laiſſer entrer perſonne. L'on entendit auſſi-tôt un murmure univerſel qui eut été peut-être ſuivi de quelque ſoulévement, ſi le Comte de St. Agnan, qui étoit alors Capitaine des gardes du Duc d'Orleans, ne fut ſorti de la chambre de ſon maître pour voir ce que c'étoit. Comme il étoit grand courtiſan, & que s'il aimoit à ſe battre ce n'étoit pas contre le Duc d'Anguien, il donna en même tems le tort à ſon exemt. L'exemt ſe retira voyant que celui à qui il appartenoit de le ſoutenir, étoit le premier à le condamner. Le Duc d'Orleans ne fut pas neanmoins du ſentiment de ſon Capitaine des gardes, & l'on eut eu bien de la peine à le faire revenir de la penſée où il étoit que cet affront s'addreſſoit à lui plûtôt qu'à un autre, ſi ce n'eſt qu'il étoit homme à ſe laiſſer prevenir. Mr. le Prince gaigna ceux qui approchoient le plus près de ſa perſonne, pour lui faire oublier ce que lui avoit fait ſon fils. Je ne le pardonna pas neanmoins au Comte de St. Agnan, & comme celui-ci s'en fut appercu, il vendit ſa charge & acheta chez le Roi celle de premier gentilhomme de la chambre. Il ne fit pas trop mal comme la ſuitte l'a fait voir, puiſque s'il fut toûjours demeuré chez le Duc il ne fut jamais devenu Duc & Pair comme il a été depuis.

Le Cardinal fit tout ce qu'il put ſous main pour

pour apporter de l'obſtacle à cette reconciliation ; mais le Duc d'Orleans qui avoit cela de propre qu'il haïſſoit les Miniſtres ne vit pas plûtôt qu'il s'en mêloit qu'il leva les difficultez qu'il y apportoit auparavant. Ceux qui n'aimoient que le trouble furent fâchés de ſa condeſcendance. Il y en eut pluſieurs qui accuſérent le Comte St. de Agnan de foibleſſe, pendant que ceux qui avoient plus de jugement & moins de paſſion trouverent qu'il s'étoit tiré bien heureuſement d'un pas auſſi delicat que celui où le haſard l'avoit engagé.

Nous entrâmes en Campagne ſur ces entrefaites ; & je demandai d'être du détachement des Mouſquetaires que le Roi envoyoit en Flandres. Pour ce qui eſt du Duc d'Anguien, il retourna en Allemagne où le Vicomte de Turenne s'étoit laiſſé ſurprendre à Mariandal. Le Général Merci lui avoit donné là un tour de ſon metier, & aprés avoir tenu la Campagne pendant le cœur de l'hiver, il avoit feint d'aller prendre des quartiers d'hiver bien loin, afin de le ſurprendre plus facilement. le Vicomte de Turenne l'avoit cru de bonne foi, & ayant trouvé à propos d'y envoyer les ſiennes, Merci étoit revenu ſur ſes pas & l'avoit deffait ſans peine, parcequ'il étoit ſeparé. Cette deffaite faiſoit que nous n'oſions plus montrer le nés en ce pays là, & il y falloit un Général de la réputation du Duc d'Anguien pour y raſſûrer les trouppes qui en étoient toutes effrayées.

Mercy ſachant qu'il alloit avoir affaire à lui,

lui, & que ſon courage, ne trouveroit rien d'impoſſible, ne pouvant pas lui deffendre le paſſage du Rhin, dont il étoit le maître, par la conquête qu'il avoit faite l'année precedente de la Fortereſſe de Philisbourg, tâcha de l'arrêter ſur le Necre. Il y jetta Garniſon; & comme il pretendoit que c'étoit faire beaucoup à l'égard de nôtre Nation que d'arrêter ſa premiere fougue, il ordonna à ceux qu'il jetta dans ces places de ſe deffendre juſques à l'extremité. Le Gouverneur de Wimphem qui fut attaqué le premier, ſe reſſouvint mal de ce commandement. L'on n'eut pas grand peine à le prendre, & l'Armée étant allée de là devant Rottembourg celui qui y commandoit ſe montra plus ſoigneux de lui obéir. Il ſoutint l'aſſant qui lui fut livré, dans l'eſperance que de quelque maniere que les choſes tournaſſent, il auroit toûjours le tems de ſe retirer ſain & ſauf lui & ſa Garniſon. Il croioit dis-je qu'il ne lui ſeroit pas difficile de mettre le feu au pont qu'il avoit ſur cette riviere. Mais ayant été attaqué la nuit, & les gens du Duc ayant mis eux-mêmes le feu à la Ville avant qu'il eut encore ſongé à la retraitte, il ſe trouva ſi ſurpris que devant qu'il put executer ſon deſſein, il ſe trouva enſeveli ſous les flammes.

Le Duc s'étant ainſi rendu maître de ces deux paſſages, ne voulut pas s'arrêter à Hailbron où les ennemis avoient jetté leurs principales forces. Comme ils regardoient cette place comme un poſte que le Duc ne voudroit jamais laiſſer derriere ſoi, ils l'avoient fortifié tout de nouveau, quoi qu'il le fut dé-

ja

ja de longue main. Ils contoient qu'il lui seroit dangereux de laisser une puissante Garnison derriere lui, & qu'ainsi pendant qu'il seroit occupé à l'attaquer, ils prendroient toutes les précautions que la prudence leur suggereroit pour se tirer de danger. Mais le Duc, qui savoit qu'ils ne cherchoient qu'à l'amuser, ayant passé la riviere, au lieu de s'arrêter à cette place, il les suivit de si près qu'ils ne purent gaigner Nortlinguen où ils avoient dessein de se retirer. Chacun fut étonné de leur voir lâcher le pied, après la victoire qu'ils avoient remportée à Mariendal, laquelle avoit tellement étonné nos Alliez qu'ils étoient tout prêts de nous quitter. Ils se rassurerent, nous voyant superieurs aux autres, lors qu'ils y pensoient le moins, & la Landgrave de Hesse qui commandoit elle-même les troupes du Landgrave son fils, étant venu trouver le Duc avec elles, il fut résolu d'attaquer Mercy qui avoit planté son camp sur deux Montagnes, dont il croyoit les avenuës inaccessibles. Il s'y deffendit fort bien, & tint long-tems la victoire en balance. Les deux premieres charges lui furent même si avantageuses que le Duc eut cru tout perdu, s'il eut été capable de s'effrayer. En effet il vit deffaire devant lui & même prendre prisonnier le Maréchal de Grammont qui commandoit son aisle gauche; mais lui ayant donné secours en même-tems, il repara si-bien toutes choses par là, que les ennemis, qui croyoient déja avoir tout gaigné, se virent bien éloignez de leur compte. En effet ils se virent repoussez lors qu'ils

ne

ne ſongeoient plus qu'à pourſuivre leur pointe; & trouvant le Duc par tout où ils portoient leurs pas, ils ne ſe purent empêcher de dire, pour rendre témoignage à ſa valeur, qu'il falloit qu'il y eut autant de Ducs d'Anguien qu'il y avoit de Soldats. Leur deffaite ſuivit de près leur premier deſavantage. Ils ne ſe purent plus rallier, & Mercy qui après s'être flatté de la victoire ne pouvoit ſe reſoudre de ſurvivre à ſa diſgrace, ayant voulu paſſer d'un aile à l'autre pour empêcher le deſordre qui commençoit à y régner, il y fut tué comme il y faiſoit tout ce qu'on pouvoit deſirer d'un grand General. Sa mort fut ſuivie de tout ce qui ſuit d'ordinaire un malheur comme celui-là, d'autant plus que le General Gléen qui eut pû commander à ſa place, avoit déja été pris priſonnier. Il fut échangé quelques jours après avec le Marêchal de Grammont que l'on n'avoit pû reprendre, quoi que l'aile qu'il commandoit y eut fait tout ſon poſſible.

Nous apprimes ce ſuccès dans nôtre armée, ce qui acheva de mettre le Duc d'Anguien dans une ſi grande réputation, que ſi l'on eut été du tems du Paganiſme on lui eut élevé des autels, comme on faiſoit autrefois à ceux qui ſe diſtinguoient du commun des hommes. Je ne ſais ſi le Duc d'Orleans en fut tout auſſi content que les autres, mais enfin je m'apperçûs qu'un Officier ayant exagerédevant lui, tout ce qui s'étoit paſſé de ce côté là, ce Prince lui demanda d'un air chagrin, s'il y avoit été preſent, pour en parler auſſi affirmativement qu'il faiſoit. L'Officier

ficier lui répondit avec beaucoup de reſpect que les lettres qu'il en avoit reçûës étoient conformes au recît qu'il en venoit de faire, mais qu'il faloit que celui qui les lui avoit écrites ſe fut trompé, puis que ſon Alteſſe Royale y trouvoit à redire. Cela nous fit connoître que la jalouſie étoit commune aux grands, auſſi-bien qu'aux autres, & perſonne n'oſant plus parler devant lui, l'on ſe reſerva à admirer les actions de ce jeune Prince quand on ſe trouveroit hors de ſa preſence.

Le Duc d'Orleans avoit pourtant eu ſur les ennemis quelques avantages qui lui devoient faire eſperer que ſi l'on parloit de ce jeune Prince avec éloge, on parleroit auſſi de lui aſſez glorieuſement, s'il n'avoit pas remporté à la verité une grande victoire, comme lui, il avoit du moins eu le plaiſir de voir encore une fois Picolomini plier en ſa preſence. Ce general ayant pretendu l'arrêter au paſſage de la riviere de Colme, il s'y donna une eſcarmouche aſſez chaude, où il eut du pire. Cela l'obligea de ſe retirer plus vite que le pas, & ce petit deſavantage ayant été ſuivi de la perte de Mardik nous fumes attaquer Bourbourg. Je me trouvai dans les premiers jours de ce ſiege, ſi animé à la pourſuite des ennemis qui avoient fait une ſortie ſur la tranchée, que peu s'en falut que je n'entraſſe pêle mêle avec eux dans la place. Cinq autres de mes camarades qui étoient à la tranchée avec moi m'ayant accompagné dans cette entrepriſe, nous nous trouvâmes tout auſſi embarraſſez l'un que l'autre, quand

il

il nous fallut revenir. Les ennemis nous paſſerent pour ainſi dire par les armes, & quatre de nous étant tombez roide morts de leur premiere decharge, celui qui reſtoit avec moi, me dit que les plus courtes folies étoient les meilleures, & que comme il n'y avoit rien de pire que la mort, il aimoit mieux ſe rendre que de s'expoſer au peril qu'il y avoit encore à courir à nous vouloir retirer. A ces mots il retourna vers la Ville en demandant quartier à ceux qu'il voyoit dans les dehors, mais ſoit qu'ils l'euſſent déja couché en jouë, & qu'ils ne l'entendiſſent pas, ou qu'ils ne ſe miſſent guéres en peine de lui accorder ce qu'il demandoit, ils firent une nouvelle decharge ſur lui & l'envoyerent tenir compagnie aux autres. Pour moi j'eus trois coups dans mes habits, & un dans mon chapeau, ſans que j'euſſe ſeulement la moindre égratignure ſur mon corps. Cela me fit connoître que quand Dieu garde quelqu'un il eſt bien gardé, & qu'il n'y a qu'à ſe recommander à lui dès le matin & ne rien craindre de tout le reſte de la journée. On me tira encore quelques autres coups, mais comme c'étoit de loin, ce ne fut que de la poudre & du plomb perdu. Je rentrai dans la tranchée par la tête, & y ayant trouvé M. des Eſſarts qui m'en avoit veu ſortir, il me demanda ce qu'étoient devenus mes camarades. Je lui appris leur deſtinée, & comment le dernier s'étoit perdu en voulant ſe ſauver. Il me répondit que s'il avoit ſu cela, il m'eut prié de le fouiller avant que de m'en revenir, parce qu'il ſe trompoit fort s'il n'avoit

ſur

ſur ſoi des marques de l'eſtime qu'une Dame de grande condition avoit pour lui. Il offrit en même tems dix Piſtoles d'or à un Soldat de ſa Compagnie s'il vouloit lui aller prendre dans ſes poches ce qui ſe trouveroit. Il lui dit qu'il en étoit encore tems, & que comme on voyoit les ennemis de la tête de la tranchée, il n'y en avoit pas un qui eut oſé ſortir de leurs dehors. Le Soldat le voulut bien, & s'y en étant allé à l'heure même on lui tira plus de cinq cent coups de mouſquet, ſans que pas un l'attrapât. Il fit ce que des Eſſarts deſiroit, & ayant pris le haut de chauſſe du mort ſans s'amuſer à le fouiller, depeur d'y perdre trop de tems, il le rapporta à la tranchée, après en avoir ôté tout ce qu'il croyoit en valloir la peine. Des Eſſarts ne voulut point que d'autre que lui en fit la reveuë, & en ayant examiné les lettres, avec grand ſoin, nous nous apperçumes à ſon viſage qu'il y en avoit une où il prenoit plus intérêt que dans les autres. Car nous le vimes changer de couleur en même tems, ſans qu'il nous en voulut dire la raiſon. Ce ne fut pas manque toutesfois de la lui demander, quoi qu'il ne fut peut-être pas trop bien à nous de nous montrer ſi curieux.

Je crus pour moi comme je me deffiois de toutes les Dames qu'il avoit trouvé quelque lettre de ſa Maîtreſſe, par où il apprenoit qu'elle lui avoit fait faux bond. Je le dis à l'oreille à un Officier qui étoit auprès de moi, & qui s'étoit apperçû tout auſſi bien que j'avois pû faire qu'il n'avoit pas été indifférent à la lecture qu'il en avoit faite. Celui-

lui-ci me fit ſigne de la tête qu'il approuvoit ce que je lui diſois. Cependant nous nous trompions tous deux, la choſe le regardoit d'encore plus près que nous ne penſions. Si ce n'eût été qu'une Maîtreſſe il en eut été quitte pour en chercher quelque autre plus fidele, mais il s'agiſſoit d'une de ſes plus proches parentes, à la conduite de laquelle il ne prenoît guerres moins de part que ſi elle eut été ſa femme. Je le découvris ſans y penſer deux jours après que je fus de retour à Paris. Cette Dame que je ne connoiſſois que mediocrement m'envoya prier de l'aller voir, ce que je ne crus pas lui devoir refuſer, parce qu'elle en valloit bien la peine. Elle me dit qu'elle avoit appris que j'étois avec le deffunt lors qu'il avoit été tué, & qu'elle me prioit de lui apprendre toutes les circonſtances que je ſavois de ſa mort. Je lui répondis que cela ſeroit bien-tôt, fait & qu'en ayant été témoin moi-même elle ne pouvoit mieux s'addreſſer qu'à moi, pour ſavoir tout ce qui en étoit. Je lui racontai en même tems tout ce que je viens de dire, je vis qu'elle rougiſſoit, lors que ce vint à l'Hiſtoire du Soldat, elle me demanda même ſi je ne pourois point le lui amener, & lui ayant répondu que je m'en faiſois fort, & que ce ſeroit quand elle voudroit, elle ſe mit à rêver un moment comme une perſonne qui peze une affaire dans ſa tête. Enfin après un moment de ſilence, elle réprit la parolle, & me dit qu'elle me remercioit de ma bonne volonté, & du zele avec lequel je m'offrois de lui rendre ſervice; que cependant après y avoir

de lui rendre ſervice; que cependant après y avoir bien penſé, elle aimoit mieux me faire une confidence que d'avoir recours à ce qu'elle m'avoit propoſé, qu'elle m'avoueroit franchement qu'elle n'avoit pas haï le deffunt, & que cela lui avoit fait une grande affaire avec des Eſſarts; qu'il falloit que ce Soldat lui eut donné une de ſes lettres; mais que ne ſachant ce qu'il avoit fait de ſon portrait, que le mort avoit ſur lui, lorſqu'il avoit été tué; elle me prioit de le vouloir ſavoir de lui; qu'elle m'auroit même obligation de le retirer de ſes mains, s'il y étoit encore, & de n'y rien épargner pour en venir à bout; que c'étoit pour cela qu'elle m'avoit dit d'abord de lui faire venir le Soldat; mais qu'après y avoir bien penſé, elle ne le jugeoit plus à propos. Je lui promis de faire ce qu'elle me diſoit, & trouvant la Dame tout à fait à mon gré je m'y employai non ſeulement de bonne ſorte, mais je reſolus encore, ſi je pouvois, d'occuper dans ſes bonnes graces la place qu'y tenoit le deffunt.

Je fus trouver le Soldat en même tems, & comme nous avions été camarades, & que la familiarité que j'avois avec lui ne me faiſoit pas avoir beſoin d'uſer d'un fort grand circuit pour en venir où je voulois, je lui demandai ſans compliment, s'il s'étoit deffait du portrait qu'il avoit trouvé au Mouſquetaire qu'il étoit allé fouiller devant Bourbourg. Je vis qu'il rougiſſoit, & jugeant que cela ne provenoit que de la crainte qu'il avoit que je ne le fuſſe denoncer à ſon Capitaine, comme un homme qui lui avoit caché une partie de ce qu'il avoit

trouvé sur le deffunt, je lui dis de mettre son esprit en repos, & que mon intention n'étoit pas de lui faire piece; que le peril où il s'étoit exposé étoit assez grand pour mériter une plus grande recompense, que celle qu'il avoit reçûe, qu'ainsi bien loin de lui vouloir ôter ce qu'il avoit pris, je serois le premier à le cacher.

Je le rassurai par ces paroles, & m'ayant avoué sans user d'aucun detour qu'il savoit bien dequoi je voulois parler, il me dit franchement que si je ne voulois que cette peinture il étoit prêt de me la rendre à l'heure même, mais que si je lui demandois la boette où elle étoit renfermée, il n'étoit pas en son pouvoir de me satisfaire, qu'il l'avoit vendue avec les diamans qui étoient dessus & qui plus est qu'il en avoit encore mangé l'argent, ce qui le mettoit dans l'impuissance qu'il venoit de me dire. Je le crû de bonne foi sans l'obliger à m'en faire aucun serment. Je savois qu'il avoit assez bon appetit pour cela, & que quand même c'eut été quelque chose de bien plus grande conséquence il en fut encore venu à bout tout aussi facilement que de celle là. Cependant comme je croiois que c'étoit à la peinture que la Dame en vouloit plûtôt qu'à tout le reste, je le priai de me la donner. Il le fit, & n'ayant pas eu la curiosité de la regarder, tant j'étois pressé de la porter à cette Dame, je la laissai enveloppée dans du papier tout comme il me la donnoit. La Dame ne me vit pas plûtôt qu'elle me demanda si mon message avoit été heureux. Je lui répondis qu'il ne l'avoit pas été tout à fait, mais que du moins elle auroit une partie de ce qu'elle demandoit,

doit, que le Soldat ne m'avoit pû rendre la boette, parce qu'il en avoit disposé; mais que je lui rapportois la peinture. Elle me répartit que cela suffisoit, & l'ayant developée en même tems elle fut toute surprise de trouver, au lieu de son portrait, celui d'une rivale dont elle avoit été extrémement jalouse. Le defunt ne lui avoit jamais voulu avoüer la vérité; mais n'en pouvant plus douter après ce qu'elle voioit présentement, elle me dit d'un air naturel, & qui faisoit voir qu'elle pensoit ce qu'elle me disoit, ha! que les hommes sont fourbes & que les femmes sont foles de se fier à eux. Je lui demandai ce qu'elle vouloit dire par là, & si pour en connoître un infidele elle devoit soupçonner tous les autres de lui ressembler. Elle me répondit que puisque celui dont elle parloit l'étoit bien tous les autres le pouvoient bien être, qu'elle ne vouloit que moi pour témoin de ce qu'elle valloit, & que sans se venter elle croioit que si on la quittoit pour une autre il pouvoit bien ariver la même chose à celles qui étoient cause qu'on lui faisoit infidelité. Elle m'expliqua en même tems cet enigme, où je n'eusse rien compris sans elle, & m'ayant montré cette peinture elle me demanda si je savois de qui elle étoit.

Je ne trouvai pas ce portrait la moitié si beau que j'eusse fait le sien, & ne sachant de qui ce pouvoit être je lui témoignai l'un & l'autre à l'heure même. Elle me dit que j'étois bien complaisant de lui donner l'avantage par dessus la femme que ce portrait représentoit, qu'elle vouloit bien me dire son

nom, & que quand je le ſaurois je lui donnerois peut être la préference, que c'étoit Madame.... femme d'un des plus riches partiſans qu'il y eut dans tout Paris. Je lui repartis que cette qualité me pouroit peut être faire pancher de ſon côté, ſi je me laiſſois gouverner par l'intérêt; mais que comme j'avois toûjours fait plus de cas du merite que des richeſſes, je continuois à lui dire que je l'aimois mieux au bout de ſon doigt que je ne faiſois l'autre en tout ſon corps. Elle me répondit qu'elle ne donnoit plus là dedans, après la tromperie dont elle venoit d'avoir des preuves ſi authentiques; mais que toute galanterie à part elle me ſeroit obligée de revoir le Soldat, afin de ſavoir de lui ſi en trouvant ce portrait au deffunt, il ne lui en avoit point encore trouvé un autre. Je fis ce qu'elle vouloit, & le Soldat m'ayant dit qu'il en avoit encore un, mais qu'il n'avoit pas cru la premiere fois que ce fut celui là que je lui vouluſſe demander, parce qu'il étoit dans une boette ſi commune qu'il étoit aiſé de voir que celui à qui il l'avoit pris n'en faiſoit pas tout le cas qu'il devoit, il me le donna dans la même boette où il l'avoit trouvé; elle étoit effectivement fort commune, puis qu'elle n'avoit jamais couté plus de vingt ſols. Cependant ne voulant pas faire la même faute, que j'avois déja faite, c'eſt à dire le porter à la Dame ſans le régarder auparavant, j'ouvris cette boette, & je vis que c'étoit le portrait qu'elle demandoit. Je le lui portai, & je vis en le lui donnant qu'elle étoit bien contente de l'avoir trouvé. Je pris cette occaſion pour lui dire

dire ce que je commençois à me sentir pour elle, & traitant cela de galanterie, quoi qu'il fût facile de voir que je parlois serieusement, elle me répondit que venant d'être trompée, elle me croioit rempli de tant de droiture, que si elle me demandoit conseil elle ne doutoit nullement que je ne lui conseillasse moi-même, de ne se jamais fier à des parolles.

Tout ce que je lui pus dire pour lui persuader que je lui disois vrai, ne me servit de rien. Ainsi il me fut inutile de la prier de me laisser ce portrait, quoi que je lui protestasse que j'en ferois tant de cas qu'elle verroit bientôt qu'elle pourroit s'assûrer sur ma fidelité. J'en devins effectivement si amoureux qu'il me fut comme impossible de le cacher. J'y fis pourtant tout mon possible, & principalement à l'égard de Des Essarts dont je reconnoissois trop la jalousie pour m'y pouvoir fier. Ma conduite plut extrémement à cette Dame qui jugea par là plus de choses en ma faveur que par tout ce qui je lui eusse pû dire de ma passion; elle permit que je la visse assez souvent, & comme j'en devenois amoureux tous les jours de plus en plus, elle crut qu'elle me devoit rendre justice depeur qu'en finassant davantage avec moi, je ne devinsse indiscret à force de me croire malheureux. Elle me recommanda le secret à l'égal de la fidelité, me disant que l'un se jugeroit pas l'autre, & que qui n'étoit pas discret ne pouvoit jamais être fidele. Cette bonne fortune me fit oublier entierement la perte que j'avois faite des bonnes graces de la Dame dont j'ai parlé ci-devant. Il m'en étoit toûjours resté un

triſte ſouvenir juques-là, & il ne commença à ſa bien effacer que du jour que je fus aſſurá que celle-ci étoit diſpoſée à me rendre juſtice. Ce n'eſt pas que cette conquête put égaler l'autre par rapport à mon établiſſement, la Dame à qui j'en voulois preſentement étoit mariée, & quand même elle ne l'eut pas été je n'étois pas homme à épouſer une femme qui m'avoit avoué elle même une autre attache. Mais enfin comme la penſée de ma fortune ne rempliſſoit pas tous mes deſirs, je me trouvai aſſez content de celle qui m'étoit arrivée, pour mettre ſous le pied tout ce qui pouvoit me chagriner d'ailleurs.

Quoi qu'il en ſoit nôtre intrigue ayant demeuré ſecrette, pendant quelque tems, on n'en eut jamais rien ſu ſelon toutes les apparences, ſi nous euſſions pû nous paſſer des autres pour l'entretenir; mais les amans ayant cela de fâcheux pour eux qu'ils ſe trouvent dans la néceſſité de ſe fier à quelqu'un, nous remimes nos affaires entre les mains d'une Demoiſelle qui nous trompa. Je m'en deffiai d'abord que la Dame me la propoſa pour nôtre confidente. Je la trouvois & coquette & intéreſſée, qualitez toutes oppoſées à celles que l'on doit deſirer dans une perſonne telle que nous la cherchions; mais la Dame m'ayant dit qu'elle la connoiſſoit mieux que moi, & qu'elle avoit eu le tems de reconnoître ſa diſcrétion, depuis dix ans qu'elle étoit à elle, je fus contraint de la croire au préjudice de ce que le cœur m'en diſoit. Cependant ce ne fut pas à cauſe de ſa coqueterie qu'elle lui manqua de fidelité, mais parce-

que

que la femme du partisan qui faisoit gloire, & même qui avoit juré de lui enlever tous ses amans, trouva moyen de la gagner.

Ces deux Dames étoient devenuës jalouses l'une de l'autre dans un couvent où elle s'étoient trouvées toutes deux avant que d'être mariées, & comme elles ne manquoient pas de bonne opinion d'elles mêmes elles avoient eu souvent querelle ensemble, tantôt sur un sujet & tantôt sur un autre. Le Marquis de Villars Oroondate, étant devenu amoureux au sortir de-là de la femme du partisan qui venoit d'être mariée, l'autre n'avoit point été fâchée de le lui enlever, soit que cette conquête lui parut digne d'elle, ou qu'elle ne le fit que pour la faire enrager. Elle en avoit effectivement pensé mourir de regret, mais enfin comme on se console de tout avec le tems, elle avoit à la fin oublié cet affront. Elle s'en étoit même consolée d'autant plûtôt, que Villars qui voloit de belle en belle, comme les abeilles font d'une fleur à l'autre, avoit quitté sa rivale, pour se donner à une personne de grande condition. Le Mousquetaire avoit pris ensuite la place de Villars, ce que la femme du partisan ayant sû elle l'avoit debauché avec son argent. Or croians que ce qu'elle avoit fait avec lui elle le feroit de même avec moi, elle m'écrivit une Lettre dont je trouvai le stile si plaisant que je ne crois pas l'oublier de ma vie. Au reste comme je suis persuadé qu'il paroîtra toûjours tel à tous les gens de bon goût je veux bien rapporter ici cette lettre tout au long, afin que l'on me dise si j'ay raison

ou si je ne l'ai pas. Voici ce qu'elle contenoit:

*Je suis assez bien faite pour croire que quand on vient à me voir, on peut devenir amoureux de moi sans que j'aye besoin de faire un pacte pour y réussir. Mais quand je présumerois trop à mon avantage, que d'avoir cette pensée, je vous apprends que mon mari à un coffre fort, bien garni où je mets la main quand il me plait. J'en ai la clef pour y fouiller à toute heure, & c'est le premier present que je fais à ceux que je trouve dignes de mon estime. Comme vous en êtes du nombre, ou plûtôt que vous êtes le seul qui avez trouvé le secret de me paroître aimable, voyez à quelle fortune vous êtes appellé si vous ne vous en montrez indigne, en vous piquant mal à propos d'une sotte constance. Je sais que vous aimez Mademoiselle de . . . mais enfin quelque aimable qu'elle puisse être, elle ne le sauroit être en comparaison de mon coffre, d'ailleurs si vous prenez la peine de venir demain à neuf heures à la Merci, regardez bien une Dame qui tiendra un petit chien noir & blanc entre les mains, & vous conviendrez peut-être que quand je vous proposerois de vous aimer but à but vous auriez encore tout sujet de vous louer de vôtre bonne fortune.*

Je fus bien étonné quand je reçûs cette lettre, & comme je ne connoissois point l'écriture de la Dame, je crus pour en dire la verité qu'elle m'étoit supposée par l'autre, qui, parce qu'elle étoit extrémement jalouse de son naturel, me paroissoit la personne du monde la plus capable de me faire une telle piece. Cette pensée me fit résoudre de lui en faire

un

un ſacrifice, quoi que je me repreſentaſſe quelquefois que cela n'étoit pas bien, & que ſi on venoit à le ſavoir parmi les honnêtes gens, il étoit impoſſible que je n'en fuſſe blamé, ſuppoſé toutefois que cette lettre ne vint pas d'elle. Cependant quelque reflexion que j'y fiſſe, je ne laiſſai pas de ſuccomber à la tentation; la crainte que j'eus que ma penſée ne fut veritable l'emporta ſur tout le reſte. La Dame fut ravie que je lui donnaſſe cette marque de mon attachement, & ſe trouvant au rendez-vous au lieu de moi, elle y inſulta l'autre d'une ſi étrange maniere qu'elle ne put douter qu'elle ne fut ſacrifiée. Ce n'eſt pas qu'elle lui dit rien à elle même, elles ne ſe parloient pas, & ſi elles l'euſſent fait dans les ſentimens qu'elles avoient l'une pour l'autre, je ſuis perſuadé que c'eut été une converſation bien picquante. Mais n'ayant ceſſé de la regarder avec des yeux pleins de mépris, ſes yeux lui en dirent tout autant qu'eut pû faire ſa langue. D'ailleurs comme je ne parus point à ce rendez-vous, & que la femme du partiſan ſavoit d'original que la lettre m'avoit été renduë en main propre, la choſe étoit ſi claire d'elle même qu'elle eut été la premiere à vouloir s'abuſer que de la revoquer en doute. Son dépit fut extréme à cette vûë, & ſon reſſentiment ne l'étant pas moins, il eſt aiſé de juger que la meſſe qu'elle entendit fut une meſſe bien mal entenduë, & qu'elle eut bien mieux fait de n'y point aller. Pour ſurcroit de peine elle ſe trouva au benitier avec ma nouvelle Maitreſſe, & celle-ci lui dit d'un ton railleur, afin qu'elle ne put dou-

douter qu'elle n'eut connoissance de ce qui se passoit, que si elle avoit amené sa chienne avec elle pour lui faire trouver un petit mari, elle n'avoit perdu que ses peines; que le mari qu'elle lui destinoit ne la trouvoit pas assez belle, pour daigner seulement la considerer, & que c'est ce qu'elle avoit reconnu de la maniere qu'il l'avoit regardée. La pauvre femme fut interdite à ces paroles, quoi qu'elle eut d'ordinaire la langue assez bien pendue, & que sa coutume ne fut pas de manquer par là. D'ailleurs comme elles étoient dans un lieu qui demandoit du respect, & où d'un autre côté, elles ne pouvoient s'écarter d'avantage sans faire préjudice à elles mêmes également, la chose en demeura là & ne passa pas plus avant. Chacune remonta dans son carosse, mais avec des mouvemens si differens, qu'il est impossible de le dire. L'offensée ne roula dans sa tête que des sentimens de vengeance, pendant que l'autre s'applaudit de lui avoir donné une si grande mortification.

Je fus voir celle-ci le jour même, & m'ayant dit ce qu'elle avoit fait, je l'en blamai fortement. Je lui dis qu'elle n'avoit gueres fait de reflexion à ce qui en pouvoit arriver, qu'elle devoit se contenter de ce que j'avois manqué au rendez-vous, & que de rendre sa victoire plus éclatante c'étoit ne pas prendre garde qu'elle s'exposoit par-là aux mêmes inconveniens qui arrivent quelque fois à la guerre, où à force d'en vouloir trop faire, on ne fait souvent que détruire ce qu'on avoit fait.

La

La Dame n'étoit pas la personne du monde du plus grand jugement ; elle avoit beaucoup plus de beauté que d'esprit ; ainsi mes remontrances ne firent aucun effet auprès d'elle, outre qu'elles venoient un peu tard, pour qu'elle en put profiter. Je ne me trouvai par malheur que trop bon prophête dans ce que je lui avois prédit. Son ennemie voyant l'affront qu'elle lui avoit fait, résolut d'en tirer vengeance, & quoi que de la maniere qu'elle méditoit de s'y prendre, elle dût retomber sur elle ; sa passion fut si grande qu'elle ne se soucia pas de tout ce qui lui en pouvoit arriver, pourveu qu'elle put se satisfaire.

Ma Maitresse avoit un mari qui n'étoit ni beau ni bien fait, aussi ne l'avoit-elle pris que parceque ses parens le lui avoient fait prendre de force ; son bien lui avoit tenu lieu de merites ; & comme il est rare que ces sortes de mariages réussissent, principalement quand il y a un peu de penchant à la galanterie du côté de la Dame, il en étoit arrivé que le Mousquetaire dont j'ai parlé tantôt n'étoit peut-être pas le second des amans de celle-ci, & par consequent Villars Orondate le premier. Je n'étois peut-être pas aussi le troisiéme. Quoi qu'il en soit, bien que ce mari n'eut aucune des qualitez qui rendent un homme aimable à une Dame, la femme du partisan ne laissa pas de vouloir faire connoissance avec lui, aux dépends de son honneur. Elle crut que quand ils seroient bien enfermez, il lui seroit plus facile de le porter à tout ce qu'elle voudroit, qu'ainsi sa vengeance en

deviendroit plus assurée ; & contre sa femme & contre moi, moi qu'elle croioit devoir haïr autant qu'elle, après la tour que je lui avois joué.

Si le Mari eut été bien sage, il eut pû reconnoître facilement que cette Dame avoit quelque dessein caché dans les avances qu'elle lui faisoit. Comme il n'étoit pas accoutumé non seulement qu'on lui en fit, mais encore qu'on voulut écouter les siennes, tout lui devoit être suspect : mais comme quelque lieu que l'on ait de se plaindre de la nature, il est rare qu'on se rende justice, il se rendit tellement aveugle sur soi-même, qu'il crut valoir la fortune qui s'offroit à lui. Il en profita comme si elle lui eut été dûë, & la Dame ne voulant point précipiter sa vengeance, depeur de la manquer, le traita pendant quelque tems comme un favori, sans lui parler de rien, elle crut qu'elle se l'attacheroit davantage par-là, & qu'elle en joüeroit à coup seur. Je ne fus pas long-tems sans m'appercevoir de leur commerce, & je ne m'en apperçûs pas plûtôt que je devinai bien l'orage qui se preparoit contre ma maîtresse & moi. Je l'en avertis, afin qu'elle ne se laissât pas surprendre, & que nous prissions de bonne heure toutes les mesures que la prudence nous conseilloit ; Néanmoins comme on ne sauroit jamais éviter son malheur, tout ce que nous pûmes faire fut inutile. Peu s'en fallut que je ne succombasse sous les artifices de la Dame, & si je m'en sauvai ce ne fut que par miracle. Pour ce qui est de ma maîtresse elle ne fut pas si heureuse, &

il

il lui en couta sa liberté. Cependant les mesures que la Dame vouloit prendre pour assurer sa vengeance, ayant fait traîner les choses pendant quelque tems, la Campagne commença, & je la fis encore comme j'avois fait l'autre, quoi que ce ne fut pas à moi à la faire. En effet comme on n'envoyoit tous les ans qu'un detachement des Mousquetaires à l'armée, ce n'étoit pas la coutume, que ceux qui y avoient été une Campagne y fussent encore l'autre; chacun y devoit aller à son tour, & cela se pratiquoit tous les ans. Mais l'envie que j'avois de m'éloigner de Paris pour éviter ce que je prevoyois, l'ayant emporté sur tout ce qui m'y pouvoit retenir, je briguai auprès de Mr. de Treville d'y aller à la place d'un de mes Camarades qui étoit malade. Il eut bien de la peine à me l'accorder, depeur de mettre sa compagnie sur le pied de ne pas servir; quand c'étoit le tour de quelqu'un à le faire; mais Mr. des Essarts qui commençoit à devenir jaloux des assiduités que je rendois à sa parente étant intervenu pour moi, auprès de lui, sans que je l'en priasse, je pris encore le chemin de Flandres où l'on jettoit cette année là une plus grosse Armée, que l'on n'avoit de coutume.

Le Duc d'Anguien s'étoit raccommodé avec le Duc d'Orleans, & lui avoit fait excuse de ce qui s'étoit passé. Ainsi ils paroissoient les meilleurs amis du monde, quoi que dans le fonds il y eut de la jalousie de part & d'autre. Le Duc d'Orleans ne voyoit qu'à regret que la reputation de ce jeune Prince offusquât la sienne, & le Duc d'Anguien de son

côté n'étoit pas trop content que le rang que l'autre tenoit au dessus de lui, l'obligeât à lui rendre des defferences auxquelles son esprit avoit peine à s'accoutumer. Comme il étoit hautain naturellement & disposé à croire que toutes choses devoient se régler par le merite, il présumoit tout du sien, pendant qu'il ne rendoit pas toûjours justice aux autres. Ceux qui approchoient de plus près de sa personne l'entretenoient encore dans cette humeur; tellement que n'étant que plus suspect par-là au Duc d'Orleans, il obtint de la Cour que ce Jeune Prince serviroit sous lui, afin de lui donner quelque mortification. Le Duc d'Anguien en eut beaucoup effectivement, quand il fût la destinée qu'on lui préparoit, & ne l'ayant pû éviter, quoiqu'il y employât tout son credit, & celui de son pere, ces deux Princes prirent le chemin de Flandres pour y aller servir l'un de Général & l'autre de Lieutenant-Général. Ils y trouverent de la besogne; les ennemis y avoient repris Mardik, & comme ils voyoient bien que nous en voulions à Dunquerke, ils avoient crû ne pouvoir mieux empêcher la prise de cette place qu'en reprenant celle-là.

Le Cardinal qui songeoit à faire sa bourse préférablement à tout le reste, mais qui pour amuser les François faisoit semblant d'avoir les plus beaux desseins du monde, s'avisa pendant qu'on méditoit de grandes choses de ce côté-là d'entreprendre la Conquête d'Orbitelle. Cette place qui est en Italie ne nous accommodoit nullement. Quoi qu'il en soit l'entreprise ne réüssit pas, & com-

comme on commençoit déja à n'être pas trop content de lui, ce fut un nouveau ſujet de lui vouloir encore du mal. Ses ennemis publierent qu'il ne s'y étoit porté, que par ſes intérêts particuliers; que ſans cela il n'eut jamais rien entrepris ſi loin, puis qu'il étoit tout viſible que nous n'avions que faire de Conquêtes en ce païs-là, pendant que nous en avions à nôtre porte qui nous accommodoient bien davantage. Pour faire ceſſer ces bruits qui nuiſoient à ſa réputation & pour faire parler plus avantageuſement de lui, il mena le Roi ſur la Frontiere de Flandres. Il avoit ôté les femmes à ce jeune Prince entre les mains de qui il avoit été juſques-là: il lui avoit donné à la place le Marquis de Villeroy en qualité de Gouverneur. Ce choix avoit fait bien des jaloux à la Cour, parce que ce Marquis n'étoit pas des plus anciennes Nobleſſes de France; Mais comme c'étoit un homme tout devoué à la faveur, & qui faiſoit profeſſion de faire tout ce que vouloient les Miniſtres, ſon Eminence avoit crû ſe devoir preferer à tous les autres, parce qu'il étoit bien plus ſeur d'en être le maître que de quantité d'autres qu'il y avoit. Au reſte pour le rendre plus digne d'un ſi grand honneur, il avoit été envoyé peu de tems auparavant commander devant la Motthe, Chateau ſcitué en Lorraine, qu'un certain Gouverneur avoit promis de deffendre juſques au dernier ſoupir. Il s'y étoit renfermé avec un tas de braves gens, mais grands voleurs, & qui deſoloient tout le païs à plus de vingt lieuës à la ronde. Ils y avoient déja fait

perir

perir un Italien nommé Magalotti parent du Cardinal que ſon Eminence y avoit envoyé pour le rendre digne du bâton de Maréchal de France qu'elle lui preparoit, s'il eut pû ſurvivre à cette Conquête. Ce fut dans le même deſſein qu'elle y envoya auſſi le Marquis de Villeroy, afin que non-ſeulement il en fut plus ſoumis à ſes volontez, par ce bien-fait, mais encore qu'on eut moins de jalouſie, quand on le verroit revêtu de cette dignité. Il ſavoit que l'honneur qu'on lui auroit fait de l'appeller au Gouvernement de la perſonne de Sa Majeſté feroit parler bien du monde, & que le petit fils d'un homme qui avoue dans ſes memoires que ſon fils n'étoit pas d'aſſez grande qualité pour aller en Ambaſſade à Rome, ne le paroîtroit pas non plus pour occuper un poſte comme celui-là. Mais il en arriva tout autrement qu'il ne penſoit. Comme on ne ſauroit plaire à tout le monde, les ennemis que pouvoit avoir ce nouveau Maréchal trouverent qu'il meritoit l'un tout auſſi peu que l'autre. Il les laiſſa dire, & le Cardinal s'étant arrêté à Amiens avec le Roi, il donna ordre au Maréchal de la Meilleraie d'aller reparer l'affront que les troupes du Roi avoient reçû devant Orbitelle, par la priſe de Portolongone, & de Piombine. Il avoit deſſein, à ce qu'on l'accuſa depuis, de ſe former une Souveraineté de ce côté-là, afin que, ſi comme il avoit ſujet de le craindre, le nombre de ſes ennemis venoit à croître en France, il s'y put ſauver & ſe conſoler de ſa mauvaiſe fortune.

J'avois ſuivi le Roi à Amiens, d'où je n'é-

n'étois pas encore parti pour me rendre à l'Armée du Duc d'Orleans, où je devois aller ſervir, quand ſon Eminence demanda à Mr. de Treville de lui donner deux Mouſquetaires qui fuſſent Gentilshommes, & qui n'euſſent que la cape & l'épée, afin qu'ils lui euſſent l'obligation de leur fortune. Mr. de Treville qui avoit toûjours de la bonté pour moi, me choiſit ſans heſiter pour me preſenter à lui, & étant un peu plus retenu ſur le choix de l'autre, il tomba à la fin ſur Beſmaux qui étoit entré quelque tems après moi dans les Mouſquetaires. Nous crumes tous deux nôtre fortune faite quand nous nous vîmes ainſi appellez ſi heureuſement auprès du Miniſtre. Chacun qui eut été à nôtre place l'eut crû auſſi-bien que nous, mais comme il y avoit bien à dire qu'il fut auſſi-bien faiſant que l'avoit été le Cardinal de Richelieu, nous languimes long-tems devant que de voir réüſſir nos eſperances. Bien loin de nous faire le bien que nous prétendions, tout ce que la nouvelle qualité que nous eûmes de ſes Gentilshommes nous procura fut qu'il nous employa à des courſes pour récompenſe deſquelles il nous fit donner des ordonnances tantôt de cinq cent écus tantôt de cent piſtoles & tantôt de moins. Or comme il y en faloit depenſer une bonne partie, ce qui nous en reſtoit étoit ſi peu de choſe, que nous ſentions toûjours ce que nous étions. Je veux dire par-là que ſi nous avions des bas nous n'avions pas de ſouliers, principalement Beſmaux qui n'avoit pas trouvé la même reſſource que moi dans le jeu, & qui ne m'avoit pas

enco-

encore rendu l'argent que je lui avois prêté.

Cependant je devins bien-tôt tout auſſi miſerable que lui, la fortune me tourna le dos tout d'un coup, & je commençai à perdre tout ce que j'avois, ainſi comme je me voyois déchu de mes prétentions par l'avarice de mon nouveau maître, il arriva que lors que je croyois devoir être le mieux, ce fut juſtement lors que je me trouvai le plus mal. Je fus bien-tôt denué de toutes choſes par les pertes que j'entaſſai les unes ſur les autres, & comme un joueur tel que je l'étois devenu par accident, quoi que je ne l'euſſe jamais été d'inclination, croit toûjours reparer les brêches qu'il a faites, je m'enfoncai d'autant plus dans le bourbier, que je fis plus defforts pour en ſortir. Cela me rendit ſage à la fin, & conſiderant que Dieu m'ayant ſuſcité ce ſecours dans le temps que je n'avois rien, il lui plaiſoit de me le refuſer maintenant que je devois avoir quelque reſſource, je fis deſſein de ne plus jouer du tout. Ainſi quoi que l'on diſe ordinairement que qui a joué jouera, & que l'on croye ce Proverbe infaillible, je fis voir bientôt par ma conduite qu'il n'y a point de regle ſans exception. S'il m'arriva de jouer d'avantage ce ne fut rien en comparaiſon de ce que j'avois joué auparavant, & ayant gagné cela ſur moi que de me rendre maître de ma conduite, la fortune fut obligée malgré elle de me donner du relâche de ce côté là. Elle me ſuſcita cependant un autre malheur qui me fut bien auſſi ſenſible; quoi qu'il ne me jettât pas dans la néceſſi-

néceſſité. La Dame que j'avois avertie de ſa beveuë l'ayant été trop tard pour en faire ſon profit, l'autre avertit ſon mari de nôtre Commerce quelque tems après que je fus parti de Paris. Il fut ſenſible à cet affront, comme chacun à coutume de l'être dans une pareille rencontre. Il y prit donc feu tout auſſi-tôt, & n'ayant point douté de la choſe aux preuves qu'elle tâchoit de lui en donner, il réſolut de s'en venger ou d'en mourir en la peine. Par malheur pour nous il ſurprit encore deux lettres que nous nous écrivions, tellement que perdant patience après cela, il envoya à Amiens un homme pour m'aſſaſſiner. Il y arriva deux jours après que j'en étois parti par l'ordre de Mr. le Cardinal, qui m'avoit envoyé vers le Maréchal du Pleſſis. Il étoit en Italie, & il lui ordonnoit de paſſer en Provence pour s'y embarquer avec le Maréchal de la Meilleraie.

Ce contre-tems empêcha cet aſſaſſin de pouvoir executer ſon coup, & ne ſachant où me prendre, parce que ſon Eminence tenoit mon meſſage ſecret, il s'en retourna à Paris où il dit à celui qui l'avoit envoyé la raiſon pour laquelle il s'en revenoit ſans rien faire. Mon jaloux écrivit à la Cour à quelqu'un de ſes amis pour ſavoir ce que j'étois devenu; mais nul ne lui en pouvant rien dire, il ne voulut pas faire éclater ſon reſſentiment contre ſa femme, depeur de manquer ce qu'il projettoit contre moi. Il ſe donna patience juſques à ce que je fuſſe revenu, & n'ayant gueres tardé à mon voyage, je ne fus pas plûtôt de retour à Amiens qu'il en fut averti par ceux

ceux à qui il avoit écrit. Il y dépêcha en même tems le même homme qui m'y avoit déja manqué, & celui-ci m'y ayant encore manqué cette fois là, parce que son Eminence ne me vit pas plûtôt de retour qu'il me renvoya devant Courtray pour porter quelques ordres au Duc d'Orleans, il me suivit devant cette place, parce qu'il savoit bien que j'y étois allé. Le Comte Delpont, Savoyard de Nation, y commandoit, & comme c'étoit un homme intelligent dans l'attaque & dans la defense des places, il avoit demandé à cor & à cri au Gouverneur des Païs-Bas, de lui envoyer des munitions de guerre & de bouche dont il manquoit. Ce Gouverneur qui ne croyoit pas qu'on dût attaquer cette place, parce qu'elle étoit bien avant dans le païs, prit ses précautions pour des allarmes, & lui ayant fait réponse de ne se point inquieter, & qu'on ne songeoit point à lui, Delpont n'en fut point content, & lui recrivit, que quoi qu'il déferat toutes choses à ses conseils, & qu'il reverât ses ordres, il lui permettroit de lui dire ou qu'il étoit mal servi par ses espions, ou qu'il ne prenoit pas garde aux mouvemens de ses ennemis; qu'il étoit aisé de connoître leur dessein par leurs demarches, & qu'il faloit qu'il eut bien perdu son tems à la guerre, s'il s'abusoit dans la pensée qu'il avoit que sa place seroit attaquée avant qu'il fut peu.

Comme il suffit d'avoir du merite pour se faire des ennemis & des jaloux, Delpont qui en avoit auprès du Gouverneur ne manqua pas d'y être raillé, comme un homme

fus-

ſuſceptible de terreur panique. Quelqu'un de ſes amis le lui ayant mandé, & qu'on ſe faiſoit paſſer pour un viſionnaire, il ſe contenta de recrire encore une fois à ce Gouverneur, afin qu'il ne put lui imputer d'avoir manqué à ſon devoir pour écouter un peu trop ſon reſſentiment; mais ſa lettre ayant été tout auſſi mal reçûë que l'avoit été la premiere, il s'en tint là, & ne dit plus rien. Il fut aſſiegé cependant, & l'experience ayant fait voir à ſes ennemis qu'il en ſavoit plus qu'eux tous, ils furent bien confus d'avoir tant parlé mal à propos. Comme il n'y a rien capable d'abatre un brave homme, le mauvais état de cette place ne fit point perdre courage à celui ci. Il donna le tems au Général de l'Armée d'Eſpagne de ſe preparer à le ſecourir, & ce général s'étant aproché de nos lignes les reconnut, & fit tout ce que l'on fait ordinairement quand on a deſſein de ne pas laiſſer prendre une place ſans coup ferir.

Les choſes étoient en cet état quand j'arrivai à nôtre camp, & le Cardinal ne m'ayant point recommandé de faire diligence, je crus que j'aurois mauvaiſe grace de revenir ſi-tôt auprès de lui, maintenant que l'on étoit à la veille d'une bataille. Je me mêlai même avec quelques volontaires qui demanderent permiſſion au Duc d'Orleans d'aller reconnoître les ennemis. Par ce moien nous les attirâmes hors de leur Camp en les provoquant de venir faire le coup de piſtolet. Nous nous engageâmes ainſi dans une eſpece de combat, qui eut été plus loin que nôtre Général

ral

ral n'eut voulu s'il n'eut pris ſoin de retenir nôtre ardeur. Comme c'étoit à lui à attendre qu'on le vint attaquer, il fit ſonner la retraitte, en quoi il ſe montra beaucoup plus ſage que nous. Nous nous retirâmes ſuivant ſes ordres, & ayant été fort exact après cela à ne pas permettre que ni volontaire ni autres fiſſent une ſemblable choſe que celle que nous venions de faire, nous les attendimes de pied ferme, quand ils voudroient venir à nous. Leur Général n'oſa l'entreprendre, tant qu'il demeura maître de ſa raiſon; mais l'ayant perduë dans une débauche qu'il fit avec ſes principaux Officiers, parmi leſquels il y avoit quelques Allemans, qui ne voyoient rien au-deſſus de leur courage quand ils avoient une fois quatre verres de vin dans la tête plus qu'il ne falloit, il permit qu'ils vinſſent nous attaquer lors que nous n'y penſions preſque plus. Il parut bien du côté qu'ils firent éclater cette entrepriſe qu'ils y faiſoient entrer plus de chaleur que raiſonnement; car ils vinrent droit au quartier du Maréchal de Gaſſion qui étoit un homme auſſi vigilant qu'il ſavoit bien ſe deffendre. Encore paſſe s'ils fuſſent venus à celui du Maréchal de Rantzau, qui avoit cela de commun avec eux qu'à quelque heure qu'on le put prendre on ne le trouvoit guéres à jeun. Ils euſſent pû eſperer du moins qu'étant but à but de ce côté-là, il n'y eut plus eu que la fortune qui eut decidé du reſte; mais en s'addreſſant à Gaſſion, ils trouverent un homme qui ne pouvoit jamais être ſurpris, & qui les repouſſa auſſi de telle ſorte, que tout hardis

que

que le vin les rendoit, ils ne tarderent gueres à prendre la fuite.

Ayant si mal réüssi dans leur entrepriſe, ils en firent une autre du côté du Maréchal de Rantzau, qui parut toute auſſi éloignée de la raiſon que l'avoit été celle-là. Comme il avoit fortifié ſon quartier par des redoutes qu'il avoit élevées de diſtance en diſtance; ils furent à lui par tranchées. C'étoit le moyen juſtement de le faire précautionner, & de l'empêcher de boire. Mais ſoit qu'ils euſſent ouï dire, comme il étoit vrai, que quand il avoit bu, il n'en frapoit que mieux, pourvû qu'il n'eut pas bu par excès, ou qu'ils cruſſent qu'ils viendroient à bout de leur deſſein plus facilement par-là, que par tout le reſte, ils employerent beaucoup de tems à cette tranchée ſans en receuillir aucun fruit. Rantzau dont on renforça le quartier, fit de frequentes ſorties ſur eux, & ſi les aſſiegez en euſſent fait autant ſur nous & avec autant de ſuccès, ils euſſent éloigné la perte de leur place beaucoup mieux que par tout ce qu'ils firent. Mais le peu de monde qu'avoit le Comte Delpont le mettant hors d'état de rien entreprendre, il fut obligé de ſe contenter de ſe deffendre ſelon ſes forces & d'être ſpectateur de ce qui ſe paſſoit au quartier Rantzau. Il n'en eſpera neanmoins rien de bon, voiant que dans toutes les ſorties que ce Maréchal faiſoit il étoit bien rare qu'il n'y eut de l'avantage. Il jugea que c'étoit un préjugé de ce qui devoit arriver, & ne ſe trompa pas: ils furent obligez d'abandonner leur deſſein, après l'avoir pourſuivi pendant quelque tems. Le

Duc

Duc d'Orleans proffita de la conſternation que cela devoit jetter dans l'eſprit des aſſiégez. Il les fit ſommer de ſe rendre; mais le Gouverneur dont le courage ne s'affoibliſſoit point au milieu des malheureux évenemens qui arrivoient à ſon parti, ne croyant pas qu'il y eut de l'honneur à lui à le faire, tant qu'il verroit une armée prête à le ſecourir, il attendit qu'elle ſe fut retirée pour entendre à une capitulation; mais il ne l'eut pas plûtôt perdu de vûë, qu'il crut à propos de ne pas attendre davantage & ſe rendit.

Deux jours devant que cela arivât l'homme qui avoit été envoyé pour m'aſſaſſiner, & qui ſans que je m'en apperçuſſe me ſuivoit à vûë, depuis qu'il m'avoit trouvé, étant venu à la tranchée où j'étois, receut un coup de Mouſquet, lorſqu'il ne cherchoit que l'occaſion de faire le ſien. Le coup étoit mortel, & lui ayant été annoncé qu'il faloit ſe preparer à la mort, il demanda à me parler, & m'avoua en ſecret à quel deſſein & de quelle part il étoit venu là. Il me dit en même tems de prendre garde à moi, parce que celui qui l'avoit envoyé étoit ſi rempli de reſſentiment qu'il avoit bien la mine de n'en pas demeurer là. Je profitai de l'avis, & me tins ſur mes gardes. Cependant croyant être obligé d'en avertir la Dame qui étoit cauſe de tout ce fracas, afin qu'elle prit ſes precautions auſſi-bien que moi, je lui envoyai une lettre par mon valet de chambre, que je depêchois à Paris pour quelque argent, que j'y avois prêté lors que j'avois gagné les neuf cent piſtoles, dont j'ai parlé tantôt. Il la lui ren-

rendit en main propre, & ſans que ſon Mari en eut connoiſſance, parce que je lui avois dit avant que de le faire partir, comment il s'y prendroit pour cela. Elle fut bien ſurpriſe quand elle vit ce qu'elle contenoit, & ſe doutant bien que s'il en venoit là contre moi, il y avoit bien de l'apparence qu'il ne la ménageroit pas davantage, elle reſolut de la prevenir. Elle gaigna un Apotiquaire qui moyennant cinquante piſtoles lui donna une doſe de poiſon; elle le lui fit prendre adroitement, & comme ce poiſon ne devoit faire ſon effet que peu à peu, ſon mari qui avoit d'étranges deſſeins contr'elle & contre moi eut le tems de ſonger à ſa vengeance. Il chercha un autre aſſaſſin pour m'envoyer en l'autre monde, pendant que ne ſe pouvant reſoudre à la traiter ſi cruellement: après l'amitié qu'il avoit eu pour elle, il fit deſſein de l'envoyer en Religion. Comme il étoit prudent il fut quelque tems devant que de fixer ſon choix ſur l'homme qu'il cherchoit à mon égard. Pour ce qui eſt d'elle comme il croyoit pareillement que le moins d'éclat qu'il pouroit faire ne ſeroit que le mieux, il l'envoya chez ſon pere, qu'elle avoit encore, & qui étoit un Gentilhomme de diſtinction de la Province de Normandie. Il feignit d'avoir reçû des lettres de ce païs-là, qui lui aprenoient qu'il ſe portoit mal; il lui dit qu'il étoit neceſſaire qu'elle y fut faire un tour, afin que s'il venoit à mourir elle eut l'œil qu'une autre fille qu'il avoit pour tous enfans, & qui étoit mariée à un homme de qualité de la Province, ne mit pas la main, à ſon prejudice, à ſa ſucceſſion.

La Dame le crut de bonne foi, & comme elle ne l'aimoit pas trop, & que quand on a de tels ſentimens pour un mari, on ne demande pas mieux que d'en être éloignée, elle partit non-ſeulement ſans répugnance; mais encore avec beaucoup de joye. Elle crut que tant qu'elle ſeroit chez ſon Pere, ou chez ſes Parens, elle n'avoit rien à en craindre; mais en y arrivant elle y trouva un grand ſujet de mortification, au lieu d'y voir ſon pere ou mort ou moribond comme elle s'y attendoit, elle le vit ſe portant bien, & n'ayant nulle envie de mourir. Elle en eut eu ſans doute beaucoup de joye, ſi ce n'eſt qu'elle reconnut à ſon abord, qu'il n'étoit pas tout à fait bien intentionné pour elle. Il lui ſembla même qu'il la menaçoit déja par ſes regards, en quoi elle ne ſe trompoit pas trop. Il avoit reçû une lettre de ſon mari, par laquelle aprés l'avoir averti de ſa petite vie, il la finiſſoit en le priant de l'en deffaire tout au plûtôt, depeur de ſuccomber à la tentation qu'il avoit quelquefois de lui faire un méchant parti. Le bon homme qui entendoit à demi mot, lui eut bien caché ſon chagrin, s'il eut été auſſi diſſimulé que le ſont d'ordinaire les gens de ſa nation; mais ayant cela de particulier en lui qu'il ne leur reſſembloit pas à cet égard, il ne lui fit pas non-ſeulement mauvaiſe mine, mais il lui en dit encore le ſujet. La Dame fut bien ſurpriſe à ces reproches. Cependant ne ſachant que lui dire pour s'excuſer, parce que ſon mari en lui écrivant lui avoit auſſi envoyé les deux lettres qu'il avoit interceptées, elle baiſſa les yeux qu'elle n'eut pas levez ſi-tôt

de terre, ſi ce n'eſt que ce Gentilhomme après avoir paru aſſez moderé dans ſon reſſentiment, s'emporta de telle ſorte qu'elle eut peur qu'il n'en vint à d'étranges extremitez. Ainſi croyant que quelque méchante excuſe qu'elle lui put donner, elle vaudroit toûjours mieux que rien, elle lui répondit que s'il vouloit ſe donner la patience de l'entendre, peut-être ne la trouveroit-il pas ſi coupable qu'il pretendoit: qu'il ſe devoit ſouvenir que quand il l'avoit mariée à ſon mari c'avoit été contre ſon gré, qu'elle l'avoit conjuré de lui en donner un autre, parce qu'elle ſentoit bien qu'elle ne le pouroit jamais aimer; qu'il n'en avoit voulu rien faire, ce qui l'avoit obligée de recourir aux larmes; mais que ſes larmes n'ayant non plus operé que ſes prieres, elle étoit ainſi paſſé dans la maiſon d'un homme encore plus deſagréable par ſon humeur que par ſa mine, quoi qu'elle ne fut pas fort ragoutante pour une femme; que pour peu de delicateſſe qu'elle put avoir, cela ſuffiſſoit tout ſeul pour rebutter la plus vertueuſe; qu'elle n'avoit pû par ce moyen lui faire toutes les careſſes qu'elle eut faites à un autre; qu'il n'avoit pas été trop content; que cependant tout cela ſe ſeroit peut-être raccommodé, s'il n'eut ſçû je ne ſais comment les ſentimens qu'elle avoit pour lui, dés qu'elle étoit fille; qu'il en avoit été au deſeſpoir, & que comme il n'étoit pas naturellement trop raiſonnable, il avoit pris ſujet de là de l'accuſer d'avoir quelque galant; que même il n'en étoit pas demeuré aux reproches, qu'il étoit bien-

tôt passé aux extremitez, jusques à mettre plusieurs fois la main sur elle, qu'elle n'avoit pas voulu s'en plaindre ni à lui ni à personne, se flattant qu'à la longue il rentreroit en lui même, mais que puis que sa jalousie le menoit encore si loin que de lui supposer des amourettes, pour quelques lettres écrites innocemment, elle ne pouvoit plus s'empêcher de lui découvrir son malheur.

Le bon homme qui ne croyoit pas tout ce qu'on lui disoit, & principalement quand cela venoit d'une femme contre qui les soupçons étoient aussi forts qu'ils l'étoient contr'elle, il lui répondit que si ce qu'elle disoit étoit vrai, cela rendoit sa faute plus legere, quoi que cela ne l'excusât pas entierement; qu'un mari avoit tort d'en venir jamais là, pour quelque raison que ce pût être, mais que c'étoit encore bien pis d'une femme qui pour avoir le plaisir de s'en venger se portoit aux choses dont elle étoit accusée. Elle voulut encore lui dire que ce n'étoit qu'un jaloux, & qui ne meritoit pas qu'on ajoutât foi à ses paroles: Il lui repartit qu'il desiroit pour l'amour d'elle, & pour l'amour de lui-même qu'elle dit vrai; mais que comme c'étoit une chose à éclaircir avant que de la croire il alloit toûjours la mener dans un couvent. Il commanda en même tems de mettre les chevaux au carosse, & l'ayant conduite à Roüen il l'y laissa entre les mains d'une Abbesse qui étoit de ses parentes. Elle souffrit qu'on l'y menat sans se laisser faire aucune violence, parce qu'elle se flattoit que sa captivité ne seroit pas de longue durée; elle savoit qu'elle avoit

avoit mis ſon mari dans un état à ne pas vivre encore long-tems, ainſi elle contoit que lui mort, elle ſeroit ſa maîtreſſe ſans être tenuë de reconnoître la domination de perſonne.

Quand elle fut là, elle y fit la devote, ſi bien que l'Abbeſſe s'y laiſſant tromper elle manda à ſon pere qui lui avoit fait confidence de ſon chagrin, afin qu'elle prit garde de plus près à ſa conduite, que tout ce qu'on lui avoit dit de ſa fille avoit tout l'air de mediſance, qu'il n'y avoit point de perſonne ni plus ſage ni plus modeſte, & que bien loin d'en être mécontent il devoit en être ſatisfait au dernier point. Le pere ne l'en juſtifia pas davantage dans ſon eſprit, pour avoir bonne réputation auprès d'elle. Comme il ſavoit que les femmes qui veulent tromper les autres ſont celles d'ordinaire qui s'efforcent le plus de paroître vertueuſes, il ſuſpendit ſon ſentiment, juſques à ce qu'il fut faire un tour à Paris. Il étoit reſolu de s'en éclaircir avec ſon gendre à qui il avoit mandé le lieu où il avoit mis ſa femme; afin que s'il lui prenoit envie de la ravoir, il le put faire toutes fois & quantes que bon lui ſembleroit. Il ſavoit que c'eſt une demangeaiſon qui prend ſouvent aux pauvres cocus, & que cocu pour cocu, ils aiment autant l'être d'une femme que d'une Maîtreſſe qu'ils pourroient prendre. Mais devant qu'il y put aller le boucon qu'avoit pris l'autre le faiſant tomber en langueur, il n'oſa lui en parler, parce que le bruit couroit dans le monde qu'il n'étoit malade que de chagrin. Il eut peur de

renouveller ſa playe, principalement, parce qu'il panchoit plûtôt à croire ſa fille coupable qu'innocente.

Le mal de ce pauvre homme augmenta cependant tous les jours, & ſon beau pere qui l'avoit toûjours trouvé de moment à autre en plus mauvais état, comme il étoit impoſſible qu'il fut autrement, après ce qu'il avoit pris, craignant que ſa vûë ne lui fut deſagréable partit, après lui avoir ſouhaité une promte gueriſon. Il étoit bien éloigné de l'eſperer de la maniere que les choſes ſe paſſoient, ainſi ſe voyant decliner à chaque moment, ſon Confeſſeur lui demanda s'il ne pardonnoit pas à ſa femme. Car il lui avoit dit à confeſſe dequoi il la ſoupçonnoit, & que c'étoit ce qui le faiſoit mourir. Il ne lui répondit ni ouï ni non, ce qui obligeant le Confeſſeur de lui réïterer la même demande, juſques à quatre fois, il lui fit à ce coup-là une réponſe toute pareille à celle qu'un Admiral de France fit un jour au ſien ſur une choſe aſſez ſemblable à celle-là. Cet Admiral n'avoit qu'une fille unique à qui un Gentilhomme, qu'il avoit avoit fait un enfant. L'engroſſeur s'en étoit enfui en Angleterre après ſon coup, non-ſeulement pour éviter la bâtonnade qui ne lui pouvoit manquer après cela, mais encore la pendaiſon qui eſt inévitable dans ces ſortes de rencontres, ou tout du moins d'avoir le col coupé. Auſſi l'Admiral l'y avoit déja fait condamner quand il tomba malade dangereuſement. Le Confeſſeur ne lui cacha pas l'état où il étoit, & comme il étoit gaigné par les amis du Gentilhomme

il

il demanda à ſon penitent s'il vouloit porter ſa vengeance juſques en l'autre monde? que Dieu vouloit qu'il pardonnât & que s'il ne pardonnoit il ne voudroit pas être à ſa place. L'Admiral lui répondit qu'il lui demandoit là une choſe bien difficile, mais que puis qu'on ne pouvoit ſe ſauver que par là, il pardonnoit à lui & à ſa fille s'il venoit à mourir. Le Confeſſeur lui repartit que cela ne ſuffiſſoit pas, & que ſoit qu'il mourut ou qu'il guerit il faloit le faire; mais l'autre lui répondit que ce qui étoit dit étoit dit, & qu'il n'avoit que faire d'en attendre davantage. Il mourut effectivement ſans y vouloir ni ajouter ni diminuer, & comme c'étoit aſſez pour procurer le repos de ces deux amans, l'engroſſeur revint d'abord qu'il eut les yeux fermez, & épouſa ſa Maîtreſſe. Ils ont été la tige de quantité de cordons bleus, & d'autres perſonnes de grande conſideration, quoi que le mari ne fut qu'un petit Gentilhomme de Provence, & même ſi petit, que quoi qu'il s'en trouve de ſi miſerables en Berri qu'ils labourent eux-mêmes leur charuë, je doute fort qu'il ne le fut encore davantage, qu'ils le ſauroient être.

Au reſte le mari de ma Maîtreſſe n'ayant fait à ſon Confeſſeur qu'une réponſe conditionnelle ainſi que l'Admiral avoit fait au ſien, il s'en alla de même en l'autre monde ſans vouloir y rien changer. La Dame ſortit du couvent tout auſſi-tôt ſans y vouloir demeurer davantage, & ſon Pere crut y devoir donner ſon conſentement ſans ſe faire tirer l'oreille, depeur qu'en reſiſtant on ne fut

perſuadé dans le monde que ſon gendre avoit eu raiſon de faire ce qu'il avoit fait. Quand elle fut ainſi retournée à Paris je crus que rien ne m'empêchoit plus d'aller chez elle, & j'y fus comme de coutume. J'y fus tout auſſi-bien reçû en apparence que je l'avois jamais été, mais lui ayant voulu demander les mêmes faveurs qu'elle m'avoit faites auparavant, elle me dit franchement que le tems n'en étoit plus, que ſi elle avoit été folle elle ne le vouloit plus être; mais que ſi ces faveurs m'étoient cheres, elle me les rendroit quand je voudrois, pourvû que je les vouluſſent meriter par un mariage. Il y en eut eu beaucoup à ma place qui l'euſſent pris au mot. Jeune belle & riche comme elle étoit déja, & comme elle le devoit être encore davantage après la mort de ſon pere, étoit plus qu'il n'en falloit pour tenter un Gaſcon qui n'avoit que la cape & l'épée; mais trouvant qu'il y avoit aſſez de cocus, ſans en augmenter encore le nombre, je demeurai ſi froid & ſi interdit à cette propoſition, qu'il lui fut impoſſible de le méconnoître. Elle m'en fit quantité de reproches, & me dit que voila ce que c'étoit que d'obliger un ingrat. J'eus la bouche ouverte pour lui répondre que ſi elle n'eut jamais obligé que moi, peut-être ni euſſe-je pas pris garde de ſi près, mais faiſant reflexion que je la deſobligerois plus par cette parole, que par quelque méchante excuſe que je puſſe trouver, je lui répondis que j'accepterois de bon cœur l'honneur qu'elle me voudroit faire ſi ce n'eſt que j'avois tant d'averſion pour le mariage, que

j'a-

j'avois peur de la rendre malheureuſe, auſſi-bien que moi. Elle entendit bien ce que cela vouloit dire, dont me ſachant très mauvais gré, elle chercha un autre Marchand, puis que je ne voulois pas être le ſien. Elle n'en manqua pas à Paris où les cornes ne font pas de peur à quantité de gens, pourvû qu'elles ſe trouvent dorées. Le Chevalier de... Cadet de bonne maiſon, mais qui n'avoit pour toutes choſes qu'une penſion aſſez modique que ſon frere ainé lui faiſoit, ſe mit ſur les rangs & l'emporta. Je ne lui enviai point ſa fortune, puis qu'il n'avoit tenu qu'à moi de l'avoir, mais comme j'euſſe été bien aiſe d'en faire ma Maîtreſſe, je me preſentai devant elle, quand ils furent mariez pour voir ſi elle ſeroit d'humeur de me traiter comme elle avoit fait, du vivant de ſon premier mari. Le Chevalier dans l'eſprit de qui elle ne paſſoit pas pour une Veſtale, & qui avoit peur de ſa foibleſſe, crut qu'il m'en devoit parler plûtôt qu'à elle. Il me dit ſans autre compliment que chacun étoit le maître chez ſoi, & qu'il ne trouvoit pas bon que j'y revinſſe davantage. Je n'eus rien à dire à cela, & étant obligé de faire ce qu'il diſoit, je me ſerois beaucoup ennuyé ſi Paris ne m'eût fourni mille autres Maîtreſſes qui me conſolerent bien-tôt de celle là. En effet je ne fus pas long-tems ſans en trouver une, non pas à la verité auſſi belle qu'étoit la femme du Chevalier, mais qui en recompenſe étoit encore bien plus riche. Le compliment qu'elle me fit d'abord que nous fumes bons amis, fut extrémement de mon goût. Elle

me dit que quand on étoit bien enſemble, il falloit que tout fut commun ; qu'ainſi je pouvois mettre la main dans ſon Cabinet quand j'aurois beſoin de quelque choſe, & qu'elle n'y trouveroit jamais à redire.

Son mari étoit Preſident, & ils ne vivoient pas trop bien enſemble, ſans qu'ils s'en ſouciaſſent trop ni l'un ni l'autre. C'étoit lui qui étoit cauſe de leur deſordre. Au lieu, dans les commencemens de vivre avec elle comme il devoit, il avoit debuté d'abord par mille amourettes. Elle s'en étoit trouvée toute ſcandaliſée, & lui en avoit dit ſon ſentiment ; mais comme il ne la vouloit pas mettre ſur le pied de le controller, quand bon lui ſembleroit, il lui dit qu'il ne ſe plaiſoit nullement à ſes corrections, & qu'il la prioit de s'en deffaire. Ce compliment avoit bien plus l'air d'un commandement que d'une priere, & comme un mari n'aime point que ſa femme le controlle, & qu'une femme auſſi n'aime point de ſe voir mépriſée par ſon mari, celle-ci ſe trouva ſi outrée de ſa conduite & de ſa réponſe, qu'elle réſolut de lui ôter ſon cœur. Le procedé qu'il continua de tenir avec elle la convia bien-tôt à éxecuter ſa réſolution. Il eut toûjours un nombre infini de Maîtreſſes, & comme dans peu de tems l'on mange beaucoup de bien à un métier comme celui là, il n'y eut Perſonne qui ne conſeillât à la Preſidente de ſe faire ſeparer de biens d'avec lui. Ses parens l'en preſſerent même avec beaucoup de chaleur, & comme elle ne pouvoit pas trop conſiderer ſon époux de la maniere qu'il en uſoit avec elle, elle

y don-

y donna les mains sans se mettre beaucoup en peine de la confusion que cela lui alloit donner dans le monde.

Le Président se servit de toute son authorité pour empêcher que le Châtelet n'ajugeat à sa femme ce qu'elle demandoit. Cela traina l'affaire en longueur, mais enfin comme la dissipation dont elle l'accusoit étoit manifeste, & qu'il y a des regles dans la justice que l'on ne sauroit passer, sans se rendre coupable de prevarication, ce tribunal alloit prononcer contre lui quand il s'avisa d'un tour de chicanne pour reculer sa condamnation. Il lui fit un incident sur ce que le Lieutenant civil étoit de ses parens, & l'ayant attirée par là au Conseil, il y demanda d'autres juges. Le Conseil où il avoit des amis aussi-bien que dans les autres tribunaux ne voulut pas juger l'affaire si-tôt, pour donner le tems à sa femme de se raccommoder avec lui & à leurs amis communs d'y travailler. Ce Président y fit tout son possible, mais comme l'amitié qu'elle avoit euë pour lui au commencement s'étoit non-seulement evanoui, mais qu'il y avoit encore succedé beaucoup de haine, elle ne voulut jamais écouter ni aucune des propositions qu'il lui fit, ni aucune de celles qu'il fit faire par ses parens, & par ses amis. Comme il vit cela, & que quelque credit qu'il eut au Conseil il y seroit bientôt debouté de ses demandes, il lui fit une autre chicanne qui suffisoit toute seule pour la perdre dans son esprit, quand même il n'y eut pas déja été assez perdu. Il trouva deux ou trois faux témoins qui lui

promirent de deſpoſer comment ils l'avoient veuë entrer dans le caroſſe d'un homme, ſes cœffes baiſſées, & comme une femme qui ne vouloit pas être connuë, pour couvrir apparement le mal qu'elle alloit faire. Ces faux temoins lui promirent auſſi de dire que le Caroſſe avoit été enſuite du côté du Bois de Boulogne, & que s'étant arrêté dans le Village qui porte ce nom-là, elle y étoit deſcenduë & entrée dans une Hoſtellerie où elle avoit demeuré deux ou trois heures tête à tête avec celui qui étoit dans le Caroſſe avec elle.

Cette accuſation étoit grave, & comme il y alloit de l'honneur & de la reputation de la Dame, elle ne ſervit qu'à éloigner encore ſon cœur de ſon mari. Cependant comme ce n'étoit qu'une mediſance, & qu'elle en vouloit avoir reparation à quelque prix que ce fut; elle entreprit les témoins, & les convainquit de fauſſeté. Il ſe trouva par bonheur pour elle que le même jour qu'ils l'accuſoient de ce rendez-vous elle avoit été enfermée toute l'après dinée dans un Couvent, ainſi toutes les religieuſes depoſant en ſa faveur, ſon innocence, que ſon mari vouloit opprimer pour ſe delivrer du procès qu'elle lui faiſoit, fut reconnuë generalement de tout le monde.

Le cours de cette affaire ayant interrompu l'autre, elle recommença à pourſuivre la premiere avec toute la chaleur que demandoit l'affront qu'il lui avoit voulu faire. Elle vint à bout de ce qu'elle deſiroit, & le Conſeil ayant debouté le Preſident de ſa requête,

te, le Chatelet lui adjugea après cela tout ce qu'elle defiroit. Elle fut ſeparée de biens d'avec lui : & fut toute prête en même tems de le pour ſuivre en ſeparation de corps, ſur ce qu'il l'avoit accuſée d'adultere ; mais ayant conſulté cette affaire avant que de s'y engager, & les Avocats lui ayant dit qu'elle n'y réuſſiroit pas, parce qu'il n'avoit rien fait que ſur le temoignage dont il ne s'étoit pu deffendre, elle en demeura là, quoi que dans ſon cœur, elle lui en voulut bien du mal. Il tâcha de l'adoucir par une conduite plus réglée que celle qu'il avoit tenuë juſques là, mais comme il ne faiſoit rien que par contrainte, & que quand on eſt une fois debauché, on revient bientôt à ſon premier train de vie, il lui arriva une avanture fâcheuſe, quoi qu'il crut d'abord que ce ne fut qu'une galanterie. Il avoit une belle maiſon à quatre lieuës de Paris, où il alloit ſouvent s'en donner à cœur joye avec ſes Maîtreſſes. Or ſa femme ſe trouvant incommodée pendant quelques jours, il s'y en fut tout ſeul & y donna rendez-vous à une de ſes amies. Il l'y garda pendant deux ou trois jours, & s'y étant bien diverti avec elle il la renvoya à la Ville, pendant qu'il y demeura encore le reſte de la ſemaine avec elle.

Le voiſinage de Paris lui ayant attiré bonne Compagnie pendant qu'il étoit là, il y vint un de ſes amis avec une Dame qu'il lui fit paſſer pour une de ſes couſines germaines. Il lui dit qu'elle étoit mariée à un Gentilhomme de diſtinction de la Province de Bourgogne, & qu'un procès qu'elle avoit au Par-

lement l'avoit attirée à Paris. Il en avoit une effectivement qui étoit mariée en ce Pays-là, & qui y demeuroit actuellement, mais elle étoit bien éloignée de reſſembler à celle-ci. Celle-ci étoit auſſi peu cruelle que l'autre étoit ſage: & ils avoient choiſi ſon ami & elle la maiſon du Preſident pour y venir paſſer quelques jours enſemble, croyant tous deux qu'il n'étoit pas homme à prendre garde de ſi près à leurs affaires, & que quand même il y prendroit garde, il n'étoit pas aſſez ennemi de nature pour ſe ſcandaliſer de ce qu'ils auroient fait ſervir ſa maiſon à leurs plaiſirs. En effet il n'étoit pas grand formaliſte là deſſus. Cependant s'étant douté qu'ils étoient bien enſemble, quoi qu'ils lui en fiſſent miſtere, il reſolut de le découvrir de lui même ſans qu'il lui fut beſoin de leur donner la queſtion. Pour cet effet il les mit coucher dans deux chambres qui étoient l'une auprès de l'autre, & qui avoient communication enſemble. Il donna un lit d'ange à la Dame, qui au lieu d'être ſur une couche ordinaire, étoit au milieu de la chambre ſuſpendu par quatre coings. Il contoit que s'ils étoient bien enſemble l'homme viendroit l'y trouver, & il batiſſoit là-deſſus un deſſein qui devoit ſervir à l'éclairciſſement de ce qu'il cherchoit.

Au reſte après leur avoir fait fort bonne chere, l'heure de ſe coucher étant venuë, il les fit paſſer tous deux chacun dans leur appartement. Ils furent ravis quand ils virent qu'ils étoient ſi près l'un de l'autre, & ſur tout quand après avoir regardé la porte de com-

communication qui y étoit, ils reconnurent que rien ne les empêcheroit de ſe viſiter. L'homme fut trouver la Dame comme le Préſident s'y étoit bien attendu, & s'étant mis avec elle dans le lit, qui étoit en l'air, & qui reſſembloit plûtôt à une branloire qu'à un veritable lit, le Preſident ne les crut pas plûtôt endormis, qu'ils furent guindés au haut de la chambre par le moien des cordons qui étoient dans des poulies attachées aux quatre coins. Ils étoient ſi fatiguez ſoit du voiage qu'ils avoient fait de Paris à cette maiſon, ſoit d'autre choſe, qui ne ſe dit point, mais qui ſe devine aiſément, qu'ils ne ſe ſentirent point enlever. Ils ſe trouverent ainſi le lendemain matin bien étonnés quand ils ſe virent tout au haut de la chambre. Elle avoit pour le moins quinze pieds délevation, & ne pouvant ſauter du haut en bas ſans courre riſque de ſe rompre ou un bras ou une jambe, leur état leur parut tout auſſi triſte que celui d'un homme qui ſe voit pris dans un piege, lors qu'il y penſe le moins. Ils demeurerent là juſques à midi que le Preſident jugea à propos de les aller relever de ſentinelle. Il fit le ſurpris quand il les vit couchez enſemble, & guindez ſi haut; mais enfin ayant converti bien-tôt ſon feint étonnement en raillerie, il leur dit qu'il ſe fuſſent épargnez cette confuſion, s'ils euſſent voulu: qu'ils n'avoient qu'à lui avouer leur intrigue, & que comme il n'étoit pas ſcrupuleux, il ſe fut fait un plaiſir de leur rendre ſervice. Il goguenarda beaucoup après cela, & bien que la Dame ne fut pas ſans confuſion non plus que ſon amis

ami, ils feignirent d'entendre le mot pour rire; parce qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux. Cependant un ſecret ſentiment leur en demeurant gravé dans le cœur, ils ne furent pas plûtôt de retour à Paris que l'homme reſolut d'en prendre vengeance. Il rumina bien comment il s'y devoit prendre pour l'aſſurer, & comme il ne voioit rien qui lui promit un ſuccès plus favorable qu'une penſée qui lui venoit, voici ce qu'il fit incontinent pour la mettre à execution. Comme il ſe doutoit qu'en apoſtant quelque jolie fille à ce magiſtrat, il donneroit tête baiſſée dans le panneau, il en choiſit une qui étoit toute auſſi gâtée qu'elle étoit belle. Il la fit venir chez lui avec une autre femme qui lui reſſembloit quant aux mœurs. Il les fit habiller en religieuſes & donna à celle qui ne ſe portoit pas bien & qui étoit la plus jolie tous les ornemens qu'une Abbeſſe a coutume de porter, afin qu'on la reconnoiſſe d'avec les autres.

Quand cela fut fait, il lui donna auſſi un caroſſe à ſix chevaux avec des livrées griſes. Ce caroſſe prit le chemin des eaux de Bourbon, ſur lequel étoit la maiſon du Preſident. La fauſſe Abbeſſe à qui le mal qu'elle avoit ne donnoit pas bonne couleur, s'étant arrêtée dans ſon village ſur les cinq heures après midi, ſous pretexte qu'elle étoit ſi incommodée qu'elle ne pouvoit paſſer outre, envoia une heure après demander au Preſident s'il trouveroit bon qu'elle ſe fût promener dans ſon parc d'abord qu'elle ſe ſeroit repoſée. L'on étoit alors au mois de mai où les jour-

nées

nées sont longues, & assez chaudes; & s'y en étant allée sur les sept heures du soir après avoir sçû que le Président le trouvoit bon, non seulement, mais encore qu'il lui feroit voir lui même tout ce qu'il y avoit de beau dans sa maison, il vint au devant d'elle jusques à la porte quand il sut qu'elle étoit arrivée. Il trouva qu'il ne lui manquoit que le teint pour être une des plus belles personnes du monde, l'attribuant à ce dont on a de coutume d'accuser les Dames, savoir d'être amoureuses. La charité qu'il avoit naturellement pour le beau sexe lui fit songer à lui offrir un remede que l'on fait passer pour souverain dans ces sortes de maladies. Il ne lui voulut pas dire tout d'un coup jusques où s'étendoit la bonne volonté qu'il avoit pour elle, & étant bien aise de la prevenir auparavant en sa faveur, il n'y eut sorte d'honnêteté qu'il ne lui fit, ni de douceur qu'il ne lui contât. La feinte Abbesse feignat de n'y être pas insensible, & lui faisant accroire qu'elle n'avoit nulle inclination au couvent, lors que ses parens l'avoient obligée de s'y jetter, il lui témoigna de son côté de prendre grande part à la violence qui lui avoit été faite. Enfin s'enflammant toûjours de plus en plus auprès d'elle, il lui debita quantité de fleurettes qu'il ne crut pas perduës de la maniere qu'elle les receut. Elle le fit comme une femme qui n'eut pas sçû ce que c'étoit que du monde, c'est à dire comme une innocente qui croyoit tout ce qu'on lui disoit. Le Président l'attribua à ce qu'elle avoit été enfermée dans un couvent dés la bavette, de sorte que la croyant

croiant auſſi neuve en amour qu'elle y étoit vieille & uſée, il ſe crut le plus heureux de tous les hommes. Il ſe fit donc une bonne fortune de ce qu'un morceau comme celui-là lui étoit reſervé. Il s'abuſoit bien dans ſa penſée, auſſi en ayant tâté après quelques façons que fit la Dame pour mieux faire valloir ſon jeu, il ne fut guerres à reconnoître qu'il lui eut vallu preſque autant prendre du poiſon que de faire ce qu'il avoit fait. Il devient malade en peu de jours, & ſon teint étant devenu ſemblable plûtôt à un mort qu'à un homme vivant, il fut obligé d'avouer en ſe regardant dans un miroir, que s'il falloit ſe mocquer de ceux qui avoient les pâles couleurs, il en étoit du nombre, auſſi bien que ſa nouvelle amie.

La fauſſe Abbeſſe demeura chez lui quatre ou cinq jours, & ils n'y eurent qu'une même table & un même lit. Elle en partit en ſuitte pour aller à ſon pretendu voiage; mais elle ne fut pas plûtôt à Corbeil qu'au lieu de le continuer, elle y paſſa la riviere de Seine pour s'en retourner à Paris. Celui qui l'en avoit fait ſortir lui avoit promis qu'en cas que ſon voyage fut heureux, il lui donneroit une bonne recompenſe. Au reſte elle étoit bien aiſe de lui aller dire qu'il l'avoit été tout autant qu'il le deſiroit, ou qu'elle ſe trompoit fort : l'homme fut ravi de cette bonne nouvelle, & lui ayant donné dequoi la bien contenter, elle quitta les habits qu'elle avoit auparavant. Le Preſident cependant ſentit de grandes douleurs par tout le corps, & comme il étoit bien éloigné de ſavoir ce

que

que cela vouloit dire, il s'approcha de ſa femme aux heures qu'il avoit quelque relâche. Elle le ſouffrit, quelque mal qu'ils fuſſent enſemble, ſoit qu'elle aimât encore mieux cela que rien, ou que ſon Confeſſeur lui eut fait un ſcrupule, de refuſer le devoir à ſon mari. Ce ne fut pas neanmoins ſans prendre part au preſent qui lui avoit été fait, dont s'étant apperçûë encore plûtôt que lui, elle lui dit des injures capables de faire perdre patience à l'homme du monde le plus retenu. Il n'oſa rien dire, parceque le mal qu'il ſouffroit lui même lui faiſoit apprehender d'être coupable. En effet n'ayant guerres été à reconnoître que la feinte Abbeſſe étoit une fauſſe piece, il ſe jetta à ſes pieds pour la ſupplier de lui pardonner. Il lui conta même comment il avoit été attrapé, pretendant lui donner de la compaſſion par la nouveauté du fait, ou tout du moins lui rendre ſon excuſe plus recevable. S'il eut bien fait il devoit au lieu d'avouer ainſi la dette ſi franchement, rejetter ſur elle même la cauſe de cette maladie. La Dame auſſi mourant de peur qu'il ne s'en aviſât, fit ſemblant de lui pardonner, afin qu'il ne fit point de difficulté une autrefois de convenir de la choſe tout de même qu'il venoit de faire. Il ſe tint heureux dans ſon malheur; & ne feignant point de lui faire tout de nouveau le recit de cette avanture, lors qu'il lui plut de remettre cette affaire ſur le tapis, il ne prit pas garde qu'elle avoit fait cacher deux perſonnes à la ruelle de ſon lit, afin de dépoſer contre lui quand il en ſeroit tems. Ayant été ſa duppe, lorſqu'il y penſoit

ſoit le moins, elle le fit venir en juſtice où elle intenta inſtance en ſeparation de corps. Il voulut alors ſe dédire, de ce qu'il lui avoit dit en ſecret : il croioit que perſonne ne le pouroit convaincre de fauſſeté, puiſqu'il ne dependoit que de ſa bonne foi d'avouer ou denier la dette ; mais les deux témoins lui ayant été confrontés, il n'eut rien à dire, ſinon que ſa femme étoit plus fine que lui. Elle obtint ainſi au Châtelet la ſeparation de corps, qu'elle demandoit, pendant que le Parlement ſelon ſa coutume ne crut pas devoir prononcer ſi vite. Il voulut leur laiſſer le tems de faire reflexion à ce qu'ils alloient faire, c'eſt pourquoi ayant donné arrêt par lequel ils devoient avoir ſix mois pour aviſer s'ils ſe ſeparoient ou non, ce terme ne fut pas plûtôt expiré qu'elle recommença ſes pourſuites. Le Parlement ne put lui refuſer de confirmer la ſentence du Châtelet, ainſi ayant été deffaite d'un mari dont elle avoit ſi peu de lieu d'être contente, elle ſe mit chez un de ſes parens qui étoit mon ami intime. Ce fut là où je ne perdis pas mon temps auprès delle. Elle me fit du bien au deffaut de Mr. le Cardinal qui ne m'en faiſoit guerres non plus qu'à Beſmaux, qui avoit été par ſon ordre en Italie avec le Marêchal de la Meilleraie. Il s'y fit donner un coup de piſtolet au coin de l'œil, ou du moins il fit acroire qu'on le lui avoit donné. Ce n'étoit rien pourtant, & il ne lui avoit pas fait plus de mal que ſi en ſe gratant il ſe fut égratigné avec ſon ongle ; mais depeur qu'on n'en perdit le ſouvenir, & afin que cela rendit témoignage dans l'oc-

ca-

caſion qu'il auroit été à la guerre, il y porta depuis une mouche, qu'il y conſerve encore aujourd'hui fort precieuſement.

Je ne fus guerres à me faire aimer de la Dame, & comme elle n'avoit jamais eû d'enfans avec ſon mari, elle ſe flatta que quelques faveurs qu'elle me put accorder elle n'y courroit aucun riſque. Je ne fus pas fâché qu'elle ſe deffit ainſi de la crainte qu'une autre eut pû avoir à ſa place, & vivant avec elle comme un mari, & une femme ont coutume de faire enſemble, à la reſerve que bien loin de faire les choſes tambour battant, nous ne les faiſions qu'en cachette, elle devint groſſe lors qu'elle s'y attendoit le moins. Elle ne s'en apperçut pas plûtôt qu'elle en fut au deſeſpoir. Cependant comme c'étoit une choſe faite, & où il n'y avoit point de remede, elle eut recours à moi pour lui dire comment elle s'y prendroit pour empêcher que cela ne vint à la connoiſſance de ſon mari, & de ſes parens. Je n'y trouvai point de meilleur expedient, que de la faire aller dans un Couvent, lors qu'elle craindroit qu'il n'y parut à ſa ceinture. Elle me crut, & lui ayant donné une ſage femme au lieu d'une femme de chambre, afin que quand ce viendroit le tems de ſa couche elle en put tirer le ſecours qu'il lui falloit, il arriva que lors que l'on avoit conduit toutes choſes avec tant de jugement & de ſecret, que cette affaire ne paſſoit pas ſa femme de chambre, elle & moi, tout le couvent en eut connoiſſance par un malheur auquel je ne pouvois prévoir ni moi ni perſonne. Elle eut un des

plus

plus rudes accouchemens qu'une femme puiſſe jamais avoir, de ſorte que la ſage femme ne ſachant à qui recourir, elle ſe vit dans la fatale néceſſité ou de la laiſſer mourir entre ſes bras ſans ſecours ou d'en appeller de la ville. Elle ne le pouvoit faire cependant ſans en demander permiſſion à la Superieure, & comme il y alloit de la vie d'une femme, & de celle de ſon enfant, elle n'en fit point de difficulté après y avoir bien fait reflexion; qui fut bien ſurpriſe ce fut là Superieure, lors qu'elle apprit que cette Dame étoit en travail. Elle aſſembla en même tems les meres diſcrettes pour ſçavoir comment elles auroient à ſe conduire dans une occaſion auſſi delicatte que celle là; elles ſe trouverent toutes auſſi embarraſſées qu'elles le pouvoient être à une nouvelle ſi impreveuë. Celles qui avoient de la charité dirent pourtant, aprés y avoir penſé meurement, qu'au hazard de tout ce qui en pouvoit arriver, il falloit ſecourir la mére & l'enfant; mais les autres s'étant trouvées d'un autre avis, le tems qu'elles mirent devant que de ſe pouvoir accorder, fut cauſe que cette Dame expira dans les douleurs, plus aiſées à concevoir qu'à d'écrire. L'enfant lui demeura cependant dans le ventre, & bien que la ſage femme leur dit qu'en le lui ouvrant on pourroit peut-être encore le ſauver, elles ne voulurent jamais permettre qu'il vint un Chirurgien, depeur que cela ne portât coup à la réputation de leur couvent.

La Mort de cette Dame ayant fini nôtre intrigue, & m'en étant conſolé quelque tems après,

après, parce qu'en ce monde les plus grandes afflictions finiſſent auſſi bien que celles qui ne ſont pas ſi conſiderables, je reſolus de me marier pour n'être plus expoſé à ce nombre infini d'avantures qui m'arrivoient avec mes Maîtreſſes. Cette reſolution n'étoit pas difficile à prendre, principalement comme je la prenois. Je voulois une jeune perſonne qui fût riche & paſſablement belle, ſi elle ne l'étoit pas tout à fait, & comme cela ne ſe rencontre pas tous les jours, ſur tout quand on na ni bien ni établiſſement comme je n'en avois aucun, je fus long tems à chercher ſans pouvoir trouver ce que je voulois. Enfin une Dame de robe chez qui j'allois tous les jours, & qui étoit parente de Madame de Treville ſachant mon deſſein, me dit qu'elle ſçavoit une jeune veuve qui étoit mon veritable ballot; qu'elle vouloit me rendre ce ſervice que de me mettre aux mains avec elle; que c'étoit à moi à faire le reſte; mais que s'il ne me manquoit encore que de parler en ma faveur je pouvois conter qu'elle s'y employeroit de toutes ſes forces. Je fus ravi de cette promeſſe, & l'en ayant remerciée comme je devois, je la priai de me donner le plûtôt qu'elle pourroit des marques de ſa bonne volonté. Je lui dis que ſi j'étois ſi preſſé, c'eſt que la campagne ne tarderoit gueres à revenir, & que comme j'étois ſur le pied d'être un des chevaux de poſte de Mr. le Cardinal j'aprehendois que quand je ſerois une fois embarqué avec la Dame, il ne rompit mes meſures par quelque commiſſion incommode. En effet Beſmaux

maux & moi faiſions la plûpart de ſes meſſages, & cela ne nous plaiſoit guerres, parce que ce n'étoit pas de ces meſſages où il y a de l'honneur & du proffit, mais de ceux où il n'y avoit que de la peine ſans aucune utilité. Mais avant que de m'engager plus avant dans cette affaire il faut que je diſe quelque choſe de celles qui regarde l'Etat.

Après être revenu de devant Courtrai, & que le Duc d'Orleans eut quitté l'armée enſuitte de quelques autres conquêtes, le Duc d'Anguien à qui le commandement en étoit reſté, avoit demandé permiſſion d'aſſieger Dunkerque. Cela avoit ſurpris toute la Cour, parce que la Campagne étoit déja bien avancée, & qu'il ſembloit n'y avoir pas aſſez de tems pour une entrepriſe ſi conſiderable; d'ailleurs cette place avoit pour Gouverneur un certain Marquis de Leide, homme fort entendu dans le metier de la guerre, & qui prevoyant dès l'année precedente quand il avoit veu aſſiéger Mardik, que nous ne faiſions cette entrepriſe que pour nous ouvrir le chemin pour aller à lui, s'étoit precautionné contre nos deſſeins.

Le Cardinal remontra ces difficultez à St. Evremont que le Duc d'Anguien avoit envoyé à la Cour pour obtenir la permiſſion qu'il demandoit. Il l'avoit choiſi préferablement à beaucoup d'autres, pour lui donner cette commiſſion, parce que comme il avoit beaucoup d'eſprit, il eſperoit qu'il répondroit pertinemment à toutes les objections qui lui ſeroient faites. Il ne ſe trompoit pas; il applanit à ce Miniſtre toutes les difficultez qu'il

ſe

ſe formoit dans ſon eſprit. Cependant voyant qu'il en revenoit toûjours à ſa timidité naturelle, qui le faiſoit trembler au milieu des ennemis les plus aſſurez, il lui demanda ſi Mr. le Duc d'Anguien comblé de gloire comme il l'étoit, voudroit entreprendre quelque choſe au deſſus de ſes forces pour le faire craindre comme il faiſoit; s'il ne ſavoit pas qu'il y alloit de ſa propre réputation auſſi-bien que de la gloire de l'Etat, d'où il devoit inferer qu'en ayant toûjours été très jaloux, il n'étoit pas homme à s'engager temerairement dans une folle entrepriſe. Le Cardinal lui objetta que ce ſiége ne ſe pouvoit faire ſans les Hollandois, & que n'y ayant point de traité de fait avec eux, la ſaiſon s'en paſſeroit devant qu'il put être conclu. S. Evremont lui repondit que le Duc y avoit pourvû, en envoiant vers eux le Baron de Tourville ſon premier Gentilhomme de la chambre; qu'il devoit negocier ce traité ſous le bon plaiſir de la Cour, afin que ſi elle approuvoit ſes deſſeins il n'y eut point de tems perdu. Le Cardinal vit bien de la maniere que Saint Evremont lui parloit que ce ſiége étoit reſolu dans l'eſprit du Duc, & comme il avoit beaucoup de confiance en lui, il renvoya ce meſſager, avec ordre de lui dire que le Roi le laiſſoit le Maitre de faire tout ce qu'il jugeroit à propos.

Il y avoit un peu de malice dans une ſi prompte condeſcendance. Ce Miniſtre qui commençoit à vouloir regner tout ſeul ne voioit point, comme j'ai déja dit, de belle charge vacante, ſoit à la guerre ſoit à la Cour, qu'il

ne devorât des yeux pour ſes neveux, & pour ſes nieces, qu'il avoit fait venir d'Italie. Au reſte il y en avoit une des plus grandes & des plus conſiderables qui vaquoit depuis quelques mois; c'étoit celle d'Admirale de France dont le Duc de Breſé frere de la Ducheſſe d'Anguin étoit revétu avant ſa mort. Il avoit été tué d'un coup de canon ſur les côtes d'Italie, où il commandoit nôtre armée Navale, pour favoriſer l'entrepriſe que le Cardinal avoit fait ſur les deux places dont il a été parle ci-devant. Elle lui avoit mieux réuſſi que celle d'Orbitelle; les Maréchaux de Meilleraie & du Pleſſis les avoient emportées, & comme la Campagne de Flandres n'avoit pas été moins heureuſe, il ne pretendoit pas moins pour les ſervices qu'il croioit y avoir rendus que d'avoir cette grande charge. Il la d'eſtinoit au Duc de Mercœur fils ainé du Duc de Vendôme, à qui il vouloit donner une de ſes nieces, mais il trouvoit de la difficulté de la part du Prince de Condé & du Duc d'Anguin qui pretendoient qu'elle dut appartenir à la ſœur du deffunt. Cette pretention ne pouvoit être fondée que ſur les ſervices du Duc qui étoient tels qu'on pouvoit compter autant de batailles gaignées qu'il avoit déja fait de Campagnes. Une gloire ſi éclatante donnoit de la jalouſe à ce Miniſtre, & lui faiſoit craindre que ſon droit ne prevalut au ſien, tant qu'il ne lui arriveroit rien de facheux. Ainſi ſe flattant que quelque conduite & quelque courage qu'eut ce Général, il auroit de la peine à ſurmonter les difficultez de la ſaiſon, & à forcer un Gouverneur ſi expe-

perimenté il donna les mains à tout ce qu'il vouloit.

St. Evremont étant parti avec ces ordres, & Tourville étant revenu de Hollande avec de bonnes nouvelles, le Duc s'achemina devant cette place & se mit au dessus de tous les obstacles des ennemis, & de la saison par sa bonne conduite & par sa bravoure. La Marquis de Leide y fit pourtant tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave homme, & fort entendu dans le metier. Cependant le Comte de Laval, dont l'ai parlé ci-devant, étant de garde à la tranchée y fut blessé d'un coup de Mousquet à la tête. J'étois tout auprés de lui lorsque cet accident arriva. Mr. le Cardinal m'avoit envoyé vers le Duc pour le porter à se desister de la pretention qu'il avoit sur la charge d'Admiral, pour recompense de laquelle il promettoit de lui faire avoir ce Gouvernement pour qui bon lui sembleroit, d'abord que cette place seroit prise. Il lui promettoit aussi d'y faire joindre quelques autres graces de la Cour. Mais le Duc s'étant moqué de ses offres, je pouvois reprendre la route de Paris d'où je venois; neanmoins je n'en voulus rien faire, que je n'eusse veu la tranchée. Le Comte de Laval qui étoit Marêchal de Camp y commandoit ce jour là, & comme je ne l'avois point encore vû, il me demandoit si je ne savois point des nouvelles de sa femme, quand il receut le coup dont je viens de parler. Il en tomba par terre comme s'il eut été mort. Je crus effectivement que c'en étoit fait quand il se releva tout d'un coup en me disant que ce n'étoit rien. Il se fit même don-

ner de l'ancre & du papier devant que de ſe faire emporter à ſa tante & écrivit à ſa femme, que comme il ne doutoit pas qu'elle ne fut allarmée à la nouvelle qui ſe debiteroit tout auſſi-tôt de ſa bleſſure, il étoit bien aiſe lui même de lui apprendre qu'elle n'étoit pas ſi dangereuſe qu'on la lui pouroit faire : mais, ou il ne ſe ſentoit pas, ou il étoit bien aiſe de ne la pas allarmer. Je n'eus donc pas plûtôt demeuré une heure ou deux à la tranchée & remarqué l'état où elle étoit, que je fus prendre congé du Duc d'Anguin qui m'avoit dit qu'il me vouloit donner des lettres pour ſon Eminence. Il m'en donna une effectivement, & comme il lui mandoit que la bleſſure du Comte de Laval étoit tout autre que ce Comte ne l'avoit mandé à ſa femme, tout Paris fut bientôt rempli du bruit de ſa mort prochaine. On le cacha tout autant que l'on put à Madame de Laval, mais ayant eu le vent de ſon état elle n'en voulut rien croire, parce qu'elle adjoutoit plus de foi à la lettre qu'elle avoit receuë de ſon mari, qu'à tout le reſte. Le Chancellier qui l'avoit vûë entre les mains de ſa fille, ſachant que c'étoit moi qui avois apporté la nouvelle qui la detruiſoit m'envoia prier de le venir voir. Il me demanda confidement en quel état étoit ſon gendre, & ce qu'il devoit croire ou de la lettre qu'il avoit écrite lui même à ſa femme ou de ce que l'on publioit dans le monde. Je le voulus flatter, mais reconnoiſſant tout auſſitôt mon deſſein, il me dit qu'il ne m'en demandoit pas davantage, & que je lui diſois plus en ne lui diſant rien que ſi je lui confirmois tout ce qu'il appre-

prenoit d'ailleurs ; qu'il me prioit de tenir à tout le monde le même langage que je venois de lui tenir, parceque ſi je parlois d'une autre maniere il avoit peur que ſa fille ne le ſût, & que cela ne fut capable de lui faire tourner la cervelle: que comme elle aimoit extrêmement ſon mari, il prendroit les devans pour la preparer inſenſiblement à la nouvelle de ſa mort, qui vraiſemblablement ne tarderoit guerres à venir. Je ne voulus lui rien dire davantage, depeur de lui être cruel en lui deguiſant encore la verité. Il devinoit juſte quand il croioit ce qu'il diſoit; puiſque deux jours après il vint un Courier de l'Armée qui apporta cette triſte nouvelle.

Cependant le Duc d'Anguien prit cette place contre l'eſperance du Cardinal, & cette Conquête ayant encore hauſſé les eſperances du Prince de Condé il manda à ſon fils de ne pas revenir de l'armée, juſques à ce qu'il ſçût que ce Miniſtre fut d'humeur à lui rendre juſtice ſur ſes pretentions. La choſe étoit en negociation de part & d'autre, & le Cardinal qui croyoit que pourvû qu'il peut conſerver cette charge pour lui il n'y avoit rien qu'il lui dut refuſer, lui offroit quantité de choſes en la place. Le Prince de Condé qui agiſſoit pour ſon fils, crut toûjours qu'il falloit prendre, & que cela n'empêcheroit pas le Duc de renouveller ſes pretentions dans un autre tems. Ainſi il ſe platra un accommodement, après lequel le Duc vint à la Cour où il fut regardé comme un Heros qui n'avoit pas eu ſon pareil depuis long-tems.

Ce fut dans ce tems-là que la parente de

Madame de Treville me propoſa le mariage dont je viens de parler. Je lui avois aſſez témoigné qu'il m'étoit agréable, pour la porter à n'y point perdre de tems. Elle n'y en perdit point auſſi, & en ayant parlé à la Dame, elle lui dit tant de bien de moi qu'elle conſentit de me voir chez-elle, pour juger elle-même ſi elle devoit croire tout ce qu'elle lui en diſoit. Elle me plut extrêmement par un air de ſageſſe qui étoit répandu par toute ſa perſonne. Sa beauté n'étoit pas tout à fait ſi touchante, quoi qu'il n'y eut rien qui dut rebutter. Je l'entretins quelque tems, & m'en étant allé le premier, afin que mon amie put lui demander ce qu'elle penſoit de moi, j'eus grand ſoin de la retourner voir dés le jour même, afin qu'elle m'en put rendre compte. Mon amie me dit que je ne lui deplaiſois pas, & que comme elle avoit beaucoup de bien, elle eſperoit qu'elle ne prendroit pas garde ſi j'en avois ou non. Je fus tout rejoui de cette bonne nouvelle, & l'ayant priée de me procurer encore de fois à autre quelque entrevûë avec cette Dame, afin d'entretenir & même d'augmenter la bonne opinion qu'elle pouvoit avoir de moi, elle me le promit, & me tint ſa parolle.

Cette Dame s'appelloit Madame de Miramion, & c'eſt la même qui fait aujourd'hui tant de bruit à Paris par ſa pieté. J'eus le bonheur de lui plaire toûjours de plus en plus, & comme il n'y a point de charmes ſemblables à ceux qui ſortent de la vertu, j'en devins ſi amoureux que je n'eus point de repos qu'elle n'eut donné ſa parole à mon amie de conſentir

tir au deſſein que j'avois pour elle. Elle n'en voulut rien faire qu'elle ne me connut plus à fonds, ainſi elle lui répondit que ce n'étoit pas aſſez de ſe ſentir quelque inclination pour moi, pour faire un marché qui devoit durer ſi long-tems, qu'il faloit ſavoir encore auparavant ſi je le méritois, & qu'il n'y avoit que le tems qui le lui put apprendre; que je me donnaſſe donc patience, parce que l'on gâtoit tout bien ſouvent à force de ſe trop preſſer. Je ne pus rien trouver à redire à cette réponſe, & la voyant encore de fois à autre, & toûjours chez la même Dame, mes affaires alloient le mieux du monde ſelon toutes les apparences, quand mes eſperances ſe trouverent renverſées tout d'un coup. Les grands biens de cette Dame lui donnoient beaucoup d'amoureux dont les uns s'étoient declarez & les autres n'en avoient encore rien fait. Je ne ſais par quelle raiſon Buſſi Rabutin que nous avons vû depuis Lieutenant Général des Armées du Roi & Meſtre de Camp de la Cavallerie legere de France, étoit de ce dernier nombre. C'étoit un homme fort vain, & quand je ne le dirois pas ici, il n'y a qu'à lire ſon Hiſtoire amoureuſe des Gaules pour juger que je ne lui attribuë rien qui ne lui ſoit bien dû. Cependant tout vain qu'il étoit, il ne jugea pas à propos de s'en fier aux rares qualitez dont il ſe vente lui-même dans l'éloge qu'il fait de ſa perſonne. Il reſolut de l'enlever, afin que ſe rendant maître de cette Dame, pas un ne ſongeât plus à elle, dans la prevention où l'on ſeroit qu'il en auroit tiré par force, ce qu'il ne pouvoit eſperer de

bonne amitié. Il n'eut pas plûtôt formé ce deſſein qu'il ſe mit en devoir de l'executer. Il ſe munit de relais & de Caroſſes, & les ayant mis ſur le chemin de la Brie, où il pretendoit ſe retirer dans une maiſon forte qui appartenoit à un de ſes parens, il prit ſon tems qu'elle alloit de St. Cloux au Mont Valerien pour executer ſon coup. Elle étoit déja dans la devotion, mais une devotion reglée, & qui n'avoit rien d'incompatible avec le mariage. Elle pretendoit y aller en pelerinage quand il fit enlever ſon Caroſſe par de ſes parens & de ſes amis dont il avoit fait proviſion. Il lui fit en même-tems ſon compliment, & comme il avoit la langue aſſez bien pendue, il ne tint pas à lui qu'il ne lui fit accroire qu'elle lui avoit encore obligation du rapt qu'il faiſoit de ſa perſonne. Par malheur pour lui elle n'étoit pas fort credule, de ſorte que lui ayant vomi des injures au lieu de la moderation à laquelle il vouloit la preparer, il quitta le langage doucereux, pour lui dire que ſoit qu'elle conſentit ou non à ſon enlevement, il n'en ſeroit toûjours ni plus ni moins. Il la fit deſcendre en même tems de ſon Caroſſe, & l'ayant fait monter dans un autre, il prit ſon chemin entre St. Denis & Paris, afin de ne ſe pas engager dans la Ville. Il croyoit avoir ſi bien pris ſes meſures, qu'il ſeroit où il pretendoit aller, avant qu'on pût rien ſavoir nulle part de ce qui ſe paſſoit. Mais le Caroſſe où il l'avoit fait monter s'étant rompu à côté du bois de Boulogne où il ne s'étoit pas voulu engager pareillement, il ſe paſſa plus de deux heures avant qu'il fut raccommodé.

Cela

Cela donna le tems à un des laquais de la Dame de venir annoncer à ſon amie, ce qui venoit d'arriver. J'étois chez elle par bonheur, & ayant appris cette méchante nouvelle j'en ſortis en même-tems pour voler à ſon ſecours. J'y euſſe été bien plûtôt, s'il y eut eu encore un Hôtel des Mouſquetaires, mais il n'y en avoit plus, & le Cardinal Mazarin s'étoit tellement obſtiné à vouloir avoir la compagnie de Mr. de Treville, que voyant qu'il ne vouloit point la lui donner, il avoit fait en ſorte qu'elle avoit été caſſée. J'eus ainſi bien de la peine avant que de pouvoir raſſembler ſept ou huit de mes amis. Je crus n'en avoir pas beſoin de moins, parce que j'avois appris que Buſſi en avoit autant des ſiens avec lui & même davantage. Je fis diligence & comme je ſavois à-peu-près le chemin qu'il tenoit, je fus bien-tôt à ſes trouſſes. Il me découvrit de loin, & lors qu'il alloit entrer dans la maiſon où il pretendoit ſe retirer; & comme on n'aime point à combattre quand on a tort, il me quitta le champ de bataille avec la Dame. Je fus à elle & lui temoignai la joye que j'avois de l'avoir delivrée des mains de ſon raviſſeur. Je croyois qu'elle m'en alloit témoigner ſa reconnoiſſance, & m'en faire des remerciemens à proportion de ce ſervice, mais elle me regarda preſque comme un homme qu'elle n'eut pas connu. Je l'attribuai à la peur qu'elle avoit euë, & qui aparemment la rendoit comme inſenſible: ne m'épouvantant donc point pour cela je la ramenai à Paris où je crus qu'elle ſeroit plus en état de me dire ce qu'elle penſoit de ce que

je venois de faire pour elle. Cependant j'eus beau m'y attendre, je n'en vis aucun effet, où ſi j'en vis quelqu'un, il ne ſervit qu'à me perſuader que je n'avois pas plus à eſperer auprès d'elle que ſi je l'euſſe laiſſée entre les mains de Buffi. Elle me dit effectivement qu'après ce qui venoit de lui arriver jamais homme ne lui ſeroit de rien, qu'elle ne vouloit pas s'expoſer aux reproches qu'on lui pouroit faire d'avoir été entre les mains d'un autre; que Dieu qui ſavoit tout, ſavoit bien neanmoins qu'il n'avoit rien été attenté à ſon honneur; mais que comme il ne ſuffiſoit pas à une perſonne de ſe ſavoir innocente, & qu'il fal'oit encore pour bien faire que tout le monde le fut auſſi-bien qu'elle, elle prendroit un parti qui la mettroit à couvert de ce qu'elle auroit à apprehender, ſi elle étoit jamais ſi folle que de ſe remarier.

Je fus touché de ces paroles plus que je ne le puis exprimer. J'en demeurai même ſi interdit qu'il me fut comme impoſſible d'y répondre. La Dame prit ce tems-là pour me quitter, ſoit qu'elle fut peut-être toute auſſi penetrée de douleur, que je le pouvois être, ou qu'elle voulut s'exemter de me plaindre; elle évita donc une preſence qui l'accuſoit tacitement de maltraiter l'homme du monde qui meritoit le moins de l'être. Je ne ſaurois dire ſi en me quittant elle ne me dit rien autre choſe que ce que je viens de rapporter, c'eſt dis-je ce que je ne ſaurois dire au juſte, & tout ce que je ſais c'eſt qu'étant allé chez ſon amie, & la mienne, pour lui con-

conter mon malheur, je n'eus pas ſeulement la conſolation de l'en pouvoir entretenir; elle avoit fait une partie de maſque, & étant allé courre le bal, elle n'en revint que le lendemain matin. Comme je n'étois pas d'humeur à l'aller chercher là, je m'en fus chez moi où je paſſai une des plus méchantes nuits que j'aye paſſées de ma vie, auſſi me dura-t-elle infiniment, & la matinée m'ayant encore tout autant duré, parce que cette Dame ayant couru toute la nuit, je la devois laiſſer repoſer & ne l'aller voir que l'après dînée; Je m'y en fus enfin, quand je crus qu'elle pouvoit être viſible. Elle ſavoit bien que j'avois été au ſecours de ſon amie, & même aſſez utilement; mais comme elle ne ſavoit pas de quelle maniere j'en avois été payé, elle pretendoit que cela devoit bien avancer mes affaires. Ainſi elle ne me vit pas plûtôt qu'elle me fit un compliment bien different de celui qu'elle m'eut fait ſi elle eut connu ce qui ſe paſſoit. Elle avoit pourtant été voir ſon amie une demi heure après que je l'avois quittée; mais il y avoit tant de monde chez-elle, qu'elle n'avoit pu l'entretenir en ſecret. Je la ſurpris extrémement quand je lui appris de quelle maniere j'en avois été reçû; elle me dit que cela n'étoit pas croyable, & lui ayant confirmé la choſe par ferment, elle prit ſon ſerieux & me dit qu'elle la verroit le jour même pour tâcher de lui faire changer de ſentiment, avec toute la chaleur que l'on ſauroit croire, & m'ayant promis d'y faire tout ſon poſſible, je la revins voir le ſoir pour ſavoir ce qu'elle auroit

operé. Elle me dit d'abord qu'elle me vit qu'il n'y avoit rien à faire pour moi, & qu'elle me plaignoit tout autant que je meritois de l'être ; qu'on n'avoit jamais oui parler d'un malheur pareil au mien, qu'il falloit que je fusse né sous une étoille bien malheureuse pour voir ainsi renverser mes esperances dans un tems où tout sembloit encore devoir les augmenter. Enfin elle me donna une infinité d'encens ; mais tout cela n'étant que de la fumée, je lui demandai ce que la Dame lui pouvoit avoir dit pour colorer du moins la rigueur de son procedé. Elle me répondit qu'elle n'avoit rien autre chose à dire si-non ce qu'elle m'avoit dit à moi-même ; qu'elle ne vouloit pas, à ce qu'elle pretendoit, s'exposer aux reproches que je lui pourois faire, si elle m'épousoit ; que c'étoit tout ce qu'elle en avoit pu tirer ; mais qu'au surplus elle s'étoit si-bien imprimée cette pensée dans la tête, qu'elle se trompoit fort si ni moi ni personne la lui pouvoient jamais arracher.

Ce fut toute la réponse que je pus avoir de l'une & de l'autre, tellement qu'ayant autant de lieu que j'en avois d'être mécontent des Dames, je résolus de ne pas perdre davantage mon tems avec elles. Je leur fis banqueroute effectivement pour le moins cinq ou six mois, & j'en eusse bien fait autant au Cardinal si je l'eusse pû, tant je trouvois que c'étoit un méchant maître. Il ne nous faisoit jamais present de rien ni à Besmaux ni à moi, & quoi que nous fussions auprès de lui en qualité de ses Gentilshommes, nous n'avions

vions pas ſeulement le credit de faire entrer un de nos amis dans ſa Chambre. S'il arrivoit à quelques uns de nous en prier il falloit que nous leur avouaſſions nôtre foible, ou que nous cherchaſſions du moins quelque deffaite, pour nous excuſer de le faire. Enfin nous étions de veritables eſclaves, ce qui m'eut fait ſonger à prendre mon parti, d'un autre côté, ſi j'euſſe ſçû à qui m'addreſſer pour être mieux. Mais perſonne ne nous regardoit tout tant que nous étions à lui. Comme il y avoit déja quelque tems qu'il avoit donné à connoître qu'il étoit tout auſſi intereſſé que fourbe, il ſembloit que nous lui reſſemblaſſions, parce que nous étions ſes Domeſtiques. Cela empêcha les perſonnes de qualité de s'attacher à lui, ſi-bien qu'on peut dire qu'on y voyoit plus de racaille que d'honnêtes gens. Il y entra même environ ce tems-là, ou du moins depeur que je ne mente, il y étoit entré quelque tems auparavant un petit homme dont l'extraction n'étoit pas plus grande que la taille. Il avoit été de ſon premier metier garçon cabaretier en Bearn, mais ayant troqué un bonnet rouge qu'il portoit en ce tems-là avec un chapeau bordé, & une plume blanche, il devint ſi fier pour avoir ainſi changé de parure & de condition, qu'il eut querelle preſque avec tout le monde. Cependant comme il eut quelque avantage ſur quelques-uns, il devint en grande faveur auprès de ſon Eminence qui en fit même quelque tems après un des principaux Officiers de ſes Mouſquetaires. Il étoit brave homme pour en dire la verité, & com-

me il y avoit dans cette même compagnie un Officier qui étoit tout auſſi hargneux que lui, mais qui étoit Gentilhomme, ils en vinrent aux mains bien-tôt l'un contre l'autre. Les duels étoient ſi fort deffendus en ce tems-là, comme ils le ſont encore aujourd'hui, qu'ils furent obligez de ſe cacher de tout le monde pour pouvoir ſe joindre ſeurement. Le Roi venoit de donner un grand exemple en la perſonne des la Frette, de la rigueur avec laquelle il traiteroit ceux qui enfraindroient ſes Edits. Cela avoit fait peur à chacun, de ſorte que quelque animez qu'ils fuſſent l'un contre l'autre ils tâcherent de couvrir leur action de tenebres. Ils ſe battirent dans une chambre à Charenton ou étoit leur quartier, & la Vergne, c'eſt le nom de celui qui étoit Gentilhomme, y fut tué tout roide ſur la place. Nantia ſon frere aîné qui étoit Ecuyer ordinaire de la Reine crut devoir étouffer cette affaire plûtôt que de la faire éclatter, par quelques procedures. Il fit enterrer le mort en cachette, & le tueur fut ſi heureux que le Roi n'entendit parler en aucune façon de ce combat. Ainſi cela n'empêcha pas que ce petit homme ne fit ſon chemin. Il demeura ſous-Lieutenant de cette Compagnie, quand le Roi la prit pour lui; mais le bon homme Marſac qui la commandoit étant mort, & Mr. Colbert Miniſtre d'Etat l'ayant fait donner à ſon frere, qui la mit bien-tôt ſur un autre pied, qu'elle n'étoit auparavant, ce petit homme fut ſi fier que ſans ſe reſſouvenir de ſa naiſſance, il ne voulut pas lui obéir. Il aima mieux quitter

ſa charge, ce qui fit la fortune de Mr. de Montbron. Car quoi qu'il fût né tout autre choſe que lui, il ſe tint honoré de ſervir ſous ce nouveau Commandant qui prit bien-tôt le nom de Comte de Maulevrier au lieu de celui qu'il portoit auparavant. Ce Comte n'étoit pourtant que le fils d'un payeur des rentes, c'eſt-à-dire d'un bon bourgeois, mais comme la fortune de ſon frere le rendoit ſuſceptible des plus grands honneurs, il fut non-ſeulement appellé Mr. le Comte, gros comme le bras, mais il voulut encore bien-tôt être Gouverneur de Province. Il traita du Gouvernement de Mets, & de tout le païs Meſſin avec le Maréchal de la Ferté qui outre cela avoit celui de Lorraine. Il ſe tenoit tout aſſuré d'en avoir l'agrément, & par rapport à la faveur de ſon frere, qui étoit alors dans le plus grand éclat, & par rapport à ſon courage qui pour ne point mentir n'étoit pas des moindres; auſſi dans une petite guerre qui ſe fit quelque tems après en Hollande, & où le Roi envoya ſix mille hommes au ſecours de la Republique contre l'Evêque de Munſter, du nombre deſquels il étoit, Mr. de Pradel qui en avoit le commandement diſoit d'ordinaire qu'il eut bien voulu être ſon heritier, parce qu'il étoit friand de la tranchée. Cependant quoi que chacun lui rendit juſtice là-deſſus, & qu'il n'y eut perſonne d'aſſez paſſionné pour parler autrement de ſon courage, le Roi lui refuſa l'agrement de ce Gouvernement. On ne ſait pas bien d'où procedâ ce refus, à moinsqu'il ne fut ſcandaliſé de ce qu'il s'en étoit tenu fort, ſans lui en avoir par-

lé

lé auparavant, ou que ſa fierté qui ſurpaſſoit encore celle du petit homme dont je viens de parler, eut quelque choſe qui lui fut deſagréable. Le Comte de Maulevrier s'en trouva ſi piqué qu'il quitta ſa compagnie. Mr. de Montbrun l'eut après lui, & la vient de quitter tout preſentement pour ſe mettre à la tête du Regiment du Roi, où Sa Majeſté a témoigné que ſes ſervices lui ſeroient plus agréables qu'ailleurs.

J'ay un peu anticipé ſur le tems & de paſſer comme j'ai fait de l'année 1648. juſques en 1672. je ne ſais ſi je n'en ſerai point blâmé, par ceux qui ne cherchent que le moindre ſujes de critiquer un ouvrage; mais qu'ils en faſſent tout ce qu'il leur plaira, s'il n'y a que cela à redire à celui-ci j'en aurai bientôt l'abſolution du public. Il y a des matieres qui emportent ſouvent, & dont le fil interrompu pourroit déplaire quelque fois davantage que de le pourſuivre au préjudice de la Chronologie; quoi qu'il en ſoit, Madame de Miramion m'ayant donné mon congé de la maniere que je viens de dire, j'eus du moins la conſolation de voir que ce n'étoit pas pour un autre qu'elle me quittoit. En effet elle fit bien-tôt après cet établiſſement qui édifie tout Paris, & qui eſt d'un grand ſecours pour un grand nombre de perſonnes.

Juſques-là le Cardinal nous avoit traité aſſez froidement Beſmaux & moi, & comme nous avions été Camarades dans les Gardes, puis dans les Mouſquetaires, & enfin Compagnons de fortune dans ſa maiſon, il ſembloit qu'il voulut que toutes choſes fuſſent égâ-

égales entre nous deux jusques à ses rebuffades. Mais enfin lorsque nous y pensions le moins, il changea tout d'un coup de conduite à nôtre égard. J'en voulois pénétrer la raison, trouvant que nous meritions moins que jamais ses caresses, du moins moi, qui voyant le peu d'état qu'il faisoit de mes services, ne m'attachois plus tant à les lui rendre que je faisois auparavant. Je ne fus guerres à la connoître. Je vis que sa fortune chancelloit, & comme il commençoit à croire qu'il auroit bientôt besoin de tout le monde, il tâchoit de nous gagner. Je le dis à Besmaux qui me fit reponse, que soit que cela fut ou non, il falloit en faire nôtre profit. Il concluoit toûjours là, desorte que je ne fus pas surpris de sa reponse. Ce Ministre s'étoit fait une infinité d'ennemis par un intérêt sordide qu'il avoit fait paroître en mille rencontres; s'il venoit à vaquer une charge soit de guerre ou autrement il ne falloit point conter qu'il considerat ni le service ni le merite pour la donner. Celui qui lui en offroit le plus étoit toûjours preferé aux autres, ce qui l'avoit rendu si odieux à tous ceux qui y pouvoient prendre intérêt que s'il n'eut tenu qu'à eux ils l'eussent renvoyé il y avoit déja bien long-tems en Italie. Pour ce qui est du peuple il n'en étoit pas content. Il étoit accablé d'Edits, & soit que se fut verité, ou medisance, on vouloit qu'il eut envoyé en ce Païs-là une partie de l'argent qui en étoit provenu. Le murmure qui s'en étoit fait dés l'année 1645. eut été peut-être dés ce tems-là capable de de produire de mechans effets, si Mr. le Prince

ce ne l'eut empêché par ſa prudence ; mais étant mort ſur la fin de l'année 1646. le Duc d'Anguin qui prit ſon nom ne témoigna pas pour lui la même conſideration qu'avoit fait ſon pére, ſoit qu'il fut moins prudent qu'il n'avoit été, ou qu'il crut avoir ſujet de ſe plaindre de ce Miniſtre. Il l'accuſoit de l'avoir envoyé en Catalogne l'année d'après la Campagne de Dunkerque, & d'y avoir fait échoüer ſa gloire, en l'embarquant malicieuſement au ſiége de Lerida où il l'avoit laiſſé manquer de toutes choſes.

Le Cardinal à qui il ne falloit que montrer les dents pour en avoir tout ce qu'on vouloit, ne ſut pas plûtôt les plaintes qu'il faiſoit contre lui, qu'il fit tout ce qu'il put pour regaigner ſon amitié. Il y employa tout ceux qui avoient quelque credit ſur ſon eſprit ; & comme le Duc de Châtillon en avoit beaucoup, & qu'il craignoit qu'il n'eut ſur le cœur le refus qu'il venoit de lui faire du Gouvernement d'Ypres, il lui promit de lui-faire donner le bâton de Maréchal de France moiennant qu'il y voulut faire ſon devoir & oublier le paſſé. Ce Duc qui avoit déja eu cette dignité par deux fois dans ſa Maiſon, & qui croioit la meriter auſſi-bien que ceux qui en avoient été honnorez, ſe trouva choqué de cette propoſition, au lieu d'en être ſatisfait comme pretendoit le Cardinal. Il fit réponſe à celui qui lui en parla de ſa part, que c'étoit à ſes ſervices que cette dignité étoit duë & non pas à l'intrigue qu'il lui faiſoit propoſer ; qu'il laiſſoit cela à ceux qui y étoient plus propres qu'il n'étoit, mais que pour lui ce ſeroit toûjours à ſon épée qu'il

qu'il ſeroit redevable de tout le bien qui lui arriveroit. Le Cardinal jugéant à cette reponſe qu'il étoit outré contre lui, il s'addreſſa à Guitaut qui étoit devenu depuis quelque tems favori du Prince. Celui-ci ne ſe montra pas ſi fier que l'autre, & moyennant vingt mille écus, qu'il lui donna comptant, il lui promit de faire ſa paix avec ſon Maitre. Le Prince qui ne lui pouvoit rien refuſer, lui accorda ce qu'il lui demandoit. Il remit au Cardinal l'offenſe qu'il croioit en avoir reçûë, & s'étant promis reciproquement de ne rien faire à l'avenir, qui les pût brouiller de nouveau, ils ſcellerent cette promeſſe par un grand repas que leur donna le Maréchal de Grammont qui étoit ami commun de l'un & de l'autre.

La Campagne de 1648. commança ſur ces entrefaites, & comme les ennemis avoient repris Courtrai, & fait quelques autres conquêtes, on prit encore ſujet de là de dire que ce Miniſtre étoit ravi que les choſes ſe paſſaſſent de la ſorte, afin d'avoir ſujet de lever de l'argent; qu'il vouloit que la guerre tirât en longueur, parceque ſi elle finiſſoit comme rien ne l'empêchoit de le faire, s'il vouloit une fois y appliquer les remedes convenables il n'auroit plus aucun pretexte de lever de nouveaux impots. Sous ce pretexte le Parlement de Paris refuſa de verifier quelques Edits, & comme on ne pouvoit alors lever de l'argent ſur le peuple que ce ne fût de ſon conſentement, il ſe fit diverſes allées vers ce Corps pour le porter à faire ce que le Roi deſiroit. C'eſt ainſi que le Cardinal appelloit la re-

reſolution qu'il prenoit dans ſon cabinet, & quelques autres gens de pareille étoffe, qui avoient intérêt à ſuivre ſes volontez & ſa politique. Comme leur coutume étoit de s'engraiſſer du ſang du peuple il ſavoit bien qu'ils ne lui contrediroient en rien. Le Parlement parmi lequel il y avoit des Membres qui avoient du moins autant de ſoin de leurs intérêts que de celui du public, ne trouva pas à propos de le contenter. Quelques uns qui avoient leur honneur en recommandation ne s'y oppoſerent pas neanmoins ouvertement. Ils tâcherent au contraire de concilier les droits du Roi avec ceux du peuple, en faiſant quelques propoſitions qui leur paroiſſoient raiſonnables; mais les autres qui ne marchoient pas ſi droit ayant fait échouer leurs bons deſſeins il y eut plus que jamais des obſtacles à la verification de quelques Edits que le Roi ou plûtôt ſon Miniſtre, avoit envoyés à cette Compagnie. Ils firent bien plus. Ils ſe firent preſenter ſous main une requête ſeditieuſe par laquelle ſon Eminence étoit accuſée formellement de fomenter les troubles de l'Etat, pour ſes intérêts particuliers. Ils s'en firent preſenter auſſi contre les Partiſans que l'on accuſoit de quantité de concuſſions, pour reparation deſquelles on demandoit qu'il fut procedé contr'eux criminellement juſques à arrêt deffinitif. Comme cela ne ſe pouvoit faire ſans s'attirer le Conſeil à dos à qui le Roi avoit reſervé cette connoiſſance, comme dis-je la Cour ne pouvoit être qu'extremément delicate là deſſus, elle dont l'authorité eut été extrémement diminuée ſi cette

te requête eut eu lieu ; les Conſeillers qui étoient ſages & amateurs du repos public ne s'en voulurent jamais charger. Un nommé Brouſſel qui étoit Conſeiller aux Requêtes ne fit pas la même choſe. Il couvroit une grande ambition ſous un faux zéle du bien public. Comme il n'avoit pas lieu de ſe loüer de ſa fortune qui étoit aſſez mauvaiſe, il ſongeoit à la reparer en ſe faiſant craindre. Pour cet effet il affectoit en toutes rencontres d'être très affectionné au peuple. Il parloit aux uns & aux autres familierement ; & il pretendoit que le Cardinal pour l'empécher de les prendre en ſa protection, lui feroit bientôt dire un mot à l'oreille ; ainſi il ſe chargea de cette requête avec beaucoup de hardieſſe. Comme ce Miniſtre ignoroit encore le pouvoir de cette Compagnie, & qu'il ne s'étoit jamais inſtruit ni par lui-même ni par perſonne du poids dé qu'elle avoit donné à un parti lorſqu'il s'étoit élevé quelque guerre civile, il mépriſa d'abord ce Conſeiller au lieu de le ménager comme il devoit : ſe ſervant donc d'une nouvelle Victoire que M. le Prince venoit de remporter en Flandres, & du raccommodement qui avoit été fait entr'eux, il fit arrêter Brouſſel avec quelques autres membres du Parlement au ſortir du *Te Deum* que l'on avoit chanté à nôtre Dame pour remercier Dieu de cet avantage.

Le coup étoit hardi, puiſque c'étoit choquer non ſeulement toute la populace de Paris qui le regardoit comme ſon protecteur, mais encore le Parlement qui ne devoit pas être d'humeur à ſouffrir inpunément qu'on at-

attentât ainsi à sa liberté, aussi en arriva-t-il tout aussi-tôt un desordre épouvantable, & tel que la Cour n'eut jamais pensé. Ce peuple apprenant ce qui se passoit fit des baricades depuis nôtre Dame, jusques à une portée de pistollet du Palais Royal. Cela fut fait dans un moment, & pour ainsi dire en une clein d'œil. On vint l'annoncer au Cardinal, & comme le Roi demeuroit alors dans ce Palais, ce Ministre en fit renforcer la Garde, parce qu'il ne s'y croioit pas en seureté. Il tint conseil aussi en même tems pour savoir si le Roi ne devoit point sortir de la Ville. Pour lui il en étoit d'avis, parce que la crainte où il étoit ne lui laissoit pas la liberté de bien examiner les inconveniens qui en arriveroient; mais Mr. le Tellier qui étoit de ce conseil, & en qui il avoit une confiance toute particuliere, lui ayant remontré qu'outre qu'il n'étoit pas bien seur que le peuple lui permit de l'emmener, il valloit bien mieux tâcher de faire desarmer cette populace par la douceur. Il m'envoya vers la premiere baricade pour découvrir adroitement dans quel sentiment étoient ceux qui la gardoient. J'y fus à l'heure même, quoi qu'il y eut assez de danger si l'on venoit par hasard à m'y reconnoître. D'abord que j'y arrivai il se presenta devant moy un artisan armé de pied en cap, comme s'il eut voulu effrayer les petits enfans. Il me cria qui vive d'une voix tonnante, afin que tout répondit à son habillement. Je lui repartis vive le Roi, & vive Brousel, ce qui étant extrémement de son goût il m'ouvrit une barriere, & me fit entter au dedans de la baricade. J'y trouvai plusieurs bou-

bouteilles de vin sur un tonneau avec quelque viande froide, & celui qui y commandoit voulant que j'y busse avec lui afin apparement de me faire ratifier ces parolles que je venois de dire en beuvant à la santé de ce Magistrat, il me la porta effectivement, puis me laissa aller.

Pendant que j'étois là, & que je faisois pair & compagnon avec cette canaille, pour mieux découvrir son secret, le Maréchal de Grammont vint au Palais Royal, aprés avoir donné ordre au Regiment des Gardes dont il étoit Colonel d'y faire filer quelques soldats un à un. Quelques Officiers de ce Regiment s'y rendirent aussi, & la Reine Mere qui regardoit ce qui se passoit comme un attentat effroyable à l'authorité de son fils, croyant que si elle faisoit marcher contre ces mutins ces soldats rassemblées ensemble, ils se dissiperoient bientôt, commanda au Maréchal de la Meilleraie de les y mener lui même. Le Maréchal crut qu'il ne devoit pas témoigner moins de courage que cette Princesse dans une occasion comme celle là, & que puis qu'elle avoit la hardiesse de former une telle resolution, il devoit bien avoir celle de l'executer. Il s'y en fut donc de ce pas, mais au lieu d'effrayer cette canaille comme la Reine le pretendoit, elle fut assez insolente pour faire feu sur lui. La partie n'étoit pas égale; ainsi s'étant retiré tout aussi-tôt, & même fait sa retraite à la sourdine, depeur qu'il ne lui arrivât pis, il fut dire à la Reine qu'à moins que la nuit ne portât conseil à cette populace, il ne savoit pas comment on la feroit rentrer dans le devoir.

J'é-

J'étois au dedans de la premiere baricade, lors que cela arriva, & ayant paſſé plus avant aprés y avoir bû trois ou quatre coups, en depit de moi, je vis des eſprits ſi turbulens par tout où j'addreſſai mes pas, que j'eus horreur de quantité de choſes que j'entendis dire contre le Gouvernement preſent, & particulierement contre la perſonne du Cardinal. Il y en eut un même qui dit de ſi grandes ſottiſes, que je crus ne pas devoir les lui pardonner. Cependant comme il étoit dangereux de lui faire paroitre la méchante volonté que j'avois contre lui, je feignis non ſeulement d'entrer dans ſon ſentiment, mais encore de paſſer plus loin. Je lui dis qu'il ne pourroit mieux témoigner le zele qu'il avoit pour le bien public qu'en faiſant paroitre la haine qu'il avoit pour ce Miniſtre; que ce n'étoit rien pourtant à moins de joindre l'effet à la volonté, que je ſavois le ſecret de lui faire ſentir le mal qu'il lui deſiroit, & que s'il vouloit en partager le peril avec moy, il en partageroit auſſi toute la gloire. Je diſois cela non ſeulement pour le remettre entre les mains du Cardinal, mais encore pour voir s'il étoit capable, comme il s'en ventoit, de tuer un jour ſon Eminence. Je reconnus bien-tôt à ſa réponſe, qu'il étoit tout auſſi dangereux qu'il vouloit qu'on le crut; car il me dit à l'heure même qu'il étoit pret non ſeulement de partager avec moy le peril, dont je lui parlois; mais encore de le courre tout ſeul; ſi je ne voulois pas être de la partie. Je feignis plus que jamais de n'être pas moins animé que lui contre ce Miniſtre, & ſur ce qu'il me preſſoit entrémemeſi de lui dire com-

comment ſe pouvoit executer le coup que je lui propoſois: je lui répondis que je ſavois un endroit par où le Cardinal paſſoit tout ſeul, lors qu'il alloit au Conſeil, où on lui pourroit donner ſon fait. Il fut ſi ſimple que de me croire, & m'ayant demandé ſi c'étoit avec une épée ou un poignard, qu'il falloit marcher à cette expedition ou avec quelque arme à feu, je lui fis reponſe que le poignard étoit plus ſeur que tout le reſte; que la raiſon qu'il y en avoit c'eſt que le coup fait, on le pourroit laiſſer tomber, afin qu'en cas qu'on vint à être pourſuivi & fouillé le ſoupçon ne tombât pas ſur lui.

Deux ou trois de ſes camarades qui avoient fait la bebauche toute la journée avec lui, & qui n'étoient capables d'aucun raiſonnement m'entendant parler de la ſorte, trouverent non ſeulement que j'avois raiſon, mais l'encouragerent encore dans ſon entrepriſe. Il ne paroiſſoit pas en avoir de beſoin, du moins ſi l'on vouloit adjouter foi à ſes paroles; quoi qu'il en ſoit voulant s'en venir à l'heure même avec moi, pour commettre au plûtôt cet homicide, je crus que je ne le devois pas ſouffrir, parce qu'il ſe pouvoit faire que ce projet ne fut que l'effet des fumées, que le vin lui envoioit au cerveau. Ainſi je voulois remettre la partie au lendemain, & je l'obligeai malgré lui de s'en contenter. Il me donna rendez-vous à un cabaret aſſez proche du Pallais Royal, où il me fit jurer que je me trouverois entre ſept ou huit heures du matin. Je le lui promis, ſans faire trop de reflexion que je n'aurois gueres d'honneur à le

faire tomber dans le panneau que je lui preparois; ainsi y ayant pensé après l'avoir quitté, j'étois resolu de lui manquer de parolle, quand un de mes amis à qui j'en parlai me dit qu'en conscience je devois poursuivre ma pointe, parce qu'il y alloit du salut de l'Etat; que j'empêcherois par là le desordre qui y arriveroit infailliblement s'il venoit tôt ou tard à en assassiner le Ministre; qu'enfin je ne devois pas m'en faire le moindre scrupule, parceque d'avoir cette malheureuse pensée, ou contre le Roi même ou contre celui à qui il laissoit le soin de ses affaires, étoit presque la même chose.

Je ne me contentai pas si bien de ce Casuiste que je ne fusse bien aise d'en consulter un autre. Je fus chercher un homme de bien à qui je m'étois addressé quelquefois pour resoudre des doutes qui n'étoient survenus au sujet de ma conscience. Je lui exposai le fait sans y rien diminuer ni augmenter, & ayant été tout du même sentiment que mon ami, je resolus de les en croire, depeur que l'attache que j'aurois, à mon opinion ne me rendit criminel envers l'Etat. Le lendemain matin, je fus donc à ce rendez-vous, & je me flattai en chemin que la nuit auroit porté conseil à mon homme, & lui auroit fait mettre de l'eau dans son vin. Mais c'étoit à quoi il pensoit le moins; desorte que quoique je n'eusse pas passé l'heure dont nous étions convenus ensemble, il y avoit déja je ne sais combien de tems qu'il m'attendoit à ce cabaret, tant il étoit prévenu de passion.

J'a-

J'avois averti Mr. le Cardinal du Deſſein de cet homme, d'abord que l'on m'avoit dit que j'étois obligé en conſcience de le faire attraper. Son Eminence qui étoit aiſément ſuſceptible de frayeur trembla quand elle m'entendit dire qu'il y avoit ainſi un homme qui avoit conſpiré de le tuer. Il approuva fort les Caſuiſtes qui m'avoient conſeillé de le livrer entre ſes mains. Car je ne feignis point de lui avouer la peine où j'avois été, afin qu'il ne crut pas que je fuſſe un flatteur ni un homme à me faire de fête auprès de lui, parce qu'il avoit tout le pouvoir de l'Etat entre les mains. Quoi qu'il en ſoit mon homme ayant déja de l'impatience de ſe trouver au lieu où il eſperoit faire ſon coup, ne voulut boire qu'une raſade, avant que de s'y en aller. Il ſe poſta dans l'endroit où je le mis, & je me mis à dix pas au deſſous de lui, ſous pretexte que s'il manquoit ſon coup par haſard, je ferois en ſorte de ne le pas manquer moi même. Il étoit bien credule pour un homme auſſi méchant qu'il l'étoit : du moins ce n'eſt gueres l'ordinaire que quand on eſt capable de ſe porter à une auſſi mechante action que celle là, on prenne ſi mal ſes precautions. Mais ſa paſſion l'aveuglant à un point qu'il étoit diſpoſé à croire tout ce qu'on vouloit, à peine fut-il dans ſon poſte où regnoit une telle obſcurité que nous ne pouvions nous diſcerner l'un l'autre, qu'il s'y trouva pris comme au trebuchet. Ses yeux s'ouvrirent au même tems, & comme il commençoit à reconnoître qu'il ne devoit accuſer que moi de ſon malheur, il dit auſſitôt ces paroles ; ah

le fourbe! ah le ſcelerat! Le Cardinal l'eut bien fait mourir ſans aucune forme de procès, s'il eut oſé, mais comme nous vivons dans une Monarchie où il n'eſt pas permis découter ſi fort ſa paſſion, il differa d'en venir là juſques à ce que le Parlement fut aſſez de ſes amis pour lui en demander juſtice. Car quoi que la volonté ne ſoit pas punie en France comme le fait, comme ce malheureux s'étoit mis en devoir d'excuter ſon deſſein, il falloit conſiderer ſon action non comme une choſe projettée ſeulement dans ſon eſprit, mais encore comme excutée, ſi on ne l'eut prevenu par ce que l'on avoit fait. Son Eminence n'oſant donc en croire tout ſon reſſentiment, l'on fit venir à deux heures de nuit dans la cour des cuiſines un Caroſſe pour le mener à la Baſtille. Quelque Gardes de la Prevôté eurent ordre de ſe mettre dedans, avec lui, afin de l'emmener plus ſurement. Car on n'oſoit le faire entourer depeur que le peuple ne ſe jettat ſur eux, s'il venoit à reconnoître qu'ils emmenaſſent un priſonnier d'Etat. Mais toutes ces precautions ne ſervirent de rien, le peuple qui avoit mis des mouchars à toutes les portes de ce Palais, depeur qu'on n'emmenât le Roi, ſachant qu'il en ſortoit un Caroſſe bien fermé, l'arrêta avant qu'il put gagner le haut de la ruë des petits-chams. Les Gardes de la Prevôté euſſent bien voulu être hors de là, quand ils s'entendirent demander leurs noms, leurs qualitez & où ils alloient. Ils n'eurent pas neanmoins la peine d'y repondre, le priſonnier la leur épargna, en leur apprenant où

ils

ils le menoient & la cauſe pour laquelle il avoit été livré entre leurs mains. Ils le delivrerent en même tems, & ces Gardes euſſent été bien aiſes qu'ils les euſſent renvoyez pareillement, mais ils les emmenerent après leur avoir donné mille coups en chemin. Il en mourut même un quelques jours après à force d'avoir été battu. Le peuple croioit cependant que le Parlement épouſeroit ſa paſſion, & que s'il ne faiſoit pendre ces priſonniers, il les envoieroit du moins aux Galeres; mais n'étant pas ſi mal habile que de faire une affaire mal à propos ni ſi injuſte, que de punir des gens qui n'avoient fait autre choſe que d'obéir aux ordres de la Cour, comme ils ne s'en pouvoient diſpenſer, il les mit bientôt hors de priſon au lieu de leur faire le mal que leurs ennemis pretendoient.

Mr. le Cardinal fut au deſeſpoir quand les Officiers de la Prevôté lui rendirent compte de ce qui étoit arrivé à leurs Gardes. Il eut peur que cet homme lui étant ainſi échapé, il ne ſe portât tout de nouveau à executer ſon coup. Pour plus grande peine pour lui il n'avoit point été interrogé, ainſi il ne ſavoit où le prendre ni comment il devoit faire pour aller au devant de ce qu'il aprehendoit. Il m'envoya chercher en même tems pour me dire ce qui venoit d'arriver, & pour me demander ſi dans la converſation que j'avois euë avec lui il ne m'avoit point dit qui il étoit. Je lui répondis que je n'avois jamais oſé le lui demander, depeur de lui donner du ſoupçon; que je m'étois contenté de l'atirer dans le piege, parce que je ſuppoſois qu'on ſauroit

toûjours bien qui il étoit, quand il *seroit en* lieu de ſeureté. Cependant s'il avoit lieu de craindre quelque choſe d'un ſi méchant homme, je ne voyois pas que je ne duſſe m'en defier pareillement. Comme il ſavoit que c'étoit moi qui lui avoit fait cette piece, il y avoit apparence, qu'il s'efforceroit d'en tirer vengeance d'abord qu'il croiroit y pouvoir réuſſir. J'avois lieu du moins de le croire de même, ſur tout cet homme ayant ſû qui j'étois après avoir été arrêté. Car Mr. le Cardinal avoit voulu que je lui reprochaſſe ſon crime, en preſence de pluſieurs perſonnnes qui m'avoient même nommés devant lui, en m'en demandant quelques circonſtances qu'ils ne trouvoient pas que je leur explicaſſe aſſez bien.

Ma crainte ne fut pas trop mal fondée, & je puis dire que ce fut un veritable miracle comment j'en réchapai. Cet homme après avoir ainſi recouvré ſa liberté s'informa adroitement de mon humeur & de mes habitudes, & ſachant que mon péché mignon avoit toûjours été celui des Dames, il crut d'autant plûtôt qu'il m'y attraperoit qu'il ne ſavoit pas que je leur euſſe fait banqueroute depuis quelques tems. Il avoit une ſœur qui quoi qu'elle n'eut pas les habits ni les autres parures qui me ſervent pas peu à relever la beauté, ne laiſſoit pas d'être une des plus jolies filles de Paris. Il me l'appoſta, & je ne fis plus un pas, pour ainſi dire, que je ne la trouvaiſſe devant moi. Soit que j'allaſſe à l'Egliſe ou en quelque autre endroit, elle me ſuivoit par tout ni plus ni moins que ſi c'eut été mon ombre. Je ne fus guerres à m'en

m'en appercevoir, & comme on n'a toûjours que trop bonne opinion de soi-même, je crus aussi tôt qu'elle me trouvoit à son gré. Cela me la fit observer soigneusement, & tout ce que j'en pus remarquer augmentant encore en moi cette pensée, je lui dis un jour comme elle me devança au benitier où elle voioit que j'allois prendre de l'eau benite, vous êtes bien jolie ma fille, & il y a longtems que je remarque que pour être heureux, il ne faudroit qu'être aimé de vous. Elle me fit la reverence, d'un air gracieux, & comme on a coutume de faire quand ce qu'on entend me déplait pas. Je trouvai mon compliment bien employé, puis qu'elle l'avoit receu de la sorte, & ayant donné ordre à un laquais que j'avois avec moy de la suivre jusques à son logis, & de s'informer du voisinage qui elle étoit, il me rapporta que c'étoit une honnête fille, où du moins qu'elle en avoit la reputation. Il me dit aussi en même tems qu'elle vivoit sous l'aîle de sa mere, & qu'elles travailloient toutes deux en couture. Mon laquais m'ayant rapporté tout cela, j'en devins amoureux, sur la reputation qu'il lui donnoit de se comporter sagement. Car ce n'est pas une petite chose pour donner son estime à une personne que de la croire vertueuse, sans cela tout ce que peut produire un beau visage, c'est d'allumer quelques feux qui ne durent gueres plus que celui de paille; la matiere qui les peut entretenir est de croire qu'une personne ait de la vertu; si on me le croit pas c'est un plante qui meurt faute de racines, ou un edifice qui se renverse de lui même faute de fondemens solides.

La premiere choſe que je fis après cette découverte fut d'envoyer chercher cette fille, ſous pretexte qu'une Dame vouloit s'en ſervir pour lui faire quelque linge. Je recommandai cependant à la perſonne que j'y envoyai de ne point entrer chez-elle, qu'il n'en eut vû ſortir la mere, depeur qu'elle ne m'amenat l'une au lieu de l'autre. La fille refuſa d'abord de venir, & vouloit qu'on attendit ſa mere pour la mener avec elle, mais la perſonne qui lui parloit de ma part, & qui avoit la réponſe toute prête lui ayant dit que la Dame pour qui elle la venoit chercher étoit à la veille d'aller à la Campagne, & que ſi elle ne venoit avec elle, elle en iroit chercher une autre qui ne feroit pas tant de façons, elle prit ſes coëffes & ſes gans depeur de perdre cette pratique. J'avois prié une femme de ma connoiſſance de ſe trouver dans la Chambre d'un de mes amis, afin de la recevoir. Cette femme qui étoit bien éloignée d'être une Veſtalle entendoit ſon metier, de ſorte qu'après lui avoir donné quelques chemiſes d'hommes à faire, comme en ayant commiſſion d'un de ſes amis, elle lui dit que pour une auſſi jolie fille qu'elle étoit elle avoit là un metier qui étoit au deſſous de ce qu'elle méritoit. La fille ne fut pas ſurpriſe de ce compliment, qu'elle avoit ouï ſouvent dans la bouche des perſonnes qui l'avoient fait travailler. Elle le fut bien davantage de me voir entrer ſur ces entrefaites, & en ayant rougi, je l'attribuai à la bonne volonté que je croyois qu'elle eut pour moi. La Dame paſſa dans une autre Cham-

Chambre en même-tems, sous pretexte qu'elle avoit encore quelque morceau de toille à lui donner. Comme tout cela avoit été concerté entre cette femme & moi, je ne laissai pas échaper cette occasion sans dire à cette fille, ce que je me sentois pour elle. Cependant pour l'y mieux preparer je ne manquai pas de lui témoigner que je n'aurois jamais porté chemises de si bon cœur que celles qui m'alloient venir de sa main; mais enfin tout cela n'étant que de la crême fouétée, & en voulant venir au fait, je lui fis sans façon la proposition de la mettre en Chambre, & d'en faire ma maîtresse. J'ornai mon discours en même-tems de tout ce qui a coutume de flatter une fille. Je lui dis même qu'elle pouroit mener sa mere avec elle, si elle vouloit, & que je fournirois à l'entretien de l'une & de l'autre.

Cette fille qui étoit du moins aussi trompeuse qu'elle étoit agréable, se prit à pleurer à cette proposition. Je la lui avois faite hardiment, parce que je supposois qu'après les pas qu'elle avoit faits, elle ne pouvoit lui être desagréable. Cependant après avoir déja donné si-bien dans le panneau, j'y donnai encore tout aussi bien que j'avois fait. En effet sans rien soupçonner de tout ce qui se passoit, je crus tout ce qu'elle me voulut dire de la cause des larmes que je lui voyois répandre; elle me dit d'un ton qui en eut bien trompé d'autres que moi, qu'elle étoit bien malheureuse d'avoir des sentimens tels qu'elle avoit, puis qu'au lieu de la reconnoissance qu'elle en attendoit, elle ne trouvoit

en moi qu'une ingratitude sans pareille, qu'on voyoit bien quelquefois à la verité que l'amour qu'on avoit l'un pour l'autre avoit des suites pareilles à celles que je lui proposois maintenant; mais enfin que de debuter par là avec une fille comme je faisois presentement avec elle, c'étoit lui marquer que je ne la considerois nullement, & que je ne me considerois que moi seul.

Je trouvai tant de justice dans ces reproches, que je ne crus pas seulement être en droit de m'excuser de ce que je lui avois dit, sur la grandeur de ma passion: il me sembla que cela vaudroit moins pour moi que de lui avouër ma faute ingenuement. Je le fis aussi de tout mon cœur, & lui dis qu'elle avoit raison de me dire tout ce qu'elle disoit; que j'avouois avec elle que ce n'étoit pas pour rien qu'il y avoit un Proverbe qui disoit qu'il falloit connoître avant que d'aimer; que pour moi je n'en avois pas besoin, neanmoins, parce qu'elle étoit si aimable, qu'il suffisoit de la voir pour lui donner son cœur sans reserve. Après que je lui eus tenu ce discours, je lui dis aussi que pour elle, elle avoit raison de vouloir me pratiquer avant que de me donner le sien; j'ajoutai encore quantité de choses à celles-là, toûjours sur le même ton, & m'ayant témoigné qu'elle s'en contentoit je ne me crus pas malheureux, parce qu'elle me permit de l'aller voir après qu'elle en auroit eu le consentement de sa mere. Elle me promit de le lui demander d'abord qu'elle en trouveroit l'occasion, & afin que je ne me deffiasse de rien, elle me dit que

cette

cette femme avoit tant d'amitié pour elle, qu'elle ne lui refuſoit gueres tout ce qu'elle lui pouvoit demander: qu'elle me prioit de l'aller voir le lendemain, ſous pretexte de mes chemiſes, que ſa mere y ſeroit, & qu'elle vouloit qu'elle me vit, parce que quand elle m'auroit vû, elle lui accorderoit encore plûtôt la permiſſion qu'elle avoit à lui demander.

Ce fut ainſi qu'elle me dora la pillule, & je l'avallai ſi bien que je ne manquai pas le lendemain au rendez-vous. Sa mere s'y trouva comme elle me l'avoit dit, & je ne ſaurois dire au juſte, ſi elle l'avoit avertie ou non du tour qu'elle avoit envie de me jouër, & qu'elle me joua bien-tôt après, parce que le pretexte que j'avois d'aller chez-elle étoit ſi plauſible que cette femme m'y pouvoit bien ſouffrir ſans être de moitié de ſa fourberie; mais ſi elle n'en étoit pas encore avertie en ce tems-là, elle le fut du moins bien-tôt après, puis qu'elle me permit non-ſeulement de retourner voir ſa fille, mais encore de lui conter des fleurettes. Elle les reçût de la meilleure grace du monde, & comme ſi elle y eut été très-ſenſible. Cela me fit d'autant plus de plaiſir, que j'en devenois de moment à autre amoureux de plus en plus. Cependant un jour que j'y allois, je rencontrai à cent pas de ſa maiſon un garde de Mr. le Cardinal qui me dit que je ne mettois pas mal mes affections, que ma maîtreſſe en valloit bien la peine, & qu'il la connoiſſoit aſſez pour m'en répondre. Je fis ſemblant de ne pas entendre ce qu'il me vouloit dire par-là.

Je lui en demandai l'explication, & il me dit auſſi-tôt que c'étoit inutilement que je voulois faire le fin avec lui; qu'il me voyoit entrer & ſortir journellement de chez la couturiere, & que même je n'y pouvois gueres mettre le pied ſans qu'il ne s'en apperçût, qu'il demeuroit au deſſous d'elle, & que j'étois bien Privilegié de la voir quand bon me ſembloit, puis qu'il n'en avoit jamais pû venir à bout, quoi qu'il y eut fait tout ſon poſſible.

Comme je vis qu'il me parloit ainſi d'original, je ne voulus pas lui inſiſter davantage. Je tombai d'accord du fait avec lui, & lui ayant demandé ſi cette fille étoit auſſi vertueuſe qu'on me l'avoit dit, il me répondit en riant que c'étoit à lui plûtôt qu'à moi à me faire cette demande, parce que depuis le tems que je la voyois j'en pouvois rendre compte mieux que perſonne. Je lui repartis que la connoiſſance que nous avions faite enſemble n'étoit pas ſi ancienne qu'il croyoit, que je ne l'avois vû encore que cinq ou ſix fois, tellement qu'il en devoit ſavoir plus de nouvelles que moi, lui qui demeuroit dans ſa maiſon. Il m'en confirma tout le bien que j'en avois déja ouï dire, & nous étant ſeparez de la ſorte je ne ſongai plus qu'à avancer mes affaires auprès d'elle, puis que j'apprenois de mille endroits que ſa conduite étoit telle que je ne devois point rougir d'y avoir mis mon inclination. Cependant deux ou trois jours après cette rencontre m'y en étant allé à mon ordinaire, ſur les cinq ou ſix heures du ſoir, ſon frere y vint une heure après accompagné de

de trois de ſes amis, qui avoient l'air de vrais ſatellites. Je fus ſurpris de le voir, & même juſques au dernier point. Car je devinai tout auſſi-tôt qu'il ne venoit-là que pour me faire pieces. Je n'avois pas trop mauvaiſe raiſon, de le croire ainſi, & quand même je ne l'euſſe pas cru ſon compliment me l'apprit aſſez. Il me demanda ce que je venois faire chez ſa ſœur, & ſi je croyois qu'il le ſouffrit impunément: en même tems il ſe jetta ſur moi avec ſes trois amis, & n'ayant pû m'en defendre, parce que je me trouvai ſurpris, il me dit de me preparer à la mort, parce qu'il ne me donnoit qu'un moment à vivre.

Si j'avois été ſurpris de ſa venuë, je le fus encore davantage de ſon compliment. Neanmoins, ayant l'eſprit aſſez preſent pour m'aviſer d'une choſe à laquelle je fus redevable de ma vie, je lui dis que ſi je ne pouvois obtenir grace auprès de lui, je le priois du moins de me donner le tems de me preparer à mourir en bon Chrêtien, qu'il ſouffrit que je paſſaſſe dans un cabinet qui étoit à côté d'où nous étions, afin de me recueuillir. Il me le permit, & en ayant fermé la porte ſur moi avec un crochet, qui s'y trouva fortuitement, je commencai à fraper du pied ſur le plancher, afin d'appeller le garde de Mr. le Cardinal à mon ſecours. Il étoit par bonheur pour moi dans ſa Chambre avec trois ou quatre de ſes amis qui devoient ſouper avec lui. Ils avoient entendu le bruit que mes aſſaſſins avoient fait en entrant, & principalement en ſe jettant ſur moi. Ils n'avoient ſçû ce que cela vouloit dire, parce qu'ils n'avoient pas

coutume d'en entendre tant : mais l'appel que je leur faiſois leur faiſant juger qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire, ils monterent en haut pour voir ce que c'étoit. Mes aſſaſſins commençoient déja à vouloir enfoncer la porte du cabinet où j'étois ; mais les entendant ſur le degré ils convertirent leur fureur en crainte ; voyant bien qu'on les obligeroit avant qu'il fût peu de rendre compte de leurs actions. Le garde étant arrivé à la porte avec ſes amis, ils ne voulurent pas la lui ouvrir. Je lui criai au travers de la mienne d'envoyer chercher un Commiſſaire pour leur faire faire de force, ce qu'ils ne vouloient pas faire de bon gré. Il entendit ma voix au travers du murmure que faiſoient ces aſſaſſins, pour conſulter enſemble ce qu'ils avoient à faire dans une occaſion ſi preſſante pour eux. Ils prirent le parti que la prudence leur conſeilloit, & ce fût de leur ouvrir la porte avant que le Commiſſaire arrivât. Comme il s'en étoit détaché un de la Compagnie du Garde pour aller chercher cet Officier, ils étoient alors quatre contre quatre, de ſorte qu'il ne pouvoit manquer qu'il n'y eut bien du ſang répandu, parce que le deſeſpoir ou étoient ces aſſaſſins leur tenoit lieu de courage.

D'abord que j'entendis que la porte étoit ouverte, j'ouvris celle du cabinet où j'étois, quoi que ces aſſaſſins m'euſſent deſarmé, en ſe jettant ſur moi. Ce n'étoit pas le moyen de donner grand ſecours au garde ni à ſes amis, mais le bonheur ayant voulu que ceux à qui j'en voulois me tournaſſent le dos, j'en ſur-

ſurpris un par derriere & lui arrachai ſon épée, lors qu'il s'y attendoit le moins. Il ſe jetta dans le cabinet depeur que je ne le tuaſſe, ou qu'il ne fut percé par quelqu'un de ceux à qui il avoit affaire auparavant. Je le trouvai bien là, me flattant qu'il n'auroit pas la hardieſſe d'en ſortir comme j'avois fait. Nous fumes ainſi cinq contre trois, ce qui ne rendoit plus la partie égale. Mais le deſeſpoir où ils étoient ſuppleant pour eux à l'inegalité ils ſe battirent avec tant de hardieſſe, & de fureur qu'ils nous avoient déja bleſſé deux hommes, quand le Commiſſaire arriva. Pour ce qui eſt d'eux, ils l'étoient tous trois, & le ſecours que cet Officier nous amena nous en ayant rendu les maîtres, ſans qu'ils puſſent nous reſiſter davantage, ils furent pris tous quatre, & emmenez au Chatelet. L'on y mena auſſi la mere & la fille, & quoi que j'euſſe pitié de celle-ci, & que je fuſſe porté d'inclination à lui pardonner, je crus neanmoins que je ne le devois pas faire, après une auſſi grande tromperie que la ſienne. Je pris ſoin dès le ſoir même d'informer Mr. le Cardinal de cette avanture, & comme je ne manquai pas en même tems de lui dire que j'avois l'obligation à ſon garde de m'avoir tiré de ce mauvais pas, il fut ſi aiſe de voir que celui qui l'avoit voulu tuer étoit entre les mains de la juſtice, qu'il lui donna une Lieutenance de Cavallerie dans ſon Regiment. Il y devînt en ſuitte Capitaine, & étoit encore en paſſe de devenir quelque choſe de plus, quand il fut tué au combat du Fau bourg St. Anthoine qui ſe donna quatre ans après.

Les

Les baricades de Paris aprés avoir eu le commencement que je viens de dire avoient eu une fin qui avoit beaucoup chagriné la Cour. Mathieu Molé premier Preſident du Parlement, homme fin & ruſé, & qui ſous une ſimplicité apparente & un deſintereſſement ſimulé cachoit un cœur tout remply d'artifice & d'intereſt, avoit été obligé par ſa compagnie d'aller redemander à la Reine Brouſſel avec les autres magiſtrats qui avoient été arrêtez avec lui. Cette neceſſité lui avoit beaucoup déplu, parce qu'il étoit penſionnaire de la Cour, & qu'il apprehendoit de perdre ſes bienfaits, en faiſant quelque choſe qui lui fut deſagreable. Comme il n'avoit pas été tout ſeul au Pallais Roial, & qu'il y avoit avec lui des Députés de ſa Compagnie, il lui avoit fallu parler à Sa Majeſté ſur le ton qui lui avoit été preſcrit. La Reine avoit aſſez mal receu ce qu'il lui avoit dit, non pas tant toutesfois par rapport à ſa perſonne que par rapport à ceux de la part de qui il venoit. Il avoit donc été obligé de s'en retourner ſans rien obtenir; mais le peuple qui reſtoit toûjours en armes pour garder ſes baricades, l'avoit contraint de retourner ſur ſes pas, lors qu'il s'étoit preſenté. Ce n'avoit pas été même ſans lui faire des menaces, que s'il ne réuſſiſſoit mieux cette fois là qu'il l'avoit fait l'autre, il lui en feroit porter la folle enchere. Ce Magiſtrat s'étoit donc preſenté pour la ſeconde fois devant Sa Majeſté, & ne lui avoit point caché la contrainte qui lui avoit été faite: cela avoit jetté la Reine dans un grand embarras, parce qu'elle apprehendoit de mettre l'authorité du Roi ſon fils en

en compromis. Mais le premier Preſident lui ayant dit tout de nouveau, de quelle maniere les choſes s'étoient paſſées à la baricade, & adjouté que ſi Sa Majeſté s'obſtinoit à ne pas accorder la liberté des priſonniers, il ne lui pouvoit repondre des ſuites qu'auroit la deſobeïſſance de ces ſeditieux, elle ſe reſolut de le croire, de peur de porter les choſes à l'extremité par une trop grande obſtination. Le Conſeil du Roi approuva ſa reſolution, & l'ordre ayant été expedié pour les tirer de priſon, la ſedition s'appaiſa tout en auſſi peu de tems qu'elle avoit été excitée.

Ces choſes étoient en cet état quand on mena mes aſſaſſins au Châtelet, Mr. le Cardinal qui y avoit des créatures les fit agir afin qu'on les jugeat à la derniere rigueur. Ils ne voulurent pas le deſobliger pour ſi peu de choſe. Car ils contoient pour rien la vie de ces miſerables par rapport à la baſſeſſe de leur naiſſance, plûtôt que par rapport à leurs actions. Ainſi ils les condamnerent à être pendus, dont ayant appellé au Parlement tout ce que le Cardinal put faire fut de les faire condamner au banniſſement. Ce jugement ne lui plus pas tant qu'avoit fait l'autre, ſi bien qu'apprehendant qu'au lieu de ſortir du Royaume, ils ne ſe cachaſſent à Paris, & qu'ils ne priſſent leur tems pour l'aſſaſſiner, il fit donner une Lettre de cachet pour les envoyer à Salſes. S'il eut pû les envoyer plus loin, & qu'il eut ſû qu'ils y euſſent voulu demeurer, il n'eut pas manqué à le faire. Il envoya Beſmaux pour les y conduire, avec des Archers, commiſſion qui ne lui plut gueres & dont je ne me ſe-

rois.

rois jamais chargé ſi j'euſſe été à ſa place, auſſi le lui dis-je ſans rien deguiſer avant que de le laiſſer partir. Je m'y crus obligé plus particulierement qu'un autre, parce qu'étant lui & moy ſur le même pied, auprés de ſon Eminence, j'apprehendois que la complaiſance qu'il avoit pour elle ne me fit tort. Il me repondit que quand on avoit un Maître ce n'étoit que pour executer ſes ordres, & non pas pour les controller, que c'étoit là ſon humeur, & que pour moi je pouvois faire tout ce que bon me ſembleroit, ſans qu'il y trouvât à redire. Je connus à cette réponſe qu'il ne tiendroit à rien qu'il ne me fit une querelle d'allemand, pour peu qu'il y entrevit le moindre jour. Cela me ſurprit, parce qu'il avoit temoigné d'abord que cette commiſſion ne lui étoit pas agreable, comme en effet elle ne le devoit pas être, pour peu qu'il y fit de reflexion; quoi qu'il en ſoit étant bien aiſe de ne me point faire d'affaire avec lui & moins encore avec Mr. le Cardinal à qui je craignois qu'il ne voulut faire ſa cour à mes dépens, je lui dis que bien loin d'improuver ce qu'il faiſoit j'étois prêt de lui donner ma benediction, afin qu'il put partir ſans ſcrupule. Je ne ſais ſi je lui dis cela d'un air de mépris, ou s'il le prit de cette façon, mais enfin m'étant preſenté le ſoir devant Mr. le Cardinal il me tourna le dos ſans me regarder. Il fit cela d'une maniere ſi ſenſible que je ne pus douter qu'il n'eut quelque choſe ſur le cœur contre moy. Je l'attribuai auſſi-tôt à Beſmaux, & ne doutant point qu'il ne lui eut empoiſonné ce que je lui avois dit, je reſolus de m'en éclaircir avec ſon Eminence,

nence à la premiere occaſion que j'en trouverois. Je ne me trompois pas, Beſmaux qui étoit homme à ſacrifier le meilleur de ſes amis, des qu'il y alloit ſeulement pour lui de quelque apparence de fortune, n'avoit pas manqué à faire le flatteur auprés delle. Il lui avoit dit, lors qu'il en avoit pris congé, qu'il n'avoit pas tenu à un de ſes amis de le diſſuader de ſon voyage, ſous pretexte que ſa commiſſion étoit plûtôt celle d'un Archer que celle d'un Gentilhomme; que pour lui, cependant il feroit non ſeulement ce perſonnage de tout ſon cœur, quand il iroit de ſon ſervice, mais encore celui de Boureau.

Mr. le Cardinal n'étoit pas extrémement jaloux qu'on ſe donnât à lui préferablement à tout autre, comme l'avoit été autrefois le Cardinal de Richelieu. Il diſoit même quelquefois, pour avoir lieu de condamner ſa memoire, & d'élever ſa reputation à ſon prejudice, que bien loin de lui reſſembler, il n'auroit point plus de joye que de voir paſſer ſes Domeſtiques au ſervice du Roi. Cependant quoi qu'il voulut paroître ainſi deſintereſſé, il ne laiſſoit pas de reſſembler à beaucoup d'autres qui n'aiment pas qu'on trouve rien au deſſous de ſoi, quand il y va de leur ſatisfaction; ſe laiſſant donc aller à croire que j'étois fort criminel, parce que Beſmaux m'avoit fait paſſer pour tel dans ſon eſprit, il continua non ſeulement de detourner les yeux de deſſus moi, mais encore à me faire mauvaiſe mine. Je n'étois pas ni aſſez content de lui ni aſſez coupable pour recevoir ce traitement avec patience. Si j'euſſe été coupable

pable j'eusse été moi-même le premier à baisser les yeux, pour me dire que je l'avois bien merité, & si je lui eusse eu quelque obligation je me fusse dit peut-être que l'on devoit tout souffrir d'un homme à qui on étoit si redevable, mais ce Ministre étant encore à faire la moindre chose pour moi, & d'ailleurs ne trouvant nullement qu'il se dût tenir offensé de ce que j'avois dit à Besmaux, je l'attendis un jour dans l'allée sombre où l'homme dont je viens de parler l'avoit voulu assassiner. Je savois qu'il n'y avoit point de jour qu'il n'y passoit, & même j'en savois l'heure, & pour ainsi dire jusques au moment; ainsi n'ayant pas eu le tems de m'y morfondre, je ne l'y vis pas plûtôt ou pour mieux dire, je ne l'y entendis pas plûtôt marcher, que je lui dis Monseigneur ne craignez rien, c'est Artagnan qui ayant reconnu que vôtre Eminence ne le veut pas regarder a cherché l'obscurité pour lui demander en quoi il est coupable, sans l'obliger à baisser les yeux devant lui. Mr. le Cardinal fut bien surpris à ma voix, & l'eut été encore bien d'avantage s'il ne l'eut pas reconnuë, & que je ne me fusse pas nommé; mais enfin s'étant rassuré par l'un & par l'autre, & sur tout parce que je lui témoignois par mes parolles que rien ne m'amenoit là que le desir de recouvrer ses bonnes graces, il me dit que s'il ne me regardoit pas ce n'étoit pas sans raison; que si j'en doutois, je n'avois qu'à me ressouvenir de ce que j'avois dit à Besmaux avant son depart. Je lui répondis que je n'avois que faire de rappellen

ma memoire pour m'en reſſouvenir, que je lui avoit dit telle & telle choſe, & que non ſeulement j'en demeurois d'accord, mais encore que ſi la choſe étoit à refaire, je n'en ferois pas moins que ce que j'avois fait; que je ne voulois que lui même pour juge, s'il convenoit bien à un gentilhomme de ſe mettre à la tête d'une troupe d'archers, quelque ſervice qu'il y eut à lui rendre: que genereux comme je le connoiſſois, j'étois ſûr qu'il ne l'approuveroit pas, quoi qu'un peu de préoccupation lui eut fait témoigner d'abord tout le contraire; que s'il avoit à m'éprouver ce pouvoit être par quelque autre endroit que celui là; & que quelque peril qu'il y eut il ne me verroit jamais reculer, pour veu que cela ſe pût faire ſans deshonneur, mais que quand il y en auroit pour moi, ou que je le croirois, il me verroit rentrer tout auſſi-tôt dans ma coquille.

Il témoigna être content de ma juſtification, & Beſmaux étant revenu quelque tems après de ſon Voyage, je lui battis froid comme à un homme dont je n'avois pas lieu d'être content. Champfleuri Capitaine des Gardes du Cardinal qui étoit nôtre ami commun, & qui vouloit nous raccommoder nous ayant conviez tous deux à venir manger la ſouppe chez lui, ſans que nous ſuſſions ni lui ni moi que nous nous y devions trouver, & encore moins boire enſemble, il ſe ſervit de cette occaſion pour nous prier d'oublier le paſſé. Beſmaux ne demandoit pas mieux, & ne jugeant pas que je me duſſe faire tenir à quatre, parce qu'il y alloit plus du ſien que du mien,

à tout

à tout ce qui s'étoit passé, je fis tout ce que mon ami voulit. Il nous fit choquer le verre ensemble, & les choses s'étant passées de la sorte, sans que dans le fonds j'eusse grande estime pour un camarade qui m'avoit fait une telle piece, je ne trouvai point d'occasion de lui donner sur les doigts, que je ne le fisse de bon cœur. Mr. du Tremblai Gouverneur de la Bastille frere du fameux Pere Joseph, qui avoit joué un rolle de grande consequence sous le Ministere du Cardinal de Richelieu, étant devenu malade en ce tems-là, je dis à nôtre ami que s'il me vouloit donner seulement mille Pistoles pour mon droit d'avis, je lui indiquerois une chose qui feroit sa fortune s'il étoit si heureux que de la pouvoir obtenir. Il étoit fin, mais non pas de cette finesse qui fait discerner aisément à quelle intention l'on parle. Toute celle qu'il avoit ne rouloit que sur son interest, & hors de là il n'étoit capable de rien. Il vouloit néanmoins qu'on le crut fort habile, & j'avois la complaisance de feindre que je le croyois tel, afin de me pouvoir moquer de lui plus aisément quand l'occasion s'en presentoit. Rien donc ne l'empêcha de donner d'abord dans le paneau, que la reflexion qu'il fit que si je savois une si bonne affaire, je la demanderois bien plûtôt pour moi, que de la donner à un autre. Il me témoigna sa pensée, & lui ayant répondu que si je n'y songeois pas, c'est qu'il y avoit des choses qui convenoient à l'inclination des uns, qui ne convenoient pas à l'inclination des autres: il m'interogea surquoi je me fondois, que

ce

ce que j'avois à lui proposer lui plairoit plûtôt qu'à moi ; je lui répondis qu'il étoit sur l'experience, & me répondant qu'il n'avoit rien à me dire après cela, il me conjura de lui ouvrir mon cœur. Il me dit en même tems que je pouvois faire fonds sur les mille Pistoles que je demandois, & qu'il m'en feroit son billet, pour peu que je me defiasse de sa parole. Je fus ravi de le voir de si bonne foi, & comme je l'avois fait mordre à l'hamecon d'une maniere qu'il ne s'en pouvoit plus dédire, je lui dis alors la maladie de du Tremblai, & que s'il m'en vouloit croire il demanderoit son gouvernement. Il fut si simple que de ne pas reconnoître encore que je me moquois de lui. En effet il me demanda d'un grand serieux à quoi j'avois reconnu qu'il y étoit plus propre que moi, & je fus obligé de lui dire devant qu'il le pût comprendre, que cela ne m'avoit pas été difficile, puis que devant que d'être bon concierge il avoit témoigné qu'il étoit bon archer, qu'au reste il avoit si bien réussi à l'un qu'il étoit impossible qu'il ne réussit encore bien à l'autre, que je lui souhaittois toute sorte de prosperité dans cette nouvelle charge principalement s'il avoit soin de me donner les mille Pistoles qu'il me promettoit. Il ne fut pas bien aise que je le raillasse de la sorte, il s'en plaignit à Champfleuri, qu'il tâcha d'interesser dans sa querelle, sous pretexte qu'après avoir été employé dans nôtre raccommodement il trouveroit que j'avois mauvaise grace de mépriser la peine qu'il y avoit

prise

priſe. Mais comme il étoit plus de mes amis que des ſiens, il n'en eut pas toute la ſatisfaction qu'il eſperoit.

Le Cardinal qui avoit pris plaiſir juſques là à entretenir la guerre, & qui pour en venir à bout plus facilement n'avoit pas fait tous les efforts qu'il eut pû faire, s'il l'eut voulu terminer, changea alors de politique. Il n'eut pas plûtôt veu les baricades de Paris, que jugeant de là, combien il étoit haï, & le danger qu'il y avoit pour lui qu'il ne s'élevât une nouvelle ſedition, qu'il m'envoya en Allemagne vers les Plenipotentiaires que nous avions en ce païs là. Il les y avoit envoyez tout auſſi-tôt aprés qu'il avoit été élevé au miniſtere, afin de faire accroire aux Peuples qu'il vouloit ſignaler les commencemens de ſon pouvoir par une choſe auſſi avantageuſe à l'Etat que l'étoit la paix. Comme on ne le connoiſſoit pas encore, & que la Reine mere y avoit été trompée toute la premiere, croyant d'abord qu'elle l'avoit miſe au poſte où il étoit, qu'il s'en acquitteroit mieux qu'un autre, parce que l'intêret, qui eſt un poiſon qui a coûtume de corrompre la plûpart des Miniſtres, ne feroit pas le même effet ſur lui que ſur une infinité d'autres, lui à qui elle ne voyoit ni enfans ni ſuivans, il n'étoit pas difficile néanmoins de ſavoir qu'il avoit des nevеux & des nieces & même en grande quantité ; mais il avoit toûjours paru ſi indifferent pour eux, qu'il ſembloit que c'étoit à quoi il ſongeroit le moins qu'à les enrichir, quand il ſe trouveroit en place. Cependant l'appetit lui étant venu à meſure qu'il ſe voyoit maître

d'un

d'un grand Royaume, il n'avoit plus ſongé qu'a pêcher en eau trouble afin de s'élever non ſeulement au deſſus de leur condition, mais encore de leur eſperance. Pour cet effet pendant qu'il feſoit ſonner bien haut ſes bonnes intentions pour la paix, & que pour les juſtifier il alleguoit le depart des Plenipotentiaires, il avoit envoyé des ordres ſecrets à l'un d'entreux d'y faire naître des obſtacles inſurmontables. Il s'étoit donc écoulé déja pluſieurs années, ſans qu'une aſſemblée ſi celebre eut rien produit. Les habiles gens mêmes avoient reconnu, il y avoit plus de deux ans, que tout cela n'étoit qu'une veritable mommerie; mais enfin le peril dont il étoit menacé lui faiſant voir la néceſſité qu'il y avoit pour lui de faire la paix avec les étrangers, pour ſe pouvoir deffendre des ennemis Domeſtiques, j'en portai les ordres à Mr. Servient. C'étoit un des plus fins hommes qu'il y eut jamais eu. Il jouoit ſes collegues comme s'ils n'euſſent pas eu le ſens commun; auſſi y en avoit-il un qui n'étoit pas trop habile homme, & quoi que l'autre le fut d'avantage, cela n'empêchoit pas qu'il ne le fit donner ſouvent dans le panneau.

Servient ayant receu ces ordres applanit bien-tôt toutes les difficultez qu'il avoit fait naître lui même. Il fit conſentir les Suedois, qui avoient intêret à ce traité, à quantité de choſes contre leſquelles il les avoit fait roidir lui-même auparavant: la Religion Catholique y fut un peu ſacrifiée; on abandonna à ces Peuples quantité de païs où elle avoit toûjours régné juſques-là, & où ils commencerent

cerent à l'abolir insensiblement. On rendit aussi, pour plaire aux Princes Protestans, l'Evêché d'Osnabruk alternatif entre les Lutheriens & les Catholiques. Enfin l'Empereur qui étoit aussi pressé que le Cardinal de se delivrer de la crainte que lui causoient les Hongrois & quelques autres ennemis Domestiques, ayant consenti à demembrer l'Empire en faveur de la Reine Christine, qui étoit alors assise sur le Trone du Grand Gustave son Pere, ce traité fut conclu à Munster le 24. d'Octobre 1648. Le Roi d'Espagne & le Duc de Lorraine n'y voulurent pas entrer, qu'on ne leur rendit des conquêtes qui avoient été faites sur eux; & comme cela ne se pouvoit sans honte de la nôtre part, le Cardinal, qui eut été bien aise de leur faire mettre les armes bas, aussi bien qu'aux Allemans, se consola de la resistance qu'ils y faisoient, par la connoissance que chacun auroit qu'il n'auroit pas tenu à lui de rendre la paix generale.

En m'en revenant de ce païs là j'eus ordre de passer en Angleterre où il se joüoit d'étranges Tragedies. Ces Peuples après avoir chassé leur Roi de leur Capitale, & lui avoir donné plusieurs batailles l'avoient enfin reduit dans la fatalle necessité de se jetter entre les bras des Ecossois. Lui à qui c'étoit à les proteger avoit été si malheureux que d'être obligé de réclamer leur protection. Les Anglois qui traitent d'ordinaire ces Peuples de Barbares, ne le virent pas plûtôt entre leurs mains, qu'ils resolurent de l'en tirer. Ils traiterent avec quelques uns des Principaux qu'ils le leur livreroient moyennant une bonne somme

me d'argent. La chose s'executa aussi-tôt, & ce pauvre Prince fut fait prisonnier de ses propres sujets. L'on a toûjours attribué la cause de ces desordres à la Politique d'un grand Ministre qui avoit beaucoup à cœur la gloire de l'Etat dont l'administration lui avoit été confiée. Mais si cela est il a bien perdu son tems, quand il s'est efforcé de passer pour aussi homme de bien que grand Politique. Une telle conduite ne répond guéres à ce qui est répandu dans quelque livres de pieté qu'il a composez, mais peut-être aussi ne les a-t-il donnez au public que pour lui faire voir qu'il avoit assez d'esprit pour jouer tous les personnages qu'il vouloit? Car il me souvient qu'il composa aussi une Comedie dans le même tems, & même que le chagrin qu'il eut de ce qu'elle n'avoit pas le même succez que celles de Corneille, lui fit entreprendre de faire condamner le Cid par l'Accademie Françoise qu'il avoit établie. Il pensoit apparemment que comme elle lui avoit l'obligation de son établissement, elle se feroit un plaisir de lui témoigner sa reconnoissance, par une complaisance aveugle; mais il en arriva tout autrement qu'il ne pensoit, tellement qu'il eut encore le mécontentement de se voir tondu de ce côté-là.

Quoiqu'il en soit si ce fut une chose fort extraordinaire que la prison de ce Prince; ces Peuples n'en demeurerent pas là: après avoir resolu d'agir criminellement contre lui & de le rendre soumis à leurs loix, comme le pouvoit être le moindre d'entr'eux, ils en étoient venus de la pensée aux effets. Cromwel qui s'est rendu fa-

mieux à toute la posterité, en s'élevant de la qualité de simple Gentilhomme à celle de Protecteur des trois Royaumes qui composent cette Couronne, étoit déja comme le maître de cette nation. Il s'étoit attiré cette puissance par une adresse merveilleuse qui avoit été suivie du consentement presque universel de tous ces Peuples. Il étoit un des hommes du monde le plus ambitieux ; mais il sçavoit cacher ce deffaut sous de si belles apparences qu'on eut dit au contraire qu'il n'y avoit point d'homme moins superbe ni moins amateur des vanitez. Enfin il sembloit, tant il sçavoit bien joüer son personnage, que la procedure criminelle qui se faisoit contre Sa Majesté Britannique ne fut nullement de son goût, quoi qu'il ne demandât pas mieux que de lui voir perdre la tête sur un échaffaut. Les choses étoient dans cet état, quand la Reine sa femme qui s'étoit retirée en France, il y avoit déja trois ou quatre ans, pria la Reine Mere d'interposer son Authorité pour empêcher que cette felonie dont elle prevoyoit bien le cours, n'allât plus loin. Le Cardinal qui étoit bien aise que ces Peuples eussent des differens entr'eux qui les empêchassent de se mêler de ceux de leurs Voisins, n'avoit pas pris trop de soin jusques là d'éteindre ce feu, dont il ne lui étoit pas plus difficile qu'à la Reine d'Angleterre de prevoir toutes les suittes. Mais soit qu'il ne crut pas qu'elles pussent aller jamais si loin qu'on les vit aller avant qu'il fut peu, ou que les ressorts secrets qui font agir la plûpart des Ministres lui fissent fermer les yeux à toute

autre

autre consideration qu'à celle qui regardoit le bien de l'Etat qui lui étoit proposé, il étoit demeuré spectateur de toutes ces tragedies, sans penser que la charité & même l'intérêt du Roi, ne lui permettoient pas d'y être si indifferent. Il ne se fut pas même reveillé de cette lethargie sans les pressantes sollicitations de la Reine d'Angleterre. Cette Princesse qui vouloit, comme il étoit de raison, mettre toutes choses en œuvre pour ne pas voir perir le Roi son mari, après en avoir parlé plusieurs fois à la Reine Mere, & à son Ministre, obtint enfin qu'on envoyeroit tout de nouveau quelqu'un en ce pays-là pour y faire un dernier effort. Plusieurs y avoient déja été inutilement, soit qu'ils eussent des ordres secrets de ne faire les choses qu'à demi, ou qu'ils ne trouvassent pas des dispositions favorables à réüssir dans leur negociation; quoi qu'il en soit son Eminence ayant jetté les yeux sur moi pour me confier une affaire de si grande importance, elle me donna ordre de venir recevoir mes instructions de sa propre bouche. Ce n'est pas qu'elle ne me les dut donner par écrit, & même elle y faisoit travailler par le Comte de Brienne, Secretaire d'Etat des affaires étrangeres; mais comme il y avoit de certaines choses dont elle se reservoit le secret, elle ne voulut pas les lui confier, & me les expliqua tête à tête.

Je n'eus point de caractere public dans ce voyage, quoique je m'y fusse attendu d'abord. Je m'en étois même déja rejoüi par avance, sans en rien communiquer néanmoins à per-

ſonne. Parceque je ſavois que ce Miniſtre vouloit tenir ſecret le lieu où j'allois : & en effet au lieu de le publier, il voulut au contraire que je paſſaſſe non ſeulement incognito en ce pays là, mais encore que je priſe toute une autre route que celle qui y conduiſoit. Il étoit bien aiſe de depaïſer par là ceux qui ſeroient curieux ſur ma marche, ainſi au lieu de me faire cheminer du côté de la mer, il m'y fit tourner le dos. Je pris mon chemin par la Champagne, & étant allé paſſer par Sedan, j'y rendis une lettre à Mr. de Fabert qui de peu de choſe s'étoit élevé juſques à la dignité de Gouverneur de cette place qui étoit alors une des plus conſiderables de tout le Royaume. Il avoit une étrange reputation, ſavoir de parler tous les jours à ce qui s'appelle un genie, & on vouloit, je ne ſais pas ſur quel fondement, qu'il l'avertit de l'avenir. Je ſais bien pourtant ou à peu près ſur quoi tout cela étoit fondé, c'eſt qu'il avoit toûjours aimé de certains livres qui ne ſont pas trop bons, & qu'il s'étoit venté d'une apparition lors qu'il étoit à neuf ou dix lieuës de Paris dans un chateau qui appartenoit au Duc d'Epernon. Je ne ſaurois dire au juſte ſi cette reputation lui étoit bien duë ou non. Cela paſſe ma connoiſſance, & tout ce que j'en puis dire c'eſt qu'il étoit homme d'eſprit. Auſſi le Cardinal de Richelieu qui lui avoit fait donner ce Gouvernement en faiſoit beaucoup de cas, & ne faiſoit gueres de choſes ſans en prendre ſon avis. Le Cardinal Mazarin n'avoit pas fait d'abord tout de même, non qu'il ne ſut à peu près dequoi il étoit ca-

pa-

pable, mais parce qu'il vouloit avoir pour lui ou pour quelqu'une de ſes creatures ſon Gouvernement, comme il avoit fait de la charge de Treville. Fabert n'avoit pas voulu le lui donner, & cela avoit fait naître à ſon Eminence la penſée de le perdre. Il s'y étoit même reſolu d'autant plûtôt qu'il étoit en grande liaiſon avec Mr. de Chavigni ſon ennemi declaré. Fabert qui avoit reconnu d'abord ſa méchante volonté pour lui ne s'en étoit guerres mis en peine d'avantage. Comme on étoit dans un tems où il ſuffiſoit de ſe faire craindre pour ne ſe pas ſoucier beaucoup d'être aimé, il s'étoit abſtenu d'aller à la Cour, depeur de s'y voir arrêté. Il avoit fait le petit Roi dans ſon Gouvernement, comme il arrivoit alors de faire à quantité de Gouverneurs. Le Cardinal en avoit pris l'allarme, deſorte que pour empêcher qu'il ne ſe jettât entre les bras des ennemis, il avoit changé de conduite à ſon égard. Cependant comme ſon cœur étoit toûjours de même pour lui, il avoit tâché de l'attirer à Paris ſous divers pretextes. Il prétendoit toûjours l'y faire arrêter. Mais Fabert qui étoit tout auſſi fin que lui & qui ne manquoit pas de bons amis à la Cour, qui l'avertiſſoient de tout ce qui s'y paſſoit, il n'avoit jamais voulu ſortir de ſa place, & y avoit trouvé de bonnes raiſons: tantôt il lui avoit mandé que s'il s'en éloignoit les ennemis prendroient ce tems là pour l'aſſieger, & tantôt qu'il avoit lui-même quelque entrepriſe à faire, qui demandoit ſa reſidence. Le Cardinal avoit bien entendu ce que cela vouloit dire, & n'avoit pas

jugé à propos de lui en demander une plus ample explication.

Les choſes étoient demeurées en cet état pendant quelque tems, mais enfin Fabert qui avoit envie de pouſſer ſa fortune encore plus loin qu'elle n'étoit, voyant que s'il en vouloit prendre le chemin, il devoit gagner la confiance de ce Miniſtre, il étudia ſon inclination, afin de le pouvoir prendre par ſon foible. Il reconnut bientôt que ſa paſſion dominante étoit l'avarice, ainſi lui propoſant quelque expedient pour diminuer la depenſe de ſa Garniſon, & pour empêcher que nos trouppes qui ravageoient bien autant la champagne qu'euſſent pu faire les ennemis, s'ils y fuſſent entrez; n'y continuaſſent leurs deſordres, ils devinrent à la fin ſi bons amis que ce n'étoit plus ce que c'étoit auparavant. Le Cardinal lui écrivoit réglément toutes les ſemaines, & ſoit qu'il crut que par le moyen du genie dont je viens de parler, il fut plus capable qu'un autre de lui donner conſeil, il commençoit à imiter le Cardinal de Richelien, c'eſt à dire à le conſulter tout comme avoit fait ce Miniſtre.

Je reconnus bien leur étroite intelligence, d'abord que je lui eus preſenté une lettre que ſon Eminence m'avoit donnée pour lui. Car après m'avoir regardé comme pour m'arracher quelques parolles de la bouche, comme il vit que je le regardois de mon côté ſans lui rien dire, il me demanda ſi je croirois réüſſir dans mon voyage: je lui répondis que je ne ſavois de quel voiage il vouloit parler, mais m'ayant dit que je ne devois point fineſſer avec lui,

lui, & que Mr. le Cardinal l'inſtruiſoit de toutes choſes, je ne reconnus pas plûtôt qu'il me diſoit vrai à quelques paroles qu'il me lâcha, que je lui repartis que je n'étois pas aſſez habile pour lui en parler affirmativement, que tout ce que je lui pouvois dire c'eſt qu'il ne tiendroit pas à moi & que j'y emploierois tout mon ſavoir faire. Il ne tiendra pas à vous, me dit il, & c'eſt dequoi je ſuis bien perſuadé ſans que vous en juriez. Mais ou je ſuis bien trompé ou vous vous en reviendrez ſans rien faire: vôtre voyage ne fera que hâter les mauvais deſſeins que cette Nation a contre ſon Roi, parce qu'elle n'aime pas que les étrangers ſe donnent la liberté de ſe mêler de ſes affaires. Je lui répondis que peut-être prendroit-elle garde à deux fois à ce qu'elle feroit, parce qu'elle apprehenderoit ſans doute que la paix ne ſe fit avec les Eſpagnols, tout comme elle venoit de ſe faire avec les allemans, & que les deux Couronnes ne tombaſſent aprés cela ſur elle, lorſqu'elle y penſeroit le moins. Il me repartit de prendre bien garde à ne leur pas faire cette menace, parceque ce ſeroit le moyen juſtement de tout gâter, que cela lui feroit faire un traité avec l'Eſpagne qui ne vouloit point de paix, qu'elle ne l'avoit déja que trop témoigné en refuſant d'entrer dans celui qui avoit été fait à Munſter; que ce refus ne procedoit que de ce qu'elle eſperoit que nous nous brouillerions bien-tôt nous-mêmes dans nôtre Etat; qu'elle n'avoit pas trop de tort de le croire, parce que les eſprits étoient diſpoſez en Fran-

ce d'une maniere qu'à la premiere chose qui arriveroit on verroit d'étrangers revolutions; que le Cardinal avoit fait un coup détourné quand il avoit fait arrêter Broussel & ses compagnons; qu'il devoit prevoir ce qui en arriveroit; mais enfin qu'après en avoir fait la faute, il devoit la soutenir au peril de sa vie; que d'avoir fait relâcher ces prisonniers comme il avoit fait, c'étoit vouloir qu'on lui fit la loi en toutes rencontres; qu'il ne tarderoit guerres à s'en appercevoir, & que quoique l'orage fut appaisé en apparence, il le verroit éclatter bientôt tout de nouveau & plus terrible mille fois qu'auparavant; qu'au reste les Anglois étoient nos voisins de trop près, & avoient de trop bons espions chez nous pour ignorer tous ces mouvemens; que c'étoit ce qui leur donnoit la hardiesse de faire le procès à leur Roi, & ce qui le feroit perir miserablement; qu'ainsi si le dessein du Cardinal étoit de le sauver, il lui diroit bien tout ce qu'il avoit à faire, & tout ce que j'avois à faire aussi; que toutes mes instructions ne devoient rouler que sur l'étroite correspondance que je devois entretenir avec Cromwel & avec le Parlement d'Angleterre, parceque si j'entreprenois de vouloir sauver Sa Majesté Britannique, bien loin d'y pouvoir réüssir, je ne ferois que me perdre avec elle; que quand il me parloit ainsi de moi, j'entendois bien apparement ce qu'il vouloit dire par là; que sous mon nom il entendoit tout l'Etat qui étoit presque tout aussi malade que le pouvoit être celui d'Angleterre.

Son

Son raiſonnement étoit fort juſte, auſſi Mr. Le Cardinal m'avoit dit de bouche avant que de me faire partir, de prendre bien garde à tout, quand je ſerois arrivé en ce Païs là; que ſi je voiois que tout y fût deſeſperé pour Sa Maj. Britannique je le laiſſaſſe perir comme les autres, puis qu'il ne me ſerviroit de rien de l'en vouloir garentir; qu'au ſurplus de quelque maniere que les choſes s'y paſſaſſent je ſongeaſſe bien que l'interêt du Roi, & celui de l'Etat ne demandoient pas que les eſprits s'y réünifſent ſi bien qu'ils puſſent s'oppoſer à nos entrepriſes. Je demeurai deux jours à Sedan où ce Gouverneur me fit fort bonne chere, quoi qu'il ne ſe mit pas ſur le pied de tenir une table delicate, comme faiſoient quantité d'autres Gouverneurs. Il ſongeoit bien plûtôt à faire le bien de ſa famille, qui étoit aſſez nombreuſe, pour croire qu'il ne mourroit pas ſans heritiers. Je pris congé de lui aprés ce tems là, & étant deſcendu à Liege par la Meuſe, je paſſai de là à Cologne où je croiois trouver cet Electeur. J'avois des lettres à lui rendre de la part de ſon Eminence, mais ne l'y ayant pas trouvé, je fus obligé d'aller à Breuil où il étoit. C'eſt une maiſon de plaiſance qui appartient à ceux qui jouïſſent de cet Electorat. Je m'acquittai de ma commiſſion, qui n'étoit pas bien difficile. Cette lettre ne contenant que des complimens qui étoient pourtant fort intereſſez, comme avoit coutume d'être tout ce que faiſoit ce Miniſtre. Comme il prevoioit auſſi bien que Fabert que ſa Fortune n'étoit pas trop aſſurée, aprés ce qui étoit arrivé, il tâchoit de ſe procurer une retraite auprés de

cet Electeur, en cas qu'il en eut besoin. Cependant comme il sçavoit que les presens ne servent pas peu à entretenir l'amitié, je lui portai aussi avec ma lettre un portrait de la Vierge, dont le Duc de Savoye avoit fait present à son Eminence.

Je pris congé de lui aprés avoir demeuré deux jours à sa Cour, qui n'avoit rien de recommandable pour un Prince souverain. Je trouvai même que ses inclinations ne repondoient pas trop à la grandeur de sa naissance. Il demeuroit enfermé tout le jour sans se montrer à personne, & il s'occupoit là de la recherche de la pierre philosophale, du moins si l'on en veut croire ce qui s'en disoit. Cela étoit cause qu'il n'avoit jamais un sol, & tout son revenu s'en alloit en fumée; au lieu de vivre comme une personne de sa condition. Ce n'est pas qu'il n'y eut assez à manger à sa table, mais tout y étoit si mal apprêté, que quand on sortoit comme je faisois d'un endroit où l'on fait aussi bonne chere que l'on fait en France, on pouvoit dire que l'on y mouroit de faim. Je fus de là à Bruxelles où je pouvois aller seurement, à cause d'un passeport que son Eminence m'avoit envoyé à Breuil. Je n'y vis personne, & n'y ayant fait que coucher, je fus m'embarquer à Ostende où j'appris qu'il y avoit un vaisseau qui passoit en Angleterre. C'étoit un vaisseau armé moitié en guerre, moitié en Marchandise, & nous n'eumes pas fait plus de trois ou quatre lieuës que nous en vimes paroitre un autre qui portoit Pavillon de France. Comme le nôtre portoit celui d'Espagne, ils ne se furent pas plûtôt reconnus,

nus, qu'il ne leur en fallut pas davantage pour ſe preparer de part & d'autre au combat. Ils étoient à peu prés de même force, mais dans un moment cette egalité diſparut; nous vimes avancer un vaiſſeau qui ſe hâtoit de venir vers nous comme y ayant grand interêt. Il étoit beaucoup plus prés de celui de France que du nôtre, ſi bien que celui-ci put diſcerner plûtôt que nous qui il étoit. Il étoit eſpagnol & d'abord qu'il le reconnut, il s'enfuit au lieu de venir à nous. Les deux vaiſſeaux eſpagnols commencerent ainſi à lui donner la chaſſe, on le pourſuivit même de ſi prés que je crus qu'il alloit être pris. Cela me fit de la peine & le chagrin que j'en avois paroiſſant ſur mon viſage, je ne m'entendis pas ſeulement accabler d'injures au même tems, mais donner encore un coup de bâton dont je me crus aſſommé. Je tournai la tête du côté d'où le coup venoit, pour voir qui étoit ſi hardi que de me traitter de la ſorte, je vis que c'étoit le Capitaine du vaiſſeau, & bien que je ne puis ſe eſperer vraiſemblablement de m'en venger, qu'il ne m'en coutât la vie, je ne laiſſai pas de mettre l'épée à la main pour la lui paſſer au travers du corps. Rien ne lui fit echaper mon reſſentiment que la precaution qu'il eut de me tourner le dos. Sa fuite me l'ayant ainſi derobé, un Chevalier de Malthe Eſpagnol, homme d'une des premieres Maiſons de toute l'Andalouſie qui avoit vu ſon action, mit l'epée à la main tout auſſi tôt, non pour m'aider à tuer celui qui l'avoit faite, mais pour empêcher que quelques uns de ſes ſoldats à qui il avoit dit de me tuer n'executaſſent ſon commandement.

Il me dit de ne rien craindre, & qu'il periroit plûtôt que de souffrir que ce brutal m'outrageât davantage.

Le respect qu'on avoit pour lui fit que ces soldats n'oserent poursuivre leur pointe. Les passagers même qui étoient en grande quantité dans le vaisseau se rangerent auprés de nous pour empêcher qu'on ne nous fit insulte. Les matelots qui bandoient tout leur esprit auparavant à joindre le vaisseau François se relacherent alors de leurs soins pour voir ce que cela vouloit dire. Comme c'étoit nôtre vaisseau qui le serroit de plus prés, & que l'autre qui le poursuivoit n'étoit pas trop bon voilier, il se servit de ce relâche pour se tirer de peril & nous le perdimes bientôt de veuë; l'autre vaisseau en ayant fait tout autant, il s'en vint à nous pour savoir à quoy il tenoit que nous ne l'euffions pris. Il nous trouva sous les armes les uns contre les autres, dont il demeura tout surpris. Cependant celui qui m'avoit outragé lui ayant voulu faire sa cause bonne il lui dit qu'il n'étoit qu'un brutal, & qu'il y avoit long-tems qu'il le connoissoit pour tel; qu'il étoit fâché de n'avoir pas le pouvoir de m'en faire justice, mais que puisque j'allois en Angleterre il me donneroit un bon conseil; que je m'en plaignisse à l'Ambassadeur d'Espagne & qu'il le feroit arrêter tout aussi-tôt. Je ne fus point content de cet expedient, que je ne trouvois pas capable de me satisfaire, après l'outrage que j'avois reçû. J'eusse voulu que l'on m'eût permis de lui passer mon épée au travers du corps, ou du moins de lui couper le visage, comme il le me-

ri-

ritoit bien ; mais enfin voyant que ce seroit inutilement que je m'efforcerois de le faire, & que je n'en aurois jamais la permission ; je répondis à celui qui paroissoit si bien intentionné pour moi, que l'Ambassadeur dont il me parloit ne sauroit peut-être où prendre ce maître brutal, qu'ainsi je n'en aurois aucune satisfaction. Il me repartit qu'il falloit de toute necessité qu'il fut decharger ses Marchandises dans quelque Port d'Angleterre ; qu'elles étoient pour le compte de quelques Marchans Anglois, & que ce seroit-là où on l'attraperoit ; que cependant il me diroit, pour me consoler toûjours en attendant, qu'il ne pouvoit venir rien de bon d'un homme comme celui-là ; qu'il avoit été renegat, & corsaire, & que Sa Majesté Catholique ne l'avoit reçû en grace qu'à la recommandation d'un des principaux de son Conseil ; que l'accès qu'il avoit trouvé auprès de lui ne meritoit pas neanmoins qu'il s'en ventât ; que ce n'avoit été qu'en lui faisant present d'une esclave qu'il avoit achetée quelque part en Barbarie ; que ce Ministre en avoit passé maintenant sa fantaisie, de sorte qu'il ne falloit pas craindre qu'il lui servit davantage de support.

Ce Capitaine, qui étoit aussi honnête que l'autre étoit brutal, ayant fait ainsi tout son possible pour diminuer l'excès de mon ressentiment, il nous fit monter dans son bord, le Chevalier de Malthe & moi, après m'avoir promis qu'il seroit lui-même mon solliciteur auprès de l'Ambassadeur d'Espagne. Il s'en alloit à Londres, & il nous y me-

mena. Nous y arrivâmes pour ainſi dire en moins de rien, le vent qui nous pouſſoit étant ſi favorable qu'il ne pouvoit gueres l'être davantage. Ce Capitaine me tint parole d'abord qu'il y fut arrivé. Il raconta à l'Ambaſſadeur tout ce qui m'étoit ſurvenu, & lui en demanda juſtice en mon nom. Je fus bien embarraſſé ſi je devois l'aller voir, ayant peur que ma viſite ne fût pas approuvée de la Cour dans la ſituation où étoient les affaires des deux Couronnes. Car elles ſe brouilloient toûjours de plus en plus. Le Cardinal avoit fait arrêter tout nouvellement ſur la frontiere un homme qui venoit à Paris pour y porter le Parlement à ſe declarer entierement contre ce Miniſtre. Comme ils y avoient vû beaucoup de diſpoſition, parce qui étoit arrivé, ils ſe flattoient que pour peu de ſoin que l'on prit à rattiſer le feu qui avoit commencé à paroître, il ne tarderoit gueres à cauſer un grand embraſement. Cet homme fut fouillé quand on l'arrêta, & on lui trouva ſur lui plus de choſes qu'il ne lui en falloit pour le perdre. Son Eminence ne voulut pas qu'on fit éclat de cette affaire, depeur que cela ne hauſsât le cœur aux mal-intentionnez, quand ils ſe verroient ſoutenus par une Couronne qui avoit accoutumé de balancer le pouvoir de la nôtre. Cependant comme il ne vouloit pas laiſſer ce crime impuni, il m'écrivit de lui donner avis quand je ſerois arrivé à Calais, par où je devois paſſer en m'en revenant.

L'embarras où j'étois touchant l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ayant tenu quelque tems

mon

mon esprit en suspens, je me deffis à la fin de mes scrupules. Je considerai que la visite que je lui rendrois n'avoit rien qui fût préjudiciable au service du Roi. Je fus donc le voir, & m'ayant parfaitement bien reçû, je ne lui eus pas plûtôt conté mon affaire, que faisant un jugement de moi plus avantageux que je ne devois esperer, il me demanda ce que j'étois venu faire en ce païs là. Il soupçonna tout aussi-tôt, à ce que je reconnus depuis, que j'y étois envoyé de la part de la Cour, tellement que m'observant depuis les pieds jusques à la tête, il me fut aisé de voir qu'il eut voulu être devin pour savoir ce que j'avois dans le cœur. Je lui donnai le change, & afin qu'il ne se put deffier de rien, je lui répondis que j'avois une affaire en France qui m'avoit obligé d'en sortir, que je m'y étois battu contre un de mes parens, & que comme les duels y étoient deffendus, sous de grosses peines, je n'avois point eu de repos, que je ne me fusse vû en lieu de seureté. J'eus beau déguiser ainsi ce que j'étois, je ne pus lui en faire accroire. Il me demanda les tenans & les abboutissans de mon prétendu combat. Je ne m'étois pas preparé à ma menterie, du moins comme il le falloit être pour n'être pas trouvé menteur, de sorte que lui ayant conté la premiere chose qui me vint dans la pensée, il lui fut facile de savoir que tout cela n'étoit qu'une imposture; parce qu'il avoit des gens sur les lieux qui lui en manderent la verité. Je trouvai cependant les choses si mal disposées pour réüssir dans ma negociation, que suivant les instruc-

ſtructions que j'en avois je ne jugai pas à propos d'en dire un ſeul mot ; tout au contraire, je tâchai de m'inſinuer dans la confiance de Cromwel pour qui j'avois une lettre de creance. Comme c'étoit un fin politique il avoit des eſpions en campagne qui lui rendoient compte de tous ceux qui en troient ou qui ſortoient d'Angletetre, pour peu qu'ils paruſſent gens à y devoir faire attention. Il ſavoit ainſi ma venuë dès le même jour que j'y avois mis pied à terre. Au reſte comme il s'étoit écoulé plus d'une ſemaine depuis ce tems-là, & qu'il n'y avoit point d'apparence que j'euſſe tant tardé à le voir, ſi ce n'eſt que j'avois quelque choſe à examiner auparavant, je lui devins encore plus ſuſpect, que je ne l'étois à l'Ambaſſadeur. Il n'eut garde de m'en rien témoigner, & me traitant au contraire avec une cordialité capable d'y prendre un bien plus fin que moi, il me dit qu'il ſe tenoit bien redevable à Mr. le Cardinal des offres de ſervice qu'il vouloit bien lui faire faire ; qu'il ſe donneroit l'honneur de lui recrire, & que comme il ne témoigneroit jamais ſi-bien dans ſa lettre la reconnoiſſance qu'il avoit de ſa bonté comme elle étoit gravée dans ſon cœur, il me ſeroit bien obligé de lui vouloir dire de bouche tout ce qu'il tâchoit de m'en faire connoître.

Il accompagna des paroles ſi obligeantes d'un Diamant qui pouvoit bien valoir deux cent piſtoles: il voulut que je le priſſe, & je ne voulus pas le refuſer, depeur que Mr. le Cardinal ne le trouvât mauvais. Cela m'eut ôté toute ſorte de ſoupçon, ſuppoſé que j'en euſſe

eusse eu auparavant. Cependant comme tout conspiroit à me tromper aussi-bien du côté de l'Ambassadeur, que de celui-là, son Excellence fit arrêter le Capitaine qui m'avoit fait insulte d'abord qu'il sut qu'il étoit arrivé à Gravesende. Il me fit dire en même-tems qu'il m'en feroit bonne & brieve justice, & je n'eus pas de lieu d'en douter effectivement, puis qu'il le fit mettre en prison. Il est vrai qu'il y avoit encore d'autres plaintes contre lui que les miennes qui ne meritoient pas moins qu'il en fût fait un exemple, que ce qu'il avoit fait contre moi. Au reste toutes ces honêtetez m'ayant consolé de ma méchante fortune, au lieu de prendre le paquebot pour me rendre à Calais, comme j'en avois le dessein auparavant, je pris une barque tout exprès entre Douvres & un endroit où il y a deux tours que les mariniers appellent ordinairement les deux sœurs. Je le fis par ordre exprès de Mr. le Cardinal, qui m'avoit recrit non-seulement de le faire, mais encore de débarquer auprès de Boulogne à une baye dont je ne me ressouviens plus du nom. Il me mandoit que j'y trouverois de ses nouvelles, & que je ne manquasse pas à executer de point en point tout ce qu'il me commanderoit.

Je ne pris pas soin de cacher mon départ, parce que je ne croyois point que rien m'y dut obliger; mais à peine fus-je parti de Londres que Cromwel d'un côté & l'Ambassadeur de l'autre mirent des gens en campagne pour m'enlever. Ils croyoient que je dusse prendre la route de Douvres, & ne la point quit-

quitter, que je n'y fusse arrivé, mais comme j'avois ordre de m'assurer d'une barque pour me rendre où il m'étoit ordonné, ils me manquerent en chemin. Ils furent quand ils se furent redressez, que j'avois fait marché avec un patron pour me rendre du côté de Boulogne. Ils en chercherent quelque autre chacun de leur côté pour me devancer s'il étoit possible, mais ayant perdu quelque tems avant que d'en rencontrer, j'étois déja en seureté qu'ils étoient encore les uns & les autres à plus de trois lieuës de moi. Comme ces deux barques suivoient la même route que j'avois prise, & qu'elles cherchoient toutes deux la même chose, elles ne se furent pas plûtôt apperçûës l'une & l'autre qu'elles crurent que c'étoit justement ce qu'elles cherchoient. Elles se presserent donc de se joindre, ce qui les en devoit desabuser, pour peu qu'elles y vouluſſent songer; car si c'eut été moi comme elles pensoient, je n'eusse songé qu'à suivre ma route, sans me mettre en peine de connoître qui me suivoit. Mais comme on ne fait pas toûjours reflexion à toutes choses, principalement quand l'esprit se trouve préoccupé, ces deux barques qui étoient armées toutes deux de Mousquets, ne furent pas plûtôt à portée de se faire une décharge qu'elles se la firent sans se ménager en aucune façon. J'étois encore sur le rivage & même je n'y faisois que d'arriver. Au reste je ne sus ce que cela vouloit dire, & j'en fus quelque tems en peine. Cependant comme le vent étoit bon pour venir en France, & qu'elles avoient fait encore près d'une lieuë lors

que

que cela arriva, j'eus le plaisir de voir ce combat, où je ne croyois pas avoir tant d'interêt que j'en avois, puis qu'il se faisoit uniquement pour l'amour de moi. Après cette decharge il s'en fit encore une autre, devant que de s'aborder; puis en étant venus alors à l'abordage, ils reconnurent quand ils eurent jetté les yeux les uns sur les autres, que ce qu'ils cherchoient n'y étoit pas. Il y avoit eu deux ou trois hommes de tués de chaque côté, & qui plus est un des deux patrons étoit blessé d'un coup tout au travers du corps. Comme ils virent cela, & qu'il ne leur serviroit de rien de se battre davantage; ils firent leur paix, & entrerent tous dans une même barque, après s'être dit que ce qu'ils cherchoient s'étoit sauvé. Car ils voyoient de loin celle qui m'avoit apporté, & quoi qu'ils ne me pussent pas reconnoître d'où ils étoient, ils se douterent bien que c'étoit moi. Le patron qui étoit blessé s'en vint se faire penser où j'étois, & comme il ne me connoissoit pas, & qu'on lui demanda à quelle occasion les gens qu'il avoit avec lui s'étoient battus, il conta ingenuement tout ce qu'il en savoit.

Je fus ravi de l'avoir évité si belle. Comme j'avois trouvé là les ordres dont Mr. le Cardinal me parloit, & que c'étoit pour retourner en mer, je crus que je devois attendre que ces gens s'en fussent éloignez, afin de ne pas tomber entre leurs mains. Les ordres qu'il m'envoyoit étoient de faire embarquer l'homme qui étoit venu pour debaucher le Parlement, & de le voir jetter en mer avant que de m'en revenir, quand nous serions à

quatre ou cinq lieuës de la rade. Comme il ne demandoit que mon témoignage, & que je n'avois nulle part à l'execution je crus que je ne pouvois pas desobeïr. Il avoit envoyé ce pauvre miserable sur les lieux, sans lui signifier un ordre si cruel : on lui avoit fait accroire au contraire qu'on le renvoyoit en son païs. Je ne sais ce qu'il en avoit pensé en chemin, parce que ce n'étoit pas là son plus fort ; mais enfin quand il fut à une demie lieuë de terre, & qu'on ne craignoit plus qu'il fit retentir l'air de ses lamentations, on ne feignit plus de lui dire sa condamnation. Il fut bien surpris à cette nouvelle, & se récria fortement contre l'injustice qu'il pretendoit qu'on lui fit. Elle n'étoit pas trop grande, cependant, & il meritoit bien la mort, puis que le droit des gens n'a jamais permis de faire ce qu'il avoit fait. Il pretendoit bien le contraire néanmoins, & que puis qu'il étoit envoyé par une Puissance on ne le pouvoit traiter ni comme traitre ni comme espion, mais il eut beau réclamer contre son arrêt il lui en fallut passer par-là. Il s'y resolut donc voyant que c'étoit une necessité, & comme ceux qui le conduisoient avoient amené avec eux un aumonier, il le confessa, puis il subit son jugement, avec plus de constance qu'il ne paroissoit en avoir d'abord.

Je m'en retournai ensuite d'où je venois, & ayant pris la poste à une lieuë de là je passai par Boulogne où je fus voir Mr. Daumont qui en étoit Gouverneur aussi-bien que de tout le Boulonnois. C'étoit assez que je fusse au Cardinal pour en être bien reçû. C'étoit un hom-

homme tout politique, & tout devoué à la faveur. Il me regala magnifiquement, & après y avoir resté jusques au lendemain après midi, je repris la poste, & arrivai à la Cour qui étoit encore à Paris. La Reine d'Angleterre qui n'avoit point eu depuis long tems des nouvelles du Roi son mari, en étoit extrémement en peine, & sachant que je revenois de ce païs là, elle m'envoya dire, comme j'avois l'honneur d'en être connu, qu'elle seroit bien aise de me parler. Comme je n'avois rien de bon à lui dire, j'eus d'abord la pensée de faire le malade, pour n'être pas obligé d'y aller, mais considerant que cela ne pouroit pas toûjours durer, & qu'outre cela elle pouroit envoyer quelqu'un chez moi, qui me presseroit si fort de sa part que ce seroit presque la même chose que si j'avois affaire à elle, je me resolus de lui obéïr. J'y fus donc, mais au lieu de lui dire tout ce que je sçavois, je lui deguisai les choses tellement qu'elle n'en fut pas plus savante. Je lui dis qu'on tenoit le Roi de si court, depuis deux ou trois mois, qu'il étoit impossible d'en pouvoir parler que par presomption; que j'avois vû en ce païs là Milord Montaigu, & quelques autres de ses plus fideles serviteurs, qu'ils en étoient tout aussi en peine qu'elle en pouvoit être, & que ce Milord ayant fait deguiser son neveu pour pouvoir l'aborder plus seurement, il avoit été pris sur le fait & envoyé en prison.

Cette circonstance m'étoit tout à fait avantageuse pour lui faire accroire ce que je lui disois, mais comme cette Princesse avoit de

l'Eſprit infiniment, elle me fit réponſe qu'elle étoit perduë, & que de la maniere que je lui parlois elle voyoit bien que s'étoit fait du Roi ſon époux. Je tâchai autant que je pus de calmer ſes allarmes, mais comme on a ſouvent un ſecret preſſentiment de ſon malheur, elle pleura amérement, ſans que moi ni perſonne de tous ceux qui étoient autour d'elle l'en puſſent jamais empêcher. Elle n'avoit pas trop grand tort de juger mal de ſes affaires, & en effet les Anglois ayant pouſſé les choſes juſques à ce point de félonie que de faire comparoître leur Roi ſur la ſellete, pour y rendre compte de ſes actions, l'on vit ce que l'on n'avoit jamais veu juſques là ni même ce dont on n'avoit jamais oüi parler auparavant, l'on vit dis-je des ſujets s'ériger en juges de leur ſouverain, & le *condamner* à la mort. Toute l'Europe fut non ſeulement toute étonnée d'un paricide ſi odieux; mais en gemit encore étrangement. Cependant perſonne n'entreprit de le venger, au moins des Puiſſances Voiſines, parce que la plûpart avoient guerre enſemble, & qu'il y en avoit même qui étoient affligées auſſi bien que l'Angleterre de guerres civiles. Nous étions malheureuſement pour nous dans ce cas, & les barricades de Paris avoient produit ce méchant effet, que tant du côté de la Cour que de celui des Peuples il y avoit toutes les diſpoſitions imaginables à cauſer un embraſement, qui avoit bien la mine de ne pas s'éteindre ſi-tôt. La Reine Mere étoit au deſeſpoir, de ce qu'on l'avoit forcée, pour ainſi dire, le poignard à la gorge, de rendre la liberté

liberté à un homme que le conſeil du Roi ſon fils avoit trouvé aſſez coupable pour l'en priver. Les Peuples de leur côté qui avoient été appuyés dans leur revolte par le Parlement ſe tenant tout fiers de l'avoir veu couronner par un ſuccès avantageux au lieu de la punition qui leur en étoit duë, n'en étoient que plus portés à faire éclater quelque nouvelle deſobéiſſance. La Cour n'oſoit plus faire d'Edits qu'ils n'y trouvaſſent à reduire, & comme les néceſſitez de l'Etat demandoit qu'on en fit journellement, ou du moins que le Miniſtre étoit bien aiſe de le faire accroire, il y eut tous les jours des requêtes preſentées au Parlement pour ne pas ſouffrir qu'on égorgeat ainſi tout le Royaume pour enrichir un homme, dont l'avarice étoit telle qu'il ne ſeroit jamais content qu'il ne ſe fut engraiſſé du ſang du Peuple.

L'on deſignoit aſſez par là le Cardinal Mazarin dont l'humeur ménagere pour ne pas dire quelque choſe de pis, déplaiſoit furieuſement à tout le monde; mais quand on ne ſe fut pas aſſez expliqué pour le faire connoître on le nomma bien-tôt formellement, afin que perſonne n'en put douter. Le Parlement fut ravi que l'on eut ainſi recours à lui pour ſervir de Mediateur entre le Roi & ſon Peuple: pluſieurs de cette Compagnie qui avoient bon appetit crurent que cela leur donneroit moyen de faire leurs affaires, mais comme le Cardinal n'é[illegible] pas trop liberal, ils virent bientôt qu'ils a[illegible]ent beaucoup à décompter, s'ils vouloient [illegible]e fonds là deſſus. Ceux qui avoient remar[illegible] qu'il falloit s'en faire crain-

dre pour en arracher ce que l'on vouloit changerent alors de batterie, & commencerent à le prendre à partie de tout ce qui donnoit lieu de murmurer. Ils l'accuserent de faire durer la guerre pour ses intérets particuliers, & comme ils ne le pouvoient prouver à l'égard de celle de Flandres, ils eurent recours à ce qui s'étoit passé en Allemagne entre Servient & ses Collegues, afin que la connoissance que l'on avoit du passé servit de préjugé pour ce qui se passoit presentement. Ils formerent encore bien d'autres accusations contre lui, & comme c'étoit sonner le bouteselle de la guerre civile, le Cardinal resolut de les prevenir. La Reine Mere y étoit toute disposée d'elle même, ainsi la veille des Rois cette Princesse ayant fait sortir de Paris le Roi son fils, à qui le Cardinal donnoit déja d'étranges impressions de cette Ville, elle se retira à St. Germain en Laye, Chateau scitué sur la croupe d'une montagne qui est arrosée au pied, de la riviere de Seine. On ne parla plus là que d'assieger ces seditieux, & Mr. le Prince qui ne trouvoit rien d'impossible le promit à la Reine, ou du moins de les bloquer, bien qu'il n'eut pas plus de dix à douze mille hommes pour le seconder dans une si grande entrepriſe.

Le Parlement eut été bien étonné quand il apprit ce dessein, si ce n'est qu'il avoit prévu la chose de longue main. Cependant comme toute sa prevoyance n'avoit pas été jusques là que de lui faire faire des provisions pour un si grand Peuple, & même que cela étoit absolument impossible, il crut qu'il feroit bien

mieux

mieux de rechercher un accommodement que de s'exposer aux reproches qui lui étoient inévitables, s'il étoit cause de leur perte. Quantité de pauvres gens qui alloient extrémement souffrir n'avoient que faire en effet des mouvemens secrets qui les faisoient tous agir : la faim les alloit presser, & l'on n'en pouvoit douter nullement, de la maniere que les choses se passoient déja. Car enfin, comme une si grande populace ne subsiste d'ordinaire qu'au jour la journée, il étoit non seulement tout visible que quand elle viendroit à manquer de pain, elle l'en accuseroit tout aussi-tôt ; mais qu'elle l'en rendroit peut-être encore responsable. Ce furent ces reflexions qui obligerent cette Compagnie de ne pas pousser les choses si loin que quelques uns de ses membres eussent bien voulu. D'ailleurs les plus sages étoient bien aises de se disculper de quantité de choses, dont on les accusoit. Les plus éclairés vouloient qu'il entrât plus de brigues & d'ambition dans toutes leurs assemblées que de zele pour le bien public ; ainsi ils deputerent quelques uns d'entr'eux à St. Germain, offrant de se ranger dans le devoir, à de certaines conditions, qui montroient encore néanmoins que s'ils ne vouloient pas être les Maîtres tout à fait, du moins songeoient-ils à tirer au bâton avec celui qui le devoit-être. Cela deplut à la Reine Mere qui avoit été avertie dés avant leur depart de Paris des propositions qu'ils avoient à lui faire. Ainsi les ayant renvoyés sans les vouloir écouter, le Parlement s'en trouva tellement scandalisé, qu'il donna un arrêt contre le Cardinal. Il y

fut déclaré ennemi de l'Etat & en cette qualité indigne de remplir la place qu'il occupoit. Ce corps donna ordre en même tems à ce que la Ville fut gardée, & comme cela ne se pouvoit faire sans avoir des troupes, il ordonna quelques nouvelles levées tant de Cavalerie que d'Infanterie.

Mr. de Longueville qui ne faisoit que d'arriver de Munster où il étoit à la tête de nos Plenipotentiaires, plûtôt à cause de sa qualité que de son merite, au lieu de se montrer reconnoissant de la grace que la Cour lui avoit faite de le choisir par preference à un autre pour un poste si considerable, fut le premier à se declarer contr'elle. Il quitta St. Germain où il avoit d'abord suivi le Roi, pour venir offrir ses services au Parlement. Cette Compagnie les accepta de bon cœur, & sa desobéissance ayant été suivie de celle de quelques autres grands, il pretendoit, comme il avoit le rang au dessus d'eux à la Cour, que les offres de service qu'ils avoient faites pareillement à cette Compagnie ne lui pouroit préjudicier pour la qualité de Généralissime de ses armées, quand il fut obligé de la ceder à un autre qui étoit encore plus grand que lui. Le Prince de Conti ou tenté de changer sa crosse contre une épée, car il étoit Abbé de St. Denis, ou envoyé peut-être par le Prince de Condé son Frere pour avoir encore par son moyen quelque credit dans le Parlement qu'il alloit perdre en se declarant contre lui, vint aussi à Paris dans le même dessein qu'y étoit venu le Duc de Longueville. Il mit d'accord par là quelques Ducs & quelques autres

autres perſonnes de qualité qui ne vouloient pas demeurer d'accord d'obéïr au Duc de Longueville. Ils pretendoient voir auparavant un brevet dont ſa Maiſon ſe ventoit de devoir aller immediatement après les Princes du ſang. Ils ne croyoyent pas cette pretention ſi bien établie qu'ils ne ſongeaſſent à la diſputer, ſur tout ne voyant pas qu'il en joüit à la Cour où l'on voyoit tous les jours les Princes de la Maiſon de Savoye & de Lorraine lui diſputer le pas. Or les Ducs ſoutenoient qu'ils ne le cedoient point à ceux là, & que par conſequent, ils ne devoient point auſſi le lui ceder. Mais ſi c'étoient là leurs pretentions le Maréchal de la Motthe Houdancour qui étoit mécontent du Cardinal, & qui dans le deſſein de s'en venger, parce qu'il l'avoit fait mettre en priſon, d'où il ne faiſoit que de ſortir, étoit venu offrir pareillement ſa tête & ſon épée au Parlement, en avoit une contr'eux qui paroiſſoit beaucoup mieux fondée que la leur. Il pretendoit que leur qualité de Duc n'entroit point en concurrence avec la ſienne, quand il s'agiſſoit du commandement d'une Armée, & que les Maréchaux de France étoient de cent piques au deſſus deux à cet égard. Enfin toutes ces differentes pretentions euſſent peut-être cauſé encore une autre guerre que celle qui étoit prête de s'allumer, quand le Prince de Conti les mit tous d'accord par ſon arrivée. Ceux qui diſputoient ce commandement au Duc de Longueville n'oſerent diſputer à ſa qualité de Prince du ſang ce qu'ils étoient prêts de ſoutenir contre l'autre, à la pointe de l'épée;

ainſi tout ce different s'étant terminé par là. Mr. le Cardinal me dit de me préparer à retourner en Angleterre. Je pris la liberté de lui repreſenter que j'y étois ſuſpect à Cromwel, qui y avoit bien encore accru ſa Puiſſance, depuis la mort funeſte de Charles Premier. Cet homme qui étoit un des plus grands Politiques qu'il y ait eu depuis long tems dans l'Europe, aprés avoir reconnu par l'experience qu'il en avoit faite en pluſieurs rencontres, que les Anglois étoient gens à tout entreprendre pour maintenir leur liberté, leur avoit fait abolir la qualité de Roi, ſous laquelle ils avoient toûjours vécu, pour s'ériger en Republique. Il les avoit leurés par là d'une maniere que peu s'en falloit qu'ils ne baiſaſſent les pas par où il paſſoit, & qu'ils ne coupaſſent ſes habits en piéces pour en faire autant de Reliques. Jamais on n'a veu en effet une ſi grande amitié pour un homme que ces Peuples en eurent pour lui au commmencement. Il fit bien d'avantage encore en leur faveur. Comme le commun Peuple après s'être délivré de la Puiſſance Royale, regardoit encore une eſpece d'eſclavage l'authorité que la Chambre Haute avoit dans le Parlement, il la ſupprima tout de même qu'il avoit déja fait la Royauté. Il eſt impoſſible de dire les benedictions qu'il en eut de la populace, elle en fit des feux de joye pendant pluſieurs jours, & en ayant receu des acclamations tout autant de fois qu'il ſe montroit en public, ſon Eminence ne fut pas plûtôt qu'il avoit fait ce coup là, qu'il le jugea capable de faire dore ſenavant tout ce qu'il voudroit entreprendre.

La

La penſée qu'il en eut & celle qui lui vint en même tems de lier une étroite amitié avec lui, fut cauſe du commandement dont je viens de parler. Il fit attention à la réponſe que je lui avoit faite là deſſus, & comme il ſçavoit comment j'avois été pourſuivi par les gens de ce nouveau tiran, & par ceux de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, peut-être que ma remonſtrance eut fait quelque impreſſion ſur lui, ſi ce n'eſt qu'il me croyoit plus capable qu'un autre de me ménager avec les eſprits de ce païs là. Il ne pretendoit pas ſeulement envoyer faire compliment à Cromwel ſur ce que ſon pouvoir augmentoit de moment à autre, mais reconnoître encore ceux qui avoient le plus de credit auprès de lui, afin de ſe les rendre favorables par ſes largeſſes. Il me donna donc des lettres de change pour vingt mille écus, me diſant que s'il m'en falloit d'avantage pour executer ſon commandement, je n'aurois qu'à l'en avertir & qu'il me les envoyeroit auſſi-tôt: C'eſt pourquoi rien ne me devoit empêcher de faire des avances juſques à la ſomme que je trouverois bon de promettre. Je partis comme malgré moi pour ce païs là; & Cromwel ne me vit pas plûtôt qu'il me reconnut. Il me demanda auſſi-tôt, ſi je le tromperois cette fois là comme j'avois fait l'autre, & que j'avois été bien heureux de m'échaper de ſes mains, que ſi j'y fuſſe tombé dans la conjoncture où l'on étoit, il ne pouvoit me dire de quelle maniere il m'eut traité, parce que cela eut dépendu de mille choſes; qu'il me pardonnoit, preſentement qu'il n'y avoit plus de peril, principalement ſi je

lui apprenois ce que j'étois venu faire en Angleterre en ce tems là.

Cromwel me parloit avec tant de bonté & de cordialité que je resolus de lui avoüer naïvement toutes choses. Je ne pris pas garde que j'allois deroger par là au caractere dont j'étois revêtu. Je sçavois bien pourtant que dans le portrait qu'en a fait un homme de ce siecle, qui a passé pour avoir beaucoup d'esprit, il a pretendu que bien loin qu'un Ministre public doive faire le personnage que j'allois faire, il doit bien plûtôt mentir avec gravité. C'est du moins la definition qu'il lui donne, & qui n'est pas trop mal inventée, eu égard au personnage que la plûpart de ceux qui en sont revêtus jouent tous les jours à la veuë de toute l'Europe; me departant donc à ce coup là de cette politique quand je l'eusse même crû inseparable de ma qualité, je dis à Cromwel qu'il n'avoit pas eu trop de tort de me soupconner pour être autre chose que ce que je paroissois être; que j'étois venu effectivement la premiere fois en Angletere, à un autre dessein que de lui faire un simple compliment; que j'avois eu ordre de sçavoir en quel état étoient les affaires de Charles, & de me conduire selon ce que je viendrois à en apprendre, qu'il ne le devoit pas trouver mauvais, parce que s'il se mettoit à la place de Mr. le Cardinal il avoueroit qu'il n'en eut pas moins fait que lui.

Il aima mon ingenuité, & me dit qu'on faisoit bien mieux les affaires de son maître en convenant comme je faisois de la verité, qu'en s'efforçant de la deguiser; qu'il vouloit être de

de mes amis, à condition que je fusse des siens; qu'il m'en demandoit ma parole, persuadé qu'il étoit que quand je la lui aurois donnée je la garderois inviolablement. Je me tins extrémement honnoré de cette maniere d'agir, & lui disant que ce n'étoit pas de mon amitié dont j'osois l'assurer, mais d'un respect dont je ne me departirois de ma vie, il me répondit fort obligeamment que je laissasse là le respect, & que je lui accordasse ce qu'il me demandoit. Je tâchai par une reponse toute remp'ie de defference & de soumission de ne pas dementir la bonne opinion qu'il vouloit bien me témoigner avoir de moy. Enfin cette entrevuë ayant dequoi me contenter infiniment je tâchai de me servir de l'estime dont il m'honnoroit pour avancer auprés de lui ce que Mr. le Cardinal m'avoit recommandé. Je lui parlai de la passion que son Eminence avoit d'être de ses amis, & qui étoit telle qu'elle ne manqueroit jamais à la moindre chose qui seroit capable de le lui prouver. Il me répondit en riant que je faisois mon devoir de tâcher de le lui persuader, & que s'il vouloit faire le sien, il me répondroit qu'il ne me conseilloit pas tellement de me fier à sa parole que de vouloir être sa caution; que ce Ministre venoit d'un Païs où l'on ne se faisoit pas une loi de tenir tout ce que l'on promettoit, qu'il étoit bien vrai qu'il n'y avoit point de regle si generale qui n'eut son exception, mais enfin que d'être Italien & Ministre d'Etat d'un grand Royaume, tel qu'étoit la France, & en même tems rempli de sincerité, c'étoit presque deux choses incompatibles; qu'il le lui diroit à lui même s'il

lui parloit, comme il faiſoit à moy, qu'il me diroit même que plus il y trouveroit à redire plus ce ſeroit une marque qu'il lui auroit dit la verité. Il ſe mit en même tems à goguenarder avec moy, ſur toutes les grimaces que l'on faiſoit dans la plûpart des Cours, me demandant ſi celles de France & d'Eſpagne en avoient jamais été meilleures amies pour toutes les Ambaſſades qu'ils s'étoient envoyées, auſſi bien que pour toutes les alliances qu'ils euſſent jamais contractées enſemble. Je ne pus lui dire autre choſe ſinon que je croyois qu'il avoit raiſon. Il aima encore ma bonne foi, & nous étant ſeparés de la ſorte, il me dit qu'il me vouloit donner à diner en famille avant que je m'en retournaſſe en France; qu'il ne pouvoit mieux me marquer l'eſtime qu'il faiſoit de moy, que de me traiter de la ſorte; qu'il n'en uſoit comme cela qu'avec ſes bons amis, & que de ſe depouiller ainſi avec eux de ſa dignité c'étoit leur montrer qu'on n'avoit pas envie de les ſurprendre en quelque maniere que ce pût être.

Le Colonel Harriſſon, Malmey & Lambert, étoient ſes plus confidens. Il me preſenta lui même à eux, & ils me donnerent tous trois à manger, mais trop proprement & avec trop de ſumptuoſité pour croire qu'ils le fiſſent de bon cœur; car quand on donne à manger à ſes amis on n'y fait point tant de façon. Je fus ravi qu'il me fit connoitre ainſi lui même ceux qui étoient les ſiens, & ne m'y pouvant plus tromper, puiſque c'étoit de ſa propre bouche, qu'il me les avoit nommés, je leur rendis à

tous

tous trois un repas, qui n'eut pas été inferieur au leur. Si j'euſſe eu une maiſon auſſi bien meublée que je l'euſſe pu ſouhaitter pour les recevoir; mais comme il y a bien à dire qu'il y en ait en ce Païs là de telles, comme il s'en trouve une à S. Cloud chez le nommé Denoiers, tout ce qui put manquer à mon feſtin, c'eſt que le lieu où nous mangeames ne répondoit pas à la depenſe que j'y avois faite. Il eſt vrai que je n'y avois rien épargné, d'autant plus que je pretendois bien le mettre ſur le compte de M. le Cardinal. Je croyois qu'il n'y pourroit trouver à redire, & que comme c'étoit pour ſes interêts, & non pas pour les miens, que je les traittois, il ne m'en diroit jamais mot. Je fis aprés cela tout ce qu'il falloit faire, & tout ce que la prudence me pouvoit ſuggerer pour attirer ces trois Colonels dans ſon parti: mais comme l'Ambaſſadeur d'Eſpagne m'avoit primé, & qu'il leur avoit promis monts & merveilles pour être ſourds à toutes les propoſitions qui lui pouroient être faites de ma part, je trouvai des gens ſi durs qu'il me fut impoſſible de les amollir. Je le mandai à Mr. le Cardinal, & l'informai en même tems de ce que je croyois qui en étoit cauſe. Il me fit reponſe que quoique les Indes fourniſſent à l'Eſpagne des treſors que la France n'avoit pas, comme nôtre Couronne l'avoit toûjours emporté pardeſſus l'autre, il falloit tâcher encore que ce fût la même choſe en cette occaſion; qu'ainſi je n'y épargnaſſe rien, & que je n'en ſerois point dedi, quelque dépenſe que j'y euſſe faite. J'avois déja offert mes vingt mille écus pour les gagner.

gner. Ils avoient traité cela de bagatelle, & il falloit bien que l'Eſpagne chantât ſur un autre ton, puis qu'ils me mépriſoient ſi fort. Mais enfin cette lettre me parlant en termes ſi précis que je croyois pouvoir aller juſques à cent mille écus, s'il en étoit beſoin, j'en fus quitte à meilleur marché, puiſque moyennant ſoixante mille, je les fis convenir de faire tout ce que voudroit Mr. le Cardinal. Je le mandai à ſon Eminence, me tenant tout fier de la victoire que je remportois ſur l'Ambaſſadeur; mais la reponſe que j'en receus, au lieu de me rejoüir, eut dequoi me mortifier étrangement. Il me manda que de la maniere que j'en uſois, il s'étonnoit comment avec les Soixante mille écus je n'avois pas encore promis la Couronne du Roi mon maitre; qu'il n'avoit que faire de leur amitié à ce prix là, & qu'il aimoit mieux s'en paſſer que de l'acheter ſi cher. Il m'ordonna en même tems de m'en revenir, & n'en voulant rien faire que je ne me fuſſe diſculpé auparavant à ces trois Meſſieurs de mon manquement de parole, je le fis du mieux que je pus, quoi que j'y fuſſe bien empêché.

Quand je fus de retour à Paris, & que je voulus porter dans mon compte à ſon Eminence la dépenſe que j'avois faite pour les traiter, elle me dit que je me moquois d'elle & me la raya; elle me dit auſſi que s'il faloit qu'elle payât tous les feſtins qu'il plairoit à ſes Domeſtiques de donner, le revenu du Roi n'y ſuffiroit pas, que c'étoit à ceux qui convioient les autres à danſer à payer les violons, & qu'il n'y avoit que moi qui voulut

lut y obliger les autres. La maniere dure dont je vis qu'elle me parloit & qui ſentoit ſa correction, me parut inſupportable. J'en parlai à Mr. de Navailles qui étoit comme ſon favori, ou qui du moins avoit aſſez ſon oreille, pour lui redire quand il lui plairoit tout ce que je lui aurois dit. Je lui dis que j'étois reſolu de la quitter, ne pouvant plus ſouffrir le mauvais traitement qu'il me faiſoit tous les jours; que je le priois de lui demander mon congé, & que je lui en aurois obligation. Comme il étoit de mes amis il me demanda ſi je me moquois de lui parler de la ſorte, qu'il n'étoit pas homme à me croire dans ma colere, & que s'il le faiſoit, ce ſeroit le plus méchant office qu'il me put jamais rendre; ſi je voulois perdre le tems qu'il y avoit que j'étois à ſon Eminence; que je me donnaſſe patience & que ce qu'elle ne faiſoit pas en un jour pour ſes domeſtiques elle le feſoit avec le tems; qu'il étoit bien vrai qu'elle eut pu ſe diſpenſer de me dire tout ce qu'elle m'avoit dit; mais que ce qui me devoit conſoler c'eſt que je n'étois pas le ſeul qui eſſuyât ainſi ſes bruſqueries, qu'il n'en étoit pas exempt non plus que les autres, mais que comme ce Miniſtre avoit toutes les graces du Royaume entre les mains, & qu'elles ne pouvoient couler que par ſon canal, il falloit non-ſeulement ſe mordre les levres quand on avoit la demangeaiſon de ſe plaindre de ſes injures, mais encore étouffer le reſſentiment qui en pouvoit naître dans ſon cœur; qu'il falloit prendre le bon & le mauvais des gens à qui l'on avoit affaire, & ſe reſoudre quelquefois

fois à paſſer de mauvaiſes heures, afin d'en avoir un jour de bonnes.

J'avois bon beſoin de ces remontrances pour remettre mon eſprit, tant il étoit ulceré contre ce Miniſtre. Ce n'eſt pas que la dépenſe qu'il jettoit ſur moi injuſtement me ſouciat beaucoup, quoi que fuſſe dans un tems à avoir beſoin de toutes mes pieces: mais il me ſembloit, comme il étoit vrai effectivement, que quand il eut eu la raiſon de ſon côté comme il étoit bien éloigné de l'avoir, il y avoit des manieres plus honnêtes que les ſiennes de faire la correction. Mais c'étoit-là ſon caractere, & bien qu'il fut le plus fourbe de tous les hommes, il avoit cela de particulier en lui, qu'au lieu bien ſouvent de cacher ce qu'il penſoit il s'en expliquoit en des termes qui étoient encore mille fois plus offenſans pour ceux que cela regardoit, que le ſoupçon qu'il pouvoit avoir, ou de leur fidelité ou de leur preudhomie. Quelques jours après il y eut un Lieutenant aux Gardes de tué à un Château que l'on voulut emporter en Flandres, & comme malgré le conſeil que m'avoit donné Mr. de Navailles j'étois reſolu de le quitter à la premiere occaſion que j'en trouverois, je lui demandai cette charge qui me fourniſſoit un beau pretexte de me contenter. Il me regarda attentivement à cette demande, & craignant qu'il ne me dit encore quelque dureté, je me mordis la langue d'avance, parce que je me ſentois une certaine demangeaiſon de lui parler comme il falloit, s'il venoit encore à me blâmer. Mais au lieu de me dire quelque choſe de deſobligeant il me

me répondit avec ſon baragouin dont il ne s'eſt jamais pû deffaire juſques à la mort, *Monſieur d'Artagnan on ne connoit pas un homme pour le voir, j'ou vous avois toûjours pris pour un aigle, & j'ou vois que vous n'étes qu'un oiſon. Me vouloir quitter pour une Lieutenance aux Gardes; ſachez qu'un Capitaine dans ce Regiment voudroit avoir trouqué ſa charge contre vous, & vous avoir encore donné vingt mille écous de retour. Un Gouvernement eſt la moindre chouſe que peut eſperer oun de mes Doumeſtiques; vouiez la belle comparaiſon qu'il y a donc donne Liouteinance aux Gardes avec oun Gouvernement.*

Un autre à ma place ſe ſeroit conſolé de ce refus, par les belles eſperances qu'il me donnoit; mais comme c'étoit le plus grand prometteur du monde, & que je le connoiſſois mieux que perſonne, je ne m'en crus pas plus avancé pour cela. Je m'imaginai au contraire que ſon refus ne venoit que de ce qu'il avoit quelque Marchand en main qui lui vouloit donner de l'argent comptant de cette charge. Je ne me trompois pas, il y avoit le fils d'un homme d'affaire qui la lui marchandoit. Ce n'étoit pourtant gueres là le poſte d'une perſonne de ſi baſſe naiſſance. Quand j'étois arrivé à Paris ces ſortes de charges n'étoient remplies que par des gens de la premiere qualité, mais comme la condition chez lui n'étoit pas ce qui lui paroiſſoit le plus recommandable, & qu'il faiſoit bien plus de cas de la richeſſe, il les eut données encore à un homme moindre que celui-là, pourvû qu'il lui en eut voulu donner cinquante piſtoles

plus

plus qu'un autre. Le Duc de la Feuillade que le Roi à honnoré, il n'y a pas long-tems, de la charge de Meſtre de Camp de ce Regiment a fait ces jours-ci une choſe qui témoigne qu'il ne reſſemble pas trop mal à ce Miniſtre, à la reſerve qu'il chante pouille quand on ne lui veut pas donner ce qu'il demande, & que ſon Eminence ne ſe rebutoit point juſques à ce qu'il vit qu'il n'y avoit plus rien à eſperer pour lui. Le fils d'un Fermier General de mes amis ayant voulu acheter ces jours paſſez une Enſeigne aux Gardes, d'une perſonne de ſa connoiſſance & de la mienne, & le marché en étant fait à quatorze mille francs, comme il a voulu avoir l'agrément du Duc avant que de demander celui du Roi, il lui a dit qu'il ne prit pas cette Charge de celui de qui il la marchandoit, & qu'il lui en vouloit vendre lui-même une pareille qui étoit en ſa diſpoſition: le fils du Fermier en a été ravi, parce qu'il a cru que cela lui faciliteroit ſa reception. Mais quand c'eſt venu à parler du prix, l'autre en a voulu avoir deux mille Loüis d'or, ſous prétexte que ce qui coutoit quatorze mille francs à une perſonne de condition en devoit couter vingt-deux tout du moins à un roturier comme lui. Il a voulu ainſi verifier en ſa perſonne ce qui ſe dit d'ordinaire des villains, ſavoir qu'ils entrent dans les charges par la porte dorée: mais quoi que celui-ci le ſoit de pere en fils, juſques à la millieme generation, cela n'empêche pas qu'il n'ait mieux aimé ne pas entrer dans les gardes que d'y entrer en donnant huit mille francs plus qu'il ne falloit.

Mr.

Mr. le Cardinal m'ayant refusé de la sorte, je résolus de faire ce que me conseilloit Mr. de Navailles, c'est-à-dire de prendre patience, jusques à ce qu'il plut à son Eminence de me donner quelque établissement. Au reste comme je ne trouvois point que j'en pusse prendre de meilleur que d'avoir quelque charge auprès du Roi, ce fut à cela que je butai uniquement. Besmaux ne me ressembla pas, & soit qu'il aimât à trouver toûjours la nappe mise, ou qu'il se sentit moins propre à la guerre qu'à la servitude, bien loin de songer à sortir de celle où il étoit, il ne demanda qu'à s'y enfoncer encore plus qu'auparavant. Il dit à son Eminence que comme chacun étoit de son sentiment, & croyoit avoir raison, il ne lui demanderoit pas comme moi de lui faire changer de maître; mais de l'attacher tellement à lui qu'il en devint desormais inseparable; que tout ce qu'il desiroit étoit d'avoir quelque charge dans ses gardes; parce qu'il ne s'éloigneroit jamais par-là de sa personne. Je ne sais si une telle demande s'accordoit bien avec la mouche qu'il portoit toûjours au coin de l'œil. Il ne l'avoit jamais arborée que pour apprendre à tous ceux qui ne l'avoient jamais vû à la guerre, que ce n'étoit pas sa faute qu'ils eussent eu de si méchans yeux, puis qu'il falloit bien qu'il y eut été, aux marques honnorables qu'il en portoit encore sur le visage; pretendant donc s'avancer par-là bien plus avant dans la carriere que je ne ferois de ma vie, & me jetter en même-tems de la poussiere aux yeux, il se trouva que Mr. le Cardinal nous ren-

vendit justice bien-tôt après à l'un & à l'autre. Comme il le croyois plus propre que moi à garder sa salle, & moi plus propre que lui à rouller dans l'armée du Roi, il lui donna la Lieutenance de ses Gardes, & à moi une charge pareille à celle que je venois de lui demander. Nous fumes ainsi contens l'un & l'autre, & je tâchai de servir dans la mienne d'une maniere que je n'y pusse pas demeurer toûjours. Car quand on est poussé d'une belle ambition, quoi qu'on ait obtenu ce que l'on desire on desire bien-tôt quelque chose davantage. L'homme à cela même de particulier en lui qu'il n'est jamais content de sa fortune: Il aspire toûjours à quelque nouveauté, & le Roi même n'est pas exempt de cette foiblesse, quoi qu'il semble que rien ne manque à ses desirs. Ouï j'appelle foiblesse cette phrenesie qui fait que nous ne sommes jamais contens dans nôtre condition presente, & en effet bien que je vienne de lui donner moi-même un autre nom, je l'ai fait plûtôt sans y penser que je n'en ai parlé selon que je devois, pour en dire la verité.

Le Cardinal après avoir emmené le Roi, de Paris, étant excité par la Reine mere & par son propre ressentiment de venger les injures communes qu'ils avoient reçûës du Parlement & des Parisiens qui ne les haïssoient gueres moins l'un que l'autre, quoi qu'il y eut bien à dire qu'ils leur en eussent donné le même sujet, le Cardinal dis-je après avoir resolu dans son ame de ne pas laisser leur rebellion impunie, tint Conseil avec Mr. le Prince

ce comme il s'y devoit prendre pour y réuſſir. Mr. le Prince avoit été detourné d'abord de cette reſolution par ſes veritables amis, & par ſes bons & fideles ſerviteurs. Ils lui avoient repreſenté qu'il perdroit par-là l'amitié de cette Compagnie, que ſon pere, dont l'exemple n'étoit pas à mépriſer, avoit ménagée, tellement qu'il l'avoit toûjours miſe au nombre des choſes qui lui étoient les plus precieuſes. Mais le Cardinal, qui quand il avoit une fois affaire de quelqu'un, ne ſe ſoucioit guerres de faire des baſſeſſes, pour veu qu'il put parvenir à ce qu'il deſiroit, ſe mit à genoux devant lui pour le prier de ne pas abandonner ſes interêts, qui dans cette occaſion avoient une telle connexité avec ceux de l'Etat, qu'on pouvoit dire que c'étoit preſque une même choſe. Il avoit bien fait plus, il s'étoit raccommodé avec le Preſident Perrault, Intendant de ce Prince, qu'il ne pouvoit ſouffrir auparavant, parce que, ſous pretexte du merite & du credit de ſon maître, il vouloit preſque avoir autant de voix en chapitre que s'il eut été lui même premier Miniſtre. Comme il étoit fier naturellement comme le ſont preſque tous les gens qui viennent de peu, comme il venoit, il parloit non ſeulement bien haut, quand il y alloit des intérêts de Mr. le Prince ou des ſiens, mais encore de ceux de moindre perſonne qui apppartenoit à ſon maître. Il étoit Preſident de la Chambre des Comptes, qui étoit beaucoup pour lui, par rapport à ſa naiſſance, mais étant de ceux dont je viens de parler, c'eſt à dire de ces gens qui ne ſont jamais contens de leur for-

fortune, il vouloit être Président à mortier. Mr. le Cardinal le lui avoit promis par plusieurs fois, & même en avoit donné parolle à Mr. le Prince, mais comme il appréhendoit l'esprit altier de ce Président, il ne s'étoit pas beaucoup pressé de la lui tenir. Il avoit trouvé un pretexte de s'en deffendre par le peu d'obeïssance que rendoit le Parlement & par l'attache que tous ceux qui possédoient de pareilles charges avoient à les garder. Il disoit, comme c'étoit la verité, que l'un en rendoit une nouvelle création dangereuse, & que l'autre mettoit de l'impossibilité à le gratifier d'une de celles qui étoient déja sur pied. Il tiroit ainsi tout l'avantage qu'il pouvoit esperer de leur raccommodement, sans qu'il lui en coutat rien, parce que l'autre n'étoit pas assez deraisonnable pour lui demander l'impossible.

Le Prince s'étant ainsi rendu aux desirs de son Eminence, à quoi la Reine mere encore ne contribua pas peu, en le conjurant de ne pas abandonner son fils ni elle dans une conjoncture de si grande consequence pour eux, il fit marcher ses troupes du côté de la Riviere de Seine au dessous de Paris. Leur petit nombre les empêcha de se pouvoir emparer de tous les postes avantageux, & comme Charenton étoit du nombre de ceux qui n'étoient pas occupez, le Prince de Conti qui avoit été declaré Generalissime des forces du Parlement y envoya deux mille hommes sous le commandement du Marquis de Chanlou. Il fit des barricades à la hâte pour se deffendre dans ce trou qui ne valloit rien. Le Comte de Brancas,

cas, Chevalier d'honneur de la Reine Mere, tâcha de le retirer de sa desobéissance avant qu'il la fit éclatter davantage. Ils étoient proches parens, & les liens du sang qui doivent se faire sentir particulierement dans un tems, comme celui-là, le rendirent hardi à ne lui rien déguiser pour lui faire reconnoître sa faute; mais comme l'autre se plaignoit du Cardinal qu'il accusoit de l'avoir laissé en arriere pour avancer des gens qui avoient beaucoup moins servi que lui, il ne le voulut jamais croire.

Mr. le Prince qui avoit peur que les Parisiens n'entrepriſſent de secourir ce poste qui n'étoit éloigné de leurs Faubourgs que d'une petite lieuë tout au plus, s'avança lui même de ce côté là, quoi que cette bicoque fût indigne de sa presence. Il se mit au dedans des murailles qui enferment le Parc de Vicennes avec quelques Cavalerie pendant qu'il fit garder l'Abbaye de Conflans & Carrieres par son Infanterie. Il chargea le Duc de Chatillon de faire cette attaque; & comme celui-ci vouloit à toute force être Maréchal de France, il esperoit que le Cardinal qui avoit à cœur cette entrepriſe, lui en tiendroit plus de compte que de tout ce qu'il avoit pû faire, d'ailleurs M. le Prince se servit des murailles du Parc de Vincennes comme d'un retranchement pour n'être pas accablé par le nombre; car les parisiens ne pouvoient venir à lui que par des breches qu'il y fit faire, & qui se voyent encore aujourd'hui au même état qu'il les mit. Le Duc de Chatillon qui s'étoit toûjours montré digne du grand nom qu'il portoit,

après avoir reconnu cette bicoque que Clanleu croyoit qu'il dut attaquer du côté de Paris, parce que c'étoit celui qui paroissoit le plus foible, le trouva si bien fortifié qu'il ne crut pas s'y devoir attacher. Il aima mieux s'addresser du côté du temple que les gens de de la Religion ont dans ce Bourg, quoi qu'il fut naturellement plus fort que l'autre, & que Clandleu y eut jetté quelque Infanterie pour prendre en flanc ceux qui s'avanceroient de ce côté là; mais comme il avoit negligé d'y faires de retranchemens, comme il avoit fait ailleurs, & que l'art passe souvent la nature, il se trouva pris justement du côté qu'il ne s'attendoit pas. Il y courut lui même pour le deffendre, & il s'y exposa d'autant plus qu'il avoit peur qu'on ne l'accusât d'avoir negligé de prendre ses précautions par une sotte credulité. Il avoit promis outre cela au Parlement que moyennant qu'il lui donnât le nombre de troupes qu'il demandoit, il conserveroit ce poste ou qu'il s'ensevelitoit sous ses ruines. Ainsi ayant fait une belle deffense & l'attaque n'étant pas moins vigoureuse, l'on vit bientôt tomber de part & d'autre quantité de monde sans savoir encore qui auroit le dessus. Le Duc de Chatillon qui avoit accompagné Mr. le Prince dans toutes ses Victoires & dans l'attaque de plusieurs places qui étoient tombées devant lui, fâché de voir resister cette bicoque après avoir aidé à tant de grandes actions, fit alors un dernier effort pour faire plier les troupes qui lui étoient opposées. Il y réüssit & les ayant chassez de leurs retranchemens, il les fit abbattre pour se faire un

un passage afin de s'avancer plus avant. Ses gens entrerent ainsi dans la rûë par où l'on va au Temple. Clanleu leur y fit tête, le mieux qu'il put, & comme il se ressouvenoit de la parolle qu'il avoit donnée au Parlement, il s'y fit tuer en faisant tout ce que pouvoit faire un homme de tête & de courage. Le Duc de Chatillon ne trouvant plus rien qui lui fit resistence après la mort de Clanleu, s'avança vers le temple où il prétendoit bien que ceux qui étoient dedans missent les armes bas, & se rendissent prisonniers de guerre sans coup ferir. Mais lors qu'il se defioit le moins de sa mauvaise fortune, il lui fut tiré un coup de là; dont il perdit d'abord connoissance. On le fut dire à Mr. le Prince qui en eut été plus fâché qu'il ne fut s'il n'eut pas été amoureux de sa femme; mais comme le Duc s'étoit mis depuis peu sur le pied de mari incommode, & que ce Prince n'aimoit pas à être gehenné, il dit à Guittaut qui étoit auprès de lui, il eut tout aussi bien fait de n'être point jaloux, puis qu'il avoit si peu de tems à vivre.

Les gens de Duc ne laisserent pas nonobstant la blessure d'achever la conquête qu'il avoit entamée. Les troupes de Clanleu s'y firent presque toutes tailler en pieces, quoi que la mort de leur Gouverneur les dut rendre moins hardis. On porta cependant le blessé à Vincennes, où il lui vint des Medecins & des Chirurgiens de tous côtez. Le Roi lui envoya les siens, & Mr. le Cardinal en ayant fait tout autant, il n'eut pas manqué d'en rechaper s'il n'eut tenu qu'à du secours; mais sa blessure étoit mortelle, de sorte qu'il ne vécut que juf-

ques au lendemain, Son Eminence à qui j'étois encore m'y envoya pour lui témoigner le chagrin qu'il avoit de ſon état. Je trouvai la Ducheſſe ſa femme auprès de lui. Elle étoit venuë en diligence de St. Germain, ſachant qu'il n'avoit plus gueres à vivre. Ce n'eſt pas qu'elle eut grande amitié pour lui, elle avoit trop d'amans pour aimer un époux; & comme c'étoit la plus belle perſonne de la Cour, & la plus coquette, il avoit reconnu, mais un peu tard, que s'il eut bien fait, il eut cru ſon pere, qui lui diſoit avant ſon mariage qu'il étoit dangereux ſouvent épouſer une ſi belle femme. Je le trouvai tout attendri auprès d'elle, ſoit qu'il eut regret de la quitter ou que n'ayant pas encore trente ans, il ne put ſoutenir ſon malheur avec la même fermeté qu'il eut fait s'il eut été dans un âge plus avancé. Charenton ayant ainſi été emporté, Mr. le Prince retourna à St. Germain avec le Duc d'Orleans qui avoit voulu être preſent à cette action. On avoit dit au Cardinal qu'il étoit ſorti plus de vingt mille hommes de Paris pour s'y oposer, & que Mr. le Prince leur avoit fait prendre la fuite, avec un ſeul Eſcadron. L'un étoit vrai, & non pas l'autre, la verité étoit que ces vingt mille hommes étoient bien ſortis de cette grande Ville, mais non pas qu'ils ſe fuſſent mis en devoir de venir l'attaquer. Ils s'étoient contentez de montrer le nez ſans oſer en faire davantage; mais comme ce Miniſtre étoit un donneur d'encens ſans s'informer d'avantage ſi on lui avoit dit vrai ou non: Mr. le Prince, lui dit-il d'abord qu'il le vit, *que faiſoit*

*ront les Eſpagnols d'oreſenavant, vous qui tuez plus de monde vous ſeul, que ne fait toute armée.* Il lui demanda en même tems à voir ſon épée, ſuppoſant apparement qu'elle étoit teinte du ſang des pauvres Pariſiens, mais Mr. le Prince qui ne vouloit point de louanges, qui ne lui fuſſent dûës, & qui même ne s'en ſoucioit guere après les avoir miritées, lui ayant conté la choſe comme elle étoit! *Ah qu'on me dites vous*, reprit-il, *& bien loin de me dire de ce qu'on je viens d'avancer, je les plains encore davantage vous dont la voûte eſt plus dangereuſe que celle dous Baſilic; faire enfouir vingt mille hommes pour les regarder ſoulement, eſt un ouvrage qui n'appartient qu'à vôtre Alteſſe.*

Il lui dit encore quantité de mommeries, qui euſſent été bien mieux dans la bouche d'un baladin que dans celle d'un Miniſtre d'Etat. Je crois même que ce fut là la penſée de Mr. le Prince, quoi qu'il en ſoit, les Generaux des pariſiens étant tout honteux de ce qu'on leur avoit pris à leur barbe un poſte qui leur eut été facile de ſecourir, tachérent d'en effacer la honte par quelque conquête plus conſiderable. Il n'y en avoit gueres cependant qui leur pût faire grand honneur. Tout ce que nous tenions au deſſus, & au deſſous, de la Seine ne valloit rien, & ne méritoit pas le nom de place. La ſeule Ville de Melun avoit quelque reputation à cauſe de ſon antiquité. Car elle a été batie avant Jules Ceſar, & c'eſt du moins ce que ſes commentaires nous apprennent. Mais comme ce n'eſt pas l'antiquité qui rend une Ville conſiderable pour la guerre, & que ſi cela étoit

il n'y en auroit gueres qui le fut en comparaiſon de Treves, qui ne vaut pourtant rien; de ne fut pas-là auſſi où ils s'attacherent, parce que la riviere qui la diviſe en trois, de ſorte qu'on diroit preſque que ce ſont trois Villes, leur taiſoit craindre que s'ils ſeparoient leurs forces pour l'attaquer, Mr. le Prince ne tombât ſur eux ſans qu'ils ſe puſſent ſecourir les uns les autres. Ils bornerent donc leurs grands deſſeins à ſe ſaiſir de Brie-Comte-Robert, & de quelques autres bicoques. Sur la nouvelle qu'en eut Mr. le Prince, il voulut quitter la Cour pour s'en venir dans ſon armée qui tenoit pour le moins quinze ou vingt lieuës de païs. Il avoit mis le quartier du Roi à St. Denis, parce que ce lieu lui paroiſſoit plus conſiderable que les autres, non-ſeulement parce qu'il renferme les tombeaux de nos Rois, mais encore par-là proximité de Paris. Mais le Cardinal & la Reine mere lui témoignant que les lieux qui étoient à attaquer étoient indignes de ſa preſence, il ſe laiſſa debaucher d'autant plus aiſément, qu'il avoit quelques amourettes qui lui faiſoient trouver agréable le ſejour de St. Germain. Le Maréchal du Pleſſis prit ſa place. Le Comte de Grancey qui a été depuis Maréchal de France & qui étoit alors Lieutenant General, ayant été detaché de ſon armée fut attaquer Brie-Comte-Robert. Cette Ville qui eſt à l'entrée de la Brie du côté de Paris fit mine de ſe deffendre, parce qu'il lui étoit honteux de ſe rendre étant aux portes de cette Ville, dont elle pouvoit eſperer du ſecours; mais perſonne n'ayant paru pour delo-

deloger le Comte de devant ſes murailles, parce que le Maréchal s'étoit poſté entre deux pour l'empêcher, elle demanda à Capituler tout auſſi-tôt. Quelques autres Villes qu'on attaqua enſuite firent la même choſe, & l'on ne vit jamais plus de lâcheté qu'il en parut de la part des Pariſiens, car quoi que le Maréchal du Pleſſis n'eut qu'une poignée de monde, ils n'oſerent jamais ſe montrer devant lui. Il eſt vrai que comme on avoit tiré de St. Denis les troupes qui y étoient pour marcher en campagne, & qu'il n'y étoit reſté qu'une Compagnie Suiſſe qui n'étoit pas capable de la garder, ils forcerent cette place, ſe flattant que par cette priſe ils repareroient le blâme qu'on leur pouvoit donner avec juſtice, d'avoir laiſſé perdre tout le reſte ſans coup ferir. Mais s'ils ſe vantoient de cette Conquête qui n'étoit pourtant pas capable d'effacer leur honte, leur vanité fut bien-tôt étouffée par l'arrivée de Mr. le Prince. Il quitta St. Germain pour venir reprendre cette place, il le fit même à leur barbe ſans qu'ils oſaſſent encore s'y oppoſer.

Mr. le Cardinal fut ravi de toutes ces petites expeditions, qui, bien que de peu de conſéquence par elles mêmes, ne laiſſoient pas de reſſerrer tellement les pariſiens qu'ils commençoient à manquer de tout. S'ils euſſent bien fait, ils s'en fuſſent pris à leurs Generaux à qui c'étoit à leur ouvrir les paſſages; mais comme ils ne ſongeoient tous tant qu'ils étoient, depuis le premier juſques au dernier, qu'à faire en leur particulier quelque accommodement avantageux avec la Cour, &

qu'ils n'avoient garde d'affranchir le peuple de leur miſere, parce qu'après cela il eut été trop inſolent, ils trouvoient des difficultez à toutes choſes ſans que le Parlement pût connoître s'ils diſoient vrai ou non. En effet ce n'étoit pas ſon métier de decider de tout cela, & il falloit bien qu'il s'en rapportât à leur parole. La haine cependant de tous ceux qui étoient dans la ſouffrance retomboit ſur lui, parce qu'ils l'accuſoient avec raiſon d'avoir allumé la guerre pour ſes intérêts particuliers. Comme leur mécontentement & la miſere qui augmentoit de moment à autre dans la Ville étoient capables d'y exciter quelque ſedition, cette Compagnie ſi trouva bien embarraſſée, & commença à reconnoître, mais un peu tard, qu'on ne ſe ſouſtrait jamais de l'obeïſſance que l'on doit à ſon Souverain, ſans y trouver de grandes difficultes. Tout commença même à lui devenir ſuſpect juſques à ſes propres Membres, parce que pluſieurs d'entr'eux, à l'exemple de ſes Generaux, avoient des relations à la Cour dont ils tâchoient de tirer quelque grace devant que de lui promettre de rentrer dans le devoir.

Mr. le Cardinal qui ne demandoit pas mieux que d'augmenter le ſoupçon que leurs confreres avoient de leur conduite, bien loin de finir avec eux, les tenoit en ſuſpens, pendant que ſous main il faiſoit part aux autres de toutes les propoſitions qui lui étoient faites. Il m'employa dans cette rencontre, & je l'y ſervis utilement. Je connoiſſois la femme d'un conſeiller qui étoit coquette à un point qu'elle vouloit que chacun lui en contât. Je l'avois

l'avois ſervie ſelon ſon inclination, parce qu'il ne m'en devoit couter que des paroles, & qu'on n'a pas plus de peine à dire à une femme qu'elle eſt jolie, quoiqu'on ne le diſe ſouvent qu'au prejudice de la verité, que ſi on lui diſoit ce qu'on en penſe veritablement. Sa coquêterie avoit déplu d'abord à ſon mari, qui croyoit que l'appannage d'un homme qui a une femme de cette humeur eſt d'être bien-tôt ce que tant d'autres ſont; mais le tems & l'experience lui ayant appris que bien que cela arrive ordinairement il n'en étoit pas de même avec elle, & que ſi elle aimoit la fleurette elle n'en aimoit pas moins la vertu, s'y accoutuma, non-ſeulement, mais ſe fit encore ſouvent un regal de lui entendre parler de ſes intrigues. Elle lui avoit dit que j'étois du nombre de ſes amans, & comme je n'avois pas encore quitté Mr. le Cardinal & que ce Magiſtrat croyoit que je pourrois être inſtruit plus particulierement qu'un autre des demarches de ſes confreres, elle m'écrivit une lettre par ſon conſeil dont la teneur étoit qu'elle avoit cru que je lui diſois vrai, quand j'avois pris ſoin quelquefois de lui aſſurer qu'elle ne m'étoit pas indifferente, qu'elle craignoit bien cependant de s'y être trompée, parce que quand on aimoit veritablement on trouvoit bien moyen malgré ce qui ſe paſſoit entre les deux partis, de revoir ce que l'on aimoit; que l'on n'étoit pas ſi exact ſur les paſſeports que je n'en pûſſe obtenir un, pour peu que je vouluſſe m'y employer; qu'elle s'offroit même de m'en ſauver la peine, ſi j'y trouvois quelque difficul-

té ; que je n'avois qu'à le lui faire ſavoir, & qu'elle m'en envoieroit un tout au plûtôt.

Je montrai cette Lettre à Mr. le Cardinal, non pas pour lui demander permiſſion d'aller voir cette Dame, car c'étoit dequoi je me ſouciois le moins ; mais pour ſavoir de lui s'il ne vouloit point ſe ſervir de cette occaſion pour me faire menager quelque choſe dans la Ville qui pût tourner à ſon avantage. Il me dit qu'il me ſavoit bon gré de lui en parler, que j'euſſe à accepter cette propoſition, & que devant que ce paſſeport m'arrivat, il me diroit tout ce que j'aurois à faire pour ſon ſervice ; qu'il y alloit penſer ſerieuſement, parce qu'après une meure reflexion, on ſe trompoit moins que quand on decidoit des choſes à la bouluëve. Une heure après il m'envoya chercher pour me faire entrer dans ſon Cabinet. Il me demanda d'abord qu'il me vit, ſi j'entendois bien à faire l'amoureux, & lui ayant répondu qu'il avoit été un tems que je ne m'en acquittois pas trop mal, & que je ne croyois pas encore l'avoir oublié ; tant mieux, me dit-il, mais ne me tromperas-tu point ; car quand on a une maîtreſſe il eſt bien rare qu'on ne lui ſacrifie pas ſon Maître dans l'occaſion. Je lui répondis que cela arrivoit quelquefois, mais non pas à un honnête homme ; d'ailleurs qu'il falloit que ce fût une maîtreſſe aimée, mais que quand elle ne tenoit pas plus au cœur que me faiſoit celle-là ; ni le maître ni même le moindre ami, n'avoit rien à apprehender, que je ne l'avois jamais veuë pour m'en faire une attache, mais par un ſimple amuſement ;

que

que quand on en étoit sur ce pied-là avec une personne, on demeuroit toûjours avec elle le maître de son secret; qu'ainsi si elle ne savoit le sien que par moi, il pouvoit conter qu'elle n'en seroit jamais plus instruite qu'elle le pouvoit être presentement. Il me répartit que puisque je ne l'aimois pas, il avouoit avec moi qu'il devoit mettre toute crainte bas, qu'ainsi j'eusse à lui écrire sans perdre de tems qu'elle eut à m'envoyer le passeport qu'elle m'offroit.

Je le fis d'abord que je l'eus quitté, & comme nous avions les mêmes sentimens elle & moi, & que nous ne songions qu'à nous tromper, elle ne perdit point de tems de sa part, pour m'envoyer ce que je lui demandois. Je la fus trouver le premier jour que j'eus son passeport, & jouant extrémement bien mon personnage auprés d'elle, j'en fis si bien l'amoureux qu'elle trouva qu'une absence de cinq semaines comme j'avois été, sans la voir, étoit un merveilleux secret pour rechauffer l'amant le plus froid. Cependant pour ne me point dementir de l'ardeur que je lui témoignois, je lui dis en confidence qu'avant qu'il fut peu j'esperois que nous nous reverions, sans qu'il fut besoin d'avoir recours à un passeport. Je n'en voulus pas dire davantage, sachant que si je ne disois ainsi les choses qu'à demi, elle n'en auroit que plus de curiosité de savoir ce que j'entendois par là. Cela ne manqua pas d'arriver. Elle me pria de m'expliquer mieux, & feignant de me repentir en quelque façon d'avoir trop parlé, je ne voulus jamais rompre le silence qu'elle ne m'eut fait serment qu'elle ne raporteroit jamais à personne

ce que je voulois bien lui dire pour lui marquer mieux la passion que j'avois pour elle. Je ne faisois pas trop bien de lui demander une chose comme celle là, moi qui me doutois qu'elle me tarderoit gueres à être parjure; mais enfin comme je savois que les grimaces sont souvent de saison, & que même elles font mieux réussir que tout le reste, je n'eus pas de peine à me deffaire des scrupules que je pouvois avoir là dessus: la Dame me jura tout ce que je voulus, & je lui dis aprés cela que tels & tels Presidens & tels & tels Conseillers avoient promis à Mr. le Cardinal d'être dans ses interêts au prejudice de toutes choses, qu'on leur avoit promis des benefices à la plupart pour leurs enfans, & que cela s'executeroit d'abord qu'il viendroit à en vaquer; que moyennant cette recompense ils avoient promis de quitter Paris incessamment, & de se retirer à Montargis où le Roi avoit transferé leur compagnie par une Declaration; que ceux qui y resteroient seroient en petit nombre aprés cela; de sorte qu'il ne seroit pas difficile à son Eminence de les abbatre: d'ailleurs, que le peuple qui se plaignoit déja d'eux les tourneroient bientôt en ridicules, voyant que la plus saine partie de leur Compagnie les auroit d'abandonnez, & que ce qui en resteroit dans la Capitale du Royaume ne meriteroit pas de porter le nom de Parlement.

La Dame goba d'autant plûtôt cette nouvelle, que tous ceux que je lui avois nommez étoient devenus suspects à leurs confreres, ils savoient effectivement qu'ils avoient fait quantité d'avances à la Cour pour embrasser

brasser son parti, & que si cela ne s'étoit pas encore conclu ce ne pouvoit être tout au plus, que parceque leurs demandes ne s'accordoient pas avec la gueuserie. Comme la plûpart des Provinces avoient part à la desobéissance du Parlement, & qu'elles suivoient son exemple l'argent qui en revenoit étoit si rare, que bien loin de le pouvoir prodiguer, comme ils desiroient, on ne pouvoit jamais en être trop bon ménager. Aussi n'avois-je pas cru devoir avancer qu'ils eussent été gagnez par du comptant, ce que j'eusse dit se tut détruit par l'état presente des affaires, & il étoit bien plus à propos d'avoir recours, comme j'avois fait, à une chose sur laquelle on ne me pouvoit convaincre de mensonge. Le Mari à qui la Dame fit part de ce que je lui avois dit s'y laissa surprendre aussi-bien qu'elle, tellement qu'en ayant fait rapport à ceux de sa Compagnie qu'il croyoit n'avoir aucune liaison avec la Cour, ils firent diverses assemblées entr'eux où ils n'eurent garde d'appeller ceux qui leur étoient suspects. Je n'avois pas nommé cependant à la Dame ceux qui le leur devoient être davantage, & qui recevoient effectivement des bienfaits de la Cour sans que personne en sût rien. Cela eut detruit la confiance qu'ils avoient en eux, & par consequent les services que ceux là rendoient, en affectant que tous les conseils qu'ils donnoient étoient uniquement par rapport aux interêts de la Compagnie, & au bien du Peuple. Quoi qu'il en soit cette finesse commençant à jetter de la division entre

tre la plûpart, on pouvoit eſperer d'en receuillir bien-tôt quelque fruit, quand le Duc de Beaufort qui s'étoit ſauvé de priſon depuis peu, & qui avoit embraſſé le parti du Parlement tâcha de réparer le faux bruit qui couroit de la defection de tous ces membres. Comme il ne pouvoit pardonner au Cardinal tous les maux qu'il lui avoit fait ſouffrir, il ne pouvoit entendre ſans horreur qu'on voulut ſe raccommoder avec lui: ainſi prenant ſoin de juſtifier ceux que j'avois tâché de noircir, je courois grand riſque de voir toutes mes eſperances renverſées, quand le hazard plûtôt que le reſte réunit les eſprits au moment qu'ils paroiſſoient ſe brouiller de nouveau tout autant qu'auparavant.

Le mauvais état des affaires des parifiens ayant obligé le Parlement d'envoyer demander du ſecours aux Eſpagnols, l'Archiduc Leopold, qui commandoit dans les Pais-Bas, crut non ſeulement devoir en promettre à celui qu'il avoit envoyé vers lui; mais encore lui écrire une lettre de ſa propre main pour marquer qu'il pouvoit s'y aſſurer. Un de ſes Gentilhommes la lui apporta de ſa part, & la Cour en ayant nouvelle, & même que cet Archiduc devoit entrer lui même en perſonne en France pour faire lever le blocus de Paris, la Reine Mere qui avoit toûjours paru ferme dans la reſolution de punir cette grande Ville, changea tout d'un coup de ſentiment par le peril qui la menaçoit. Elle crut, avec raiſon, que ce Prince qui avoit déja proffité de nos deſordres en reprenant en Flandres quantité de bonnes Places, pouroit bien

bien y joindre en paſſant celles qu'il trouveroit à ſa devotion, ſoit ſur la Frontiere de Picardie ou même dans le cœur du Royaume; ainſi la néceſſité l'obligeant de ſe relâcher de ſa fierté, elle envoya un Heraut d'armes pour propoſer quelque accommodement au Parlement. Je ne ſçais à quoi ſon conſeil penſoit d'envoyer ainſi un Heraut d'armes aux ſujets du Roi, puis qu'ils ne s'envoyent jamais que de Souverain à Souverain. Mais la crainte que l'on avoit de la venuë de l'Archiduc avoit tellement troublé la cervelle à la plûpart, qu'ils ne ſçavoient plus ce qu'ils faiſoient. Ce Heraut s'étant preſenté à la Porte St. Honoré avec ſa cotte d'armes, & ſon bâton, on en donna avis à cette Compagnie qui ne s'aſſembloit plus comme de coûtume pour vaquer aux affaires des particuliers, mais ſeulement à celles qui avoient du rapport à elle, ou à l'Etat en general. Comme elle étoit toûjours diviſée entr'elle, & que ceux qui étoient bien intentionnez pour la Cour ne cherchoient qu'à ramener les autres à leur ſentiment, ils prirent cette occaſion aux cheveux pour les faire revenir de leur devoir. Ils leur répreſenterent qu'ils avoient tout tant qu'ils étoient déja donné aſſez à mordre ſur leur conduite, en envoyant demander du ſecours aux ennemis de l'Etat, ſans s'attirer encore de nouveaux réproches; que s'ils recevoient ce Herault, ce ſeroit donner lieu à leurs ennemis de les accuſer comme ils faiſoient déja de vouloir s'ériger en Souverains; qu'ainſi il falloit le renvoyer, & faire ſçavoir à cette Princeſſe que s'ils ne l'avoient

voient pas receu ce n'étoit que parce qu'ils n'étoient pas ſi criminels qu'on tâchoit de les faire paſſer dans ſon eſprit.

Le Parlement trouva ce conſeil tout à fait honnorable pour lui, & cet avis ayant paſſé à la pluralité des voix, il envoya les gens du Roi pour faire part à la Reine du ſujet pour lequel on avoit renvoyé ce Herault. Il y avoit parmi ces Deputez des gens bien intentionnez pour la paix, & comme cette ſoumiſſion étoit du goût de la Cour, & qu'elle vouloit s'affranchir de la crainte qu'elle avoit de la venuë de l'Archiduc, elle leur propoſa une conference pour terminer à l'amiable les differens qui diviſoient les eſprits. Ils ne purent l'accepter de leur chef, quelque bon deſſein qu'ils en puſſent avoir. Il falloit qu'ils en fiſſent rapport auparavant au Parlement, & l'ayant fait en des termes qui marquoient *que* s'ils en étoient crus on proffiteroit bien-tôt de la diſpoſition où la Reine Mere étoit de leur pardonner, leur avis fut ſuivi d'un conſentement unanime. On convint de part & d'autre que l'on s'aſſembleroit à Ruel pour y examiner toutes choſes. Le Parlement y envoya des Deputez, & le Cardinal Mazarin y, étant allé lui même de la part de la Cour, le Duc d'Orleans honora ces conferences de ſa preſence. Enfin après bien des conteſtations la paix fut concluë entre les deux partis. Mais elle fut de peu de durée, deſorte que devant qu'il fut peu la guerre civile ſe ralluma ſi fortement que tout ce que l'on avoit veu juſques là n'étoit rien en comparaiſon de ce qui ſe vit alors.

FIN.

TABLE

# TABLE
## DES
# PRINCIPALES MATIERES
## Contenuës dans ces Memoires.

### A.


*Agnan* (S.) Capitaine des Gardes du Duc d'Orleans. 460

*Aire* pris par les François. 130. Le Cardinal Infant tâche de le reprendre. 151

*Angleterre* (Reine d') refugiée en France. 262. 527.

*Angleterre* (Roi d') 506. Prisonnier 506. 527 condamné à mort & exécuté. 528

*Anglois*; leur caractere. 252. 253. 261. 263. 268

*Anguin* (le Duc d') 237. Veut secourir Rocroi. 239. Gagne la Bataille de Rocroi. 242. Va sur les frontieres de Lorraine; prend Thionville. Affaire qui lui arrive au Palais d'Orleans. 399. Ce qu'on dit de lui à l'affaire de Nortlingen. 404. S'accommode avec le Duc d'Orleans. 421. Assiege Dunkerque. 456. 458. Prend cette Place. 461. Prend le nom de Prince de Condé. 474. Ce qu'il fait aux guerres de Paris. 547. 549. Bon mot de ce Prince. 551. Ses entretiens avec le Cardinal Mazarin. 553

*Aramis*, Mousquetaire Bearnois. 14.266.269.347
*Arras* assiegé. 69. Ce que disoient les Assiegez en raillant les François. 70. 71. Demande à capituler. 84. S. Preuil en est fait Gouverneur. 90
*Artagnan*. Sa famille. 1. Est Bearnois. 2. Né d'un pere pauvre. Part du Bearn: avis que son pere lui donne en partant. 4. Querelle qu'il a avec un Gentilhomme entre Blois & Orleans. 5. Est mis en prison. 7. 8. En sort. 10. Arrive à Paris. 13. Se bat. 20. 21. Blesse son homme, sa generosité. 22. Le Roi le veut voir. 26. Un Garde du Cardinal le traite d'Aprentif Mousquetaire. 30. Se bat avec ce Garde & le blesse. 31. Le Roi lui parle & le fait mettre Cadet aux Gardes. 50. Lui donne cinquante Loüis. 51. Cherche à se batre avec le Gentilhomme avec lequel il y a eu querelle. 102. Se rend amoureux d'une Hotesse. 105. Le Gentilhomme le veut faire assassiner. 104. 113. Les Assassins sont pris. 119. Joüe & gagne. 124. Ce qui se passe avec son Hôtesse. 127. Va en Campagne. 149. Revient, Ce qui se passe aprés son retour avec sa Maîtresse. 162. 164. 167. Le Mari le surprend avec sa femme & lui lâche un coup de Pistolet. 167. 168. Ce qui arrive au Mari. 170. 173. 174. On lui défend de voir sa Maîtresse. Il la void. 175. 200. Ce que fait le Mari. 200. 201. Est surpris par le Mari avec sa Maîtresse. 204. Saute d'une fenêtre. 205 Comment il se tire de cette affaire. 207. Obtient un Decret contre le Mari & le fait emprisonner. 210. M. de Treville lui fait une Mercuriale. 213. 215. Promet de ne plus voir cette femme. 217. Ecrit à cette femme, qui lui fait réponse. 218. Cette femme le fait insulter par des Suisses. 222. Est blessé. 223. Fin de cette amourette. 224 Va en Angleterre. 250. Se trouve à une Bataille. 256. Retourne à Paris. 262. Est appellé en Duel

Duel par un Anglois. Recoit un billet d'une Angloiſe. 262. Fait demander la vie à l'Anglois. 270. Recoit un ſecond Billet de l'Angloiſe. 272. Se rend amoureux de cette Angloiſe. 274. En eſt maltraité. 276. Rend ſervice au frere de l'Angloiſe. 279. La femme de Chambre de l'Angloiſe ſe rend amoureuſe de lui. 286 Avantures qu'il a à ce ſujet. 287. 307. 309. 312 Couche avec l'Angloiſe par un plaiſant ſtratagême. 312. Suite de l'avanture. 314. 315. Malice que lui fait la Femme de Chambre, avanture plaiſante. 318. 322. 323. Lettre qu'il écrit à l'Angloiſe. 326. En obtient les dernieres faveurs volontairement. 333. 346. On veut l'aſſaſſiner. 346. Suite de cette affaire. 348. 349 On lui refuſe une Caſaque de Mouſquetaire. 361. 362. Entre dans les Mouſquetaires. 378 Se rend amoureux d'une Dame. Caractere de cette Dame. 382. Les Domeſtiques de cette Dame lui rendent de mauvais offices. 385. 387 392. Gagne dans une ſeance neuf cent Piſtoles. 394. Fait la Campagne en Flandres. 401. Ce qui lui arrive au Siege de Bourbourg. 401. Se rend encore amoureux. 413. Une Dame lui écrit une Lettre. 491. Ce qui lui arrive dans cette occaſion. Fait une autre Campagne en Flandres. 420. 421. Eſt appellé auprés du Cardinal Mazarin pour Gentilhomme. 425. Malheurs qui lui arrivent. 426. On le veut encore aſſaſſiner. 432. Sa Maîtreſſe empoiſonne ſon Mari. 433. Elle ſe remarie. Fait une autre Maîtreſſe. 441. Hiſtoire de cette Maîtreſſe. 441. 453. 454. Se veut marier avec Madame de Miramion. 455. 462. Tire cette Dame des mains de Buſſi Rabutin, qui l'avoit enlevée. 465. Son état chez le Cardinal. 468 472. Entre dans les Barricades de Paris. 478 480. Ce qu'il y fait. *Là-même.* Ce qui lui arrive à ce ſu-

ſujet. 486. On veut l'aſſaſſiner encore. 493 Mauvais office que lui rend un de ſes Camarades. 498. Le Cardinal lui fait mauvaiſe mine. 498. 499. L'envoye en Allemagne vers les Plenipotentiaires pour la Paix. 504. Paſſe en ſuite en Angleterre. 506. 509. Ce qui lui arrive en ſon voyage & ſur mer. 510. 517. Recoit un coup de bâton dans le Vaiſſeau. 517. De quelle maniere il ſe menage en Angleterre. 522. Cromwel lui fait preſent d'un Diamant. 522. Part ſans rien dire, d'Angleterre. 523. On le pourſuit. 524. Arrive à Paris. 527. Le Cardinal le renvoye en Angleterre. 534. Careſſes que lui fait Cromwel. 535. 537. Eſt traité par les Confidens de Cromwel, il les traite. 539. Maneges qu'il fait en Angleterre. 539. 540. Retourne à Paris, où il eſt mal recompenſé par le Cardinal. 540. Eſt fait Lieutenant aux Gardes. 556. Ses intrigues pendant les troubles de Paris. 558

*Athos*, Mouſquetaire Bearnois. 14. 167. 168 347.

*Avantures*. 5. 105. & ſuiv. juſqu'à 224. 264. & ſuivantes juſqu'à 346. 382. 405. 441. 448. 455 486. 510. 291. *Voyez Meuniere. Portrait.*

*Aumont* (le Maréchal d') 364

*Autorité* abſoluë en France, ſon commencement. 160. 161. 176. 178.

B.

*Bajette* (Fort de la) pris par le Maréchal de Gaſſion. 363

*Bapaume* aſſiegé par le Maréchal de la Meilleraye. 154.

*Barricades* de Paris. 478. 496. 528. 548

*Baſſompierre* (le Maréchal de) ſort de la Baſtille, aprés la mort du Cardinal de Richelieu. 199.

*Bataille* de Rocroi. 242. Entre le Roi d'Angleterre

re & les Parlementaires. 261
*Baumont*, Gouverneur de Bologne, ſon caractére. 526
*Bearnois*, leur caractére. 2. 9
*Beaufort* (le Duc de) 246. Arrêté. 249. Sort de priſon. 562
*Beauvais* (l'Evêque de) 238. Chaſſé de la Cour. 244.
*Beauvais* (la) Femme de Chambre de la Reine. 227.
*Bedfort* (le Comte de) 252. 253
*Bernajoux*, Capitaine du Regiment de Navarre bleſſé par d'Artagnan. 20, 22
*Beſmaux*, Cadet aux Gardes, ſe fait appeller Montleſun. 58. 59. Son caractére. 59. Fait faire un Baudrier en Broderie qui n'a point de derriére. 61. 63. 64. 68. Sa fortune. 395. 425. 452. 456, 468. 472. 545.
*Biſcarat*, creature du Cardinal de Richelieu. 20
*Bouillon* (le Duc de) a des engagemens avec les Eſpagnols. 133. 134. 136. 139. Met le Siege devant Damvilliers, le Roi lui pardonne. 154. Entre dans la Conſpiration de Cinqmars. 187. Eſt arreté. Donne Sedan pour racheter ſa vie. 196. Eſt declaré Prince. 354
*Bourbourg* aſſiegé par les François. 409
*Boisdauphin* (le Chevalier de) 291. *Voyez le Comte de Laval.*
*Bouvard*, Medeçin du Roi, ignorant. 48. 49. 52. 55
*Brancas* (le Comte de) 548
*Breſé* (le Maréchal de) ſon caractére. 141. Enleve une femme dont il fait tuer le mari. 142. 154. Méchant Office qu'il rend à S. Preuil. 158
*Breſe* (le Duc de) ſa mort. 458
*Breuil*, Maiſon de plaiſance de l'Electeur de Cologne. 515
*Brie Comte-Robert.* 554
*Brigueville*, Mouſquetaire. 165. 168

*Brousſel.* 477. 514
*Buſſi Rabutin*, ſon Caractére, enleve Madame de Miramion qu'Artagnan delivre. 463

C.

*Cabuſac*, creature du Cardinal de Richelieu. 20
*Campagnac*, Gentilhomme Domeſtique du Duc de Bouillon fait un Traité avec le Cardinal Infant. 238
*Cappelle* (le Fort de la) pris par le Maréchal de Gaſſion. 363
*Cardinal Infant*. Veut faire lever le Siege d'Arras. 69. Attaque un Fort. 78. 79. Le prend, on le reprend ſur lui. 82. Le reprend, & eſt obligé de le quitter encore. 83. 151. 152. 236
*Carmain* (le Comte de) ſort de la Baſtille après la mort du Cardinal de Richelieu. 199
*Cavois*, Capitaine Lieutenant des Mouſquetaires à pied du Cardinal de Richelieu. 36. 45. Caractére de ſa femme. 46. Diſgrace de Cavois auprès du Cardinal. Sa femme lui fait faire le malade. Ce que produit cette ſupercherie. 45 46. 52. 54.
*Champfleuri*, Capitaine des Gardes du Cardinal Mazarin. 501. 503
*Chancellier* de France, ſon caractére. 230
*Chanlieu*. 550. 551.
*Charenton* attaqué, pris. 548. 551. 552
*Chateauneuf*, Garde des Sceaux. 247. 248
*Châtillon* (le Maréchal de) 81. 82. 152. 153. Son caractére. 142. Bon mot de ce Maréchal. 552
*Châtillon* (le Duc de) 474. 549. 551
*Châtre* (M. de la) arreté. 248. 249
*Chavigny*. 195. 224. Eſt acuſé d'aimer la Reine. 225. Le Cardinal Mazarin empêche qu'il ne ſe racomode avec elle. 227. Se racomode avec le Duc d'Orleans. Ce qu'il fait contre la Reine. 228. 231. 235. On lui ôte ſa Charge. 244. Avoit retiré chez lui le Cardinal Mazarin. 245

*Chevreuſe* (Madame de) ſon caractére. 246
*Chriſtine*, Reine de Suede. 506
*Cid*. 507
*Cinqmars*, fils du Maréchal Deffiat, favori de Loüis XIII. 178. 179. Veut faire aſſaſſiner le Cardinal de Richelieu. 180. 183. Le veut tuer lui-même, & fait faire un Poignard pour cela qu'il porte pendu au pommeau de ſon épée. 184. Sa Conſpiration. 187. Sa diſſimulation, ſes artifices pour perdre le Cardinal. 188. Perſiſte dans ſa Conſpiration. 190. Empêche le Roi d'aller trouver le Cardinal. 193. Eſt arrêté, perd la tête. 196
*Coaſlin* (le Chevalier de) 248
*Colonel*, à qui l'on fait eſſuyer une mortification. 72
*Combat* entre deux Barques qui pourſuivent d'Artagnan. 524
*Condé* (le Prince de) pere d'Anguien. 397. Sa mort. 474
*Condé*. (le Prince de) *Voyez Anguien*.
*Confeſſeur* (mot dit à un) 439. Confeſſeur de Loüis XIII. 234
*Conti*. Le Prince de Conti. 532. 533. 548
*Couillouve* pris par le Maréchal de la Meilleraye. 187.
*Courtrai*. 428. 432. 475
*Couturiere* (avanture d'une) avec d'Artagnan. 486
*Cox*, Anglois. 264
*Cromwel*. 507. Son caractére. 508. 522. 534. Ses conſeils 538

D.

D*Amvilliers*, repris par les François. 154
*Danneveu*, Mouſquetaire. 84
*Delpont* (le Comte) 428 431
*Deſnoyers*, Secretaire d'Etat. 155. Méchant office qu'il rend à S. Preuil. 157. 224. 233. Eſt diſgratié. 234

*Dissimulation* nécessaire à un Ministre Public 536
*Ducs.* 533
*Dunkerque.* 456. 459. 461

E.

*Effiat* (d') 178. 179
*Eperons* (Journée des) 192
*Essars* (des) Capitaine aux Gardes. 50. 365. 406
*Essex* (le Comte d') 255
*Evremont* (S.) 456. 459

F.

*Fabert* (M. de) Sa mine. 27. S'oppose au Maréchal de la Meilleraye. 144. Son caractére. 195. Est pourvu du Gouvernement de Sedan. 361. Passe pour avoir un Genie. 510. Sa politique à l'égard du Cardinal Mazarin. 511
*Feuillade* (le Duc de la) 544
*Folquin* (le Fort de S.) pris par le Maréchal de Gassion. 363
*Fondreville*, Gentilhomme Normand. 259. 261
*Fontaine* (le Comte de) 237. Est tué à la Bataille de Rocroi. 243
*Fontrailles*, ami de Cinqmars, ce qu'il fait. 187. 194. 195. 196.
*François*, leur caractére. 358. 359

G.

*Gassion.* 240. 242. 353. 363. 430
*Germain* (S.) en Laye. 530
*Gleen* (le Général) 404
*Grancé.* (le Comte de) 364. 365
*Grandsei* jugé par des Commissaires. 160. 161
*Grammont* (Mot du Maréchal de) 355 Est fait prisonnier. 403. 476
*Gravelines*, 362. Attaqué par les François. 369. Se rend. 377
*Guebriant* (le Maréchal de) prend Rotwiel, & est tué deux jours après. 250
*Guitaut.* 475

H.

*Hallier* (M. du) Maréchal de Camp. 74. 83
*Harcourt* (le Comte d') 250. 252. Les Anglois le mépriſent. 254. 256
*Harriſſon*, Colonel. 538
*Haraut d'Armes* envoyé par la Reine au Parlement de Paris. 563
*Hoca* (Jeu de) chez le Cardinal Mazarin. 356
*Homme* n'eſt jamais content. 546. 548
*Hourecourt* (la défaite de) 192
*Hôpital* (le Maréchal de l') 237. 240

J.

*Jalouſie*, ſon caractére. 166. Jalouſie des Mouſquetaires & des Gardes du Cardinal de Richelieu. 14. 25
*Importans* (Cabale des) 249
*Italiens*, leur caractére. 358. 537
*Juſſac*. 16. Commandant dans le Havre de Grace. 18. 23.

L.

*Lambert*. (le Colonel) 538
*Laval* (le Comte de) Hiſtoire de ſon Mariage. 291. 292. Fait un appel à Treville. 301 303. Eſt bleſſé au Siege de Dunkerque. 459. Sa mort. 461
*Lauberdamont*, Chef des Commiſſaires dans l'affaire de Grandier. 160
*Leide* (le Marquis de) 456. 459
*Lens* pris par les François. 152
*Leopol* (l'Archiduc) 562
*Lerida*. 474
*Lettres* d'une Angloiſe à d'Artagnan. 264 272. Lettre d'Artagnan à l'Angloiſe. 227. Lettres de la même Angloiſe au Marquis de Wardes que reçoit d'Artagnan 315. Lettre d'Artagnan à la même. 326. Lettre du Cardinal Mazarin. 373. Lettre de la femme d'un Partiſan à d'Artagnan. 416.

*Longueville* (le Duc de) 532
*Loudun* (Religieuſes de) 160
*Louis* XIII. Son caractére. 131. 171. 182. Va en Rouſſillon. 183. 185. Suite de ſon caractére. 186. Prend ombrage de la puiſſance du Cardinal de Richelieu. 199. Fait des reflexions ſur la mort. 226. Chaſſe ſon Confeſſeur. 234. Chaſſe Deſnoyers. *Là même.* Fait dreſſer une Declaration pour être executée après ſa mort. 235. Meurt. 238
*Louis* XIV. (Mot de (au ſujet des Proteſtans de ſon Royaume, 44. 45. On lui donne pour Gouverneur le Marquis de Villeroi. 423. Sort de Paris avec la Reine, ſa mere. 530.
*Luc* (Madame de S.) raillée & inſultée par le Cardinal de Richelieu. 199

M.

*Mainville.* 367. 369
*Mainvilliers*, Cadet aux Gardes. 61. 63. 68
*Malmey.* (le Colonel) 538
*Manchini.* 379
*Mardik* pris par les François. 405. Repris. 422
*Marillac* (le Maréchal de) condamné par des Commiſſaires. Premier pas de la Cour de France au Gouvernement Souverain. 160. 161.
*Marſac.* 470
*Maulevrier* (le Comte de) 471
*Maurice*, Prince Palatin. 251
*Mazarin* (le Cardinal) ſa fortune. 197. Inſtale M. de Fabert dans ſon Gouvernement de Sedan. 198. Son caractére. 226. Sa Politique. 226. 227. Fait l'amoureux de la Beauvais, Femme de Chambre de la Reine. 227. Ses adreſſes. 232. Eſt fait Premier Miniſtre. 244. Avoit été pauvre. 245. Etudie l'inclination des Grands. 356. Officiers de ſa Maiſon. 357. Son avarice. 357. Sa fourberie. Apprend aux François à être fourbes. 358. Eloigne de la Cour les Princes. 359.

Ce

Ce qu'il fait au Maréchal de la Meilleraye. 374. A Treville. 379. Suite de ce qu'il fait. 396. 401. 422. 456. 458. 461. 472. 473. 475. On veut l'assassiner. 480. Change de politique. 504. Empêche que la Paix qui se negocie à Munster ne se fasse. 505. Veut perdre Fabert. 511. Donne ordre de jetter en mer un homme qui étoit venu débaucher le Parlement de Paris. 525. Fait sortir de cette Ville le Roi, & la Reine Mere. 530. Le Parlement donne un Arrêt, où il est declaré ennemi de l'Etat. 531. 532. Comment il traite d'Artagnan. 540. Suite de son caractére. 542. Son barragouin. 543. 553. Ses bassesses. 547. 553.

*Meilleraye* (le Maréchal de la) se brouille avec S. Preuil. 143. 145. Assiege Bapaume. 154. Mechant office qu'il rend à S. Preuil au sujet de la Garnison de cette Place. 157. Il l'arrête. 158 Assiege Perpignan. 186. Prend Couilloure. 187. Prend Prepignan & Salée. 197. Est appellé Preneur de Places. 363. 370. 373. 374. S'attire le Cardinal Mazarin. 376. 424. 458

*Mellos* (D. Francisco de) 237. Assiege Rocroi. 239. Va à la rencontre du Duc d'Anguin & lui livre bataille. 242

*Melun.* 553

*Merci* (le Général) bat M. de Turenne. 401. Et tué. 404

*Meuniere* dont S. Preuil se rend amoureux. Avanture. 91. 93. 98. 99. 159

*Miledi*.... 264. 265. 273. Ses avantures avec d'Artagnan. Son portrait. Est fille d'un Pair d'Angleterre. 275. Sa bizarrerie à l'égard d'Artagnan. 276. 277. 283. 285. Se rend amoureuse du Marquis de Wardes. 287. 307 309. En croyant donner rendévous à ce Marquis pour passer la nuit avec elle, le donne à d'Artagnan. 312. Suite de cette avanture. 314.

515. Ecrit à d'Artagnan en croyant écrire à de Wardes. 315. 322. Ce que lui fait faire le depit contre ce Marquis. 328. Accorde Volontairement à d'Artagnan les dernieres faveurs. 333. Suite de cette avanture. 337. 338. 345
*Méramion* (Madame de) enlevée. 462. 464. Sa retraite. 472
*Mole* (le Preſident) 476
*Montbron*. 471
*Montleſun*. 59
*Montigré*, Gentilhomme qui rend de grands ſervices à d'Artagnan. 32
*Munſter* (Paix de.) 506

N.

*Nantia*. 479
*Navailles* (M. de) 541
*Negent* (le Comte de) Comte de nouvelle impreſſion. Son caractére. 87. 88
*Noudancour* (le Maréchal de la Motte) 533
*Nortlingen*. 403. 404

O.

*Officiers* Généraux, quand ils étoient étrangers, n'avoient point en France le commandement des troupes qui leur appartenoient. 80
*Orbitelle*. 422
*Orleans* (le Duc d') 231. 232. 238. 363. 396. 404 421. 431. 552. 564.
*Orondate* (le Marquis de Villars) 415
*Oſnabruk*. 506

P.

*Paix* entre le Parlement & la Cour de France, 565.
*Paris* bloqué. 548. 552. 555
*Parlement* de Paris. 475. 530. 563. 564
*Peres*. La plûpart des peres offrent à Dieu le rebut de leurs familles. 3
*Perpignan* aſſiegé par les François. 186. pris. 197
*Philipes* (Fort S.) Abandonné par les Eſpagnols. 363. Pi-

*Picolomini.* 370. 377. 405
*Piombine* pris par les François. 424
*Pleſſis* (le Maréchal du) 458. 554
*Portolongone* pris par les François. 424
*Portos*, Mouſquetaire Bearnois. 14. 163. 347
*Portrait* (avanture ſur un.) 410
*Pradel* (M. de) 471
*Pleuil* (S.) eſt fait Gouverneur d'Arras. Son caractére. 90. Se rend amoureux d'une Meuniere. 91. La gagne. 93. La tient cachée. 96 Preſent qu'il fait à ſon mari. 98. Lui fait voir ſa femme. 99. Traverſes qui lui arrivent. 144. Joüe à la paume avec le Duc de Breſé. 146. Se fait ennemi de Deſnoyers. Donne des coups de canne à un Commiſſaire des vivres. 155. Facheuſe rencontre qu'il a au ſujet de la Garniſon de Bapaume. 156. Eſt arrêté par le Maréchal de la Meilleraye: ce qu'il dit à cette occaſion. 158 Des Commiſſaires travaillent à ſon Procés à Amiens. 160. A le con coupé. 161

R.

R*antzau* (le Comte de) adonné au vin. 78. 79. 80. 363. 430.
*Reine* (la) Epouſe de Loüis XIII. ſon caractére. 226. 228. Son portrait. On la fait viſiter par le Chancellier pour voir ſi elle a des lettres. 230. Elle eſt avertie de ce que Chavigni trame contre elle. 231. Eſt declarée tutrice des Princes ſes enfans, avec un Conſeil. 235
*Richelieu* (le Cardinal de) Réponſe brutale qu'il fait au Roi. 86. Lui en demende pardon. 90 Sa politique. 131. Son caractére. 176. Ce qu'il fait pour établir l'Autorité abſolue en France. 160. 161. 176. 178. Cinqmars le veut aſſaſſiner. 180. Fait ſon Teſtament croyant mourir. 184. Guerit. 186 Ombrage que prend Loüis XIII. à ſon égard. Allarmé. 189. Se retire à Taraſcon. 190. 191. Son adreſſe pour ſe rendre-

né

nécessaire au Roi. 191. 192. 193. Va trouver ce Prince. 194. 196. Sa maladie, sa mort. 196. 197. Bienfaits du Roi à sa famille. 198 Ce Cardinal faisoit des railleries & des insultes à ceux qu'il opprimoit. 199
*Riviere* [l'Abbé de la] 396
*Robert* (le Prince] 251. 258
*Rocroi* assiegé par les Espagnols. 239. Bataille de Rocroi. 242
*Rosnai*, Gentilhomme qui maltraite d'Artagnan. 7. 102. 103. 104. 115. 129.
*Rotondis* 20
*Rotwiel* pris par le Maréchal de Guebriant. 250.
*Rottembourg* pris par les François. 402
*Roure* [le] Fauxbourg de Paris. 355

S.

*Salée* pris par le Maréchal de la Meilleraye. 197.
*Sas de Gand* pris par les Hollandois. 378
*Schomberg* [le Maréchal de] se lie avec Cinq-mars. 186. 187. 195
*Selle* [la] Lieutenant. 367. 368
*Servient* [M.] son caractére. 505
*Soissons* [le Comte de] 135. Mécontent du Cardinal de Richelieu. 135. 136. Sa mort, & ce qu'on en dit. 153. 249
*Soucarriere*, Bâtard du Duc de Bellegarde. 254.
*Spinola* [le Marquis de] pris pour le Comte de Laval. 293. 294
*Straatman*, Suisse épouse la Maitresse de d'Artagnan. 224
*Suse* (le Comte de la) 39

T.

*Tellier* (M. le) fait Secretaire d'Etat. 234. 475
*Thionville* pris par le Duc d'Anguien. 25
*Thou* (M. de) Conseiller d'Etat, conseil qu'il don

ne à Cinqmars. 190. Eſt arreté & perd la tête. 196.
*Tour* ( M. de la ) eſt fait Gouverneur d'Arras. 159
*Tourville* ( le Baron de ) 457. 459
*Tremblai* ( M. du ) 502
*Treves*, Ville très ancienne. 554
*Treville*, ou Troiſville, hiſtoire de ce Gentilhomme. 2. Hiſtoire de ſes fils. 3. Tire d'Artagnan d'une affaire. 25. L'amene au Roi qui ſouhaite de le voir. 26. 121. Mercuriale qu'il lui fait : ſon caractére. 170. Lui rend un bon office. 171. 174. Donne ſans reflexion dans la vûë de Cinqmars, qui veut tuer le Cardinal de Richelieu. 181. 182. Affaire qu'il a avec le Chancellier. 299. Avec le Cardinal Mazarin. 379. 425.
*Trimouille* [ le Duc de la ] ſon caractére. 43. 44
*Turenne* [ Vicomte de ] fait l'amoureux d'une des parentes du Cardinal de Richelieu. 139. Son caractére. 140. Eſt fait Maréchal de France 354. 401.

V.

*Vergne* [ la ] 470
*Villequier* [ le Marquis de ] 464
*Villeroi* [ le Marquis de ] Gouverneur de Louïs XIV. 423
*Voleurs* protegez par le Lieutenant Criminel de Paris. 208

W.

*Wardes* [ le Marquis de ] 287. 289
*Wimphen* pris par les François. 402

*Fin de la Table.*